

COMMENTARIA

IN

SCRIPTURAM SACRAM

R. P. CORNELII A LAPIDE



COMMENTARIA
IN
SCRIPTURAM SACRAM

R. P. CORNELII A LAPIDE

E SOCIETATE JESU,

SANCTÆ SCRIPTURÆ OLIM LOVANIÏ, POSTEA ROMÆ PROFESSORIS,

ACCURATÈ RECOGNOVIT AC NOTIS ILLUSTRAVIT

AUGUSTINUS CRAMON,

DIOECESIS AMBIAN. PRESBYTER.

EDITIO NOVA

ACCURATÈ EXPURGATA MENDIS QUÆ IN PRIOREM IRREPserANT

TOMUS OCTAVUS

IN CANTICUM CANTICORUM

ET LIBRUM SAPIENTIÆ



1891

PARISIIS

APUD LUDOVICUM VIVÈS, BIBLIOPOLAM EDITOREM

43, VIA VULGO DICTA DELAMBRE, 43

MDCCCXCI

30806

Le tome VII de *Cornélius*, où nous avons inséré une Préface sur le Cantique, était à peine achevé et livré aux souscripteurs, que paraissait un livre intitulé : *Le Cantique des cantiques, traduit de l'hébreu, avec une étude sur le plan, l'âge et le caractère du poème, par E. Renan, de l'Institut*. C'est aux exégètes allemands les plus téméraires que M. Renan, selon sa coutume, emprunte ses opinions. Aussi ne sont-elles pas nouvelles : il y a plus de trente ans qu'elles ont cours en Allemagne, et l'érudit Rosenmüller les exposait et les réfutait déjà dans ses *Scholia in Salomonis Canticum*, Lipsiae, 1830. Quoique nous-même nous ayons essayé de le faire à notre tour dans la Préface mentionnée plus haut (1), et quoique un décret récent de la Sacré Congrégation ait condamné le livre de M. Renan, nous avons pensé qu'on ne lirait pas sans intérêt et sans profit le jugement porté sur cet ouvrage par M. Ad. Franck (2) (*Journal des Débats*, n° du 23 et du 24 octobre 1860). Nous passons les éloges mérités donnés au style de M. Renan pour arriver au système.

..... J'ai dit que l'Allemagne, quoiqu'elle ait été le berceau et soit restée jusqu'à nos jours la patrie de la critique biblique (3), était parfois dans ces matières un guide très-dangereux à suivre. M. Renan le prouve bien dans la partie de son livre dont il me reste à parler, dans la tentative qu'il fait pour rendre au Cantique des cantiques sa construction première, et avec elle sa véritable signification.

On sait qu'il y a plusieurs opinions sur la nature de ce livre. Selon les uns, c'est un chant d'amour, une idylle ou un épithalame composé par le roi Salomon à l'occasion de son mariage avec la jeune Abisag, surnommée la Sulamite. Selon les autres, c'est une réunion de plusieurs fragments de poésie pastorale ou érotique qui n'ont pas d'autre rapport entre eux que la ressemblance du sujet. Enfin, d'après la presque unanimité des théologiens, c'est une allégorie, dont le sens naturellement change suivant les croyances. Pour les docteurs de l'ancienne loi, elle représente l'alliance de Jéhovah avec le peuple d'Israël. Les théologiens chrétiens y voient l'alliance de Jésus-Christ et de son Eglise. Les auteurs mystiques, tels que Hugues de Saint-Victor, Gerson et Tauler, en font une peinture de l'amour divin ou de l'union qui s'opère par l'extase entre Dieu et l'âme humaine.

M. Renan n'admet aucune de ces interprétations. Persuadé, avec M. Ewald, que le poème attribué au monarque hébreu est un drame, un drame pastoral destiné à la représentation, il dépense infiniment d'esprit, d'imagination et de savoir, je ne dirai pas à y découvrir, mais à lui imposer ce caractère. Il le découpe de manière à en former des actes et des scènes. Autour des deux personnages que tout le monde reconnaît, puisque le chant a la forme d'un dialogue, il évoque, comme un enchanteur avec sa baguette magique, tout un monde de bourgeois, de soldats, d'odalisques, de bayadères. Il nous montre des divertissements, des *a parte*, des évanouissements, des songes, enfin tout l'appareil de notre théâtre lyrique. Voici, d'après les expressions mêmes de M. Renan, quel serait le sujet de cette pièce : « Une jeune vigueronne enlevée à son village est introduite de force dans le harem de Salomon. Restant étrangère à ce qui l'entoure, elle garde toutes ses pensées pour un amant qu'elle a laissé aux champs, En vain Salomon lui promet des parures et lui fait des compliments sur sa beauté. Pendant que le roi est absent, elle s'abandonne à l'espoir de voir son amant. (4) » Elle le revoit en effet, non pas une fois, mais aussi souvent qu'elle semble le désirer ; car

(1) Tom. VII, pag. 423.

(2) M. Ad. Franck, vice-président du consistoire israélite, fait partie, depuis 1850, du Conseil supérieur de l'instruction publique. Philosophe distingué, il est un des disciples aimés de M. Cousin.

Voir sur le même sujet l'excellente brochure de M. l'abbé Meignan, intitulé : *M. Renan et le Cantique des Cantiques*, chez Douxiol.

(3) Il est inutile d'avertir nos lecteurs que nous n'adoptons pas sans réserve toutes les assertions de M. Franck.

(4) *Etude sur le Cantique des cantiques*, pag. 26.

chaque acte a le même dénouement que la pièce tout entière : le triomphe de l'amour sur la corruption et sur la contrainte ; triomphe qui est annoncé par ces mots : « Les grandes eaux ne sauraient éteindre l'amour, les fleuves ne sauraient l'étouffer. Quand un homme veut acheter l'amour au prix de ses richesses, il ne recueille que la confusion (1). » M. Renan ne se contente pas de reconstruire ce prétendu drame, il nous donne les détails les plus précis sur la manière dont il était représenté.

Si invraisemblable que soit cette thèse, dès qu'elle est soutenue par un homme de la valeur de M. Renan, elle devient digne d'être examinée avec intérêt et discutée sans prévention.

La Bible est pleine de tableaux animés, où les personnages qu'on veut peindre prennent eux-mêmes la parole et se mettent directement en scène ; où Dieu et les anges descendent de l'empyrée pour s'entretenir avec les hommes ; où les morts, du fond de leurs sombres retraites, conversent entre eux avec la chaleur des vivants ; où les idées elles-mêmes, ainsi que les choses inanimées, prennent une voix ; où le dialogue se mêle constamment à la narration, au discours, et en fait une partie inséparable. C'est ainsi que le prophète Isaïe, dans une de ses plus belles visions (2), nous montre l'opresseur de son peuple et de tant d'autres nations, le puissant roi d'Assyrie, devenu après sa mort un objet de raillerie pour l'enfer. Les pâles spectres de ceux qui furent autrefois les puissants de la terre, les ombres des rois qu'il a détrônés se pressent à sa rencontre avec des paroles outrageantes : « Quoi ! toi aussi, tu es devenu une ombre comme nous. Entre toi et nous plus de différence !... Comment es-tu tombé du ciel, astre brillant, fils du matin ? Comment te voyons-nous étendu à terre, toi qui renversais à tes pieds les nations ? Tu disais dans ton cœur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu... je foulerai sous mes pieds la voûte des nuages, je serai semblable au Très-Haut. Mais tu devais descendre dans l'abîme, dans les profondeurs de la tombe. » L'auteur, quel qu'il soit, des Proverbes, dans un discours qu'il adresse à la jeunesse pour la prémunir contre les séductions du vice, fait parler et agir la femme impudique dont il nous exhorte à fuir la rencontre. Un jour qu'il était à sa fenêtre, regardant à travers sa jalousie, au moment où la nuit remplaçait le crépuscule, il vit passer un adolescent qui portait sur ses traits l'empreinte de la simplicité et de l'inexpérience. Une femme courut au devant de lui, qui le saisit, l'embrassa et lui dit : « Je suis sortie à ta rencontre pour te chercher, et je t'ai trouvé... J'ai parfumé ma couche de myrrhe, d'aloès et de cinnamome. Viens, enivrons-nous d'amour jusqu'au matin, rassasions-nous de voluptés, car le maître n'est pas à la maison, il est parti pour un lointain voyage, il a pris avec lui la bourse, il ne reviendra qu'à la nouvelle lune (3). » Nous voyons dans le même livre la sagesse élevant la voix sur les hauteurs, dans les carrefours, à l'entrée des portes de la ville, pour inviter les hommes à la suivre et les rendre attentifs à ses leçons.

Mais, il y a le danger de ces personnifications, de ces images, de ces récits dramatiques, au drame lui-même, de quelque nature qu'il puisse être, ou à des pièces de théâtre nécessairement destinées à être jouées, M. Renan lui-même est obligé de reconnaître qu'on ne trouve dans l'Écriture sainte aucune trace d'un théâtre public ; mais il soutient que les représentations scéniques égayaient chez les Hébreux l'intérieur des familles, que le mariage, dénouillé parmi eux de toute solennité religieuse, appelait naturellement ce genre de divertissement, et que c'est précisément pour cet usage qu'a été écrit le Cantique des cantiques.

Cette opinion n'est pas seulement une pure hypothèse, elle est en opposition directe avec

(1) Cant. viii, vers. 7. (2) Isaïe, xiv, vers. 9-20. (3) Prov. vii, vers. 14-19.

(4) Il est à remarquer que dans le Cantique des cantiques, page 26.

tout ce que nous savons des mœurs et des lois des anciens Israélites. La Bible nous entretient de plusieurs mariages qui ont été célébrés à différentes époques de l'histoire du peuple hébreu, depuis l'union d'Isaac et de Rébecca jusqu'aux noces de Cana. Jamais elle ne fait allusion, même par un mot, à l'usage des plaisirs du théâtre. Elle parle de chants, de danses et surtout de festins qui se prolongeaient quelquefois pendant sept jours, mais c'est tout, à moins qu'on n'aperçoive un commencement de composition dramatique dans les énigmes que Samson donne à deviner aux Philistins. Les inductions tirées par M. Renan du *Jeu de Robin et Marion* et du poème d'*Aucassin et de Nicolette*, n'ont absolument rien à faire ici car il s'agit des Hébreux des temps bibliques, non des Français du moyen-âge.

Puis où trouver dans la société israélite les personnages que M. Renan met en scène, ces bayadères, ces odalisques effrontées, cette jeune fille, cette chaste vierge, qui trois ou quatre fois s'évanouit entre les bras de son amant en prononçant des paroles extrêmement libres, et traverse le théâtre portée dans les bras du héros de la pièce? Des bayadères, il n'en est pas plus question dans les livres saints que des nymphes de l'Opéra et des écuyères de l'Hippodrome. Les mœurs qui distinguent cette classe de femmes (je parle des bayadères) auraient suffi pour les faire bannir ou mettre à mort au nom de la loi. C'est par un procédé quelque peu arbitraire que M. Renan les introduit au milieu d'un monde où elles n'ont jamais paru (1). Quant aux odalisques, si par une exception que les auteurs sacrés n'ont pas cessé de flétrir, la femme israélite a pu descendre à ce rang sous le règne de Salomon, ce n'était pas une raison pour elle de conserver la mémoire de sa honte et d'en faire pour elle-même et pour les autres un divertissement. Au reste, si même les Grecs, si faciles cependant dans leurs mœurs, ne permettaient jamais à leurs femmes de se produire sur la scène, comment cette licence aurait-elle été tolérée, même dans une fête de famille, de la part de la vierge ou de l'épouse israélite? Ni la femme forte, telle que la peint l'auteur des Proverbes, ni la prophétesse Débora, ni Judith, ni Jaël, ni aucun autre personnage féminin de la Bible, ne nous donne l'idée d'une actrice ou d'une danseuse. Lorsqu'il arrive à ces austères filles du désert de danser et de chanter en s'accompagnant du tambourin, c'est toujours pour célébrer la puissance de Jéhovah ou les victoires remportées par le peuple de Dieu sur ses ennemis.

Mais entrons dans le cœur du sujet et, en laissant au Cantique des cantiques la construction, le plan, la division qu'il donne le savant et ingénieux critique, voyons s'il y a quelque moyen d'y reconnaître un drame capable de supporter, je ne dis pas la représentation, mais la simple lecture. Je laisse de côté les accessoires du spectacle, les chœurs, les ballets, les marches, les mouvements de scène, toutes choses qui indiquent une science du théâtre beaucoup trop avancée pour la simplicité des mœurs hébraïques: je veux m'attacher uniquement aux caractères et au tissu de la pièce.

Les principaux personnages du Cantique des cantiques seraient, d'après M. Renan, outre la Salamite, le roi Salomon et son rival heureux, ce berger que la jeune fille a aimé avant d'entrer au harem (2), et qui la reprend, on ne sait comment, sous les yeux mêmes de son

(1) Le texte parle de la danse de deux camps ou de deux chœurs, en hébreu *Mahanaim*. C'est aussi le nom de la ville où Jacob reçut deux légions d'anges. M. Renan suppose que cette ville avait été le centre de quelque vieux culte non israélite et était restée célèbre par ses bayadères.

(2) Je regrette, remarque ailleurs M. Frazer, que M. Renan, pour désigner les appartements intérieurs et la cour du roi Salomon, se soit servi des noms de *harem* et de *divan*. Ces expressions, d'un usage très-récrit parmi nous, ont le double inconvénient d'être privées de ce cachet d'antiquité qui coïncide particulièrement à l'époque biblique, et de se rapporter à des usages que le peuple hébreu n'a pas connus. Nous ne voyons nulle part que les rois de Juda ou d'Israël aient eu un divan, et pour Salomon en particulier il n'est question que de son *entourage* (hebr. *meysib*, de *sabab*, entourer) ou de sa cour. Ce prince a eu beaucoup de femmes, cela est vrai; mais les voit-il tenues sous les verrous comme les princesses osmanlis et leurs pachas? C'est un point au moins extrêmement douteux; car la Bible nous montre par une foule de récits que la femme israélite jouissait d'une grande liberté.

tout-puissant ravisseur. La Sulamite n'est plus cette simple fille des champs que nous connaissions, elle est devenue extrêmement nerveuse. A chaque instant, comme je l'ai déjà dit, elle s'évanouit, se pâme ou s'endort d'un sommeil agité. Elle a aussi ses coquetteries dont elle sait faire usage pour attiser la passion. C'est par un de ces mouvements de taquernerie aimable que, durant une nuit froide et humide, elle refuse d'ouvrir la porte à son bien-aimé, et qu'une autre fois, quand il la supplie de faire entendre sa voix harmonieuse, elle l'engage à se sauver dans les montagnes « comme le chevreuil et le faon des biches. » Le personnage privilégié, c'est le berger, non-seulement parce qu'il est aimé, mais parce que les morceaux les plus brillants du poème sont placés dans sa bouche ou récités en son honneur. La douleur que lui a causée l'enlèvement de son amante n'a pas été de longue durée; car, semblable à Aladin, il semble posséder une formule qui lui ouvre toutes les portes et le dépose, quand il le veut, jusque sous les yeux de son rival couronné, dans les bras de la belle captive. Ce bonheur, si j'ai bien compté, lui arrive jusqu'à trois fois. C'est deux fois de trop; sinon pour lui, au moins pour le spectateur ou pour le lecteur.

En revanche, quel rôle malheureux que celui de Salomon ! On aurait bien de la peine à reconnaître en lui le plus sage des hommes; car, autant qu'un prince de l'Orient et que le langage biblique peuvent se prêter à cette comparaison, il nous représente George Dandin doublé de Trissotin. Cruellement joué et bravé en face de ces deux enfants, ces deux paysans qu'il a essayé de séparer au profit de son amour, il aggrave encore cette situation ridicule par un langage à la fois boursoufflé et inconvenant. C'est lui qui paie pour tout le monde, car on a mis sur son compte tous les passages qui choquent notre goût moderne, ou qui, selon nos mœurs, excèdent la limite d'une honnête liberté. C'est lui qui compare sa belle à une armée en bataille et à une cavale attelée aux chars de Pharaon, ses yeux à des yeux de colombe, ses cheveux à un troupeau de chèvres suspendues aux flancs du mont Galaad, ses dents à un troupeau de brebis tondues qui sortent du lavoir, et dont chacune a deux jumeaux, son cou à la tour de David, bâtie pour servir d'arsenal, son nez à la tour du Liban qui regarde vers Damas, son nombril à une coupe de vin aromatisé (1), son ventre à un monceau de froment entouré de lys.

Ces images se trouvent certainement dans le texte; et il faut rendre cette justice à M. Renan qu'il a plutôt cherché à les adoucir qu'à les exagérer. Mais en les séparant du reste pour en composer uniquement le lot de Salomon, il n'en fait pas moins de ce personnage le plastron de la comédie. Comment reconnaître dans ce portrait le prince qui a toujours été pour le peuple d'Israël la plus haute personnification, non-seulement de la sagesse et de la science, mais de la poésie et de la magnificence dans les arts? « La sagesse de Salomon, dit le livre des Rois (2), était supérieure à la sagesse de tous les enfants de l'Orient et à toute la sagesse de l'Égypte. Il était plus sage qu'aucun homme... son nom était parmi toutes les nations d'alentour. Il récita trois mille paraboles, et ses cantiques (ses poésies) étaient au nombre de mille cinq. Il discourut sur les végétaux depuis le cèdre du Liban jusqu'à l'hysope qui sort des murs. Il discourut sur les animaux, sur les oiseaux, les reptiles et les poissons. On vint de toutes les nations pour écouter la sagesse de Salomon, de la part de tous les rois de la terre qui avaient entendu parler de sa sagesse. »

M. Renan a très-bien aperçu la difficulté que lui oppose ce témoignage formel de l'historien sacré; mais il croit la résoudre par une observation qui serait en effet d'un grand poids si elle était fondée. Il suppose que le Cantique des cantiques, loin d'être une œuvre de Sa-

(1) Ch. VII, 3. Au nombril M. Renan a substitué le sein; mais c'est bien le nombril qui figure dans le texte.

(2) Liv. I, ch. IV, vers. 31-34.

Salomon, a été inspiré par un esprit d'opposition contre son règne, qu'il a pris naissance dans les Etats du nord, c'est-à-dire dans les dix tribus constituées sous le sceptre de Jéroboam en royaume séparé, et que la Sulamite, une républicaine des temps antiques, est d'autant plus disposée à haïr son ravisseur, qu'elle voit en lui le fondateur du despotisme, l'opresseur de son pays. La preuve sur laquelle se fonde M. Renan est celle-ci : la Sulamite, dans un des passages du poème (1), est comparée à Thersa, l'ancienne capitale du royaume fondé par le fils de Nébate : « Tu es belle, mon amie, comme Thersa, charmante comme Jérusalem, mais terrible comme une armée en bataille. » Or, Thersa n'a été la capitale du royaume d'Israël que depuis le règne de Jéroboam jusqu'à celui d'Omri, le fondateur de Samarie. J'accorde sans peine à M. Renan que c'est dans cet intervalle, entre 915 et 924 avant Jésus-Christ, qu'il faut placer la composition du Cantique des cantiques (2); mais il est impossible d'y apercevoir aucune intention politique ou satirique contre Salomon. Jérusalem, le siège de sa puissance et de sa gloire, n'est-elle pas mentionnée avec le même honneur que la capitale du schisme? En quoi d'ailleurs les premiers rois d'Israël ont-ils mieux mérité l'affection de leurs sujets; se sont-ils montrés plus favorables à l'antique liberté des tribus que les premiers rois de Juda? Depuis Jéroboam jusqu'à Omri, c'est une succession de misérables tyrans et de vils meurtriers qui n'ont laissé que le souvenir de leur idolâtrie, de leur faiblesse et de leurs crimes. Ce qu'il y a de plus incompréhensible, c'est qu'en acceptant l'œuvre de restauration accomplie par M. Renan, le verset qui rappelle la grandeur et la beauté de Thersa, de la ville rebelle à la dynastie de David, se trouverait précisément placé dans la bouche de Salomon. Il est également bien étrange que depuis les temps les plus reculés Salomon ait passé pour l'auteur du poème tout entier, c'est-à-dire d'une satire écrite contre lui, et qui n'est pas un moindre outrage pour son intelligence que pour son caractère.

D'autres difficultés non moins sérieuses se présentent à chaque pas dans la succession des scènes, dans la marche du dialogue et dans les paroles mêmes qui en sont la substance. Mon intention n'est pas de les relever une à une; mais il en est deux ou trois que je ne puis m'empêcher de signaler. Toute la charpente si laborieusement construite par M. Renan repose sur une seule base : l'enlèvement de la jeune paysanne par les soldats de Salomon. Supprimez cet incident, il n'y a plus de pièce. Eh bien! par un hasard vraiment malheureux, il n'en existe pas la plus légère trace dans le Cantique des cantiques; il n'y est jamais fait allusion, même par un seul mot. Il est vrai que l'élégante traduction de M. Renan fait dire à la Sulamite, en forme d'*a parte* : « Imprudente! voilà que mon caprice m'a jetée parmi les chars d'une suite de prince. » Mais on lit dans le texte tout autre chose. Rendu littéralement, il signifie : « Je ne sais, mon âme m'a faite comme les chars d'Aminadib; » ce qui veut dire, selon dom Calmet : « Mon âme m'a rendue aussi prompte que les chariots d'Aminadab. » La Vulgate dit : « Mon âme m'a troublée à cause des chars d'Aminadab (3). » Quel est cet Aminadab ou Aminadib dont il n'est pas question dans l'histoire, et qu'est-ce qui a fait la réputation de ses chars? Faut-il traduire littéralement ce nom énigmatique et mettre à la place d'Aminadab, *mon généreux peuple*? Je dirai comme la Sulamite : « Je ne sais. » Mais ce dont je suis certain, c'est qu'il n'est question ici ni d'un caprice, ni d'un prince, ni de sa suite. Pour avoir aperçu tout cela, il ne fallait pas moins que la lumière de la rampe et la perspective enchantée d'un système.

Ici c'est le sens des mots qui se révolte contre le système de M. Renan; ailleurs c'est la situation et le mouvement de la pensée. Le deuxième chapitre du Cantique des cantiques

(1) Chap. VI, vers. 4.

(2) Voy. notre Préface, tom. VII, pag. 423.

(3) *Anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab.*

renferme un charmant passage, admirablement traduit par M. Renan, où le héros du poème invite sa bien-aimée à sortir de sa demeure construite au haut d'un rocher, à le suivre dans les champs et à lui accorder d'abord le bonheur d'entendre le son de sa voix. Tout à coup la tendre supplication est interrompue par ces mots : « Prenez-nous ces renards, ces petits renards qui ravagent les vignes; car notre vigne est en fleur. » Evidemment le vœu de l'amant a été exaucé : il se trouve déjà à la campagne et chasse les renards de sa vigne fleurie. Mais cela ne peut se concilier avec la captivité de la Sulamite; car justement elle vient d'être enlevée et enfermée avec les odalisques au fond du sérail. Alors voici ce qu'imagine M. Renan : Accablée de douleur, la jeune captive s'est endormie; dans son sommeil, elle a un rêve, et ce qu'elle rêve elle le dit tout haut. Que lui représentent ces images d'un sommeil fiévreux ? Naturellement celui qu'elle aime. Elle le voit venir, bondissant sur les montagnes comme un chevreuil; elle l'entend, il lui parle. Mais qu'ont à faire les petits renards dans tout cela ? A la voix qui l'appelle, la Sulamite répond (toujours en rêve) « par une chanson de printemps qu'ils chantaient probablement au village, et qui leur sert de signal de reconnaissance. » C'est trop ingénieux pour être vrai et même pour être possible, quand on songe qu'il s'agit d'une pièce qui remonte à au moins neuf siècles et demi avant notre ère. Qu'il me soit permis d'ajouter que c'est trop d'esprit et d'imagination pour cette science austère qui s'appelle la philologie.

An reste, ces dons précieux sont prodigués en pure perte; car il n'y a pas deux scènes qui se lient visiblement l'une à l'autre et qui s'expliquent par elles-mêmes sans le secours d'un commentaire. Ajoutez à cela que le prétendu drame, déjà privé d'une exposition, d'un commencement, n'a pas non plus de fin. La Sulamite, après son troisième évanouissement, est enfin déposée par son berger « sous le pommier de la maison paternelle; » elle se réveille ivré de bonheur et d'amour, rien ne peut plus la séparer de celui qu'elle aime, et le moraliste de la pièce a prononcé son apophthegme : « Les grandes eaux ne sauraient éteindre l'amour, etc. » Ne semble-t-il pas que tout soit fini ? Eh bien ! non. Voici maintenant un dialogue entre les frères de la Sulamite, qui parlent d'elle comme d'une très petite fille (1), et qui se contentent, en termes énigmatiques, de lui réserver quand elle sera grande. Puis revient la Sulamite elle-même, parlant un langage non moins obscur que ses frères, et enfin le berger, que son amante engage à fuir dans les montagnes. Le rideau tombe sur cette aimable invitation.

Le spirituel critique a répondu à tout, il explique tout, il trouve dans la variété de ses connaissances et dans la fécondité de ses idées les moyens de tout arranger ou d'adoucir au moins, quand il ne peut les détruire, les plus choquants désaccords. Mais plus il met du sien, plus la thèse qu'il défend devient insoutenable, et dans l'entreprise où son merveilleux talent a échoué; aucun autre ne peut se flatter de réussir. Le Cantique des cantiques n'a donc jamais été représenté, il n'a jamais été écrit pour aucun théâtre, ni public, ni domestique, il n'est pas un drame, mais un simple dialogue, comme les œuvres de l'Ancien Testament nous en offrent un grand nombre. C'est quelque chose, je crois, d'avoir conservé au Cantique des cantiques sa forme primitive, sa construction réelle; mais la question la plus intéressante n'est pas là. Quel est le but, quel est le sens de cette composition ? Faut-il la prendre à la lettre et n'y voir qu'une peinture de l'amour ? Faut-il la considérer comme une allégorie ? « Nul doute, dit M. Renan, qu'à l'origine le Cantique des cantiques ne fût un livre profane, dans le sens ordinaire qu'on donne à ce mot. » Ici encore j'éprouve le regret de ne point partager l'opinion de mon savant confrère et des critiques d'outre-Rhin. Avec plusieurs excellents esprits, au nombre

(1) Et menses non sunt et.

desquels on compte M. Munk (1), je considère comme impossible de voir dans le poème attribué à Salomon l'œuvre d'une seule main (2). Or, parmi les fragments dont il se compose, il en est un grand nombre qui sont absolument dépourvus de sens, s'ils ne cachent une intention, je ne dirai pas mystique, mais allégorique. Il y a une grande différence entre ces deux choses, et s'il est vrai, selon la juste observation de M. Renan, que le vieil esprit des Hébreux a été peu enclin au mysticisme, on ne lui reprochera pas d'avoir montré de l'éloignement pour l'allégorie.

Qu'on se rappelle les fortes et singulières images dont se servent les prophètes pour peindre l'idolâtrie. Qu'on songe avec quelle abondance et quelle hardiesse de métaphores Israël, devenu infidèle à Jéhovah, est toujours comparé à une femme adultère ou à une belle jeune fille recueillie dans l'abandon, qui trahit ensuite son époux et son sauveur. Qu'on relise surtout les chapitres XVI et XVIII du livre d'Ezéchiel. Le premier de ces deux morceaux nous représente un enfant rejeté dès sa naissance par ceux qui lui ont donné le jour, couvert de souillures, nageant dans son sang et près d'expirer. Un passant généreux porte sur lui un regard de pitié, le ramasse, le réchauffe dans son sein, le rend à la vie, puis, non content d'apaiser sa faim et de couvrir sa nudité, lui fait une vie de délices, le pare des plus précieux ornements. Cet enfant devenu une jeune fille, « il lui prête serment et le reçoit dans son alliance. » Qu'arrive-t-il ensuite? L'ingrate, orgueilleuse de sa beauté, déshonore son bienfaiteur et abuse de ses bienfaits mêmes pour se plonger dans le désordre. Ce récit, qui tient presque autant de place que le Cantique de Salomon, c'est, d'après la déclaration expresse du prophète, l'histoire allégorique d'Israël et de Jéhovah. Le second chapitre, en racontant les abominations d'Ohola et d'Oholiba, c'est-à-dire de Jérusalem et de Samarie, nous offre le même tableau avec des couleurs qui peuvent blesser notre goût, mais dont l'âpre énergie n'a jamais été égalée, même par le pinceau de Juvénal. C'est cette naïveté dans la force, cette impudeur dans l'indignation qui a mis en verve l'esprit moqueur de Voltaire; mais, pour Voltaire, l'antiquité en général, et particulièrement l'antiquité biblique, a toujours été une lettre close.

Si la passion adultère, volage, insatiable, a été chez les écrivains hébreux le symbole de l'idolâtrie, pourquoi donc la constance dans la foi, la conservation intacte de l'alliance de Dieu et de son peuple ou cette alliance elle-même, ne serait-elle pas représentée par l'amour heureux et fidèle? Pourquoi, cette peinture, refuserait-on de la reconnaître dans le Cantique des cantiques? Ce ne serait pas la première fois que Dieu, dans l'Ancien Testament, serait appelé « mon bien-aimé (3), » ni qu'on donnerait le nom de cantique à un chant allégorique destiné à célébrer son alliance avec Israël. « Je vais chanter, dit un des plus anciens prophètes, je vais chanter à mon ami le cantique de mon bien-aimé, celui qui regarde sa vigne (4). » Et quel est le sujet de ce chant? Le bien-aimé avait une vigne sur une grasse colline. C'est lui-même qui l'avait plantée de ceps précieux; il l'avait cultivée avec amour et protégée avec des soins jaloux. Mais au lieu des fruits exquis qu'il espérait, elle ne lui a donné que du verjus. Cette vigne, il est à peine besoin de le dire, c'est le peuple hébreu, et celui qui l'a plantée, c'est l'Eternel.

Prétendra-t-on qu'il y a dans le Cantique des cantiques des images beaucoup trop libres et trop vives pour se prêter à une allusion purement historique ou religieuse? Mais des images encore plus fortes sont semées à pleines mains dans les deux fameux chapitres d'Ezéchiel. L'allégorie, pourrait-on objecter encore, pour être admise dans l'intention générale

(1) *Palestine*, pag. 449-50.

(2) Voy. notre Préface sur le *Cantique*, tom. VII, pag. 419 seqq.

(3) *Dodi*, le même nom que la Sulamite donne à son amant.

(4) *Isai*, v, 4.

de l'écrivain, aurait besoin de se soutenir et devrait sans peine être saisie dans chaque détail. Or, on ne peut raisonnablement prétendre qu'il en soit ainsi dans le poème en question. Cela est vrai; mais qu'on essaie donc de nous expliquer verset par verset le chant de la vigne dégénérée ou l'histoire des deux jeunes femmes dans lesquelles ont été personnifiées les deux capitales de la Palestine. Ce serait une grave erreur de se représenter les personnages qui ont écrit la Bible comme des *auteurs*, ou ce que nous appelons aujourd'hui, dans une acception littéraire, des *artistes*. Peu leur importait la régularité du plan ou l'unité de composition. L'idée ou la passion du moment leur faisant oublier le but final, ils mêlaient sans scrupule le sens propre au sens figuré et le sens figuré au sens propre.

Le Cantique des cantiques nous en présente plus d'une preuve; car, je le répète, de nombreux passages de ce ravissant dialogue ne sont que des mots sans suite, si l'allégorie ne leur donne un sens. Tel est, par exemple, le portrait que fait la Sulamite de son bien-aimé: « Sa tête est de l'or pur; ses yeux sont des colombes qui se baignent dans le lait, posés sur les bords d'un vase plein...; ses mains sont des anneaux d'or émaillés de pierres de Tharsis; ses reins sont un chef-d'œuvre d'ivoire couvert de saphirs; etc. (1). » Telle est aussi la comparaison du nombril avec une coupe pleine de vin aromatisé, du ventre avec un morceau de froment entouré de lis. Je ne puis ni ne veux tout citer. Qu'il me suffise de remarquer que M. Renan lui-même a eu recours plus d'une fois à l'interprétation allégorique (2).

L'allégorie, c'est le génie même de l'Orient, c'est par-dessus tout celui de la Terre-Sainte. Qu'on joigne à ce trait de physionomie un autre signe distinctif de la race hébraïque: l'amour de Dieu exalté au point d'absorber toute la vie, de laisser son empreinte sur la forme des vêtements et sur les portes des maisons, de se mêler à toutes les images de la nature extérieure et d'appeler un grand fleuve, une haute montagne, un vent violent; *le fleuve de Dieu, la montagne de Dieu, le vent de Dieu*; d'arracher au psalmiste cet accent passionné: « Comme le cerf altéré soupire après les courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Seigneur; » de faire écrire par le législateur, en tête de son Code: « Tu aimeras Jéhovah, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces. » On comprendra alors que les passions profanes, que les transports de l'amour purement humain n'ont jamais pu, même un seul instant, occuper sans partage les écrivains et les poètes de cette nation, et qu'elle est beaucoup plus fondée qu'on ne pense la tradition qui compte le Cantique des cantiques parmi les livres saints.

AD. FRANCE.

(1) Ch. v, 10 seqq., traduct. de M. Renan.

(2) Voy. pag. 109, 131, 182, 202, etc.

COMMENTARIA

IN

CANTICUM CANTICORUM

TERTIA PARS CANTICI,

SIV.

TERTIUS ACTUS DRAMATIS.

*Sicut actu secundo, qui fuit a cap. 2, vers. 8, hucusque, Salomon descripsit Ecclesie adolescentiam, sive incrementa et propagationem: sic hoc actu tertio, qui hic incipit, et protenditur usque ad cap. v, vers. 2, describit ejusdem virilem aetatem sive perfectionem, qua ad summum quasi fastigium, suumque culmen pro-
vecta et exaltata est. In hoc carmine, ait Titelmanus, quod ad finem usque capituli perdurat, Spiritus Sanctus loquitur, mirificeque commendat Ecclesie pulchritudinem sub diversis comparationibus. Primo quidem, sub similitudine mulieris speciosae, cum magna gloria sursum ascendens in magna odorem fragrantia. Secundo, sub similitudine pretiosi lectuli regis Salomonis, fortissimorum virorum semper muniti praesidio. Tertio, sub comparatione pulcherrimi, aspectuque jucundissimi ferculi, sive vehiculi regii. Post qua deinde spiritus idem filia. Jerusalem, puta fideles animas, ad sponsi debitum cultum concludendo exhortatur, dicens: Egredimini, filiae Sion, et videte regem Salomonem. Vide dicta in Proemio, cap. III.*

VOX SYNAGOGÆ

PRIMITUS AD CHRISTUM CONVERSAE,

De ecclesia gentium.

VERS. 6. QUÆ EST ISTA, QUÆ ASCENDIT PER DESERTUM, SICUT VIRGULA FUMI, EX AROMATIBUS MYRRHÆ, ET THURIS, ET UNIVERSI PULVERIS PIGMENTARI?

QUÆ EST ISTA, QUÆ ASCENDIT PER DESERTUM (Syrus et Arabicus, *ex deserto*), SICUT VIRGULA FUMI EX AROMATIBUS MYRRHÆ, ET THURIS, ET UNIVERSI PULVERIS PIGMENTARI? — puta aromatarii sive apothecarii, qui aromata in pulverem redigit, commiscet, componit, etc.

Quoad speciem dramatis, introducitur hic Sulamitis, sive sponsa Salomonis statura procera, decore ac magnifice incedet, atque ex deserto, id est, ex rure et agro suburbano ascendens ad sponsum Salomonem, residentem in Jerusalem et monte Sion; ibi enim erant templum et regia Salomonis, *q. d.* Quæ est ista virgo rusticana, quæ evecta ad thalamum regium ita splendide incedit? Hinc ipsa comparatur virgulæ fumi aromatatum, qui recta ascendit in altum, et suavem exspirat

odorem; quare illam videntes, illique obviantes, decorum et magnificum ejus incessum admirantes, inter se quærent et exclamant: « Quæ est ista quæ ascendit, » etc. *q. d.* Undenam tantæ in deserto delicie? unde tantus in rustica et alienigena puella decor et majestas? qui crescit ut virgula fumi; quia quo magis in altum vapor fumi aromatatum ascendit, eo magis eorum fragrantia percipitur.

Pro virgula, hebraice est תְּמִירֹת *temiroth* (quæ vox tantum hic reperitur, et Joelis cap. II, 30, ubi Noster et Septuaginta vertunt, *vaporem*), id est *palmæ*, sed artificiales, uti sunt similitudinariae et expictæ. Fumus enim recta ascendens similis est palmæ, quæ ex variis ramis coalescens et compacta, arborum omnium est rectissima, densissima et pulcherrima; superne enim ramos circumquaque late diffundit, iisque quasi coma cingitur et coronatur: simili autem modo fumus ex variis aromatibus exhalans coalescit, et in altum scandit rectissime, densissime et pulcherrime, ac superne in varias partes quasi ramos se secans, et in plures quasi vaporum globos sese agglomerans, iis quasi coma variegata ornatur et circum-

COMMENTARIA IN CANTICUM CANTICORUM, CAP. III.

videtur. Unde rabbinī et Pagninus vertunt, *quæ est ista quæ ascendit sicut columna fumi sursum ascendentes sicut palmæ?* Aquila apud Theodoretum, *sicut similitudo fumi*; Symmachus, *tanquam incensi vaporatio*; Septuaginta ὡς στήλη καπνῶν, id est *sicut truncus, vel stipes, aut virgula fumi*. Mirum est ergo S. Ambrosium, *epist. 62*, legere, *sicut vitis propago*. Noster apte vertit, *virgula*, quia hebræum *temiroth* est diminutivum a תמר *thamar*, id est *palma*; *temiroth* ergo est *palmula*, sive parva palma, aut virgula similis palmulæ. Syrus, *sicut incensum fumi*; Arabicus, *quasi thurificata ramis thuris*.

Rursum pro *ex aromatibus*, Noster cum Symmacho legit מיקטורת *miketoret*, id est *ex incenso*, ex suffimento, vel suffitu et thymiamate, quod fit ex aromatibus; jam aliis punctis legunt מיקטרת *mecuttereth*, id est *suffita*, vel *suffumigata*; sed eodem redit sensus. Quocirca Septuaginta vertunt, *quæ est ista quæ ascendit e deserto tanquam truncus fumi evaporans myrrham et thus, ex omnibus pulveribus unguentarii?* Aquila, *sicut similitudo fumi ex suffimento myrrhæ et thuris, etc.* S. Ambrosius, *epist. 62*, *sicut vitis propago fumo incensa, odorificata myrrha et thure ab omnibus pulveribus unguenti*.

Grammaticalis ergo corticis litteræ sensus est, q. d. Obviantes sponsæ, eamque admirantes dixerunt: Quæ est ista sponsa procera et decora, tam magifice per agrum incedens versus Jerusalem, ac suavissimum odorem exspirans? quo enim magis incedendo ascendit, eo procerior apparet, ac suaviorem myrrhæ, thuris cæterorumque aromatum exhalat odorem, adeoque persimilis videtur virgulæ, sive columellis fumi, quæ instar palmæ recta ascendunt in altum, ac gratissimum myrrhæ, thuris et aromatum (ex quibus in pulverem redactis commistæ et conflatæ sunt) igne incensorum halitum exspirant, et obvis quibusque aspirant.

Chaldæus de more hæc de Synagoga accipit typice; nam Synagoga typus fuit Ecclesiæ: « Quando, inquit, ascenderunt filii Israel de deserto, et transierunt Jordanem cum Josue filio Nun, dixerunt populi terræ: Quæ est ista gens electa, quæ ascendit de deserto, suffumigata ab incenso aromaticum, et adjuta propter meritum Abrahæ, qui servivit et oravit coram Domino in monte Moriah, et extersa oleo unctionis propter justitiam Isaac, qui ligatus fuit in domo sanctuarii, qui vocatus est *mons thuris*, et fuit ei mirabilia propter misericordiam Jacob, cuius quo lactatus est usque ad ascensum auroræ, et prævaluit illi, et liberatus est ipse, et duodecim tribus ejus. »

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS.

De Christo et Ecclesia.

Primitiva Ecclesia ex apostolis cæterisque Judæis in Sion et Jerusalem collecta, audita S. Cor-

nelii per S. Petrum, ac gentium per S. Paulum et Barnabam conversione, admirans exclamat: « Quæ est ista » nova et bella Ecclesia, ex deserto gentilismi tenuiter et gracilliter ascendens sicut virgula fumi, sed ex continua fumi ascensione sursum agglomerans sese in magnam crescit amplitudinem, atque suavissimum virtutum exspirat odorem? Spirat enim *thura*, id est Christi deitatem: credit enim Christum esse Deum, illique *thura*, id est sacrificia et divinos offert honores; ac *myrrham* humanitatis et passionis Christi: credit enim Christum Deum pro nobis assumpsisse humanam naturam, in eaque passum, crucifixum, mortuum et sepultum; ac *universum pulverem pigmentarium*, id est reliquam doctrinam evangelicæ prædicationis exhalat, et quaquaversum diffundit. Ita Philo Carpathius, Justus Orgelitanus, Theodoretus, Aponius, Beda et Anselmus qui censent hæc esse verba fidelium primitivæ Ecclesiæ, licet Rupertus censeat hæc esse verba sponsi Christi, Cassiodorus vero esse sodalium sponsi. Audi Theodoretum: « Non immerito anima pia similis dicitur *fumo suffimenti*, quæ, ut Apostolus ait, membra sua constituit hostiam viventem, sanctam, Deo placentem; dicitur autem redolere myrrham, thus, ex universis pulveribus pigmentarii, quia Christi humanitatem per *myrrham* designatam, et divinitatem significatam per *thus* adorat, sponsique tum mortem credit, tum essentiam sempiternam confitetur, sicque *ex universis pulveribus pigmentarii* myrrham et thus ipsius admirari angelos sanctos; quoniam etsi ea habeat alias virtutes, ex divina Scriptura tanquam ex pigmentarii officina depromptas, in ipsa tamen excellit myrrha et thus, id est sponsi divinitatis, et humanitatis cognitio. »

Rursum Ecclesia spirat *thura*, quia orationi est dedita; et *myrrham*, quia studet mortificationi affectuum, ut veterem Adam exuat, et novum induat, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis, *Ephes. iv, 24*; ac *universum pulverem pigmentarium*, id est humilitatem, obedientiam, eleemosynam, cæterasque virtutes, quæ comites, imo filiæ sunt orationis et mortificationis. Sicut enim aromata contrita et in pulverem contusa igneum, quem in se concludunt, halitum exhalantes, suaviorem exspirant odorem: sic et virtutes per humilitatem quas comminute et contritæ suavius Deo et hominibus redolent. Ita S. Gregorius, Beda, Aponius et cæteri, ac S. Ambrosius, lib. *De Isaac*, cap. v.

Hic sensus liquet ex eventu quem historice narrat S. Lucas, *Act. x, 43* et seq., ubi fideles Judæi audientes gentium conversionem, admirantes exclamaverunt: « Quia et in nationes gratia Spiritus Sancti effusa est. » Ergo et gentibus dedit Deus penitentiam ad vitam. Item ex eo quod de hac conversione gentium prædixit Isaias, cap. xxxiv, vers. 1: « Laetabitur deserta et in via, et exsultabit solitudo, et florebit quasi lilium. Ger-

minans germinabit, et exsultabit lætabunda et laudans: gloria Libani data est ei: decor Carmeli et Saron: ipsi videbunt gloriam Domini, et decorem Dei nostri. » Et cap. xli, vers. 18: « Aperiam in supinis collibus flumina, et in medio camporum fontes: ponam desertum in stagna aquarum, et terram inviam in rivos aquarum. Dabo in solitudine cedrum, et spinam, et myrtum, et lignum olivæ: ponam in deserto abietem, ulmum, et buxum simul. » Et cap. xliii, vers. 19: « Ecce ego facio novæ, et nunc orientur, utique cognoscetis ea: ponam in deserto viam, et in invio flumina. Glorificabit me bestia agri, dracones et struthiones: quia dedi in deserto aquas, flumina in invio, ut darem potum populo meo, electo meo. » Vide ibi dicta. Hoc est quod admiratur Apostolus, *Ephes. ii, 11*: « Quod aliquando, inquit, vos gentes in carne, etc. Quia eratis illo in tempore sine Christo, alienati a conversatione Israel, et hospites testamentorum, promissionis spem non habentes, et sine Deo in hoc mundo. Nunc autem in Christo Jesu vos, qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi. » Imo cadentibus a fide Judæis, in Ecclesiam subrogatæ sunt gentes: quod obstupescens Apostolus exclamat, *Rom. xi, 33*: « O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! »

Nota, conversio gentium fuit admirabilis respectu omnium causarum: *primo* materialis, quia conversi fuere homines superbi, carnales, feri, barbari, et inepti ad disciplinam Christi; *secundo* formalis, quia conversio et sanctitas christiana consistit in mortificatione passionum, in humilitate, in castitate, in patientia, in amore inimicorum, et similibus, quæ naturæ corruptæ repugnant; *tertio* efficientis, quia facta est ab apostolis, qui erant piscatores, pauperes, viles, rudes, illiterati, infacundi, uti docet Apostolus, *I Cor. i, 21*; *quarto* finalis, quia finem habet gloriam, non terrenam, sed cœlestem: unde contra naturam quasi in cœlum conscendere debet. Hinc

Dicit *ascendit, primo*, quia sicut vapor fumi terrestris, vel palustris radiis solis excitatus de deserto ascendit in altum, sic e deserto gentilitate, radiis gratiæ Christi excitatus ascendit suavissimus vapor et odor contritionis, orationis et cæterarum virtutum. *Secundo*, quia Christus ascendens in cœlum post se trahit Ecclesiam, ut mentem et cor transférat ad superna, ac per cœlestem gloriam; unde ait Apostolus: Nos «conscendere fecit in cœlestibus in Christo Jesu, » *Ephes. cap. ii, vers. 6*. Quocirca Ecclesia non tantum triumphans, sed et militans vocatur *cœlestis*, imo *cœlum*, quia e cœlo a Deo vocatur ad vitam cœlestem, ipsumque cœlum, juxta illud, *Apocal. cap. xxi, vers. 2*: « Vidi sanctam civitatem Jerusalem novam descendentem de cœlo, a Deo paratam, sicut sponsam ornata viro suo. » Qua de

causa cœtus gentium hic de deserto idololatriæ et gentilismi ascendere dicitur ad Ecclesiam militantem Christi, upote vocatione altam, et doctrina vitæque cœlestem. *Tertio*, quia alludit ad ascensum et iter Hebræorum ex deserto Arabiæ, duce Moyse in Sion et Jerusalem, prævia columna ignis et nubis; hic enim erat typus Ecclesiæ gentium ex deserto infidelitatis ascensuræ ad primitivam Ecclesiam apostolorum et fidelium ex Judæis conversorum in Jerusalem et Judæa.

Sensus ergo est, quem patheticè exprimit Cosmas Hortolanus, *g. d. Primitiva Ecclesia*, id est primitivè fideles a Judæis conversi, Paulo et Barnaba convertentibus gentes ad Christum, *Actor. xiii, 48*. Quid est, o Paule et Barnaba, quod ego de deserto gentium surgere video? quæ est ista nova sponsa, quam vos pronubi ex deserto gentibus ascitam in sponsi mei thalamum inducitis tantopere suffumigatam, myrrhæ et thuris omniumque aromatum unguentarii arte contritorum ac commistorum suffitum spirantem, ut qui ex ea exhalat vapor, virgulam primum, deinde in altum se agglomerans altissimas palmas et columnas referre videatur? nimirum propter assiduas orationes et omnis generis pia opera, quæ ex fide et charitate qua ipsa tota ardet, cum prodeant, velut suavissimi holocausti nidores, usque in Dei conspectum in cœlum continenti caligine sese attollunt, ac sponsum meum vehementer oblectant. Quis unquam credidisset tantam gentium multitudinem olim Christi ignaram, a republica israelitica alienam, testamentorum promissionis extraneam, omni spe et vel ipso Deo carentem, nunc civitatis Dei jure esse donatam, quin et repudiata Synagoga matre mea, Christi sponsi mei conjugio nobilitatam? Admirantur olim et stupebant plane gentes chananæ, cum viderent majores nostros de deserto Arabiæ ascendere, et præcedente eos columna fumea, interdum et ignea de nocte in suas invadere possessiones. Jam nunc vicissim miramur Judæi, gentes e deserto infidelitatis ascendere, et fidei ac charitatis suæ caliginosum, suavissimeque olentem fumum instar palmarum et columnarum aromaticarum sursum spirantes, in regnum evangelicum genti nostræ hæreditarium irrumpere. Sed quas vobis doctoribus, intelligo cohæreses mihi, et corporales, ac participes suæ promissionis, a Deo electas, civitatem nostram, omnesque fortunæ cum ipsis lubens communico. Quas video virgines animas fide, charitate, et consummata justitia mihi proximas vobis paranympis Christo meo desponsatas, et ad ipsum (ut Regium vatem memini prædicere) adductas esse, in communem thalamum lætabunda et præ gaudio gestiens admitto.

Symbolicæ, tres Anonymi apud Theodoretum sic explicant: « Quamvis est ista quæ ex habitu a perturbationibus remoto per virtutem et scientiam ad Deum sublata conscendit, velut surculus fumi, qui ab igne sylvam depascente levis in aera

tollitur. Sic enim anima spiritu succensa, per actionem quidem carnis crassitudinem, per contemplationem autem rerum species extenuans, probis tum moribus, tum sermonibus levis ad Deum fertur, nec terreno pondere deprimitur. Hac ratione myrrham et thus ex aromatibus, atque universo pulvere pigmentarii redolens, ad caelestem sponsum provehitur. » Singula deinde singulis ita adaptant : « Virtute igitur quasi myrrha, cum carnis sensum mortificat, fragrat ; scientia vero quasi thure, tanquam veritatis notis, seipsam divinam imaginem ostendit. Ita rerum naturas pertransiens, suaviter olet ad earumque tendit auctorem ; ex quibus instar pulveris earum rationes et modi excitantur ei, attenuante his veritatis semitis exploratricibus accurato sermone, qui totum hoc tanquam in igne spiritus excoquit. »

ET UNIVERSI PULVERIS PIGMENTARII.

Id est omnium virtutum, quæ in singulis fidelibus resplendent : « quia sicut multa, inquit Apollonius, suavissimi odoris aromata in unum pulverem redacta, ad delicias regum a pigmentariis aromata præparantur ; et dum sunt multa in unum corpus collecta, una magni odoris virgula, vaporata ignibus redditur : ita unanimitate multorum populorum confessio rectæ fidei et rationum unum suaviatis odorem in conspectu Dei reddere demonstratur, velut pigmentarius rationalis, congregat sensus caelestia aromata. »

Quocirca primo, Ecclesia omnibus se spectandam vel noscendam exhibens, suo splendore omnes gentes ad se invitavit et attraxit ; hinc comparatur fumo aromatatum odoratorum : fumus enim ascendens in omnium, qui oculos habent apertos, aspectum incurrit ; odor vero in nares eorum qui cæci sunt, vel oculos habent clausos. Secundo, varietas hæc odoris, id est famæ omnium virtutum, omnes sibi conciliavit. Alius enim trahitur odore castitatis, alius alterius virtutis. Audi Bedam : « Ecclesia ascendit sicut virgula fumi ex aromatibus, etc., quia una ex multis personis fidelibus construitur : quia diversis floridæ virtutibus quædam instar myrrhæ amplius mortificandis carnis voluptatibus insistent ; quædam ad figuram thuris peculiariter crebris orationibus vacant ; aliæ aliis bonorum operum fructibus desudant, uno tamen omnes igne spiritus inflammate, quasi una fumi virgula indiscreto per omnia studio, ac devotione communi vitæ caelestis alta requirunt. »

Tertio, S. Anselmus per pigmentum accipit virtutes ; per pulverem humilitatem, quia ut virtutes Deo et hominibus placeant, debent humilitate ornari, ut homo seipsum quasi in pulverem redigat, seque nihil esse nihilque posse reputat.

Quarto, S. Gregorius, hom. 22 in Ezech., et Cassiodorus per pulverem et pulverisationem aromatum accipiunt subtile examen operum : quia, inquit Cassiodorus, sanctorum actiones magna discretione considerandæ sunt, et tanquam cribro

subtilissimæ considerationis eventilanda, ne quia forte in illis durum resideat.

Porro S. Ambrosius, pro sicut virgula fumi, legit sicut vitis propago, quod licet ab Hebræo et Græco dissonet ; commodum tamen habet sensum. Ecclesia enim gentium quasi palmes inserta est viti, puta Christo, quia ab eo omnem fidem, gratiam, sanctitatem, sapientiam, spiritum haurit, sicut palmes omnem suam vim et succum haurit a vite. Rursum etsi palmes aliquid e terra necessario capit, illud tamen non sedit vesturum atque immundum, quale terrenum est, sed per vitis radices extenuatum prius atque purgatum, et in aliam quamdam puriorem naturam ante conversum.

Sic Ecclesia omnem cibi, potus, vestis et rerum terrenarum usum per gratiam Christi emundat, expolit et perficit, ut ab iis non polluat, sed sanctificetur, nec terrestris, sed caelestis evadat ; quia omnibus iis utitur non ad gustum, sed ad Dei gloriam, et suam aliorumque salutem juxta legem et voluntatem Dei. Hoc est quod ait Christus : « Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite, sic nec vos nisi in me manseritis. Ego sum vitis, vos palmites : qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum ; quia sine me nihil potestis facere. » Joan. XIII, 4. Audi S. Ambrosium, lib. De Isaac, cap. v : « Quæ est ista quæ, cum ante in inferno derelinquebatur, nunc inhæret Dei Verbo ; quæ per desertum, nimirum per hunc terræ locum incultum sentibus, et spinis nostrorum obsitum delictorum, ascendit sicut vitis propago in superiora se subrigens, velut fumus natus ex igne atque alta petens ? tunc præterea bonis operibus fragrat, odor autem ille orationis piæ redolet suavitatem, quæ tanquam suave piæ precationis fragrat unguentum ; quia de æternorum et invisibilium, non de corporalium petitione compositum est ; præcipue tamen myrrham redolet et thus, eo quod peccatis mortua sit et Deo vivat. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima tendente ad perfectionem.

Angeli, inquit Nyssenus, Theodoretus, S. Ambrosius aliique, et homines talem animam cernentes, quasi admirantes dicunt : Quænam est ista, quam strenua, quam fortis, quæ cum descendere deberet, eo quod ex Adæ terra compacta est, originisque pondere per ima scelerum præcipitem se dedit, nunc vi nova planeque mira in virtutis ardua conscendit ? Ascendit, inquam, de deserto mundi, ubi solitudo est virtutis et sanctitatis, ubi inter homines animales et crassos, qui nil nisi terrena cogitant et sapiunt, ac inter dracones, id est demones, periculose degit et vivit, quos omnes prætergressa, sola in altum perfectionis culmen animose scandit. Persimilis

est virgula fumi ex myrrhæ thurisque aromate, igne adusto exsurgenti; nam mortificationis amarulentæ myrrha, et orationis thus traditum divini amoris incendio, sursum fertur, et ut virga quædam directionis, igneo charitatis motu in Deum extenditur: mortificatio enim carnis pondus, quod mentem degravat, extenuat; oratio vero quæ sponte sua fertur sursum, est spiritualis levitas, qua mens hiat in superna: hisce ergo duabus quasi levitatis alis anima vehitur sursum. Et universi pulveris pigmentarii, quia Deus vel scientissimus pigmentarius animam piam tentationibus, tribulationibus, morbis, persecutionibus, quasi malleis conterit, humiliat et quasi in pulveres redigit, ut ejus patientiam et virtutes probet, acuat et perficiat; hæ enim tot ærumnis quasi attrite, dum ab igne charitatis corripuntur et suavius fragrant, et rectius in Deum instar virgulæ fumi feruntur: penetrat enim eas tritas ignis facilius, et in subtiliorem quamdam naturam concurrat, sicut odorati pastilli priusquam acerris vel thuribus injiciantur, solent conteri, ac in pulverem redacti prunis injiciuntur, ut citius excietur fumus, ocyusque exspiret suavis illa fragrantia, quæ naribus hauriatur. Ita S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Philo, Joannes Carmelita et cæteri. Audi S. Gregorium: « In deserto anima sancta vivit, dum regno exsul, inter bestias, demones videlicet, degit. Hic enim etsi non omnino a sponso deseritur, tamen dum in carne est, nondum ad certam ejus visionem admittitur, dum ab eo per exsilia et tentationes peregrinatur; quia dum adhuc cum eo non regnat, deseri ab eo sibi videtur. Ob hoc semper laborat ut ascendat, ut quem valde diligit, magis ac magis sentiat; quatenus quoniam perfecte eum in deserto non tenet, vel ipso ejus desiderio se reficiat, ut sic in via roborata, quandoque ad hoc quod diu concupivit, perveniat. »

Subdit deinde post nonnulla Gregorius: « Bene autem sicut virgula fumi ascendere dicantur, quia et odorem bonæ famæ et subtilitatem mentis habere dicuntur. » Mox dat causam cur fumus hic myrrhæ et thuris sit: « Myrrha quippe mortuorum corpora condiuntur ne putrescant, thura vero accenduntur ut redoleant. Per myrrham ergo carnis mortificatio designatur: per thus vero orationum munditia intelligitur. Sancta igitur anima, dum carnem suam a putredine vitiorum mortificat, dum omnes mundi voluptates per continentiam abnegat, quasi myrrham mortuo corpori adhibet, ut post judicium a corruptione æterna sanum permaneat. Cum vero se ad cœlestia majori desiderio accendit, et a cordis cubiculo omnes superfluas cogitationes ferventer abjicit, quasi thuribulum cor suum coram Deo facit, in quo dum per dilectionem virtutes congregat, quasi carbones in thuribulo coaptat, in quo seipsam mens in conspectu Dei igne charitatis accendat. Dumque ferventes et mundas orationes ad Deum immittit,

quasi fumum aromatum ex thuribulo educit, ut coram dilecto suave redoleat, et proximos ad ejus amorem concitet. »

Denique notat Gregorius dici pulverem pigmentarii, non pigmentum, causamque subjicit: « Pigmenta quippe facimus, quando virtutes congregamus in corde. Quando vero ipsas nostras virtutes per singula quæque opera diligentius retractamus, ne quid in operibus nostris incultum remaneat, ne inter virtutes vitium lateat; tunc procul dubio unguenta virtutum quasi in pulverem tundimus, ut eo mundiora sint opera nostra, quo subtilius ea ab omni subreptione vitiorum discernere non cessamus. Hujuscemodi mentes dilecto suo delectabiles se per ejus gratiam faciunt, et dum ab omni mundano strepitu se dividunt, locum in quo sponsus requiescat in seipsis componunt. » Igitur anima sancta se in holocaustum offerens Deo per orationem quasi thus, et per mortificationem quasi myrrham, et per omnem pulverem pigmentarium, id est per eleemosynam et quamlibet aliam virtutem charitatis igne succensam, recta ascendit ad Deum, illique fragrantissimum thymiana exhalat in odorem suavitatis, quo oblectatur et pascitur Deus.

Porro per desertum, primo notat mundum et mundanos. Primo, quia, ut ait Richardus de S. Victore, mundus sterilis est et areciscit, nec fructum habet; quia non novit Christum, nec Spiritum Sanctum potest accipere. Secundo, quia, ut idem addit, amatores ejus deserti sunt, quia deseruntur a Deo, et quia ipsum deserunt Deum. Sicque per desertum istud ascendit pia anima, quatenus a malorum consortio se segregat, et ad bonos dilectione transit, eosque imitatur, quatenus inter desertos a gratia, et inter descendentes proficit. Tertio, quia, ut idem addit, seipsum (et sui amatores) deserit et in se deficit; quotidie enim cum tempore gaudia temporis transeunt, et quot dies, tot gaudia dierum prætereunt. Unde cum gaudia ista anima perfecta contemnit, et ad supernum et verum gaudium tendit, per desertum ascendit. Hugo vero de S. Victore: « Mundus, ait, est desertum propter copiam malorum et inopiam bonorum. » Rursum cor pravum ait esse desertum, quia culturam non habet, et germinat noxia, et in eo bestię habitant. Unde S. Bernardus, *serm.* 59 ex parvis: « Ascendit, inquit, anima pœnitens per desertum, terram scilicet inviã et inaquosam, peccatorum suorum recordando. »

Secundo, per desertum Rupertus accipit vitam solitariam, Beda, conversionem sanctam: « Quæ a mundi illecebris separata, Dei tantum legi scrutandæ, et cœlestium præceptorum sit observationi dedita, quæ esuriens et sitiens justitiam manna solummodo verbi cœlestis vescatur, et fonte vitæ, qui de spiritali petra emanat, potetur, juxta illud: Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea. In terra deserta, et inviã, et inaquosa:

sic in sancto apparui tibi, » *Psalm. LXII. 2.* Qualis est vita religiosorum.

Tertio, Hugo Victorinus, lib. I *Erudit. Theol.* cap. III : « Desertum, inquit, est cor bonum, quia longe est a strepitu et tumultu, et non conculeatur frequentia terrenarum actionum et cogitationum, sed virens permanens, et floridum, germina virtutum producit, et canit ibi turtur Spiritus Sanctus; et non auditur vox hominis, neque ad hominem pertinentis. »

Unde S. ansemus notat sponsam in lecto dormire, ut liquet ex versu preced., et simul dormiendo ascendere : quia, inquit, uno eodemque tempore et soporatur et ascendit, cum ab exterioribus curis desideriisque carnalibus anima se, quantum valet, alienat, et bonæ operationis seu cogitationis profectibus ad visionem sui Conditoris appropriat. Ita ipse : sed verius est alium hic esse actum scenæ, quo sponsa vigilans inducitur quasi ascendens, ut dixi.

Quarto, Rupertus et S. Bernardus, lib. *Sententiarum*, per desertum accipiunt simplicitatem et humilitatem Christianam, quia ipsa a multis deseritur : « Quia nullus fere est imitator Christi, qui studeat bonum istud operari. Per hoc desertum necesse est ut ascendamus sicut virgula fumi ex aromatibus, cum virtutum studio et disciplina excitati, proximos nostros ad bene agendi similitudinem incitamus. » Hæc illi.

Anagogice, S. Ambrosius in *Exodi* cap. XVI, sic legit sicque explicat : « Quæ est ista quæ ascendit a deserto sicut vitis propago, fumo incensa, odorificata myrrha et thure ab omnibus pulveribus unguenti? Emole, inquit, et tu fidem tuam, ut sis sicut illa anima, quæ Christi in se charitatem excitat, quam mirantur ascendentem virtutes cælorum, quod sine offensione ascendat cum lætitia et jucunditate, sicut vitis propago, et sicut fumus se ad superna subrigat, fragrans odorem resurrectionis piæ, et suavitatem fidei. Pulchre autem subtilitatem ejus expressit pulveris comparatione et unguenti commemoratione, quia in Exodo subtile legimus ex multis compositum thymiana, *Exod. xxx, 33* : illud vero est incensum propheticum, quod est sanctorum oratio, ut dirigatur in conspectu Domini, sicut et David dicit : Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo, » *Psalm. CXL, 2.*

Quæres quid symbolice significet virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, thuris, etc.

Primo, Richardus de S. Victore per *virgulam fumi* accipit humilitatem, quæ ascendit, quia sola sui cultores exultat. Sponsus ergo non virgæ, sed virgule tenui assimilatur, ut velocitas ascendendi notetur : « Virgulæ enim, inquit, quæ crescendo grossantur, non nimis in altum ducuntur, sed virgulæ, quæ velocius et sursam crescunt, subtiliores et minores sunt. » Huc facit, quod balsamum, qui est odoratissimus liquor et præstantissimus (sicut ex certa nobis relatione illorum con-

stat, inquit Titelmannus, qui insignem illum balsami hortum, unicum in toto orbe apud Cayrum in Matharæa viderunt) non ex arboribus colligitur, sed quasi virgultis quibusdam sive viminibus, ad eum fere modum, quo apud nos illa crescunt vimina, in quibus uvæ crescunt, quas S. Joannis appellamus. In eodem quoque horto alia plurima aromata colliguntur potius ex herbis aut viminibus, quæ annuam requirunt culturam, quam ex amplis latisque arboribus.

Hæc omnia designant Deum per humilia et humiles magna et præstantia operari, in operibus tum naturæ, tum potius gratiæ.

Secundo, Cassiodorus : Anima sancta, ait, vocatur *virgula fumi*, quia gracilis est et delicata, disciplinis Spiritus Sancti attenuata, subtilis, non habens grossitudinem carnalium desideriorum. Sic et S. Gregorius. Ergo anima pia recta esse debet et subtilis, ut in cælum sese porrigat et extendat : « Sicut virgula recta est et gracilis, in longum porrecta, ait Hugo de S. Victore, lib. II *Erudit. Theol.* cap. CX : quia tantum sursum tendit, recta esse debet, et quia arcta est via, gracilis, et quia longa, porrecta. Item non est virgula ligni insensibilis et duri, sed fumi, qui speciem habet, substantiam non habet. Cum enim cernitur, aliquid esse videtur; cum manus apponitur, nihil invenitur. Sic bonus quisque hic esse videtur per carnis speciem, sed hic non est per dilectionem. Item fumus de igne ascendit, quia desiderium ex amore venit. Et qualis fumus? ex aromatibus myrrhæ. Pigmentarius est Christus, pigmenta virtutes, myrrha mortificatio carnis, thus mentis devotio; universus pulvis pigmentarii, virtutum omnium multitudo. »

Tertio, S. Bernardus, *serm.* 59 inter parvos, hæc accipit de ascensu animæ peccatricis per pœnitentiam : « Ascendit, inquit, anima pœnitens per desertum, peccatorum suorum recordando. Ascendit sicut virgula eadem peccata humiliter confitendo. Quæ confessio recte fieri sicut virgula fumi dicitur, quia per plures peccatorum species, tanquam fumus de thuribulo per plura foramina derivatur. Et notandum quod, cum fumus nunquam habeat splendorem, nonnunquam tamen habere possit odorem. Quod hic fumus confessionis odorem quemdam pietatis habeat, innuitur ex his quæ subjunguntur : Ex aromatibus myrrhæ et thuris, et universi pulveris pigmentarii. Confessionem debet semper comitari myrrha et thus, id est mortificatio carnis, et oratio cordis : alterum enim siæ altero aut parum, aut nihil prodest. Nam, qui carnem mortificat et orare dissimulat, superbus est. » Et paucis interjectis subjicit : « Et universi pulveris pigmentarii. Post recordationem et confessionem peccatorum, post mortificationem et orationem exhibendus est fructus elemosynarum. Quæ bene *pulvis* dicuntur, quia de terrena substantia fiunt; *pigmentarius* vero, quia suavissimum odorem emittunt. Hinc est

quod Cornelio bene agenti dictum est : Orationes tuæ et elemosynæ tuæ ascenderunt. Vel universi pulveris pigmentarii ideo dicitur, quia non solum magna, sed etiam minima quæque peccata conterenda sunt per confessionem, et diluenda per compunctionem. »

Quarto et aptissime, S. Gregorius, Justus, Philo, Apollonius, Beda et alii per *virgulam fumi* accipiunt animam ad cœlestia anhelantem. Verba S. Gregorii in hunc locum superius recitavi. Audi nunc eundem, homil. 22 in *Ezech.* sub finem : « Transcendemus per desiderium omnia, ut mente colligamur in unum. Non jam timore pœnarum, non memoria vitiorum, sed amoris flamma succensi, ardeamus in lacrymis cum odore virtutum. » Causam subdit : « Sancta quippe electorum Ecclesia, cum ab hoc mundo in sanctis precibus ardenti amore se erigit, per desertum, quod deserit, ascendit; qualiter vero ascendat, adjungit : Sicut virgula fumi ex aromatibus. Fumus de incenso nascitur, quod orationem designat : fumus excutere lacrymas solet. Itaque fumus ex aromatibus, compunctio orationis concepta ex virtutibus amoris, quæ tamen oratio fumi virgula dicitur; quia dum sola cœlestia postulat, sic recta progreditur, ut ad terrena ac temporalia appetenda pro terreno studio minime reflectatur. *Virgula* autem et non *virga* nuncupatur, quia interdum in compunctionis ardore tantæ subtilitatis æstuat vis amoris, ut hanc nec ipse animus possit comprehendere, qui illuminatus meruit habere. Bene vero additur myrrhæ et thuris : myrrhæ enim et thuris sacrificium offerunt, qui et carnem mortificant, et redolentem in conspectu Domini amoris sui hostiam incendunt; myrrham, quia se cruciant, et cruciando a vitiis conservant; thur vero, quia Dei visionem diligunt, ad quam pervenire medullitus exardescunt, seque ipsos ei in sanctis virtutibus exhibent. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Rupertus censet hæc esse verba Christi, humilitatem B. Virginis admirantis et celebrantis, q. d. Tu dicis (sicut Abraham) : Pulvis sum terræ, qualem ventus dispergit, aura tollit; et ille dicit : Non, sed pulvis pigmentarius, sive pulvis pigmentarii, pulvis myrrhæ et thuris, qualem pigmentarius Spiritus sanctus conficit ex optimo thure, quod est suavitas mentis; et ex myrrha probatissima, quod est mortificatio sive incorruptio carnis. Tu dicis : Fumus ego sum teter coram divinis oculis, qualis de camino sive de fumario deficiens ascendit, ascendens deficit; et ille dicit : Non, sed fumus ex aromatibus myrrhæ et thuris, qualem decet ascendere de aureo thuribulo ante altare aureum, usque ad os et olfactum Domini. Talis fumus, imo talis fumi virgula,

tu, o beata Maria, suavem odorem spirasti Altissimo, cœlestibus disciplinis erudita atque extenuata; talis ascendisti per desertum, id est animam habens valde solitariam. Hæc pene ad verbum Rupertus. Porro B. Virgo ascendit sicut virgula fumi myrrhæ, thuris et universi pulveris pigmentarii : quia quotidiè per actus plurimos, habitibus suæ gratiæ et virtutum adæquatos (ipsa enim ex æquo cooperabatur gratiæ divini, ut cum haberet gratiæ gradus intensos ut centum, eliciebat actus intensos ut centum, itaque merebatur alios centum gradus, idque assidue semper duplicando), mirifice crescebat et proficiebat in mortificatione, in oratione, cæterisque virtutibus, præsertim in humilitate, quam representat pulvis pigmentarii, ita ut in fine vitæ gratiæ et meritæ longe superarit omnes homines et angelos, etiam cherubinos et seraphinos collectos et simul sumptos, uti docent Franciscus Suarez et alii.

Rursum S. Hieronymus, tom. IX, epist. 10 ad Paulam et Eustochium, de Assumptione B. Virginis, hæc eisdem adaptat : « Quæ profecto festivitas, ait, sicuti B. Maria incomparabilis est virginibus cæteris, ita incomparabilis est omnium sanctorum festivitatis; et admiranda est etiam angelicis virtutibus. Propter quod ex persona supernorum civium, in ejus ascensione admirans Spiritus Sanctus ait in Canticis : Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus? Et bene quasi virgula fumi, quia gracilis et delicata, quia divinis extenuata disciplinis, et concremata intus in holocaustum incendio pii amoris, et desiderio charitatis. Ut virgula, inquit, fumi ex aromatibus, nimirum, quia multis repleta est virtutum odoribus, manans ex ea fragrabat suavissimus odor, etiam spiritibus angelicis. Ascendebat autem Dei genitrix de deserto præsentis sæculi virga de radice Jesse olim exorta; sed mirabantur electorum animæ præ gaudio quænam esset, quæ etiam meritorum virtutibus angelorum vinceret dignitatem. »

Adverte hæc epistolam non esse S. Hieronymi; nonnulli putant esse Sophronii. Baronius, tom. I, anno Christi 48, cap. x, asserit neutrius esse, præsertim quia scripta videtur post tempora Nestorii, quia dubitat auctor an B. Virgo tam corpore quam anima in cœlum sit assumpta, cum id ipsum certum sit.

Denique omnia jam dicta præ omnibus attribue sacratissimæ humanitati Christi; hæc enim prima et primaria est sponsa Verbi, uti dixi in *Proœmio*, cap. II.

VERS. 7. EN LECTULUM SALOMONIS SEXAGINTA PORTES
AMBIUNT EX FORTISSIMIS ISRAEL.

Hebræa, ecce lectulus ipsius, quæ est Salomonis (id est, ecce lectulus Salomonis, ut vertunt Noster, Septuaginta, Chaldaicus et cæteri; ad significandam magnitudinem et excellentiam Salomonis, additur *ipsius qui est*), circum quem sexaginta robusti

COMMENTARIA IN CANTICUM CANTICORUM, CAP. III.

ex robustis Israel; Septuaginta, sexaginta potentes ex potentibus Israel; Vatablus, sexaginta heroes ex heroibus Israel. Syrus vertit, gigantes; hi enim fuere fortissimi.

Alludit ad stipatores Salomonis, qui eum tam incedentem, quam domi vel in lecto quiescentem custodiebant, uti Pontificem et principes stipant custodiuntque Helvetii. Numerat eos sexaginta, vel quia tot præcise erant; vel quia hic numerus perfectus est, ait Honorius: conflatur enim ex senario, qui ex tribus primis sui principis, scilicet ex unitate, binario et ternario, sive ex duplici ternario conficitur, atque ex denario, qui primus est numerus compositus: primi enim novem numeri singulis constant notis, v. g. 1, 2, 3, 4, etc., unde *digiti* appellantur; denarius vero, puta 10, componitur ex unitate et cyphra 0, atque denarius primus fons est cæterorum denariorum, puta 20, 30, 40, ac centenariorum 100, 200, 300, etc., ac millenariorum 1000, 2000, 3000, etc. Si enim decem duplices, triplices vel quadruplices, efficies 20, 30, 40; sin decem multiplices per decem, efficies 100, 200, 300; si per centum, efficies mille, bis mille, ter mille.

Alludit rursum ad 30 fortes Davidis, qui recensentur II Reg. xxiii, 24 in fine, quos Salomon videtur duplicasse, ut essent 60. Unde Hierosolymæ juxta regiam, vel ipsa regia erat domus fortium. Vide Adrichomium in *Descript. Jerusalem.*

Aben-Ezra censet hæc esse verba sponsi, qui arguat sponsam solam incedentem, q. d. Ego Salomon sponsus tuus incedo stipatus sexaginta fortibus, et tu audes sola per desertum incedere?

Luisius Legionensis ex adverso censet hæc esse verba sponsæ, quæ admirantibus suum incessum respondeat, ut oculos suos a se in sponsum secum in lectulo, id est in lectica vectum convertant, ejusque magnificentiam et pompam sexaginta fortium admirentur.

Verum Patres et interpretes passim, hæc æque ac illa versus præcedentis, accipiunt ut dicta ab obviantibus sponsæ, ejusque pulchritudinem et magnificentiam celebrantibus; aut certe, ut Theodoretus et Nyssenus, *hom. 6*, ab amicis sponsi, ut sponsam in sponsi amorem accendant, q. d. Tanta est tui pulchritudo, o sponsa, ut sponsus tuus Salomon pro te lectulo custodes adhibeat sexaginta fortes, ne quis te ipsi eripiat, aut quo modo noceat vel affligat.

Chaldeus per *lectulum* accipiens templum Salomonis, et per *fortes Israel* sacerdotes, sic judaice vertit: « Quando ædificavit Salomon rex Israel domum Sanctuarii Domini in Jerusalem, dixit Dominus in verbo suo: Quam pulchra est domus sanctuarii hæc, quæ ædificata est mihi per manus regis Salomonis filii David, et quam pulchri sunt sacerdotes in tempore, quo extendunt manus suas, et stant in suggestu suo, et benedicunt populo domus Israel: et hæc benedictio circumdat

eos, sicut murus excelsus et fortis, et in ea prævalent et prosperantur omnes fortes Israel. »

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Theodoretus, Philo et alii fere ad unum omnes per *lectulum Salomonis* accipiunt Ecclesiam, præsertim gentium, in qua velut in lectulo Christus, qui est verus Salomon, id est rex pacificus, quiescit. Verum quia Ecclesia est sponsa, sponsa autem non est lectulus, sed quiescit in lecto, hinc magis apposite per *lectulum* accipias urbem, primo antiochenam, deinde romanam: Antiochiæ enim primo S. Petrus cathedram pontificiam collocavit, ibique resedit per septem annos; unde ibi primo fideles cognominati sunt *christiani*, *Actor. xi, 26*. Sed post septem annos cathedram Antiochia transtulit Romam, ibique deinceps vivendo et moriendo firmiter collocavit, ac successores sibi constituit S. Clementem, S. Linum, S. Clemtum, etc. Sensus ergo est, q. d. Lectulus, id est locus, in quo resident et quiescunt Christus et Ecclesia, olim fuit Antiochia, deinde Roma; ibi enim resedit S. Petrus romanus Pontifex, et Christi vicarius cum suis sacerdotibus et clericis, ibique moriendo cathedram pontificiam et apostolicam stabilivit, et firmiter collocavit: quare romana Ecclesia est mater, doctrix et nutrix cæterarum omnium Ecclesiarum toto orbe diffusarum. Hac de causa Christus ei *sexaginta fortes*, id est plurimos insignes pastores, doctores et sanctos eximios assignavit et assignat, qui ejus illibatam fidem tueantur et propugnent, ne quis in Ecclesia error irrepit; sicut primitivæ Ecclesiæ Antiochiæ assignavit apostolos aliosque doctores, qui irrepentem errorem judaizantium de servandis legis mosaicæ cæremoniis damnarunt et confutarunt, *Actor. xv, 28*. Romanæ vero Ecclesiæ primitus dedit fortissimos pontifices, cardinales, sacerdotes et fideles, qui contra Neronem, Trajanum, Decium, Diocletianum, etc., pro Christi fide fortissime decertarunt per 300 annos, ac illius veritatem sanguine suo et martyrio obsignarunt. Nam S. Petro, qui pontificatum Romæ constituit, ejusque successoribus dixit et promisit Christus: « Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalent adversus eam, » *Matth. xvi, 18*. Hinc mirabile robur Christus dedit omnibus 13 romanis pontificibus ad tuendam fidem et propugnandam Ecclesiam, uti liquet ex historiis ecclesiasticis et vitis pontificum; quare hi vocantur merito *fortissimi Israel*, quia sicut Jacob fortiter luctans cum angelo, illique prævalens ab eo vocatus est *Israel*, id est *dominans Deo*, *Genes. xxxii, 28*: sic quisque pontifex sanctus roboratus a Christo dominatur tyrannis, inferno et demonibus, ac su-

binde per arduas preces et vota ipsi Deo, ut jure *Israel* vocari possit. Exemplo sint tot *Leones* et *Gregorii*, virtute invicti et sanctitate eximii. Hinc apte *Roma* dicitur quasi *robur*, id est *robur* et *fortitudo*; unde et *Roma* olim dicta est *Valentia*, teste *Solino* initio *Polyhist.* Hinc rursus *Deus* *Ecclesiam* constituit *Romæ*, ut esset munitior: quia *urbs* *Romana*, si situm spectes, est munitissima; una enim ex parte duplici mari infero et supero, altera *Apennino* et *Alpibus* quasi vallo pene insuperabili munitur et cingitur. Tutissima ergo sedes *Ecclesiæ* est *Roma*, ut in ea quasi in lecto *Christo* tutante conquiescat. Vide *Bosium* *De signis Ecclesiæ*. Sicut igitur, vers. 1, *Jerusalem* et *Ecclesiam* *hierosolymitanam* vocavit *lectulum*, in quo quis secreto dormit (hunc enim significat *hebræum* מִטָּה *miscab*), sic hic *Antiochiam* et *antiochenam Ecclesiam* ac *romanam*, inchoantem ac quasi adhuc infantem, vocat מִטָּה *mitta*, id est *lectum extensum* et *expansum* (nam מִטָּה *nata* est *extendere*, *expandere*), quia scilicet in ea sedens *Petrus* fidem *Christi* et *Ecclesiam* per *Asiam*, *Capadociam*, *Bithyniam*, *Pontum*, etc., extendit: *Ecclesiam* vero *romanam* jam ampliolem et magnificam versu sequenti vocat *ferculum*. Utramque autem stipant sexaginta fortes. *Antiochia* ergo prima, deinde *Roma*, id est *Ecclesia romana* est *lectulus*, in quo requiescit *Christus* et *Ecclesia* universalis omnium gentium, quia in ejus fide, doctrina et regimine secure obdormit. Et sic exponendi sunt *Patres*, ut *S. Gregorius*, *Philo*, *S. Thomas*, etc., cum per *lectulum* accipiunt *Ecclesiam*, ut scilicet intelligant primam et fundamentalem, puta *antiochenam* et *romanam*, quam tutantur fortissimi tum *angeli*, imo *archangeli* ejus custodes, tum *pontifices*, *praelati* et *doctores*, tum *sancti cælestes* et *terrestres*. Nunc audi *Cassiodorum*: « *Lectulus* *Salomonis* dicitur *Ecclesia* *sancta*, quia in illa *sancti Dei* sopitis tumultibus vitiosis, amplexu veri *Pacifici* delectantur. Sexaginta fortes sunt *doctores*, qui vel prædicando *Ecclesiam* muniunt, vel contemplando ad supernam *beatitudinem* pervenire desiderant. Sexagenarius numerus ex *senario* et *denario* constat: *senarius* vero perfectionem significat operis, quia sex diebus perfecit *Deus* opera sua: *denarius* vero remunerationem et præmium, quod in fine electis dabitur; unde et hi qui in vineam venerunt, *denarium* accepisse dicuntur. *Doctores* autem isti qui *Ecclesiam* custodiunt, non modo fortes dicuntur, sed ex fortissimis *Israel*, omnium videlicet in *Christo* credentium, eumque diligentium, qui *Israel*, id est *videns Deum*, appellatur. »

Moraliter hic nota in pontificibus, prelatibus et principibus maxime requiri fortitudinem: primo, qua suas passiones doment, ne vel metu, vel amore, vel avaritia a recto abduci se sinant; secundo, qua infidelibus et impiis generose resistent, juxta illud, *Ecclesi. vii, 6*: « Noli quærens fieri iudex, nisi valeas virtute (virili animo et robore) »

irrupere iniquitates; » tertio, qua errores et vitia populi severe castigant et evellant. Unde hoc consilium *Jethro* dedit *Moyse*, *Exod. xviii, 21*: « Provide de omni plebe viros potentes, et timentes Deum, in quibus sit veritas, et qui oderint avaritiam, et constitue ex eis tribunos, et centuriones et quinquagenarios, et decanos, qui judicent populum omni tempore. »

Symbolice, *S. Ambrosius*, lib. *De Isaac*, cap. v, per *lectulum* accipit *Christum*; in *Christo* enim *Ecclesia* et *anima sancta* conquiescit: « Eo quod ei vera requies, inquit *S. Ambrosius*, in *Christo* debeat; lectus enim *sanctorum* *Christus* est, in quo universorum fessa sæcularibus præliis corda requiescunt. » Hinc *Apoc. xiv, 13* dicitur: « *Beati* *mortui*, qui in *Domino* moriuntur. » Et de *S. Stephano* dicitur, *Act. vii, 59*: « *Obdormivit in Domino*. » Et *Psalm. iv, 9*: « In pace in idipsum (id est in *Domino*, ait *S. Augustinus*) dormiam et requiescam. » *Philo* vero *Carpathius* per *lectulum* *Christi* intelligit sepulcrum, quod custodierunt fortes *Israel*, id est milites custodes sepulcri.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Lectulus *Christi* est mens sancta, quam proinde ambiunt et custodiunt sexaginta, id est plurimi fortes, tum *angeli*, ut *Aponius*; tum *doctores* et superiores, ut *S. Gregorius* et *Cassiodorus*; tum *sancti*, ut *Philo*; *sancti*, inquam, tam *viventes*, quam *vita functi*, id est *beati in cælo*: hi enim suis meritis, verbis et exemplis tutantur nos. Maxime vero *lectus* *Christi*, qui est *Salomon*, id est, *Rex pacificus*, ait *Beda*, est *anima* *quieta* segregata a mundi tumultibus, quæ edomitis passionum fluctibus tranquillitatem æternæ pacis imitatur. Sic et *Philo* *Carpathius*: « Quæcumque, inquit, sponsa cor suum sollicitudinibus mundi purgat ac vacuat, divinoque amore replet, cubiculum sponso suo parat *Christo* *Jesu*, et cum eo ab omni perturbatione rerum humanarum requiescit. » Per *sexaginta fortes*, intelligit *apostolos* atque *martyres*.

Audi *S. Gregorium*: « *Salomon*, inquit, id est *pacificus*, est *Christus*, de quo scriptum est, *Ephes. ii, 14*: *Ipse* est *pax* *nostra*, qui fecit utraque unum? *Salomoni* ergo *lectulum* facimus, quando a mundi sollicitudinibus omnino cessamus, dum in solo desiderio *Christi* libenter pausamus, eique ut nobiscum pauset, cor ab omni terrena cupiditate mundamus. *Denarius* autem numerus, si per *senarium* numerum multiplicetur, nimirum *sexaginta* complentur. Per *denarium* itaque *Decalogum* legis accipimus; per *senarium* hoc totum tempus intelligimus, quod sex diebus operatoris volvi videmus. Per *sexaginta* igitur fortes, omnes perfectos, qui fuerunt ante nos in *Ecclesia*, intelligimus; qui dum decem præcepta

legis, quo spiritalius, eo fortius in sex diebus compleverunt, quasi sexagenarium numerum compleverunt. Hi lectulum Salomonis ambiunt, quia mentem sanctam, in qua Christus pausat, verbis et exemplis muniunt, quibus ab aditu mentis venientes hostes repellunt. » Vide eundem S. Gregorium, lib. VII *Moral.* cap. VIII.

Allegorice, *lectulus* Christi, ait Aponius, fuit *crux*, in illa enim ipse moriens quievit et obdormivit, ac sponsam, id est animam sanctam in eadem secum quietem capera, et velut in lectulo conquiescere cupit, ut ipsi sit similis et conjux, id est ejusdem jugis socia: quis enim timeat *crucem*, cum in ea socium secum cubantem, seque defendentem et confirmantem habeat Christum? *Cruce* ergo est *lectulus*, ob unionem cum Christo, certamque confidentiam in ejus ope et gratia defixam. Denique in cruce et crucis amore est sanctorum requies. *Fortes*, qui eam custodiunt, sunt angeli, hi enim patientibus adsunt, ut eos corroborent, imo plura patiendi sitim suggerant. Hi sunt ex fortissimis Israel, id est ex primariis angelis, quos Deus martyribus et tribulatis submittit, ut ingentes eis vires, animosque ad timores, quos daemon ingerit, et ad acerba quæque superandum subministrant, sicut Tobie afflicto submitit Raphael, qui ait se esse unum e septem, qui astant ante Dominum, *Tob. XII, 13*. Sic Elisæus, circumdatus ab exercitu Syrorum, vidit castra angelorum venientium ad sui tutelam; unde ait famulo suo Giezi timore perculso: « Noli timere: plures enim nobiscum sunt, quam cum illis, » *IV Reg. VI, 16*. Sic Jacob, timeus Esau cum armatis sibi obvium, vidit castra angelorum se propugnantium; unde locum vocatur *mahanaim*, id est *castra Dei*, *Genes. XXXII, 2*. Sic angeli pro Moysæ et Hebræis pugnaverunt contra Pharaonem et Ægyptios persequentes, eosque miserunt in Mari Rubro; unde Moyses Hebræis trepidantibus ait: « Nolite timere: state, et videte magnalia Domini quæ facturus est hodie, » *Exod. XIV, 13*. Hoc est quod canit David, *Psal. XXXIII, 8*: « Immittet (hebraice *חונה* *chone*, id est *castrametatur*) angelus Domini in circuitu timentium eum: et eripiet eos. »

Tropologica, *lectulus* in quo anima placide quiescit est oratio, ibi enim fruitur sponso suo, ac a se deficiens illi toto copulatur affectu; ibi vicissim Christus pacem, robor, gratiam, omniaque dona animæ immittit. Quocirca demones omni studio orantes inturbare, et ab oratione avocare conantur; sed angeli orantibus assistant, qui vim demonum infringunt et orantes in oratione conservant, uti docet S. Nilus, tract. *De Oratione*, cap. XLIV et seq., ac cap. LXIX et LXXV.

Rursum *lectulus* Christi est charitas, quam defendunt fortes Israel, id est virtutes omnes, præsertim mortificatio, quæ gladium admovet femori, id est concupiscentias carnis resecat et jugulat. Rursum *sexaginta fortes* sunt bonæ cogita-

tiones, quas qui sibi jugiter accersit, omnes malas cogitationes arceat, ac charitatem propugnat. Ita tres Anonymi apud Theodoretum: « Sexaginta fortes, aiunt, sunt cogitationes efficaces, quæ divina virtute undique tuentur animam ad Dei quietem præparatam, adversus fallacias spirituum improborum: ratio enim quæ quinque sensibus præest, simul cum ipsis sensibus accepta, sanarium conficit numerum. At cum divina præcepta, quæ sunt decem numero, is qui sensibus ratione imperat, perficit, numerum absolvit sexagenarium ex virtute vivens, ut dictum est. Ex fortissimis Israel hi sunt, omnino veræ mentis Deum videntis notiones, ex quibus constant efficaces illæ cogitationes ad bonum peragendum. »

Porro « non est mediocris animi fortitudo, ait S. Ambrosius lib. I *Offic.* cap. XXXIX, quæ inextinguibili prælio adversus omnia vitia decertat, invicta ad labores, fortis ad pericula, rigidior adversus voluptates, dura adversus illecebras, quibus aurem deferre nesciat, nec (ut dicitur) *ave* dicat, pecuniam negligat, avaritiam fugiat tanquam labem quamdam, quæ virtutem effeminet: nihil enim tam contrarium fortitudini; quam lucro vinci, etc. Nec tentetur cupiditatibus, ne frangatur metu; quia virtus sibi constat, ut fortiter omnia persequatur vitia tanquam virtutis venena. »

Insuper, *lectulus* Christi est obedientia et obediens anima, qualis præ omnibus fuit B. Virginis; unde Aponius: « Salomon, inquit, *pacificus* interpretatur, Israel *mente videns Deum*. Et quis alius *pacificus* nisi Christus? Hic sibi lectum fabricavit in Virgine Maria, quia etiam super animam sibi obedientem requiescere comprobatur. *Sexaginta* vero angelorum ministeria demonstrantur, de quibus dicitur: Tunc reliquit eum diabolus, et ecce angeli accesserunt et ministrabant ei, *Matth. IV, 11*: quod per singulos sensus corporeos, visus, auditus, odoratus, gustus, tactusque quinque duodecim (hoc est sacro sexaginta numero) in ea gloriosa mysteria implentur. *Fortissimi* vero, quod dixit, ostendit plus sanctos posse quam demones. *Tenentes gladios* præceptum eos ejusdem creatoris semper tenere edocuit. *Ad bella doctissimos*, ait, quo per sanctitatis bonum amplius doctores posse demonum prævidere malorum insidias ob custodiam animarum, quam illos nocendi artes excogitare, monstraret. *Ex fortissimis* Israel, quod ostendit ministeria ista de illo exercitu esse, qui semper faciem Patris vident in cælis. Et quod ait, *uniuscujusque crasis super femur*, edocuit angelos sanctos contra singulos principes viliorum, qui supradictos obsident sensus spiritualibus armis accinctos propter insidias eorum nocturnas et occultas. » Ex quibus liquet Aponium per *fortes Israel*, qui animam custodiunt, accipere sanctos, tum angelos, tum doctores.

Symbolice, *lectulus* Christi est sacra Scriptura, ait Theodoretus, in qua Deus cum anima mysti-

cum init somnum, ibi enim, inquit, doctrinae divinae semina suscipiens concepit et parturit pia desideria, quae tandem parit et in opus confert: qui enim devote sacram Scripturam legunt, sentiunt sibi per eam aspirari Dei lucem sanctosque impulsus, ut terrena fastidiant et ad caelestia toto corde anhelent. Hunc lectum oppugnant haeretici, sed tutantur eum fortes Israel, puta doctores scientia, et sancti virtute praestantes, qui gladio verbi Dei illos profligant.

Anagogice, Beda: *Lectulus animae*, ait, beate, est caelestis gloria et beatitudo, in qua felicissime quiescit et quiescit in omnem aeternitatem: ita Nyssenus, *hom. 6*, et ex ea Psellus ac Richardus de S. Victore, qui addit: « *Fortissimi ex Israel*, id est ex his qui Deum mente contemplantur et quaerunt, et quorum ferventiora fuerunt desideria spiritalia, hunc lectulum ambiunt: vehementibus enim desideriis accensi undique circumvent et adijum quaerunt, ut quietem hanc degustent et ad illam aliquatenus intrent; hicque est eorum ambitus, et circa lectum hunc desiderii cursus. » Psellus vero: *Sexaginta fortes Israel*, inquit, ambiunt lectulum, id est gloriam Christi, hoc est, sancti quique, qui vere ex Israel sunt, et videre valent Deum: hi vero dicuntur *sexaginta*, quia israeliticus populus dividitur in duodecim tribus et partes; cum autem unicuique parti earum, quae unum faciunt Israel, quinque assignentur fortes, quinque nimirum sensus armati ad praedium per mortificationem et temperantiam, tunc plane apparet esse *sexaginta fortissimos ex uno Israel*. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Lectulus, in quo Christus Christique deitas humanitatem sibi desponsans, novem mensibus requievit, est uterus B. Virginis, ita Aponius: sic et sinus B. Virginis Christi fuit lectulus, in quo ipse jam natus infans saepe quievit, et placide dormivit; quem proinde stipabant *sexaginta fortes*, id est angeli plurimi Christum Deum suum adorantes et matrem ejus venerantes, ac utrumque contra daemones, Herodis, scribarum, etc., insidias tutantes et custodientes. Rupertus vero per *sexaginta fortes* accipit *sexaginta patriarchas et duces*, qui Israel em ex quo nata est B. Virgo et Christus, contra hostes quoslibet propugnarent, quos ipse sigillatim enumerat.

Huc facit illud, *Psal. xviii, 6*: « In sole posuit tabernaculum suum: et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo; » et illud, *Eccli. xxiv, 11*: « In omnibus requiem quaesivi, et in hereditate Domini morabor. Tunc praecipit, et dixit mihi Creator omnium: et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo. »

VERS. 8. OMNES TENENTES GLADIOS, ET AD BELLA DOCTISSIMI: UNUSCUIUSQUE ENSIS SUPER FEMUR SUUM PROPTER TIMORES NOCTURNOS.

OMNES TENENTES GLADIOS, ET AD BELLA DOCTISSIMI: UNUSCUIUSQUE ENSIS SUPER FEMUR SUUM PROPTER TIBORES (ARABICUS, HORRORES) NOCTURNOS. — Sexaginta, omnes tenentes gladium, docti bellum, vir romphæa ejus super femur ejus, a *noctibus*: legerunt *וְיָמִין* ocheze, id est tenentes, apprehendentes; jam aliis punctis legunt *וְיָמִין* achuze, id est apprehensi gladio, *q. d.* Ita arcte et scite tenent stringuntque gladium, et ab eo apprehensi videantur; unde Vatablus, qui universi apti sunt gladio et bello assuefacti, quisque habens ad femur suum gladium ob metum, qui in noctibus oritur. Porro Chaldaeus vertit, et paraphrasticè sic explicat de sacerdotibus legis veteris: « Porro sacerdotes et levitæ, et omnes tribus Israel universi apprehendunt verba legis, quae comparantur gladio, et ponderant et agitant ea sicut fortes docti in bello, et super unoquoque eorum signata est circumcisio in carne ipsorum, sicut signata fuit in carne Abraham, et prevalent, et confortantur in ea sicut fortis, qui accinctus est gladio super femur suum, et ideo non timent a spiritibus nocivis et daemionibus, qui ambulant in nocte. » Exaggerat fortitudinem sexaginta fortium, qui ambiunt lectulum Salomonis; dicendo quod sint accincti gladiis, optimeque digladiari et praeliari sciant, utpote longo bellandi usu in armis exercitati, *q. d.* Ut sponsus et sponsa in lectulo secure quiescant, excubant circa eum continue sexaginta fortes bellatores gladiis armati, ut ad minimum hostium metum vel motum, imo ad quemlibet strepitum, qui noctu facile exoritur, eos vibrent et stringant. Gladius, quo angeli Ecclesiam tutantur, est eorum mira vis et fortitudo; unde Aponius: « Edocuit, ait, angelos sanctos contra singulos principes vitiorum, qui supradictos obsident sensus, spiritualibus armis accinctos propter insidias eorum nocturnas et occultas. » Gladius, quo apostoli virique apostolici, pontifices et doctores tutantur lectulum Christi, id est Ecclesiam romanam, est verbum Dei, ait Paulus, *Hebr. iv, 12*: « Vivus est enim sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, et perlingens usque ad divisionem animæ et spiritus, » etc., ut idem ait, *Ephes. vi, 13*. Hoc ergo dispellunt timores nocturnos, quos in nocte, id est in tenebris infidelitatis, ignorantiae et impietatis excitant haeretici rudesque christiani et impii, qui maxime episcopis et praelatis Ecclesiae insidiantur: his enim devictis, facile fideles ceteros superant, ita Cassiodorus, *Philo.*, Justus, et S. Gregorius, *lib. X Moral. cap. iii et iv*, quem audi: « Nocturni, ait, timores sunt insidiae temptationum occultae, ensis vero super femur est custodia vigilans carnis illecebram premens. Ne ergo occulta et repentina tentatio subrepat, necesse

est ut femur nostrum superpositus custodiae ensis premat: sancti enim viri sic de spe certi sunt, ut tamen semper sint de tentatione suspecti, quippe quibus dicitur *Psalm. II, 11*: *Servite Domino in timore: et exultate ei cum tremore, ut de spe exsultatio, et de suspitione nascatur tremor.* »

Tropologice, *gladius super femur* est primo, mortificatio et continentia, sive pudicitia, quæ resecat motus carnis et libidinis, quæ residet in lumbis inter femora: quocirca significat episcopos et pastores utraque pollere debere. Unde S. Ambrosius, lib. X in *Luc. cap. XXII*: « Est gladius passionis, ait, ut exuas corpus, et immolatae carnis exuviis ematur tibi sacra corona martyrii; » et S. Gregorius: « Quid, inquit, per *ensem* nisi rigorem conversationis, et quid per *femur* nisi carnis appetitum accipimus? electi ergo quique, qui jam ad perfectionem vitæ proveci sunt, semper *ensem* super femur suum ferunt, quia rigore conversationis appetitum carnis assidue frangunt, ne hostis, quem in nocte hujus mundi timent, repente veniens mollem aditum inveniat, et per voluptatis molliem eo facilius, quo voluptuosiores invenerit, ad graviora peccata perducatur. » Vide eundem, lib. III *Pastor. cap. XXXIII*. Idem, lib. XIX *Moral. cap. XXIX*: « Non dicitur, inquit, omnes habentes, sed tenentes gladios, quia videlicet verbum Dei non est mirabile solummodo scire, sed facere: habet quippe, sed non tenet gladium, qui divinum quidem eloquium novit, sed secundum illud vivere negligit; et doctus esse ad bella jam non valet, qui spiritalem, quem habet gladium, minime exercet: nam resistere tentationibus non sufficit. » Denique S. Hieronymus, tom. III, *epist. 140 ad Principianum*: « Istum, inquit, arbitror te locum optime intelligere, et accinctam Christi gladio militare. Ut autem scias semper virginitatem gladium habere pudicitiae, per quem truncat opera carnis, et superat voluptates, gentilibus quoque error deas virgines finxit armatas. Accinxit et Petrus lumbos suos, et ardentem lucernam habuit in manibus suis. » Unde concludens de Christo hoc subjicit: « Gloria ergo et decore suo, sive specie et pulchritudine divinitatis suæ carnis opera mortificans, et natus ex virgine futuris virginibus virginitatis princeps fuit. »

Insuper, *secundo*, gladius est oratio qua fugantur timores nocturni, quos per tribulationes, scrupulos, angores, pressuras fidelibus immittit dæmon; unde *Jeremias, Thren. II, 19*: « *Consurge*, ait, lauda in nocte, in principio vigiliarum: effunde sicut aquam cor tuum ante conspectum Domini. »

Tertio, gladius fidelium est amor Dei; unde Richardus de S. Victore: « *Super femur*, ait, delectationum, sive voluptatum carnalium habent gladium amoris propter timores nocturnos, id est propter occultos peccandi lapsus: quia si non amant, propter cæcitatem et ignorantiam in multis delinquant: amor enim notitiam generat et peccare

udere caveas quem amas. »

Symbolice, Psellus per *gladium* accipit signum crucis; hoc enim percussit et fugatur diabolus, sicut gladio fugantur hostes.

Denique Rupertus hæc applicans B. Virgini, per *fortes Israel* accipit Davidem, Josue, Judam Machabæum et cæteros principes, qui Israellem fortissime defenderunt et propugnaverunt. Causam subdit, videlicet: « Quia radicem sive arborem bonam, quod erat genus Abrahæ, ad quem primum beati seminis repromissio facta fuerat, diabolus per barbaricos gentium vel regum impiorum gladios excidere, atque exstirpare volebat; unde sacræ historiæ plenæ sunt. Idcirco tempus belli tunc erat, idcirco materialibus gladiis tunc opus erat, ut defensaretur genus Abrahæ, ut defensaretur radix Jesse, defensaretur, inquam, et propugnaretur genus et radix David, donec tu, B. Virgo, nascereris, lectulus, ut jam dictum est, veri Salomonis. »

Moraliter, nota \Rightarrow ad *bella doctissimi*, significat enim prælatos Ecclesiæ debere esse in sapientia, prudentia, omnique virtute, qua cum hæreticis, dæmonibus et vitiis confingimus, non tyrones, sed exercitatos et perfectos; unde S. Cyprianus, lib. IV, *epist. 2 ad Antonianum*, laudat S. Cornelium pontificem, quod gradatim per singulos ordinum gradus ad apicem pontificatus conscenderit: « Non, inquit, ad episcopatum subito pervenit, sed per omnia Ecclesiastica officia promotus, et in divinis administrationibus Dominum saepe promeritus, ad sacerdotii sublime fastigium cunctis religionis gradibus ascendit. » Hac de causa Concilium Tridentinum, *sess. XXIII, cap. XI*, sancit ut clericis ordines per temporum interstitia conferantur: « Ut eo accuratius, inquit, quantum sit hujus disciplinae pondus, possint edoceri, ac in unoquoque munere, juxta præscriptum episcopi, se exerceant, idque in ea, cui adscripti erunt, Ecclesia, nisi forte ex causa studiorum absint; atque ita de gradu in gradum ascendant, ut in eis cum ætate vitæ meritum, et doctrina major accrescat; quod et bonorum morum exemplum, et assiduum in Ecclesia ministerium, atque major erga presbyteros et superiores ordines reverentia, et crebrior quam antea corporis Christi communio maxime comprobant. »

Quocirca S. Gregorius, lib. IV, *epist. 53*, graviter hac de re admonet Childebertum regem Francorum, et transultus subiti vitium castigat: « Pervenit, inquit, ad nos obeuntibus episcopis quosdam ex laicis tonsurari, atque ad episcopatum precipiti saltu conscendere. Et qui discipulus non fuit, inconsiderata ambitione magister efficitur. Et quoniam quod possit docere non didicit, sacerdotium tantummodo gerit in nomine: nam laicus in sermone pristino perseverat et opere. Quomodo ergo pro aliorum peccatis intercessurus est, qui sua primitus non desiecit? Talis enim pastor non munit gregem, sed decipit, quia dum contradicente verecundia non potest aliis hoc, quod ipsa

non facit, suadere, quid est aliud, nisi ut plebs dominica prædonibus depopulanda remaneat, et inde sumat interitum, unde salutis præ protectionis magnum debuit habere subsidium? » Hoc autem quam pravum sit et perversum demonstrat exemplo militari : « Certum namque est, non vos ante exercitui ducem præponere, nisi vobis labor, ejusque fides probata constiterit, nisi eum anteactæ vitæ virtus et sollicitudo aptum esse demonstraverit. Si vero non aliis nisi hujusmodi viris committitur gubernandus exercitus, qualis dux esse debeat animarum ex istius rei consideratione, seu comparatione bene colligitur. Sed verecundum nobis est, et dicere pudet, quia ducatum sibi sacerdotes arripiunt, qui exordium religiosæ militiæ non viderunt. »

VERS. 9 ET 10. FERECULUM FECIT SIBI REX SALOMON DE LIGNIS LIBANI : COLUMNAS EJUS FECIT ARGENTEAS, RECLINATORIUM AUREUM, ASCENSUM PURPUREUM : MEDIA CHARITATE CONSTRAVIT PROPTER FILIAS JERUSALEM.

Chaldæus per *ferculum* accipit templum Salomonis, quod fuit typus Ecclesiæ : sic enim vertit : « Templum sanctuarii ædificavit sibi rex Salomon de lignis cedrinis, et arceuthinis, et pinis quæ adducuntur de Libano; et operuit illud auro purissimo. Et postquam consummavit illud, posuit in medio ejus arcam testimonii quæ erat columna sæculi; et in medio ejus erant duæ tabulæ lapideæ, quas reposuit ibi Moyses in Horeb, quæ erant pretiosiores argento purgato, et auro optimo, et extendit et obumbravit super eam velum hyacinthinum et purpureum. »

Pro *ferculum* hebraice est אֲפִירִיּוֹן *appirion*, quod Septuaginta voce consona reddunt ἀφῆρῆιον a ἀφῆρῆιον vel ἀφῆρῆιον, id est *gestare* : sic *ferculum* a *ferendo* dicitur; *ferculum* ergo est gestariæ, quo persona aliqua aut bajulis succollantibus fertur et portatur, aut equis mulisve vehitur. *Appirion* Hebræi vertunt *torum*, sive *lectulum cœniale*, in quo sponsus et sponsa commorantur; ita dici volunt a fecunditate, quod in eo proles generentur : פֶּרָה *para* enim est *fructificare*; unde *appirion* est *lectulus fructificans*. Hinc codices Septuaginta Vaticani et S. Ambrosius, lib. III *De Virgin.* legunt, *lectum fecit sibi rex Salomon*; R. David vertit, *lectum quo deferuntur sponsæ*; R. Salomon, *thalamum honorificum*; Syrus, *thronum*; Arabicus, *ædificium*. Quare hic per *lectum* accipe lecti vehiculum, sive *lecticam*, aiunt Luysius Legionensis, Sanchez et alii, in qua pulvinar molle instar lecti sternitur, quæ et mollitiem habet lecti, et simul throni majestatem, ait Genebrardus. Hoc enim significat ἀφῆρῆιον, id est *ferculum* : *ferculum* enim tria significat : primo, gestatorium vehiculum, sive *lecticam*; secundo, currum et thronum triumphalem, uti hic accipiunt Nyssenus, Theodoretus græcique ceteri; tertio, gestamen ad pompam compositum. Tria hæc huic loco apposita sunt, ac *ferculum* hoc tria hæc,

id est trium horum officia, in se complexum esse videtur. Porro nonnulli, ut Sanchez, Gisleus, lectum de quo vers. 7, censent esse *ferculum*; melius alii *lectum*, in quo noctu cubat sponsus, sexaginta fortibus stipatus propter timores nocturnos, distinguunt a *ferculo*, quo per diem ad pompam vehebatur : lectus enim spectat ad nocturnam quietem, *ferculum* ad diurnam pompam. Salomon igitur, sicut versu præcedenti explicuit *lectulum* cubilis sui domestici ad quietem nocturnam : sic hic explicat *lecticam* sive currum triumphalem, quo in die vehebatur per urbem, suamque magnificentiam et gloriam populo ostentabat.

Minus recte ergo Aben-Ezra *appirion* interpretatur *palatium magnificum*; et alii (quibus favent S. Gregorius, Rupertus et Richardus de S. Victore) *ferculum* quo dapes mensæ inferuntur : nam hebræum *appirion*, græce ἀφῆρῆιον, latine *ferculum* proprie est gestamen, quo pompa fieri solet; unde Suetonius in *Vita Cæsaris* : « Pontico triumpho, inquit, inter pompæ ferula trium verborum prætulit titulum : *Veni, vidi, vici* : » hoc est inter pompæ triumphalis gestamina, quo nomine continentur idola, spolia hostium, coronæ, machinæ, et cætera, quæ in pompa triumphali ferri solent; sicut Titus in triumpho de Jerusalem et Judæis devictis, circumtulit candelabrum aureum, septem aureis calamis distinctum, uti Romæ in *Arco Titi* expressum cernimus. Et Livius, lib. I : « Ipse, ait, cum verbis vir magnificus, tum sanctorum ostentator haud minor spolia ducis hostium cæsi suspensa fabricato ad id apte *ferculo* gerens, in Capitolium ascendit. » Hinc vocantur *fercula sanctorum*, quibus deorum simulacra, vel sanctorum imagines, ac præsertim S. Eucharistia, magnifice gestatur et circumfertur.

Pro *reclinatorium* hebraice est רֶפְדָּה *rephida*, quod Syrus, Vatablus et alii vertunt *stratum vel pavementum*, melius Noster *reclinatorium*, et Septuaginta ἀνάκλιτον, id est *acclinatorium*, puta posterior pars in *lectica*, vel *curru*, ubi dorso suo acclinati sponsus et sponsa decore et placide recumbunt.

Pro *ascensum* hebraice est מַרְחָב *merchab*, id est *vehiculum*, sella, quadriga : Septuaginta et Noster hic vertunt *ascensum*, sed, *Levit.* cap. xv, vers. 9, vertunt *stragulum*, et, *Habac.* cap. iii, 7, *equitatum*. Unde primo, nonnulli, ut S. Gregorius, Philo, Hortalanus per *merchab*, sive *ascensum*, accipiunt gradus per quos ad *ferculum* sive *vehiculum* ascenditur; atque per eos purpureos censent mystice significari passiones et martyria, sive labores et sanguinem, quibus ad æternam gloriam fit ascensus. Secundo, Genebrardus, Sanchez et alii accipiunt vehiculi integumentum, sive cælum, quod supra columnas argenteas ascendit, sive extensum est; unde Syrus et Arabicus vertunt, *integumentum*, vel *velamen purpureum* : sic Theocritus, *idyll.* 13, Arsinoes *ferculum* ejusque velum describens

« Supraque tapetes purpurei. » Tertio, proprie per *ascensum* accipias sellam sive sedem, in quam ascendebat et sedebat sponsus et sponsa : hæc enim proprie vocatur *merchab*, et hæc solet esse purpurea : purpura enim mollis mollem præbet sessionem, atque ipsa est vestis, stratumque regum et principum. Sensus ergo grammaticalis est, *q. d.* Ferculum, id est lecticam speciosam, sive currum magnificentum ad pompam sibi et sponsæ suæ fecit Salomon, cujus materia erant cedri Libani, latera ornabant columnæ argenteæ, reclinatorium erat ex auro, sella ex purpura.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Ferculum significat Ecclesiam romanam jam amplam et magnificentam, cæterisque Ecclesiis toto orbe sparsis per romanum Pontificem præsentem, et instar Salomonis dominantem. Sicut enim vers. 1, Ecclesiam in Jerusalem et Judæa conclusam, et quasi dormientem vocavit *mischab*, id est *lectulum*, deinde vers. 7, Ecclesiam Antiochiæ ex Judæis et gentibus collectam, ac romanam sub S. Petro Romæ nascentem, et in tenebris infidelitatis latentem vocavit *מִיטָה* *mitta*, id est *lectum sese extendentem*, et expandentem in vicinas gentes, sed noctu, id est secreto et clanculum, « propter timorem nocturnos » Judæorum et gentium eam persecutorum : sic hic Ecclesiam romanam jam clara die quasi lucentem et splendentem, imo præsentem, ac de infidelitate et tyrannide triumphantem vocat *ferculum*, ob ejus magnitudinem et magnificentiam, quam maxime adepta est sub tempora Decii et Diocletiani per martyria, sanctitatem, et miracula tot illustrium pontificum, cardinalium et fidelium, ut S. Cornelii, Sixti, Urbani, Marcelli, Laurentii, Sebastiani, Cæciliæ, Agnelis, etc., perque conversionem tot romanorum senatorum et principum, ac tandem ipsius Constantini Magni, qui primus christianus imperator Romam totam reddidit christianam, atque in ea Basilicas regias, quales sunt Lateranensis, S. Petri, S. Pauli, S. Laurentii, S. Crucis, etc., quasi regia ferula exædificavit : quin et illi quasi totam orbem subjicit, dum eum suo exemplo et jussu christianum effecit.

Ferculum etiam dici potest gestamen magnificentum, quo romanus Pontifex in *Festo Corporis Christi* bajulorum humeris vectus ab omnibus cardinalibus, episcopis, prælatis, totoque clero et populo stipatus, solemnibus supplicatione sacram Eucharistiam circumfert. Hic enim honor non tam Pontifici, quam Christo, cujus Pontifex est vicarius, quemque in Eucharistia circumfert, et populo venerandum adorandumque proponit, tribuitur.

Hoc ergo ferculo depingitur magnificentia Ecclesie romanæ, simul quoque voce *ferculi* innui-

tur Cathedram pontificiam et Ecclesiam romanam non esse alligatam urbi Romæ, sed mobilem esse, ac instar ferculi posse alio transferri, uti ante ducentos annos translata est Avenionem, ibique hæsit per 60 annos, atque sub finem mundi cum Roma ad gentilismum revertens expellet Pontificem, is tunc alio sedem cæterumque fidelium suorum transferet, uti dixi in *Apocal.* cap. xvii. Cathedra ergo et Ecclesia romana est ferculum, in quo in suo vicario Pontifice romano residet Christus : unde factum dicitur ex cedris Libani, id est firmissimum et incorruptibile : cedrus enim non sentit cariem, et « cedrum commendat æternitas, » ait Plinius. Hinc cum in Cathedra constantinopolitana, alexandrina, antiochena sederint episcopi hæretici, qui fidem et Ecclesiam corruerunt, ut Nestorius, Eutyches, Petrus Gnaphæus, Macedonius, etc., in Cathedra tamen romana a Christo hucusque per mille sexcentos annos nullus sedit pontifex hæreticus, Christo ita providente ad illibatam Ecclesie fidem.

Columnæ argenteæ notant doctores et prælatos, præsertim cardinales, qui quasi cardines et columnæ sedem et Ecclesiam romanam sufficiunt æque ac ornant, dum candore sapientiæ æque ac puritate vitæ instar argenti effulgent, verboque et exemplo per urbem et orbem resonant.

Reclinatorium aureum est fidelis piusque Romanorum populus auro, id est aurea pietate et religione conspicuus, in qua suaviter quiescit et reclinat se Christus : mira enim est populi romani ad pietatem et devotionem propensio. Ego sane nullam gentem magis ad religionis officia proclivem vidi. Unde vix est dies per annum, in quo Romæ alicubi non agatur solemne festum alicujus sancti cum amplis indulgentiis, ornamentis, musicorum concentu, magnoque populi concursu.

Ascensus id est sella purpurea, ait Justus Orgetanus est ingens et quasi immensa multitudo (numerat Bozius trecenta millia) martyrum fortissimorum, qui Romæ pro fide et Ecclesia, a S. Petro usque ad Constantinum, sanguinem suum profuderunt, in qua jucundissime in sede sociorum et filiorum suorum (Christus enim est pater et princeps martyrum) recumbit Christus. Unde et B. Virgo Christi mater Romæ locum sibi delegit inter martyres, cum sub Liberio Pontifice Joanni Patricio apparens jussit sibi in Exquiliis basilicam, quæ hodie a magnificentia Sanctæ Mariæ Majoris nuncupatur, exædificari : in Exquiliis enim erat carnificina martyrum ; unde juxta eam erat Ursus pileatus, ubi plurimos martyrum, vel occisos, vel sepultos in *Martyrologio* legimus, atque in hujus rei memoriam ibidem ecclesia in honorem S. Bibianæ olim ædificata, nunc ab Urbano VIII, belle restaurata, visitur. Si per *ascensum* malis accipere velum, sive cælum ferculi, vel currum triumphalem Christi, optime hoc representat martyres, qui suo sanguine Romam et romanam Ecclesiam velant, obtegunt et ornant.

atque de tyrannis infidelibus triumphantes gloriose in cœlum ascenderunt, indeque Ecclesiam romanam tuentur et propugnant: ita S. Gregorius, Cassiodorus, Nyssenus, Philo, Justus, Aponius, Beda et cæteri, qui per *ferculum* accipiunt Ecclesiam, puta primariam sive romanam, in qua velut in ferculo magnifico residet et triumphat Christus et Ecclesia universalis, cœu sponsa Christi. Audi S. Gregorium: «Ligna Libani imputribilia esse asseruntur; ferculum ergo fecit sibi rex Salomon de lignis Libani, quia secundum præscientiam suam gratiam, Christus sanctam Ecclesiam de sanctis in æternum permansuris construxit. Columnas ejus fecit *argenteas*, quia eidem Ecclesiæ prædicatores dedit, qui et ut eam exemplis sustentarent, magna justitiæ rectitudine roboravit, et ut prædicationibus erudirent, nitore eloquii quasi splendore argenti decoravit. *Reclinatorium aureum* fecit, quia dum in cordibus perfectorum respenderit, eis divinitatis suæ potentiam per contemplationem ostendit. In qua contemplatione dum eis pulchritudinem cœlestium gaudiorum monstravit, quasi reclinatorium ex auro eis composuit, quia locum in quo refocillantes requiescant, apposuit. Quod reclinatorium bene aureum esse dicitur, quia melior est sapientia cunctis opibus, et omnia quæ desiderantur, ei non possunt comparari.» Ascensum purpureum deinde sic interpretatur: «Ad hoc reclinatorium multis laboribus pervenit, multis tribulationibus ascenditur, ita ut si necesse fuerit etiam sanguis effundi permittatur. Ideo *ascensus* recte *purpureus* esse dicitur: dum enim sancti quique martyres propter vitam æternam corpora sua ad supplicia tradiderunt, dum flagella, aculeos, ignes, gladios et alia innumerabilia tormenta patienter pertulerunt, nonne ad reclinatorium istud, ad beatam scilicet vitam per ascensum purpureum ascenderunt?»

Symbolice, ferculum divinitatis est humanitas Christi: hæc enim est quasi lectica in qua recumbit et quiescit deitas Verbi, ait Philo Carpathius; utriusque vero ferculum est sacra Eucharistia, in qua tota Christi deitas et humanitas continetur, ac in supplicationibus circumfertur ad Christi gloriam, et fidelium devotionem, ut Deo gratias agant, ac imminuentia pericula propulsent, omnemque a Deo gratiam et benedictionem impetrent.

Ferculum hoc factum est de *lignis Libani*, id est de purissimo sanguine B. Virginis omnis corruptionis experte: *Libanus* enim hebraice idem est quod *candor*, et candida puritas. *Columnæ argenteæ* sunt Christi sapientia, eloquentia, vis dicendi et prædicandi, instar argenti sonora et efficax.

Reclinatorium aureum sunt septem dona Spiritus Sancti, quæ super Christum requiescere docet Isaias, cap. xi, vers. 2, ac vicissim in iis quasi reclinatus requievit Christus.

Ascensus purpureus est sanguineus Christi se-

dor, passio, mors et martyrium: ita Beda, qui per hoc significari ait, quod nullus Ecclesiam ingreditur, nisi sacramentis dominicæ passionis imbutus.

Rursus *ferculum*, id est lectica, et quasi currus triumphalis Christi fuit crux, ait Aponius: hæc enim facta fuit ex lignis Libani imputribilibus; unde etiamnum in suis reliquiis, quæ passim asservantur, perdurat. In cruce enim Christus de peccato, morte, diabolo et inferno triumphavit juxta illud Apostoli, *Coloss. ii, 14*: «Delens quod adversum nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci: et exspolians principatus, et potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso.»

Columnæ crucis fuere humilitas et obedientia, juxta illud: «Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis,» *Philipp. ii, 8*.

Reclinatorium aureum fuit invicta ejus patientia et magnanimitas, cui incumbens, omnes plagas, injurias, dolores placide tulit et superavit.

Ascensus purpureus fuit chlamys purpurea, qua Judæi eum quasi regem Judæorum per ludibrium vestiverunt, aut potius sanguinis totius effusio, quæ totum ejus corpus cruentavit et purpuravit, juxta illud, *Isai. lxxiii, 1*: «Quis est iste, qui venit de Edom tinctis vestibus de Bosra? iste formosus in stola sua, etc. Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari? Torcular calcavi solus.»

MEDIA CHARITATE CONSTRAVIT.

Hebræa, *medium ejus incensum charitate*, quia nimirum currus hic crucis Christi igneus est, et ardens charitate: nil enim nisi amorem in Deum et homines spirat, et ejaculatur; unde hoc curru igneo ipse quasi verus Elias non tantum se, sed et electos suos vehit, imo rapit in cœlum. Paulo aliter hæc cruci adaptat Aponius. Sic enim ait: «Ferculum crucis de lignis cedrinis factum, in cujus columnis argenteis verum, immaeculatumque a contagio peccati corpus candescit, et gloriose animæ auriferus fulgor, in qua usque nunc Dei sermo reclinatorium habere probatur et corporeus regalisque deitatis coruscat sensus.»

Tropologice, Nyssenus et alii per *columnas argenteas* accipiunt doctores, nitore cœlestis eloquii refulgentes; per *ascensum purpureum*, prælatos et principes, horum enim decus est purpura; per *reclinatorium aureum*, mentem cui omnes anime vires innituntur et incumbunt. Cassiodorus vero et S. Gregorius hic per *reclinatorium aureum* accipiunt cœlestem gloriam, in qua æterna sanctorum requies. Idem vero S. Gregorius, hom. 13 in *Ezech.*, accipit charitatem, in qua sancti in hac vita conquiescunt: «Cum columnis argenteis, inquit, est reclinatorium aureum, quia per hoc, quod a sanctis prædicatores lucide dicitur, mentes audientium fulgorem charitatis intimæ, in qua re-

clinenter, inveniunt: per hoc enim quod luculenter et aperte audiunt, in illud quod clarescit in corde, requiescunt. »

Denique Philo Carpathius per *reclinatorium aureum* accipit martyres, quibus quasi incumbit Ecclesia; dicuntur *aurei*, quia igne martyrii excocti: ita ipse, alii aliter.

Symbolice, Hugo de S. Victore, ex *Miscellan.* II, lib. I, cap. cxi: « *Ferculum*, inquit, est quilibet sanctorum congregatio ad æternum convivium animas ferens; *columnæ argenteæ*, qui fortissime operis exemplo alios portant, et luce prædicationis illuminant; *reclinatorium aureum*, æternæ felicitatis fulgor, in qua reclinatur et ab omni labore quiescitur; *ascensus purpureus* est, quia ad claritatem illius quietis, non nisi per tribulationem venit. »

Anagogice, *ferculum* hoc significat Ecclesiam sanctorum triumphantem in celis, cujus fundamentales columnas, portas, mensuras et gemmas graphice depingit S. Joannes, *Apoc.* xxi, 12. Hanc fecit Deus propter filias Jerusalem, id est beatos tam angelos, quam homines: propter angelos, ut eorum ruinas restauraret; propter homines, quia pro eis passus et mortuus est Christus.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Primo, mens pia, præsertim mortificationi studens et crucem Christi ferens, est *ferculum Christi* juxta illud: « Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris, » II *Corinth.* iv, 10; et: « Ego stigmata Domini Jesu in corpore meo porto, » *Galat.* vi, 17; et: « Empli estis pretio magno. Glorificate et portate Deum in corpore vestro, » I *Corinth.* vi, 20. Hinc S. Ignatius Martyr vocatus est *θεοφόρος*, et *χριστοφόρος*, id est *deifer* et *christifer*; itaque ipse se vocat in titulo Epistolarum suarum.

Secundo, Hugo de S. Victore, *Erudit. Theol.* ex *Miscell.* I, lx: « *Ferculum Salomonis*, inquit, cor exercitatum in studio virtutis: *ferculum*, sapientiæ verbum; inde portatur ab ore ad aurem. *Lectulus*, mens contemplativa: *ferculum* hoc primum de *lignis Libani* esse debet per puritatem, et incorruptionem veritatis; de *argento* in præceptis et promissis: in candore argenti munda conversatio, in sonoritate dulcis promissio. *Habet aurum* per sapientiam celestem, quod non æruginat in æternitate, sed rubet in charitate. *Habet purpuram*, quando prædicat passionem. *Ascensum* ad glorificationem. In medio *charitas* sternitur propter filias Jerusalem, quæ teneris et infirmis proposita est ad obtinendam salutem: quis tam tener, ut amare non possit? nam si cætera non potes, amare tamen potes, ut ad *ferculum Salomonis* pertineas. »

Tertio, mens charitate, zelo animarum et spi-

ritu apostolico flagrans, et prædicans Christum crucifixum, vocatur *ferculum Christi*: Christi enim nomen, fidem et cultum circumfert per omnes gentes; unde *ferculum Christi* fuit S. Paulus et apostoli, inquit Theodoretus, et Hortolanus, et Gislerius, imo Christus ipsa, *Actor.* ix, 15: « Vas electionis, inquit, est mihi iste, ut portet nomen meum coram gentibus, et regibus, et filiis Israel: » fuit enim ipse *cedrus Libani* alta et superba, dum Judæus existens persequabatur Ecclesiam, at vero inde succisa et dolata, facta est incorruptibile *ferculum* et currus triumphalis Christi, juxta id quod ipse ait, II *Corinth.* ii, 14: « Deo autem gratias, qui semper triumphat (id est triumphare facit) nos in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco: quia Christi bonus odor sumus Deo, in iis qui salvi fiunt, et in iis qui pereunt. » *Columnæ argenteæ* ejus fuere sapientia et efficacia prædicandi Christum crucifixum, juxta illud: « Nos autem prædicamus Christum crucifixum: Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam: ipsis autem vocatis Judæis, atque Græcis, Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam, » I *Corinth.* i, 23. *Reclinatorium aureum* fuit invicta animi constantia, modestia, mansuetudo, cui incumbens omnes labores, difficultates et adversa fortiter et placide sustinuit et superavit. *Ascensus purpureus* fuit continua ejus passio, plagæ et ærumnæ, in quibus gloriabatur: « Mihi, inquit, absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi: per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo, » *Galat.* vi, 14.

Lege totum caput II *Corinth.* xi, ubi suas plagas et passiones, velut trophæa et triumphos enumerat. *Media charitate constravit*, quia nil nisi amoris ignes spirabat et eructabat, etiam in Judæos sibi infensissimos. Vide *Rom.* cap. ix, 4. Quocirca S. Chrysostomus, homil. 22 ad *Popul.* sub initium, hæc Paulo dat elogia: « Paulus terrestris angelus, cælestis homo, Spiritus Sancti receptaculum, zelo incomparabilis, charitate magnus, ecclesiarum Dei curator sollicitus, pietatis orator, imbecillium deductor, credentium pronubus, Judæorum redargutio, sagena omnium nostrorum, post mortificationem doctor, et post mortem præco, qui nobis demonstrat quomodo in cælos ascendere oporteat. » Idem, lib. II *De Orat.*: « Paulus ille insatiabilis Dei cultor, communis parens et progenitor servorum Christi, illo custos orbis terrarum, qui ex hominibus facit templa Christi. » Vide quæ de laudibus S. Pauli dixi *Proæmio* in ejus Epistolas, et in *Idea S. Pauli*, quam præfixi Actibus Apostolorum.

Apposite Nyssenus, *hom.* 7, notat Deum variis modis esse in justis, scilicet ut in loco, ut in domo, ut in solio, ut in scabello, ut in curru, et ut in equo frenum recipiente: hic vero describi in pia anima esse ut in lectica, materia et opere præstantissima, utpote quæ jam haud sibi vivat, sed Deum deserat in ipsa viventem, juxta illud

Apostolus: « Vivo autem, jam non ego: vivit vero in me Christus, » Galat. II, 20.

Symbolicè, primo, S. Ambrosius, lib. III De *Virgin.* post initium, ex Septuaginta sic legit, sicque explicat: « Lectum fecit sibi rex Salomon ex lignis Libani, columnas ejus argenteas: reclinatorium aureum, dorsum ejus gemmarum stratum. Quis est iste, inquit, lectus, nisi corporis nostri species? namque in gemmis aer specie fulgoris ostenditur; in auro, ignis; aqua, in argento; terra, per lignum: ex quibus corpus humanum quatuor constat elementis, in quo nostra recubat anima, si non aspero montium, non humi arido expers quietis existat, sed sublimis a vitili ligno fulta requiescat. »

Secundo, tres Anonymi apud Theodoretum per *ferculum* hoc accipiunt doctores, quibus quasi curru vehitur Christus ad docendos et perficiendos homines; per *columnas argenteas* accipiunt eloquia Domini; per *reclinatorium aureum*, mentis pacificè tranquillitatem; per *ascensum purpureum*, celestem patriam, in qua rex Christus, quasi Salomon pacificus, omnes sanctos efficit purpuratos, hoc est reges. Huc pertinet expositio Ruperti, qui per *ferculum* accipiens instrumentum, quo dapes inferuntur in mensam, per illud accipit S. Scripturam, quæ omnis generis epulas animæ subministrat.

Tertio, S. Anselmus per *ferculum* accipit iudices, qui ex *cedris Libani* sunt, quia incorrupti; et *columnæ argenteæ*, quia fortiter verum iudicium resonant; et *reclinatorium aureum*, quia radiant charitate et sapientia; et *ascensus purpureus*, quia Christo in eis ascendente parati sunt ad quaslibet persecutiones.

Tropologice, primo, noster Sanchez per *ferculum* Christi accipit mortificationem, qua omnis amor sæculi resecatur ab anima, ut fiat sponsa Christi, eique totum suum amorem resignet: unde in ea jucunde requiescit Christus: quocirca S. Basilius, in *Regul.* 6, *inter. fus.*, abnegationem docet esse vitæ spiritualis basin et fundamentum: « Quia ipsa, inquit, est summa rerum omnium vitæ superioris oblivio, atque a sui ipsius voluptatibus recessio. » *Columnæ* ejus duæ sunt, odium sui, et amor Dei; *reclinatorium* est patientia; *ascensus purpureus* est profectus in omni virtute.

Secundo, Hugo Victorinus, lib. I *Erudit. theol.* cap. LX et LXI, tria fercula distinguit: « Ponamus, inquit, tria, id est lectulum Salomonis, et ferculum Salomonis, et currum Pharaonis; et intelligamus per *lectulum Salomonis* cor dulcedine contemplationis requiescens; per *ferculum Salomonis*, cor in exercitatione honorum operum se circumferens; per *currum Pharaonis*, cor in cupiditate carnalium requiescens. »

Tertio, Richardus de S. Victore *ferculum* quo inferuntur epulæ cum Ruperto accipiens, per illud intelligit animam sanctam, quæ Christum

pascit et reficit: « Dum ille, inquit, bonis ejus operibus, studiis ac desideriis delectatur, sicut scriptum est: Populus meus saturavit me vocibus, implevit me odoribus; reficit quoque membra ejus exemplo, oratione, doctrina, consilio et colloquio. » Hoc factum est de *lignis Libani*, id est de electis, qui crescunt et fructificant per Christum et in Christo, qui dicitur *Libanus*, id est *candidatio*, ob puritatem. *Columnæ* quatuor sunt quatuor virtutes cardinales, quæ animam fulciunt, ac coram Deo et hominibus splendidam efficiunt, instar argenti. *Reclinatorium* est conscientia pura, in qua reclinat se et quiescit Christus. Dicitur *aurea*, quia igne tribulationis excocta. *Ascensus purpureus* est desiderium cœlestium, quo mens ad Deum Christum et sanctos ascendit. Hæc Richardus fuse, quæ ego in pauca contraxi.

Quarto, S. Bernardus, tract. De *Gradibus humil.* post initium, pariter *ferculum* dapum accipiens, ait hoc esse ferculum charitatis: « Vere dulcis et suavis cibus, inquit, charitas, quæ fessos allevat, debiles roborat, mæstos lætificat; jugum denique Veritatis facit suave, et onus. Bonus cibus charitas, quæ media in ferculo Salomonis consistens diversarum odore virtutum, velut diversi generis fragrantia pigmentorum, esurientes reficit, jucundat reficientes; ibi siquidem apponitur pax, patientia, benignitas, longanimitas, gaudium in Spiritu Sancto, et si quæ sunt aliæ veritatis seu sapientiæ generationes apparantur in illa. Habet et humilitas in eodem ferculo suas epulas, panem scilicet doloris et vinum compunctionis, quas primo Veritas incipientibus offert, quibus utique dicitur: *Surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris*, Psalm. CXXVI, 2. Habet ibidem contemplatio ex adipe frumenti solidum cibum sapientiæ, cum vino quod lætificat cor hominis, ad quæ Veritas perfectos invitat dicens: *Comedite, amici mei, et bibite, et inebriamini, charissimi*, » Cantic. v, 1.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Ferculum Christi fuit uterus et ulnæ B. Virginis, in quibus ipsa gestavit Christum; item præsepium et cunæ exstiterunt quasi ferculum mobile et gestatorium Christi; *columnæ* fuere duo brachia B. Virginis, quibus stringebat Christum; *reclinatorium* fuit ejus sinus et pectus, in quo se reclinabat Christus; *ascensus purpureus* fuere mens ejus, caput, flavique et purpurascens capilli, qui Christum in sinu quiescentem cingebant, fovebant et velabant. Cætera, quæ de Ecclesia et anima sancta dixi, potiori jure applica B. Virgini, mutato duntaxat nomine.

MEDIA CHARITATE CONSTRAVIT PROPTER FILIAS
JERUSALEM.

PROPTER FILIAS. — Refer, tum ad charitatem,

quæ proxime præcessit, tum ad totum ferculum. Rursum *media* non est ablativus singularis pertinens ad *charitate*, uti censuere S. Gregorius, S. Bernardus et Cassiodorus, sed est accusativus pluralis significans ea quæ erant media sive intermedia ferculi: hebraice enim est *תוכו* *tocho*, id est *medium ejus stratum*, vel *incensum*, aut *combustum dilectione ejus*, scilicet tam ferculi quam ascensus purpurei, id est sedis sive throni, *q. d.* Thronus ferculi, in quo sedebat sponsus, circumdatus erat purpura; sed in medio, ubi erat locus sponsi, constratus erat lapidibus ignitis charitatem representantibus, aut certe *medium ejus*, id est, medium pavementum ferculi, stratum erat gemmis ardentibus.

Pro *constravit* hebraice est *רצף* *ratsaph*, id est *stratum*, vel *ardens amore*: nam *רצף* *ratsaph* componitur ex *צרה* *tsaraph*, id est *ardere* (unde *seraphim* vocantur summi angeli, quia amore Dei ardent), et *רפץ* *raphats*, id est *sterni*; unde *ratsaph* significat *sterni ad ardendum* vel *comburendum*; hinc *רצף* *retseph*, id est *pruna* sive *carbo ignitus*; *רצפה* *ritspa* est *carbo accensus super parvimento*, indeque ipsum pavementum stratum lapide, v. g. pario vel marmoreo. Quocirca Septuaginta hic et II Paral. vii, 3, et Esth. i, 6, vertunt *ἀβύρροτον*, id est *lapide sectili*, opere vario et tessellato *stratum*; unde vertunt hic, *intimum ejus lapidibus tessellatis constratum*; S. Ambrosius, lib. III *De Virginitate*, *dorsum ejus gemmarum stratum*; quinta editio, *medium ejus calculis composuit*: quare

Primo, ex Hebræo sic veritas, *medium ejus constravit lapidibus amoris*, puta gemmis ardentibus, quales sunt pyropi et carbunculi, qui symbolum sunt amoris et charitatis sponsi et sponsæ, æque ac filiarum Jerusalem; unde Vatablus vertit, *intimum ejus stratum*, vel *tectum amore*; Syrus, *medium ejus stratum amore præ filiis Jerusalem*; Arabicus, *et intrinsicum ejus incrustatum gemmis, et id amore filiarum Jerusalem*.

Secundo, quia Hebræi carent casibus, quo fit ut idem nomen quolibet casu verti possit; hinc ex Hebræo sic transferas, *et medium tenet ipse incensus amore, q. d.* Medium ferculi tenet ardens amore, puta sponsus, hoc est Christus. Unde Glossa Hebræorum in illud, Gen. ii, 3. *Et germinare fecit Dominus de terra*, sic habet: « In medio thalami Messias filius David, qui est diligens filios Israel, sicut dictum est *Cantic. iii, 10*: » *Medium charitate constravit propter filias Jerusalem.* » Cor enim Christi erat quasi fornax ardentissima charitatis: unde ipse magis nostri amore, quam dolore assus et tostus fuit in cruce; atque in cruce, quasi in ferculo in medio manuum, pedum et lateris, quinque plagis per clavos et lanceam transfixus et truentatus, velut quinque purpureis et ardentibus pyropis constratus, ac de peccato et morte triumphans resplenduit. Quare verius quam Cæsar in eo dicere potuit, *veni, vidi, vici*, non *turrore*, sed *amore*: mors interfecit amorem

(Christum), sed amor (Christus) moriens vicit et interfecit mortem; unde dicebat S. Franciscus: « Da, Domine, ut amore amoris tui moriar, qui amore amoris mei dignatus es mori. »

Tertio, Sotomajor vertit in dativo, *medium ejus stratum amoris*, id est *media pars ferculi strata erat amoris vel charitati*, id est sponsæ summe charæ et dilectæ media pars thalami belle adornata erat, vel dicata; et quasi consecrata. In medio enim ferculi velut loco honoratissimo, gemmis vel aulaeis strato sedebat sponsa, juxta illud Virgilii:

Aulaeis jam se regina superbis
Aurea composuit sponda, medianque locavit.

Constat enim ex Suida et Varrone olim sponsas noviter nuptas, ne erubescerent, noctu lectica vehi solitas in domum sponsi: quare honoris causa medio lecticæ sedebant, ita ut latus dextrum stiparet sponsus, sinistrum quispiam propinquus vel pronubus.

Quarto, alii cum Septuaginta vertunt in accusativo, *medium ejus gemmis constravit ad amorem a filiabus Jerusalem*, supple *sibi conciliandum*: hæ enim gaudent gemmis et curru gemmato. Sic exponi potest versio Septuaginta, *interius vel intimum ejus lapidibus (gemmis) stratum, dilectionem a filiabus Jerusalem, supple, conciliat vel extorquet*; aut sic, *in medio ejus posuit amorem vel charitatem*, hoc est effugiem amoris vel charitatis, ut significaret totum hoc ferculum a Christo compositum esse ex amore, sive causa amoris, ut charitatem suam omnibus manifestaret. Putant ergo nonnulli in medio hujus ferculi positam fuisse statuam vel imaginem charitatis.

Sic gentiles animales depingebant Cupidinem in suis thalamis; unde Pausanias initio *Corinthiorum* asserit Cupidinis imaginem in curru depictam, in cujus media basi, ait, imago amoris Dei (Cupidinis) emergebat, assistentibus utrinque nereidibus. Alcibiades quoque in suo clypeo aureo et eburneo gestabat Cupidinem incisum, qui fulmen incurvaret et inflecteret, quo significabat amorem quoque Jovi dominari, eique iras et fulmen extorquere.

Quinto, Noster optime vertit in ablativo, *media charitate constravit*: eum enim in Hebræo nulla hic exprimitur materia, qua medium ferculi sternatur, nisi charitas, utique charitate illud constratum sit, oportet.

Quæres, quis Vulgatæ versionis, *media charitate constravit*, sit sensus? primo, noster Sanchez charitatem accipit pro rebus charis et amabilibus, puta pro gemmis, quæ animos intuentium pellunt ad sui amorem, *q. d.* Medium ferculi stratum erat gemmis pretiosissimis et charissimis: unde Septuaginta vertunt *ἀβύρροτον*, id est *lapidibus tessellatis constratum*; S. Ambrosius, *gemmatum stratum*; quinta editio, *e calculis compositum*. Sic eap. v, 16, ubi Vulgatus habet *totus desiderabilis*, hebraice est, *totus est desiderium*, et sic omnino

vertunt Septuaginta. Sic S. Joannes, I *Epist.* II, 16, ait quidquid est in mundo esse concupiscentiam carnis vel oculorum, id est esse a carne, vel oculis concupiscibile: Hebraei enim saepe sumunt abstracta pro concretis, et potentiam, habitum, vel actum pro ejus objecto.

Secundo, alii per *charitatem* accipiunt effigiem charitatis, *q. d.* Salomon in medio hujus feruli collocavit statuam charitatis, quasi reginam sacri hujus connubii, quæ Christum cum Ecclesia summo et indissolubili amoris vinculo copulavit, quo tropologice significatur, ait Sanchez, charitatem virtutum omnium reginam, tanquam cor in corpore, quo cætera membra vivunt ac vigent, in medio tanquam in suo regno consedissee; a qua virtutes omnes, quas abnegatio mortificatioque inveniunt atque expoliunt, vitam habent et pulchritudinem. Hæc amabilem facit esse thalamum, hæc sua secum affert naturalia ornamenta, virtutes scilicet alias, quæ tanquam asseclæ et ministræ ab ejus latere nunquam discedunt: imo hæc una reliquarum virtutum partes obit. Quod optime docuit Augustinus in tract. *De Laudibus charitat.* tom. IX, additque Salomonem virum sapientissimum hieroglyphicum hoc ferculum faciendum curasse, quo filiae Jerusalem in nuptiis uterentur, ut in hanc sancti connubii formam intentæ, acribus amoris et fidei symbolis excitatæ, viros suos colerent et diligerent; idque significari illo, quod sequitur: « Propter filias Jerusalem. »

Tertio, alii per *charitatem* accipiunt sponsam, puta Christum, qui dicitur *charitas*, quia est summe amans et amabilis, *q. d.* In ferulo hoc nuptiali melius considebat Christus velut sponsus unice diligens sponsam Ecclesiam, adeo ut ipsissima charitas esse videntur; et sane si per *ferculum* accipias præsepium vel crucem, in ejus medio non erat nisi Christus nostri amore incarnatus, vagiens et crucifixus.

Quarto, simpliciter et plane per *charitatem* accipias imaginem, nomen, vel symbolum, aut emblemam aliquod charitatis, uti sunt carbunculi, columbæ, turtures, flammæ, *q. d.* Medium hujus feruli solium, aut certe pavementum stratum erat effigie columbarum, vel carbuncolorum, vel ignis et flammarum, quæ sunt insignia charitatis, ac forte ipsa charitatis imago et nomen, in ipso pavimento incisa erant, sicut in rationali pontificis intextum erat *urim et tumim*, id est *doctrina et veritas*, *Exod.* xxviii, 30, ut significaretur totum hunc tam splendidi feruli ornatum non alio spectare, quam ad ostendendum amorem, quo sponsus prosequitur sponsam et filias Jerusalem, sponsæ asseclæ vel socias, ut eas vicissim ad illam magis commendandam et colendam alliceret, ut merito ferculum hoc amoris et charitatis, imo ipsa charitas nuncupari possit; unde multi vertunt, et *medium ejus ardebat ardore*, vel *erat ardor amoris*, vel *ignitum erat charitate*.

videtur ergo vel sedes vel pavementum hujus

feruli, vel utrumque stratum fuisse imagine Charitatis, aut rebus ignitis vel ignis speciem referentibus, uti sunt prunæ, flammæ, carbunculi, etc. Ignis enim symbolum est charitatis et ardoris, juxta illud, *Cant.* viii, 6: « Lampades ejus lampades ignis atque flammarum. » Hinc et Spiritus Sanctus in Pentecoste specie ignis et linguarum ignearum in apostolos descendit, *Act.* ii, 3. Vide ibi dicta.

Porro pingitur Charitas hoc schemate: virgo facie rosea, sed ardenti cyclade coccinea amicta, alis instructa, in capite gestat coronam auream carbunculis distinctam et effulgentem; digitus ornatur annulo, pyropis radiante; una manu gestat cor rubicundum flammam vibrans, altera arcum et sagittas ignitas; hæc est imago, hoc emblemata charitatis: et forte sic expicta fuit in medio hujus feruli. Hæc de sensu grammaticali corticis; nunc ad sensum parabolicum et genuinur sub eo contentum transeamus.

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Salomon, id est Christus *ferculum*, id est romanam sedem et Ecclesiam mera charitate contravit, *primo*, quia tanta in illam exuberant Christi beneficia, ut omnia dilectione et charitate contrata esse videantur: in ea enim sedet Christi vicarius, qui habet plenitudinem potestatis ecclesiasticæ in omnes ecclesias et fideles, ac proinde peccatorum omnium remissionem, indulgentias, et gratias amplissimas concedere potest, et concedit præsertim Ecclesiæ romanæ: in ea est assistentia Christi et Spiritus Sancti, ut in fide et in religione errare nequeat; in eam majora et cælo charismata depluit; in ea basilicæ et ecclesiæ plenæ sunt reliquiis SS. pontificum, sacerdotum, virginum, adeoque tota pene urbs romana madet sanguine martyrum. Unde Christus apprensus S. Briggittæ (ut habet ejus *Vita*) jussit eam e Suecia proficisci Romam; ibi enim faciliorem esse viam in cælum aiebat: paruit et profecta est, indeque in cælum abiit.

Secundo, quia Christus mentibus pontificum et fidelium Ecclesiæ romanæ illustrem charitatem indidit, et etiamnum indit « propter filias Jerusalem, » ut scilicet animæ fideles et devote, velut cives cælo adscripti, hac charitate romanæ Ecclesiæ illectæ eam ament, colant, sequantur, ac per eam eum ferculum a terrestri Jerusalem ad cælestem subvehantur: non enim est salus illi qui est extra Ecclesiam, cujus caput est Ecclesia romana. Unus S. Gregorius Magnus, ut cæteros præteream, tantæ charitatis fuit, ut omnes orphanos, monachos, pauperes Romæ aleret, ac plurimos per totam Italiam, imo et ultra Italiam, in ipsaque Palestina cægentes. In jubileo omnes e toto orbe Romam et avolantes (qui ad plura centena millia numerantur) per triduum Romano-

rum impensis aluntur, et liberaliter ut hospites tractantur.

Rursum profusa populi romani charitas patet tot xenodochiis, orphanotrophiis, hospitalibus, ceterisque locis piis, quibus abundat Roma, ut omnium quotidianas fidelium elemosynas, quibus sustentantur omnes ordines mendicantes, monachæ plurimæ, pueri, puellæ, pauperesque innumeri. Omitto dotem, quæ quotannis permultis virginibus ad nubendum datur, Ecclesiarum fabricas et ornamenta, sodalitiarum impensas, etc., quæ sane mihi, aliisque tenuitatem romani populi considerantibus sepe admirationem moverunt, ut non tam hominum, quam Dei romanæ Ecclesiæ benedictis, hæc opera propria esse videantur. Exstant libri hæc de re excusi, quibus id ipsum clare demonstratur, ac præsertim liber cujus titulus: *Thesauri Romæ absconditi*; item libelli de jubilæis romanis conscripti. Ita Cassiodorus, S. Gregorius, Aponius, Beda et alii, qui per hæc significari aiunt Christum, cum pro nobis passus et crucifixus est, constraxisse Ecclesiam charitate, quia in illa amorem sui et rerum divinarum accendit. Hæc sunt tapeta charitatis, ait Aponius, quæ media humanæ naturæ, et majestatis consistant, propter sanctarum animarum salutem, et gaudia filiarum supernæ Jerusalem. Hæc est utique constrata charitas, quæ «omnia sustinet,» secundum Apostolum, I *Corinth.* xiii, 7, quæ calcata nunquam cedit, sed allisos erigit suæ humilitatis exemplo.

Symbolicæ, ferculum divinitatis, Christi est humanitas: utriusque ferculum est crux æque ac Eucharistia; hæc tria enim charitate constrata sunt, juxta illud: «Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret: ut omnis, qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam,» *Joan.* iii, 16; et illud: «In hoc apparuit charitas Dei in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum,» I *Joan.* iv, 9. Causam dat vers. 16: «Deus charitas est: et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo.» Et illud Christi: «Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendantur?» *Luc.* xii, 49. Et illud: «Qui manducat carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo,» *Joan.* vi, 57: Eucharistia enim repræsentat, imo reipsa exhibet nobis manducandam totam deitatem, et humanitatem Christi, amore nostri in cruce assam et tostam: quare Eucharistia mera est Christi charitas et amor, quo ad se rapit filias Jerusalem, id est animas devote communicantes; Eucharistiæ autem sacrificium et sacramentum maxime celebratur et iteratur Romæ, utpote ubi plura sunt sacerdotum millia, nec pauciora religiosorum et *mnachorum*, a quibus ex instituto frequentatur sacra synaxis; atque hæc est romanæ charitatis, quam paulo ante commendavi, scatebra et causa: imo ordo et potestas sacerdotalis consecrandi sacram E-

ucharistiam derivatur a romano pontifice, velut a capite hierarchiæ ecclesiasticæ: ab ipso enim creantur episcopi, qui ordinant sacerdotes per totum orbem. Hæc de causa cum Pontifex Romam egreditur, alioque proficiscitur, semper cum eo defertur sacramentum Eucharistiæ, atque olim episcopis Romam venientibus, illud ipsum obviam mittere solebat in signum mutue communionis fidei et charitatis, uti liquet ex epistola S. Irenæi ad Victorem papam, quam recitat Eusebius, lib. V *Hist.* cap. xxiv; ex qua colligit Baronius, anno Christi 198, tom. II, quod romanus Pontifex ad omnes coepiscopos catholicæ communicationis olim mittere soleret Eucharistiam, sed qui ea indigni ab ipso iudicati essent, ab omnibus vitarentur quasi excommunicati, utpote qui non communicarent cum romanæ Ecclesiæ Pontifice. Christus ergo in cruce, æque ac in Eucharistia, est quasi divinum et æmenseum charitatis simulacrum, ut proinde verius quam Salomon vocetur *ielida*, id est *amabilis Domino*, II *Reg.* xii, 25; atque eandem pie communicantibus afflat et aspirat. Unde S. Chrysostomus, hom. 61 *ad Popul.*: «Tanquam leones, inquit, ignem spirantes ab illa mensa recedamus, facti diabolo terribiles, et caput nostrum mente revolventes, et charitatem, quam nobis exhibuit.» Hujus rei typus erat arca testamenti, cujus operculum erat propitiatorium aureum significans Christum, qui est propitiatio pro peccatis totius mundi: arca ergo erat instar ferculi hujus, in cujus medio erat manna, quod erat figura Eucharistiæ; unde Chaldaeus vertit, *et inter cherubim, qui erant super propitiatorium, residebat majestas Domini, qui habitare facit nomen suum in Jerusalem, magis quam in omnibus urbibus terræ Israel.*

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima mortificata, et apostolico spiritu prædicans Christum, est ferculum Christi; ac proinde medium, vel, ut Septuaginta, *intimum* ejus, putator et mens charitate constratum est: ardeat enim amore Dei et zelo animarum oportet, qui eas Christo lucrifacere satagit. Talis erat S. Paulus qui ait: «Charitas Christi urget nos, etc.; et pro omnibus mortuus est Christus: ut et, qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei, qui pro ipsis mortuus est et resurrexit,» II *Corinth.* v, 14. «Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio? angustia,» etc., *Rom.* viii, 35. Et: «Optabam ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis,» *Rom.* ix, 3. Audi S. Chrysostomum, homil. 32 *in Epist. ad Roman.* in *Morali*: «Cor Christi erat cor Pauli, tabulaque Spiritus Sancti, atque charitatis volumen, etc., quod Christum adeo diligere meruit, ut illum nemo alius ita dilexerit; quod mortem et gehennam contempsit; quod ex lacrymis

illis fraternis conterebatur. » Vide eundem in homiliis octe, quas in laudem S. Pauli conscripsit, ac praesertim in 2 (exstant sub finem tom. III) atque in sermone proxime sequenti, qui est in commemoratione S. Pauli de charitate, ubi inter caetera explicans illud I Cor. ix : « Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos, » exclamat: « Vidistine, quæso, animam terrena superantem? omnem enim prorsus hominem Deo exhibere cupiebat, et omnes quantum ad ipsum spectabat exhibuit. Quasi enim universum mundum ipse genuisset sic perturbabatur, sic curabat, sic omnes in regnum Dei festinabat inducere docendo, orando, etc., erigere labentes, stantes firmare, humi jacentes attollere, sanare contritos, torpentes oleo exhortationis animare, inimicis intonare terribile, hostes minaciter intueri, more optimi cujusdam ducis, et medici artis suæ instrumenta gestantis. » Mox causam subjicit: « Cum enim celsus consisteret in omnium arce virtutum, omnem tamen flammam præcipuo charitatis ardore vincebat: ut enim missum in ignem ferrum, totum profecto ignis efficitur; sic Paulus, charitate succensus, totus factus est charitas: qui quasi communis totius mundi esset pater, ita amore hominum ipsos eorum imitabatur parentes, imo cunctos non carnales modo, verum etiam spirituales patres sollicitudine ac pietate superabat, et pecunias et verba et animam pro his quos diligebat, impendens. »

Prædicatores ergo, qui instar Pauli, Christi fidem et amorem fidelibus imprimere satagunt, ardeant charitate Pauli, sic eadem alios incendunt. Ita S. Dominicus fundator Ordinis Prædicatorum, et S. Pauli assecla, cum solum S. Matthæi evangelium per provincias concionaturus deferret secum, omnesque amore Dei inflammaret, rogatus e quo libro tam suaviter et ardentia concionis eloquia depromeret, respondit: « E libro charitatis; huic uni et vos studete, ac simili ardore omnes succendetis: » verum enim est illud:

Ardeat orator, si vult incendere plebem.

Moraliter, charitas omnes virtutes perficit, sibi que substernit et rite ordinat, ac omnia vitia prosternit: unde sine charitate nulla virtus prodest ad salutem, juxta illud, I Corinth. xiii, 4: « Charitas patiens est, benigna est: charitas non æmulari, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non querit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate: congaudet autem veritati: omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet: » ita S. Anselmus; unde et Nyssenus hic, homil. 7, docet charitatem ornari et coronari omnibus virtutibus, quarum pavementum ait esse virginitatem; hanc enim virtutum puritate, quasi radiis quibusdam gemmarum splendescere.

Porro Richardus de S. Victore per *media* intelligens opera indifferentia, quæ sunt inter virtutem et vitium *media*, uti edere, bibere, studere, am-

bulare, etc.: « Ista, ait, debent esse constricta charitate, ut in charitate fiant et bona intentione, et ut cum charitate fraterna ita fiant ut infirmi in his non scandalizentur, vel infirmentur, sed ita strata sint, id est tanta æqualitate et discretione facta, ut incedat anima in his omnibus sine querela, et opportune noverit illa exercere, et iterum intermittere. »

Rursum S. Gregorius ex Cassiodoro *media* adjective, quasi epithetum charitatis accipiens, censet illam *mediam* dici, quia illa mediante filiae Jerusalem, id est imperfectiores animæ ad sponsi beatitudinem perveniunt, si charitatem indefesse observent, etiamsi eis desit reclinatorium aureum contemplationis, et ascensus purpureus martyrii, et columnæ argenteæ prædicationis. Rationem dat Rupertus, qui per *ferculum* accipiens sacram Scripturam: « Media, inquit, charitate constricta, » id est in medio Scripturarum principatum charitatis posuit, quia ex ea pendent caetera omnia, juxta illud Christi: « In his duobus mandatis (diligendi Deum et proximum) universa lex pendet et prophetæ, » Matth. xxii, 40. Causam subdit, quod charitas alienum bonum faciat suum et proprium, v. g. inquit: « Non sunt carne virgines, sed bonum virginitatis in te, o beata Maria, diligendo suum faciunt. Non alia præter te genuit regem Salomonem, regem tam magnum, tam magnificentum: sed illæ, diligendo in te hoc tam grande privilegium, regis ejusdem matres fiunt. Item non sunt martyres, neque sufficiunt inter fortes præliari, et pro amore regis Salomonis fundere sanguinem suum, sed martyres diligunt, et diligendo illos, gloriam eorum suam faciunt. Amplius dicam: Non sunt *Dii*, sed diligendo Deum, *dii*, vel filii Dei sunt, sicut scriptum est: Ego dixi: *dii* estis, et filii excelsi omnes. »

Denique S. Bernardus, *De Gradibus humilit.* sub initium, *ferculum* hoc epularum spiritualium, puta charitatis et virtutum accipiens, *mediam* charitatem interpretatur, quæ mediis, hoc est non incipientibus, nec perfectis, sed proficientibus, qui in medio amborum positi sunt, convenit: « *Media*, inquit, charitate constricta propter filias Jerusalem, propter imperfectas videlicet animas, quæ dum adhuc illum solidum cibum minus capere possunt, lacte interim charitatis pro pane, oleo pro vino nutriendæ sunt. Quæ recte *media* describitur, quia ejus suavitas nec incipientibus præsto est, prohibente timore; nec perfectis satis est, pro abundantiori contemplationis dulcedine. Hi adhuc a noxiis carnalium delectationum humoribus, timoris amarissima potione purgandi, nondum lactis dulcedinem experiuntur: illi jam avulsi a lacte, epulari ab introitu gloriæ gloriosius delectantur: solis mediis, id est proficientibus, ita jam melleas quasdam sorbitiunculas charitatis expertis, ut illis interim *pro* sui teneritudine contenti sint. Primus ergo cibus est humilitatis, purgatorius cum amaritudine; secundus

charitatis, consolatorius cum dulcedine; tertius contemplationis, solidus cum fortitudine. » Et nonnullis interjectis patheticè subjicit: « Quis me invitabit ad illud vel medium ac dulce charitatis convivium, ubi justì epulantur in conspecta Dei, et delectantur in lætitiâ, ut jam non loquens in amaritudine animæ meæ dicam Deo: *Noli me condemnare*, Job. x, 2; sed epulando in azyms sinceritatis et veritatis lætus cantem in viis Domini: *Quoniam magna est gloria Domini?* » Psal. cxxxvii, vers. 5. Verum hæc ingeniosa magis et pia, quam solida et genuina sunt: ferculum enim hoc non est epularum, sed est sedes, vel currus magnificus sponsi et sponsæ: atque *in media* non situm sedemque significat, uti dixi; potest tamen charitas denominari *media* hoc sensu, quod in medio feruli sit posita et constrata.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beatæ Virginis uterus et sinus fuit ferculum augustissimum, ferens et bajulans Verbum incarnatum, uti superius dixi, ideoque media charitate constratum propter filias Jerusalem: quia Christus, qui est ipsa charitas, maximam gratiam et charitatem B. Virgini aspiravit, ut ipsa filiabus Jerusalem, id est animabus devotis ad illam in quavis difficultate recurrentibus opem ferret: quare ipsa est mediatrix Dei et hominum, uti docet S. Bernardus, serm. 2 *De Assumpt. B. Virginis*: « Ipsa, inquit, mediatrix nostra; ipsa est, per quam suscipimus misericordiam tuam, Deus; ipsa per quam et nos Dominum Jesum in domos nostras excipimus. » Quocirca magno pietatis sensu Ecclesia quotidie eam invocat: « Salve, regina, mater misericordiæ; vita dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus exules filii Evæ; ad te suspiramus gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte; et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis, post hoc exsilium, ostende, o clemens! o pia! o dulcis virgo Maria! »

Audi S. Bernardum, serm. 1 *De Assumpt.*: « Dubitare quis potest, omnino in affectum charitatis transisse Mariæ viscera, in quibus ipsa, quæ ex Deo est, charitas novem mensibus corporaliter requievit? » Et paulo post: « Nec in terris locus dignior uteri virginis templo, in quo Filium Dei Maria suscepit; nec in cælis regali solio, in quo Mariam hodie Mariæ filius sublimavit. »

Hinc ex hebræo verti potest, *et medium tenet ipse incensus amore*, q. d. Christus, qui totus est amor et ardor, medium uteri et cordis B. Virginis occupat, in ecce: quasi in throno et solio regali considet, suamque charitatem diffundit.

Rursum B. Virgo præsepium stravit charitate, cum Christum, qui est ipsa charitas, recens natum

in eo quasi strato collocavit: quare præsepium fuit quasi tabernaculum charitatis. Sicut gentiles finxerunt Cupidinem deum amoris, quasi puerum alatum, gerentem arcum et sagittas, sic vere pingas charitatem quasi puerum alatum, jacentem in præsepio, flammam ardoris spargentem: Christus enim in cunis est hieroglyphicum et illicium amoris; ibi enim magnus Dominus et laudabilis nimis factus est puer parvulus et amabilis nimis: quid enim blandius blanditate omnibus parvulo de Bethlehem, uti Christum vocabat S. Franciscus ex suavissimis amoris deliciis? Porro fideles et Ecclesiæ omnes, sed maxime romana devota est B. Virgini: unde sola Roma magnificas basilicas et templa in B. Virginis honorem ad sexaginta tria (quot Salutationes angelicæ recitantur in corona, sive *rosario* B. Virginis) exædificavit, illaque studiose frequentat et devote colit: quare uti magna est ejus in B. Virginem pietas, sic vicissim ingens in eam est B. Virginis liberalitas ac charitatis et gratiarum effusio.

VERS. 11. EGREDIMINI ET VIDETE, FILLE SION. REGEN SALOMONEM IN DIADEMATE, QUO CORONAVIT ILLE MATER SUA IN DIE DESPONSATIONIS ILLIUS, ET IN DIE LÆTITIE CORDIS EJUS.

EGREDIMINI ET VIDETE, FILLE SION, REGEN SALOMONEM IN DIADEMATE (Syrus et Arabicus, *in corona*), QUO CORONAVIT ILLE MATER SUA IN DIE DESPONSATIONIS ILLIUS, ET IN DIE LÆTITIE CORDIS EJUS. — Solebant enim matres coronare filios, cum fierent sponsi in nuptiis; unde Clytemnestra uxor Agamemnonis apud Euripidem in *Iphigeniâ in Aulide*, Achilli objicit filiam a se coronatam esse ad nuptias: « Frustra quidem, inquit, verumtamen quasi tibi nuptura esset filia, illam adduxi, ubi prius illam coronassem. » Philo quoque de *Antiquitatibus Bibliæ*, filiam Jephthæ a patre ex voto morti devotam, ita virginitatem suam deplorantem inducit: « O mater, inquit, mea, in vanum peperisti unigenitam tuam, quoniam factus est infernus thalamus meus; confectio omnis olei, quod præparasti mihi, effundetur; et alba quam nevit mater mea, tinea comedet eam; et corona, quam intexuit nutrix mea, in tempore marcescet. » S. Chrysostomus etiam, homil. 9 in *I Timoth.* in *Moral.*, docet filios in nuptiis coronari solitos: causamque addit, ut ostendatur illorum animus omnis carnis illecebris altior atque superior: corona enim illa candorem indicat, et puritatem animi, qui nunquam libidini succubant: « Ideo circū quippe, inquit, coronæ imponantur capiti, ut victoriæ signa sint, quod scilicet antea libidini fuerint impenetrabiles. Ita demum cubiculum ingrediuntur, quia scilicet a voluptate superati non sunt. Quod si libidine superati quisquam se ipsum scortis addixerit, ejus jam rei gratia coronatus incedat, qui tam fœdæ libidini colla subdidit? »

Est vox sponsæ, quæ evocat filias Sion, ut C domibus suis egrediantur ad spectandum spon-

sum, qui ferculo charitate constrato propter eandem filias Sion, sive Jerusalem, magnifice vectus, ac diademate a matre in die nuptiarum coronatus, exsultans et triumphans incedebat, ut novus rex et sponsus: sponsi enim, æque ac reges, corona vel florea, vel frondea, vel aurea, vel gemmea redimiri solebant, uti docet Tertullianus, lib. *De Corona militis*, Brissonius, *De Ritu nuptiarum*, Alexander ab Alexandro, lib. II *Genialium*, cap. V, et Carolus Paschalius, lib. I *De Coronis*, cap. XVI. Unde Claudianus in nuptiis Honorii imperatoris sic canit:

Tu festas, Hymenæe, faces; tu, gratia, flores
Elige; tu geminas, concordia, necte coronas.

Et Tertullianus, *De Corona militis*: « Coronant, ait, et nuptiæ sponsos. » Alexander Magnus incessit coronatus, cum ipse sponsus unius, centum Macedonas cum totidem Persidibus legitimo matrimonio copulavit, teste Plutarcho, lib. *De Fortuna Alexandri*. Idem Paschalius, cap. XVII, ex Plutarcho et aliis, docet coronas has sponsorum contexi solitas ex asparago et sisymbrio, e verbenis, ex abiete et pino, illasque fuisse indices ac testes ludentiæ, hilaritatis, lætitiæ et gratulationis: denique moris fuisse, ut nova nupta januam viri lana coronaret, juxta illud *Proverb. xxxi, 13*: « Quæsi- vit lanam et linum, et operata est consilio manuum suarum. » Coronas hasce nuptiales fuisse insignes, excelsas, et quasi turritas, indicat illud Lucani, lib. II *De Bello*:

Turrिताque premens frontem matrona corona.

Talis utique fuit corona, qua Alexander Magnus sponsam suam Roxanem coronavit, uti indicat opus Ælii apud Lucianum.

Porro sponsa invitat filias Sion ad hoc sponsi sui spectaculum eo fine, ut eas in illius admirationem, amorem et cultum rapiat; unde eum Salomonem, id est *pacificum* nuncupat, eo quod ipse pacem, id est tranquillitatem, gaudium, opes, honores, salutem, felicitatem et omne bonum (hoc enim hebraice significat *pac*) illis ipsis sit allaturus.

Diadema olim fuit primum insigne regum, nec aliud erat quam fascia alba et tenuis cingens caput: *diadē* enim est *obligare*, circumligare, inde *diadēma* est *obligaculum*, redimiculum; postea crescente regum potentia, opibus et splendore, fascia in coronam auream gemmitam commutata est. « Diadema, inquit Cælius Rhodiginus, lib. XXIV, cap. VI, erat fascia candida, quæ regum capitibus obligabatur. » Quod insigne regum invenit primus, auctore Plinio, Liber pater. Coronam lauream fascia præortatam, cum quidam Cæsaris statuae imposuisset, tribuni plebis detrahi coronam fasciam, et aucti in vincula hominem jusserunt. Alexandrum Magnum legimus quandoque sibi diadema detraxisse, vulnere obligando quod in fronte acceperat Lysimachus. Quam rem portendisse illi regnum ferunt, quod et mox sit conse-

cutus. Tradit Ammianus Marcellinus invidiæ Pompeio datum ab obtrektoribus, quod fascia obligatum crus circumferret ulceris causa, veluti novarum rerum affectationis præsigium id foret. In gente Turcarum reliquias etiamnum antiqui moris servari palam est.

Porro Chaldaeus judæice hæc referens ad ipsum Salomonem, sic paraphrastice interpretatur: « Quando venit Salomon rex, ut faceret dedicationem domus sanctuarii, præco egressus est in fortitudine, et sic ait: Egredimini et videte, habitatores provinciarum terræ Israel et populus Sion, diadema et coronam, qua coronaverunt populus Israel regem Salomonem in die dedicationis domus sanctuarii; et lætatus est in lætitia solemnitatis tabernaculorum, quam fecit Salomon rex in tempore illo quatuordecim diebus. »

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Quintuplici diademate sive corona Christus Ecclesiæ rex et sponsus, redimitus est, primo, stola humanæ naturæ, cum ea ceu corona deitatem suam vestivit in incarnatione: nam stola apud Syros regius habitus et regium diadema censebatur, teste Alexandro ab Alexandro, lib. I *Genial.* cap. XXVIII. Alludit Salomon ad epithalamium Christi et Ecclesiæ a Davide patre suo conscriptum, *Psal. XVIII, 6*, ubi ipse Christum sponsum comparans soli: « In sole, inquit, posuit tabernaculum suum: et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo: » sol enim cum oritur in aurora, radiis suis in vaporibus nocturnis, et nube interjacente reflexis, speciem capitis coronati exhibet: unde belle coronatus decore procedit, quasi sponsus de thalamo suo. Rursum sæpe sub sole est ea aggestio vaporum et dispositio nubium, ut sol per eas tralucens, halonem, id est coronam efficiat, qua ipse cingatur, ornetur et coronetur: sic pariter Verbum æternum carnem assumens, per niam radios divinitatis suæ evibrans, illa quasi nube tralucente et coruscante, velut halone et corona belle redimitus et coronatus processit: Christus enim in incarnatione despondit sibi humanam naturam, quam assumpsit inseparabili unionis conjugio, ita ut in æternum illi adhæsurus, nec eam unquam relicturus sit; atque per carnem, quam assumpsit, consequenter sibi despondit, et univit totam humanam naturam, totamque Ecclesiam: hoc enim fine carnem assumpsit, et carnis diademate redimitus incessit.

Porro hac humanitatis stola et corona a matre, puta a B. Virgine vestitus et coronatus est: quia ipsa e purissimis suis sanguinibus, obumbrante Spiritu Sancto, corpus Christi in utero suo efformavit. Adde, quod Christus per B. Virginem, velut Davidis regis filiam et hæredem, regnum et coronam regiam Israel, quasi hæreditaria succes-

sione consecutus videatur; unde huc alludens angelus Christi incarnationis paranymphus, B. Virgini inter cætera de eo ait: « Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus: et regnabit in domo Jacob in æternum, » *Luc. I, 32*: Davidi enim hoc regnum Messiae, sive Christi ex Davide nascituri, promiserat dicens: « De fructu ventris tui ponam super sedem tuam, » *Psalm. CXXXI, 11*. Ita per diadema humanam naturam, quam in incarnatione Christus assumpsit, hoc loco accipiunt S. Gregorius, Beda, Aleuius, Honorius, Cassiodorus, Philo, et S. Athanasius in *Synopsi*, ac S. Ambrosius, *De Institut. Virgin.* cap. XVI, qui sic ait: « Beatus Mariæ uterus, qui tantum dominum coronavit, quando formavit; coronavit eum, quando generavit, quia etsi eum sine aliqua operatione sui formaverit (quia Spiritus Sanctus supervenit in Virginem, unde et ipse in Psalmo ait: Inoperatum meum viderunt oculi tui, *Psalm. CXXXVIII, 16*), tamen hoc ipso, quod ad omnium salutem eum concepit et peperit, coronam capiti ejus æternæ pietatis imposuit, ut per fidem credentium fieret omnis viri caput Christus. » Audi S. Gregorium: « Mater Christi beata Maria esse creditur, quæ coronavit eum diademate, quia humanitatem nostram ex ea ipse assumpsit, sicut in Evangelio recitatur, et hoc die desponsationis ejus, et in die lætitiæ cordis ejus factum esse dicitur; quia quando unigenitus Filius Dei divinitatem suam humanitati nostræ copulare voluit, quando per bonam voluntatem suam tempore opportuno Ecclesiam sponsam suam sibi assumere placuit, tunc charitatis exultatione carnem nostram ex matre virgine suscipere voluit: in qua cum doloribus pro tempore vivens, de redemptione nostra vehementer exultavit. » Objicit deinde S. Gregorius, simulque respondet: « Sed cum diadema pro gloria assumatur, in humanitatis autem susceptione, non gloria Verbi Dei, sed humilitas esse cognoscatur, quomodo humanitate nostra quasi diademate coronatus fuisse dicitur? Sed cum ipsa ejus incarnatio vere gloria nostra fuerit, quia membra ejus sumus propter communionem corporis, diadema membrorum bene capitis Scriptura prædixit: hic itaque quia a sponsa laudatur, et ipse vicissim sponsam laudare dignatur. » Hoc est quod 600 annis ante prævidens Isaias, spiritu exultans cecinit cap. *LXI, vers. 10*: « Gaudens gaudebo in Domino, et exultabit anima mea in Deo meo: quia induit me vestimentis salutis: et indumento justitiæ circumdedit me, quasi sponsum decoratum corona, et quasi sponsam ornatam monilibus suis. » Vide ibi dicta.

Dies ergo incarnationis fuit dies desponsationis et lætitiæ, tam Christi, quam hominum et angelorum: gavisus enim Christus de sua humanitate tam nobili, sancta et perfecta, quod per eam homines reconciliaturus esset Deo; unde angeli exultantes tunc cecinerunt: « Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis, »

Luc. II, 13. Hoc est, quod præcinnit Sophonias cap. III, vers. 14: « Lauda, filia Sion: jubila, Israel: et lætare, et exulta in omni corde, filia Jerusalem. Abstulit Dominus judicium tuum, avertit inimicos tuos: rex Israel Dominus in medio tui, non timebis malum ultra. In die illa dicetur Jerusalem: Noli timere: Sion, non dissolvantur manus tuæ. Dominus Deus tuus in medio tui fortis, ipse salvabit: gaudebit super te in lætitiis, silebit in dilectione tua, exultabit super te in laude; » Septuaginta: *Et lætabitur in te in delectatione quasi in die solemni*: vide ibi dicta: in Canticum enim hoc prima Verbi sponsa est humanitas ab eo assumpta, cujus conjugium hic celebratur.

Secundo, sicut Christus primo anno et die incarnationis suæ, coronatus est diademate humanitatis suæ die 25 martii, ita pariter 34 et ultimo vitæ suæ anno, redeunte eadem die 25 martii, coronatus est corona spinea a matre (verius noverca) sua Synagoga, puta a Judæis Christum crucifigentibus: eadem enim die passum et mortuum esse Christum, qua incarnatus est, puta 25 martii, docent S. Augustinus, lib. IV *De Trinit.* cap. IV, Epiphanius, *hæres. 78* et 79, Franciscus Suarez, et alii permulti. In morte enim Christus solvens pretium redemptionis nostræ Ecclesiam, id est nos fideles, in actu quasi perfecto sibi coemit, despondit, et copulavit; unde quasi sponsus tunc coronatus est corona, sed spinea, quia patiens et pro spinis peccatorum nostrorum satisfaciens; unde Isidorus Pelusiota, lib. I, *epist. 95*: « Quia, inquit, execratione illius, qua terra post mandatum a nobis violatum mulctata est, seges spinea erat; Dominus autem ut omnem in seipso morbum curaret, advenerat, idcirco spinea corona ut victor redimitus est: quemadmodum scilicet clari ac celebres victores faciunt, qui hoc ipsum telum aut instrumentum, cujus ope victoriam consecuti sunt, in triumphum gestant. Confidite, inquit Dominus, ego vici mundum. » Christus ergo hac corona spinea quasi triumphali, velut rex Judæorum, id est confitentium et laudantium Deum, redimitus et diadematus, de passione, cruce, morte, peccato, dæmone; et inferno triumphavit. Hac de causa christiani olim nolebant coronari rosis, quia Christus coronatus erat spinis, uti docet Tertullianus, lib. II *Corona militis*. Et Clemens Alexandrinus, lib. II *Pædag.* cap. V: « A ratione, inquit, alienum est, ut qui audierimus Dominum spinis fuisse coronatum, ipsi venerabili Domini passioni per ludum insultantes habeamus capita redimita floribus. »

Quocirca Godefridus Bullonius, qui post receptam Terram Sanctam primus e christianis creatus est Hierosolymorum rex, noluit coronari corona aurea dicens: « Se nolite coronari auro in illa urbe in qua Christus coronatus est spinis, » uti refert Wilhelmus Tyrius *De Bello sacro*, et Paulus Æmilius, lib. IV *De Rebus Francorum*, sub finem. Ita diadema hoc de spinea Christi: corona exponunt Theodoretus, Cassiodorus, Aponius, Anselmus, Philo,

Justus Orgelitanus, S. Bernardus et alii. Audi Theodoretum : « Matrem, inquit, appellat Judæam quantum pertinet ad Christi humanitatem, qua charitatis coronam illi invita imposuit : spinis enim illum contemptus causa coronavit, ipse vero per spinas suscepit diadema charitatis : fronte enim ignominiam pertulit, atque ultro ad mortis cruciatus accessit : quamobrem dispensationis diem illam vocavit, et diem lætitiæ cordis ejus. Tunc quippe nuptiarum communitio facta est, » scilicet in cœna ultima, quando paulo ante passionem nuptiale convivium, puta Eucharistiam instituit, uti subjicit Theodoretus.

Porro S. Athanasius, tract. *De Passione et cruce*, docet Christum duabus de causis spinis coronatum. *Primo*, ut maledictum illud terræ lueret et auferret : « Maledicta terra in opere tuo. Spinæ et tribulos germinabit tibi, » Genes. cap. iii, vers. 17. *Secundo*, ut nostrarum spinarum, id est curarum et sollicitudinum aculeos in se susciperet : « Ipse enim, inquit, in doloribus et curis erat, ut nos doloribus careremus, etc., ac pro spinis lignum vitæ daret. » Audi S. Bernardum, serm. 2 *De Epiphania* : « Egredimini, virtutes angelicæ, incolæ civitatis supernæ. Ecce rex vester, sed in corona nostra, in diademate, quo coronavit eum mater sua. Sed his deliciis usque modo caruistis, hanc hactenus dulcedinem non gustastis. Habetis sublimitatem ejus, sed humilitatem ejus non vidistis. Egredimini igitur et videte regem Salomonem in diademate, quo coronavit eum mater sua, in corona paupertatis, in corona miseriæ. Siquidem coronatus est et a noverca corona spinea, corona miseriæ, coronandus a familia sua corona justitiæ; quando exibunt angeli et tollent de regno ejus omnia scandala, quando veniet ad judicium cum senioribus populi sui, cum pugnabit pro eo orbis terræ adversus insensatos. Coronat eum et pater corona gloriæ, sicut Psalmista ait : Gloria et honore coronasti eum, » *Psal. viii, 6*.

Tertia corona Christi fuit gloriæ, cum die tertio a morte ad vitam in corpore glorioso resurrexit, et die 40 ad cœlos ascendit, ac ad dexteram Dei Patris in throno gloriæ, quasi victor mortis, de eaque triumphans divino lumine diadematus consedit, juxta illud : « Gloria et honore coronasti eum, » *Psal. viii, 6*; et *Hebr. ii, 9* et seq. : « Videmus, ait, Jesum, propter passionem mortis, gloria et honore coronatum : » dies enim paschæ, sive resurrectionis, æque ac ascensionis, fuit dies lætitiæ et desponsationis Christi, quo scilicet Christus jam non mortalis et moriturus, ut ante, sed immortalis et gloriosus in perpetuum Ecclesiam tum præsentem, tum futuram sibi despondit, et similem ei resurrectionis gloriam spondit, juxta illud, *Psal. xcii, 1* : « Dominus regnavit, decorem induit. » Causam finalem dat Tertullianus, lib. *De Corona militis*, sub finem : « Ut, ait (tu, o christiane), illam Christi coronam æmuleris, quæ postea ei obvenit, quia et favos post fella

gustavit, nec ante rex gloriæ a cœlestibus salutat est, quam rex Judæorum præscriptus in cruceem; minoratus primo a Patre modicum quid citra angelos, et ita gloria et honore coronatus. »

Quarta corona fuit domini et regni, qua coronatus est in die Pentecostes, cum, misso Spiritu Sancto in apostolos, per eos multa Judæorum millia convertit, sibi que subjecit, ac paulo post per eosdem gentes omnes suæ fidei et obedientiæ subjugavit : tunc enim Ecclesiam tam e gentibus, quam e Judæis collectam, quasi per verba de præsentem sibi despondit et conjugio copulavit. Sicut enim Deus in Sina dando legem Moysi et Hebræis in Pentecoste Synagogam sibi despondit : sic et Christus in Sion dando legem novam, eamque promulgando in Pentecoste per Apostolos, Ecclesiam sibi despondit. Hoc est, quod ait Jeremias, cap. ii, 2 : « Recordatus sum tui, miserans adolescentiam tuam, et charitatem desponsationis tuæ, quando secuta es me in deserto; » sponsa autem est ornamentum et corona sponsi : nam, ut ait Sapiens : « Mulier (sponsa) diligens, corona est viro suo, » *Proverb. xii, 4*. Ecclesia ergo, quæ est sponsa Christi, ejusdem est corona, sicut fideles et sancti sunt corona Ecclesiæ, juxta illud, *Isa. xlix, 18* : « Omnibus his velut ornamento vestieris, et circumdabis tibi eos quasi sponsa; » et cap. *lxi, 10* : « Quasi sponsum decoratum corona, » et cap. *lxii, 3* : « Eris corona gloriæ in manu Domini, et diadema regni in manu Dei tui. Non vocaberis ultra derelicta, sed vocaberis voluntas mea in ea : quia complacuit Domino in te, etc. Et gaudebit sponus super sponsam, et gaudebit super te Deus tuus. » Hinc S. Paulus Thessalonicenses a se conversos vocat suam coronam, *I epist. ii, 19* : « Quæ est enim nostra spes, aut gaudium, aut corona gloriæ? nonne vos ante Dominum? etc., vos enim estis gloria nostra et gaudium. » Et *Philipp. iv, 1* : « Fratres mei charissimi et desideratissimi, gaudium meum, et corona mea : sic stete in Domino, charissimi » Sic S. Ambrosius, serm. 15 *in Psalm. cxv*, ait omnes sanctos, omnesque eorum virtutes et coronas esse coronam Christi : « Quæ est, inquit, corona, qua coronatur Christus, nisi corona gloriæ? Joseph coronam habuit castitatis, Paulus justitiæ, Petrus fidei, singularum virtutum coronæ sunt : solus Christus habet coronam gloriæ, qua eum Ecclesia coronavit. In hac corona omnes coronæ sunt, quia gloria non portio unius coronæ, sed præmium omnium coronarum est. » Sic et Aponius ac Nyssenus, *homil. 7*. Quot ergo bona opera facis ex gratia Christi, tot Christi capiti et coronæ rosas innectis : sicut quot salutationes angelicas recitas B. Virginî, tot ejus vertici rosas implectis, ut fiat *rosarium* et corona Virginis.

Porro hæc corona tam triumphalis est, quam sponsalitia et regalis : nam Christus armis eloquentiæ et gratiæ suæ, per apostolos omnes gentes sibi subjecit; unde eum S. Joannes comparat

equi, et equo albo, Apoc. vi, 2 : « Et ecce, inquit, equus albus, et qui sedebat super illum, habebat arcum, et data est ei corona, et exivit vincens ut vinceret, » omnes gentes sagittis amoris configendo sibi que subjiciendo; et cap. xiv, vers. 14 : « Et vidi, et ecce nubem candidam; et super nubem sedentem similem Filio hominis, habentem in capite suo coronam auream, et in manu sua falcem acutam. »

Quinta corona Christi sponsalitia, æque ac triumphalis, erit beatorum in cælo: ipse enim in die iudicii reprobos hostes suos deturbans in tartara, fideles et electos suos ducet ad cælum: ibique perpetuo nuptialis amoris conjugio æterna gloria eis copulabitur, eis que ceu corona gloriæ coronabitur, juxta illud, Apoc. xix, 6 : « Alleluia: quoniam regnavit Dominus Deus noster omnipotens. Gaudeamus et exsulemus, et demus gloriam ei: quia venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se, et datum est illi, ut cooperiat se byssino splendenti et candido. Byssinum enim justificationes sunt sanctorum. Et dixit mihi. Scribe: Beati qui ad cœnam nuptiarum agni vocati sunt; » et vers. 12 : « Et in capite ejus diademata multa; » et vers. 16 : « Habet in vestimento et in femore suo scriptum: Rex, regum et Dominus dominantium. »

Porro hæc omnes coronæ Christi sunt in ejus ferculo, puta in Ecclesia romana: prima quidem, quia ecclesia romana maxime prædicat et celebrat mysterium incarnationis Christi, illudque contra omnes hæreses Nestorii, Eutychetis, Apollinaris, monothelitarum, etc., acerrime defendit, ut patet ex Epistola aurea S. Leonis hæc de re conscripta ad concilium Chalcedonense. Hinc et Romæ in basilica S. Mariæ Majoris præsepium, in quo reclinatus, ac fasciis, quasi diademate, coronatus est Christus, reconditum est: quin et ædem, in qua B. Virgo nuntium incarnationis accepit, ac Verbum caro factum est, angeli ex Nazareth transtulerunt Lauretum non longe a Roma situm.

Secunda, quia S. Helena e Jerusalem S. crucem, clavos, et spinas coronæ spineæ Christi Romam transtulit, ac in basilica S. Crucis, quæ inde in Jerusalem cognominata est, transtulit; ubi ego cominus illa intuitus et veneratus sum, ac quotannis ex alto eminus populo ostenduntur, et veneranda proponuntur.

Tertia, quia romana Ecclesia resurrectionis fidem constanter prædicat, ac contra quoslibet sectarios propugnat, uti S. Gregorius fecit, qui Eutychium patriarcham Constantinopolitanum resurrectionem negantem coram imperatore convicit et convertit; ac multa martyrum millia Romæ resurrectionem non loquendo, sed ob ejus spem moriendo, reipsa constanter confessi et professi sunt.

Quarta et quinta, quia omnes gentes fideles, sicut corona sunt Christi, sic et corona sunt romanæ Ecclesiæ, tum quia ab apostolis et apostolicis viris S. Petro et romano Pontifici subditis, ab eoque missis sunt conversæ; tum quia ipsi

sunt subjectæ, ab eaque in fide et moribus instruuntur, et diriguntur ad Jerusalem cœlestem, puta ad æternam felicitatem et gloriam. Hæc de causa romanus Pontifex triplici corona redimitur, ut plenum Christi in omnes gentes regnum, quod ipse quasi vicarius Christi administrat, representet, nimirum, hæc est regnum sacerdotale, et sacerdotium regale, ut ait S. Petrus, I Epist. cap. n, vers. 9. Vide ibi dicta; vide et Carolum Paschalius, lib. IX De Coronis, cap. ultim.

Tropologice, S. Ambrosius, lib. De Isaac et anima, cap. v, per diadema accipit charitatem, qua Christum coronavit, id est, undique cinxit et replevit mater Christi, puta ipsa charitas: « Angeli, inquit, canunt epithalamium, perducta sponsa usque ad sponsi requiem nuptialem, et vocant cæteras cœlestes potestates, vel animas, ut videant charitatem, quam circa filias Jerusalem habet Christus. Unde et meruit coronari a matre filius charitatis, juxta illud Apostoli: Deus nos eripuit de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ, Coloss. i, 13. Charitatis itaque Filius et ipse charitas est, non ex accidentibus habens charitatem, sed habens semper sua substantia, sicut et regnum, de quo dicit: Ego in hoc natus sum, Joan. xviii, 37: ideoque dicunt: Egredimini, id est exite de sollicitudinibus et cogitationibus sæculi, exite de angustiis corporalibus, exite de vanitatibus mundi, et videte quam rex pacificus in die sponsalium suorum habet charitatem, quam gloriosus sit, quia corporibus resurrectionem dedit, et animas sibi junxit. Hæc magni est corona certaminis. Hoc præclarum munus sponsalium Christi, sanguis ejus et passio ejus. Quis enim plus potuit dare, qui sibi etiam non pepercit? » Sic et Theodoretus ac Nyssenus, hom. 7, qui ait: « Hanc coronam dilectio contextit. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima fidelis.

Egreditur anima fidelis, ut Christum in carne humilitatis corona, et in cruce spineo patientiæ diademate coronatum admiretur, colat et imitetur, ab eoque discat spineam mortificationis, vel sponte susceptæ vel aliunde illatæ, coronam non refugere, sed optare, in eaque gloriari: quia hisce spinis configitur noxia voluptas, et concupiscentia ex Adæ peccato nobis innata, dolor enim spinarum exstinguit amorem et concupiscentiam epularum. Christus, inquit ille, sanguinem suum pro te fudit, jure ergo sanguinem tuum poscit. Pii ergo gaudent spinis dicentes: « Gloriamur in tribulationibus: scientes quod tribulatio patientiam operatur. » Rom. v, 3. Impi vero gaudent rosis dicentes: « Coronemus nos rosis antequam marcescant, » Sapient. ii, 8; unde S. Petrus, I Epist. iv, 14: « Si exprobramini, ait, in nomine Christi, beati eritis: quoniam quod est honoris, gloriæ et

virtutis Dei, et qui est ejus Spiritus, super vos requiescit: » et Christus: « Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam: quoniam ipsorum est regnum caelorum, » *Matth. v. 10*. Talis fuit Moyses, qui « negavit se esse filium filiae Pharaonis, magis eligens affligi cum populo Dei, quam temporalis peccati habere jucunditatem, majores divitias aestimans thesauro Aegyptiorum, improperium Christi: aspiciebat enim in remunerationem, » *Hebr. xi, 24*. « Pudeat, ait S. Bernardus, serm. 5, in *Festo omnium sanctorum*, sub spinato capite membrum fieri delicatum, quod omnis ei interim purpura non tam honoris sit, quam irrisio- nis. »

Porro spinæ hæc sunt corona gaudii et lætitiæ, quia illud pariunt, tum in hac vita, tum in futura; unde S. Jacobus initio epistolæ, cap. 1, 2: « Omne gaudium, inquit, existimate fratres mei, cum in tentationes varias incidieritis, » etc. Quocirca S. Catharina Senensis duabus sibi coronis a Christo oblatis, una spinea, altera aurea, ac, optione data, ut eligeret utram vellet, sed sciret alteram post mortem sibi daadam, illico spineam elegit, ut post mortem auream in caelo acciperet; illamque tanti vi capiti infixit, ut graves per multos dies capitis dolores senserit.

Quot ergo injurias, morbos, inedias, ærumnas, dolores amore Christi patimur, tot capiti nostro coronæ Christi spinas innectimus. Unde angelus B. Lydwinae (ut habet ejus *Vita* apud Surium), quæ per 30 annos et amplius gravissimis capitis et corporis morbis afflicta fuerat, sub finem vite apparens, ei nuntiavit coronam ejus spineam pene esse perfectam, modicum quid duntaxat restare, quare pararet se ad id patiendum: illo peracto perfectam fore patientiæ coronam, ideoque mox coronam gloriæ illi imponendam in caelo. Uti dixit, ita factum est.

Quocirca Richardus de S. Victore hic cap. xiii, urgens « *egredimini*, docet tribulatos et tentatos debere aspicere coronam Christi spineam: sicut enim hæc peperit Christo coronam gloriæ, sic et ipsis paritara est: « Judæa, inquit, quando Christo intulit martyrium, fabricavit illi coronam et gloriæ, etc. (sic et qui nos affligunt, sunt fabri coronæ nostræ, ideoque amandi, non odiendi). O filie Sion, cum adversa patimini, egredimini ab imperfectione vestra, et impatientia, ut leviter feratis illata vobis mala; videte regem vestrum pro vobis passum, et per passionem gloria et honore coronatum: lætitiæ regis vestri considerate. Hoc exemplum vobis proponite. » Hæc Richardus.

Rursum anima pia Christum in Eucharistia diademate, id est speciebus panis quasi fascia candida velatum et coronatum intuetur, suscipit sibi que unit et quasi despondet: in Eucharistia enim celebratur Christi et animæ nuptiale convivium, aiunt Theodoretus et Aponius.

Tropologice, filie Sion, id est *speculæ*, puta

animæ devote crebro in oratione mente contemplantur Christum natum, passum et spinis coronatum velut sponsum animæ suæ, itaque mirifice in ejus amore accenduntur; quare prius illas egredi oportet de imaginatione et amore rerum carnalium et mundanarum. « Egredimini, ait S. Bernardus, serm. 2 *De Epiphania*, de sensu carnis ad intellectum mentis, de servitute carnalis concupiscentiæ ad libertatem spiritualis intelligentiæ: egredimini de terra vestra et de cogitatione vestra. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo quasi mater coronavit Christum diademate, sive stola, et fascia candidissima humanitatis, quæ vulnera nostra obligavit patiens in cruce, uti paulo ante dixi; unde ad eum in præsepio reclinatum intuendum, suspiciendam et adorandum B. Virgo invitat filias Sion, id est omnes angelos et homines. Audi Rupertum: « Quid, inquit, est diadema istud? clarissima prophetiæ veritatis auctoritas, cujus quot sunt præconia, tot gemmarum est Christi diadema; in die desponsationis illius, quo de utero Mariæ tanquam sponsus præcessit de thalamo suo, et in die lætitiæ cordis ejus quo spinea coronatus corona laborem consummavit, et subsequenti lætificatus resurrectionis triumpho. Et in die lætitiæ illius, et in die desponsationis illius in illo diademate videadus, et ex illo est diademate quantus sit agnoscendus. »

Unde S. Augustinus, lib. IV *Confess.* cap. xii: « I præcessit, ait, ad nos primum in virginalem uterum, ubi ei nupsit humana creatura, caro mortalis, nec semper mortalis, et inde velut sponsus procedens de thalamo suo exsultavit ut gigas ad currendam viam, *Psal. xxvii, 6*: non enim tardavit, sed cucurrit clamans dictis, factis, morte, vita, descensu, ascensu, clamans ut redeamus ad eum, et discessit ab oculis ut redeamus ad cor, et inveniamus eum. »

Addit Hugo de S. Victore, II *Miscellaneorum*, lib. I, cap. XLIX, B. Virginem coronasse Christum corona justitiæ, quæ consistit in ordinatione et adæquatione quatuor animi passionum, puta amoris et timoris, gaudii et tristitiæ: qui enim has quatuor habet ordinatas, hic justus, id est compositus est: qui inordinatas, injustus; Christus autem eas ordinatissimas assumpsit ex carne purissima B. Virginis, in qua summe erant ordinatæ et compositæ, ipsa enim caruit omni concupiscentia et perturbatione: « pueri enim ut plurimum matrizant, » ac matris potiusquam patris indolem et mores induunt, uti ex Galeno, Aristotele, Avicenna, Alberto Magno et aliis docet Tiraquellus, lib. II *Connub.* num. 73. Huc facit illud de Christo prædictum, *Psal. xliv, vers. 5*: « Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere proceda, et regna. Propter veritatem et mansuetudinem »

tudinem, et justitiam. » Audi Hugonem : « Coronavit eum (Christum) noverca, pater, et mater : noverca Synagoga, mater virgo, Pater ejus Deus. Noverca coronavit eum corona spinea et miseris, mater corona justitiæ, pater corona gloriæ. Spinea corona materialiter punxit eum exterius, spiritualiter interius, non pro suis, sed pro nostris criminibus, ut nos pro spinis nostris ei non dedignemur compungi. Matris corona quatuor pretiosis lapidibus eum ornavit. Isti sunt principales quatuor animi affectiones, gaudium, amor,

tristitia, timor. Istæ affectiones, sicut dicit B. Augustinus, ordinatæ, justitiæ sunt; inordinatæ, injustitiæ. Quia itaque sibi ordinatæ, eas Salomon noster assumpsit de Virgine, ipsa prædicta corona justitiæ eum coronavit. Ut autem ad plenariam cognitionem tertii diadematis, quo eum Deus Pater gloria et honore coronavit pervenire possitis, egredimini a vitiiis, videte fide, et operatione, et imitatione eum coronatum corona, qua coronavit eum mater sua, ut ordinatas ejus exemplo prædictas affectiones habeatis ipso præstante. Qui, » etc.

CAPUT QUARTUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Sponsus laudatus a sponsa laudes in eam regerit, illamque vicissim dilaudat ab ornamentis non externis et ascititiis (uti faciunt puellæ psaltriæ cap. vii.) sed internis, et a natura gratiaque insitis, scilicet ab oculis columbinis, capillis caprinis, dentibus ovinis, labiis coccineis, genis puniceis, collo turrato, uberibus capræ. Deinde, vers. 8, de Libano illam evocat in Jerusalem ad coronam, eo quod ejus amore sit vulneratus, tum ob dotes jam recensitas, tum ob ubera pulchriora vino, linguam stillantem mel, ac vestes olentes thus. Denique, vers. 10, illam comparat horto concluso, malis puniceis, cypro, nardo, croco, cinnamomo, myrrha et aloë referto; atque, vers. 13, eam assimilat puteo aquarum viventium.

Hæc omnibus velut emblematis parabolice representat Ecclesiæ, e gentibus collectæ et ad culmen erectæ, decorem, sanctitatem et perfectionem usque ad cap. v vers. 2, ubi de ejusdem jam senescentis, rugis, nævis et maculis agit.

Rursum hæc omnibus depingit perfectionem et pulchritudinem humanitatis Christi, quam Verbum sibi despondit cum hypostatice eam sibi univit. Hæc ergo primaria est Verbi sponsa, cujus membra et dotes hic celebrantur, uti dixi in Proœmio, cap. ii, q. 4 initio capituli hoc loco semel notasse sufficiat, ne in singulis versibus sit repetendum.

1. Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es! Oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet. Capilli tui sicut greges caprarum, quæ ascenderunt de monte Ga-laad. 2. Dentes tui sicut greges tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellis fœtibus, et sterilis non est inter eas. 3. Sicut vitta coccinea, labia tua : et eloquium tuum, dulce. Sicut fragmen mali punici, ita genæ tuæ, absque eo quod intrinsecus latet. 4. Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis : mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium. 5. Duo ubera tua, sicut duo hinnuli capræ gemelli, qui pas-cuntur in liliis, 6. donec aspiret dies, et inclinentur umbra. Vadam ad montem myrrhæ, et ad collem thuris. 7. Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te. 8. Veni de Li-Libano, sponsa mea, veni de Libano, veni : coronaberis de capite Amanæ, de vertice Sanir et Hermon; de cubilibus leonum, de montibus pardorum. 9. Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui. 10. Quam pulchræ sunt mammæ tuæ, soror mea sponsa! pulchriora sunt ubera tua vino, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata. 11. Favus distillans labia tua, sponsa, mel et lac sub lingua tua : et odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris. 12. Hortus conclusus soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus. 13. Emissiones tuæ paradus malorum punicorum cum pomorum fructibus. Cypri cum nardo, 14. nardus et crocus, fistula et cinnamomum cum universis lignis Libani, myrrha et aloë cum omnibus primis

unguentis. 15. Fons hortorum : puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano.
16. Surge, aquilo, et veni, auster, perfla hortum meum, et fluant aromata illius.

VOX SPONSI.

VERS. 1. QUAM PULCHRA ES, AMICA MEA, QUAM PULCHRA ES! OCULI TUI COLEBARUM, ABSQUE EO QUOD INTRINSECUS LATET.

Syrus et Arabicus : *Ecce pulchra es, etc.* Pulchritudinem sponsæ admirans sponsus, eam per partes describit, ac incipit ab oculis, quos columbæ persimiles asserit, puta bellas, lucidos, limpidos, innocentes, simplices, placidos, amabiles, etc., uti exposui cap. I, vers. 15 : hinc enim id repetit idcirco, quod in fine capituli præcedentis sponsa oculos adolescentularum suarum non in se, sed in sponsum, sponsique diadema, puta humanitatem ab eo assumptam, et coronam spineam intendere jusserat : qua re quam oculis esset sincera et fida ostenderat, ut merito oculi ejus novum laudum exordium mererentur.

ABSQUE EO QUOD INTRINSECUS LATET. — Hebraice מִבְּאֵר לְעֵינַיִךְ *mibbaad letsammatech*, quod rabini, Genebrardus, Pagninus, Clarius, et alii vertunt, *intra cincinnos tuos*; Marinus, *intra crinem tuum*; Vatablus, *extra comam tuam*, scilicet promicantes, *q. d.* Pulchriores apparent oculi tui, dum passis capillis uti sponsa incedis : sic enim intra crines et cincinnos tuos profluentes, pulchrius emicant et resplendent oculi tui.

Melius R. Jona et alii vertunt, *oculi tui columbæ* (id est similes sunt columbis, adeo ut ipsissimæ columbæ esse videantur) *intra velamen tuum* : solebant enim virgines jam viro traditæ caput velo obnubere, indeque nuptæ dicebantur, ut significarent se subditas viro, uti docet Apostolus, I *Corinth.* XI, 7 et 10. Hoc velum vocabatur *flammeum nuptiale*, eo quod assidue illo utebatur Flaminica, id est flaminis uxor, ait Festus; unde Martialis, libro XII, 38 :

Præluxere faces, velarunt flammea vultus :

hebraice vocatur מִצַּיִץ *tsamma*, id est *constrictorium*, sive *vitta*, aut velum caput constringens; unde Symmachus hic vers. 3, et Septuaginta, *Isai.* XLVII, 2, vertunt *velum*, vel *operimentum*.

Sensus ergo est, *q. d.* Non solum oculi tui, o sponsa, pulchri sunt ex nitore columbino, sed etiam ab eo, « quod intrinsecus latet, » hoc est; ex eo quod oculi lateant sub velo, sive flammeo nuptiali; inde enim quasi berylli, vel adamantes emicare videntur, atque obvios quasi ex insidiis incautos adoriri, eosque vulnerare; lumina enim oculorum ita intus recondita, et circumvelata ingens habent decus, ac quasi ex arcano quodam lucis radios ex se, tanquam tela quædam, jacere et vibrare videntur, ut fusi dicit *Isaia* XLVII, 2.

Adde hebræum מִצַּמַּת *tsammat*, non tam velum, quam velatum, id est rem ob pulchritudinem,

vel reverentiam velo dignam, oblectamque significare videtur; id liquet ex eo, quod Noster hic, et vers. 3, et cap. LXVI, constanter vertat, *quod intrinsecus latet* : *tsammat* ergo significat rem latentem et sub velo reconditam; et ex Septuaginta, Syro et Arabico, qui *tsammat* vertant *taciturnitatem*, sive *silentium*, id est rem latentem et præ sui decore et majestate silendam et tacendam. Simili catachresi campi *silere* dicuntur, cum nondum germinant; et flores *silentes*, qui necdum se aperiant, sed sub calyce clausi latent, et luna *silens*, id est *latens*, juxta illud Virgilii, II *Æneid.* :

Tacita per amica silentia lunæ,

Igitur *absque eo quod intrinsecus latet*, idem est ac si dicat : Absque interna decoris gratia; quæ in oculis abscondita latet, *q. d.* Oculi tui, o sponsa, non tantum similes sunt oculis columbinis, eo quod venusti sint, lucidi, simplices, pudici, verecundi, amabiles; sed insuper eximiam in se latentem gratiam et pulchritudinem continent, quæ per pupillam et angulos, velut per velum tenuiter et obscure pellucet et emicat, ideoque oculos intuentium non implet, sed ad penitus id, quod latet, inspiciendum allicit et rapit, sicut in pyropis et gemmis nonnullis, tenuis quædam nubecula decora et splendida in fundo latens, per extimam superficiem pellucet, quæ oculos intuentium mire oblectat, ac quia non satiat, ad ulterius intuentium invitatur, quia sub ea quid rarum et pretiosum celari videtur.

Mira enim in oculis hominum, præsertim feminarum, inest latens gratia et venustas, quæ intuentes in sui amorem et admirationem rapit : sicut enim tota pulchritudo feminae est quasi collecta in facie, sic tota pulchritudo faciei in oculis quasi videtur. Quocirca vers. 9 sponsus ait sponsæ : « Vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum. » Sophrenius, in *Prato Spirit.* cap. LX, narrat sanctimoniam quamdam ab adolescente adamatam; cum eam ille ubique prosequeretur, rogavisse quid illi tantopere in se placeret, cumque adolescens responderet : Oculi illi enim, inquit, seduxerunt me; mox illa cultro effodit sibi oculos, ne amplius ipsi essent scandalo, *q. d.* Accipe quod adamasti, et me prosequi desine; compunctus ille animum vitamque in melius commutavit. Sabellicus, lib. IV *Exempl.* cap. VIII, scribit S. Luciam oculos sibi erutos tyranno se persequenti misisse, velut virginitatis suæ obsides et tutores. Putant nonnulli hanc Luciam esse celebrem illam Syracusanam martyrem, ideoque illam pingi cum oculis in patina exhibitis; sed alia fuisse videtur. Narravit mihi prælatus quidam in primis probus et sapiens, se a matrona quadam casta et gravi, æque ac prudente monitum, vi

sibi subditos sacerdotes et confessarios aspectu et colloquio mulierum cohiberet: quia, inquit, in oculis feminarum inest occulta quædam gratia et amoris illicitum, quod viros etiam sanctos nescientes illicit et quasi dementat. Addebatque: Non est vir tam religiosus et sanctus, cui ego non persuasero quidquid voluero, si per quadrantem horæ cum illo colloquar, illeque oculos meos fixe intueatur. Tanta gratia et vis occulta illiciens latet in oculo femineo. Quocirca sapienter monet *Eclli.* cap. xv, 28: « Ne respicias in mulieris speciem, et non concupiscas mulierem in specie; » et cap. xxvi, 21: « Sicut sol oriens mundo in altissimis Dei, sic mulieris bonæ species in ornamentum domus ejus; » et cap. xxvi, 24: « Species mulieris exhilarat faciem viri sui, et super omnem concupiscentiam hominis superducit desiderium. »

Ratio a priori est, quod *oculi* sint hominis lumina, vicina cerebro, in ipsum desinentia: quare ipsam hominis animam mentemque quasi occupant et possident, ut anima in oculis residere, et per oculos omne suum decus transmittere et ostendere videatur; hinc in embryone cor primo format cerebrum, deinde oculos, ut docent Aristoteles, medici et anatomici.

Idem Aristoteles, lib. II De *Gener. animalium*, cap. v, docet ad generationem maxime concurrere oculos, quasi in iis sit tota anima et totus homo: « Sedes *animæ* oculorum, inquit, maxime omnium locorum capitis seminalis est, quod patet, cum sola ipsa per coitum venereum manifeste immutetur, et usu immodico rei veneræ oculi aperte langueant, et subsideant. Causa est, quod natura genituræ similis cerebro est. »

Audi Plinium, lib. XI, cap. xxxvii, qui in oculis omnes affectus motusque animi residere, et elucere asserit: « Neque ulla, inquit, ex parte majora animi indicia cunctis animalibus, sed hoc maxime, id est moderationis, clementiæ, misericordiæ, odii, amoris, tristitiæ, lætitiæ. » Unde colligit: « Profecto in oculis animus inhabitat. Ardent, intenduntur, humectant, connivent. Hinc illæ misericordiæ lacrymæ. Hos cum osculamur, animum ipsum videmur attingere. » Et mox: « Animo videmus, animo cernimus; oculi autem ceu vasa quædam visibilem ejus partem accipiunt, atque transmittunt. Sic magna cogitatio obcæcat, abducto intus visu: sic in morbo comitiali aperti nihil cernunt animo caligante. » Idem, lib. VIII, cap. xvi, docet leonum vim et robur esse in oculis; ideoque, si quis a leone invadatur, unicum esse remedium, ut in oculos ejus palliam, aut quid simile injiciat: velatis enim oculis ipsius ferociam subsidere, ut capi, vinciri et occidi se sinat: « Vix credibili modo, inquit, torpescente tanta illi feritate, quamvis levi injecto aperto capite, ita ut devinciatur non repugnans, videlicet omnis vis constat in oculis. »

Quia ergo tota vis, gratia et decor animæ tam

naturalis, quam supernaturalis in oculis sponsæ abscondita latebat, et tenuiter duntaxat per pupillas emicabat, hinc ait sponsus: « Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es! oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet; » quinta editio, et *multitudine pulchritudinis tuæ*; Septuaginta, *extra silentium tuum, q. d.* Pulchritudo tua me, omnesque intuentes rapit in tui admirationem, ut quasi obstupescens fari nequeam, sed silere cogar, silensque tuum decorem intueri et admirari: plura enim supersunt, quæ in te laudari possint, sed eorum magnitudo silentio magis commendatur. In oculis enim tuis video latere mentem sapientem, virgineam, amore cælesti ardentem, omni gratia et virtute cumulatam, angelicam, et divinam; unde Philo Carpathius verlit, *præter ea, quæ de te silentur, vel quæ intrinsecus latent.*

Nonnulli sic exponunt, *q. d.* Gratia in oculis tuis latens et abscondita tanta est, ut ipsa, te silente, silentium abrumpere, imo silentio suo loqui videatur, ac omnibus tuam modestiam, verecundiam, omnemque pulchritudinem eloqui et eructare. S. Ambrosius vero, lib. De *Instit. Virgin.* cap. I, censet hic in virgine commendari taciturnitatem: hæc enim ornat, augetque oculorum modestiam et verecundiam, quam prodit et perdit loquacitas, quæ meretricium aliquid sonat potius, quam pudicum. Unde noster Sanchez putat hic celebrari oculos sponsæ a naturali ipsorum modestia, quia nimirum liberi non sunt, aut vagi, quales esse solent curiosi et petulantes oculi, sed demissi et semiclausi, quales habent verecundiæ et pudicæ, quos *pætos* appellat Porphyrio apud Horatium, *Satyr. I.* Hæc de sensu grammatico corticis litteræ, jam ad medullarem accedamus.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Quid oculi columbini Ecclesiæ significant exposui cap. I, 15; nunc exponendum est *absque eo quod intrinsecus latet.* Dico ergo *primo*, per illud significari interiorem gratiam et venustatem in mente latentem, quæ tenuiter per corpus et opera exteriora tralucet et emicat; unde *primo*, eandem, verecundia, castitas, modestia, amabilitas exterior, quæ per oculos columbinos notantur, in Ecclesia et cæta fidelium, manat ab interiori candore, verecundia, castitate, modestia, amabilitate, quæ longe major et pulchrior est exteriori. Quocirca S. Gregorius sic explicat: « Valde honestum est quidquid in exterioribus operatur, quod simpliciter inter homines conversatur, quod ea, quæ videt, temporaliter concupiscere dedignatur, et si quid tamen in hoc mundo placet, post concupiscentias suas ire detestatur; sed vehementer pulchrius et honestius est, quod cordis

desiderium illibatum retinere conatur, quod æternæ beatitudinis claritatem in mente retinet, erecta contemplatur, quod in his, quæ interior videt, suaviter requiescit, et mundatur. » Similia habet Nysenus, *hom. 7*, et Philo Carpathius, qui juxta Septuaginta, Syrum et Arabicum legens, præter silentium vel taciturnitatem tuam, id ipsum sic explicat: « Nam præter columbinam innocentiam et sinceritatem, alia quoque pulchritudo et species quædam interior ex taciturnitate huic sponsæ inesse significatur: sæpe multi piorum ore quidem tacent, corde vero clamant; unde Moysi tacenti dictum est: Quid ad me clamas? » Sic Apostolus sæpe mentem internam, ejusque virtutes et sanctitatem vocat *interiorem hominem*; exteriorem vero vocat *corpus*, et *externa corporis opera*.

Quin et Lucianus dialogo *Imagines*, apposite eos, qui externam corporis pulchritudinem sectantur neglecta interna animæ, comparat templis Ægyptiorum, quæ exterius videbantur magnifica, ingredientibus autem intro deum non aliam, quam simiam, felem, canem vel hircum exhibebant. Denique, quod interior latet est gratia, quæ in mente latet, eamque mira exornat, adeo ut illam in oculis Dei speciosam et gratiosam efficiat, indeque nuncupatur *gratia*; gratia autem hæc fide, spe, charitate, cæterisque virtutibus decoratur, atque aliis donis et modis in variis varie ornatur et expolitur.

Secundo, sponsa oculis columbinis intuetur sponsum Christum, diademate humanitatis et coronæ spinæ coronatum, sed majus et pulchrius est quod interior latet, puta interior fides, mentis acies, et contemplatio, quæ sub humanitate latentem intuetur divinitatem, eamque credit, ac toto corde amat, colit et adorat. Hinc tres Anonymi apud Theodoretum cum Septuaginta legentes, *extra taciturnitatem tuam*, sic exponunt, *g. d.* Anima ex creaturis contemplans Creatorem, magis eum veneratur tacito silentio, cogitans illum illiusque attributa ab homine comprehendere non posse. « Columbe, inquit, dicuntur oculi piæ animæ, quia per ipsos omnia, quæ creata sunt, refert ad laudem Creatoris. Sic autem oculi spirituales sunt, præter ipsius animæ de Deo taciturnitatem: hæc enim magis est spiritualis; nam in Spiritu Sancto id, quod omnem cognitionem superat, cognoscit de Deo, nempe quod nequeat comprehendere. »

Huc accedit S. Ambrosius, lib. *De Instit. Virgîn.* cap. 1: « Oculi tui columbæ, inquit, extra taciturnitatem tuam, eo quod tota spiritualis et simplex, sicut columba (in cujus specie visus est a Joanne descendere Spiritus Sanctus) spiritualia videat, et noverit ea quæ viderit, tacere mysteria. Non enim mediocri virtus, tacere, *Eccle. iii, 7*. Est enica et tempus tacendi, sicut tempus loquendi, sicut et scriptum est, *Isa. l, 4*: Dominus dabit tibi linguam eruditionis, ut sciam quando operari et dicere sermonem. Virginitatis itaque dos que-

dam est verecundia, quæ commendatur silentio. »

Porro hæc omnia quibusvis fidelibus conveniunt, sed maxime prophetis, qui quasi oculi Ecclesiæ prævident et præmonent futura, ideoque *videntes* nuncupantur; ac episcopis, et Hortolanus, pastoribus et prælatis, qui pariter sunt *oculi*, id est speculatores et inspectores Ecclesiæ, ut quasi pastores illam a lupis tueantur, ac de pabulo cæterisque necessariis et utilibus illi prospiciant.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Columbarum oculi sunt admodum lucidi, et innato quodam splendore perspicui; sunt etiam simplices, qui non torve aut malitiose, sed sincere in res objectas intendunt. His oculi animæ perfectæ sunt similes, nam et sapientia lucent, qua rerum temporalium vilitatem agnoscant; et amabili sinceritate donati sunt, qua eisdem rebus tanquam abjectis non hæreant; sed per eas ad Deum, in quo quasi in propria mansione conquiescunt, transeant.

Oculi columbini ergo notant rectitudinem operis et operationis; et quod interior latet notat rectitudinem intentionis: hæc interior est et mentalis, cum opus sit exterius et corporale. Rursum si per oculos columbinos accipias rectitudinem intentionis, ut dixi cap. 1, 13, per et quod latet intrinsecus accipe charitatem, purumque Dei amorem, qui est quasi anima rectæ intentionis, illam spiritualiter animans et vivificans, ac velut deificans: si enim v. g. des pauperi eleemosynam ex intentione misericordiæ, nisi interior eidem jungas intentionem charitatis, quod scilicet velis illam dare ex puro Dei amore, opus eleemosynæ magno decore, magna gratia et merito destituitur. Quocirca S. Augustinus, *serm. De Laudibus charitatis*: « Illa, ait, tenet et quod latet, et quod patet in divinis sermonibus, qui charitatem tenet in moribus. » Hujus rei symbolum sunt oculi columbini, per quos translucet internus in comparem amor. Unde græce *πεπορευμένη*, id est *columba*, dicta est *ἀπὸ τοῦ περισσεύει ἀγαπᾶν*, id est quod nimis amori indulget, u docet Apollidorus lib. *De Diis* et lexicographi nam, ut ait Aristoteles, lib. VI *De Hist. anim.* cap. 14: « Columbe pariant decies in anno, nonnullæ etiam undecies: ægyptiæ vero et duodecies. Coeunt intra annum columbæ, quippe quæ semestres nosse incipiant venerem; palumbes et turtures etiam trimestres coire, fœtificareque aliqui referunt, argumento, quod larga eorum copia est. » Sicut ergo columba non nisi comparem suum amat, illique totum amorem impendit: sic anima sancta uni intendit Deo, illique totum suum amorem resignat et tradit: nil enim aliud cupit, quam uni Deo summe placere; atque hic est præstantissimus omnium virtutum actus, nec altius

mens humana assurgere potest : ita Justus Orge-
litanus et Aponius, qui per *oculos columbæ* acci-
piens prælatos : Hi, inquit, exinde gloriosiores
sunt, quod quidquid agunt intrinsecus, Deo ex-
hibent, laudem hominum fugientes et inanem
gloriam, ideoque additur *absque eo quod intrinse-
cus latet*.

Rursum *quod intrinsecus latet* notat medita-
tionem et contemplationem, quæ eo in anima
sancta major est et pulchrior, Deoque gratior,
quo magis velo sensuum tegitur et obducitur :
quo enim quis magis claudit oculos, aurem, lin-
guam, etc., eo altius ad Deum mentem orando
et contemplando sustollit; illamque intime cum
Deo unit; unde ab eo mira lumina et sensa, ac
quælibet charismata haurit, quæ sensate expli-
cans Richardus de S. Victore : « Illa enim, inquit,
quæ cum Christo secrete in cubili cordis versas,
quis foris exponere queat? illam confabulationem
mutuam, ausum loquendi ad eum, consolatio-
nem ab eo acceptam sive revelationem, unitatem
animorum, concordiam voluptatum, amorem
mutuum, zelum justitiæ et animarum, deside-
rium visionis et fruitionis Dei, peregrinationis
tædium, dissolvendi cupiditatem, quis foris in-
telligat, vel exprimat verbis? Nunc aperitur ani-
mæ talis sensus, ut intelligat scripturas; nunc de
oculis sive dubiis instruitur; nunc ita unitur
Deo, ut unus spiritus efficiatur cum eo; nunc ita
absorbetur a spiritu, ut in carne commorari se
non recolat; nunc aliqua arcana divinæ aspira-
tionis cognoscit, quæ prius non agnoscebat. » Sub-
jicit deinde id quod summum et præstantissi-
mum est : « Nunc autem ita jungitur Deo, et junc-
tum sibi Deum sentit, et omnem voluntatem suam
ita in Deum transfert, ut Dei voluntatem, vel in-
telligat vel ad suam hanc inflectat. Ex ea enim
puritate cordis qua Dei voluntati in omnibus con-
cordat, etiam hanc intelligit eamque ad suum
placitum flectere digna fit. Nunc ita Deum per
amorem sibi jungit et attrahit, ut quasi solum
hunc habere credat; nunc in eum ita dilatatur et
transit, ut in eo per charitatem omnem hominem
comprehendat, omnesque lumine, quo illustrat,
videat, et omnibus (quia una et simili chari-
tate) compatiatur et condescendat. »

Huc facit versio Chaldæi, qui per *oculos co-
lumbæ* accipiens Moysem, prophetas et doctores,
quos Deus interne illuminat, sic vertit : « Et in illo
die obtulit rex Salomon mille holocausta super
altare, et suscepta est cum beneplacito oblatio ejus
coram Domino : irruiit vox de cælo et sic ait :
Quam pulcher es, cæcus Israel, et quam pulchri
sunt principes congregationis, et sapientes habi-
tatores in concilio, quia ipsi semper illuminant
populum domus Israel, et similes sunt pullis fi-
liis columbæ ! »

Anagogice S. Gregorius, lib. IX *Moral.* cap. VI,
per *quod intrinsecus latet* accipit præmium cæles-
tis gloriæ, « quod oculus non vidit, nec auris au-

divit, nec in cor hominis ascendit, » I *Corinth.* II,
9 : « Ejus oculi, inquit, columbarum vocantur.
quia magna luce irradiant, quia magnorum sig-
norum miraculis coruscant. At illud de internis
miraculum est mirabilius, quod videri non pos-
test, de quo subditur : absque eo quod intrinse-
cus latet. Magna quippe gloria est aperti operis,
sed longe incomparabilis occultæ retributionis. »
Hoc est, quod ait Apostolus : « Vita vestra est
abscondita cum Christo in Deo. Cum Christus ap-
paruerit, vita vestra; tunc et vos apparebitis cum
ipso in gloria, » *Coloss.* cap. III, vers. 2. Vide ibi
dicta. Empedocles, rogatus « cur videret, » res-
pondit :

Ut astra
Aspiciam; cælum subtrahe, nullus ero.

Fidelis dicat : Vivo, ut cælum obtineam, in eo-
que Deum videam, et vivendo omne bonum in
eo possideam.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Rupertus per septem dotes columbæ accipiens
septem dona Spiritus Sancti infusa B. Virgini,
per *quod intrinsecus latet* accipit interna et ineffa-
bilia lumina ac charismata eidem collata, quæ
solus Deus videt. Si enim Paulus, inquit, « dixit
raptum se fuisse in paradysum, sive usque ad ter-
tium cælum, ita ut nesciat sive in corpore, sive
extra corpus fuerit, et audisse arcana verba, quæ
non licet homini loqui; quanto magis tu, Regina
cælorum, persæpe cælestibus interfuisti, quippe
quam et circumsteterunt obstetricum vice gloriam
Deo concinentes angeli, et inter hæc didicisti, vel
assecuta es aliquid quod latet et latere non de-
bet? » Igitur sentit Rupertus B. Virginem raptam
esse in tertium cælum, et vidisse arcana mysteria,
quæ non licet homini, loqui perfectius et excel-
lentius, quam Paulus. Quocirca B. Virginem sub-
inde vidisse divinam filii sui essentiam, uti vi-
deat beati in cælo, præsertim in die incarnatio-
nis, nativitatæ et resurrectionis Christi, multi pro-
babiliter opinantur, uti S. Antoninus, Dionysius,
Carthusianus, Gersonius, Cassalius, Medina et
alii, quos citat et sequitur Franc. Suarez, III part.
Quæst. LXXXVII, artic. 4, disp. 19, sect. 4, et Ga-
briel Vasquez, I part. disp. 55 et 56, ubi hanc
Dei visionem soli B. Virgini concedit; cæteris vero
omnibus sanctis in hac vita, etiam S. Paulo et
Moysi adimit.

Rursum *quod intrinsecus latet* fuit interna et
ineffabilis B. Virginis humilitas, virginitas, chari-
tas, quæ externo modestiæ, simplicitatis et pau-
pertatis velo tecta, acrius coram Deo effulgebat:
hoc enim Verbum ex sede Patris ad se attraxit,
ut in se et ex se caro fieret.

CAPILLI TUI SICUT GREGES CAPRARUM, QUÆ ASCENDERUNT DE MONTE GALAAD.

Sumit comparationem a capris more bucolico, quia sponsus hic inducitur ut pastor, sponsa ut pastrix. Jam sponsam mire exornat cæsaries sive capilli, in iisque tria spectantur, *primo*, longitudo simul et multitudo, sive copia et densitas; *secundo*, nitor et compositio, ut scilicet decore sint pexi et discriminati; *tertio*, color, ut sint flavi vel fulvi, ideoque splendidi, aureique coloris. Unde Virgilius, lib. IV, de Didone :

Nondum illi flavum Proserpina crinem,
Abstulerat.

Et Catullus in *Epithal. Juliae* : « Aureas quatunt comas. » Ita Messalina, uxor Claudii imperatoris, cum procos alliceret nigris capillis suis, per fucum flavos superinducebat, teste Juvenali, *Satyr. 6*. Hinc et Horatius, lib. I *Carm. Ode 5* :

Cui flavam religas comam.

Et Virgilius, VIII *Æneid.* :

Aurea cæsaries ollis, atque aurea vestis.

Ovidius, XV *Metam.* :

Electro similes faciunt, auroque capillos.

Claudianus, lib. III *De Rapt. Proserp.* :

Fulvoque nitet coma gratior auro.

Martialis :

Quæ crine vicit Beticæ gregis vellus.

Betis enim fluvius in Hispania capris et ovibus fulvum dat colorem, uti res ipsa loquitur. Homerus priseis illis heroibus, Menelao, Spartano, Meleagro et Achilli flavam, sive auream cæsariem assignat. Antonius Verus imperator, ait Capitolinus, dicitur « tantam habuisse curam flavescerentium capillorum, ut capiti auri ramenta aspergeret, quo magis coma illuminata flavesceret. » Medici tradunt eos, qui flavo sunt capillo, valde bene esse temperamento. Hinc sicut David et Salomon, sic et Christus subflavo fuit capillo, inquit Nicephorus, lib. I, cap. ultimo.

Tales erant capilli caprarum in Galaad. Galaad enim mons est pinguis et fertilis, imo resinæ, stactes et aromatum ferax : quare ibi pascentes capreae densos, nitidos et flavos, vel fulvos villos inducunt; præsertim, quia ex affricu arborum, stillantem ex eis resinam et liquorem flavum ac pinguem caprarum vellera imbibebant. Argumento est, quod I *Reg. XIX, 13*, Michol, ut Davidem, cujus coma erat rufa, ementulo ejus simulacro tegetet, et a corde quærentium liberaret, simulacrum pilis caprarum quasi rufis vestivit. Tonsiles quoque fuisse, ideoque pexos et nitidos caprarum pilos, liquet : nam ex eis defonsis facta sunt saga, id est operimenta tabernaculi, juxta

VII.

illud, *Exod. XXXVI, 14* : « Saga undecim de pilis caprarum, ad operiendum tectum tabernaculi. » Ita Iulysius Legionensis, Sanchez et alii. Unde pro *quæ ascenderunt*, hebraice est שגגו שגגו *sceggalescu*, quod R. David vertit, *quæ defricuerunt*, vel *deteraserunt*, aut *depilarunt*, se inter arusta sylvæ, et effectæ sunt pulchræ. Marinus et alii, *quæ glabræ, politæ, leves et tersæ sunt*, non strigosæ, quales sunt capreae vel oves bene pastæ; unde a גלש *galasch*, per methathesin derivant שגגו *sceleg*, id est *nix*, quod nix cum in terram decidit, polita sit, levis et tersa. S. Hieronymus, cap. VI, vers. 3, vertit, *quæ apparuerunt*; Septuaginta, *quæ revelata sunt*; R. Jona, *quæ manicaverunt*, id est mane apparuerunt: nam cum montis Galaad culmina primo solis splendore illustrentur, collucent tunc caprarum pili nitidi, et ex aromate allito flavescunt. Tigurina, *quæ glabrum depascendo reddiderunt montem Galaad*; Valabius, *quæ aspiciunt in monte Galaad*, id est, quæ proponunt se spectandas, vel spectantur, aut cernuntur, q. d. Capillus te ornat, ut grex caprarum adornat montem Galaad, a quo si descenderint, videtur mons glaber, ac si esset decalvatus. Tò ergo *ascenderunt*, non certum scandendi situm (tam enim oves pascentes in monte descendunt, quam ascendunt), sed existentiam duntaxat, et præsentiam significat, idemque est, quod *existiterunt*, vel *apparuerunt*. R. Abraham, *quæ prominent et spectantur*. Maluit tamen dicere *ascenderunt*, quia capreae solent pascendo scandere montes usque ad cacumen, ibique degere et commorari, idque acervatim et ordinate. Delirio *ascenderunt* exponit *recesserunt*. Sic enim hebraicum שגגו, id est *ascendit*, noster vertit *recessit*, II *Reg. II, 2*, et IV *Reg. XII, 18*.

Alludit ad Jacob, qui fugiens Laban socerum suum cum capris et pecoribus, æque ac Rachele et Lia uxoribus, eorumque filiis, montem hunc conscendit; ibique fœdus pangens cum Laban, in ejusque testimonium congerens acervum lapidum, idcirco eum vocavit *Galaad*, id est *acervum testimonii*, dicens : « Tumulus iste erit testis inter me et te hodie, » Gen. xxxi, 48. Unde Chaldaeus vertit, *et etiam reliqui filii congregationis tuæ, et populus terræ sunt justi, sicut filii Jacob, qui collegerunt lapides, et fecerunt acervum in monte Galaad*.

Tales quoque fuisse capillos sponsæ, scilicet longos sive promissos, densos, nitidos, lucentes, ordinatos, pexos, compositos, ac flavos vel fulvos, liquet ex cap. VII, 5, ubi comparantur regie purpuræ; et ex vers. 9 hujus capituli, ubi ait sponsus sponsæ : « Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno cruce colli tui. »

Adde capillos sponsæ præcise et immediate hic non comparari capillis caprarum, sed ipsi gregi caprarum; mediante tamen grege, comparantur ejus capillis, quia grex non nisi capillatus apparet, q. d. Sicut capreae gregatim turmatimque pascentes in Galaad, deorsum aspicientibus lon-

gum quoddam vellerum villorumque capillitium representant, illudque perpulchrum et splendidum, tum quia solis repercussu fulvum videtur et aureum, tum quia capreae bene pastae ex herbis pretiosis Galaad, ac aquis crebro lotae nitent et fulgent: sic quoque sponsae coma longa est et promissa, aequae ac nitida et fulgida.

PRIMIUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Capilli Ecclesiae sunt infirmi, simplices, rudes, uperes et abjectae sortis fideles, puta minuta plurima plebs christiana: hi enim ornant Ecclesiam, primo, sua multitudine et densitate; secundo, suo nitore, aequalitate, connexione et ordine; tertio, suo colore, quia per fidem, spem et charitatem flavi sunt et fulvi, id est ignei aureique quasi coloris et decoris. Unde de primis christianis dicitur: « Multitudinis credentium erat cor unum, et anima una, » *Actor. iv, 32*: ita Justus Origelitanus et Philo Carpathius. Audi S. Gregorium: « Capilli sponsae sicut grex caprarum esse dicuntur: quia populi Ecclesiae dum praeccepta legis ruminantes caelestia fide contemplantur, munda sunt animalia et in altis pascentur. Galaad autem *acervus testimonii* interpretatur. Quid autem per *acervum testimonii*, nisi multitudinem martyrum intelligimus? qui dum fidem Christi insuperabiliter tenuerunt, eos testimonium veritati etiam per mortem suam perhibuisse scimus. Grex itaque iste caprarum de monte Galaad ascendit, quia populus Ecclesiae eo magis fide se ad aeterna suspendit, quo fortius sanctos martyres eidem fidei testimonium perhibuisse scivit. » Eadem pene ad verbum habet Philo: quare ex S. Gregorio, cujus stylum redolent, in Philonem Carpathium transcripta videntur.

Adit Nyssenius, *homil. 7, capillis* notari verecundiam et pudicitiam fidelium: capilli enim feminae pro velamento pudoris a natura dati sunt. Porro capreae, quia olidae, notant justos ex gentibus idololatrias conversos, ait Eucherius *De Spirit. formulis, v*: sicut enim capreae aquis, sic gentes baptismo et poenitentia eluuntur et nitescunt.

Aponius vero per *capillos* accipit divites, sed pios et religiosos, « qui, inquit, delicatis tegminibus contacti auro gemmisque resplendent, fragrantissimis pulveribus aromatum sparguntur, delibetraguento, servulorum ministerio stipati, lumine rectae fidei suae et misericordiae decorati, totum Ecclesiae corpus exornant. Hi enim propter quod in rebus corporalibus jucundantur, et apostolicam philosophiam gravitate sequi non possunt, caprarum gregibus comparantur. »

Ex adverso Gregorius Nyssenius, *hom. 7*, Justus Origelitanus et Anselmus hic, ac S. Ambrosius, Paulinus et Eucherius mox citandi, per *capillos* accipiunt viros perfectioni studentes, quales sunt religiosi. Id quoque aptum est, quia religiosi hu-

militem et paupertatem profitentur, ac externa specie et habitu mundanis exiles videntur, vites et abjecti, dicantque cum Psalle: « Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum, » *Psalm. LXXXIII, 11*: omnem enim mundi gloriam, opes et pompam calcant, mentemque defigunt in caelo. Causam aliam potiore jam subjungo.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Cassiodorus, Beda, Richardus de S. Victore, Rupertus et tres Anonymi apud Theodoretum, multique interpretes per *capillos pulchros* accipiunt sanctas cogitationes: primo, quia sicut illi a capite, puta a vaporibus, fumisque calidis e capite ascendunt: sic haec a corde, quod instar capitis est, et a cordis calore, id est amore et affectu promanant, aiunt tres Anonymi apud Theodoretum. Secundo, quia eadem cor et mentem ornant non secus ac capilli caput, arborem frondes, et solem radii, qui ab eo oriuntur. Tertio, capilli illi flavi et fulvi, aurei, igneique sunt, sic cogitationes haec caelestes immissae a Spiritu Sancto, igne charitatis mentem inflammant: cogitationes enim mentis excitant similes sibi affectus in appetitu; unde quales sunt hominis cogitationes crebro recurrentes, tales sunt pariter ejus amores et affectus, hoc enim quisque amat, quod saepe cogitat, menteque revolvit. Quarto, sicut capilli hi multi, densi, pexi, ordinati et compositi sunt, sic et sanctae cogitationes: nam a spiritu recte ordinantur, densantur et componuntur, quia in Deum Christum diriguntur et ordinantur. Quinto, capilli hi sunt caprarum, quae ascendunt de Galaad: sic cogitationes sanctae sunt piorum, qui ascensiones in corde suo disponunt, ac de virtute eunt in virtutem, donec videant Deum deorum in Sion, ut ait Psaltes, *Psalm. LXXXIII, 8*: ideoque quotidie altius in caelum ad Deum conscendunt. Ita Cassiodorus. Galaad, id est *acervus testimonii*, notat S. Scripturam, ait Justus Origelitanus, ac dicta, facta et scripta SS. prophetarum et apostolorum, ait Philo Carpathius, ipsiusque Christi: hisce enim aluntur et accenduntur sanctae cogitationes. Quocirca multi per *Galaad* intelligunt Christum, utpote in quem omnia sanctorum tam Veteris quam Novi Testamenti oracula et testimonia conspirant: Christus enim sua doctrina, exemplo, inspiratione et gratia producit in qualibet anima sancta hasce sanctas de se cogitationes, ac per eas similitudinem et characterem sui ipsius in anima efformat, et quasi sigillo impresso exprimit, juxta illud, *cap. viii, 6*: « Pone me ut signaculum super cor tuum. » Audi S. Paulinum, *epist. 4 ad Severum*: « In hisce sacram inagnis suae percussit monetam, imprimens cordibus et linguis eorum veritatis suae verbum, eosdemque

Capilli religiosi.

Capilli bellissimi sanctae cogitationes. Primo.

Secundo.

Tertio.

Quarto.

Quinto.

ipsum statuens nummularios, ut secundum suam formam probabiles Domino cuderent nummos, et, abolita de nobis figura Cæsaris, vivum regis æterni numisma signarent, ut spiritu redemptionis inscripti, cervice jam a jugo libera, et salutis titulo præmunita fronte caneremus: *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine,* » Psalm. IV, 7. Hæc igitur cogitationes, quæ Christum olent, et a Christi vulneribus tinete, et quasi a Christi corde pregnatæ sunt, Christi ideam in anima sancta imprimunt, ideoque illam ipsi simillimam et gratissimam efficiunt. Talis ergo anima, ait Richardus Victorinus, testimonium habet, quod in ea Christus maneat, quia ab illo ascensum harum cogitationum et meditationum habet.

Rursum in Galaad nascebatur resina, et pharmaca efficacia ad quoslibet morbos corporis curandos: sic et a Christo promanabat resina poenitentiae et gratiae, quæ omnes animi plagas et ægrotudines sanat, juxta illud, *Jerem. VIII, 22*: « Numquid resina non est in Galaad? aut medicus non est ibi? quare igitur non est obducta cicatrix filiae populi mei? » unde Theodoretus per *capillos* intelligit poenitentes. Chaldaeus vero Jeremiae locum ita vertit: « Desiderabam doctrinam Eliae prophetae, qui fuit de Galaad, cujus verba erant medicina: » Elias enim datus fuit a Deo Galaaditis, ut eorum idololatriam, rapinas, caedes, aliaque scelera corrigeret, uti et fecit per se et suos discipulos, quos quasi religiosos instituit, passimque eorum cœtus et collegia propagavit, qui proinde in Scriptura vocantur *filiî prophetarum*, Eliae scilicet et Elisei. Elias ergo primus videtur monachorum institutor, tum alibi, tum in monte Carmelo, ubi frequentius degabat; unde ab eo religiosi Carmelita nomen acceperunt, seseque Eliae discipulos et sequaces profitentur. Insuper sicut lanæ caprarum inter frutices Galaad pascentium elegantiores apparent, eo quod herbis et frondibus implexæ cum ipsis unum quid conficere videantur: sic cogitationes hæc conjunctæ dictis factisque Christi, apostolorum et prophetarum pulchriores apparent, quia illis commixtæ, cum iis quasi in unum coalescere videntur. Hinc multi per capillos accipiunt viros sanctos perfectionis studiosos, ac contemplationi deditos. Nyssenensis, *hom. 7*, Justus, S. Anselmus, Rupertus hic, ac S. Ambrosius mox citandus, et S. Paulinus, *epistol. 4 ad Severum*: « Studeamus, inquit, illis adornari capillis, quos Deus numerabiles habet, sicut et ipse dicit, *Luc. XII, 7*: Sed et capilli capitibus vestri omnes numerati sunt. Cujus vero ille capillos magis iudicare dignetur, quam ejus, cujus ipse verticis caput est? de quo dicitur, *Cant. cap. v, 15*: Caput ejus ut aurum Paz, quo nomine probabilius aliquod et purius aurum significari puto, sicut illud de terra Evilath: hoc enim aurum forma sanctorum est, qui in capite corporis ut lumina micant, et sunt aurum ignitum Deo. » Et post nonnulla: « Summa igitur ope

enitatur ita nos comparare, ut divini capilli (quod nobis per gratiam Dei Christus est) erunt et aurum esse mereamur: ex ipso enim capite pullulat illa cæsaries, de qua scriptum est: *Capitulatione ejus ut greges caprarum,* » *Cant. VI, 4*.

Religiosi ergo sunt capilli, qui caput Ecclesiae ornant, tegunt et muniant: hos enim figurabant nazaraei prisci, quorum religio erat comam alere, et vinum non bibere, *Num. VI, 9*; unde Nazianzenus, *orat. 20 in laudem S. Basilii*, religiosos vocat *nazaraeos*, æque ac S. Thomas, *II II, Quæst. LXXXVI, art. 6*. Audi Origenem, *hom. 6 in Levit.*: « Nazaraei non abscindunt capillum: quia justus quidquid facient prosperabunt, et folia eorum non decident. Hinc et discipulorum Domini etiam capilli capitibus numerati esse dicuntur, hoc est, omnes actus, omnes sermones, omnes cogitationes eorum servantur apud Deum, quia justa, quia sancta sunt. » *Nazaraeus* igitur, id est religiosus. At comam capitibus, id est, mentem non habeat nudam, sed divinis cogitationibus et scientia comptam: sicut enim capilli e capite oriuntur, sic cogitationes sanctæ e mente sancta germinant, quibus homo sanctior efficitur; hæc autem fovent et nutriunt religiosi, quorum opus est non nisi celestia cogitare, loqui et operari. Hæc competit illud, *Thren. cap. IV, 7*: « Candidiores nazaraei ejus nive, nitidiores lacte, rubicundiores ebore antiquo, sapphiro pulchriores. » Vide ibi dicta. Talis fuit Samson hominum fortissimus, cujus fortitudo consistebat in capillis sui *nazaraeatus*: « Ferrum, ait ipse suæ Dalicæ, nunquam ascendit super caput meum, quia nazaraeus, id est *consecratus Deo* sum ab utero matris meæ: si rasum fuerit caput meum, recedet a me fortitudo mea, et deficiam, eroque sicut cæteri homines, » *Judic. XVI, 17*.

Rursum *capilli* notant dotes religiosorum, id est humilitatem: capilli enim *primo*, sunt viles et exiles, sic religio est status et professio humilitatis; quo quis ergo humilior est, eo et religiosior. *Secundo*, sicut capræ villosæ scandunt summa montium cacumina, sic religiosi est conscendere celestia, et cum Deipara in montana virtutum assidue conscendere: ita Eucherius *De Spirit. Form. cap. v*: Sicut capræ, inquit, in alto pastum quaerunt, sic sancti in supernis pastum desiderant, juxta illud: *Nostra conversatio in cælis est*, Philipp. III, 20; sic et S. Ambrosius, cujus verba mox recitabo. *Tertio*, sicut capilli densi, nexi et compositi sunt, sic in religione summa debet esse religiosorum unio, subordinatio et compositio. *Quarto*, sicut capilli intime inhaerent capiti, sic religiosi Christo. *Quinto*, sicut capilli singuli tennes sunt et infirmi, sed juncti et plexi funiculum efficiunt fortissimum, sic religiosi singuli per se invalidi sunt, sed amoris unione conjuncti aciem efficiunt invictam et robustissimam, juxta illud: « Funiculus triplex difficile rumpitur, » *Eccles. IV, 12*. *Sexto*, sicut capilli insensibiles sunt, quia vita et sensu carent, ait Nyssenensis, *homil. 7*, sic et religiosi, qui mor-

Elias
auctor
religio-
sorum.

Capilli
autem
templati.

atque averunt suos affectus, ac velut mundo mortui, terrenis negotiis non implicantur, ait Theodoretus; quasi insensiles videntur, ideoque quasi non sentiunt injurias, calumnias, afflictiones et ærumnas hujus vitæ, quia, in terris quasi defuncti, vivunt in cœlis, juxta illud, *Coloss. III, 3*: « Mortui estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo. » Talis fuit Elias qui, separatus a turba in monte Galaad, vitam agebat cœlestem, ibique religiosorum examina, quæ instar capillorum ex uno capite derivabantur, et cacumen Galaad montis occupabant, illudque velut involtantes comæ orabant, instituit; ideoque terribilis erat regi Achab, Jezabeli et pseudoprophetis, *III Reg. XVIII, 40* et seq. Unde Rupertus: « Et recte, inquit, dicuntur apparuisse, quia institutor illorum Elias sic repente introducit, ut antea nusquam Scriptura meminerit, quis, vel unde fuerit progenitus. » Audi S. Ambrosium pleraque ex jam dictis eleganter et acute perstringentem, *serm. 16 in Psalm. CXXVIII*: sic enim legit: « Capillamentum tuum ut grex caprarum, quæ revelatæ sunt a monte Galaad; » sicque explicat: « Vides quod in altis grex iste pascitur, audax in monte. Raque ubi aliis præcipitia, ibi capris nullum periculum; ubi aliis periculum, ibi gregis hujus alimentum, ibi cibus dulcior, ibi fructus electior; spectantur a pastoribus suis dumosa de rupe pendentes, ubi luporum incursus esse non possunt, ubi sæcundæ arbores fructum integrum subministrant. Cernere licet uberi lacte distentas, super teneram sobolem materna pietate sollicitas. Ideo elegit eas Spiritus Sanctus, quibus cœlum venerabilis Ecclesia compararet. Et ut mystice audias: Capillamentum Verbi est altitudo, et eminentia quædam justorum animarum, quoniam sensus sapientis in capite ejus. » Causam illico subjicit: « In altitudine enim cogitationis humanæ certum est esse sapientiam; et quemadmodum tondentur capræ, ut superflua deponant, ita etiam tonsarum animarum gregem, hoc est, multarum animarum virtutes habet sancta Ecclesia, in quo grege nihil possis insensibile reperire, nihil superfluum: quoniam fides sapientes fecit, spiritalis autem gratia ab omni superfluo labe mundavit. Merito igitur revelatæ sunt animæ justorum, et revelatæ a monte Galaad, hoc est a *transmigratione testimonii*, eo quod a Synagoga ad Ecclesiam testimonium cœleste migravit. In hoc itaque monte nascitur thymiana, resina, et cæteri odores, quos negotiatores illi Ismaelitæ, ut habes in primo libro Testamenti Veteris, deferebant. Hos odores habet Ecclesia, quos mercatores ex gentibus congregati fide et devotione vexerunt. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christe et B. Virgine.

Capilli Beate Virginis capilli, id est cogitatus omnes

pulchri erant, sancti, recte connexi et ordinati quia in caput, id est in Christum dirigebant. Rursum, sicut Elias fugiens Jezabelem abiit solitudinem et montem Galaad, juxta illud, *Hebr. cap. XI, vers. 37*: « Circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus: in solitudinibus errantes, in montibus, et speluncis, et in cavernis terræ. » Sic B. Virgo magnas ob Christum persecutiones, afflictiones et ærumnas passa est, ac longum in cogitationibus suis, præscia futuræ passionis Filii sui, pertulit martyrium, inquit Rupertus, ac Judæorum turbas fugiens, sola quasi tutur cum Deo et Christo suo debebat in Galaad, id est in *acervo testimonii*, quem sibi ex S. Scriptura et prophetarum de Christo oraculis collegerat; unde ex monte hoc assidue cœlum et cœlestia spectabat.

Denique Nicephorus B. Virgini flavos pulchrosque tribuit capillos: sic enim ait, *lib. II Hist. cap. XXIII*: « Colore fuit triticum referente, capillo flavo, oculis acribus, subflavas et tanquam oleæ colore pupillas in eis habens; » ac mox: « In rebus ejus omnibus multa divinitus inerat gratia. » Idem, *lib. I, cap. XI*, formam Christi depingens, illam matri persimilem fuisse tradit: « Egregio, inquit, vividoque vultu fuit. Corporis statura ad palmos prorsus septem. Cæsariem habuit subflavam, etc. Ex oculis subflavescentibus mirifica prominabat gratia; acres ii erant, et nasus longior; barbæ capillus flavus, nec admodum dimissus; capitis porro capillos tulit prolixiores. Novacula enim in caput ejus non ascendit, neque manus aliqua hominis præterquam matris, in tenera duntaxat ætate ejus. Persimilis denique per omnia fuit divinæ et immaculatæ suæ genitrici. »

VERS. 2. DENTES TUI SICUT GREGES TONSARUM, QUÆ ASCENDERUNT DE LAVACRO, OMNES GEMELLIS FOETIBUS, ET STERILIS NON EST INTER EAS.

DENTES TUI SICUT GREGES TONSARUM (Vatablus, sicut grex concivine tonsarum, scilicet ovium) QUÆ ASCENDERUNT DE LAVACRO, OMNES GEMELLIS FOETIBUS, ET STERILIS NON EST INTER EAS. — Vatablus, *universæ gemellos parit, nec est inter eas effecta*. Hebraice est in singulari, sicut grex tonsarum; unde Agathius in Vulgata legendum censet, sicut gregis tonsarum; sicque ex Hebræo verti potest, sicque Vulgatam exponunt per antiptosis Hortolanus et Titelmannus, qui censent hic comparari dentes sponsæ dentibus gregis ovium tonsarum, quod sicut oves recens tonsæ et lotæ ob frigus majorem habent appetitum, atque acutiores dentes habere videntur, quibus ardentius herbas carpunt devorantque, præsertim, quia non tantum se, sed et fetus gemellos, quos pepererunt alere, iisque lac suum præbere debent: sic quoque sponsa stomachum dentesque habeat acutos et validos ad manducandum, quo significatur eam corpore esse sanam et robustam, valentemque ad gemel-

los, id est plures proles generandum, eosque lacte doctrinae suae nutriendum. Est metalepsis, ex validis enim dentibus intelligitur validus stomachus et appetitus, ex hoc valida natura, ex hac valida vires ad filios gignendum alendumque. Illic sensus valde videtur planus et appositus, optimeque connectit \rightarrow omnes gemellis fœtibus cum dentibus sponsae, quod scilicet tam acuti et validi sint in pascendo, ut tam sponsam quam ejus gemellos fœtus manducando sustentent, et robustos reddant, quod optime convenit prædicatoribus, qui per dentes hic representantur. Hoc ergo sensu accipienda videtur Vulgata, vel per antiptosis: ut \rightarrow sicut greges accipiatur pro sicut gregum, vel potius ut subaudiatur \rightarrow habent, q. d. Dentes tui tales sunt, o sponsa, sicut, vel quales habent greges tonsarum: greges ovium intellige; vel, ut S. Ambrosius, serm. 16 in Psalm. cxviii, caprarum, harum enim dentes acuti sunt, et in suo genere belli, non bellissimi. Porro dentium meminit, tum quia dentium nitor, ordo et pulchritudo multum facit ad elegantiam personae; tum quia, ut ait Nyssenus, hom. 7, per dentium decorem innuitur suavis oris risus: per hunc enim diductis labiis dentium decor aperitur et ostenditur. Denique viris dentes sunt num. 32, e quibus primi quatuor tomtei, totidemque eis vicini canini, acuti cibum secant, et bonum a malo secerant; medii, sive maxillares, cibum conficiunt; ultimi sive molares eundem molunt et plane comminuunt. Ita Plinius, lib. VII, cap. xvi, qui et addit: «Dentes flammis invicti, cavantur tabe pituitae. Aliqui vice dentium, continuo osse gignuntur.»

Verum quia codices omnes Vulgate, æque ac Septuaginta legunt in nominativo plurali, sicut greges tonsarum, ac passim alii explicant in nominativo, ego quoque similem explicationem subtexam. Dentes ergo sponsae comparantur gregibus ovium tonsarum in copia, ordine, æqualitate, candore, integritate, connexione, quia scilicet multi sunt, ordinati, æquales, candidi, integri et connexi, sicut greges ovium tonsarum: tonsae enim ob frigus sese uniunt et constipant, ut totus grex unum quid, idque exiguum esse videatur. Nam primo, \rightarrow sicut greges notat copiam et ordinem dentium: sicut enim in grege multae sunt oves, illaeque ordinatae, sic in ore multi sunt dentes, puta 32, sique recte dispositi et ordinati. Sicut ergo est grex ovium, sic est et grex dentium. Secundo, \rightarrow tonsarum notat dentium æqualitatem et constipationem, oves enim tonsae villos non habent excedentes, sed æque detonsos: sic dens unus non est longior altero, sed omnes pares sunt et quasi ad libellam secti; rursus oves tonsae ob frigus sese densant, sic et dentes densi sunt et constipati. Tertio, \rightarrow quae ascenderunt de lavacro notat dentium nitorem et candorem. Quarto, \rightarrow omnes gemellis fœtibus notat eorum integritatem et plenitudinem, de quo mox plura.

QUAE ASCENDERUNT DE LAVACRO.

Solent enim oves dum tonsae sunt, lavari, tum ut niteant magis, tum ut sudor, vapores et sordes cuti adhærentes eluantur, ne scabiem aut scabrum quid generent: illotus enim sudor corpori adhærescens scabiem gignit: ita Columella, De Re rust. lib. VII, cap. iv: simili modo sponsa dentes sæpe cluit, ideoque eos habet magis tersos et nitidos, non sordidos, immundos, vel scabres. Rursum, sicut oves lotae frigent, ideoque in unum coeunt seseque constipant, ut mutuo calore foveantur: sic quoque dentes sponsae frequentes sunt, densi et constipati, non rari, non cavi, nec inter eos quid est spatii vacui.

Pro gemellis fœtibus hebraice est כְּתִיבוֹת matimoth, quod Aben-Ezra vertit passive gemellae, q. d. Sicut oves gemellae, puta eodem partu genitae, sibi mutuo similes et æquales sunt, sic et dentes sponsae; verum matimoth est participium, sed activum conjugationis hiphil, ideoque active vertendum gemellizantes, id est gemellos fœtus edentes, uti vertunt Noster et Septuaginta. Porro pejus R. Salomon legit כְּתִיבוֹת methomoth, vertitque integra et impolluta; nam legendum est matimoth, id est geminantes fœtus.

Pro sterilis hebraice est כְּבֵלָה scaccula, id est orba, quae scilicet suo fœtu privata est, quae scilicet prolem quam habuit, per mortem vel rapinam amisit; sterilis vero est infœcunda, quae prolem non peperit. Perperam R. Salomon vertit, et macula non est in eis: sic mandibula dicitur sterilis, quae dentem non producit; orba vero, quae dentem quem produxit, amisit, sive is putridus, vel marcidus sponte exciderit, sive vi excussus sit.

Porro Chaldaeus vertit: «Quam pulchri sunt sacerdotes et levitae, qui offerunt oblationes tuas, et comedunt carnes sanctificatas, et decimas, et primitias, et mundi sunt ab omni violentia et rapina, sicut erant mundi greges ovium Jacob, in tempore quo tondebantur, et ascendebant de terrente Jacob, in quibus non erat violentia et rapina, et omnes similes erant ad invicem, et pariebant gemellos in omni tempore: et sterilis et orba non erat in eis.»

Quæres, quid ad dentium sponsae laudem facit, quod omnes hae oves tonsae sunt gemellis fœtibus, et sterilis non est inter eas? Aliqui id non referunt ad dentiam, sed ad ovium laudem, q. d. Oves quibus dentes sponsae comparo, accipio non quaslibet, sed integras et fœcundas, quae scilicet gemellos pariunt. Verum alii passim id ad dentes referunt, idque varie: primo, aliqui pertinere censent ad dentes majores et molares, qui bis dei et quasi gemini esse videntur; alii ad dentes primores, qui licet acuti, mandibulae tamen bisulcis et quasi geminis radicibus infixi sunt, sique explicant, q. d. Sicut oves fœcundae sunt gemelliparae et geminos gignunt agnos, sic mandibula tua, o sponsa, dentes profert, qui in se gemelli videntur, aut certe bisulcas et quasi geminas habent radices.

Secundo, Gislerius censet hac comparatione duntaxat æqualitatem dentium significari, quod scilicet dentes sibi similes sunt, et plane æquales instar agnorum gemellorum, qui et sibi invicem pares sunt, et simul spatium vacuum, quod est inter pedes matrum, suo corpore implent et æquant, ut grex ovium totus quaquaversum constipatus sit et adæquatus, superne quidem ovium, inferne vero agnorum corporibus.

Tertio, Sanchez censet dentes *primores*, quia diductis labiis apparent, ideoque latiores videntur cæteris, censerique quasi matres; laterales vero et finiales, quia minus apparent, ideoque minus videntur lati, censerique quasi agnos, *q. d.* Sicut matrem comitantur agni gemelli, unus enim ad latus matrem comitatur, alter eam sequitur a tergo: sic *primoribus* dentibus quæ quasi matres videntur, ad latus adnati sunt *laterales*, qui quasi agni matrem comitantur, ac a tergo sequuntur *molares*, qui quod minus appareant, minores (licet revera majores sint) videntur, ideoque agnis matrem sequentibus comparantur.

Quarto et magis apposite, duplex est ordo dentium: alii enim sunt superiores, alii inferiores, ac superior quisque inferiori sibi subdito ita æque respondet et incumbit, ut quasi gemellus cum eo fetus ex eadem mandibulæ radice, quasi matrice prognatus videatur; hi ergo dentes vocantur *matimoth*, id est *gemellizantes*, id est gemellos fetus imitantes, hisque persimiles. Pari modo dentes primores primoribus, ejusque vicini canini caninis, æque ac medii mediis, atque ultimi ultimis, puta molares molaribus utrinque sibi oppositis ex æquo respondent, adeo ut plane æquales gemelli esse videantur. « Et sterilis non est inter eas, » *q. d.* Non est in matrice deprimium, puta in mandibula, locus qui non *dentiat*, id est dentem suum producat; hebraice, *non est orbis in eis*, *q. d.* Non est locus mandibulæ, qui suum dentem, quem primitus produxerit, perdiderit, illoque sit orbatus. Est metaphora poetica: similibus enim utuntur poetæ etiam græci et latini, præsertim bucolici, ut Theocritus et Virgilius.

Quinto et planissime, dentes sponsæ comparantur non gregibus, sed dentibus gregum sive ovium tonsarum, quæ gemellos nutriunt fetus: quia dentes illarum, ut initio dixi, videntur cæteris acutiores et validiores, utpote quibus et famem suam, quam ob frigus tonsionis majorem sentiunt, satiare, ac insuper gemellos fetus quos genuerunt, sustentare et lactare debent, *q. d.* Sponsa valida adeo validos habet dentes, ut iis cibum carpere et digerere possit, non tantum sibi, sed et suis gemellis foetibus sufficientem. Hæc de cortice litteræ, nunc de sensu medullæ.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Dentes tum cibum digerunt, tum vocem et ser-

monem distinguunt, et articulant « concentu quodam excipientes ictum linguæ, » ait Plinius, lib. VII, cap. XVI. Quare representant doctores Ecclesiæ et magistros fidelium, qui eos in fide et pietate instruunt: hi enim *primores*, velut dentes, doctrinam Christi quasi cibum dividunt et masticant, ut eandem in stomachum Ecclesiæ trajiciant: prima enim cibi concoctio fit in ore per dentes, estque ista masticatio, quæ facit ut secunda concoctio, quæ in ventre et stomacho fit, sit facilis. Quocirca medici, velut sanitati perutile suadent, ut cibus non deglutiatur per bolos devorando, nisi faciunt lupi, sed prius bene masticetur, et comminatur ore, itaque digestus trajiciatur in stomachum; hinc dentes ultimi *molares* vocantur, eo quod cibum, instar lapidum molarium, molant et conterant, et quasi in farinam redigant. Unde S. Augustinus, lib. XX *De Doctrina Christiana*, cap. VI, docet per *dentes* notari sanctos homines et perfectos: « Quorum, inquit, vita et moribus Christi Ecclesia de quibuslibet superstitionibus præcudit eos qui ad se veniunt, et imitatione bonorum quodammodo sibi incorporat; qui boni, fideles, et veri servi Dei deponentes onera sæculi, tanquam grex tonsarum, ad sacrum baptismi lavaeum venerunt, atque inde ascendentes conceptione Sancti Spiritus fructum dant geminæ charitatis, Dei et proximi. »

Secundo, sicut matres vel nutrices escam solidiorem dentibus præmandunt, extenuant et liquidam efficiunt, itaque in os infantis dentibus carientis ingerunt: ita doctores solidiora fidei mysteria ita explicando resolvunt, ac plana et liquida reddunt, ut rudes et pueri ea capere et intelligere queant.

Tertio, sicut dentes ea, quæ dura sunt, emolliunt, quæ acerba dulcorant, quæ fastidiosa temperant et concinnant, ut lactea et suavia esse videantur: sic prædicatores et magistri virtutum illa quæ in christianismo aspera et horrida sunt, sua blandiloquentia extenuando et honestando, jucunda et grata efficiunt. Quid asperius cruce, mortificatione et martyrio? et tamen magistri fidelium hæc suis dentibus quasi masticando, eadem fidelibus suavia et desiderabilia reddunt.

Quarto, hi non sunt canini, nec lupini, nec etiam leonini, qui cibus quos mandunt, intolerabilem foetorem et nauseam afflant, teste Aristotele, lib. VIII *De Histor. animalium*, cap. XXVIII, sed ovini et agnari, puta similes gregibus ovium tonsarum et lotarum, quia illarum adinstar, non tantum spurcitiem et maculam omnem, sed et lanam superfluum omnem a se tendendo, id est mortificando reseverunt, hoc est, gulam, libidinem, avaritiam et studium omne rerum terrenarum a sese abjecerunt, ac quasi poenitentia loti, candidi et mundi celestem nitorem præ se ferunt, eumque discipulis suis inhalant et aspirant. Unde Theodoretus: Dentes tui, id est doctores tui, inquit, o Ecclesia, adeo puri et ab omni superflua disputatione, ad-

que jocis et scurrilitate, et mendacio, verborumque obscenitate mundi atque integri sunt, ut iis videantur similes, qui recens salutari baptismate digni sunt habiti, similes gregibus tonsarum quæ ascenderunt de lavacro.

Hinc sicut oves tonsæ abluendæ sunt aqua marina, vel pluviali cui sal sit inditum, uti vult Columella lib. VII, cap. 17: sic doctores molliem omnem a se sale asperitatis, crebræque pœnitentiæ et mortificationis defricent, ac vitam austeram agant, quæ fidelibus sit exemplum vitæ continentis, sanctæ et asperæ.

Quinto. *Quinto*, dentes sunt animalium arma, quibus mordendo se suosque tuentur, ac hostes lacessunt prædamqueprehendunt, ideoque duri sunt, fortes et ossei; unde Aristoteles, lib. IV *De Partibus animal.* cap. XI: « Mordendi, ait, secundique officium dentis est. » Hinc et animalia pugnacia, vel exertos habent dentes, ut apri; vel serratos et pectinatim constipatos, ut leones, pantheræ, canes; vel certe natura superiores dentes in cornua commutat, uti facit bobus, bubalis, arietibus, hircis; quocirca animalia cornuta carent superiore dentium ordine, quia horum materiam Deus in cornua, quæ validiora sunt arma, transfudit, ut docet Aristoteles, lib. II *De Histor. animal.* cap. 2. Sic pariter prædicator dentibus suis mordeat hæreticos, cæterosque improbos, nec ullum licet potentem vereatur, sed ei, cum opus est, instar apri dentes ostendat. *M. Curtius* cum dentibus natus est, ideoque *Dentatus* cognominatus est, ait Plinius, lib. VII, cap. XVI: ita *dentatus* sit concionator, cum vitia insectatur.

Cornuta animalia superiores dentium ordine carent.

M. Curtius cum dentibus natus inde *Dentatus* dicitur. Sexto.

Sexto, dentes omnes inhaerent capiti, ab eoque omne suum robur accipiunt: sic doctores inhaerent Christo, ab eoque omnem suam docendi dicendique vim hauriunt. Hinc dentes, si e maxilla luxentur, vel corruptantur et putrescant, non tantum se, sed et vicinos inficiunt, perduntque, imo suum foetorem et putredinem cibo afficiant: sic pariter doctores, si a Christo Christique doctrina et lege discedant, incidunt in errores et malos mores, quibus se et discipulos inficiunt et corrumpunt.

Septimo. *Septimo*, triplex est dentium series: primores enim acuti sunt, mediæ lati, ultimi latiores; primores cibum secant, ideoque *tonici* a Græcis vocantur, ait Celsus, lib. VIII, cap. 1; mediæ comminunt, ultimi molunt, et quasi in tenuissimam farinam vertunt; unde et *molares* nuncupantur; sic doctores nonnulli doctrinam sacram explicando incidunt, alii magis eam explanando comminunt, tertii eam plane quasi conterendo commolunt.

Octavo. *Octavo*, animalia quæ densos et constipatos habent dentes, longæva sunt, diuque vivunt; quæ vero raras et laxos, brevis sunt ævi et vitæ, ut docet Aristoteles in *Problema.* sect. X, num. 47, qui et causam addit, quod dentes rari indicium sint densum esse os capitis, et hocque: « Cerebrum, in-

Octavo, animalia quæ constipatos sive densos habent dentes,

quit ipse, invalidum est: quia minus sit respirationibus opportunum, itaque celeriter putret, ut quod sua natura humidum sit. Nam et cætera quæ non moventur, neque exhalant, facile corrumpuntur. » Dentes ergo densi vel rari, symbolum et causa sunt longi vel brevis ævi et vitæ: sic ubi multi sunt prædicatores, recte inter se in eadem fide et charitate connexi et constipati, ibi vivit, vigetque fides pietasque christiana; ubi vero pauci sunt, nec inter se satis connexi, sed ra doctrina et moribus discordes, ac sibi invicem adversi, ibi certa imminet religionis ruina et interitus.

Nono et maxime, sicut ovas valide geminos pariunt foetus, ac ad eos alendum validos habent dentes, quibus valide herbam incidant, carpant et mastigent, quæ sufficiat non tantum ipsis, sed et gemellis ipsorum foetibus nutriendis: sic prædicatores egregii valida polleant dicendi docendique vi, qua gemellos, id est plures spirituales filios Deo procreare, lactare, et robustos efficere valeant: quare in eis nullus est sterilis, sed omnes fecundi et fertiles.

Porro per *dentes* significari doctores et prædicatores docent Cassiodorus, S. Gregorius, Beda, Justus, Aponius, Philo, Anselmus, ac S. Augustinus, lib. II *De Doctrina*, cap. VI. Audi S. Gregorium: « *Dentes* bene sancti prædicatores vocantur, quia dum sanctam Scripturam exponendo minoribus fratribus elucidant, quasi panem parvulis, tanquam matres filiis commasticant, quo infirmi ad fortiora convalescant. Ii nimirum bene sicut grex tonsarum, quæ ascendentur de lavacro, esse dicuntur, quia dum se a peccatis omnibus in baptismo ablutos esse recordantur, libenter onera mundi deponunt, et ad celestia consequenda et prædicanda quo liberius, eo facilius gradiantur. De quibus subditur: *Omnes gemellos foetus, et sterilis non est inter eas.* Gemellos foetus omnes sancti prædicatores habent, quia dum in duobus præceptis charitatis cæteros homines supereminet, geminam dilectionem prædicant, et in ea duos populos, judaicum et gentilem gignere non cessant. Inter quos nullus est sterilis, quia profecto prædicator non est dicendus, si filios spirituales gignere contemnit. » Iluc accedit Gregorius Nyssenus, *hom. 7*, qui notat in dentibus hisce mysticis, id est in prædicatoribus requiri, *primo*, ut sint tonsi, hoc est nudati pondere terreno; *secundo*, ut lavacro conscientie sint puri et nitidi; *tertio*, ut semper per profectum ascendant; *quarto*, ut in nullo genere virtutis et exercitio sint steriles, sed in quolibet fecundi et fertiles, *gemellos* vero, quos parere ii debeat, dicit esse animæ impatibilitatem, et vitæ corporalis honestatem: hæc Nyssenus. Porro *primo* per *gemellos foetus* charitatem Dei et proximi accipiunt Beda, Cassiodorus, S. Gregorius, S. Augustinus in *Psal. III*: utrumque enim auditoribus generare debent boni prædicatores. *Secundo*, Theodoretus accipit contemplationem et actionem: nam si illa

præcedit, hæc alacrior et robustior illius vestigiis insistit. *Tertio*, alii apposite per *gemellum partum* accipiunt exemplum vitæ et doctrinam verbi, prædicator enim alios parit filios Christo per sanctitatem vitæ, alios per vim dicendi: ita S. Augustinus in *Psal. ix*, tres Anonymi apud Theodoretum, ac S. Bernardus, *serm.* 63 inter parvos: « Præcedit, inquit, exemplum, doctrina sequitur ejus germanus frater, sicut agnus gemellus unus comitatur vel præcurrit matrem, alter eandem sequitur. » *Quarto*, Richardus de S. Victore, per *dentes* accipiens discretionem, geminum ejus factum sive fructum assignat, quod per eam homo tam adverso quam prospero statu bene uti novit, et ex utroque proficit; item quod et intus cogitationes regat, et foris opus prudenter disponat.

Moraliter notent hic prædicatores, se gemellos debere parere Christo, nec esse steriles: quare non studeant elegantiae, sed spiritui et affectui excitando, ut planctum moveant, non plausum, ne audiant maledictionem a Deo Joachim regi intentam, *Jerem. xlii*, 30: « Scribe virum sterilem, virum qui in diebus suis non prosperabitur. » Rursum, sicut dentes primi, qui *tomici* dicuntur, utile a noxiis ressecant, sic resecat et concionator, ut sciat quid hoc illoque loco et tempore, coram talibus dicere, vel tacere expediat, quod Apostolus vocat *ἐπιτομή*, id est *rescindere*, vel *secare* verbum veritatis: « Sollicite, inquit, cura teipsum probabilem exhibere Deo, operarium inconfusibilem, recte tractantem (græce *ἐπιτομή*) verbum veritatis, » II *Timoth. ii*, 15. Vide ibi dicta.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Dentes animæ sancte sunt meditatio, consideratio et consultatio, qua rem, quam agere destinant, prius mature considerat, masticat, ruminat ei circumspicit, tum ne quid in ea mali vel periculi lateat; tum ut modos eam prudenter et feliciter exsequendi, ac remoras avertendi excogitet. Rursum, sicut prædicator per concionem populo persuadet studium virtutis: sic anima sibi ipsi persuadet studium rei arduæ per meditationem. Meditatio ergo est quasi privata concio. Meditans igitur imitetur concionatorem, ut, quod hic agit apud populum, hoc ipse agat apud voluntatem suam, scilicet proponat ei illas rationes et motiva, quibus scit illam per motum iri ad rem quam ipsi persuadere vult capessendam, esto in se molesta sit, difficilis et ardua, uti est mortificatio et martyrismus. Jam meditationi et considerationi facile est novem analogias dentium, quas in primo sensu assignavi, mutato nomine doctoris in nomen *piæ meditationis*, accommodare, ac præsertim quod ipsa instar dentium rem quasi

incidendo comminuat et explanet, ut quidquid in ea est boni vel mali ceratur. Ad hæc quod sicut dentes capiti inhaerent, sic meditatio et consultatio Christo, Christique invocatione, ope et gratia nitatur oportet; rursum, sicut dentes in se sunt puri, candidi, omnisque sordis expertes, sic consultatio omni sinistro affectu et passione carere debet, solumque recte rationis dictamen, Deique lumen intueri. Insuper, sicut dentes emolli gingiva prodeunt, osseti durique evadunt, ut nec igne comburi queant, sic consultatio prudens rem e tenui debilique principio ad tantam molem tantumque robur perducit, ut nulla vi superari queat; quin et gemellos foetus, id est pulcherrimos, maximosque fructus producat: nihil enim in ea est sterile, ac nulla cogitatio fructus *expers*. Ita tres Anonymi apud Theodoretum, Nyssenius, *hom.* 7, et S. Ambrosius, *serm.* 16 in *Psal. cxxi*. Huc accedit Richardus de S. Victore, qui per *dentes* accipit discretionem spirituum: « Cognoscenda est, inquit, discretio spirituum, dum enim omnia devota anima dijudicat et discutit, quasi quibusdam dentibus discretionis ea conterit et comminuit. Hi sunt dentes sponsæ, qui assimilantur gregibus tonsarum ovium; detonsiones sunt innocuæ cogitationes exteriora abscondentes, scilicet amorem terrenorum et desiderium habendi prudentiam sæculi. Porro dum discretio post innocentiam et mundanorum abjectionem, atque propriæ voluntatis mortificationem per compunctionis gratiam munitur, atque ad spiritalem intelligentiam et discussionem eruditur, de lavacro ascendere merito perhibetur. » Geminum deinde discretionis foetum sive fructum assignat, quem paulo ante retuli.

Quocirca apte S. Bernardus, *serm.* 63 inter parvos, per *dentes* accipit religiosos: hi enim vacant orationi et meditationi, ac consequenter prædicationi: quo enim quis per meditationem ardentius amorem virtutis et odium vitii in mente imbibit, eo efficacius illud ipsum per os et dentes ad populum eloquitur, illique persuadet. Quare religiosi orationi et meditationi dediti, evadunt optimi et efficacissimi concionatores, uti experientia docet. Audi S. Bernardum, qui primo tredecim dotes dentium ita recenset: « Dentes candidi sunt et fortes, carnem non habent, carent corio, nihil intra se pati possunt, non est dolor sicut dolor eorum, clausi sunt labiis, ne videantur; indecens est cum videntur, nisi ridendo; toti corpori masticant cibum, nullum inde saporem habent, non facile consumuntur; per ordinem positi sunt, superiores alii, et alii inferiores; et cum inferiores moventur, superiores nunquam. » Ac deinde primos quinque ex ordine ita religiosi et monachi accommodat: « Quid enim illis candidius, qui totius immunditias spurcitias evitantes, cogitationum, sicut actionum peccata deplorant? Quid fortius illis, quibus tribulatio pro solatio, contumelia pro gloria,

Dentes sunt religiosi ob tredecim analogias.

inopia pro abundantia ducitur? Isti *carne non habent*, quia in carne carnem oblii audiant ab Apostolo: Vos autem in carne non estis, sed in spiritu, *Rom. viii, 9. Caro caret*, quia nitorem et distensionem mundanarum sollicitudinum non habentes, in pace in idipsum dormiunt et requiescunt, *Psal. iv, 9. Nihil morari intra se patiuntur*, quia nec modicum quidem offendiculum tolerabile reputant, aut intra se, aut in conscientiis singulorum. » Deinde mox sequentes quinque dentium analogias prosequens, easdem ita religiosus adaptat: « Non est dolor sicut dolor eorum, quia nihil tam horrendum et horribile est, sicut murmur et disseasio in congregatione. *Clausi sunt labiis*, ne videantur: sic et nos materialibus vallis circumcingimur, ne sæcularium oculis et accessu pateamus. Indecens est si appareant, nisi interdum forte ad risum, quia nihil turpius, quam monachus per urbes et castella discurrens, nisi cum illa cogit, quæ operit multitudinem peccatorum charitas: charitas enim risus est, quia hilaris est: læta quidem, non tamen dissoluta. *Toti corpori masticant cibum dentes*, quia ipsi pro toto Ecclesiæ corpore, videlicet tam vivis, quam mortuis, orare sunt constituti. Nullum inde *saporem habere debent*, nullam sibi gloriam assignare, sed dicere cum Propheta, *Psal. cxiii, 1: NON NOBIS, DOMINE, NON NOBIS, sed nomini tuo da gloriam. Non facile consumuntur*, quia quanto annosiores, tanto ferventiores, et eo rapidius currunt, quo vicinius appropinquant ad palmam. » Denique tres ultimas dentium proprietates ad ordinem et situm eorum spectantes, sic iisdem assignat: « *Per ordinem positi sunt*, ubi enim aliquid ordinatum est, si hic non est, ubi cibus et potus, vigilare et dormire, laborare et quiescere, ambulare et sedere, et cætera omnia in numero, et mensura, et pondere constituuntur? *Sap. xi, 21. Superiores et inferiores sunt*, quia inter nos prælati et subditi sunt, et sic superiores inferioribus junguntur, ut inferiores a superioribus non discordent. Cum autem inferiores moveantur, superiores nunquam moveri debent: quia etsi subditi quandoque turbentur, prælatorum est in mente composita perdurare. *Sicut grex tonsarum*, inquit, quia bene monachi tonsis ovibus comparantur, quia revera tonsi sunt, quibus nec corda, nec corpora, nec aliquid mundanum in proprietate relictum est. *Quæ ascenderunt de lavacro*: lavacrum baptismus est, de quo ascendit, qui ad celsitudinem vitæ perfectioris intendit; descendit autem, qui se vitæ mancipat inhonestæ. *Omnes gemellis fatibus*, quia et verbo pariunt, et exemplo. *Et sterilis non est in eis*, quia nullus est infœundus. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

B. Virgo Sancta hæc jam dicta præ omnibus conveniunt

B. Virgini, quæ candidissimæ habuit dentes, quia innocentie fuit magistra, ait Rupertus: ipsa enim doctrix fuit apostolorum, cæterorumque fidelium, ideoque assidue meditationi vacabat: mente ergo concipiebat duos fœtus gemellos, scilicet divinitatem et humanitatem filii sui, cujus operationes et mysteria, quæ audiebat, et oculis cernebat, perpetuo mente revolvebat et ruminabat, juxta illud: « Maria autem conservabat omnia verba hæc, confecta in corde suo, » *Luc. cap. ii, vers. 19.*

Rursum B. Virgo vitam egit religiosissimam in summa castitate, paupertate et obedientia: nam ipsa mortalium prima virginitatem suam Deo dicavit, itaque prima virginitatis vexillum extulit, quod deinde cæteræ virgines secutæ sunt, uti docet S. Augustinus, lib. *De Virgine*. cap. iv, et S. Bernardus, serm. in illud *Apocal. cap. xii: Signum magnum*. Jam paupertatem ejus, et præsepe, et duo pulli columbarum, et cætera multa demonstrant; obedientiam vero ipsum conjugium, quod eam viro subiciebat, cum esset ipsa et sanctitate et sapientia tanto superior, nec marito ad prolem, utpote ex Spiritu Sancto concipiendam indigeret, sed tantum ad exercitium obedientiæ. Quocirca ipsa omnes religiosos ordines, puta Carthusianos, Præmonstratenses, Cistercienses, Dominicanos, Franciscanos, ac Societatem Jesu instituit, uti ex annalibus singulorum docet noster Hieronymus Platus, lib. I *De Bono status relig.* cap. xxxiv; ideoque religiosorum omnium, velut suarum prolium ipsa est tutelaris et patroba, ut plurimis exemplis declaravit. Quocirca B. Virgo gemellos edidit fœtus, quia suo exemplo et verbo docuit conservare tam præcepta, quam consilia evangelica. Ita Rupertus.

VERS. 3. SICUT VITTA COCCINEA, LABIA TUA: ET ELOQUIUM TUUM DULCE.

Hebraice *תנין nave*, id est *pulchrum*; Septuaginta, sicut *funiculus coccineus* (S. Ambrosius in *Psal. cxviii*, serm. 18, *resticula coccinea*; Aquila, a *cocco*) *labia tua*, et *eloquium tuum decorum*. Hebræum *חוט* *chut* et *filum*, et *funiculum*, et *vittam* significat; unde Vatablus vertit, *labia tua similia sunt filo coccineo*. Per *vittam* ergo simul intellige filum quod vittam inferius circa collum stringit, illique astringit. Recto naturæ ordine a laude oculorum ad laudem capillorum, inde dentium, mox oris et labiorum descendit. Vittæ comparat os et labia sponsæ, ut indicet illa non nimis prominere et exstare, sed modica et decenti rotunditate arcuata quasi filo vel funiculo coccineo, id est rubeo circumdata, ut decore dentes elaudant. Hæc enim tria sunt, quæ labia commendant, primo, situs, si non sint oblonga, crassa, exstantia aut hiantia, sed gracilia, rotunda, et sibi invicem decore compacta instar vittæ; secunde, color, si non sint nigra, vel lutea, aut pallida, sed coccinea, id est vermiculantis et sanguineo quo-

dam rubore cum dignitate suffusa, qualia a poetis vocantur *purpurea* et *rosea*: hæc enim virginalem pudorem et decorem representant; *tertio*, clausura, si instar vittæ, ne diffluat, funiculo colligata sint et constricta, ne quo hiatu dentes pateant.

Notat silentium simul et gratiam in loquendo, q. d. Sponsa labia habet clausa, et silentii est amans; at ubi labia aperit, mira id facit gratia: quare sive labia claudat, sive aperiat, illa exhibet pulcherrima; « et (*ἡ* est *ἡ*) eloquium ejus est dulce, » *decorum*: quia miram in dicendo habet venustatem, ordinem, discretionem, gratiam, ut semper servet *ἡ* *ἡ*, quod Cicero, imo S. Augustinus magnopere in oratore commendat. Hoc enim sermoni et venustatem, et pondus, et dignitatem majestatemque conciliat.

Alludit ad funiculum coccineum, quem Rahab hospita, recipiens exploratores a Josue submissos in urbem Jericho, ex fenestra suspendit, ut eo signo Hebræi vastantes urbem, domum ejus illæsam servarent, Josue, cap. ii, 18: ita Theodoretus, Philo et Justus. Unde R. Salomon censet labia sponsæ comparari funiculo coccineo, ut eo significetur illa esse fidelis in promissis ut id quod promittit, certo præstet, sicut securitatem, quam Rahab et exploratores sibi reciproce promiserunt, eamque filo coccineo significarunt, utrimque *exacte* servaverunt.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATES,

De Christo et Ecclesia.

est Per labia æque ac per dentes (utrisque enim a- formatur vox et sermo) notantur doctores et prædicatores Ecclesiæ, aiunt Cassiodorus, S. Gregorius, Beda, Aponius, Justus, Philo Carpathius et Anselmus, quorum sermo debet esse instar vittæ: *Primo*, ut sit tenuis, planus et facilis, non verborum elegantia, fuco et pompa suffartus. *Secundo*, ut sit colligatus, connexus et constrictus, ut non temere, quidquid in buccam venerit, effuliat, quod Deum vel proximum offendat, sed tantum dicat, quæ antea prudenter mente quasi Deo grata et hominibus utilia hic et nunc fore, præmeditata est, rectoque ordinè disposuit et connexuit; quæ vero tacenda sunt, subliceat. *Tertio*, sicut vitæ coccinea est et elegans, et affabre contexta, sic sermo concionatoris aptam habeat texturam, concinnus sit, suavis et gratus, ut mulceat, teneatque auditores, nec discedere permittat, ait Theodoretus, sed instar retis et vittæ reticulatæ homines, ceu pisces ad se trahat, ac e mari concupiscentiæ avulsos Christo astringat. *Quarto*, labiorum sermo similis sit vittæ coccinæ, quæ sanguinei est coloris, hoc est, tinctus sit sanguine Christi, quem concionator quotidie in Missæ sacrificio haurit, ut cum Paulo non se, sed Christum crucifixum prædicet: ita Theodoretus, Nyssenus,

S. Thomas, Cassiodorus, Beda, Anselmus et S. Ambrosius in *Psalm. cxvii*, serm. 18, vers. 4, qui ait: « Sicut resticula coccinea labia tua, quia in cocco species ignis, et crucis dominicæ sanguis irrutilat. Coccinea labia Domini, quæ passionem propriam loquebantur. »

Audi Theodoretum, qui censens alludi ad funiculum Rahab, ut dixi, sic ait: « Signum hoc sponsus in ore sponsæ, tanquam in fenestra collocatum intuetur, dicens: Sicut funiculus coccineus labia tua, ac si dicat: Duxit colorem ex sanguine meo os tuum, et verba profert veritatis, quibus tanquam funiculo quodam capiuntur auditores et vinciuntur: nam eloquium tuum eos demulcet et retinet, nec discedere permittit, sed labiis tuis cogit inservire. »

Huc accedit Aponius, qui prædicatores vittæ coccinæ assimilari censet: « Quia, inquit, quod prædicant, testimonio martyrum confirmant, » ut quilegi, quæ sibi obedientibus vitam æternam repromittit, non credit, testimonio martyrum qui pro ea sanguinem fudere, credat, sicque eo quasi vitæ incredulos constringunt.

Rursum, sermo sit instar vittæ coccinæ, id est rubeat, imo ardeat charitate, ut non nisi Dei et proximi amorem spiret et exhalet, ut quidquid loquitur ore, ex corde charitatis prodeat: ita S. Gregorius, Cassiodorus et Beda. Audi S. Gregorium: « Idem prædicatores labia Ecclesiæ dicuntur, quia nimirum per eos populis præcepta vitæ loquitur, qui bene sicut vitæ dicuntur, quia dum fluxas cogitationes in cordibus hominum suis prædicationibus restringunt, quasi sparsos crines ne immoderate diffluant, reprimunt. Sed quid est, quod non tantum vittæ, sed coccinæ comparantur, nisi quia per coccoam flamma charitatis intelligitur, qua illi ardent et per alios accenduntur? Per quos eloquium sanctæ Ecclesiæ dulcoratur: quia dum, quæ dicunt, faciunt, prædicationes suas hominibus quasi sapidas escas apponunt. »

Quocirca prædicator dissidentes et discordes inter se et cum Deo mutuo amore unire, et instar vittæ constringere satagat: hoc enim unum est e primis prædicatoris officiis, ita Nyssenus, *hom. 7*, qui cum Septuaginta legens, *funiculus coccineus labia tua*, sic explicat: « Funiculo significatur concordia et charitas, ut ea tota in funiculo sit una et eadem catena ex diversis filis contexta; per coccinum autem ad sanguinem Christi, per quem redempti sumus, respicitur, quatenus illa confessionem habeat in ore ejus, qui nos suo sanguine redemit. »

Rursum tres Anonymi apud Theodoretum funiculo censent notari mensuram sermonis: hunc enim sua prudentiæ mensura metiendum esse, sicut funiculo rerum longitudinem dimetitur; quod si fiat, eloquium erit dulce et decorum. Ex adverso Psellus funiculo, id est silentio, os claudendum asserit: « Per *funiculum*, inquit, silenti

Cocceus
est charitas.

Discordes unire, unum e primis concionatoris munus.

dotem accipe; per *eloquium* vero decorum, divinam prædicationem, ac si dicatur: Tu gratia taciturnitatis sic excellis, ut nihil superfluum, nihil absurdum excidas e labiis tuis; si quid enim aliquando vis loqui, quæ ad fidei promulgationem doctrinamque pertinent, loqueris. »

ET ELOQUIUM TUUM DULCE.

« Merito, ait Richardus de S. Victore, devotæ animæ dulce est eloquium et delectat, gratum est et ædificat, quia procedit ex charitate, et profuit ex fonte gratiæ: gustat enim quoniam suavis est Dominus; unde dulcedinem, quam experitur, refundit, et plenitudinem, qua fruatur, eructat: quia repletum est cor spiritualibus delictis, eructat foris verbum bonum dulcedinis, consolationis, instructionis, admonitionis. Cordis promptuaria plena sunt his divitiis, eructantia ex hoc dono gratiæ in illud, ex hac meditatione spirituali in illam. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Labia animæ sanctæ sunt instar *vittæ coccineæ*, cum ardentem ad Deum effundunt orationem: vitta ergo coccinea est oratio, *primo*, quia instar cocci rubet et ardet, tum sanguine Christi, per cuius merita exaudire se postulat; tum amore et desiderio rei, quam petit, consequendæ: oratio enim ex intimo corde cordisque affectu manere debet, ac ex corde in os et labia erumpere.

Vitta est oratio.
Primo.

Secundo.

Secundo, sicut vitta caput tegit, ornat et stringit, sic oratio mentem ornat et protegit, eamque et a cogitationibus terrenis restringit, ac Deo et Christo astringit, ut orans per labia videatur quasi osculari Deum, eumque stringere, ac quasi ligare et cogere, ut præstet id quod ipse postulat. Deus enim pascitur et oblectatur devotione, humilitate, amore, et efficaci ardore orantium, gaudetque stringi quasi et cogi. « Vis hæc illi grata est, » ait Tertullianus, *De Orat.*; unde ipsi eorum eloquium est dulce, gratum atque pulchrum.

Tertio, sicut vitta coccinea sub collo astringitur funiculo coccineo, sic oratio astringitur charitate, ut nil petat, nisi quod charitas Dei, vel animæ propriæ aut proximorum postulat: charitas enim est quasi funiculus constringens et uniens sibi, tum cæteras omnes virtutes, tum cæteros homines, ipsumque Deum. Hinc Chaldaeus vertit, et labia sacerdotis magni deprecabantur in oratione in die propitiationis coram Domino, et verba ejus avertabant peccata Israel, quæ similia erant vittæ coccineæ, et dealbabant ea, sicut lanam mundam.

Labia ergo animæ sanctæ, quæ sponsa est Christi, sive cum Deo, sive cum proximis sermociuantis, sint coccinea, id est rubea et corallina, pura charitate plena, ut non tam ipsi, quam

amor in eis, ipsaque charitas per os earum loqui videatur.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

« In labiis tuis, inquit Rupertus, confessio et pulchritudo est; in labiis tuis sanctitas et magnificentia est. Illa Deo fuit muta, tu autem magnificentasti Dominum mente ardentissima, voce suavissima, et hæc est vitta coccinea, quia charitas est ignea, qua bene cum ea ligata sic Deo adhesisti, ut unus cum eo spiritus sis. Hinc eloquium tuum dulce, quia videlicet ex abundantia cordis os loquitur, et dulcedinem quæ abundat interius, sapit sermo, qui redundat exterius. »

Deinde funiculum Rahab mystice explicans, et B. Virgini adaptans ista subjungit: « Ecce Rahab meretrix dulcis eloquii tui *vittam coccineam*, sive funiculum coccineum, in fenestra sua ligavit, signum suæ fidei, quod nuntios Josue sive Jesu suscepit, atque salvaverit; dum Ecclesia quondam peccatrix et idololatriæ meretricio sordida, dulce eloquium tuum, quo magnificavit anima tua Dominum, pignus suæ salutis jugiter personat, et omnem doctrinam evangelicam, in qua ipsos apostolos tua sine dubio labia confirmaverunt, integra semper fide prædicat. Et de omni quidem anima quæcumque diversa sentientes ad unitatem suæ prædicatione constringit, ut id ipsum dicant omnes, et hoc agit in charitate et fide non ficta, verum est dicere, quia labia ejus sicut vitta coccinea, sed in ista gratia cæteris omnibus es incomparabilis post me dilectum tuum, cui specialiter Spiritus in Psalmo dicit: Diffusa est gratia in labiis tuis, » *Psal. ltv, 3.*

Denique labia B. Virginis ita ex S. Epiphanio depingit Nicephorus, lib. II *Histor. cap. xxiii*: « Labia florida et verborum suavitate plena. » Et paulo ante: « Erat omnibus in rebus honesta, gravis, pauca admodum eaque necessaria loquens, ad audiendum facilis, et perquam affabilis, honorem suum et venerationem omnibus exhibens, etc., decenti dicendi libertate adversus homines omnes usa est, sine risu, sine perturbatione, et sine ira maxime. »

SICUT FRAGMEN MALI PUNICI, ITA GENE TUE, ABSQUE EO QUOD INTRINSECUS LATET.

Pro fragmen hebraice est פֶּלַח *pelach*, id est *diviso, pars, frustum, fragmen*: quare midas recte Aben-Ezra (et antiqua rā binorum interpretatio hispanica, ait Sanchez) non *fragmen*, sed *forem mali punici*, qui summe rubet, et pulcherrimus ruboris cyclus videtur, interpretatur: quia ipse pro *pelach* legit פֶּרַח *perach*, id est *flor.*

Malum punicum est granatum: dicitur *punicum* quod a Pœnis, id est Carthagine sit allatum *aranatum*, a granorum quibus refertum est in

litudine, vel quod in regno Granatensi abundet; unde Plinius, lib. XIII, cap. XIX: « Circa Carthaginem, ait, punicum malum cognomine sibi vindicat (Africa), aliqui *granatum* appellant. » Modum quo malogranata rubicunda fiant, tradit Cassius Dion, lib. X, cap. XXXIII.

Pro *genæ* hebraice est *קקרא* *racka*, quod Luysius, Vatablus, Genebrardus et alii vertunt *tempora*, eo quod delicata sunt et tenuia: radix enim *קקרא* *racæ* significat *attenuari*. Verum melius Noster, Septuaginta, Symmachus et alii vertunt *genæ*: hæ enim molles sunt, tenues et delicatæ. Hæ primo rotundæ sunt, secundo tument, tertio rubent.

SICUT FRAGMEN MALI PUNICI.

Septuaginta, *ὡς λέπρον*, id est sicut cortex mali punici, et sic legunt nonnulli codices Vulgatæ, ut Complutenses, sicque omnes legunt cap. VI, 6. Unde liquet *genas* non tam granis quam cortici mali punici comparari. Dicit tamen *fragmen*, tum quia pars una mali punici rubet, alia vero viret; *genæ* autem rubent duntaxat, non virent; tum quia *fragmen* præter colorem, odorem quoque suavem granorum intus latentium exhalat, ait Rupertus; tum quia pro *genæ*, Hebræa et Septuaginta habent *gena* in singulari; una autem *gena* non nisi fragmini, id est dimidio pomi punici comparari potest, aut potius *fragmen* vocatur ipse cortex, quia a pulpa divisus et quasi diffractus est; sic *fragmen* nucum est ipse earum cortex: hic enim frangendus est, ut nucleus sub eo latens carpi comedique possit. Simili modo, Job. XLII, 13, in Hebræo *בלח תחתית* *pelach tahtit*, id est *fragmen inferius*, vocatur lapis molaris inferior, qui *meta* dicitur, eo quod a lapide superiori, qui *catillus* dicitur, sit divisus et quasi diffractus. Quocirca Philo Carpathius hoc loco legit, sicut *mali corium malum tuum*, propter id quod in te latet. Hinc *genæ* græce dicuntur *ἄρα*, id est *poma*, quod pomis punicis sint similes, ait Nyssenus, quia mali orbiculati instar exuberant, ait Pollux.

ABSQUE EO QUOD INTRINSECUS LATET.

Major enim est pudor et pudicitia interna, quam inde prodiens rubor et pudor genarum externus. Simile de oculis dixit vers. 1. Vide ibi dicta. Sicut enim oculorum, sic et genarum decor vigorque manat a corde et a mente.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Genæ instar fragminis mali punici purpureæ notant pudorem, castitatem et virginitatem Ecclesie, tum litteralem, qualis est in virginibus; tum mysticam, quæ consistit in illibata castaque fide, spe et charitate, qualis est in omnibus fidelibus, uti mox dicam ex S. Augustino: virgines enim

Ecclesie decus et decorem repræsentant, sicut *genæ* decorem faciei totiusque hominis. Quocirca virginitas et cælibatus in primitiva Ecclesia mire floruit, quia apostoli eam impense fidelibus commendabant, imo pro ea tuenda martyrium sumebant, S. Petrus, S. Paulus, S. Joannes, S. Matthæus, S. Clemens plurimique alii Ecclesie primores, uti alibi dixi. Hinc et Patres pene omnes integris libris elogium virginitatis amplissime scripserunt, ut S. Basilius, S. Ambrosius, S. Augustinus, S. Hieronymus, S. Athanasius, Tertullianus, S. Cyprianus, S. Chrysostomus, S. Gregorius Nazianzenus. *Genæ* ergo purpureæ similes malo punico, significant verecundiam virginum: hæc enim illarum est purpura, illis enim nullus honestior est color, quam qui a pudore nascitur: ita Nazianzenus, orat. *Adversus mulieres se ornantes*: « Unicus, inquit, color in muliere amabilis est, nimirum rubor ille quem pudor gignit; » et orat. 11 *De laudibus Gorgoniæ*: « Unus, inquit, ille rubor placebat, quem pudor affert; unus candor, quem abstinentia: nam pigmenta et fucos et vivas tabulas (has quidem larvas appellat, quia fucata femina larvata est) scenicis et trivialibus relinquebat, quibusque probum ac dedecus est erubescere. Idem significavit Salomon alia similitudine turturis, cap. I, vers. 10, dicens: « Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis. » Vide ibi dicta: christianæ enim fidei et Ecclesie mire semper cordi et curæ fuit castitas et virginitas, nam qui castitatem servat, servat et fidem; qui autem a castitate deficit, facile perdit et fidem. Hiæ illa examina virginum in Thebaide, Ægypto, Syria, Roma, Africa, Græcia, de quibus Palladius, Theodoretus, Cassianus, Sophronius et Baronius, in *Histor. eccles.* Audi S. Cyprianum, *De Habitu virginum*: « Flos est ille ecclesiastici germinis decus, atque ornamentum gratiæ spiritualis, læta indoles, laudis et honoris opus integrum atque incorruptum, Dei imago respondens ad sanctimoniam Domini, illustrior portio gregis Christi. Gaudet per illas, atque in illis largiter floret Ecclesie matris gloriosa fecunditas, quantoque plus copiosa virginitas numero suo addit, gaudium matris augescit. » S. Augustinus, *De S. Virgine*, initio: « Christus, ait, virginis filius, virginum sponsus, virginali utero corporaliter natus, virginali connubio spiritualiter conjugatus. Cum ipsa igitur universa Ecclesia virgo sit desponsata uni vero Christo, sicut dicit Apostolus: quanto digna sunt honore membra ejus, quæ hoc custodiunt etiam in ipsa carne, quod tota custodit in fide, quæ imitatur matrem viri et Domini sui! nam Ecclesia quoque et virgo et mater est. Cujus enim integritati consulimus, si virgo non est? aut cujus prolem alloquimur, si mater non est? Maria corporaliter caput hujus corporis peperit, Ecclesia spiritaliter membra illius capitis parit. In utraque virginitas fecunditatem non impedit, in utraque fecunditas virginitatem non adimit. Proinde

cum Ecclesia universa sit sancta et corpore et spiritu, nec tamen universa sit corpore virgo, sed spiritu, quanto sanctior est in his membris ubi virgo est et corpore et spiritu! « Idem, lib. II *De Civit.* cap. xxvi, docet Romanos virginem deam, puta Vestam suppliciter adorasse. S. Basilius, *De Laud. Virgin.*, hæc ei assignat encomia: « Virgo, Christi vas animatum: virgo, castitatis imago; virginitas supra naturæ legem, virginitas hominem Deo simillimum facit, virginitas vitam nostram de corruptione ad gloriam colligit. »

Audi Nazianzenum in carmine *De Laud. Virgin.*, ubi sparsim hæc ei dat elogia:

Virginitatis amor mentes ad sidera tollit.
Virginitas res est omni mirabilis ævo.
Virginitas magni pars inclyla Christi.
Virginitas (*Danielis*) fulvos potuit sapire leones.
Virginitas decoratur conjugæ Christo.
Prima Trias Virgo,
Virgo est angelus alter.

Idem in *Præceptis ad Virg.*: Virgo inter homines est id quod

Margaris in saxis, atque inter sidera cæli
Lucifer, in sylvis frondose ramus olive,
Lilium in herbosis campis, a vibusque columba.

Idem in *Carm. De Beatitud.*:

Felix virgineus chorus est, qui carne repulsa,
Non procul a summo Numine purus abest.

Porro pudor hic virginum exterior in genis prodit ex pudicitia et puritate interiori, quæ latet in anima, et hoc significat: « *absque eo quod intrinsecus latet.* Pro quo Septuaginta vertunt, *extra taciturnitatem tui, vel tuam*; alii, *intra velum tuum*, unde vertunt, sicut *fragmen mali punici, ita genus tue intra velum tuum*; Symmachus, *tectum operimento*, nam virgines ut pudorem suum tueantur, velo genas et faciem obtegunt; unde velum hoc virginitatis murum et vallum vocat Tertullianus, lib. *De Veland. Virgin.*, cap. xv: « Vera virginitas, inquit, confugit ad velamen capitis, quasi ad galeam, quasi ad clypeum, qui bonum suum protegat adversus ictus tentationum, adversus jacula scandalorum, adversus suspensiones et surros, et emulationem, ipsum quoque livorem; » et cap. xvi: « Indue, inquit, armaturam pudoris, circumduc vallum verecundie, murum sexui tuo strue, qui nec tuos emittat oculos, nec admittat alienos. » Hinc et Ecclesiasticus, cap. xxvi, 19: « Gratia super gratiam, inquit, mulier sancta et pudorata. » Rursum, virginibus loco veli et valli sunt claustra monasteriorum, quæ si exacte servantur, eas ab omni tentatione et periculo castitatis immunnes præstant, ut semotè ab hominibus instar angelorum, cum Deo et Christo sponso suo assidue conversentur in omni quiete, sanctitate et gaudio; ut videantur degere in paradiso. In claustro ergo abscondita latet, sed Deo et angelis patet virginum pietas, sanctitas, oratio, charitas, vir-

tus et vita cælestis, sicut sub fragmine, id est cortice mali punici, latet abscondita granorum ejus vinosa suavitas et topiosa densitas. Denique B. Virginem genas velasse docet Nicephorus, lib. II *Histor.* cap. xxiii, ubi ex S. Epiphano ita vestes B. Virginis describit: « Vestimentis coloris nativi contenta fuit, id quod etiamnum sanctum capitis ejus velamen ostendit, et, ut paucis dicam, in rebus ejus omnibus multa divinitus inerat gratia. » Ita de verecundia, virginitate et cælibatu hunc locum exponit Justus Origelianus: « Illi, inquit, in facie Ecclesiæ decorum efficiunt, qui comitante verecundia castitatem observant. » Et Aponius, qui virgines comparat Christo, qui cap. ii vocatur *malum*, idque, ut ipse interpretatur, *punicum*: « Quasi *malum punicum*, inquit, inter sylvas, sic dilectus meus inter filios. Quæ arbor proferit ex se pomum et visione pulcherrimum, et sapore dulcissimum, et satis commodam languentibus medicinam: quia qui pro hominum salute per virginem mundo ostensus est, integritatis ac castimonie flores toto orbe sparsit. Cujus pulchritudinis partem, id est fragmen, virginitatem et continentiam ostendit habere, in quibus Ecclesiæ facies intacti sanguinis conservari pulcherrima demonstratur. » Et Philo Carpathius: « Per *malum punicum*, inquit, ipsa Ecclesia et fidelis anima designatur, quia ut in illo multa suaviora grana, sic et in Ecclesiæ sinu multi fideles populi in unitate fidei continentur; dumque multi ex his divino servitio sese cæteris valentius astringunt ac dedunt ita, ut omnia mundana contemnant ac fugiant, voluntates suas abnegent, et vilia sua omnino purgant ac lavant, seque deprimant, cæteros extollant, dum suis exemplis multos Deo alunt ac parant; hi veluti mala punica jam matûra planeque gustui suavia, sese proximis in salutarem cibum aperiant ac potum. Plura autem atque majora sunt, quæ in his latent, quam quæ fidelium oculis exponuntur, ob idque dixit: Præter id quod in te latet. »

Porro quod Septuaginta vertunt, *extra taciturnitatem tui, vel tuam*, Theodoretus, Nyssenus et Psellus censent commendari silentium, quod summe virgines decet: « Geminam, ait Psellus hic, protulit laudem pulchritudinis: genus enim vultus ejus a purpureo modestie decore collaudatis, animæ quoque commendat pulchritudinem, ut taceam inquam silentii decus virtutis. » Vide dicta vers. 1.

Secundo, per genas similes fragmini mali punici Cassiodorus, S. Gregorius, Philo et Beda accipiunt patientes et martyres: hi enim suo sanguine rubricantur in corticis mali punici, sed fracto malo interior granorum candor apparet, quia post mortem miraculis cœruseant. Adde multas virgines virginitatem sanguine suo purpurasse. Sic et S. Ambrosius, lib. III *Hexam.* vers. 13, quem audi: « Cito florent mala granata, et fructum afferre non possunt, nisi congruis peritorum remediis

excolantur; plerumque succus vanescit interior, et foris species ejus pulchra prætenditur. Quæ non immerito comparatur Ecclesiæ, ut habes in Canticis dictum: Ut cortex mali punici genæ tuæ; et infra: « Floruit vitis, floruerunt mala granata: Ecclesia enim hominum fidei fulgorem confessionisque prætendit, tot martyrum sanguinæ speciosa, et quod amplius est, Christi cruore dotata, simul plurimos intra se fructus usu istius pomi sub una munitione conservans, et virtutum negotia munda complectens: sapiens enim spiritu celi negotia. » Urget Beda: sicut fragmen: « quia, ait, quo amplius illam (Ecclesiam) frangi contigerit, eo clarius quot virtutum grana unius fidei tegmine complectatur, refertur. Integro quippe adhuc malo grana videri nequeunt, sed eodem fracto, quam sint innumera clarescunt. » Verum est illud Prudentii: « Martyrum semper numerus b omni grandine crevit. » Et illud Tertulliani, *polog.* in fine: « Crudelitas vestra illecebra si magis sectæ; plures efficitur, quoties metimur a vobis; semen est sanguis Christianorum. » Nam, ut docet S. Cyprianus, lib. IV, *epist.* 3: « Martyres præstant magisteria morum; Confessores, initia virtutum. » Hinc S. Augustinus explicans illud, *Psal.* LXXVII, 28: « Principes Juda duces eorum (hoc est martyres, inquit: Juda enim est confessio): martyres namque in Ecclesiis summum locum tenent, atque apice sanctæ dignitatis excellunt. »

Tertio, Cassiodorus et Beda per *genas* accipiunt prædicatores, quia dum, inquit, passionem Christi annuntiant, quasi ruborem exterius exhibent; cum autem demonstrant quanta utilitas nostræ redemptionis inde proveniret, et quod homo per passionem Christi non solum justificari a peccatis, sed etiam divinum consortium adipisci meruerit, quasi candidum est, quod intrinsecus latet: *malum* quippe *punicum*, cum frangitur, exterius rubor, interius autem candor apparet; et quoniam isti venerabiliter agunt memoriam passionis Christi, nec erubescunt crucem ejus, juxta consilium illud Apostoli, II *Timoth.* I, vers. 8: « Noli erubescere testimonium Domini nostri (id est crucem Christi), neque me vinctum ejus: » pro rubore enim verecundiæ, qui ex proprio sanguine in genis perfunditur, ipsi per-lusi sunt rubore redemptoris sui. Hæc illi, sic et S. Gregorius. Huc accedit versio Chaldaica: *Et rex, inquit, qui erat princeps eorum, plenus erat præceptis sicut malogranatum, exceptis præpositis et principibus, qui accedunt ad regem, qui sunt justii, in quibus non est quidquam mali.*

Porro, cur sacerdotes et prædicatores vocantur *genæ* Ecclesiæ, causam dat S. Gregorius, XIII *Moral.* cap. XI, dicens: « Facies quippe S. Ecclesiæ sunt, qui in locis regiminis positi apparent primi, ut ex eorum specie sit honor populi, etiamsi quid in corpore lateat deforme; » unde colligit quam turpe sit, si ipsi suis pravis moribus Eccle-

siam dehonestent, quamque peccent qui illis detrahunt et infamiam afflant. Sacerdotum ergo honor et decus, perinde ac dedecus et inhonoratio, totius Ecclesiæ est decus vel dedecus.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Per *genas* similes fragmini mali punici, primo, significatur verecundia, continentia, temperantia, gravitas et austeritas animæ sanctæ, primo, quia, ut ait Nyssen, *hom.* 7, sicut cortex mali punici conservat et nutrit dulcedinem fructus qui in ipso continetur, sic continens, austera et aspera vita custos est bonorum temperantiæ: sic et tres Anonymi apud Theodoretum, quos audi: « *Corticis mali punici* similes sunt genæ tuæ, ut severitatis amantes atque ab omni dissolutione remotæ, quando etiam non taces. Licet in congressibus multisque sermonibus jacunditas inesse soleat, ut tamen propter tuam in illis temperantiam, quod profusum ac dissolutum est, reprimis. »

Secundo, S. Anselmus accipit sanctos qui persecutiones patiuntur, quia, inquit, instar talis fragminis, quod exterius rubrum est, interius vero candidum, exterius triti sunt nullis persecutionibus, et sunt viles mundo, interius vero cogniti inveniuntur candidi: per verba illa: « Absque eo quod intrinsecus latet, » intentio commendatur, quæ longe pulchrior est: hæc Anselmus.

Huc accedit Richardus de S. Victore, qui per *genarum ruborem* accipit animam, quæ erubescere non recusat pro Christo, sed libenter pro eo opprobria, ignominias, pauperiem, dolores suffert: quia hæc omnia tantum *fragmen* sunt, exigua portio, si cum opprobriis et doloribus Christi comparentur, Christus enim fuit integrum *malum punicum*, quia totus in pœna rubuit, nec unquam fuit dolor sicut dolor ejus. Tales ergo juxta sanctionem Christi percutienti unam maxillam intrepide porrigunt alteram, *Matth.* v, 39. Illustre exemplum est in S. Sothere nobili virgine et martyre, quam mire celebrat S. Ambrosius; lib. III *De Virgin.*: « Sotheris, inquit, persecutionis ætate, servilibus quoque contumeliis ad fastigium passionis evecta, etiam vultum ipsum qui inter cruciatus totius corporis liber esse consuevit injuriæ, et spectare potius tormenta, quam perpeti, carnifici dedit; et tam fortis et patiens, ut cum teneras pœnæ offerret *genas*, prius carnifex cedendo deficeret, quam martyr injuriæ cederet. Non vultum inflexit, non ora convertit; non gemitum, non lacrymam dedit; denique cum cætera pœnarum genera vicisset, gladium quem querebat invenit; » et *Ehort. ad Virg.*: « At non Sotheris vultus sui curam gerebat, quæ cum esset decora facie valde, et nobilis virgo majorum prosapia, consulatus et præfecturas parentum sacra posthabuit fide, et immolare iuxta non ac-

Genas
tant pri-
mo, pu-
dorem

Secundo,
patien-
tiam

Exem-
plum
S. So-
theris

quævit. Quam persecutor immanis palmis cædi præcepit, ut tenera virgo dolori cederet aut pudori. At illa ubi audivit hanc vocem, vultum aperuit, soli invelata atque intacta martyrio, et volens injuriæ occurrit vultum offerens, ut ibi martyrii fieret sacrificium, ubi solet esse tentamentum pudoris: gaudebat enim dispendio pulchritudinis, periculum integritatis auferri. Sed illi potuerunt quidem vultum ejus vulnerum vibicibus exarare; faciem tamen virtutis ejus, et gratiam decoris interni nequaquam exarare potuerunt.»

Tertio, pudorem de peccatis. Tertio, idem Richardus per *genas rubras* accipit erubescensiam de peccatis, quæ tegitur cortice humilitatis non integro, sed *fragmine*, quia etsi penitens eam celare conetur, per rimas tamen et fragmina se prodit, et foras erumpit.

Quarto, eleemosynam secretam. Denique S. Chrysostomus, *hom. 8* ex variis in Mattheum locis, putat hic notari eleemosynam secreto faciendam: «Hujus, inquit, fidelis operis eleemosynæ, sub religiosæ taciturnitatis silentio, Salomon Ecclesiam collaudans, olim protestatus est dicens: Speciosæ sunt genæ tuæ sicut turturis propter taciturnitatem tuam, hanc scilicet taciturnitatem, de qua ait Dominus, *Matth. vi, 3*: *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua*: malogranatum enim proprium est symbolum charitatis, cujus cortex representat beneficentiam externam, pulpa granorum amorem internum: de quo inferius plura.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Genas duas Maria. Aponius per *duas genas* censet notari duas Marias, quæ fuere principes virginum: prior est Maria soror Moysi in Veteri Testamento, altera est B. Virgo in novo, quæ primæ cœperunt, inquit, sponsæ Ecclesiæ *genas* mirandas efficere, integritatem servando, atque B. Virgo velut cortex nobilissimum fructum, puta Christum intra se continuit: virginitas enim ejus non fuit sterilis, sed fecunda, ut initio ex S. Augustino dixi.

Plenius Rupertus: «*Fragmen mali punici*, inquit, et rubet, et amplius quam integrum malum redolet: sic tu et singulariter verecunda es, et multis per bonam opinionem in bono exemplo proficies. Quid autem est dicere: *Absque eo quod intrinsecus latet*, nisi ac si diceret: Et illud quod intus in conscientia latet, amplius laudabile est? O vere laudabilis verecundia, ubi et intus conscientia munda, et foris facies verecunda est! nam, ubi est aliquid, quo mens erubescat, non adeo laudabile est, si conspectam faciem rubor perfundat. Igitur tua verecundia quid est nisi religiositas summa? Et hæc virtus sine dubio *malo punico* debuit assimilari, quia gratiosa est intuentium oculis, et interdum suo silentio non minus ædificat, quam sermo prædicationis.» Ad-

dit Rupertus id representatum fuisse in veste pontificis, in qua mala punica mixta erant tintinnabulis, *Exod. xxviii, 33*: «Malum quippe punicum in medio tintinnabulorum, religiosum atque operosum est silentium, maxime sexus feminei in societate fidei vel doctrinæ prædicatorum; qualis tu præcipue fuisti Virgo virginum in adiutorio; vel etiam regimine prædicantium apostolorum, cujus etsi verba non leguntur, vel audiuntur, ubi prædicaverunt, opera tamen vel merita non ignorantur, non minora, imo majora tinnita prædicatorum.»

VERS. 4. SICUT TERRIS DAVID COLLUM TUUM, QUÆ ÆDIFICATA EST CUM PROPUGNACULIS: MILLE CLYPEI PENDENT EX EA, OMNIS ARMATURA FORTIUM.

Septuaginta, *omnia jacula potentium*: moris enim erat olim, ut principes e turribus clypeos et arma suspenderent, tum ad ornatum, tum ad fortitudinem. Salomon eadem deposuit in domo salus Libani, *III Reg. x, 16*; id plane testatur Ezechiel, *cap. xxxvii, 10*, ubi de præsidariis Tyri agens: «Perse, inquit, et Lydii, et Libyes erant in exercitu tuo viri bellatores tui: clypeum, et galeam suspenderunt in te pro ornatu tuo. Filii Aradii cum exercitu tuo erant super muros tuos in circuitu: sed et Pigmæi, qui erant in turribus tuis, pharetras suas suspenderunt in muris tuis per gyrum.» Idem fecere gentiles, uti liquet ex illo Virgillii, *Æneid. I*:

Aut Capya, aut celsis in puppibus arma Cæci.

Et lib. X:

Pacem orare manu, prætere puppibus arma,

ubi idipsum docet Servius.

TERRIS DAVID, — vel est arx Sion, ut vult Rupertus, quam David Jebusæis eripuit, regnique caput constituit; vel potius altior, pulchrior et fortior illa turris, quam David ædificavit juxta arcem Sion, ut illam a parte Mello, sive Tyropæi, æque ac subjectam illi urbem Jerusalem communiret, uti satis indicatur *II Reg. v, 9*. Unde Adrichomius in *Descript. Jerusalem*, num. 470: Turris David, inquit, munita et excelsa valde, quæ in duarum voraginum angulo, in prærupte rupis colle, ex quadris lapidibus ferro et plumbo indissolubiliter compactis, a Davide rege constructa erat, cujus singularis fortitudo, et egregia pulchritudo ad commendationem sponsæ Christi, quæ est Ecclesia, producitur a Salomone, cum dicitur: «Sicut turris David collum tuum.» Eandem deinde Adrichomius in imagine Jerusalem oculis spectandam exhibet juxta *Portam piscium* una ex parte, et ex altera juxta *Sepulcrum Davidis* et regum Juda. Sic et Brocardus, *cap. vii, num. 43*, Wilhelmus Tyrius, *lib. IX Belli sacri, cap. iii*; quin et illius meminisse videtur Esdras, *lib. II, cap. iii, vers. 23*, ubi eam vocat *Terrim*, quæ eminet de domo regis ex-

celsa. Addit Genebrardus hanc esse turrin, de qua ait Michæas, cap. iv, vers. 8 : « Et tu turris gregis nebulosa filiæ Sion usque ad te veniet » Dominus : sed quænam sit illa ibidem dixi.

Itaque ergo turri comparat collum sponsæ, quia illius adinstar erat procerum, rotundum, robustum et validum; forte etiam turris hæc colli speciem referebat, nam arci Sion suberat, ceu collum capiti; civitati vero Jerusalem, quæ filia Sion dicitur, eminebat, ceu collum cæteris membris sibi subjectis; unde S. Ambrosius in *Psalm. cxxi*, octon. 4, vers. 7 : « Condidit turrin illam David, et super murorum ædificavit excelsa, ut subsidio pariter et decori sit : subsidio, quia hostem prævidet et expellit; decori, quia non solum inter humilia, sed etiam inter excelsa supereminet. » Quare minus præcise R. Salomon, Luy-sius, Sotomajor, Delrio et alii per *collum* accipiunt totam corporis sponsæ staturam erectam, q. d. Sicut turris David præstat cæteris turribus, sic tu, o sponsa, cæteras feminas proceras et pulchra statura transcendis.

Pro *cum propugnaculis*, hebraice est להרפית *le-talpijoth*, quod varii varie vertunt: primo, Septuaginta et eos secutus Syrus et Arabicus nomen hebraicum quasi proprium loci retinentes, vertunt, in *Talpioth*. Septuaginta sequitur S. Ambrosius in *Psalm. cxxi*, serm. 4.

Secundo, R. Salomon et Aben-Ezra, *talpijoth* derivantes ab אלף *alph*, quod in Piel significat docere, vertunt, doctrinam et monumenta, eo quod turris illa, ceu pharus navigantibus portum, viam transeuntibus in urbem ostenderet; hinc Tigurina vertit, ad usum dirigendi homines, sic enim Ecclesia indicat fidelibus iter in cælum, uti explicat Vatablus; aut quod insigui opere arteque constructa, doceret modum turris arcisque construendæ, ejusque ideam et formam intuentibus exhiberet; aut quod in ea essent monumenta eorum qui heroicum quid perpetrassent, uti testatur Philo *Legatione ad Caium*.

Tertio, Marinus in Lexico *talpijoth* derivat a הל *tel*, et פיות *pijoth*, id est, cumulus vel acervus orum, quod est plurale ab *os*, *oris* : significat ergo ædificia maxima ex lapidibus excisis eo modo fabricata, quod vulgo italice dicitur, fatti a diamanti, id est figura adamantina, quæ est, ut lapides quadrentur eo modo, ut in aciem et cornu desinant, itaque ictibus tormentorum non paleant, sed eos lateraliter eludant et respuant, qualia sunt fundamentum Palatii S. Marci Venetiis, et Palatium Cardinalis Estensis Ferrariæ.

Quarto, alii apud Pagninum *talpijoth* interpretantur lapides turris, excisos ad similitudinem oris.

Quinto, Quinguarboreus *talpijoth* dictum putat, quasi פיות להיות *lithloth pijoth*, id est ad suspendendum ora, id est acies gladiatorum, puta ipsos gladios, quasi fuerint in turri eminentes unci, ex quibus penderent gladii, juxta id quod sequitur :

« Mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium; » atque hæc etiam *propugnacula*, ut vertit Noster, nuncupari possunt.

Sexto et optime, Noster vertit, cum *propugnaculis*, nam et Aquila vertit εἰς ἀράξαι, id est in *propugnacula*, *pinnas*, seu *fastigia*; et Symmachus vertit, εἰς ὕψη, id est in *altitudines*, ait Theodoretus : pinna enim turrim muniunt, ac oris formam exhibent. Alii apud Pagninum *talpijoth* derivant a הל *tel*, id est forte, elevatum, altum, et פיות *pijoth*, id est orum; quod recte convenit pinnis, inter quas medii hiatus, vel fissuræ quasi ora interjacent. Alii per *ora* intelligunt duas voragines, inter quas sita erat turris David, uti dixi ex Adrichomio. Accedit Nyssenens, *homil. 7*, qui hebraicum *talpijoth*, quod retinet Septuaginta, interpretatur *propugnacula*, sive hæc pinnae fuerint, sive muri, sive quid aliud.

Pro mille clypei, ut habent Hebræa, S. Ambrosius in *Psalm. cxxi*, serm. 4, legit mille ostia; sed videtur mendosum habuisse codicem, ac legisse ὀστια, id est ostia, cum Septuaginta legant σκῆπτρα, id est scuta, quæ sic dicta sunt, quod lata sint et similia ostiis. Porro clypeus insigne est bellicæ fortitudinis; unde clypeo Agamemnonis, teste Pausania, insculptus erat leo cum hoc lem-mate :

Terror hic est hominum, quique hanc gerit, est Agamemnon.

Pro armatura hebraice est שלטו *scilte*, quod alibi Noster et alii vertunt, *peltam* vel *scutum*; unde et germanicum *scilt* idem est quod *scutum*. Quia tamen hic præcessit clypeus, melius vertit Noster armatura : nam et Septuaginta vertunt βολίδες, id est jacula, vel missilia, hisce enim milites שלטו *sciletu*, id est dominantur hostibus; Syrus vero vertit, omnes principes potentes : a שלטו *schalat* enim, id est dominari, dicti sunt sultani, id est principes late dominantes.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Salomon, cap. i, vers. 10, collum sponsæ comparavit monilibus; unde ibi per *collum* notavit obedientiam Ecclesiæ; hic vero collura comparat turri David speciosæ æque ac minutæ : quocirca hic per *collum*, inquit Titelmannus, notat Ecclesiæ invictum robur, fortitudinem et constantiam, qua et tyrannis et hæreticis et persecutoribus omnibus fortissime restitit, imo omnes superavit et subjugavit : robur enim boum, equorum et animalium consistit in cervice et collo. Collum ergo symbolum est roboris, item confidentiæ, animositatis et audaciæ; unde illud *Psalm. cxxviii*, 4 : « Dominus justus concidit cervices peccatorum. » E. u. 6 : « Filiæ Sion ambulaverunt

extento collo. » Et illud Horatii, *epistola* 13 :

Iadomita cervice feros.

Et illud Ciceronis, *De Natura deorum* : « Imposuisti in cervicibus nostris sempiternum dominium : » Ita Philo Carpathius et ex eo Delrio : *Collum*, inquit, Ecclesie est *columna fidei*, quae Ecclesiam Christo capiti conjungit : hæc similis est turri David, ex qua pendent plurimi clypei, et arma, quae illam ornant et decorant, uti collum ornant torques et monilia. Hinc Apostolus, II *Timoth.* III, 15, Ecclesiam vocat *a columnam et firmamentum veritatis* : » columna enim similis est turri, imo subinde revera est turris, quales Romae sunt columnae Trajani et Antonini imperatorum : hæ enim tam late sunt, ut sex viri vix brachiis eas amplecti valeant, atque interiori concavae sunt, adeoque amplae, ut per cochleam et gradus, velut in turri, ab imo in summum scandatur.

Rursum per *collum* et *turrim* notantur præsules, doctores, pontifices (qui vocantur *episcopi*, id est *speculatores e turribus*), qui semper in bello sunt pro defensione S. Ecclesie pugnantes, ait Cassiodorus, ac praesertim Pontifex romanus Christi vicarius, quia sicut collum medium est inter caput et membra illa capiti connectens, atque sicut caput per collum spiritus et vitam in membra influit, cibumque in stomachum trajicit : sic Pontifex medius quasi est inter Christum et ceteros fideles ; ac Christus ceu caput, per Pontificem ceu collum, suam doctrinam, regimen, robur et spiritum in fideles derivat, illos sibi connectens. Hoc est quod Christus S. Petro ejusque successoribus promisit, *Matth.* XVI, 18 : « Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam, et portae inferi non praevalent ac versus eam. Et tibi dabo claves regni caelorum, » et, *Luc.* XXII, 32 : « Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua : et tu aliquando conversus confirma fratres tuos. » Hinc et S. Paulus *Galat.* II, 9, S. Petrum, Jacobum et Joannem velut apostolos et praesides vocat *columnas Ecclesiae*. In iis ergo est *talpithoth*, id est *vera doctrina*, monumenta priscae fidei, summæ potestatis sublimitas, et suspensio orum, quia ab iis fideles ceteri pendent, et hianti quasi ore cibum animæ spiritalem expectant. Invieta ergo fides Ecclesie nititur invicta fide S. Petri, et successorum ejus romanorum pontificum, qui proinde semper illibati in orthodoxa fide a Christo Lucasque persisterunt, atque omnes haereses Arii, Macedonii, Eutychetis, Pelagii, Priscilliani, Lutheri, Calvinii, etc., damnarunt et profligarunt, quin et tam erecta cervice restiterunt Neroni, Decio, Diocletiano, cæterisque tyrannis, ut eam sibi recidi maluerint, quam fidem Christi non prædicare, sed perdere aut prodere. Unde primi pontifices a S. Petro usque ad S. Sylvestrum, per trecentos annos pene omnes fuere martyres. Quocirca noster Alcazar in *Allusion. ad Apoc.* lib. III, ubi totum hoc cap. IV Cantici ex-

plicat de laudibus Ecclesie romanae antiquae, per *turrim*, *clypeos* et *propugnacula*, censet denotari martyrum victoriam, et ministrorum evangelii admirabilem in persecutionibus sanctitatem. Audi S. Gregorium, qui hæc de prædicatoribus accipit : nam et pontifices præcones sunt evangelii, illudque vel per se, vel per sacerdotes a se ordinatos et missos, ubique prædicant et propagant : « Bene sicut *turris David* collum sanctæ Ecclesie dicitur, quia sancti prædicatores procul venientes hostes sanctæ Ecclesie speculantur, et fortiter resistunt, si quid in Ecclesia lædere conantur, et libere terrena despicientes, celestia contemplantur. *Collum* ergo propter hostium speculationem, *turris* vero dicuntur propter fortitudinem, et propter excelsam celestium gaudiorum contemplationem. » Deinde cætera ita ex ordine prosequitur : « Quæ *turris* recte *David* esse dicitur, quia *David manu fortis* interpretatur, per quod Christus significatur, cujus est quidquid forte et excelsum operari. De qua subditur : Quæ aedificata est cum propugnaculis : mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium. *Cum propugnaculis* turris *David* aedificata dicitur, quia sancti prædicatores contra adversarios homines, si necesse sit, miraculis armantur. Contra vitia autem se *clypeis* muniunt, quia ne spiritualibus hostibus succumbant, virtutibus sese defendunt. In quibus *omnis armatura fortium* pendet, quia quisquis hostium cuneis fortiter resistere vult, in eis exempla videt, quibus armatus, hostes strenue valet superare. *Mille* autem hic pro perfectione ponitur, quia in millenario numero omnes numero perfecti complentur. » Sedes ergo apostolica est quasi pharus Ecclesie, ut ex ea navigantes in hoc vitæ pelago veram Ecclesiam, quæ suos fideles ad Deum et felicitatem ducit, agnoscant ; *propugnacula* ejus, item *clypei*, et omnium armorum *panoptia*, sunt divinæ Scripturæ, ait Theodoretus, Cassiodorus, Beda et alii : item traditiones apostolorum et successorum, decreta Conciliorum, Patrum testimonia et exempla, consensus omnium sæculorum, doctrinæ puritas et stabilitas, cæteraque argumenta, quæ Bellarminus multique alii pro auctoritate Pontificis et notis Ecclesie afferunt.

Nonnulli per *mille clypeos* accipiunt multorum angelorum præsidium et tutelam, qui Pontificem et Ecclesiam tuentur ; item omnia divinæ defensionis præsidia, ait Cassiodorus, item sanctorum exempla, insuper crucem Christi, ait Aponius. Quare sicut collum inhaeret capiti, ab eoque omne suum robur haurit, sic prælatus et pontifex inhaereat Christo, illique familiaris sit per orationem, ut ab eo prudentiam et vires docendi hauriat : nam ut ait Paulus, *Hebr.* V, 1 : « Omnis pontifex ex hominibus a-sumptus, pro hominibus constituitur in iis quæ sunt ad Deum. » Et Moyses, *Deut.* V, 5 : « Ego sequester et medius fui inter Dominum et vos in tempore illo, ut annuntiarem

his verba ejus: *simulistis enim ignem, et non cendistis in montem.* Quocirca Moyses in du-
bis adibat tabernaculum, et Deum consuebat,
et ab eo quid agendum esset edocebatur.

Audi S. Gregorium, II part. *Pastor.* cap. v: «*Sit rector singulis compassione proximus, præ cunctis contemplatione suspensus, ut et per pietatis viscera in se infirmitatem exterorum transferat, et per speculationis altitudinem semetipsum quoque invisibilia appetendo transcendat, ne aut alta petens proximorum infirma despiciat, aut infirmis proximorum congruens appetere alta derelinquat.* » Et cap. vi: «*Sit rector bene agentibus per humilitatem socius, contra delinquentium vitia per zelum justitiæ erectus; ut et honis in nullo se præferat, et cum pravorum culpa exigit, potestatem potius sui prioratus agnoscat; quatenus et honore suppresso æqualem se subditis bene viventibus deputet, et erga perversos jura rectitudinis exercere non formidet.* » Ita per *collum et turrim David* presules et doctores Ecclesie intelligunt Cassiodorus, S. Gregorius Nyssenus, Philo, Psellus, Beda, Aponius, Anselmus et Richardus de S. Victore. Hinc et Chaldeus *vers. 2*, et qui princeps scholæ, qui erat magister tuus fortis in justitia, et magister operum bonorum, sicut David rex Israel, et per verbum oris ejus edificatum est sæculum, et in doctrina legis, in qua laborabat, confidebat populus domus Israel, et vivebat in bello, quasi essent tenentes manibus suis omnia genera armorum fortium.

Porro Nyssenus exemplum dat S. Paulum: «*Tale collum, inquit, erat Paulus, qui portavit quidem nomen homini, factus homino vas electionis, et ei a Deo accurate adaptatum fuit caput, ut et quæcumque diceret, non amplius esset ipse loquens, sed caput ejus loqueretur, proat indicavit Corinthiis, Christum esse qui in se loquebatur, et qui Spiritu verbum dicebat veritatis. Hæ divinis illis eloquiis omnino dulces fiebant fauces, ut qui per se totum nutrebat corpus divini illis documentis.* »

Symboli-
ca. S.
Scriptura
12

Symbolice, Justus Orgelitanus et S. Gregorius, homil. 17 in *Ezech.*, per *turrim David* accipiunt S. Scripturam, ex qua petitur armorum panoplia ad debellandos omnes errores et praves mores.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Primo, collum mysticum anime sancte est oratio, ita Theodoretus et tres Anonymi apud Theodoretum, id est apposite, *primo*, quia sicut collum erigitur in altum, sic oratio mentem a terra sustollit ad Deum in celum; in ea ergo est *talpithot*, id est suspensio oris et mentis, sive animi sublimis et elevatio in Deum. *Secundo*, sicut per col-

litum Dei, qui æstus concupiscentiæ refrigerat, mentemque animat et corroborat; unde Psalter, *Psalm. cxviii*, vers. 131: «*Os meum aperui, et ex traxi spiritum: quia mandata tua desiderabam.* » *Tertio*, sicut turris urbem communit, sic oratio animam; et sicut turris vallatur propugnaculis, clypeis et armis tam defensivis quam offensivis, sic orationis propugnacula sunt virtutes, quæ illam tuentur et hosti valde insigunt, quales sunt constantia et fortitudo; clypei vero sunt, quæ hostis jacula illesæ excipiunt et repellunt, qualis est humilitas et patientia; denique in ea omnis est *armatura fortium*, id est omne armorum genus, puta omnis gratiarum et remediorum species, quas Deus orantibus suggerit, ut his roborati et fortes effecti, hostes quoslibet non tantum repellant, sed et propellant ac debellant. Quocirca Cassianus, Climachus, Saphronius et alii contra omnes tentationes carnis, mundi et dæmonum efficacissimum remedium esse orationem unanimiter et constanter docent. Vis exempla? accipe. Ex hæc orationis turri Esther contra Assueri potentiam et edictum: ex hæc Judith contra Assyriorum ducem Holofernem, et ex hæc innumeri alii; ex hæc tandem Christus ad durum mortis certamen armatus processit. Hæc munus Machabæi numero pauci, gloriosas de innumeris hostium copiis victorias reportarunt, quam cum non dicuntur præmissæ, gravem ab hostibus plagam accepere; primum, I *Macc.* v, 23 ab Antiocho Eupatore: iterum ibidem, cap. ix, 18, ubi Judas Machabæus extinctus fuit. Ita Sanchez.

Secundo, S. Ambrosius in *Psalm. cxviii*, serm. 4, vers. 1, per *collum turritum* accipit anime sancte constantiam et celsitudinem: «*Erecta, inquit, ad Deum cervix, et jugo Christi habilis, quæ nulla in terrarum illecebras inflexione curvetur, sicut Christi regalis est turris, cui jugum suum Nabuchodonosor non possit imponere: condidit enim turrim illam David ille manu fortis, et supra murorum edificavit excelsa, ut subsidio pariter et decori sit: subsidio, quia hostem prævidet et repellit; decori, quia non solum inter humilia, sed etiam inter excelsa supereminet.* Ita tamen subsidio vel decori, si habeat in se Verbi dogmata, velut quedam phalarum monilia, habeat etiam jacula potentium prophetarum quas adversus omnem extolentem se altitudinem laicis quibusdam fidei diriguntur. » Hæc accedit Theodoretus, qui per *collum turritum* accipit mentem, vel rationem, quæ excelsa et caelestia contemplatur, cujus clypei et panoplia sunt prophete et apostoli. Et clarius tres Anonymi apud Theodoretum: «*Sicut turris, inquit, David est interior mentis tuæ; tum in actione, tum in contemplatione maxime præstantis ratio, quæ per virtutem divinis mandatis edificata est super propugnacula, id est super adversarii tentationes; tollitur autem per scientiam in altitudinem contemplationis. David enim significat mansuetudinem*

mus, et acer visus. » Id vero quod dictum : Quæ edificata est in *talpithoth*; Aquila quidem vertit; super propugnacula; Symmachus autem. in *iditidine*. Quapropter significatur sponsæ rationem actione quidem hostis consilia superare, contemplatione vero tolli ad veram cognitionis sublimitatem.

Tertio, Joannes Caralita per *collum* et *turrim* accipit charitatem, nam, *primo*, inquit, sicut collum excelsum est, sic charitas omnium virtutum celsissima est et in Deum erectissima. *Secundo*, sicut collum sustinet caput, illudque membris connectit, ita charitas Christum animæ unit et vincit, adeo ut Christus cæterarum virtutum nexibus, nisi unius charitatis vinculo animæ non alligetur. *Tertio*, sicut collum habet arteriam, per quam spiritus in viscera admittitur et influit, sic charitas habet gratiam, per quam spiritum ex cælo haurit et attrahit. *Quarto*, sicut collum habet fauces quibus eibus trajectitur in stomachum, sic charitas mysticas pandit fauces : nam semper esurit nullumque laboris genus detrectat, sed ardua quæque velut ignis vehemens injecta ligna consumit. *Quinto*, collum humeris eminet, hisque onera bajulat, sic charitas latos habet humeros, quibus mores difficiles proximorum, injurias, persecutiones, tribulationes, omniaque hujus vitæ onera fortiter sustentat et portat. Pari modo charitas similis est turri, sive arci, tum ob celsitudinem, tum ob firmitatem ac robur : nam qui hanc incolunt arcem, vim quamdam plane divinam adipiscuntur, qua sunt invictissimi, ut de se Paulus ingenue fatetur, dum ait, *Rom. viii, 35*, nec morte, nec vita, nec id genus aliis acerrimis hostibus se a charitate Dei posse divelli. *Propugnacula* sunt consilia evangelica, quæ ab iis vigilantissime observantur, qui charitatis arcem tutam esse cupiunt : quippe obedientiæ, castitatis prupertatisque, et aliorum consiliorum cultores turrim davidicam apostolicis vestigiis insistentem optime custodiant, et ex his velut propugnaculis, hostem sæpissime sauciant, seque reddunt formidabiles. *Clypei* charitatis sunt humilitas et patientia, quibus omnia adversa excipit et repellit; hæc enim ex charitate pendunt et quasi procedunt. *Omnis armatura fortium*, est cæterarum virtutum acies, quæ ex charitate manantes hominem efficiunt fortem et invictum, ut omnia superet et transcendat, ac ad beatam æternitatem victor triumphatorque ascendat. Pro *omni armatura* hebraice est, *omnia scuta fortium*, q. d. Patientia multiplex et varia, quæ similis est sculis, est instar omnis armature, qua omnium hostium tela excipimus ipsosque superamus. Denique in charitate est *talpithoth*, id est *cumulus orum*, quia ipsa amorem suum in Deum velut ora partitur, scilicet in amorem Dei, amorem proximi et amorem sui ipsius.

Quarto, Rupertus et Gieslerius per *collum turris* accipiunt humilitatem et obedientiam, quæ *primo*, adeo sublimis est et excelsa, ut omnibus

...

Secundo, ins...

est, id est perfecta, con...

que ad mortem. *Tertio*, pariter rec...

titudinem sanctæ intentionis. *Quarto*, propugnacula obedientiæ sunt humilitas, mansuetudo et fides, qua quis credit se Deo obedire, cum obedit superiori, atque per eum a Deo regi et dirigi Deus enim dixit, *Luc. x, 38*. « Qui vos audit, me audit. » *Quinto*, clypei et arma obedientiæ sunt invicta, nam obediens vincit omnes difficultates, tentationes, scrupulos, diffidentias : quia secure et læte in obedientia jussuque superioris sui, velut Dei interpretis conquiescit. *Sexto*, dicitur *turris David*, id est Christi, quia summam Christi obedientiam refert et imitatur : Christus enim « humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, » *Philipp. cap. ii, 8*. *Septimo*, obediens est in *talpithoth*, id est in *suspensione oris*, quia totus pendet ab ore sui rectoris : quare, licet cæcus videatur ut talpa, revera tamen oculatus est, ut aquila.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo ab Ecclesia in *Litanis Lauretanis* vocatur et invocatur *turris davidica*. Eadem vocatur *collum* in corpore mystico Ecclesiæ : illius enim caput est Christus, collum B. Virgo, membra cæteri fideles. « *Collum*, inquit Hailgrinus, est eminentia sublimitatis ejus, et est sicut *turris David*, hoc est a Christo vero David fabricata, ut peccatoribus esset refugium et munimen. *Propugnacula* hujus turris sunt virtutes gratiæ, et prerogativæ, quibus peccatores protegit et munimen expugnat. »

Plures causas et analogias colli et B. Virginis accumulat noster P. Pinellus, *De Laude B. Virginis*, cap. xvi, num. 8 : Virgo sanctissima, inquit, in corpore Ecclesiæ *collum* dicitur, non tantum, quia ut loco, ita et dignitate Christo capiti est proxima, et reliquis membris eminet, illaque capiti necit; sed etiam, quia omnis vis sensitiva, atque motiva e capite ad corpus per collum transfunditur, et ita Dei misericordia per virginem ad nos derivatur; et melius quam per collum, quod vim trahendi minime habet, sed solum est vis eorum quæ per ipsum mittuntur; cum tamen Deipara suis meritis et precibus Dei misericordiam nobis impetret, et ad nos attrahat. Et quemadmodum, si quid a membris ad caput transmittitur, id per collum transmitti debet; ita et nos per virginis manus mundissimas nos ipsoe Christo offeramus, dicentes illi cum S. Bernardo : « Per te accessum habeamus ad filium, o benedicta inventrix gratiæ, genitrix vitæ, mater salutis, ut per te suscipiat nos, qui per te datus est nobis; » *immo* collum est via respirationis. *Quæ animalis vitæ*

conservatur: est via, qua cibus nutritioni et augmentationi animalis necessarius transmittitur: in collo est guttur ex præcipuis ad loquendum instrumentis: de collo monilia et pretiosa quæque suspenduntur: matris collum filii ob timorem sive ob benevolentiam apprehendunt; quæ omnia mystice Virgini optime congruere perspicuum est.

Quocirca S. Bernardus Senensis, t. I, *Conclus.* Et, art. 2, cap. x. «Plenitudo, inquit, gratiæ fuit in Christo, sicut in capite influente; in Maria vero, sicut in collo transfundente.» Et Germanus in serm. *De Zona B. Virginis*: «Si tu, inquit, nos deserueris, quidnam de nobis fiet, o sanctissima dei parâ, spiritus et vita christianorum? quomodo enim corpus nostrum vitalis signum operationis habet respirationem, ita etiam sanctissimum tuum nomen, Virgo beatissima, quod in ore servorum tuorum versatur assidue in omni tempore, loco, et modo vite, lætitiæ et auxilii non solum est signum, sed ea etiam procurat et conciliat.» Et S. Bernardus, serm. 3 *in Vigilia Nativitatis Domini*: «Nihil, ait, nos Deus voluit habere, quod per manus Mariæ non transiret.» Idem, serm. *De Aqueductu*, dat causam, quia scilicet sic voluit Deus matrem honorari: «Alius, inquit, intueamini, quanto devotionis affectu a nobis eam voluit honorari, qui totius boni plenitudinem posuit in Maria, ut proinde si quid spei in nobis est, si quid gratiæ, si quid salutis ab ea noverimus redundare, quæ ascendit deliciis affluens.» Et infra: «Votis omnibus Mariam hanc veneremur, quia sic est voluntas ejus qui totum nos habere voluit per Mariam.»

Porro Rupertus per *turrim* accipit humilitatem B. Virginis, hæc enim illam exaltavit instar turris pertingentis ad cælum et Deum, ut fieret mater Dei: «Tuum collum, inquit, nequaquam extantum fuit, sed est sicut turris David, id est sicut humilitas David, per quam ille coram Deo fortis, et contra homines stetit inexpugnabilis: ipse enim quasi tenerimus ligni vermiculus, qui et cum esset rex unctus dixit ad Saul, cum eum ille persequeretur: *Quem persequeris, rex Israel, quem persequeris? canem mortuum persequeris, et pulicem unum*, 1 Reg. cap. xxiv, 13. Turris ista ædificata est cum propugnaculis, et mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium, id est hanc ejus tantam humilitatem cæteræ virtutes consecutæ sunt, maximeque fortitudo, et sapientia: David sedens in cathedrâ sapientissimus est, quasi tenerimus ligni vermiculus, qui octingentos interfecit impetu uno.» Et post nonnulla: «Adde illud, quod maximum est, quia Verbi, cujus mysterium consecuta est, ut caneret humilitas patris tui David, Verbi, inquam, ejusdem substantiam concepit, et incarnatam peperit humilitas tua, o filia David.»

Porro Aponius per *turrim* David accipit Christum; per *propugnacula*, exempla virtutum, quæ Christus in vita edidit; per *mille clypeos et onnes*

armaturam fortium, crucem Christi: «Nemo enim, inquit, est fortis, nisi is qui pro scuto cruce dominica tutus, mentis affectu protectus incedit.»

VERS. 5 ET 6. DUO UBERA TUA, SICUT DUO HINNULI CAPRÆ GENELLI, QUI PASCUNTUR IN LILIIS, DONEC ASPIRET DIES, ET INCLINENTUR UMBRÆ. VADAM AD MONTEM MYRRHÆ, ET AD COLLEM THURIS.

DUO UBERA TUA, SICUT DUO HINNULI CAPRÆ GENELLI, QUI PASCUNTUR IN LILIIS (id est inter lilia, quæ in campis nascuntur, quale est *lilium convallium*, de quo cap. II, vers. 1), DONEC ASPIRET DIES, ET INCLINENTUR UMBRÆ. — Pro *in liliis* Symmachus vertit, *in floribus*: hinnuli enim sive capreoli petulci et coniscantes in candenti liliis campo, floribus pascuntur.

«Incorruptæ, inquit Hortolanus, beneque habitæ puellæ uberum pulchritudinem et laudes, in his maxime consistere affirmant acuti formarum spectatores: nimirum quod parva sint, rotunda, solida, nec diffluentia, sed contracta, comparia, nitida et succulenta. Atque ex his omnibus notis hoc loco sponsæ laudantur ubera, per eorum assimilationem ad gemellos capræ hinnulos, electa carpentes pascua: hinnuli namque capræ sua parvitate placent, præsertim quum se colligunt, et in orbem contracti erumpere velle videntur, et exsilire; placent et inde plurimum, quum non macilentis sunt, strigosi aut lutulenti, sed nitidi et succulenti. Tales vero sunt, qui in pratis floridis, minimeque paludosis inter lilia ibidem crescentia sua carpunt pascua, placent denique in gemellis, quod uno partu editi compares sunt, et quam simillimi.»

Adde hinnulos suavis esse coloris, æque ac odoris, præsertim dum pascuntur inter lilia odorata, ac sua specie, munditie, agilitate et subsultu festivos, amabiles et gratiosos apparere, qualia pariter sunt ubera sponsæ. Insuper noster Delrio, Sanchez et Luysius parabolam hanc, quæ prima fronte remota et inconcinna videtur, ita decore concinnant, ut ubera sponsæ comparentur capitibus hinnulorum, quæ liliis eminent: hæc enim capita sua parvitate, rotunditate et candore similia sunt uberibus; ora autem eorum modica et subrubentia referunt papillam uberum. Non minus concinne Romæ vir religiosus et solers, hanc adaptationem mihi suggestit, scilicet uberibus sponsæ hic comparari non tam capita hinnulorum, quam partem dorsi posteriorem; hæc enim rotunde arcuatur et eminent instar uberum, cum hinnuli demisso capite pascuntur inter lilia; lilia enim caput eorum tegunt et abscondunt dorso eminente, ut sensus sit, q. d. Duo ubera tua, o sponsa, sunt candida, modica, rotunda, turgida et speciosa instar hinnulorum duorum, qui cum inter lilia pascuntur, caputque ad germina demittunt, sola parte posteriore prominent et exstant: hæc enim eorum pars pariter candida est modica, rotunda, turgida et speciosa.

Denique nonnulli apud Titellmannum censent esse hypallagen, ac per eam non tam ubera sponsæ comparari hinnulis, quam uberibus capreæ quæ sugunt hinnuli; sic ergo verba esse exponenda et adaptanda, q. d. Duo ubera tua sunt sicut duo ubera capreæ lactantia duos hinnulos gemellos, qui pascuntur in liliis: ubera enim capreæ, æque ac sponsæ, sunt succulenta et lacte distenta. Vel hoc modo: Duo ubera tua sunt, ac si duo hinnuli gemelli capreæ unius duobus lactentur uberibus, qui etiam pascuntur in liliis. Atque ita per *duos hinnulos* intelligunt duos populos, scilicet Judæos et gentiles, qui ambo quasi unius capreæ, id est Ecclesiæ gemelli, eodem fonte baptismatis regenerati, ejusdem uberibus lactantur, uti intelligunt S. Gregorius, Philo, Apolinus, Justus et Anselmus: Hebræi enim in loquendo simplices sunt et concisi, ac nonnulla subaudienda et adaptanda auditori relinquunt: sic vers. 1 dixit: « Capilli tui sicut greges caprarum, » id est capilli tui similes sunt capillis gregum caprarum; et vers. 2: « Dentes tui sicut greges tonsarum, » id est dentes tui tales sunt, quales habent greges tonsarum. Simili plane modo hic exponas: « Duo ubera tua sicut duo hinnuli capreæ gemelli, » id est duo ubera tua sunt talia, qualia in caprea habent et sugunt duo hinnuli ejus gemelli: aptissime enim ubera sponsæ comparantur uberibus capreæ lactantis hinnulos, nam hinnuli ipsi non habent ubera, neque lactant, sed lactantur; sicut ergo caprea lactat hinnulos, sic Ecclesia lactat Judæos et gentes.

Porro rabbini per *duo ubera et hinnulos gemellos* intelligunt Moysen et fratrem ejus Aaronem, qui Israellem lactarunt et rexerunt; unde Chalæus vertit: « Duo salvatores tui, qui te salvaturi sunt, similes sunt Moysi et Aaron filiis Jochabed, qui comparati sunt duobus hinnulis gemellis capreæ, et pascebant populum Israel per merita sua, quadraginta annis in deserto, manna, et avibus pinguibus, et aqua putei Miriam. »

R. Salomon vero per *duo ubera* accipit duas tabulas Decalogi, a Deo datas Moysi ad docendum populum.

Denique noster Alcazar in *Allusion. ad Apocalyp.* lib. III, primos hujus capituli versus ita ad litteræ superficiem explicat: vers. 1, in *oculis*, eorundem velandi candorem, castitatemque commendat; in *crinibus*, quod sint bene promissi; vers. 2, in *dentibus* alacritatem et aviditatem mandendi; vers. 3, in *labiis* suadam, id est gratiam persuadendi inibi sessitantem; in *malis* verrecundiam; vers. 4, in *torquato collo*, erecta obedientiæ trophæa; vers. 5, in *uberibus*, incessabilem alendi vim.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Ubera notant fecunditatem, vim lactandi, et

beneficentiam Ecclesiæ, uti dixi, cap. I, vers. 1: femina enim ubera non dant lac, nisi post partum; notat ergo Ecclesiam, Spiritu Dei prægnantem, multos parere et lactare filios Christo. Porro, sicut per *collum* pontifices, sic per *ubera* collo subjecta, denotat sacerdotes et diaconos, inquit Hortolanus, pontificibus subditos: sacerdotes enim lactant populum, missas celebrando, Eucharistiam distribuendo, confessiones excipiendo, instruendo, et hortando ad omne bonum. Diaconi pariter lactant plebem duplici ubere, bonorum scilicet temporalium et spiritualium: diaconi enim ab apostolis ordinati sunt, *Actor. vi, 5*, ut præesent distributioni eleemosynarum, ac apostolis et sacerdotibus subservirent; hinc romana Ecclesia olim distributa erat in varias diaconias, quibus singulis præerant diaconi singuli, qui pauperibus suæ diaconiæ eleemosynas distribuabant, ut patet ex epistolis pluribus S. Gregorii. Rursum diaconi absente sacerdote baptizant, Eucharistiam ministrant, et prædicant verbum Dei, uti fecere S. Stephanus et S. Vincentius; idque statuit Concilium Nicenum, cap. IV, et Vasense II, cap. II, et S. Gregorius, lib. IV, epist. 88. Diaconis pariter ex officio competit sollemnis recitatio vel decantatio evangelii, oratio cum pontifice, cura pacis et silentii in Ecclesia, ut ait S. Clemens, lib. II *Constit.* cap. LXI.

Hi ergo similes sunt *hinnulis*, qui pascuntur inter lilia, quia ætate et virtute florentes, puritate et castitate præeminent, et inter virgines sanctosque degunt, quorum virtutibus et exemplis pascuntur; unde diaconatus ex institutione apostolorum annexa est continentia et cælibatus, uti docet Concilium Carthaginense, II, cap. II, et S. Leo, *epist. 95*: vide dicta, *Actor. vi, 1*. Quocirca diaconi olim in Ecclesia et vita, et doctrina, et martyrio fuere illustrissimi, nec cessere pontificibus: tales fuere S. Stephanus, S. Laurentius, S. Vincentius, S. Sisinnius, S. Cyriacus, S. Largus, S. Smaragdus, aliique plurimi, qui quasi angeli cælesti conversatione et fervore totæ Ecclesiæ præfulserunt, plurimosque ad Christi fidem converterunt, in eaque foverunt et aluerunt. Ubera igitur Ecclesiæ hinnulis gemellis similia sunt diaconi, cum de se humiliter sentiant, ait Hortolanus, seque in arcum contrahant, omnium ministri et alumni, nullo luxu diffuentes, collecti et quasi in orbem contracti, actiosi tamen, et ad beneficentiam oppido quam propensi, ceu cælestium caprearum filii, sua parvitate et beneficentiæ studio placent plurimum. Pura præterea, et omnis puritatis exemplis florentia sacræ Scripturæ prata, ac supersubstantialem meam escam (Eucharistiam) summa cum munditia depascentes, cælesti replentur succo: paresque cum sint fide ac moribus, et inter se quam simillimi (quippe quorum sit cor unum et anima una) gemelli videntur, et uno fidei partu editi. Aspecta jucundi sunt, sciti et gratiosi, propter geminum

munus suum, pro duobus pulcherrimis uberibus tibi dati. Hæc itaque sunt formosissima tua ubera, parva, rotunda, contracta, parilia, nitida, et quibus tuos alumnos abunde alis succulenta, atque omnibus numeris absoluta; idque « donec aspiret dies » beate æternitatis, « et inclinentur umbræ » hujus mortalitatis: nam usque ad finem mundi durabit hic hierarchicus sacerdotum et diaconorum ordo.

Huc accedunt multi Patres, qui per *duo ubera* accipiunt Vetus et Novum Testamentum, hisce enim legendis, citandis et explicandis vacant, ac fideles pascunt sacerdotes et diaconi: fideles, inquam, *gemellos*, id est Judæos et gentiles: ita Aponius, Philo, Justus Orgelitanus et Anselmus, ac S. Gregorius, lib. XXIV *Moral.* cap. x.

Porro S. Gregorius hoc loco, pluresque alii omnia hæc corporis membra hucusque recitata, attribuit Ecclesiæ doctoribus et prædicatoribus, sed ob diversas rationes et respectus, scilicet, ut iidem dicantur *oculi* Ecclesiæ, quia occulta vident; *dentes*, quia improbos corripunt, et castigationis dente confectos in corpus Ecclesiæ ingerunt: *collum*, quia vitalem gratiæ spiritum, et spiritales cibos reliquo corpori subministrant; *ubera*, quia lac parvulis in Christo exhibent. Verumtamen melius alii ista in varios Ecclesiæ ordines, status et gradus distribuunt: omnes enim hi faciunt decus et complementum Ecclesiæ; unde omnes hic describere voluit Spiritus Sanctus. Per *capillos* ergo representantur religiosi, per *dentes* doctores, per *labia* coccinea prædicatores et martyres, per *genas* virgines, per *collum* pontifices, per *ubera* sacerdotes et diaconi, ut dixi. Igitur per *ubera* notari doctores (quales in populo sunt sacerdotes et diaconi) censent Cassiodorus, S. Gregorius Nyssenus, Theodoretus, Philo, Beda, Aponius, Anselmus: hi enim lacte doctrinæ pascunt populum; unde instar caprea acutissime vident, inquit Nyssenus et Theodoretus, et ad alta conscendunt, ac sicut *hinnuli* magis ramos fruticum, quam herbam terræ, id est magis divinas Scripturas, quam humanas scientias depascunt, inquit Aponius: suntque *gemelli*, quia concordēs in doctrina et prædicatione, ait S. Gregorius.

Symbolice Psellus: Duo ubera, inquit, sunt nguis et aqua, quæ ex latere Christi in cruce refluxerunt, ex quibus animæ fidelium alimur et salutem hauriunt.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Duo ubera animæ sanctæ sunt gemina charitas, ei scilicet et proximi; hisce enim et se et alios cibat et pascit: ita Philo Carpathius. Talis fuit

S. Paulus, qui, flagrans zelo Dei et salutis animarum, omnibus ubera quasi materna exhibuit; unde Galatis scribens ait cap. iv, 19: « Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis; » et Corinthiis, I *Epist.* iii, 1: « Tanquam parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non escam: nondum enim poteratis. » Quocirca S. Ambrosius, *serm.* 68, Paulum nuncupat *Ecclesiæ nutritorem*, et ejus epistolas *Ecclesiæ ubera*, atque hujus rei symbolo asserit, caput ejus aervice recisum pro sanguine lac fudisse, quod etiam testatur S. Chrysostomus, orat. in *Princip. Apost.* sed audi S. Ambrosium: « Quid enim mirum, si abundat lacte nutritor Ecclesiæ? etc., cujus epistolæ tanquam ubera Ecclesiarum populos enutriunt ad salutem. »

Rursum, duo ubera charitatis sunt eleemosyna temporalis, quæ nutrit corpus, et spiritualis, quæ pascit animam. Audi Richardum de S. Victore: « Hæc ubera lacte replentur charitatis, quo juniores et teneriores reficiunt, et quasi matres lactant et alunt. Non habet hæc ubera anima adhuc carnalis, donec crescat in gratia, et sanguinem carnalitatis convertat in lac devotionis. Cum vero in gratia creverit et pietatem conceperit, tunc mater fit, lactat teneros, consolatur desolatos; contumeliis pulsata, vel injuriis affecta, patientiæ et compassionis lac fundit, non sanguinem carnalis commotionis: quia enim pietatis lacte repleta est, dulcedinem exhibet, quam accepit, magis miseris se lædentis compatitur, quam injuria moveatur. »

Subdit deinde carnales et imperfectos, dum injuria afficiuntur, moveri ad iram et vindictam; perfectos ad misericordiam, quia hi habent ubera charitatis, quibus illi carent: « Si ubera haberet factus, id est injuria pulsatus, lac funderet. » De tali dicitur cap. viii, 8: « Soror nostra parvula est, et ubera non habet. » Post nonnulla subjicit Richardus: « Duo hinnuli sunt activi et contemplativi qui utique ad lac gratiæ currere non cessant, et hoc desiderant, et ad perfectum semper tendunt, et superna petunt, semper se novos, semper incipientes, et insufficientes reputant, quia ad interiora se extendunt. » Et mox: « Apud se parvuli semper sunt, id est humiles, et ideo lac gratiæ quærunt, ad hoc tendunt, hoc fugiunt; unde quia ad hoc lac indesinenter currunt, hoc percipiunt, et hoc reficiuntur, ac ita dulcedine hujus replentur, ut ejus abundantia aliorum inopiam supplere sufficiat. » Et post nonnulla: « Hi autem pascuntur inter lilia: per lilia, quæ nitent et odorem habent, munditiam bene viventium et odorem virtutum accipimus. Inter quæ pascuntur hi gemelli, quia in munditia honorum, et bono odore conversantium delectantur. »

Vide S. Bernardum, *serm.* 10 in *Cantic.*, ubi docet hæc ubera charitatis lacte a Deo repleri in oratione et crebra meditatione.

Et duplex eleemosyna

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo suis uberibus lactavit **MINNULUM** **GENINUM**, id est Christum qui gemellus est, ob geminam naturam divinam et humanam; unde mulier illa in evangelio exclamabat, *Luc. xi, 27*: « Beatus venter, qui te portavit; et ubera, quæ suxisti: » eadem enim est materia, ex qua formatur proles in utero, et qua deinde in lac conversa alitur, ut docet Aristoteles, lib. IV *De Generat. anim. cap. viii*. Quare, cum B. Virgo supra naturam ex Spiritu Sancto conceperit et peperit Christum, sequitur illam ejusdem virtute in uberibus lac accepisse, quo Christum pasceret; unde Ecclesia in *Festo Circumcisionis* canit: « Sola virgo lactabat ubere de cælo pleno: » virgines enim naturaliter lac habere et dare nequeunt. Porro infans, qualis fuit Christus, et candore et statura et gratia similis est hinnulo; ubera vero Virginis comparantur hinnulo, quia Christus sugens ubera matris, prius eadem lacte et gratia replebat; unde ipse *lactans*, potius erat *lactans* matrem.

Rursum Rupertus per *duo ubera*, accipit virginitatem et fecunditatem B. Virginis, utraque enim lactat pascitque Ecclesiam inter lilia puritatis et castitatis. Addit deinde septem ornamenta angelica B. Virginis hucusque recensita, scilicet oculos columbinos, capillos caprarum, dentes tonsarum, labia vittæ coccineæ, genas puniceas, colulum turris davidicæ, ubera hinnulorum, opponi septem deformitatibus diabolicis, quibus cœdantur filie hujus sæculi, quæ sunt altitudo oculorum, crispatio capillorum, voracitas dentium, incontinentia laborum, irreverentia genarum, colli erectio nimia, confractionis uberum frequens injuria: hæc scilicet sunt septem dæmonia, quæ a Magdalena expulit Christus, *Luc. viii, 2*.

Insuper Richardus de S. Victore: « B. Virgo, inquit, habet duo ubera geminæ dilectionis, lac fundentia, quia reis impetrat veniam et justis gratiam: quæ ubera sunt sicut duo hinnuli capræ. Hinnulos hos intelligere possumus angelos et hominum animas ad regnum jam translatas qui bene *hinnuli* dicuntur, quia montem cœlestis habitationis conscenderunt, et divinæ contemplationis dulcedine reficiuntur, sicut hinnuli et alta pecere solent, et lacte nutriuntur. Hi hinnuli gemelli sunt capræ, id est Christi, a quo pariter capiunt et sugunt lac geminæ dulcedinis, divinitatis scilicet et humanitatis: *caprea* enim est Christus, quia salit in montibus et transiit colles; et ita saltum dedit in uterum B. Virginis, et de hoc in mundum, et de mundo in cælum, ubi pascit hinnulos istos cœlesti lacte. Itaque cum tam angeli quam sanctæ animæ pro peccatoribus solliciti sint, et eis tam meritis quam intercessione subveniant, credendum est B. Virgi-

nem tantum in hoc posse, quantum utramque hanc creaturam, imo utraque potior judicatur, quia utraque per hanc reparatur, et angelorum ruina per hanc restaurata est, et humana natura reconciliata. » Et pluribus interjectis: « Hinnulorum velocitati comparatur, quia velocius occurrit ejus pietas, quam invocetur, et causas miserorum anticipat; hinnulis vero comparatur, quia dulcedinem bonitatis, quam impendit, ipsa desuper sugit. » Denique post nonnulla causam fontemque aperit: « Sicut enim, inquit, ubicumque fuerit corpus, ibi congregantur et aquilæ, *Matth. xxiv, 28*: ita ubicumque fuerit miseria, tua et currit et succurrit misericordia. A Deo pietate replentur ubera tua, et alienius miseriæ natiuita tacta, lac fundant misericordiæ, nec possis miseriæ scire, et non subvenire. Et quid mirum si misericordia affluis, quæ ipsam misericordiam peperisti? Carnalia in te Christus ubera suxit, ut per te nobis spiritualia fluere: cum enim misericordiam lactasti, ab eadem misericordiæ ubera accepisti. »

DONEC ASPIRET DIES, ET INCLINENTUR UMBRÆ.

Nonnulli cum rabbinis, Psello et Hortolano hæc referunt ad sequentia: « Vadam ad montem myrrhæ, » etc., idque commodo sensu, *q. d.* Interim, dum advesperascit, vadam ad montem myrrhæ, et ad collem thuris, » ut eorum umbra æque ac fragrantia me pascam et oblectem; hinc Chaldaus more suo judaizans sic vertit: « Et omni tempore, quo populus domus Israel tenebat manibus suis artem patrum suorum justorum, fugiebant nocentes spiritus tenebricosiores, et matutini ac meridiani demones de medio eorum, eo quod majestas gloriæ Domini residebat in domo sanctuarii, quæ ædificata est in monte Moriah, et omnes demones, et nocentes spiritus fugiebant ab odore incensi aromatum. »

Verum melius Patres omnes hanc gnomen referunt ad id quod præcessit, *q. d.* Hinnuli pascuntur inter lilia, quamdiu durat dies usque ad vesperam, quando cum matribus pasti domum repetunt, juxta illud Virgiliti:

Ille domum saturæ, venit hesperus, ille, capellæ.

Porro hanc sententiam exposui cap. II, vers. ultimo: quare hic iota non addam.

VADAM AD MONTEM MYRRHÆ, ET AD COLLEM THURIS.

Hebraice, *vadam mihi, q. d.* Ibo solus voluptatis et animi causa: id dicit sponsus, ut sponsæ desiderium secum eundi injiciat, illaque dicat: *Vole et ego, sponsæ mi, ire factum: tua enim voluntas, et voluptas, mea quoque est voluntas et voluptas; unde Syrus vertit, vade, scilicet, o sponsa, ad montem myrrhæ; et Arabicus, vadam cum eo.* Sunt verba non sponsæ, ut voluit nonnulli, sed sponsi, nam hic mox versu sequenti redit ad sponsæ laudes, quas hic obiter interrumpit invitando eam

ad montem myrrhæ et ad collem thuris, quem verisimile est fuisse hortum Salomonis juxta Jerusalem, pulcherrimis et pretiosissimis myrrhæ, thuris, alioquinque aromatum fruticibus, arboribusque ex Libano, Arabia, aliisque regionibus adductis consitum, qui proinde *saltus Libani* dicebatur, de quo III Reg. VII, 2. Hinc montes hi vocantur *aromatum*, cap. VIII, vers. 14, et cap. VI, vers. 1: « Dilectus meus, inquit, descendit in hortum suum ad areolam aromatum, ut pascatur in hortis, et lilia colligat. »

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Primolaudarat Christus sponsus Ecclesiam sponsam ab uberum fecunditate, id est a zelo animarum; nunc ne ita illis intendat, ut se negligat, illam quasi ad se revocat, ut secum vadat ad *montem myrrhæ*, quæ gustu est amara, id est ad studium mortificationis; et ad *collem thuris*, id est ad studium orationis, ut per illa seipsam magis purificet, sanctificet, Deo uniat, ejusque spiritu repleat, quem deinde fructuosius in alios effundat. Hinc hebræum מור *mor*, id est *myrrhæ*, alludit ad montem Moriah, in quo immolatus est saac, et crucifixus est Christus, q. d. Eamus ad montem Calvariæ, qui pars est montis Moriah, ibique crucem, clavos, lanceam, plagas, dolores, vulnera, injurias, probra, quæ pro te, o Ecclesia, o fidelis anima mea, perpressus sum, contempe-mur, ut ex iis discas similia pati pro me sponso tuo, teque dare studio mortificationis tam activæ et spontaneæ, quam passivæ et ab aliis illatæ: juxta hunc montem enim est collis thuris, crux enim et passio docet hominem orare, Deumque in afflictione invocare. Porro quis refugiat myrrham passionis, quam Christus sponte amplexus est: anima enim quæ sapit, quærit Christum; ac non nisi in Calvaria et cruce, hoc est in myrrha mortificationis, et thure orationis eum invenit. Docet hic ergo Christus viam ad sanctitatem esse mortificationem et orationem, unamque alteri esse jungendam; mortificatio enim sine oratione est insipida et horrida, oratio sine mortificatione est sterilis et infructuosa; mortificatio igitur fulciatur oratione, et oratio condiatur mortificatione: mortificatio domat et jugulat concupiscentias et passiones, puta cupidinem honoris, deliciarum, opum, commocitatum; oratio vero mentem mortificatam sustollit ad Deum, ab eoque cœlestes amores, sensus et spiritus haurit: quamobrem mortificatio est quasi myrrha, et sal putredinem concupiscentiarum e carne et mente nostra exsugens, eamque desiccans et a corruptione conservans; oratio vero est velut thus illam per fumum et ignem Deo adolens, offerens et sacrificans. Ita Cassiodorus, Beda, Aponius, Philo, Justus Oregitanus et alii.

Secundo, Nyssenus, Theodoretus, et tres Anonymi apud ipsum, Psellus et Rupertus per *montem myrrhæ* accipiunt passionem Christi, per *collem thuris* resurrectionem: imo Philo accipit Christum ipsum passum et resurgentem, nil enim ita sponsam animat ad sponsi amorem et imitationem, atque ejus passio et resurrectio. Porro hæc Christus sponsæ consideranda proponit non eminus, sed cominus, ut scilicet mente et contemplatione adeat ipsum montem Calvariæ, ibique quasi præsens præsentem Christum pro se crucifixum oculis intueatur, perinde ac si rem ipsam olim actam, rursus coram se peragi cerneret: hæc enim viva et efficax contemplatio Christi patientis et resurgentis mire amorem, spem omnemque virtutem excitat: « Si tamen compatiamur, ut et conglorificemur, » ait Paulus, Rom. VIII, 17. Audi Psellum: « Age tu mecum, qui cruci affixus sum, crucifigere, ut magna item a Patre gloria mecum afficiare: sponte enim volo ego sane mortem oppetere, ut fidelibus diem salutis aspirem, et umbras discutiam impietatis; » veni ergo in montem myrrhæ, ubi ego mortalitatem exui, ut inde pergas in collem thuris, ubi ego resurgens immortalitatem et gloriam indui. Audi et Theodoretum: « Quando adeo decora es, et amoris erga me vulnere sauciata, pro te mortem oppetam, et *myrrhæ montem* sponte conscendam; sed iterum surgam, et revertar ad *collem thuris*, ut per *myrrham* mortem significet, per *thus* autem divinam naturam. » Et post nonnulla: « *Vadam*, inquit, *mihi ipsi* (sic enim habent Septuaginta) *ad montem myrrhæ, et ad collem thuris*; utrumque enim libens facio, nulla vi, nulla coactus necessitate. nemo enim tollit animam a me, sed ego pono eam a me ipso, ut iterum sumam eam, Joan. cap. X, 17. » Quærit deinde Theodoretus cur mortem vocarit *montem*, deitatem vero *collem*, cum hæc longe major sit illa; ac respondet, quia *Deum mori* a tam excelsum atque arcanum est, ut ab homine animo et cogitatione nequeat comprehendi. » Causam dant tres Anonymi: « Mortalitatibus enim, inquit, symbolum est myrrha, thus vero divinitatis: » corpora enim mortua condiuntur myrrha, uti conditum est corpus Christi: thus vero adoleatur Deo, ad quem post resurrectionem reversus est Christus in cœlum. Deo enim propria et essentialis est immortalitas et felicitas, ideoque illa representatur per thus, quod proprie datur Deo; unde cum in igne adoleatur, totum per fumum evaporat, et ascendit in cœlum ad Deum. Rursum per resurrectionem a mundo agnita est Christi divinitas; unde illum credidit esse Deum, ac proinde illi quasi Deo vero thus obtulit, ait Rupertus.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta fit sanctior, dum vadit ad mon-

tem myrrhae, id est cum Christum crucifixum coram contemplatur, et per mortificationem ac passionum pro Christo tolerantiam imitatur; ac ad *collem thuris*, id est cum orationis, devotionis et religionis incensum Deo offert. Audi S. Gregorium: « Quid per *montem myrrhae*, nisi fortem altitudinem mortificationis in opere, et quid per *collem thuris* intelligimus, nisi altam humilitatem in oratione? Ad montem ergo myrrhae, et ad collem thuris sponsus vadit, quia eos familiariter visitat, quos per mortificationem vitiorum ad alta proficere, et per mundas et humiles orationes suaviter redolere perspicit. His quippe virtutibus sancta Ecclesia, vel unaquæque anima mundana efficitur; quia, dum per voluptatum mortificationem vitis reluctatur, et per sanctas orationes frequenter lacrymis abluitur, sordes lavat, ut sponso placeat, cui pulchra apparere conatur, cujus conatum ad effectum sponsus per gratiam suam ducit, opusque suum in sponsa benigne laudat et dicit: *Tota pulchra es, amica mea; et macula non est in te.* »

Mortificationem collocat in monte, quia ardua est et difficilis; orationem in colle, quia facilior et suavior. Rursum myrrham preponit thuri, quia mortificatio præire debet orationem, adeoque ipsa recta est via ad orationem sinceram, puram et ardentem, quæ meretur a Deo exaudiri. Denique mortificatio est meritum doni, orationis, oratio mortificationis est præmium.

Symbolice, S. Anselmus per *montem myrrhae* accipit chorum martyrum, per *collem thuris*, chorum confessorum: omnes enim sancti vel martyres sunt, vel confessores. Dicit vero Christus *vadam*, cum singulos gratia sua visitat, et ad martirium vel virtutes confessore dignas excitat, idque « donec aspiret dies » beatæ æternitatis, « et inclinentur umbræ » mortalitatis: nam in cælo myrrha et fel vertetur in saccharum et mel: thus vero fumosum in clarum visionis et amoris divini incendium. Ita B. Virgo stipata choris beatorum, cuidam sanctæ virgini apparuit, manu tenens B. Hyacinthum Polonum, ordinis Prædicatorum, jam vita functum, eumque ducens in cælum suaviter concinebat: « Ibo ad montem myrrhae, et ad collem Libani cum B. Hyacintho, » uti refert Leander Albertus in ejus *Vita* apud Surium, die 16 vel 17 augusti. Porro ipso festo Assumptionis suæ B. Virgo eum assumpsit in cælum.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo, Christum comitans ad crucem in montem Calvarie, dicebat: « *Vadam ad montem myrrhae,* » ac deinde videns eum resurrexisse, conscendit « *collem thuris,* » incensum gratiarum actionis et jubili offerens Deo. Idem fecit per om-

nem deinceps vitam, assidue mente contemplans, et corpore obiens montem Calvarie et Oliveti, ubi Christus passus est, resurrexit et ascendit in cælum. Rursum ipsa fuit vivum exemplar apostolis cæterisque fidelibus tam mortificationis quam orationis continuæ.

Denique pro *thuris* hebraice et græce est *Libani*, id est *thuris candidi*: לבן *Liban* enim est album, candidum; vel *thuris*, quod in monte Libano nascitur; unde Hugo Victorinus, tom. II, lib. *De Amore sponsi et sponsæ*, legit: « Ibo mihi ad montem myrrhae et collem Libani, » sicque explicat: « *Ibo*, ait, *mihî*: » sibi vadit, quia singularis amor participem secreti non recipit. Sibi vadit, quia non vult sodalem itineris qui non patitur consortem amoris. *Myrrha*, quæ amara est ad gustandum et corpora mortuorum a putredine servat, significat mortificationem carnis. *Libanus*, quod nomen interpretatur *candidatio*, significat munditiam carnis. Hæc ergo est via, per quam sponsus ad sponsam venit: mons myrrhae et collis Libani, quia primum per abstinentiam concupiscentiam carnis occidit, deinde per munditiam cordis ignorantiam mentis abstergit.

Quæres, cur dicatur *ad collem thuris*, non *ad montem thuris*, uti dicitur *ad montem myrrhae*. Resp. quoad corticem litteræ videtur in horto Salomonis fuisse collis thuris vicinus monti myrrhae, id enim verba hæc innuunt: quoad medullam vero *primo*, juxta montem myrrhae, id est Calvarie ubi crucifixus est Christus, erat collis thuris, id est hortus altus Josephi ab Arimathæa, in quo sepultus est Christus, indeque tertio die gloriosus resurrexit: hic enim hortus a loco crucifixionis Christi paucis passibus distat, uti testantur illi qui Hierosolymis fuerunt et viderunt: myrrha enim Christi passionem, thus resurrectionem denotat, uti dixi. *Secundo*, mons myrrhae est mons Calvarie cui adjacet et nonnihil supereminet collis thuris, id est Sion, in quo Salomon ædificavit templum: hic enim dicitur *thuris*, quia in eo thura, orationes et sacrificia offerebantur Deo. Mons enim Calvarie et mons Sion sunt quasi duo colles, vel duo juga ejusdem mentis communis. *Tertio*, collis thuris est cænaculum in monte Sion, ubi Christus resurgens apostolis et B. Virgini apparuit; dicitur *thuris*, id est resurrectionis: rursum *thuris*, id est orationis, quia in eo orantes et ardentia ad Deum suspiria emittentes apostoli receperunt Spiritum Sanctum in Pentecoste.

Mystice Theodoretus: Myrrha, id est passio et mors Christi, vocatur *mons*; thus vero, id est divinitas, vocatur *collis*, quia magis excelsum et admirabile hominibus videtur Deum pati et mori, quam Deum existere.

Tropologice, ardua et excelsa est via ad *montem myrrhae*, id est mortificationis et martyrii; inde vero facilis est ascensus ad *collem thuris*, id est orationis, devotionis et contemplationis; et analogice ad *collem thuris*, id est ad cælum, ubi

beati perpetuo thus gratiarum actionis et jubilationis offerunt Deo. Martyr enim uno passu tantum distat a cœlo, mox enim ut anima e corpore excessit, rapitur in cœlum; unde illud S. Augustini: « Injuriam facit martyri, qui orat pro martyre. » Facillimum ergo est martyri ire ad cœlum, sed difficile ire ad martyrium: ut igitur Deus patientem et martyrem animaret ad genereose conscendendum montem myrrhæ, apposuit ei collem hunc thuris felicissimum, et ascensu facillimum.

Quocirca illustris illa apud Anglos nostro ævo fidei heroïna, Margareta Middleton, ad atrox supplicium damnata, quod sacerdotes catholicos hospitio suscepisset, et eos prodere nollet, ad supplicii locum lætissimo vultu processit dicens: « Tam brevis est via, quæ ad cœlum ducit, tam hoc quam alio genere mortis; post paucas horas cœlum et solum pedibus calcabo, et ex alto empyrei fastigio exile hoc terræ punctum, omniaque terrena felix et beata despiciam. » Quare in terram supina reclinata, dorso supposita petra ingenti, et quidem acutissima, corpori autem injecta tabula onusta perdere mille librarum, sensim pressa et oppressa, armata cœlesti patientia et constantia, gloriosa pro Christo morte occubuit, et ex monte myrrhæ ad collem thuris, uti sperandum est, evolavit. Illius certamen ad vivum representatur in *Theatro hæreticæ crudelitatis*, pag. 77:

Illam ergo injecti non turbavere molares;
Quia, ait, hos totos membris imponite montes,
Spiritus lunœque transeundet ad astra ruina.

Simili modo generosa illa apud Japones virago, nomine Susanna, quæ pro fide intrepide Nangasacki occubuit anno 1626 (quo anno pariter die 20 Julii, P. Franciscus Paciecus provincialis Japoniæ cum duobus Patribus et sex Fratribus e Societate Jesu, pro fide gloriosum lenti ignis agonem ibidem, eadem consideratione brevis pœnæ et æternis præmiis se suosque obarmans, obiit), se, maritum et socios perpetim ad constantiam in supplicii quibuslibet animabat hac voce: « Stemus, o socii, in tormentis omnibus pro fide Christi magnanimi, quia brevem vitam et pœnam, æterna et immensa excipiet gloria paradisi. » Quocirca et durum longumque carcerem, et horrendum apud Japones nuditatis publicæ opprobrium et inediam, frigoraque, et equaleum, et crucem tam suam, quam filiolæ sibi æmule triennis, et minas stupri, et servitutem, vinculaque sex mensium qualia sunt mancipiorum, ac denique gladium, mortemque pro Christo fortiter sustinuit, ac Deo gratias agendo et jubilando superavit, uti æstantur litteræ Japonicæ hoc anno Romæ typis excusæ. Digna sane, quæ cum præcis Susannæ, Lucis, Cæciliis, Agathis, Catharinis comparetur, utpote quæ viros complures ad martyrium veris ignis accendit, ac exemplo suo, dirissima

tolerando plusquam virili fortitudine, prævit.

Tanti dux femina facti,

cujus decus et gloriam omnia ventura Japoniæ sæcula celebrabunt.

VERB. 7. TOTA PULCHRA ES, ANICA MEA, ET MACULA NON EST IN TE.

Ex pulchritudine singularum partium, puta membrorum sponsæ hactenus recensitorum, concludit pulchritudinem totius corporis. Verba hæc quoad primum hemistichium audivimus, cap. I, vers. 15, ubi ea explicui. Hic tantum additur: « Et macula non est in te. » Hebræum מומ *mum*, non tantum maculam coloris, sive nævum, sed et quodlibet vitium, ut vertit Arabicus, sive quemlibet defectum et deformitatem significat, uti ostendi *Levit. xxii, 22*. Sic sensus est, *q. d.* Tota pulchra es, o sponsa, (et, id est quia) in te nulla est deformitas sed omnia concinna et formosa.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATES,

De Christo et Ecclesia.

Tota Ecclesia pulchra est: primo, pulchritudine legis evangelicæ, quam profitetur: hæc enim lex est pulcherrima omnium quæ unquam fuerunt in orbe; in eaque nulla est macula, nullusque defectus, imò in ea traduntur multa consilia evangelicæ, quæ summani sanctitatem et perfectionem continent, ut patet, *Matth. v* et seq.

Secundo, pulchra est pulchritudine cognitionis Dei, veræ fidei, cultus et religionis, quia colit Deum non ritu externo in holocaustis bestiarum, uti Synagoga Judæorum, sed in spiritu et veritate, *Joan. iv, 24*; unde sacrificium habet nobilissimum, puta Eucharistiam in qua quotidie Deo Patri Christum crucifixum, ejus unigenitum incruente immolat et offert.

Tertio, pulchra est, quia pulchras habet cæremonias, ritus, ornatus templorum, organa, concentus, etc., ac præsertim pulchra sacramenta, inter quæ baptismus animam ab omni culpa expurgat, ut nitidissimam efficiat; unde Optatus Milevitanus, lib. V: « Baptismus, inquit, virtutum est vita, criminum mors, nativitas immortalis, cælestis regni comparatio, innocentiae portus, peccatorum naufragium. »

Quarto, proprie et subjective, Ecclesia tota pulchra est per gratiam, et justitiam inherens em fidelibus justis et sanctis, qui soli potissima et perfectissima Ecclesiæ membra sunt, ideoque hic sponsæ nomine censentur, ut dixi, *Canon. XVII*: in his enim nulla est macula gravicis culpe sive peccati mortiferi, quod solum sponsam deformem, id est Deo ingraturam et exosam reddit. Esto enim nemo immunis sit a culpa veniali, hæc tamen levior est, nec macula hoc loco nomine censetur: ab hac tamen quoque immunis erit in altera

vita per amorem, gloriam et visionem beatificam; unde Beda, Nyssenus, S. Augustinus, I *Retract.* cap. XIX, S. Hieronymus, lib. III *contra Pelag.*, et alii *« tota pulchra es*, attribuent Ecclesie in cœlis triumphanti; militanti tamen eo sensu quo dixi. Idem eidem assignat Cassiodorus, S. Gregorius, Beda, Philo, Anselmus et alii.

Denique Ecclesia tota pulchra est, quia in singulis sui partibus et gradibus speciosa et sancta est, puta in religiosis, qui quasi capilli ejus sunt; in doctoribus, qui quasi dentes ejus sunt; in predicantibus et martyribus, qui ejus labia coccinea sunt; in virginibus, qui ejus genæ sunt; in pontificibus, qui ejus collum; in sacerdotibus et diaconis, qui ejus sunt ubera; ac consequenter in laicis, qui iis lactantur, uti superius dixi: ita Justus Origelitanus. Hoc est quod huc alludens Apostolus ait: « Christus dilexit Ecclesiam, et seipsum tradidit pro ea, ut illam sanctificaret, mundans eam lavacro aquæ in verbo vite, ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, neque rugam, aut aliquid hujusmodi, sed ut sit sancta et immaculata, » *Ephes. v. 25*. Vide ibi dicta.

Huc facit versio Chaldaei, *et in tempore, quo ponitur domus Israel faciunt voluntatem Dominatoris sæculi, laudat eos in cœlis excelsis, et sic dicit: Tota pulchra es, congregatio Israel, et macula non est in te*. Pulchritudo enim Ecclesie in eo consistit, ut se Dei legi et voluntati conformet, hæc enim est justissima et sanctissima, ideoque pulcherrima.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta tota pulchra est per cycladem gratiæ, charitatis omniumque virtutum, quam Deus ipsi infundit, ut eam ornet et speciosam efficiat; unde illa hoc gratiæ decore exsultans ait, *Isai. LXI, 10*: « Gaudens gaudebo in Domino, et exsultabit anima mea in Deo meo: quia induit me vestimentis salutis: et indumento justitiæ circumdedit me, quasi sponsum decoratum corona, et quasi sponsam ornatam monilibus suis: » gratia enim est summus ornatus animæ; quia eam efficit Dei amicam, filiam, sponsam, hæredem imo divinæ consortem naturæ, ut ait S. Petrus, II *Epist. I, 4*. Causam dat Theodoretus: « Immaculata, ait, et pulchra evasit sponsa, quia propinqua sponsi effecta est, atque ita omnes splendores suscepit, et lucida ex ipsa luce reddita est. » Audi S. Gregorium, qui sibi obijciens: Nulla anima immunis est a peccato veniali; quomodo ergo tota est pulchra? respondit: « Dum sancta anima a peccatis quotidianis se per pœnitentiam mundat, dum quotidie peccata minuta lacrymis abluat, et a majoribus se observat, quamvis frequenter peccet, per assiduam tamen pœnitentiam

munditiam suam assidue servat; hinc enim alibi præcipitur *Eccles. cap. IX, 8*: *Omni tempore sint vestimenta tua candida*. Et illud, *Rom. cap. I, 17*: *Justus autem ex fide vivit*: quamvis enim mox ut peccat, a justitia deviet, tamen dum semper credit in eum qui justificat impium, et assidue sub ejus fide peccata sua deflet, per assiduas ablutiones justitiam suam retinet. » Porro S. Ambrosius, lib. I *De Virginibus*, iis specialiter adaptans: « Pulchritudinem, inquit, quis potest majorem existimare decore ejus quæ amatur a rege, probatur a judice, dedicatur Domino, consecratur Deo? semper sponsa, semper innupta, ut nec amor finem habeat, nec damnum pudor. Hæc profecto vera pulchritudo est, cui nihil deest, quæ sola mereatur audire a Domino: Tota es formosa, proxima mea, et reprehensio non est in te. »

Denique tres Anonymi apud Theodoretum: « *Tota pulchra es*, quia pulchra es, inquit, mente, et anima, et carne: et quidem carne, quippe quæ repurgata sis a vi et efficacia perturbationum, et ornata virtutum moribus; anima vero, ut quæ liberata sis omni concupiscentiæ vitio, et sermonibus vel rationibus decorata præceptorum; mente vero, ut quæ vilibus cogitationibus liberata, et splendenti in Spiritu Sancto per gratiam deificatione refulgeas. Ac ob id macula non est in te, quæ propter perfectionem proxima mihi effecta sis. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo tota pulchra est, imo omnium non tantum hominum, sed et angelorum pulcherrima, et nulla in ea est macula culpæ vel pœnæ, sive originalis, sive mortalis, sive etiam venialis, uti tota sentit et consentit Ecclesia, teste Concilio Tridentino, *sess. VI, canon. 22*. Unde S. Augustinus, *De Natura et gratia*, cap. XXXVI, cum omnes homines, etiam justos peccato veniali subjacere dixisset, subdit: « Excepta S. Virgine Maria, de qua propter honorem Domini nullam prorsus, cum de peccatis agitur, habere volo questionem: inde enim scimus quod ei plus gratiæ collatum fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum, quæ concipere ac parere meruit eum, quem constat nullum habuisse peccatum. »

Unde hæc verba Cantici: « Tota pulchra es, et macula non est in te, » B. Virgini soli appropriant Rupertus, Psellus, Hugo uterque, scilicet Cardinalis et de S. Victore, S. Thomas, Galatinus, et S. Hidesonus, *De Laudibus B. Virginis*.

VERS. 8. VENI DE LIBANO, SPONSA MEA, VENI DE LIBANO, VENI: CORONABERIS DE CAPITE ARANA, DE VERTICE SANIR ET HERMON, DE CUBILIBUS LEONUM, DE MONTIBUS PARDORUM.

Hebræum *וְיָרֵחַ יִלְלִי*, id est *mecum a Libano, sponsa*,

mecum a Libano venies. Verum Noster æque ac Septuaginta, pro אִתִּי *itti*, id est *mecum*, alio puncto legerunt אִתִּי *ati*, id est *veni*; quanquam eodem redeat sensus, si enim legas *itti*, id est *mecum a Libano, sponsa*, subaudias oportet *veni*, vel *venies*, quod sequitur. Pro *coronaberis* hebraice est תִּסְרִי *tascuri*, quod Vatablus et alii vertunt, *aspicies, q. d.* Aspicias de vertice Amanæ, Sanir et Hermon subjectas valles et campos arboribus, floribus, herbis, fructibus virentes et vernantes: quod secutus Lyranus, hæc refert ad Hebræos tempore Josue, quos ex hisce montibus terram Chanaan sibi promissam contemplatos esse asserit, ut ejus ingrediendæ desiderium in se acuerent. Alii *tascuri* vertunt, *cantabis* præ voluptate et gaudio, סֵיר *seir* enim est *canticum*. Alii, *ibis*, vel *incedes*; unde Septuaginta, *transibis*, inquit, *de vertice fidei.* Amanæ enim hebraice, *veritatem et fidem* significat; hinc et Syrus cum Arabico vertunt, *venies et transibis*; alii *tascuri* vertunt *dirigeris*, vel *rectificaberis*, aut *recta evades*, a radice יָסַר *iascar*, id est *dixit*, rectum fecit; Noster pro *tascuri*, per *sein*, legit *tasuri* per שׁ *sin* תִּסְרִי *sur* enim significat *dominari*, regere, imperare: *tasuri* ergo, id est *dominaberis*, imperabis, ac ut regina *coronaberis*.

Libanus notus est mons maximus, Judææ confinis; dictus *Libanus* vel a candore nivium, quibus abundat. לבָּן *laban* enim significat album et candidum; vel a thure, ejus ferax est: *libanon* enim hebraice significat *thus*; Unde Philo Carpathius, *veni de Libano*, sic explicat, *q. d.* Veni de thure idololatriæ quod idolis obtulisti, ad verum Dei in Sionis templo cultum. Amanæ mons est altissimus trans Jordanem juxta Libanum, Hermon, et Sanir montes situs; Glossa tamen per Amanæ accipit Amanum montem, qui Ciliciam a Syria disternit. *Sanir* pars est vel appendix montis Hermon, ut patet, *Deuter.* III, 9. Adrichomius, in *Descript. Terræ Sanctæ*, pag. 93, num. 83, vult *Sanir* eundem esse montem cum *Seir*: hic enim adjacet monti Hermon. *Seir* dictus est ab accola Esau, qui dictus est *seir*, id est pilosus, quia hirsutus. *Sanir* ergo mons celsus est trans Jordanem ad orientalem plagam terræ Hus situs, atque a septentrione monti Hermon, ab austro monti Galaad conjungitur: a civitatibus vero Capharnao et Corozaim versus æstivalem solis ortum alicubi quatuor, alibi sex et pluribus milliariibus distat.

Hermon mons est excelsus ultra Jordanem e regione urbis Paneadis situs, quam ab ortu respicit; a meridie vero monti *Seir* jungitur, ac vergens versus septentrionem, qua Trachonitidem regionem circumit, prope Damascum Libano se copulat: unde in sacra Scriptura frequenter habemus, quod terra filiorum Israel trans Jordanem ad solis ortum, a torrente Arnon usque ad montem Hermon extendatur. Est et alius Hermon mons citra Jordanem juxta Thabor; et tertius in

tribu Aser adeo altus, ut perpetuo nives habeat.

Igitur Libanus, Amanæ, Sanir, et Hermon sunt montes sibi vicini extra Judæam, sed Judææ confines, ejusque limites, in quibus erant speluncæ vastæ, ubi degebant leones et pardi: unde hic dicitur: « De cubilibus leonum, et montibus pardorum, » licet Adrichomius ex Brocardo et Brendenbachio in *Descript. Terræ Sanctæ*, pag. 186, num. 20, separatim montem constituat, qui dictus sit *pardorum* a pardis in eo degeantibus, æque ac leonibus, ex quorum cum pardis commixtione nascuntur leopardi: Mons *leopardorum*, inquit, rotundus et altus est, qui contra aquilonem a Tripoli duabus, versus austrum a civitate Arcas tribus, a Libano autem uno milliario distat; additque ibi ostendi ingens in spelunca monumentum, quod incolæ putant esse sepulcrum Josue, sed verius videri esse sepulcrum Chanaan filii Cham, filii Noe.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Nonnulli per *Libanum, Amanæ, Sanir, et Hermon* montes accipiunt Jerusalem et Judæam, atque ex ea hic evocari a Christo censent apostolos et fideles, ut a Judæis utpote incredulis, et crudeliter instar leonum et pardorum in christianos sævientibus egrediantur ad gentes, illisque prædicent evangelium: sic enim per *Libanum* significatur Jerusalem, *Zachar.* XI, 1; *Ezech.* XVII, 3, et alibi.

Melius alii per *Libanum, Amanæ, Sanir et Hermon* montes, utpote extra Judæam in Phœnicia situs, accipiunt Phœnices, id est gentiles; unde S. Athanasius in *Synopsi S. Script. in Cantic.*, censet hisce montibus designari Ecclesiam gentium: gentes enim hic evocari ab idololatria et gentilismo ad fidem et christianismum, ut Christi Ecclesie inserantur; sic et Tertullianus, lib. IV *Contra Marcion.* cap. XI; paulo aliter Theodoretus qui per *Libanum*, id est dealbationem, censet notari vocationem gentium, quæ infidelitate atræ, baptismo ablutæ et dealbatæ fuerunt. Per *Hermon* vero rorulentum, et *Sanir*, id est lucernarum viam significari vocationem Judæorum, qui legis lucem et rorem a Moyse acceperunt: rursus, per *leones* notari Judæos audaces, per *pardos* gentiliū sapientes et sophistas. Hæc Theodoretus.

Sensus ergo est, *q. d.* Tu, o Ecclesia gentium, quæ a me Christo ab æterno prædestinata es, et in tempore destinato vocanda es ad christianismum, ut fias mihi sponsa, veni de horridis sylvisque montibus, de Libano, inquam, Amanæ, Sanir et Hermon, id est de infidelitate et gentilismo, ubi inter idololatrias, infideles et impios, quasi inter sævos leones et pardos ferarum more vixisti, et inter feras horridam vitam egisti: veni in speciosam Jerusalem et Sion, ubi Deus in tem-

plo suo colitur; veni, inquam, ad Ecclesiam et montem myrrhæ, et collem thuris, id est ad montem Oliveti et Calvaria, ubi captus et crucifixus est Christus, ut in eum credas; atque ad Sion, ubi cœpit Ecclesia christianorum, ut illi associaris. Veni ergo ad christianismum, ibi inter christianos humiles, mites et benignos, velut inter columbas, hinnulos, et agnos vitam ages suavissimam et sanctissimam; imo ibi coronaberis velut sponsa regis Christi, ideoque regina; coronaberis, inquam, in hac vita per gratiam, in futura vero per gloriam. Aut aptius et nervosius, *q. d.* Tu, o primitiva Ecclesia, quæ per apostolos eorumque socios et asseclas laboras in Libano, Amana, Sanir et Hermon, id est in gentilitate convertenda ad Christum, inde veni cum magnis gentium a te conversarum manipulis, ut eos adducas in Sion, hoc est ad Christi Ecclesiam: quod si feceris « coronaberis de capite Amana, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum, » id est de gentibus a te conversis triumphabis, easque quasi in triumphum duces, ac corona triumphali coronaberis. Ita Noster Alcazar in *Allusion. ad Apocalypsin*, lib. III, ubi ait hoc versu promitti Romæ novæ, id est christianæ perfectam de Roma veteri, id est ethnica, ac de universo imperio victoriam. Nominat ergo regiones, quarum Ecclesia quasi in triumphorum ferculis ante se lata sit simulacra, *primum* de Amana, id est de *fide plantata*, quasi fidei coronam; *secundum* de Sanir, id est *dente lucernæ* (hoc enim hebraice est *Sanir*) ob prædicatores luce doctrinæ et virtutum splendentes, per quos regiones illas convertisti; *tertium* de Hermon sive Chermon, quia Ecclesiam gentium quasi *cherem*, id est *anathema* Deo vovisti, consecrasti et sacrificasti; occidisti enim in eis infidelitatem, vitia et diabolium, ac vivere fecisti in eis fidem, virtutes et Christum; *quartum* de debellatis leonibus et pardis, id est tyrannis, et persecutoribus, quos tibi, o Ecclesia, subegisti.

Huc facit Chaldaeus: « Dixit, inquit, Dominus in verbo: Mecum habitabis, cœtus Israel, qui similis es sponsæ honestæ, et mecum ingredieris in domum sanctuarii, et offerent tibi munus principes populi qui habitant super fluvium Amana et incolæ, qui morantur in vertice montis nivis et gentes, quæ sunt in Hermon, et offerent tibi tributa habitatores civitatum fortium, qui sunt robusti, sicut leones, et munus ab urbibus montium, qui sunt fortiores leopardis. » Ita Cassiodorus, S. Gregorius, Philo, Beda, et Justus Orgelitanus, qui tamen aiunt Ecclesiam de Libano, id est *dealbatione* baptismi vocari ad coronam cœstem per fidelium et impiorum conversionem, mo et ad coronam præsentis vitæ, qua decoratur Ecclesia per fidelium turbam, ait Beda.

Simili schemate de subactis et mansuefactis gentibus Ecclesiæ triumphum depingit Isaias, cap. XI, « Habitabit, inquit, lupus cum agno:

et pardus cum hædo accubabit: vitulus et leo et ovis simul morabuntur, et puer parvulus minabit eos, » etc. Porro quod ait de vertice, notat vertices, id est principes gentilium, puta illos qui inter eos, imperio, sapientia, opibus, auctoritate eminebant, convertendos ad Christum, taciteque hic monet viros apostolicos, ut vertices, id est principes convertant; iis enim conversis subditi facile convertuntur. Hinc S. Franciscus Xaverius adibat reges et principes Indorum, ac magnum regem Sinarum primo adire, sibi que conciliare destinabat, ut ab eo facultatem evangelizandi per totum regnum impetraret; idemque monebat nostros, ut primo prælatos et magistratus sibi devincerent, ut illi conatus eorum promoverent, alioqui frustra laboraturos.

Addit Hortolanus hos quatuor montes sites esse ad quatuor plagas orbis, respectu Palæstinae. Libanus enim situs est ad septentrionem, Amana ad occidentem, Hermon ad orientem, Sanir ad meridiem; hocque situ significari gentes universas ex quatuor orbis plagis venturas ad fidem et Ecclesiæ se subdituras, juxta illud, *Isai. XLIII, 3*: « Noli timere, quia ego tecum sum: ab oriente adducam semen tuum, et ab occidente congregabo te. Dicam aquiloni: Da; et austro: Noli prohibere: affer filios meos de longinquo, et filias meas ab extremis terræ. » Et illud Christi, *Matt. VIII, 11*: « Dico autem vobis, quod multi ab oriente, et occidente venient, et recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob in regno cœlorum: filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores. » Hæc enim omnia quæ dicuntur, *Cant. IV*, spectant ad virilem ætatem Ecclesiæ, quando illa propagata per omnes gentes, regnum suum spirituale toto orbe stabilivit; unde quasi regina orbis, gentium omnium fide et obedientia coronata incessit, juxta illud, *Isai. XLIX, 18*: « Leva in circuitu oculos tuos, et vide, omnes isti congregati sunt, venerunt tibi: vivo ego, dicit Dominus, quia omnibus his velut ornamento vestieris, et circumdabis (vel coronabis) tibi eos quasi sponsa. »

Porro Septuaginta versionem, quæ habet, *venies et transibis ab initio fidei*, sic interpretatur Philo Carpathius: « Venies a gentibus, transibis a lege, a primitiis fidei, a capite Sanir et Hermon. Sanir interpretatur *rubus*, et Hermon *spiritus*, sive *vox sublimis*: principium enim fidei ab eo fuit, qui in rubo locutus est Moysi, et voce sublimi locutus est filiis Israel, cum eos eduxit ex *Egypto*, in unumque coegit. »

Aliter S. Augustinus in *Psal. LXVII*, sub finem: « Ab initio fidei, » inquit, quia, ut bona opera sequantur, præcedit fides, nec ulla opera bona fiunt, nisi quæ sequuntur præcedentem fidem: fides enim est principium omnis boni et virtutis; unde tres Anonymi apud Theodoretum legentes, *venies, et pervenies ab initio fidei a capite Sanir, etc.* Sic explicant, *q. d.* Venire incipies per fidem, sed pervenies ad coronam per spem et

charitatem, ubi variis tentationibus, quæ leonum et pardorum nomine significantur, exercita fueris. Denique Noster Sanchez *in q. principio fidei* explicat de B. Virgine, *q. d.* B. Virgo ab initio conceptionissuæ fuit fidelis, sancta et immaculata, ideoque concepta sine peccato originali, utpote evocante illam ad se Christo; unde Hebræa habent, *veniam de Libano venies*.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Hæc omnia quæ dicta sunt de Ecclesia, adapta animæ, commutato nomine; *primo* ergo, hæc attribui possunt animæ, quæ ex statu peccati et vitii, quibus bestialiter servivit, a Christo evocatur ad penitentiam, virtutes et gratiam, ut jam non serviat concupiscentiæ, sed charitati: nam, ut ait S. Joannes, I *Epist.* cap. II, 16: « Omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ. » Concupiscentiam carnis notat *Amana*, id est *nutrix*, nutrit enim carnem concupiscentia gula; concupiscentiam oculorum, id est avaritiam notat *Sanir*, id est *iteratio novalis*, avaritia enim novis agris et opibus aggregandis inhiat; superbiam vitæ notat *Hermon*, id est *destructio et anathema*, superbia enim omne bonum destruit. Ex his ergo vitiorum montibus evocatur anima peccatrix et penitens ad contrarias valles abstinentiæ, paupertatis et humilitatis. Aliter hæc nomina *Amana*, *Hermon*, et *Sanir* interpretatur et adaptat Richardus de S. Victore et alii, sed minus vere et congrue ad *elymon* hebræum.

Secundo, hæc attribui possunt animæ sanctæ, quæ a Christo ad majorem sanctitatem et perfectionem, ac præsertim ad tria vota vitæ religiosæ evocatur: hæc enim ex *Amana*, id est gula et luxuria evocatur ad castitatem; ex *Sanir*, id est avaritia, ad studium paupertatis; ex *Hermon*, id est superbia, ad humilem obedientiam. Hinc ter repetitur *in vocat*: *primo*, ut significetur ardens desiderium Christi, quo optat ut anima se vocantem sequatur, ideoque eam *ter*, id est plece et perfecte vocat; *secundo*, ut significentur ingentia bona præsentia et futura, ad quæ evocatur; *tertio*, ut significetur illam evocari ad servendum sanctissimæ Trinitati per tria vota, et per tres virtutes theologicas, scilicet, spem et charitatem, ait S. Gregorius; *quarto*, ut significetur ei assidue luctandum esse cum mundo, carne et diabolo; nondum enim significat *Sanir*, id est *mutatio lucetæ vel novalis*: in mundo enim est perpetua mutatio, et successio dignitatum et opum, hæc enim continuo ab uno, vel per mortem, vel per alium aliquem auferuntur, et alteri conferuntur: quæ in mundo assidue gyatur rota fortune, ut, his in altum ascendentibus, alii deorsum descendunt et cadant. Carnem significat *Amana*, id est

nutrix, uti jam dixi: diabolum representat *Hermon*, id est *destructio et anathema*, quia diabolus destruit bona omnia, ideoque quasi anathema æternæ maledictioni et gehennæ addictus est.

Addit Cassiodorus et Beda trinum *veni*, trinum animæ denotare profectum, scilicet in cogitatione, locutione et operatione; S. Gregorius vero: *Primus* animæ profectus, inquit, est virtutum progressus; *secundus* fit per egressum e corpore; *tertius* per resurrectionem carnis: porro anima sancta coronatur virtutum in hac vita, et corona gloriæ in futura; hæc deinde ex *Hermon* fit *Herem* vel *Cherem*, id est *mors et consecratio*, quia moritur sibi, ut vivat Deo, ac velut anathema totam se consecrat Deo, eique se facit holocaustum. Hæc enim anima paulo ante vocata est *tota pulchra*, atque evocata fuit in *montem myrræ*, consecrata Christo per baptismum; ascendit quoque in *collem thuris*, per resurrectionem a peccatis particeps effecta divinitatis, quæ per *thus* significatur. Hinc autem ulterius evocatur, ut transeat a principio fidei, ut habent Septuaginta, ad ejus consummationem, et progressum per opera charitatis et virtutum: ita Nysenus, et S. Ambrosius, lib. *De Isaac*, cap. v, quæm audi: « Egredere, inquit, de corpore et totam te extra: non potes enim mihi adesse, nisi ante peregrineris a corpore, quoniam qui in carne sunt, peregrinantur a Dei regno. Ades, inquit, ades: bene repetivit, quia sive præsens sive absens adesse, et placere Domino Deo tuo debes. Adesto præsens, adesto absens, etsi adhuc in corpore es: mihi enim omnes præsentem sunt, quorum fides mecum est. » Deinde pulchre idipsum per antitheses explicat: « Adest mihi, qui exit de sæculo; adest mihi, qui me cogitat, me invectur, de me sperat, cui ego portio sum: adest mihi, qui abfuerit sibi; adest mihi, qui se negaverit sibi. Ille mecum est, qui intra se non est. quoniam qui in carne est, non est in spiritu; ille mecum est, qui ex seipso egreditur. Ille juxta me, qui extra se fuerit; ille mihi integer, qui propter me perdiderit animam suam. Et ideo ades, sponsa, transibis, et pertransibis a principio fidei. Transit et pertransit cæteros, quæ ad Christum pervenit: transit fidei merito et operum claritate, quæ lucet sicut *Sanir* et *Hermon*, hoc est, *vias lucerne* transit devictis tentationibus sæculi, et superatis nequitias spiritualibus, legitimi petens coronam certaminis, et ideo meruit Christo judicante laudari.

Tropologice per *leonem* S. Gregorius accipit demones, Beda vero superbos et potentes, uti sunt, reges et principes infideles; per *pardos* maculosos accipit hypocritas, fraudulentos et dolosos, quales sunt heretici, ait Philo Carpathius. Porro demones et tyranni infideles dominabantur gentibus ante Christum sæve et crudeliter, instar leonum: « hi enim, ut ait S. Gregorius, vere *pardorum* varietatem imitantur, quia dum eam vir-

tribus etiam vitæ sectantur, quasi in vario corio coloris dissimilitudine dividuntur. Sed de *cubilibus leonum* et de *montibus pardorum* Ecclesia coronatur, quia dum per ejus prædicationem, et crudelēs ad pietatem, et hypocritæ ad vitæ humilis unitatem convertuntur, pro his omnibus præmium percipiet quod meretur.

Anagogicè significatur hic evocatio animæ sanctæ è periculis, tentationibus et ærutinis hujus vitæ propter ejus patientiam et victoriam, ad cælestem coronam et gloriam: ita Cassiodorus, Beda, Anselmus, et S. Augustinus in *Psalm. LXVII*; unde S. Ambrosius, lib. *De Virginitate*, III, post medium; his adaptans: « Primitias, inquit, vigiliarum tuarum Christo dicato; primitias actuum tuorum Christo immola. Audisti, quia vocavit te dicens: *Veni a Libano*: transibis et pertransibis a principio fidei; transibis in sæculum creaturæ, pertransibis ad Christum triumphaturam de sæculo. Audisti, quia te a leonum et pardorum, id est spiritualium nequiliarum incursionibus separavit. »

Similia habet S. Hieronymus, lib. I *Contra Jovin.*; unde Joannes Carmelita → *coronaberis de capite Amara*, etc., sic exponit, q. d. Coronam de persecutione recipies, dum in Libano vivens, montium, ubi feræ habitant, adversos patieris incurtus: monti quippe amoris persecutionum montes opponi decuit, ut tanta sit laboris probationisque mensura, quanta est tui erga me amoris magnitudo.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Primo, B. Virgo evocata est ex Libano, Amana, Hermon et Sanir, cum ex Judæa, et hoc mundo evocata est ad Christum in cælum, ibique coronata regina cæli et terræ cum triplici aureola scilicet eminentis virginitatis, doctoratus et martyrii: fuit enim ipsa primiceria Virginitum, doctorum et martyrum. Unde *secundo*, illerum corona est corona B. Virginis, quia ejus invocatione, orationibus et meritis impetrata: ita Rupertus, qui nove, ideoque non satis congrue interpretans nomina hebræa montium, sic ait: « *Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano, veni, coronaberis*. Unde coronaberis? de capite Amana, quod interpretatur *nocturna avis*; de vertice Sanir, quod interpretatur *dens vigiliarum*, et Hermon, quod interpretatur *anathema*. Venies de Libano, quod interpretatur *catulidatto*, id est migrabis de corpore isto, corpore candido, corpore virgineo, et coronaberis de omnibus his, id est de corpore vel membris illius qui hominibus istis recte denotatur, de regnis mundi hujus: regna namque mundi hujus quedam capita, vel quidam vertices recte dicuntur *nectaribus* utes, et *dentes vigiliarum*, et vere *anathematizati* diaboli a Deo separati, qui cum sit princeps tenebrarum, et tan-

quam leo rugiens circumeat quærens quem devoret, I *Petr. v, 8*, recte et *nocturna avis* et *dens* dicitur *vigiliarum*. »

Denique per *leones* et *pardos* intelligens reges Babyloniorum, Persarum, Medorum et Græcorum, eosdem sic coronæ B. Virginis implectit; reges hi « credant in me (Christum) fructum ventris tui, et eorum credentium salus corona tua erit. Ita coronaberis, ut et in cælis regina sanctorum, et in terris regina sis regnorum. Ubi cumque enim prædicatum fuerit illud de dilecto dictum, *Psalm. VIII, 6*: *Minuisti eum paulo minus ab angelis, gloria et honore coronasti eum: et constituisti eum super opera manuum tuarum*, prædicabitur et de te, quod sis, o dilecta, et mater hujus coronati; ac proinde regina cælorum, totum jure possidens filii regnum; atque hoc infiniti reges atque imperatores coronis suis te coronabunt, palatia sua nomini tuo sacrabunt, honori tuo dedicabunt, ut desinant esse, quod fuerant *montes pardorum, cubilia leonum*. »

Hinc S. Epiphanius, *hæresi 78*, lib. III, beatam Virginem vocat *leenam*, quæ est regina animalium omnium: quia ipsa peperit Christum quasi LEONEM DIVINUM, per quem omnes leones terrestres perdonavit, imo ex leonibus agnos effecit. Additque B. Virginem unam tantum edidisse filium, sicut leona unam edidit catulum, et semel tantum parit; leonæ enim non contingit secundus partus. Causa est, inquit, quod leona catulum utero gestet per 26 menses, quibus catulus adolescit ac perficitur dentibus, unguibusque, quibus matricem divellit et incidit: quare matrem in partu simul cum catulo matricem excernere asserit, ideoque non posse illam amplius factum utero concipere, cum conceptionis locum et sedem, puta matricem amplius non habeat. Hæc Epiphanius, sed hoc falsum esse docent physici et experientia, quæ docet leonam pluries et sæpius parere. Vide dicta, *Ezechiel. XIX, 2*.

VERS. 9. VULNERASTI COR MEUM, SOROR MEA SPONSA, VULNERASTI COR MEUM IN UNO OCCULORUM TUORUM, ET IN UNO CRINE COLLI TUI.

Sponsus, inquit Theodoretus, evocata ad se e Libano sponsa, cum eam ejusque decorem fuisset intuitus, captum se dicit ejus amore, et vulneratum ejus oculo et crine.

VULNERASTI COR MEUM, SOROR MEA SPONSA, VULNERASTI COR MEUM. — Pro *vulnerasti* hebr. est לַבְּרִיתִי *libbavitini*, quod deducitur a לָבַב *lebab*, id est *cor*; unde Septuaginta verunt *ἐκείδισα; ἵπαι;* id est *excordasti nos*, hoc est, ut Valabius; *abstulisti mihi cor*; R. David, *transfixisti mihi cor*; Complutenses, *stupefecisti me*; Arabicus, *inflammasti corda nostra*; alii, *incordasti me*, id est in corde me sauciasti, cordis autem vulnus est summi doloris et mortiferum: sic amor facit, ut anima quasi moriatur in corpore amantis, et vivat in corpore amati. Aut *incordasti me*, id est, ut ait Nyssenus

cor meum mihi eripuisti, et in corde tuo conclusisti et captivasti; S. Ambrosius in *Psalm. cxviii*, serm. 11, verit, corde nos cepisti; Symmachus apud Theodoretum, *excitasti cor meum*; quinta editio et Syrus, *confidere me fecisti*; alii, *cor mihi indidisti*, cor, id est mentem, q. d. Ostendisti mihi quid intueri et amare deberem, scilicet non aliud quam te; aut potius, q. d. Cor tuum mihi inse-ruisti, ut illud in me operetur, atque ego omne id faciam, quod cor tuum desiderat.

IN UNO CRINE (id est, ut Symmachus per unum crinem) COLLI TUI, — crine non simplici, sed ex multis implicato, puta plexu et fune ex crinibus intorto; solebant enim Hebræi capillos in varias plicas, vel potius tricas colligare, uti fecit Samson, *Judic. xvi*, 13, atque uno alterove ex illis collum circumdare, itaque crines circa collum contor-quere: hebraice enim est פָּיָא *anac*, id est fune vel torque; unde Septuaginta, in uno ἐνδύειν, id est ornamento, vel torque colli tui: sic et Syrus et Arabicus; Aquila, in uno sero (pendente) e collo tuo; Symmachus, in uno monitium colli tui. Sic crinem pro vinculo et fune ex crinibus intorto sumit Plinius, lib. XVII, xxiii: « Jugum, inquit, sit pertica, aut arundine, aut crine, funiculove. » Quocirca Noster Alcazar in *Allusion. ad Apocalyp. lib. III*, per unum crinem colli accipit unam ex duabus circuituibus torquis circa collum.

IN UNO OCULO RUM TUORUM. — Arabicus, propter pulchritudinem oculorum tuorum. « In uno, » quia onsa capite vetata more nuptiali, non nisi oculum unum ostendebat, utpote quem ad iter et fiones cæteras nudare debebat. Idem facitabant regines solymitanæ æque ac arabicæ, de quibus Tertullianus, lib. *De Veland. Virginibus*, sub nem: « Judicabunt, inquit, nos arabicæ feminæ thnicæ, quæ non caput, sed et faciem quoque ita totam tegunt, ut, uno oculo liberato, contentæ sint dimidia frui luce potius quam totam faciem prostituere. »

Adde, quo fertur et aspicit oculus unus, eo comitanter naturæ ductu fertur, aspicitque et alter. Oculus est sedes animi, in oculo enim relucet cor, animus, affectus: quare oculus feminæ pulchræ, amantis, et illicis cor viri intuentis vulnerat, illudque ad se rapit: oculi enim radios vibrant et quasi sagittas amoris ejaculantur, uti de Helena scribit Theocritus, *Idyll. 18*.

Refert Jacobus de Vitriaco cardinali sanctimonialem quamdam pulchritudine oculorum ita vulnerasse cor principis, ut omni modo eam sibi tradi vellet: quare illam evulsos oculos ad principem misisse ac dixisse: « Ecce sagittæ, quæ cor tuum sauciarunt. » Simile plane aliam virginem fecisse narrat Sophronius in *Prato spirit. cap. LX*, ac simile prorsus de S. Lucia narrat Sabellicus, lib. IV *Exempl. cap. viii*. Idem et subinde magis faciunt crines flavi, comptique feminarum; crescit ergo gradatio ab oculis ad crines, quia crines flavi, fulvi, crocei, aurei et lucentes mire effulgurant,

itaque rapiunt oculos intuentium; unde a poetis italis comparantur fulguri, et dicuntur fulgurare: quare Virgilius, II *Æneid.*, crinem *flagrantem* nuncupat. Adde feminas decorem suum ponere in capillis ornandis, polvendis, fucandis, comendis; unde Comicus: « Dum comuntur, dum poliuntur, annus est; » et Catullus: « Splendidas quatiant comas. » Insuper crines pulchre gyrantur et crispantur; per *crinism* ergo unum crispationem unam crinium intellige, quæ pulchram cæsariem efficit; unde Virgilius, XII *Æneid.*: « Vibrati calido crines ferro, » id est crispati calamistro. Ad hæc crines perungebant unguento odoratissimo, unde suavissimum efflabant odorem. Audi, Horatium, V *Carm.*:

Sparsum odoratis humerum capillis.

Et Ovidius, *epist. 21*:

Non arabo noster rore capillus olet.

Et Tibullus, lib. III:

Spirabat tyrio myrrhea rore coma.

Et Silius, lib. XI:

Crinem perfundit amomo.

Præterea feminæ adeo polite crines pectunt, et acu discriminati discernunt et discriminant, ut pulcherrimi appareant, ut patet in sponsis, quarum elegantia in crine polito et belle discriminato sparsoque consistit. Unde Festus: « Crines inquit, a *discretionem* dicti sunt. » Denique crines collo intortos, aureo torque injecto, implecebant et ornabant; nonnulli etiam crines ipsos inaurabant, aut fucis eleganti fulgidos et radiantibus efficiebant; unde Virgilius, IV *Æneid.*:

Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum.

Idem, lib. VIII:

Aurea casaries ollis, atque aurea vestis.

Idem, lib. X:

Fusus cervix cui lactea crines
Accipit, et molli subnectit circulus auro.

Et Ovidius, XV *Metamorph.*:

Electro similes faciunt auroque capillos.

Et Claudianns, lib. III *De Raptu Proserpinae*:

Pulchrior auro
Casaries, fulvoque nitet coma gratior auro.

Hiscæ ergo crinibus adeo elegantibus et fulgentibus sponsa vulnerabat cor sponsi.

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Christus sponsus ait: Vulnerasti

crines
solymita-
næ ac
arabice-
rum fa-
ciem ve-
labant,
ut unum
solum
oculum
libera-
rent.

est ob-
fientia.

Ecclesia sponsa, per unum oculorum tuorum, quia scilicet uno totoque oculo, eoque columbino, id est pudico, modesto et simplici me aspicias: me enim solum spirituali amore diligis, mihi soli placere satagis et in uno crine, id est torque crinato colli tui: hic torques est obedientia, qua collum ultro legi meae subicis, uti dixi, cap. I, vers. 10: hac enim velut torque cor meum ligas, fibique adstringis et alligas. Oculus ergo notat intentionem et amorem; crinis, sive torques, obedientiam: hæc enim duo, quasi duæ sagittæ acatæ et ignitæ vulnerant cor Christi, ut illud amore saucium Ecclesiam tam sui amantem summe redamet; imo illum quasi excordant, id est cor illi auferunt, illudque sponsæ tradunt, ut illa ipsum flectat quo vult, illoque utatur ad libitum, imo ut illa ipso vivat, moveatur et opere-
tur, sicut S. Catharina Senensis pro corde pe-
tuit et obtinuit cor Christi, ut illo vegetaretur, vi-
veret et ageret quæcumque agebat. Unde S. Paulus, Galat. II, 20: «Vivo autem, inquit, jam non ego; vivit vero in me Christus,» puta cor Christi.

S. Catha-
rina Se-
nensis vi-
verat
corde
Christi.

Oculi
symbo-
la,
primo,
cogniti-
o et fi-
dei.

Porro oculus hic plura notat, primo, cognitio-
nem et fidem, oculo enim res intuemur et cog-
noscimus, q. d. Unam, o Ecclesia, in me Chri-
stum Salvatorem tuum habes fidem, et cum
S. Paulo jam aliud non nosti, quam Jesum et
hunc crucifixum: quare cogis me, ut ego vicis-
sim te unam intuear et aspiciam. Quocirca nos-
ter Alcazar in Allusion. ad Apocalyp. lib. III, to-
tum hoc caput IV explicans de laudibus Ecclē-
siae romanæ antiquæ, per unum oculum accipit
fidem S. Petri, per unum crinem colli obedien-
tiam S. Pauli, q. d. Totius victoriæ et gloriæ,
quam de subactis leonibus et pardis, id est ty-
rannis infidelibus, consecuta est Roma christiana,
origo et causa fuit fides S. Petri et obedientia
S. Pauli. Hinc multi per oculum intelligunt con-
templationem, per crines cogitationem piam,
que fovet contemplationem; aut per crines acci-
piunt actionem sanctam, quæ ex contemplatione
sequitur.

Secundo,
q. d.

Secundo, oculus notat spem, quod enim speramus, hoc oculo aspiciamus; unde quinta Editio vertit, *fidere me fecisti*, q. d. Quia tu, o Ecclesia, totum tuum oculum, id est totam fiduciam in me defixisti; hinc ego vicissim tui quasi sponsæ mihi charissimæ singularem curam habebo, te-
que ita curabo ac si nil aliud curarem.

Tertio,
Genesiz.

Tertio, oculus notat amorem, nam quod amamus, hoc oculo fixo intuemur; unde illud: «Ubi oculus, ibi amor; ubi manus, ibi dolor.» Quod enim membrum manu crebro contingimus, illo dolemus. Huc facit Chaldaeus, qui more suo judaizans hæc exponit de Synagoga Judæorum, quæ fuit typus Ecclesiæ christianorum: «Influxus est, inquit, in tabula cordis mei amor tuus, soror mea cæteris Israel, quæ comparata est sponsæ, quæ est honesta. Infixa est in tabula cordis mei dilectio minimi filiorum tuorum, qui est justus,

sicut unus de principibus concilii, et sicut unus ex regibus domus Juda, super cujus collum positum est diadema regni.»

Denique Ecclesia dicitur soror Christi, quia ipse quoad carnem ex eodem patre Adamo, quo ipsa, progenitus est: ita S. Anselmus; unde S. Isidorus, lib. IX *Etymol.* cap. VI: «Soror, inquit, ex eodem semine dicta est, quod sola cum fratribus in sorte agnationis habeatur;» licet alii aliud sororis dent etymon. Audi problemata Gelliana apud Julium Scaligerum, num. 91: «Quam ob rem soror dicta? an quod seorsim a domo nascatur? an videtur soror quasi adscititia sarcina, et non augere familiam? nam sororiarum antiquis fuit turgere: ita quasi familiæ tuber est.» Nonnius Marcellus, *De Proprietat. serm.* cap. I, num. 258: «Soror, ait, dicitur quod quasi seorsim nascitur, separaturque ab ea domo, in qua nascitur.» Hoc sororis etymon etiam congruit Ecclesiæ, nam ipsa, e domo et familia parentis sui Adæ peccato vitata sepepata, transit per baptismum in domum et familiam Christi. Denique S. Bernardus, vel quisquis est auctor libri *De Passione Domini*: «Solent, inquit, sponsæ nondum alligatæ conjugali vinculo, amari ardentius quam postea: tempore enim procedente, amor ipse componitur; sponsus ergo noster, ut magnitudinem insinuet sui amoris, qui tempore non decrescit, amicam suam sponsam appellat, eo quod illius amor semper novus sit; sororem eandem vocat, ad significandam puritatem et castitatem amoris istius sui, qui nihil carnale sapiat.» Denique Ecclesia Christi est soror castitate, sponsa fecunditate.

Symbolice, S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Anselmus et alii per unum oculum accipiunt unitatem doctorum, per unum crinem unitatem fidelium, quos velut membra doctores quasi collum Christo capiti conjungunt. «In uno oculorum, inquit S. Gregorius, et in uno crine colli sponsæ sponsus vulneratur, quia profecto usque ad mortem crucis afficitur, ut unitas prædicatorum et plebis in Ecclesia confirmetur.»

Porro Nyssenus, qui censet hæc esse verba non sponsi, sed sociorum sponsi, puta angelorum, ac græcum ἐκδηλωσας τῆμ; vertens, *cordificasti nos*, vel *cor nobis indidisti*, sic explicat, quasi dicant angeli: Tu, o Ecclesia, et anima sancta, cor, id est mentem et intellectum nobis indidisti; nam in te et ex te intelligimus et admiramur Dei erga te sapientiam et beneficentiam. Videmus enim Deum tibi indidisse unum mentis oculum, quo scilicet non aliud quam Deum, et verum bonum in omnibus tuis actibus intuearis et spectas; atque torquem colli, id est obedientiam, qua plane ejus jussis obedis, et plene ejus voluntati te alligas et conformas, perinde ac facimus nos angeli; sed nos puri sumus spiritus, tu vero carne constas et concupiscentia laboras.

Melius Philo Carpathius ex Septuaginta vertens,

vulnerasti cor nostrum, per nostrum censet significari tres personas SS. Trinitatis, quæ amore hominum commotæ decreverunt, ut Filius pro eorum salute incarnaretur.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Jam dicta de Ecclesia applica animæ sanctæ; ac imprimis per *oculum* intellige maxime ad litteram significari intentionem casti amoris, qua anima sancta uni Christo quasi sponso, quem deamat, in omnibus summe placere intendit et contendit; per *crinem* vero vel torquem crinitum significari obedientiam, qua singulis Dei legibus et inspirationibus, ac prælatorum suorum (hos enim collum denotat) obedire satagit. Sicut enim torques crinitus ex multis crinibus intorquetur, sic plena obedientia ex omnium legum et inspirationum prompta executione perficitur. Tam enim intentio amoris, quam obedientia, vulnerat mentem Christi, illamque rapit, ut animam sui tam amantem mæ redamet. Unde Joannes Carmelita sic explicat: «Vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum,» id est, fide tua per dilectionem operante, velut sagitta quadam sauciasti me. «Et in uno crine colli tui,» id est obedientia tua, quæ est crinis seu torques collum tuum ligans ad obtemperandum, sauciasti me, qui non egeo catenis, seu vinculis ferreis ad te trahendam; uno enim ex crine suavissime quo placet duco te. His adde:

Primo, per *oculum* notari contemplationem cælestium vitamque contemplativam, per *torquem colli* actionem, vitamque activam, ac virtutes illas quæ in actione consistunt, uti sunt beneficentia, justitia, patientia, etc., quæ nos proximis uniant, et quasi crines colligant: ita Theodoretus et tres Anonymi apud ipsum. Huc accedit Richardus de S. Victore, qui per *oculum* accipit curam salutis propriæ, qua anima sese unit Deo; per *crinem colli* curam salutis alienæ, quia sicut collum membra jungit capiti, sic anima curans aliorum salutem, illos ceu membra Christo capiti jungere satagit, ipsa ergo est instar colli.

Secundo, Aponius per *unum oculum* accipit cor mundum, quo Deus videtur; per *unum crinem* vel torquem crinitum, fideles uno charitatis vinculo implexos et constrictos, qui per eleemosynam suam in pauperes distribuunt.

Tertio, oculus unus est dexter, qui intendit rebus spiritualibus et æternis; oculus alter est sinister, qui intendit rebus temporalibus et caducis. Unde Naas, rex Ammonitarum, volens Hebræis eruere oculum dextrum, ut ad bellum eos faceret ineptos et cæcos (sinistrum enim oculum tegebant clypeo), significat diabolum, qui menti eripere solet studia rerum cælestium, ut ipsa

tota oculo quasi sinistro intendat terrenis, I Reg. xi, 2: ita Justus Orgelitanus, et S. Ambrosius in Psalm. cxviii, serm. 11.

Quarto, S. Hieronymus, lib. I *Contra Jovin.*, per *oculum dextrum* accipit studium virginitatis, per *sinistrum* conjugium et studium prolium, sicut enim oculus dexter præstat sinistro, sic virginitas conjugio. «Non repudio nuptias, inquit; habes et sinistrum oculum, quem tibi dedi propter imbecillitatem eorum, qui recta videre non possunt; sed magis mihi dexter virginitatis oculus placet, qui si cæcatus fuerit, omne corpus in tenebris est. Ac ne putaremus Christum sponsum amorem carnis et nuptias significare corporeas, illico excludit hunc sensum, et ait *Cant. iv, 9: Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa*; ubi per sororis nomen suspicio omnis fœdi amoris excluditur.»

Porro vulnus, quo virgo et anima sancta uni Christo intendens, ideoque prius a Christo vulnerata vulnerat vicissim cor Christi, est vulnus charitatis, quod non nisi amando curatur, quia amando magis sauciatur et crescit, optat enim amans vulnus amoris augeri, quia hoc vulnere vegetatur et vivit; quo igitur Christus videt se magis ab anima amari et amore vulnerari, eo magis illam amat, eo magis hoc vulnere amoris deliciatur et gaudet: vulnus enim hoc non est corporale, quod corpus lædat, sed spirituale, quod animam amore penetret, et penetrando in amore corroboret, ideoque animam vicissim vehementius amore vulneret: sicut enim sol radios vibrat in speculum, qui in eo collecti unum quasi radium densatum lucidissimum efficiunt, atque a speculo repercussi in solem ipsum retorquentur, eumque quasi vulnerant, sed sola luce non sanguine: sic pariter Christus sol justitiæ amoris sui radios vibrans in animam, quæ illos colligit, et per unam intentionem amoris, velut radium lucidissimum et flagrantissimum in Christum reflectit, Christus ipse eodem quasi vulneratur, sed vulnere lucis, non sanguinis, quia sagitta spiritualis amoris transfigitur, ut ardentius quam ante animam ita amantem redamet: quare vulnus hoc spirituale fundit non cruorem, sed amorem.

Rursum S. Gregorius et Justus Orgelitanus *vulnerasti* referunt ad vulnera, quæ Christus in passione pro nobis excepit, quasi dicat Christus: Tui amor, o anima, me in cruce vulneravit: nam ut te sanctificareu, mihi que amore conjungerem, ego clavorum et flagellorum vulnera suscepi. Vulnus enim amoris, quod Christus gerebat in anima, impulit eum ad excipienda tot tantaque vulnera in corpore; unde S. Bernardus, vel quisquis est auctor libri *De Passione Domini*: «Per carnale vulnus, inquit, quod Christus in cruce accepit in latere, vulnus spirituale ostenditur, et hoc fortasse significatur dum bis dicitur *vulnerasti*. Utriusque enim vulneris ipsa soror et sponsa causa est, ac si sponsus aperta diceret: Quis zelo amoris tui vulnerasti me, lancea quoque

militis vulneratus sum : quis enim cor suum pilo vulnerari permitteret, nisi prius amoris illius vulnus percepisset ? »

Summus amoris gradus et amentia. Denique quod Vatablus et alii pro *vulnerasti cor meum* vertunt, *abstulisti mihi cor*, id est mentem, significat summum amoris gradum, qui teste etiam Platone est amentia: sicut enim amor mundanus nimis amantes facit amentes, ut insanire videantur, sic et amor spiritualis: juvenis enim amore amasit, mercator amore pecuniarum, ambitiosus amore gloriae captus, illi totum cor et mentem tradit, ut non nisi de ea valeat cogitare: quare sui honoris obliviscitur, omnemque perdit pudorem, nec quidquam eum retinere, aut prohibere potest, non labor, non vexatio, non periculum, non mors, non amicorum consilium, nec timor Dei vel gehennae, sed omnia haec illi sunt quasi fabula; sive dormiat, de ea somniat; sive vigilet, de nulla alia re loquitur vel auscultat, adeo ut omnem perdat rationem et sensum, fiatque quasi fatuus, ebrius et insanus: nam « amare et sapere vix diis concessum est, » ait ille. Sic Christus, amore divino hominum captus, examinavit semetipsum, cum e caelo et solio Deitatis descendit in terram, factus homo, nec puduit eum inter homines pauperem vilemque agere vitam, imo pro eorum salute ut latro cruciari, crucifigi et mori: quare nullos timuit contemptus, nullas subterfugit injurias, nulla probra, nulla verbera, nec mortem crucis, adeoque a Judaeis aestimatus est sceleratus, a gentibus stultus; unde illud: « Triumphat de Deo amor. »

Exemplum Christi.

Christum secuti sunt christiani in amore perfecti, uti Apostoli, de quibus ait Paulus, I *Corinth.* iv, 10: « Nos stulti propter Christum, vos autem prudentes in Christo: vos nobiles, nos autem ignobiles; tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhuc; » lege caetera quae ipse scribit; hinc apostoli exultabant in verberibus, gloriabantur in tribulationibus, triumphabant in persecutionibus. Unde illud, II *Corinth.* v, 13: « Sive mente excedimus, » graece ἐξέρχου, alii vertunt, *sive insanimus*, « Deo: sive sobrii sumus, vobis; » et Agrippa ad Paulum ait, *Act.* xvi, 24: « Insanis, Paule, multae te litterae ad insaniam convertant. » Insanire enim Agrippae regi videbatur Paulus, qui zelo in ipso tribunali ipsi persuadere volebat fidem in Christum, ob quam ille ibidem victus erat, et reus capitis agebatur.

S. Franciscus.

Talis quoque prae aliis fuit S. Franciscus, qui se *fatuellum* mundi vocabatur, ac ut talem in dictis et factis ostentabat: vera enim Dei sapientia est, sapere Deo et stultescere mundo. Quocirca Gerson, tract. *De Monte contemplationis*, cap. xix, 20, pulchre docet ideam perfecti amoris esse amatores mundi, ac quam amorem suum examinare debeat vir spiritalis, ut videat quantum a perfectione amoris Dei distet, adeoque eum qui velit esse perfectus in amore Dei, imitari debere actus

amatorum mundi, ut sicut hi ardua aequae ac stulta faciunt pro mundo, sic ipse similia faciat pro Deo et Christo; sed illi ex vicio, hic ex virtute. Ubi enim est amor, ibi non est pudor nec timor, amor enim « foras mittit timorem, » ut ait S. Joannes, I *Epist.* iv, 18. Exemplum litterale est in S. Magdalena, quae poenitens et amore Christi saucia, sine pudore irruit in domum Simonis pharisaei, ibique coram convivis prosternens sese ad pedes Jesu, ipsum vulneravit non uno, sed utroque oculorum suorum, cum ex iis copiosas amoris lacrymas profundens, iis pedes Jesus lavit; et in crine non uno, sed omnibus colli sui, cum capillis suis eos deterisit; unde ab eo meruit audire: « Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum, » *Luc.* vii, 47. Abstulerat ergo ipsa cor Jesu, et Jesus abstulerat cor ejus, quia cor Jesu vivebat in Magdalena, et cor Magdalene vivebat in Jesu, uti pulchre et pathetice describit Origenes, homil. *De S. Magdalena*, ubi inter alia dicit: « Oblita erat timere, oblita erat gaudere, oblita erat seipsam, oblita erat denique omnia praeter illum, quem diligebat super omnia, et quod mirabile est, sic erat oblita, ut etiam ipsum non cognosceret, » cum specie hortulani post resurrectionem primo illi apparuit. Causam inferius subdit dicens: « Denique Joseph posuit in monumento corpus tuum, Maria sepelivit ibi pariter spiritum suum, et ita indissolubiliter junxit, et quodammodo unxit eum cum corpore tuo, ut facilius posset separare animam se vivificantem a vivificato corpore suo, quam spiritum suum te diligentem a defuncto corpore tuo: spiritus enim Mariae magis erat in corpore tuo, quam in corpore suo; cumque requirebat corpus tuum, pariter requirebat spiritum suum, et ubi perdidit spiritum tuum corpus, perdidit cum eo spiritum suum. Quid igitur mirum si sensum non habebat, quae spiritum amiserat? quid mirum si te nesciebat, quae non habebat spiritum quo scire debebat? Redde ei itaque spiritum suum quem habet in se corpus tuum, et mox recuperabit sensum suum, et relinquet errorem suum. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Rupertus per unum oculorum accipit unitatem cogitationum et orationum, quas B. Virgo figebat in Deo, ac per unum crinem; uniformitatem humilitatis ejusdem; unde proferens exemplum Annae matris Samaelis, de qua dicitur I *Reg.* i, post orationem: « Vultus illius non sunt amplius in diversa mutati, » subdit: « Quid erat illa uniformitas vultuum non se amplius in diversa mutantium? nimirum identitas cogitationum, et valde intenta earundem perseverantia precum. » Ac deinde idipsum applicans B. Virgini: « Hoc est

unum oculorum, inquit, hæc uniformitas vultuum, oculorum spiritualium, vultuum internorum indefessa charitate justam precem perseveranter, uti scriptum est, dirigere ad Dominum, ac semper sagitare idipsum. Et quis in hac re talis, ut tu, o dilecta singularis, quam solam præ cunctis amantibus totam occupavit, totamque possidet amor dilecti? In hoc uno *soror mea sponsa*; per fidem *soror mea*; per Spiritum Sanctum, amorem verum, *sponsa mea*; in hoc uno *oculorum tuorum vulnerasti cor meum*, sed *in uno crine colli*, id est in nimia humilitate cordis tui, quem videlicet crinem semper unum vidi, quam humilitatem semper uniformem et indeficientem esse conspexi. Quid uno crine gracilius et quid humilitate subtilius? quid crine flexibilius, et quid humilitate contractius? crinis unus vix comparet, humilitas tua vix consentit quod computari possis inter homines. »

Addit deinde ipsam, licet honestatis causa nupserit Josepho, non tamen in ipsum, sed in Deum quasi sponsum oculum totius amoris sui collegisse, et fixisse: « *Votum egregium*, inquit, *prima Deo vovisti*; votum virginitalis; attamen sponsi nomen admisisti, desponsari viro non renuisti, et inter hæc unum oculorum, et illum crinem jam dictum colli tui, magis ac magis in me fixisti fide fortis, spe stabilis, charitate immobilis. »

Beata Virgo ergo uno *oculorum* suorum, id est uno aspectu mentis suæ, ita se in contemplatione erigebat ad caelestia, et altissima penetrabat, ut feriret cor Dei, illudque sagitta amoris transfigeret et sauciaret, nimirum:

Magnetem gerit illa oculis operosa pudicis:
Hinc mentem et sensum magnetis more lacessit.

VERS. 10. QUAM PULCHRE SUNT MAMMÆ TUE, SOROR MEA SPONSA! PULCHRIORA SUNT UBERA TUA VINO, ET ODOR UNGUENTORUM TUORUM SUPER OMNIA AROMATA.

QUAM PULCHRE SUNT MAMMÆ TUE, SOROR MEA SPONSA! PULCHRIORA (hebraice, *meliora*) SUNT UBERA TUA VINO, ET ODOR UNGUENTORUM TUORUM SUPER OMNIA AROMATA. — Arabicus, *quam pulchra est species uberum tuorum! Unguenta*, intellige aromata suaveolentia et confortantia cor, quæ circa ubera et pectus gestabat, juxta illud, cap. I, 12: « Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur. » Septuaginta pro *שמן* *semanaitich*, id est unguentorum tuorum, legerunt *שלתית* *salmotaitich*, id est vestimentorum tuorum, unde vertunt, et odor vestimentorum tuorum super omnia aromata; Chaldaeus vertit, *quam pulchre sunt super me dilectiones tuæ, soror mea cælus Israel, quæ comparata es sponsæ pudicæ! quam bonæ sunt super me dilectiones tuæ magis, quam septuaginta nationum, et nomen bonum justorum fragrantius est omnibus aromatibus!* Redit sponsus ad laudes

sponsæ, ac rursus verba ejus labiaque commendat.

Mammæ, sive ubera gemina denotant vim lactandi Ecclesiæ, qua per doctores, prædicatores, confessores, virosque zelosos, alios rudiores et infirmiores lactat, et pascit verbo, exemplo, doctrina et sacramentis; item duplici eleemosyna spirituali et corporali, uti exposui vers. 5: quare hic ea non repetam: ita S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Theodoretus, Nyssenus, Anselmus, Justus, Philo et alii. Porro Septuaginta vertunt, *quam pulchra sunt ubera tua! q. d.* Sicut feminis cum geminos vel plures pariunt filios, ubera inflantur et lacte turgescunt; — ut plures sibi natos lactare valeant, quæ uberum est pulchritudo: sic pariter tu, o Ecclesia, cum plurimos jam Christo ubivis gentium Christo pepereris per fidem et baptismum filios, abundas lacte doctrinæ et copia doctorum, qui tibi natos in fide lactent et enutrient, quæ tua est pulchritudo: omnia enim hæc spectant ad Ecclesiæ propagationem et incrementa. Hoc enim capite describitur virilis et perfecta Ecclesiæ ætas, ut dixi.

Moraliter hinc discant illi, qui student animabus convertendis, ut earum numero nunquam satientur, nec metuant se omnibus illis in spiritu alendis sufficere non posse: quia quo plures pariunt Deo filios, eo plura eis auxilia suggeret Deus, quibus eos alant et foveant; sicut idem mulieri, quo plures parit liberos, eo majora dat ubera lacte turgentia, quibus omnes lactet.

Hinc *pulchriora sunt hæc ejus ubera vino*, id est omnibus deliciis carnalibus, ac mystice *vino*, id est austeritate Synagogæ et legis mosaicæ; item *vino* rigoris justitiæ, ait Richardus Victorinus. Vide dicta cap. XI, ubi idem de Christi uberibus dixit: similia enim sunt ubera Christi et Ecclesiæ.

Symbolice, ubera doctrinæ et prædicationis præstant vino contemplationis: licet enim vita contemplativa perfectior sit activa, tamen utraque perfectior est vita ex utraque mixta, puta contemplatio, quæ per actionem aliis se communicat, et in proximos sua quæ a Deo hausit effundit: hæc enim quo magis alios illuminat, eo majus a Deo lumen accipit, hoc enim fine a Deo datur. Hinc illud, *Ose. cap. VI, 6*: « Misericordiam volui, et non sacrificium, » vide ibi dicta; et illud Christi, *Marc. XII, 33*: « Diligere proximum tanquam seipsum, majus est omnibus holocaustibus, et sacrificiis; » et illud, *Eccli. XL, 17*: « Gratia (eleemosyna) sicut paradus in benedictionibus, et misericordia in sæculum permanet; » unde Deo ita placet, ut Deus admirans ejus decorem exclamet: « *Quam pulchre sunt mammæ tuæ, soror mea sponsa!* » Ita Nyssenus, et Beda qui docet Deum hic admirari illam animam, quæ alios rudiores fidei rudimenta docere non refugit: « Recte, inquit, talem animam sororem sibi ac sponsam Dominus esse tes-

Moraliter.

Symbolice, doctrina et prædicatione meliores sunt contemplatione.

fatur, quia nimirum sua eam dilectione ac conjunctione dignissimam iudicat, quam sui operis imitatricem fieri considerat. Nam et ipse ut nos de infirmis fortes faceret, infirmari ad tempus, imo et mori, ut nos viveremus, non refugit. Ipse cum esset panis angelorum in divinitate lactescere voluit per assumptionem carnis, ut hominum pusillanimitatem nutriret, ac panis ejusdem coelestis exhiberet capacem. »

Quocirca odor unguentorum tuorum superat omnia aromata, id est bona fama, quam ex tua charitate, misericordia et zelo animarum consequeris, ac longe lateque dispergis, melior est omnibus odoriferis virtutibus apud Deum, qui, ut dixi, misericordiam praefert sacrificio. Nam, ut ait Ecclesiasticus, cap. xxxi, vers. 28 : « Splendidum in panibus benedicient labia multorum, et testimonium veritatis illius fidele. » Et Salomon, Proverb. xxii, 9 : « Qui pronus est ad misericordiam, benedicetur, » id est, laudabitur ab hominibus aequae ac a Deo. Vide dicta cap. i, vers. 4, ad illa : « Meliora sunt ubera tua vino fragrantia unguentis optimis. » Causam dat Richardus de S. Victore, quod charitas omnium virtutum sit mater aequae ac regina, ideoque illam per ubera hic iterato in sponsa sponsum commendat et ingeminat; imo hebraice דודים *dodim*, id est amores, dicuntur a דוד *daddim*, id est ubera, ait Marinus : ubera enim amoris sunt sedes aequae ac symbolum.

Ubera,
amoris
sedes,
ac sym-
bolum.

Porro Theodoretus et tres Anonymi apud ipsum, ac Philo Carpathius a vino non exponunt comparative pro vino, sed affective, a vino (sic enim vertunt Septuaginta), q. d. Tua charitas omnem suam bonitatem haurit a vino, id est a divinitate et bonitate Dei ac Christi.

Rursum, quod Septuaginta pro unguentorum vertant vestimentorum, quoad sensum eodem reddit: nam unguenta sive aromata animae sunt ejus eleemosynae, compassio, mortificatio, ait S. Ambrosius, lib. I De Virgin., caeteraque bona opera, quibus illa pariter quasi vestibus pretiosissimis et odoratissimis ornatur, juxta illud, Coloss. iii, 12 : « Induite vos sicut electi Dei, sancti et dilecti, viscera misericordiae, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam : supportantes invicem, et donantes vobismetipsis, si quis adversus aliquem habet querelam : sicut et Dominus donavit vobis, ita et vos. Super omnia autem haec, charitatem habete, quod est vinculum perfectionis. » Ita Nyssenus, Theodoretus et tres Anonymi apud ipsum. Hinc Arabicus vertit, suavitas odoris vestimentorum tuorum, praestantissima est omnium suavitatum.

Denique nonnulli haec ad litteram adaptant S. Magdalene, quae tertio unxit Christum; unde ejus unguenta meliora fuere unguentis caeterorum, quia ipsa unxit ipsum Christi corpus; caeteri vero unguunt alios fideles, qui sunt membra duntaxat Christi. Hinc Rupertus mystice id ipsum adaptans B. Virgini : « Haec, inquit, sunt aromata

vera, unguenta pretiosa, esurienti cuilibet ex inimicis meis cibum dare, sitiienti potum praebere, hospitem sive peregrinantem colligere, nudum vestire, infirmum visitare, et si in carcere est, ad eum venire. Super omnia haec aromata est odor unguentorum tuorum, id est suavitas eleemosynarum tuarum, quia non ut caeteri in membris meis, sed in memetipso mihi munificentissima exstitisti, et quidem jure materno, et naturali affectu tu mihi cuncta debuisti; verumtamen fidem et humilitatem, sive charitatem tuam plus quam maternam respicienti mihi, cuncta pro optimis unguentis, cuncta pro suavissimis fuere eleemosynis, ita ut nulla eleemosynarum aromata, quaecumque mihi in meis expenduntur minimis, unguentis illis valeant aliquatenus comparari. »

De his unguentis eorumque odore fuse agit Gilbertus, qui continuavit sermones S. Bernardi in Cant., serm. 31 et 32, ubi inter caetera ait : « Ipsa patientia quid aliud est, nisi velut quidam futurae impassibilitatis odor? » Et rursum : « Conferamus, inquit, inter se ista tria : vina, ubera, unguenta : in vino, veteris hominis defectio; in ubere, novi refectio; in unguentis, quaedam delectatio. Vino carnalis sensus inebriatur, et sopitur, et obruitur; ubere novus nutritur; unguentis adultus deliciatur : in primo homo vetus conficitur, in secundo novus reficitur, in tertio jam appropinquans ad perfectionem ineffabili laetitia afficitur. »

VERS. 11. FAVUS DISTILLANS LABIA TUA, SPONSA, MEL ET LAC SUB LINGUA TUA : ET ODOR VESTIMENTORUM TUORUM SICUT ODOR THURIS.

FAVUS DISTILLANS LABIA TUA, SPONSA, MEL ET LAC SUB LINGUA TUA. — Syrus et Arabicus, sicut odor Libani : nonnulli haec referunt ad osculum, alii ad halitum oris, cujus studiosae sunt feminae, q. d. Halitum habes suavissimum, ac si mel sub lingua contineres. Melius alii referunt ad sermonis gratiam et suavitatem. Favi vocantur cellulae cereae, in quibus apes mel suum condunt : favus ergo nihil est aliud quam mel in cera, ait Cassiodorus : favi enim sunt apum domus et cellulae, ita dictae quod in his sobolem fovant, juxta illud Virgilio, IV Georg. :

Prima favis ponunt fundamina, deinde tenacae
Suspendunt ceras.

Hebraice et graece, favum distillant labia tua : sic et Syrus et Arabicus; unde Willeramus :

Dant tua labra favum, per cerea mella liquatum.

Huc facit illud Comici : « In melle sunt sitae linguae vestrae : » eodem redit sensus, q. d. Labia tua sunt quasi favus, quae favum, id est mel favi distillant. hoc est, dulcissimum est eloquium tuum, ut tot mella quot verba ex ore stillare et fundere videaris, perinde ac si apes in ore tuo velut in alveolis

favos fixissent. Aptè hæc sententia subjicitur præcedenti de uberibus, quia ubera Ecclesiæ, id est doctorum, sunt labia stillantia favum sapientiæ et eloquentiæ christianæ, quibus filios, id est fideles gignit et genitos pascit: ideoque sola ubera et labia sponsæ hic iterat et congeminat: nam paulo ante eadem dilaudavit vers. 3 dicens: «Sicut vitta coccinea labia tua: et eloquium tuum dulce,» ubi plura hæc de re dixi: quare hic brevis ero.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Ecclesia, id est Ecclesiæ doctores, prædicatores, cæterique fideles et sancti sunt *favus distillans*, sicut os et labia habent stillantia lac et mel acerræ doctrinæ, ideoque plena suavitatis et dulcedinis, æque ac discretionis, ut stillent lac teneris et rudibus; *mel* vero, id est solidiorem doctrinam magis provecctis. Sensus ergo est, *q. d.* Labia tua, id est sermo tuus, o Ecclesia, favum stillantem imitatur: ipse enim quædam est instillatio mellis, quod tu, o sponsa, ut cella favi cerea conservas, dum me, qui *mel* arcane ob dulcorem appellor, mentis receptaculo condidis, indeque, dum eloqueris, effundis: ita S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Theodoretus, Aponius, Philo, Justus, Anselmus et alii. Audi Bedam, qui ostendit quomodo labia prædicatorum sint *favus* et simul *vitta*, ut dixi vers. 3: «Cum hic, inquit, satiando fauces delectet, illa crines vinciendo constringat; iste intus reficiat, illa foris liget. Idem namque doctores et *vitta* sunt in præceptis salutaribus, et *favus* in promissis celestibus: *vitta*, cum nos a fluxu carnalium voluptatum refrenant; *favus*, cum supernorum nobis gaudiorum dona promittunt; item *vitta* sunt in eis quæ aperte agenda vel vitanda esse docent; *favus* in illis quæ typice gesta vel dicta, quod intus arcani salutaris habent, pandunt.» Verba ergo ex ore viri sancti fluunt instar favi suavissime stillantis nectare: simili modo de Nestore ait Homerus, quod ex ejus ore melle dulcior fluebat oratio. Ita S. Agnes, quæ se per votum virginitalis Agno immaculato, scilicet Christo desponderat, aiebat: «Mel et lac ex ore ejus suscepi, et sanguis ejus ornavit genas meas,» uti ex S. Ambrosio de ea canit Ecclesia.

Sermo sanctorum comparatur favo, *primo*, quia sicut favus stillat mel, sic sermo eorum sapientiam et suavitatem. *Secundo*, sicut favus miro artificio ab apibus constructur, sic et sermo sapientis prudentissime concipitur, connectitur, indeque manat ejus gratia et suavitas, juxta illud Prov. x, 20: «Argentum electum, lingua justis;» et cap. xvi, 24: «Favus mellis composita verba: dulcedo animæ, sanitas ossium.» *Tertio*, sicut favus formatur ab ape inhabitante, sic sermo a corde, juxta illud, Proverb. xiv, 33: «In corde pru-

dentis requiescit sapientia, et indoctos quosque erudiet;» et cap. xvi, 23: «Cor sapientis erudiet os ejus: et labiis ejus addet gratiam.» *Quarto*, sicut apes in favo pariunt, foventque suos fetus, sic sermo suavis sanctorum multos parit filios Christo: norunt enim sancti verbis suis dare suavitatem et gratiam, ut ea velut melle audientes inescant et capiant, juxta illud, Proverb. x, 21: «Labia justis erudient plurimos; qui autem indocti sunt, in cordis egestate moriuntur.»

Plures analogias favi et linguæ suavis recensui, Proverb. xvi, 24, et cap. xxiv, vers. 13, ad illa: «Comede, filii mi, mel.» Ratio a priori est, quod sermo oris ejusque qualitas manat ab affectu cordis: quale enim est cor, tale est os et sermo; dulcedo ergo sermonis ostendit, et quasi secum vehit dulcedinem et amorem cordis: quare dulciter loquens alteri quasi cor suum in illum effundit, ac cum eo amorem suum illi oppignorat, imo reipsa tradit: magnæ autem amoris est amor, nulla enim re ita trahuntur animi hominum, ac amore: qui enim videt se ab alio amari, illius amore quasi cogitur ad illum redamandum, ut ejus consiliis obediat, seseque subjiciat. Hoc est quod ait: «Mel et lac sub lingua tua;» Syrus, *omne mel sub labiis tuis, q. d.* Sub lingua tua latet cor, quod quasi promptuarium mellis et lactis melleam et lacteam suam dulcedinem et amorem linguæ communicat et instillat, ut illa promat verba dulcia et amabilia, quibus corda audientium ad se alliciat et rapiat. Verba ergo dulcia prius in corde, et a corde dulci formantur, ac ab eo in linguam transeunt: quocirca a S. Augustino, lib. XV *De Trinit.* cap. x, *verba cordis* appellantur. Atque hæc de causa prædicator, et quisquis alteri virtutem vel opus aliquod bonum persuadere conatur, prius in seipso ejusdem affectum et amorem excitare debet, ut illo accensus eundem facilius et ardentius aliis dicendo imprimat: hic enim affectus et amor res etiam amaras, uti sunt metus mortis, judicii et gehennæ, quem prædicatores auditoribus injicere debent, sapidas, dulces et gratas efficit: addit S. Gregorius, *Moral.* cap. v, prædicatores, cum amariis vitia et vitiosos castigant, debere amaritiam melle suavitalis intermixto dulcorare. Rursum *mel* et *lac* sub lingua sponsæ conduntur, *q. d.* Non temere prodis tuam dicendi gratiam, nec te de ea jactas, sed eam celas et quasi lingua contegis. Ad hæc Joannes Carmelita notat ideo *mel* et *lac* sub lingua sponsæ recondi, ne simul effundat utrumque, si linguæ innatet, ne claustro sepiatur, sed prævia meditatione cunctetur, ut ab eo quasi cellario, vel mel promat, vel lac, prout tulerit opportunitas, *lac* quidem tenellis et adhuc in virtutis infantia versantibus, *mel* vero grandioribus.

Symbolice, *favus mellis* est sacra Scriptura, ita Cassiodorus, Aponius, Philo et Theodoretus, quem audi: «Jam favi mellis, qui in doctorum gestan-

Quis cor, talis est.

Magnæ amoris amor.

Conclinator prius in se eorum, quæ dicitur est affectum excitat.

Symbolice, favus est scriptura.

tur labiis, sunt divinæ Scripturæ, quæ continent apes tum cæræ, tum mellis effectrices, sacros nimirum prophetas et apostolos, qui per Spiritus Sancti præta volitantes, et divinarum Scripturarum construentes cellas, easque doctrinæ melle ac nectare distendentes, utilitatem ad nos transmiserunt; ac cæræ quidem littera videtur similis, melli vero sensus qui in eo reconditus est. » Hinc olim recens baptizatis dabatur lac et mel, ut suavitas doctrinæ viteque christianæ eis representaretur; unde Tertullianus, *De Corona militis*, cap. III: « Ter, ait, mergimur, inde concepti lactis et mellis concordiam prægustamus. »

Rursum Hugo de S. Victore, *Erudit. Theolog. ex Miscellaneorum* lib. I, tit. 115: « Favus, inquit, Verbum caro factum est in Virgine; distillans, redundantiam significat, et gratiam fundens; quia quod fecit et dixit, doctrina fuit; quod fuit, medicina; ideo distillans, quia unicuique secundum mensuram gratiæ infundens. » Quocirca « habet mel et lac sub lingua, id est refectionem robustorum, et consolationem parvulorum: prægustavit enim dulcedinem futuræ vitæ, ubi reficiuntur animæ divinitatis Christi fruitione, et humanitatis ejus lacte. Ex hac abundantia habet anima ubera, quibus perceptam suavitatem proferat, quæ tanto plus sapiunt et ædificant, quanto datum est ei discere hæc in experientia, et docere ex sententia. »

ET ODOR VESTIMENTORUM TUORUM SICUT ODOR THURIS. — Vestimenta Ecclesiæ sunt honorum operum ornamenta, ait Cassiodorus, S. Gregorius, Beda et alii, juxta illud, *Apecal. XIX, 8*: « Byssinum justificationes sunt sanctorum; » hæc habent odorem thuris, id est orationis, quia referuntur ad Deum Deique gloriam, nam omnis actio, relata ad Deum, tacita est oratio: notat ergo opera bona debere olere orationem, ut ex ea quasi manare videantur. Rursum odor thuris, id est divinitatis, cui adoleatur thus, q. d. Actus virtutum tuarum externi, quibus quasi vestibus ornaris, exhalant quemdam odorem divinitatis. Audi S. Nysenus: « Tuum, o sponsa, virtutum indumentum imitatur divinam beatitudinem, per puritatem et impatibilitatem assimilata naturæ, ad quam non patet aditus: talis est enim odor tuorum vestimentorum, ut sit similis thuri, quod Dei honori dicatum est: » alludit ad fragrantiam vestium Jacob, quam odorans, eique benedicens moriturus pater Isaac, *Genes. XXVII, 27*: « Ecce, inquit, odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus. » Chaldaeus, sicut odor incensi ex optimis aromatibus.

Symbolice, vestis Ecclesiæ et fidelium est Christus, cujus est odor thuris, quia ipse redolet divinitatem, qua homo est: ita Theodoretus; unde illud, *Rom. XIII, 14*: « Induimini Domini vestem Jesum Christum. » Rursum vestis et ornatus Ecclesiæ sunt omnes sancti, de quibus etiam ait Isaias, cap. XLIX, vers. 18: « Omnibus his velut

ornamento vestieris, et circumdabis tibi eos quasi sponsa. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Labia mentalia animæ sanctæ distillant lac et mel, cum preces et orationem dulcibus compunctionis et amoris lacrymis conditam, in aures Dei effundunt: quare tunc anima osculum dat et vicissim accipit a Deo; imo anima spiritum suum quasi in Deum effundit, ac vicissim spiritum Dei accipit et haurit. Quare tunc odor vestimentorum illius est, sicut odor thuris; vestimenta sunt virtutes externæ, uti sunt verecundia, modestia, humilitas, reverentia, obedientia: hæc odorem thuris, id est gratissimum in nares Dei exhalant, adeoque ipsa sunt quasi thus, id est mystica oblatio et sacrificium, quod Deus odoratur, velut odorem suavitatis. Rursum sunt thus hominibus, quia illis suavissimum virtutum odorem aspirant et inspirant. Comparat illas thuri præ aliis aromatibus, quia thus præ omnibus est odoratissimum, æque ac lucidissimum; unde hebraice vocatur לבנון labanon a לבן laban, id est candidum. Hinc et thus, et quo lucidius, eo melius est et odoratus; unde, *Exod. XXX, 40*, in thymiamate quod Deo adolebatur, jubetur adhiberi thus lucidissimum: sic virtutes in se sunt lucidissimæ, quia purissimæ, aliis autem sunt odoratissimæ: nam, ut ait S. Bernardus, habent mores suos colores, et odores suos; odorem in fama, colorem in conscientia. » Porro, sicut vestis ex multis filis contextitur, sic sanctitas ex multis virtutibus: fila ergo, quibus contextitur, sunt charitas, gaudium, pax, etc., quæ recenset Paulus, *Galat. V, 22*. Ita Nysenus.

Huc facit versio Chaldaei: « Et in tempore quorant sacerdotes in atrio sanctuarii, labia eorum stillabant favum mellis: et lingua tua est instar sponsæ honestæ in sermone tuo; cantica et laudes dulces, sicut lac et mel: et odor vestimentorum sacerdotum, sicut odor aromatum Libani. » Audi Gilbertum hic, *serm. 34*: « Qui omnia agit, ut ei placeat, cui se probavit, Deo, ut ejus mereatur favorem, utique odor vestimentorum ejus sicut odor thuris. Et quidem thura, nisi Deo soli, nec offerri solent, nec debent, ideo odor vestimentorum ejus, sicut odor thuris, cum quidquid sive palam, sive clam agit, ad impetrationem placationis refert divina. »

Denique apposite vestium odorem thuri similem componit sponsus cum mellea lingua sponsæ, tum quia tam sermo linguæ, quam actiones externæ, quæ significantur per vestimenta, spectant ad externum decorem sponsæ, sicut caritas, spes, charitas, etc., spectant ad internum; tum quia sermo melleus mire decoratur, et perficitur melleis actionibus externis beneficentiæ, humilitatis,

modestiae, patientiae, ac praesertim religionis, devotionis et orationis. tunc enim omnes actiones, omnisque habitus et compositio externa redolet thus, cura spirat pietatem et devotionem, atque inde nascitur et profluit dulce et gratiosum linguae eloquium. Porro hoc cuilibet fidei, praesertim zelatori animarum faciendum est, ut omnis ejus sermo et actio exhalet thus religionis, imo thus divinitatis, ut videantur dicta et facta ejus non tam esse humana, quam divina, et a Deo profecta. Quocirca Nyssenus, tract. *Quid Christiana professio sibi velit*, christianismum, sive christianam vitam ita definit: *Christianismus est imitatio divinae naturae*, sive imitatio Christi et Dei incarnati, ut Christus in christiano vivere, loqui et operari videatur. Si quis ergo, inquit, Christi nomen assumat, sed ejus mores vita non exprimat, hic Christi nomen ementitur; sicut simia imitans hominem, hominis personam mentitur. Christus enim est justitia, puritas et veritas, atque cujusvis mali vitatio: quare christianus esse nequit, qui harum virtutum communionem et societatem in se non ostendit; is autem vere christianus est, qui Christi mansuetudinem, beneficentiam, devotionem et spiritum in omnibus actionibus repraesentat, et vicinis aspirat, ut qui christianum videt, Christum in ipso loquentem et operantem se cernere et intueri aestimet. Jam sicut odor thuris est vehemens, acer, copiosus et fervidus, talis pariter fuit omnis actio Christi, et talis sit christiani, praesertim viri apostolici, oportet.

Notat Gilbertus, *serm.* 34, *distillans* significare primo, animam plenam esse melle, id est sensu rerum spiritualium, ut cogatur eum distillare; secundo, illam discrete et parce pro captu audientium eum dispertiri: «Nec mel fluit, inquit, sed magis distillat: nec enim passim et intemperanter profundit sublimes illos, et reconditos sensus secretorum caelestium, deitatis arcana, nec lactis potum sine delectu propinat.» Actus vero hujus distillationis ita recenset: «Remittit, permittit, promittit, praemittit. Delicta remittit, infirma permittit, aeterna promittit, et ipsorum primitias quasdam praemittit. Sapientiam loquitur inter perfectos, sapientiam quidem non hujus mundi; sed Dei sapientiam in mysterio absconditam, et inter minus spiritualiter sapientes nil arbitratur se scire, nisi Christum Jesum et hunc crucifixum. Cohortatur ad perfectionem, non cogit, sed magis consolatur pusillanimes, suscipit infirmos: et si inquietos corripit, correptio ipsa dulcedinem sapit maternam; peccanti compatitur, converso indulget, nec indulgentiarum numerum, et quasi terminum quem non transgrediatur praefigit, cui praecipitur septuagies septies in die delicta toties confitenti donare. Vide quam magna multitudo dulcedinis in his sponse, quae quoties ipse pereffluis in mam, toties si convertaris, ipsa tibi distillat in bonum, et praebendae veniae vicibus non exhaurit;

denique instar angelorum Dei non insultat, sed exsultat super peccatore poenitentiam agentem.»

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Rupertus haec B. Virgini ita adantat: «Tu dulcis in ore, dulcis et in corde. Hoc est quod nunc dico, *favus distillans labia tua*, subjungens, *mel et lac sub lingua tua*, id est in anima tua; ibi tibi metipsum dulciter sapit favus eloquii tui, favus distillans a labiis tuis, labiis gratiosis. Favus tuus ego sum, mel tuum et lac tuum ego sum, quia Deus tuus et filius tuus ego sum. Hoc tua sentit anima, hoc tua sonant labia: aliud loqui non potes, quam id quod in pectore habes; ex abundantia cordis labia tua loquuntur.» Addit deinde labia B. Virginis stillasse mel, cum labiis dulcissima et devotissima Christo parvulo oscula dedit, dixitque: «Osculetur me osculo oris sui.» De oore vero vestium haec subdit: «*Odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris*, quia plus quam materna charitate pannis me involvistis, et in praesepe reclinasti; sicque in omnibus famulata es mihi mater et virgo fidelis, tanquam Deo, cui soli debetur odor thuris in sacrificio suo, quamvis essem ego parvulus tuus, parvulus homo.»

Hugo Victorinus vero, tom. II, *serm.* *De Assumpt. B. Virginis*, addens: «Et odor unguentorum tuorum super omnia aromata,» censet hic ob tres dotes B. Virginem a sancta Trinitate laudari, scilicet quod in *labiis* susceperit osculum Patris, in *lingua* Verbum, puta Filium, in *unguentis* Spiritum Sanctum. Audi eum: «Favus, mel et ceram habet: mel divinitas est, cera humanitas, favus Verbum caro factum est in Virgine; ac si Deus dicat: Ego expertus sum, quod laudo. *Favus distillans labia tua*; ego devinctus tibi charitate, osculo oris mei labia tua pressi, simulque dulcedinem infudi, et a dulci dulcedinem expressi. Valde impressi dulcedinem, et vere expressi suavitatem, quando meum tuo in te sociavi, et per tuum a te cum meo pariter et tuo exivi. Mea divinitas mel erat, et tua humanitas cera erat, et inde meipsum favum feci.» Prosequitur deinde cetera: «*Mel et lac sub lingua tua*, Verbum sub carne tua; sub lingua tua, quia Verbum; sub lingua tua, sub carne tua, quia absconditum. *Mel et lac* Deus et homo; *mel* divinitas, *lac* humanitas: mel de caeli rore venit, quia divina natura supra omnia est: lac de carne exprimitur, quia humanitas de deorsum assumpta est. *Odor unguentorum tuorum super omnia aromata*, quia omnem gratiam vincit tua sublimitas, omnem perfectionem superat tua dignitas; quia Spiritus in tua humilitate requievit singulariter, qui in tua virginitate miraculum nulli comparabile fecit.»

**VELL. 12. HORTUS CONCLUSUS SOROR MEA SPONSA :
HORTUS CONCLUSUS, FONNS SIGNATUS.**

HORTUS CONCLUSUS (*sera* vel *pessulo*, hoc enim est קִנְיָן *qaul*: Arabicus, *observatus*) **SOROR MEA SPONSA**: **HORTUS CONCLUSUS, FONNS SIGNATUS.** — Hebræa חַתּוּמָה *chatum*, id est *sigillo obsignatus*; Arabicus, *sigillatus*. Intellige notam comparationis vel similitudinis *sicut*, *q. d.* Sponsa mea est *sicut* hortus conclusus, aut sponsa similis est horto concluso et fonti signato, id est horto plantis lectissimis consito; et arte topiaria ad omnem elegantiam et amœnitatem composito, ideoque *concluso* ne a viatoribus spoliatur, vel a bestiis conculetur; ac *fonti* aquas limpidissimas et sapidissimas scaturienti, ideoque *signato*, ne quo modo inficiatur, turbetur, aut lutescat.

Porro hortum conclusum Salomonis ad litteram ita ex Josepho, Brochardo et Bredenbachio depingit Adrichomius in *Descript. Terræ Sanctæ*, pag. 170, num. 189. « Hortus regius, qui *hortus conclusus* dicitur, hortus erat in suburbanis Jerusalem, muris undique septus et obfirmatus: atque sicut paradisus arborum, fruticum, herbarum, aromatum, florum, fructuumque ubertate amœnus, mulcendisque ac fovendis sensibus conveniens, et ad recessus voluptuarios idoneus. In quo erat inclytus ille fons Rogel et lapis Zoeleth, quorum frequens in Scriptura mentio fit: ubi Adonias cum regnare instituit, et, immotav victimas, et una cum suis asseclis convivium fecit, » III Reg. 1, 9. Hinc consequenter *fons signatus* erat fons regius Rogel, irrigans hortum conclusum, uti jam dixi, e quo rex bibebat. Sicut apud Persas erat fons, ex quo solus rex ejusque filius primogenitus bibebant, adeo ut, si quis alius ex eo bibisset, capite plecteretur, teste Athenæo, lib. XII, cap. III. Similis fons clausus est in Hispania juxta Complutum, ex quo pro solo rege aqua depromitur. Pari modo in locis desertis aliisque, ubi est penuria aquæ, fontes clauduntur et signantur, ne aqua a viatoribus exhauriatur, aut luto aliave re inficiatur. Talis fuit fons, quo Rachel adaquabat oves patris sui, *Genes.* cap. XXIX, vers. 3.

Comparavit superius sponsam fluri, myrrhæ, aromatis; nunc generatim eandem comparat horto iis aliisque frondibus, floribus et fructibus abundantibus, ideoque concluso; præsertim, quia talibus se pascebat deliciosus Salomon, ut patet *Eccle.* cap. II. Porro pro *hortus* secundo loco hebraice est גַּל *gal*, quod primo, Isidorus Clarius et R. Salomon vertunt *porta*, ut sit hic triplex comparatio, scilicet ut sponsa comparetur horto concluso, porte conclusæ (uti et *Ezech.* cap. XLIV, vers. 2) et fonti obsignato. Secundo, alii *gal* vertunt, *oculatio aquarum* (גַּלְגַּל *galal* enim est *volvare*), puta scaturigo sive fons; unde hunc versum sic transferunt, *hortus observatus soror mea sponsa; fons obsignatus. Tertio*, optime

Noster vertit *hortus*, nam et sic vertere Septuaginta, ac nonnulla exemplaria pro גַּל *gal* habent *gan*, id est *hortus*, hæcque videtur vera & genuina lectio.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Ecclesia est similis horto, sive paradiso omnibus gratiis et virtutibus, velut plantis cælestibus vernanti, suisque areolis belle distincto, et arte topiaria affabre disposito, ideoque *concluso*, ne qua hæresis, impietas, aliudve vitium, aut noxa in illum, aut violenter irrumpat, aut fraudulenter irreat; sed soli Christo integer et intactus servetur, eique omnium virtutum flores et fructus producat, quibus eum oblectet et pascat. Repetitur קִנְיָן *conclusus* bis, ut duplex ejus conclusio et sera significetur: *prima* est, custodia sanctorum angelorum et doctorum; *secunda* est, tutela ipsius Dei et Christi, juxta illud, *Zachar.* II, 5: « Et ego ero ei, ait Dominus, murus ignis in circuitu: » ita Cassiodorus, Beda et alii. Rursum Ecclesia est similis *fonti* illimi, limpidissimo et saluberrimo, ideoque *obsignato*, ne ejus crystallinus veritatis et doctrine liquor cæno errorum, aut vitiorum conspurcetur: « Nam, ut ait S. Ambrosius, lib. II *De Virgîn.*, ideo clauditur, ne volutabris spiritualium sparsa, cæno fluenta turbentur; » unde Joannes Carmelita sic explicat: « Bibisti aquam divinæ gratiæ ac vitæ, quam ego tibi dedi, et effecta es fons salientis aquæ in vitam æternam, in quam gratia vi sua conscendit. Et ne aqua ista surriperetur, aut inficeretur, ob signavi te meipso, velut sigillo regio. »

Comparat Ecclesiam horto et paradiso, qui omnes sensus oblectat et pascit, scilicet *oculos* virore plantarum, et varietate florum et fructuum; *aures* cantu avium, *nares* odore florum et aromatum, *gustum* sapore pomorum, *tactum* contractatione eorumdem. Sic enim Ecclesia omnes sensus, omnes mentis potentias, omnes animæ vires sua doctrina, suis sacramentis, suis ritibus et cæremoniis, suis virtutibus, exemplis, cæterisque charismatibus recreat et roborat, quas symbolice explicat, dum subdit: « Emissiones tuæ paradisi malorum puniceorum, » etc. Ita S. Gregorius, qui *pessulum*, quo clauditur Ecclesia hortus, censet esse charitatem. « Hortus, inquit, S. Ecclesia existit, quia dum populos multos in fide gignit, quasi flores pulchros bona terra emittit. Qui hortus *conclusus* bene esse dicitur, quia charitatis vallo circumquaque munitur, ne intra numerum electorum reprobus aliquis ingrediat. » Sic et Philo Carpathius censet Ecclesiam dici *hortum*, eo quod cænis generis sanctitatis fructus producat, ut apostolos, virgines, martyres, viduas, conjugatos, castos, etc.; *clausus* vero his dicitur, inquit, eo quod fidei, spei et charitatis

Ecclesia hortus conclusus.

Et fons signatus.

Hortus conclusus et fons signatus, quis?

Fons regius.

Fons signatus sigillo crucis.

vallo munita, diabolo semper claudī, soli vero sponso Christo patere debet. Eadem est *fons signatus* signo crucis, quod est signaculum et character Christi; unde non licet ei adulterino diaboli signo insculpi, sic et Lucas abbas (qui *Commentarium Aponii* paulo ante finientem prosequitur, sed ipsis Aponii verbis in pauca contractis) censet sigillum, quo fons Ecclesiae, id est baptismus obsignatur, esse signum crucis. Sicut, inquit, fons vitae *signatus* a Patre dicitur Christus, ita et Ecclesia *fons signatus* regali videlicet signaculo crucis appellatur a Christo, continens intra se aquam baptismatis, quam signaculo ex pretioso fonte suscipiunt iniqui, dum lavantur.

Huc accedit Chaldaeus, qui per *hortum clausum* accipit conjugatos honeste viventes, per *fontem signatum* virgines: omnes enim fideles in Ecclesia aut sunt conjugati, aut cælibes: « Et mulieres, inquit, tuæ, quæ nuptæ sunt viris, honestæ sunt; sicut sponse honestæ, et sicut hortus voluptatis, ad quem nullus vir habet potestatem introeundi, nisi justī, quorum animæ mittuntur illic per manus angelorum. Et virgines tuæ absconditæ sunt, et reconditæ in penetralibus et signatæ sunt, sicut fons aquarum viventium, qui oritur sub arbore et dividitur in quatuor capita fluminum, et nisi esset signatus in nomine magno et sancto, egrederetur, et fluere, et inundaret universum mundum. »

Porro S. Augustinus, lib. III *De Baptismo contra donatistas*, cap. XXVII, asserit Ecclesiam esse hortum conclusum et fontem signatum in justis et sanctis duntaxat: nam impios velut spinas illi forinsecus tantum adiacere super numerum. Addit S. Anselmus his repeti *hortus conclusus*, quia Ecclesia duplici muro vallatur, scilicet fide et operibus, aut quia constat Judæis et gentibus, aut potius, quia vallatur firma fide, ne qua hæresis vel error in eum irreat, vel irrumpat, ac firma sanctitate, ne quo vitio depravetur. Duplex ergo ejus pessulus est, firmitas fidei et constantia sanctitatis; utramque illi præstat vigilantia episcoporum et pastorum, ac præsertim romani Pontificis, qui omnes hæreses et abusus subnascentes illico damnat et præscribit: habet enim assistentiam Spiritus Sancti, ut in rebus quæ fidem et rectos mores concernunt, definiendis sancientisque errare non possit, quæ utique firmus Ecclesie contra omnes errores et hæreses est pessulus.

Alludit ad paradysum voluptatis omnibus floribus et fructibus vernantem, in quo positus est Adam, ibique creata est Eva; sed quia caruit clausura, irrepsit serpens, qui Evam, et per eam Adamum decepit et subvertit: at Ecclesia hortus est clausus, in quem diabolo non est aditus, nec pravis hominibus, ut eum subvertant, uti fuit perversis senibus aditus in pomarium Susannæ, non satis undique clausum, quæ proinde pudicitie periculum et infamiam incurrit, *Daniel. XIII, 8. At non ita Ecclesia, quæ bis, id est omnimodo*

est clausa et obserata, contra omnes tam dæmonum quam hominum insidias. Ita S. Ambrosius, lib. *De Bono mortis*, cap. v, ubi et addit Platonem in *Symposio* ex hoc loco Cantici. æque ac ex Genesio, cap. II, 8, mutuatum esse suam fabulam de horto Jovis: « Hinc hortum illum, inquit, sibi Plato composuit, quem Jovis hortum alibi, alibi hortum mentis appellavit: Jovem enim et Deum et mentem totius dixit. In hunc introisse animam quam Peniam nuncupat, ut se abundantia et divitiis horti repletet, in quo repletus potu jaceret Porus, qui nectar effunderet. Hoc igitur ex libro Canticorum composuit: eo quod anima Deo adherens, in hortum mentis ingressa sit, in quo esset abundantia diversarum virtutum, floresque sermonum. Quis autem ignorat quod ex paradiso illo, quem legimus in Genesi habentem lignum vite, et lignum scientiæ boni et mali, et ligna cætera, abundantiam virtutum putaverit transferendam, et in hortum mentis esse plantandam? Quem in Canticis canticorum Salomon hortum animæ significavit, vel ipsam animam; sic enim scriptum est: *Hortus clausus soror mea sponsa: hortus clausus, fons signatus: transmissiones tuæ paradysus.* »

Fabulam de horto Jovis ex hoc Cantici loco mutuatum est Plato.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS.

De Christo et anima sancta.

Anima sancta, præsertim perfecta, est *hortus conclusus* et *fons signatus*, quia virtutum omnium quasi florum et fructuum amoenitate vernans, et aquis sapientiæ abundans, eas diligentissime custodit, claudit et obsignat, ne diabolus, mundus, aut caro eas surripiat aut inquinet. Audi Richardum de S. Victore: « *Hortus est anima*, in qua excoluntur virtutum plantaria et spiritualium studiorum germina: hic hortus tunc foditur, dum ea vitia radicitus extirpantur et mores convertuntur. Qui etiam altius tunc foditur, cum naturam vitiorum et origines cognoscere studet homo: nunquam enim tepidus operator, et naturæ vitiorum ignarus poterit bene mortificare vitia. Fodienda est ergo divinæ passionis memoria, et clavi illi, quibus impii foderunt manus et pedes Domini, eam confodiunt dum horum memoriam habemus, et huic dolori condolemus, et proinde de peccatis nostris dolemus, quibus tantis beneficiis ingratos recolimus nos. » Hinc collige animam sanctam esse *hortum Dei*, in quo ipse non solum semina florum, id est sanctorum desideriorum jacit, sed et fructuum, id est sanctarum actionum spargit.

Anima est hortus conclusus, et fons signatus.

Quæres, quisnam est *pessulus*, quo hujus animæ hortus obseratur, et quod *sigillum*, quo ejus fons obsignatur? *Primo*, S. Gregorius recte respondet esse rectam intentionem: « Anima sancta, inquit, est *hortus conclusus*, quia dum virtutes mittit, flores gignit; et dum virtutum exhilarationes

Pessulus horti quis? Resp. primo, recta intentio.

se reficit, fructus quos generat eadem custodit. *Conclusus* enim *hortus* esse dicitur, quia dum bona sua intentione vitæ æternæ abscondit, dum humanas laudes omnino contemnit, ipsa bona intentione se circumsepit, ne ad interiora rapienda hostis antiquus irrumpere possit. *Fons* etiam dicitur, quia dum cœlestia assidue cogitat, dum scientiam Scripturarum semper in ventrem memoriæ congregat, quasi aquas viventes, sancta mens in se gignere non cessat, quas silentibus proximis præbere, ut reficiantur, valeat; unde scriptum est, dicente Domino, *Joan. IV. 13: Qui biberit ex aqua, quam ego dabo ei, non sitiet in æternum: sed aqua, quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam.* Et alibi, cap. VII, 38: *Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.* Sed cur dicitur *fons* iste *signatus*, nisi quia sensus spiritualis mentibus indignis absconditur? infideli enim homini a Domino dicitur, *Joan. III. 8: Spiritus ubi vult spirat: et vocem ejus audis, sed nescis unde veniat, aut quo vadat.*

Secundo. *Secundo*, Justus Orgelitanus censet pessulum hunc esse Christi gratiam: sic et S. Augustinus, lib. II *Contra Crescon.*, cap. XIV et XV, refellens sententiam Cresconii dicentis signaculum sponsæ Ecclesiæ esse baptismum, docet signaculum esse spiritum, qui fideles in una Ecclesia copulat: «Hujus fontis largo, inquit, atque invisibili flumine lætificat Deus civitatem suam, de qua Propheta prædixit, *Psalm. XLV. 5: Fluminis impetus lætificat civitatem Dei: ad hunc enim fontem nullus extraneus, quia nullus, nisi dignus vita æterna accedit.* Hic est fons proprius Ecclesiæ Christi, cui tanto ante prophetatum est: *Fons aquæ tuæ sit tibi proprius, et nemo alienus communicet tibi.* De hac enim Ecclesia et de isto fonte dicitur et in Canticum canticorum: *Hortus conclusus, fons signatus, puteus aquæ vivæ.*» Et post nonnulla: «Ad illum tamen fontem proprium cui nemo communicat alienus; ad illum fontem signatum, hoc est ad Spiritus Sancti donum, quo charitas Dei diffunditur in cordibus nostris, nullus istorum nisi mutatus accedit, ita omnino mundandus, ut non sit alienus; sed sit cœlestis particeps pacis, sanctæ socius unitatis, plenus individua charitatis, civis angelicæ civitatis.» Adverte S. Augustinum hic agere de hæreticis, qualis erat Cresconius et donatistæ: hæc enim negat esse in Ecclesia; cæteri autem mali, si fideles sint, sunt membra Ecclesiæ, sed mortua, et non viva, ideoque non pertinent ad Ecclesiam sanctorum, de qua in Canticum hoc agitur.

Tertio. *Tertio*, Nyssenius et Philo censent esse observationem mandatorum Dei: «Hac enim clauditur et vallatur anima, inquit, ne quid boni ob laudes humanas agat; non propter inania hæc terrena et peritura laboret, sed ob sempiterna illa atque cœlestia honestissime vivat, quæ nos sola explere possunt atque beare: summo studio cir-

cumspiciens ne ad interiora bona rapienda antiquus hostis irrumpat.»

Quarto, alii: Anima sancta, inquit, est hortus Dei protectione conclusus, et fons humilitatis studio signatus.

Quinto, tres Patres apud Theodoretum asserunt *fontem signatum* esse mentem cogitatione et amore Dei, cujus imago est, obsignatam, quæ nullas diaboli, concupiscentiæ, vel carnis cogitationes admittit; unde S. Ambrosius, lib. *De Isaac*, cap. I: «Cave, inquit, ne vigor mentis tuæ coitu quodam corporeæ voluptatis inflexus emolliatur, atque in ejus amplexus omnis dissolvatur, et fontem ejus aperiat, qui debet esse clausus et septus intentionis studio et consideratione rationis.»

Sexto, Richardus de S. Victore asserit seram horti animæ esse silentium et custodiam sensuum: «Per silentium enim, inquit ipse, excollitur in profectu et justitia, quia cultus justitiæ silentium requirit. In quo se cohibet non solum a noxiis, sed etiam ab otiosis et superfluis, quia per minima pervenitur ad majora, et per otiosa decipitur mens, et extra se ducitur; sicut dicit Gregorius: Quod supervacuis verbis mens a silentii sui censura dissipatur, quasi tot rivis extra se ducitur. Ut ergo in se remaneat et se videat, se cognoscat, se corrigat, ab otiosis et superfluis verbis se reprimit et temperat. Auditum quoque et visum concludit, ne introrsus trahant, quod mentem inquietet vel maculet.»

Addit deinde aliam animæ seram, scilicet celare sua benefacta: «Non enim solum, inquit, ab exterioribus periculis hunc munit et claudit, sed intra se bona sua celat et hominibus occultat, sciens quod, cum bona opera innotescunt et laudantur, mentem resolvunt et enervant: difficile est enim aliquem laudari et venerari, et non aliquatenus laude sua delectari, vel etiam intus gloriari; difficile est aliquem servum inutilem se reputare, dum bonorum testimonio bonus prædicatur; imo contingere solet, ut deceptus laude magis credat famæ quam conscientie: incantatur enim anima laudibus, ut mala sua non videat, et de justitia fallaciter se extollat;» ac pluribus interjectis addit: «Per *fontem signatum*, intelligentiam videlicet spirituales, Spiritus Sancti signaculo impressam, et sacræ Scripturæ documentis et Patrum exemplis munitam intellige. Quod enim sapit anima talis et sentit, nec corruptum est a malo spiritu, nec in aliquo a sana doctrina discordat, vel exemplis sanctorum contrariumprehenditur, vel novitate noxia, seu præsumptione est vitiatum. Hoc fonte irrigantur horti hujus plantaria, quia hac scientia informantur virtutes et bona studia, et proficiunt atque discrete fiunt.»

Symbolice, Nazianzenus in *Oratione habita ad Gregorium Nyssenium*, per *hortum conclusum* et *fontem signatum* accipit amicitiam verumque ami-

Quarto, humilitatis.

Quinto, cogitatione et amore Dei.

Sexto, silentium et custodia sensuum.

Tertio, observatio mandatorum Dei.

Symbolice, hortus conclusus et fontem signatum accipit amicitiam verumque ami-

clusus,
fons sig-
natus
amicitia

cum : ad hunc enim in quavis necessitate, quasi ad hortum fructibus salutaribus cujusvis auxilii abundantem, ac fontem consilii limpidissimi tutum unico est perfugium : « Amicus fidelis, inquit *hortus conclusus, fons obsignatus*, quæ opportune aperiuntur et communicantur » amicis, non inimicis et hostibus.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo ab Ecclesia in *Litanis Lauretans* vocatur, et invocatur *hortus conclusus, fons signatus*. B. Maria, a† Justus Orgelitanus, « virgo concipiens, virgoque generans, *conclusi horti et signati fontis* intemeratum in se decus exhibuit : » sic et Nyssenus, *De Nativit. Domini*, S. Epiphanius, *serm. De Laudibus Deiparæ*, S. Ildephonus, et S. Ambrosius, *De Instit. Virgin.*, cap. viii, et alii docent B. Virginem esse *hortum et fontem* propter fecunditatem, sed *conclusum et signatum* propter virginitatem; unde « ad hunc paradisum serpens aditum non habuit, » ait Damascenus, *orat. 2 De Assumpt.*, et S. Hieronymus, *lib. I Contra Jovin.* sub medium : « Quod clausum, inquit, atque signatum similitudinem habet matris Domini, matris et Virginis; unde et in sepulcro Salvatoris novo, quod in petra durissima fuerat excisum nec ante, nec postea quisquam positus est. Et tamen hæc virgo perpetua multarum est mater virginitatis; sequitur enim : *Emissiones tuæ paradisi*, » etc.

Virgo
quælibet
est hor-
tus con-
clusus et
fons sig-
natus.

Hinc B. Virginis imitatione et exemplo, quælibet virgo est *hortus conclusus et fons signatus*; signatus, inquam, custodia virginitatis, custodia oculorum et aurium, virginali pudore, silentio, solitudine et fuga virorum. Ita S. Ambrosius, *lib. I. De Virgin.* : « Virgo, inquit, est sicut hortus furibus inaccessus, vitem redolet, fragrat oleam, rosam renidet, ut in vita religio, in olea pax, in rosa pudor sacratæ virginitatis inoleat : accingere itaque, virgo, et si vis hujuscemodi tibi ut hortus aspires, prophetis eum claudere præceptis : *Pone custodiam ori tuo, et ostium circumstantiæ labiis tuis*, » *Psal. cxi.*, 3. Et S. Hieronymus, *epist. 22 ad Eustochium de custodia Virgin.* : « Rursus, inquit, a sponso audies : *Hortus conclusus, etc., fons signatus*. Cave ne domum exeat, et velis videre filias alienæ regionis, quamvis fratres habeas patriarchas, et Israele parente læteris. Dina egressa corrumpitur : nolo te sponsum quærere per plateas, nolo te circumire angulos civitatis. »

Insuper S. Ambrosius, *De Instit. Virgin.*, viii : « *Hortus conclusus*, inquit, es, virgo, serva fructus tuos, non ascendat in te spinæ, sed uvæ tuæ floreat, nemo auferat sepem tui pudoris, quia scriptum est, *Eccles. x.*, 8 : *Et destruentem sepem mordebit serpens. Fons signatus es, virgo : nemo aquam tuam pollutat, nemo conturbet, ut imaginem tuam*

in fonte tuo semper attendas. » Addit Rupertus B. Virginem esse *hortum conclusum* ob virginitatem corporis, *fontem signatum* ob animæ mentisque integritatem inviolabilem : « quia mens ejus nulli otio, nulli speciali nequitie fuit unquam penetrabilis. » Audi Sophronium, *serm. De Assumpt. Deiparæ* : « Sic exivit Christus de Virgine, ut esset, sicut Ezechiel fatetur, porta omnino clausa : unde canitur in eisdem Canticis de ea : *Hortus conclusus, fons signatus : emissiones tuæ paradisi*. Vere hortus deliciarum, in quo consita sunt universa florum genera et odora menta virtutum; sicque *conclusus*, ut nesciat violari, neque corrumpi ullis insidiarum fraudibus : *fons* itaque *signatus* sigillo totius Trinitatis; ex quo fons vitæ manat, in cujus lumine omnes videbimus lumen, quia juxta Joannem, cap. 1, vers. 9, ipse est qui *illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*, cujus profecto emissio uteri supernorum civium omnium est paradisus. »

VERS. 13 et 14. EMISSIONES TUÆ PARADISI MALORUM PUNICORUM CUM POMORUM FRUCTIBUS. CYPRI CUM NARDO : NARDUS ET CROCUS, FISTULA ET CINNAMOMUM CUM UNIVERSIS LIGNIS LIBANI : MYRRA ET ALOE CUM OMNIBUS PRIMIS UNGUENTIS.

Hebraice *בְּסַמִּים* *besamim*, id est *aromatibus*, ex quibus unguenta conficiuntur : *malum punicum*, sive granatum in Palestina frequens est et pulcherrimum, ideoque hic illius præ aliis fructibus meminit.

EMISSIONES, — hebraice *שְׂלַחַיִךְ* *scelachajick*, primo, referri possunt ad halitum suavem et odores, quos exspirant arbores horti conclusi, q. d. Tu, o sponsa, suavem exhalas odorem, qualem exhalant arbores paradisi; sic ait Martialis :

Olet quod Ilybla, Atticque flores;

secundo, ad munera, quæ sponsa quasi dotem misit sponso, vel quæ inter socias suas distribuit : hæc enim vocantur *emissiones*, sive missilia, q. d. Munera fructuum paradisi, sive horti tui, puta nardum, crocum, cinnamomum, myrrham, etc., misisti mihi sponso tuo; unde Theodoretus, hæc omnia, ait, *misisti mihi, et tempore nuptiarum attulisti* : sic et Origenes. Huc accedit S. Ambrosius, *lib. De Isaac*, cap. v, ubi per *emissiones* accipit munera, quæ sponsus misit ad sponsam : « Laudat, inquit, munera animæ, quæ missa sunt a sponso quibus dotata veniebat; dos autem piæ animæ boni odores sunt, myrrhæ et aloë, quibus spirat hortorum gratia, et peccatorum foetor aboletur. » Tertio, Gilbertus abbas, *serm. 33*, et Titelmannus accipiunt *emissiones* aquarum, quas fons signatus in hortum sponsæ emanat, ut eum irriget et fecundet. Quarto et genuine, *emissiones* sunt propagines plantarum et arborum, puta sureuli, quos radices vel rami progerminant, ut folia, flores et fructus producant : hi enim ex terræ vel arborum sinu videntur emitti; unde Vatabrus et

Emissio-
nes,
quid?
Esp.
Primo.

Secund.

Tertio

Quarto
genuine

alii vertunt, *plantations*, vel *plantæ tuæ*; R. Salomon, *aræ tuæ*; alii, *horti tui*, q. d. Plantæ tuæ sese propagantes, o sponsa, tantæ tamque pretiosæ sunt, ut paradisi efficiant, imo ipsæ simul congestæ sunt paradisi malorum puniceorum et pomorum omnis generis. Explicat enim quod dixit, *hortus conclusus*, q. d. Ideo es hortus conclusus, quia es paradisi pretiosus malis puniceis, pomis, cipro, nardo, etc., consitus, quem proinde, ne furibus vel bestiis carpendus calcandusque pateat, claudi oportet; unde Arabicus pro *emissiones*, etc., vertit, *hortus pomiferus frondium, ramorum, flores cum varietate colorum Libani*.

Pro *pomorum*, hebraice est מגדמים *megadim*, quod significat *fructus optimos*, dulcissimos, ipsasque paradisi delicias: *megadim* enim et litteris et significato alludit ad מעדנים *maadanim*, id est *delicia*, voluptuaria, bellaria; *poma* ergo hic significant ficus, pyra, cerasa, amygdala, omnesque fructus, etiam nuces: alioqui *poma* vocantur fructus, qui molliori sunt cortice; *nuces* vero, qui duriori. Septuaginta vertunt, ἀπερρηγμένον, quod Complutensens et Vaticani vertunt, *nucum*. S. Ambrosius, lib. *De Isaac*, cap. v, et S. Hieronymus, lib. I *Contra Jovin.*, vertunt *pomorum*: ἀπερρηγμένον enim vocantur omnes fructus, sive poma sint, sive nuces; unde poma hæc particulatim exprimens, subdit, *cyprum cum nardo*, etc. Hinc et hebraice est *cyprum et nardi* in plurali; significantur ergo hic fructus fruticis qui mox vocatur *nardus*, et alterius, qui superius vocatus est *cyprus*; unde addit, *cum universis lignis Libani*. Hebræum קבוצי *kane* est *calamus aromaticus* et odoratus, ut vertunt Septuaginta et alii. Alludit ad paradisi terrestrem, hic enim a Deo creatus est in martio cum omnibus hisce fruticibus et arboribus, simul et eorum fructibus jam maturis.

Pro *Libani* hebraice est לבנה *lebana*, id est *thuis*; unde Vatablus vertit, *cum omnibus arboribus uriferis*: sic et Syrus et Arabicus. Sed *lebana* hic mitur pro לבנון *lebanon*, id est *Libanus mons*, ti vertunt Septuaginta, Noster et alii.

Pro *aloe*, hebraice est אהלת *ahaloth*, quam vocem retinentes et crasi contrahentes Septuaginta vertunt, *aloth*; sed hebræum *ahaloth* aloem significat. Symmachus vertit, *thymiana*, quia, ut ait Cassiodorus, «aloes lignum suavissimi est odoris, adeo ut vice thymiamatis in altaribus adoleatur.»

Combinat cyprum cum nardo, nardum cum croco, fistulam cum cinnamomo, myrrham cum aloe, quia hæc plantæ inter se habent sympathiam quamdam, ac ubi una alteri plantando jungitur, utraque felicius crescit, ut gemellæ sorores esse videantur: hinc et si pistillo tusæ pistillum vel fasciculum efficiant, mire redolent. Simile est illud Virgilii, *Ecolg.* 2 :

Et vos, o Lauri, carpam, et te proxime myrthe,
Sic posite, quoniam suaves miscetis odores.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Emissiones sunt particulares Ecclesiæ, quas universalis Ecclesia ejusque caput, puta S. Petrus, ac romanus Pontifex per suos sacerdotes et legatos per totum orbem ex Jerusalem, vel Roma missos fundavit, aut fundat, vel promovet in variis Asiæ, Africæ, Europæ, Indiæ regnis et provinciis juxta illud quod de Ecclesia sub metaphora vineæ cecinit Psaltes, *Psalm.* LXXIX, 12: «Extendit palmites suos usque ad mare, et usque ad flumen propagines ejus;» ita Cassiodorus: hæc enim suavissimum virtutum omnium, quasi arborum et aromatum odorem exspirant, adeo ut paradisi esse videantur, imo reipsa ad paradisi cœlestem suos fideles deducunt. Hinc rursus in iis sunt plantæ pretiosissimæ omnis generis, hoc est omnes sanctorum ordines, qui septem numerantur, juxta septem romata, quæ hic nominantur, scilicet patriarchæ, prophetæ, apostoli, pontifices, doctores, martyres, virgines, cum cæteris signis Libani, id est cum reliquo justorum cœtu, qui sua sanctitate suavissime redolent, et ad cœlestem paradisi totis viribus contendunt. Ecclesia ergo non est hortus olerum, sed paradisi arborum et aromatum pretiosissimorum.

Quocirca pro *emissiones*, hebraice est שלחם *scelachim*, græce ἀποστολαί, id est *apostolatus*: apostolus enim hebraice dicitur שלוח *scalach*, chaldaice שליח *sceliach*, latine *legatus*, vel *missus*: unde Philo Carpathius: «Per *emissiones paradisi*, inquit, quæ ἀποστολαί dicuntur, sanctissimi apostoli, veluti deliciarum horti lavacrum sacri fontis habentes, intelliguntur; qui tanquam mala punica foris rubentes in laboribus et ærumnis, postremo et sanguine martyrii, permultos hominum Christi fidei, veluti grana pepererunt; iisque tanquam parvulis fructus suavissimos arborum cœlestium, ad fidei incrementum et charitatis opera præbuerunt.» Emissiones ergo sunt Ecclesiæ particulares, a Christo et apostolis, ac præsertim a S. Petro Pontifice romano missis erectæ et fundatæ, in quibus sunt *mala punica* et *pomorum fructus*, id est virtutum omnium tam sublimium quam mediocrium concentus, ait S. Hieronymus, lib. I *Contra Jovin.*, et Nyssenus: quia malus punica spinis horret, ait Sanchez, quæ fures æcent, et corticem habet amarum et austerum, qui virtutum optimus custos est. In spinosis autem ramis, atque in amaro cortice significari putat continentiam et severum vivendi genus, quod procul a se repellit quidquid puniceæ plantæ fructibus insidiatur, id est virtutibus, quæ et eleganter rubent, et arident palato. Theodoretus vero per *mala punica* accipit charitatem, quæ cæteras virtutes in se continet, sicut malum punicum granum

Per
emissiones
quidam
significatum

Mala punica
quæ
nam?

plurima inter se complectitur, eaque inter se unit et consociat. S. Gregorius vero, Anselmus, Hugo et alii per *mala punica* accipiunt martyres suo sanguine rubricatos, quos primos fructus ex se misit Ecclesia: hi enim omnium virtutum velut granorum congerie abundarunt, hi que erant paradisi deliciarum, quia omnia tormenta eis suavia et deliciosa videbantur ex amore Christi. Addit Cassiodorus quosvis fideles, qui memoriam passionis Christi semper in mente retinent et sub cortice Ecclesie degunt, esse *mala punica*.

Jam complexum hunc virtutum in sequentibus particulatim exprimit dicens: « Cypri cum nardo, nardus cum croco; » cyprus, nardus et crocus notant tres virtutes theologicas fidem, spem et charitatem, ait Philo Carpathius, causamque addit: « *Cyprus* enim arbuscula est flore candido cinnamorum instar pendente, coma odoratissima, folio oleæ. Ex hac fit unguentum nomine *cyprinum* ad multa commodissimum: habetque folia, flores, fructus et ramos utilissimos: hæc enim optima in Ascalone Judææ et Ægypti campo provenit. *Nardus* quoque medicus est frutex Syriæ et Indiæ præstantissimus, colore rufo, comosus, odoratissimus, saporis amari, suavitatem odoris diutissime redolens: calefacit, exsiccatur, viretque perpetuo: miscetur antidotis, et efficacissimas vires ad quamplurimos morbos habet. » Pergit deinde ad crocum et cæteros fructus: « *Crocus* item notissima herba est, cujus probatissimus in medicina usus, præsertim qui ex Ciliciæ promontorio, nomine *Corycius* maximi est odoris: folio est angusto in capillamenti modum, florem cælestis arcus colore persimilem, calicis modo ab angusto in latum sese explicantem habet: intra quem fructum triplicem veluti apicem coloris flammæ ex una radice, duplici filo lutei coloris hinc inde munitionem profert; gaudet calcari et atteri pede, pereundoque feliciter provenit: ideo juxta fontes et viarum semitas lætissimus est, nec mellis ac dulci, sed vino vel aqua dissolvitur; hæc igitur croco exercitati virtute patientiæ, et factis charitatis illustres comparantur: qui (veluti triplex croci fructus ex una radice dilectionis emanans) Deo, sibi que et proximis utiles exstiterunt; terrenis rebus angusti, sed cælestibus amplissimi; castigati et afflicti corpore, sed anima vegeti, lætissimi et immortales. »

Has proprietates cypri, nardi et croci facile est applicare fidei, spei et charitati; *cyprus* ergo, quia parvula, etc., notat fidem; *nardus*, quia radice meliore sui parte in terram defoditur, et frigidis capitis, stomachi et lienis morbis medetur, spem frigus acediæ excutientem, quæ quasi vinculum est fidei et charitatis: hinc bis repetitur *nardus*, et cypro crocoque jungitur. Audi Aponium: « *Nardus* cum frigus de argentibus membris expellat, consolationem Spiritus Sancti spemque illius significat, quod dicitur, *Matth. v, 5: Beati qui lugent: quoniam ipsi consolabuntur.* »

Crocus, qui tribus aurei coloris filis rubet, notat charitatem in Patrem, Filium et Spiritum Sanctum; quæ quo magis calcatur et premitur, eo magis assurgit et crescit: ita Cassiodorus, Angelomus, Aponius, Willeramus et Hailgrinus. Reliquæ quatuor aromatum species significant quatuor virtutes cardinales, scilicet *fistula*, sive *calamus* quia rectus et similis regali sceptro, notat justitiam, hanc enim administrare debent reges: *cinnamomum*, quia acre, calidum et sapidum cibos pariter efficit sapos, significat sapientiam et prudentiam, ita Aponius et tres Anonymi apud Theodoretum; *myrrha*, quia amara corruptioni resistit, et corpora mortua servat incorrupta, notat fortitudinem, quæ maxime in invicta acerborum tolerantia consistit; *aloe*, quæ ventrem corpusque purgat, et noxios humores e corpore pellit, vel restringit, ideoque morbos sanat, notat temperantiam, quæ singulare est morborum omnium remedium, et sanitatis tam corporis quam animæ pharmacum. Cætera *ligna Libani* notant cæteras virtutes: ita Delrio, Hugo Victorinus et alii.

Rursum hæc septem aromata, septem virtutes jam dictas representantia, significant septem Ecclesie status et sanctorum ordines, quos in litanis successive invocamus, in quibus hæc septem virtutes respective resplendent. *Cyprus* ergo notans fidem representat patriarchas: in his enim fides venturi Messie, gratiæ et Evangelii effulsit: unde, *Rom. cap. iv vers. 3: « Credidit Abraham Deo: et reputatum est ei ad justitiam; »* ideoque dictus est *pater credentium*, *Nardus* notans spem representat prophetas, qui sperabant bona Messie, quæ prophetabant; unde ex hac spe ad eum suspirans Isaias exclamat, *cap. xlv, 8: « Rotate, cœli, desuper, et nubes pluant justum: »* idem faciunt cæteri prophete. *Crocus* notans charitatem representat apostolos, hi enim amore Dei flagrant, eodem totum orbem accenderunt: *crocus* enim rubet, calefacit, siccatur, astringit, exhilarat, adeo ut, eo affatim sumpto, homines subinde in risum effusi emorianant, inquit ex Dioscoride Matthiolus: eadem fecere apostoli. *Calamus* notans justitiam representat episcopos, prælatos et principes, quorum est jura privata et publica, sacra et profana tueri. *Cinnamomum* notans sapientiam et prudentiam representat doctores et predicatores. *Myrrha* notans fortitudinem representat martyres, qui fortissime omnia adversa tolerantes, usque ad mortem pro fide et religione decertarunt. *Aloe* notans temperantiam et continentiam representat virgines et continentas: *aloe* enim amara est, corpus calefacit, siccatur, et purgat, ac morbis genitalium medetur, inquit ex Dioscoride Matthiolus; idem spiritualiter in anima facit continentia et virginitas. Hæc omnes ecce sunt *emissiones*, id est succuli et fructus, quos ex se emittit et progerminat Ecclesia: ita Cassiodorus, S. Gregorius, Justus, Beda,

Reliquæ
quatuor
aromatum
species
significant
quatuor
virtutes
cardinales

Septem
virtutes
respective
resplendent

Cyprus,
nardus?

Nardus,
crocus?

Crocus,
nardus?

Cyprus,
nardus,
crocus
notant
fidem,
spem,
charita-
tem.

Philo, Anselmus, Hugo, Richardus et alii; licet quisque eorum singula singulis aliter et aliter applicet. Unde Honorius Augustus et Guilielmus per *cyprum* abundantem in Ægypto accipiunt continentem et religiosos, quibus olim plena erat Ægyptus: ibi crescit *nardus*, ait Honorius, hoc est, humiles et innocentes, qui se coram aliis parvos et despectos faciunt, et odore atque ardore charitatis sanctos peccatis unguunt: ibi crescit et *crocus aurei coloris*, qui sunt sapientia divina fulgentes: ibi crescit et *fistula robusti et purpurei corticis*, quæ ad curandas viscerum molestias valet, qui sunt patientes pro Christo, et pro fratribus suis animam ponere parati: ibi crescit et *cinnamomum cinerei coloris*, qui sunt pœnitentes, qui se infirmos reputant, et in cinere pœnitentiam agentes dulcem odorem Ecclesiæ præstant; et cinnamomi cortex nimio fervore solis ab arbore solvitur: hi sunt monachi, qui se a mundo separant amore Christi. Ibi crescunt *universa ligna Libani*, cedri, et similes arbores quæ sunt universi fideles Christi tum prælati, tum subditi. Ita ipsi.

Huc accedit Chaldæus qui judaice hæc accipiens de Synagoga generante filios fideles Deo, qui representant christianos, sic vertit: « Juvenes autem tui pleni sunt præceptis, etc. sicut malogranata: et diligunt uxores suas, et generant filios justos similes eis, et ideo odor eorum sicut aromata optima horti voluptatis, et sicut egypti cum nardo; nardus et crocus et calamus cum aromatis, et cinnamomum cum omnibus lignis thuris: myrrha munda et ligna aloes, cum omnibus speciebus laudabilium aromatum.

Porro S. Hieronymus lib. I *Contra Jovinianum*, qui per *hortum conclusum* et *fontem signatum* accipit virginitatem et virgines Ecclesiæ, per hæc septem aromata septem virtutes virginum intelligit: « In malogranatis, inquit, et pomis omnium virtutum significatur in virginitate *conclusus*. » Alcinus vero particulatim singula singulis adaptans: « *Emissiones*, inquit, significant bonas operationes, quæ sunt paradisi, id est delectabiles, quia hebraice *Eden* significat *hortum deliciarum*: et quidem *paradisus malorum puniceorum* dicitur, quia sicut malum exterius rubrum est, et in uno cortice multitudinem habet granorum, sic in virgine multitudo bonarum operationum intra fidem dominicæ passionis tenetur inclusa. Cum *pomorum fructibus*, hoc est, honestis et pudicis ejus locutionibus, ex quibus in mentes fidelium fructus informationis processit: nempe *cyprus* significans virginitatem, *nardus* veram charitatem, *crocus* divinam sapientiam, *fistula* humilitatem et patientiam, *cinnamomum* internæ contemplationis dulcedinem, *universa ligna Libani* omnes alias virtutes, quæ aliquod robur habent, et mentem spiritualiter dealbant, *myrrha* quæ significat carnis mortificationem, *aloe* bonam opinionem, *prima unguenta* Spiritus Sancti dona. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Hæc omnia, quæ dixi de Ecclesia, facite est adaptare animæ sanctæ, commutato nomine: *emissiones* ergo, id est propagines et surculi, quos ex se hortus animæ sanctæ pia disciplina excultus emittit, sunt actus virtutum, tam theologiarum, quam cardinalium. Item sermones sancti, quos ex ore emittit, ut proximos a villis ad virtutes easdem, ac ad Christi disciplinam traducat: ita Cassiodorus, S. Gregorius Nyssenus, hom. 9, Beda et S. Ambrosius, *De Bono mortis*, cap. v, qui legens, *transmissiones sive paradisus*: « In illo, inquit, horto sermones boni sunt, alius qui culpam coerceat, alius qui iniquitatem corripiat, alius qui mori faciat insolentiam et velut sepeliat, quando correptus aliquis erroribus suis renuntiat. »

Jam sigillatim virtutes, quas recensui, aromatis singulis eo modo, quo dixi, attribue; verum quia varii Patres aliter ea attribuunt, idque varie eorum sensa hic attexere in lectorum gratiam decrevi.

MALORUM PUNICEORUM. — Gilbertus, qui continuavit sermones S. Bernardi, *serm.* 33, per *mala punicea* accipit regularem unanimitatem, sive religiosos unanimiter in eodem collegio, vel conventu sub regulari disciplina viventes: « *Pene indiscreta*, inquit, facie hujus sibi *mali grana* coherent, numeri singularitate magis distant quam specie: discamus et nos invicem numero differre, non animo. Non rixantur invicem, non contra corticem murmurant, non tentant illum perturbare, patienter se sinunt ejus quasi alvo concludi, ut quodammodo dicere illud videantur, *Psal.* CXXII, 1. *Ecce quam bonum, et quam jucundum habitare fratres in unum.* » Exemplum dat ipse suos religiosos quos compellat dicens: « An non fratres in hoc ordine nostro, ac si in cortice punice passionis Christi per imitationem color rutilat? Denique velut quædam hujus mali grana sunt, qui sibi nativum dicunt sub disciplinæ corio contineri, qui non tam premi se censent, quam protegi. Absit amor proprietatis, absit amor privata potestatis, et hujus te mali granum exhibes. Dicant alii nostro invitati exemplo, quam bonum sit, et quam jucundum habitare in quodam horto communionis, et sub munimine corticis; charitas uniat et cortex munit. Quot videtis ordinata collegia, tot intelligite velut quædam mala punicea. »

CYPRUS. — *Primo*, per *cyprum* accipio fidem, ut dixi; Nyssenus tamen, et tres Anonymi apud Theodoretum, accipiunt charitatem: cyprus enim est calida, charitas autem est calor spiritus. Huc accedunt Cassiodorus et Beda, qui per *cyprum* accipiunt gratiam, quæ e celo velut manna des-

pluit: sicut enim manna erat quasi semen album simile coriandro, sic est et cyprus. *Secundo*, S. Anselmus: « *Cyprus*, inquit, cum sit virga gracilis, quæ crescit in magnam altitudinem, et habet grana, unde fit regium unguentum, sanctos illos significat, qui crescunt in multam altitudinem virtutum et proferunt grana bonorum operum, quibus ungitur et delectatur Deus. »

**Patien-
tia.** Huc accedit Aponius, qui per *cyprum* accipit patientiam, hæc enim « opus perfectum habet, » ut ait S. Jacobus, *epist.* cap. I, 4: « Unde ergo, ait Aponius, bonorum ordines in Ecclesia? tristitia si patienter suscipiatur: » *cyprus* enim interpretatur *tristitia*.

**Nardi,
spes,
dilectio.** **NARDI.** — *Primo*, per *nardum* cum Aponio accipe spem; Richardus Victorinus tamen accipit *dilectionem*: « *Nardus*, inquit, de quo unctum est dominicum corpus, unctionem dilectionis Dei in corde significat, quia sic ungitur, ut tribulationis igne non superemur; cum gratia nos reficit et replet, contra adversa fortes facit. » Huc accedit Cassiodorus: « *Nardus*, inquit, typus est dominicæ passionis; unde Maria Magdalena nardo pistica caput et pedes Jesu unxit. Tuncque nardus in horto Ecclesiæ est, cum sancti quique memoriam dominicæ passionis venerantur, eique gratias agunt, quod pro ipsorum amore mori dignatus est. » *Secundo*, S. Anselmus, Hugo et alii per *nardum* accipiunt humilitatem, nardus enim est herba humilis et fragrans: talis est et humilitas. *Tertio*, tres Anonymi apud Theodoretum per *nardum* accipiunt prudentiam, quæ omnibus virtutibus se miscet, sicut nardus omnibus aromatibus et unguentis.

**Humilitas,
Prudentia.** **CROCUS.** — *Primo*, crocus ignitas febres refrigerans notat charitatem concupiscentiæ æstus refrigerantem, ait Cassiodorus, Aponius, Theodoretus et Philo Carpathius, uti jam dixi; Nyssenus tamen et Delrio per *crocum* accipiunt fidem, quia sicut circa verum crocum ob ejus falsarios, sic circa veram fidem ob tot hæreses facile errare contingit. *Secundo*, tres Anonymi apud Theodoretum per *crocum*, quæ mediam habet temperaturam inter calorem et frigus, accipiunt justitiam, quæ medium inter defectum et excessum in virtutibus statuit. *Tertio*, S. Anselmus per *crocum* accipit divinam sapientiam, quæ jungi debet nardo, id est humilitati. *Quarto*, Gilbertus, *serm.* 36, per *cyprum* accipit meditationem, per *nardum* quietem, per *crocum* visionem sapientiæ, quia meditatio quiete indiget, et per utramque attingitur visio sapientiæ: « In *cypro*, inquit, intelligitur vestigatio, in *nardo* vocatio, in *croco* visio sapientiæ, etc. Accipe ergo in *cypro* studium, in *nardo* otium, in *croco* utriusque fructum. » Deinde hæc tria applicans Christo: « Ipse, inquit, in *cypro* patitur, et in *nardo* sepelitur, et de corde terræ resurgit in *croco*: » nam, ut ait Plinius lib. XXI, cap. VI: « Crocus gaudet calcari et atteri, pereundoque melius provenit; ideo juxta semitas

ac fontes lætissimus. » Sed Christus ambivit crucem, probra et verbera, iisque pressus et calcatus in summam gloriam die tertio resurrexit. Idem contigit omnibus sanctis Christi asseclis: crux enim via est ad felicitatem, humilitas ad sublimitatem, contemptus ad gloriam. Denique Joannes Carmelita per *crocum* accipit humilitatem, quæ gaudet calcari ut crocus; et sicut crocus ebrietati resistit, sic humilitas superbæ, quæ mentem vana sui æstimatione inebriat et demeritat.

Humilitas.

FISTULA. — *Fistula* notat *primo*, justitiam, quæ avaritiæ resistit, sicut fistula hydropisi: avaritia enim est animæ hydrops; Cassiodorus tamen per *fistulam* accipit humilitatem: « Ex eo, inquit, quod brevis arbuscula est, quæ et *cassia* vocatur, cortice purpureo, fistula significat sanctos humilitate et patientia præcipuos, pauperes scilicet spiritu, quorum est regnum cælorum; purpureus autem cortex significat passionem Christi, quam humiles spiritu semper in corde retinent, et imitari satagunt. » *Secundo*, Aponius et tres Anonymi apud Theodoretum per *fistulam* accipiunt temperantiam, quæ instar fistulæ viscerum infirmitates per abstinentiam humores siccando sanat, et instar fistulæ in altum ac cælestia contemplanda mentem sobriam sustollit. *Tertio*, Hugo de S. Victore: « *Fistula*, inquit, sunt compuncti poenitentes quicumque vel in se, vel in aliis peccatorum intrinsecas latentium molestias per gratiam compunctionis, confessionis, vel etiam efficacioris admonitionis expellunt: fistula quippe ad curandas viscerum molestias utilis est. » *Quarto*, Joannes Carmelita, qui per *fistulam*, vel *calanum* intelligit cannam continentem saccharum, per eam accipit orationem: hæc enim est quasi fistula cælestis, a Deo sugens suavitatem consolationum omni saccharo dulciorem.

Fistula, justitia.

Humilitas.

Temperantia.

Oratio.

CINNAMOMUM. — Sua acredine, vivacitate et sapore cinnamomum notat sapientiam et prudentiam, ut dixi; Cassiodorus tamen et Anselmus accipiunt humilitatem, quia cinnamomum ex brevi arbuscula cinerei coloris nascitur. Cosmas Damianus accipit pietatem: hæc enim instar cinnamomi suavem exspirat odorem, et ad omnia utilis est, ut ait Apostolus, *Timoth.* IV, 8. Porro cinnamomo nonnulli miras vires attribuunt, ut quod aquæ bullienti injectum illico eam refrigeret, quod in cæ dormientis ingestum faciat, ut ille ad omnia interrogata respondeat, etc., quæ recenset Nyssenus et adaptat viris perfectis: verum hæc fabulosa et falsa sunt. Verius Philo Carpathius per *fistulam* et *cinnamomum* accipit SS. Petrum et Paulum, qui fragrantia suæ prædicationis et vitæ sanctæ totum orbem repleverunt. Denique Gilbertus, *serm.* 36: « *Fistula* est, inquit, quando sponsa excedit Deo; *cinnamomum*, quando contemperans est nobis; » et post nonnulla: « Esto velut cinnamomum; colloquia tua, conversatio communis gratiam spirent; et si de voluntate tua

Cinnamomi, sapientia, prudentia, humilitas, pietas.

et proposito aliquoties reflecteris, ad senioris arbitrium reflexa et quasi fracta sit voluntas: non murmur resonet, non quærimonia. Esto cinnamomum: emitte spiramentum gratiæ, non responsum injuriæ ideo contractum visibile spiramentum emittit, eo quod virtus humilitatis in infirmitate vexationis, et velut fractionis, proficit et probatur. Et spiramentum, et visibile dicitur: *spiramentum*, quia tranquillitas servatur in corde; *visibile*, quia relucet in facie.»

CUM OMNIBUS LIGNIS LIBANI; — quæ significant cæteras virtutes, ut dixi, licet Cassiodorus, Anselmus et Richardus per *ligna Libani* accipiant viros eminentes et doctores. Audi Cassiodorum: «Ligna Libani pulchritudine, proceritate et robore præminent, ideoque sanctos doctores et perfectos quosque in Ecclesia significant.» Pro *Libani* hebraice est לְבוֹנָה *levona*, quod proprie *thus* significat; unde Arabicus, Syrus et Vatablus vertunt, *cum omnibus lignis thuris*, id est thuriferis: porro *thus*, ait Nyssenus, «symbolum est divinitatis: qui ergo in omnibus vitæ studiis in se ostendit divinæ formæ similitudinem, in se ostendit pulchritudinem omnium *lignorum Libani* (thuris) per quæ exprimitur forma divina.»

MYRRHA ET ALOE. — *Myrrha* notat fortitudinem, *aloe* temperantiam; Theodoretus vero per *myrrham* accipit mortificationem, per *aloe* tentationum amaritudinem; Cassiodorus per *myrrham* accipit continentiam, per *aloe* castitatem; Anselmus per *myrrham* accipit passionem martyrii, per *aloe* mortificationem carnis et penitentiam. Symbolice Nyssenus: Per hæc, ait, videtur demonstrari sepulturæ Christi societas; nemo enim fit gloriæ Dei particeps, qui non fuerit primum conformis similitudini mortis ejus. Sic et Philo Carpathius.

CUM OMNIBUS PRIMIS UNGUENTIS, — id est cum omnibus præcipuis charismatibus et donis Spiritus Sancti: ita tres Anonymi apud Theodoretum, S. Anselmus, Richardus et Hugo Victorinus; Cassiodorus vero per *prima unguenta* accipit charitatem, de qua ait Apostolus I *Corinth.* XIII: «Excellentiorem viam vobis demonstro;» Nyssenus ero per hæc *unguenta* accipit sincera Ecclesiæ et dei dogmata.

PARADISES. — Denique *paradisus malorum punierum* sunt religiones et claustra religiosorum, in quibus omnia virtutum aromata lætissime germinant et suavissime fragrant, uti docet S. Bernardus, *De Cons. s. ad clericos*, cap. XXI. Vide Hieronymum Platunæ, lib. III *De Bono statu relig.* cap. XIV, ubi religionem ostendit esse *paradisum voluptatis*.

TERTIUS SENSUS PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo, inquit Rupertus, est hortus conclusus et paradisus deliciarum, germinans fruc-

tum vitæ, puta Christum, qui septem aromaticis, id est septiformi gratia Spiritus orbem cumulavit. «*Nardus*, inquit, est humilitas tua, quæ valde oblectavit Altissimum, oblectavit me regem dilectum tuum sicut ipsa dicis, quia *dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum*. Quidquid gratiarum, quidquid virtutum, quidquid operationum celestium munus accepit, *emissiones tuæ* sunt, et ubi erant ejus spina et vepres, et carduus, lappa et tribulus, urtica et paliurus, universitas nequitiarum, ibi sit *cyprus cum nardo, nardus et crocus, fistula et cinnamomum, myrrha et aloe*, universitas gratiarum.» Deinde *prima unguenta*, inquit, sunt cuncta opera corporalia pietatis et misericordiæ, quibus B. Virgo supplet defectum honorum spiritualium in *lignis Libani*, id est in divitibus et potentibus. Audi et Guilielmum: «*Emissiones* sunt fructus ex ea emissi; unicus ejus fructus est, qui ab efficacitate salutis dictus est Jesus; sed in uno illo fructu multiplex est fructus. In uno Salvatore omnium Jesu, plurimos Maria peperit ad salutem; pariendo vitam, multos peperit ad vitam. Eo ipso quod mater est capitis, multorum membrorum mater est. Mater Christi, mater est membrorum Christi; quia caput et corpus unus est Christus; corporaliter caput pariendo, spiritualiter membra peperit; unde etiam ab omnibus mater appellatur, et ab omnibus cultu debito, ut mater honoratur.»

VERS. 15. FONTS HORTORUM: PUTEUS AQUARUM VIVENTIIUM, QUÆ FLUUNT IMPETU DE LIBANO.

FONS HORTORUM (Arabicus, *fons, hortus*): PUTEUS AQUARUM VIVENTIIUM, QUÆ FLUUNT IMPETU DE LIBANO. — Septuaginta, *puteus aquæ viventis et strepentis de Libano*; S. Ambrosius in *Psalm.* CXVIII, serm. 17, et *impetus descendens de Libano*; quinta editio et Vatablus, *quæ profuunt e Libano*, puta magis copia æque ac impetu, hunc enim efficit copia aquarum ex alto dilabentium. *Aquæ viventes* vocantur, quæ e venis terræ jugiter manant et scaturiunt, uti fit in puteis et fontibus: hæc enim sunt quasi sanguis terræ, ac instar viventis e suis scatebris ebulliunt, moventur et fluunt perenniter, cum aquæ stagnantes immotæ consistant ideoque vocantur *mortuæ*.

FONS HORTORUM. — Nonnulli generatim accipiunt quemlibet fontem, qui hortos plures irriget et fœcundet, quales multi in Libano oriuntur, et in subjectas valles defluunt; imo R. Salomon et Gislerius per *Libanum* accipiunt quemlibet fontem purum ac nitidum, ex quo fontes profluunt: Libanus enim hebraice idem est quod *album et candidum*. Verum alii speciatim accipiunt hæc de certo fonte limpidi e Libano scaturiente, et cum suavi murmure in hortos vicinos dilabente, eosque irrigante et fœcundante: ita Hortolanus, Tietmannus, Sotomajor et alii. Hunc fontem ex Brocardo, Saligniaco, Bredenbachio et aliis ita describit Adrichomius in *Descript. Terræ Sanctæ*.

pag. 407, num. 48 : « Fons hortorum, cujus in Canticis Salomonis fit mentio, ex monte Libano procul a Tripoli sex millibus passuum cum impetu scaturit, ac brevi spatio auctus in vehementem cursuque velocem fluvium exerescit, suisque aquis, quæ limpidiissimæ, frigide et dulcesunt, omnes hortos (unde et *fons hortorum* vocatur) totamque regionem, quæ inter Libanum et Tripolim est, irrigat et fœcundat. Præter minores aliquos in tres magnos rivos se dividit, quorum prior inter Tripolim et montem leopardorum in Mare Magnum labitur; alter leopardorum montem circumiens, idem mare influit; tertius inter Arcas et Raphaneas Agrippæ regni civitates fluens medius, Antaradumque alluens in prædictum tandem mare se exonerat. » Fluvium hunc Josephus, lib. VII *Belli*, cap. XXIV, *sabbaticum* appellari scribit, eo quod per miraculum die sabbati copiose fluat, cæteris vero diebus sicceat et areseat. Porro fontes non tantum fœcunditatem hortis, sed et intuentibus, ac lavantibus, bibentibusque magnam voluptatem, refrigerium et satiem afferunt, præsertim dum ex altis montibus per canales in valles hortenses deducti, ibi in altum usque ad suam originem naturali sua vi et pondere exsiliunt. Per avium et bestiarum ora fabricata erumpunt, atque subinde avium concentum et organorum harmoniam auribus exhibent, quales sunt fontes hydraulici Estenses, Aldobrandini, et similes, quos Tusculi et Tibure spectamus. Hisee enim sponsam ob elegantiam et venustatem per omnia similem comparat.

PUTEUS AQUARUM VIVENTIIUM. — Puteum vero hunc idem Adrichomius ita describit pag. 6, num. 67 : « *Puteus aquarum viventium*, cujus in Canticis Salomonis fit mentio, juxta viam, quæ Tyrum ducit, situs egregius est et admirabilis, atque versus aquilonem a Sandalio Castro paulo amplius, quam milliari, versus austrum vero a Tyro parvo milliari distat. Quamvis autem singulariter *puteus* dicatur, sunt tamen quatuor fontes quadrati, quorum ille, qui præcipuus est, in unoquoque quadrati latere quadraginta, reliqui vero viginti quinque cubitos habent. Omnes muris fortissimis, de durissimis lapidibus insolubili opere obfirmatis, conclusi. Unde varii deducuntur aqueductus et rivi, qui totam Tyri planitiem omnesque ejus hortos irrigant et fœcundant. Distant hi fontes a Mari Magno paulo amplius quam arcus jacere potest, in quo tantillo spatio sex molas agunt, et deinde se mari miscent. » Hujus putei meminit quoque Guilielmus Tyrius, lib. VII *Belli sacri*, cap. XXII, et lib. XIII, cap. III. Alludit ad Jordanem, qui in Libano ex duobus fontibus *Jor* et *Dan* confluentibus conflatur, et nominatur *Jordan*, sive *Jordanes* : hic enim per totam terram Israel defluens, illi miram fœcunditatem æque ac amœnitatem et hilaritatem inducit, juxta illud : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei, » *Psalms. XLV, 5*. Hoc flumen præcisè ad lit-

teram sunt aquæ Siloe, quæ hortos Jerusalem irrigant, ad quas hic quoque alluditur; unde Chaldaeus vertit : « Et aquæ Siloe, quæ ducuntur *inquiete*, cum reliquis aquis, quæ defluunt de Libano, ut irrigent terram Israel, eo quod navant operam verbis legis, quæ comparantur *puteo aquarum viventium*, et in justitia libationis aquarum, quæ libantur super altare in domo sanctuarii, quæ ædificata est in Jerusalem, quæ vocatur *Libanus*. »

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Ecclesia est *fons hortorum* et *puteus aquarum viventium*, id est purissimæ sapientiæ, sacræ doctrinæ et gratiæ, quæ fluunt impetu de Libano, id est de Christo excelso et candido, aquis jam dictis abundantanti, aiunt Aponius, Richardus et alii, juxta illud, *Isai. XII, 3* : « Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris; » et illud, *Eccli. XXIV, 35* : « Qui implet quasi Phison sapientiam, et sicut Tigris in diebus novorum. Qui adimplet quasi Euphrates sensum : qui multiplicat quasi Jordanis in tempore messis. Qui mittit disciplinam sicut lucem, et assistens quasi Gehon in die vindemiæ : » vide ibi dicta. Ecclesia enim omnem doctrinam et gratiam, quam haurit a Christo, derivat in hortos, id est in Ecclesias et cætos particulares, præsertim clericorum et religiosorum, qui sunt quasi hortus et paradisus Domini : eadem dicitur *puteus*, ob profunditatem doctrinæ et mysteriorum, quæ in ea latent, et quibus affluit et effluit in suos fideles : ita Cassiodorus, Aponius, Anselmus et alii.

Jam quia Ecclesia suam doctrinam, prædicationem et gratiam Christi haurit e sacra Scriptura, et baptismo cæterisque sacramentis, hinc eadem consequenter hic accipi possunt. Unde per fontem et puteum accipiunt S. Scripturam S. Gregorius, Cassiodorus, Philo, Aponius, Beda, Justus, tres Anonymi apud Theodoretum, Anselmus et Ambrosius, *De Isaac*, cap. IV. Audi S. Gregorium : « Quid per *fontem* et *puteum*, nisi sancta Scriptura designatur? quæ sic aquam sapientiæ generat, ut et potantes semper reficiat, et tamen manare non desistat; quæ bene *hortorum* esse perhibetur, quia illorum specialiter est sacra Scriptura, in quorum mentibus virtutum semina oriuntur. Sed quærendum nobis est, quare *fons* et *puteus*, utrumque simul Scriptura dicatur, cum *fons* in superficie appareat, *puteus* vero in imis latens omnes se quærentes majori labore exerceat. Sed sciendum est quod divina Scriptura in quibusdam manifesta existens, in quibusdam vero locis obscuram se præbens, et aliquando leviter sicut invenitur tanquam *fons* potatur, et aliquando magna inquisitione eget tanquam *puteus*, ut inventa sumatur. » Addit Cassiodorus dogmata sacræ Scripturæ vocari *fontem*,

et puteum aquarum viventium, respectu doctrinae hæreticorum, de qua dicitur, *Jerem. II, 13*: « Mdereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas. »

Rursum, per fontem et puteum aquarum viventium accipias baptismum cæteraque sacramenta: hæc enim sunt quasi septem fontes gratiæ: ita S. Anselmus. Audi S. Gregorium: « De Libano aquæ putei fluunt, quia in baptismo electi quique donum Spiritus Sancti accipiunt, quo illuminati Scripturæ sacræ sensum intelligunt: quæ Scripturæ sanctæ scientia tanto fluit impetu, ut electos dum tangit, ab hujus vitæ amore submoveat, et ad æterna gaudia vi impetus quosque adhærentes trajiciat. Hinc est enim quod in Psalmo scriptum est, *Psalm. XLV, 5*: *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei*: impetus enim fluminis civitatem Dei lætificat, cum per donum Sancti Spiritus fortiter inundans Scripturæ sapientia sanctam Ecclesiam, vel cujuslibet sapientis mentem infusione sua exhiberat. »

Beda per impetum censet notari vim et efficaciam apostolicæ prædicationis, cui nemo resistere potuit.

Et Richardus Victorinus: « Per Libanum, inquit, a quo aquæ istæ fluunt, Christum intelligit candorem lucis æternæ, quia a Christo cepit tempus gratiæ. De Libano, inquit, fluxerunt aquæ istæ, id est de Christo, quando Spiritus Sanctus tanquam torrens discipulis influxit, et suavi eos ubertate donorum inebriavit. Et quando, Christo in cœna benedicente panem, sacramentum Eucharistiæ celebrari cepit, et, una passibili præsentia ipsius sublata, multis in locis usque ad consummationem sæculi nobiscum mansit; semel quoque oblati in cruce, multoties in altari pro nobis offertur. »

Porro Theodoretus et Anselmus per Libanum accipiunt Jerusalem et Judæam, e qua legis fluentia cum impetu Spiritus ad Ecclesiam deflueret: Libanus enim est limes Judææ.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta est fons et puteus aquarum viventium, dum profundam Spiritus Sancti doctrinam et gratiam consecuta, illarum aquis spiritualibus ita redundat, ut easdem in alias refundat. Eadem dicitur puteus, quia ut eas hauriat, profunde per humilitatem se inclinare et demittere debet. Adjungit Richardus de S. Victore illam esse « fontem, quia fluit, semper nova oriens, et semper Deo renovata per desiderium ad interiora; fontem non cessantem ebullire, et erumpere ad Dei amorem, et de plenitudine qua abundat, et infirmiores visitantem et irrigantem. » Addit Nyssenius animam sanctam inde extolli, quod naturæ divine assimilata sit, quæ per aquam sanctam in sacris lit-

teris designatur, imitata quidem fonte fontem, vitam, aqua autem aquam, quatenus est promtuarium continens aquam illam vivam quæ ex Deo fluit; juxta id quod in evangelio significavit, ubi dixit, *Joan. XVI, 27*: « A Deo exivi; » nec dubitandum quin vivat, dum verbum Dei suscipit, quod Apostolus vivum appellat: hæc Nyssenus.

Porro S. Ambrosius, lib. *De Nabuth*, cap. XII, per puteum aquarum viventium accipit eleemosynam, causamque dat: « Puteus, inquit, si nihil haurias, inertis otio et degeneri situ facile corrumpitur; exercitatus autem nitescit ad speciem, dulcescit ad potum: ita et æcervus divitiarum, cumulo arenosus, speciosus est visu, otio autem inutilis habetur. Derivato igitur aliquid ex puteo isto, ignem ardentem restingue, quia eleemosyna resistit peccatis. » Vide dicta II *Corinth.* cap. VIII et IX.

Denique S. Anselmus per Libanum accipit perfectos, qui sunt candidati virtutibus, a quibus aquæ vivificantes fluunt ad correctionem subditorum magna copia et impetu.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo fuit et est fons et puteus aquarum viventium, qui sterilem mundum sic irrigavit, ut eum fecundum effecerit ac amœnum instar paradisi, juxta illud, *Eccli. XXIV, 41*: « Ego quasi fluvii Dioryx, et sicut aquæductus exivi de paradiso; dixi: Rigabo hortum meum: » ita Rupertus, qui quatuor flumina paradisi B. Virgini mystice accommodat, additque ipsam esse fontem et puteum aquarum viventium, quia ipsa est sacrarium omnium sacrarum Scripturarum. B. Virgo ergo est fons, tum quia Christum nobis genuit et effudit; tum quia orando apud filium omnia bona nobis impetrat et communicat. Hinc Methodius in *Hypapante* B. Virginem sic alloquitur: « Salve, humanitatis filii fons, salve, humanitatis umbraculum; » et S. Epiphanius, orat. *De Deipara*: « Ave, ait, gratia plena, qui sitientes perennis fontis dulcedine satias; » S. Ephrem quoque, *De Laude Deiparæ*, ipsam fontem gratiæ et totius consolationis appellat; S. Chrysostomus: « Ave, ait, quæ es puteus semper viventis aqua. » Nam, ut ait Antonius, IV *part.*, tit. 15, cap. XVII, § 4, « ipsa nobis miseris dedit filium suum Deum captivis in pretium, famelicis in viaticum, laborantibus in præmium, infirmis ipse medicamentum, et cum ipso dedit nobis regnum cælorum et omne bonum. »

Denique fluvius sabbaticus recte congruit B. Virgini: ipsi enim ab Ecclesia cultus in officio Ecclesiastico, et sacrificio Missæ religiose tribuitur in sabbato, quo ipsa, mortuo Christo, Ecclesiam quasi columnam sustentavit, firmiter credens et sperans Christum die dominica sequenti resurre-

turum. Hinc majora beneficia confert ipsa die sabbati; unde et multi fideles sabbato in honorem B. Virginis jejunant, aliaque pietatis et penitentiae officia obeunt, ut sabbatum, id est quietem in tentationibus et tribulationibus ab ea consequantur, et ad sabbatum aeternae pacis in caelo perducantur.

VERS. 16. SURGE, AQUILONEM, ET VENI, AUSTER, PERFLA HORTUM MEUM, ET FLUANT AROMATA ILLIUS.

Pro illius Septuaginta legunt *mea*; S. Hieronymus in *Habac. III.*, Theodoretus et S. Ambrosius, lib. I *De Virginitate tua*. Utrumque verum, quod enim est sponsae, hoc etiam est sponsi: sponsis enim omnia sunt communia: quare Ecclesia sponsa est hortus et paradus Christi sponsi sui.

Pro *surge* hebraice est *קוּרְיָא* *uri*, i. e. *excitare, evigila*; Syrus, *exspargiscere*, qui quasi dormis; hæc vox ambigua est, primo enim *surge* accipi potest, *q. d.* Surge ut abeas, matura fugam, cito discede, o aquilo, quia tu es ventus frigidus et siccus, plantas adurens, siccans et enecans, ut veniat tibi que succedat auster, qui suo calore et humiditate arbores vegetat et fecundat, ut folia, flores et fructus producant. Hinc auster dictus est, quasi *hauster ab hauriendo aquas*, ait Isidorus, lib. XIII *Etymol.* cap. XI; « unde et crassum aerem facit, et nubila nutrit. » Græce dicitur *ὄρεος*; a *ὄρος*, id est *humor*, inquit Nonius Marcellus: quocirca, flante austro, seminandum est et plantandum, non flante aquilone. Audi Plinium, lib. XVIII, cap. XXXIV: « Hoc (aquilone) flante. ne arato, frugem ne serito, semen ne jacto: perstringit enim atque percillit hic radices arborum, quas positurus es. » Licet enim auster Italiae et Hispaniae sit gravis et noxius, tamen Palaestinae et aliis regionibus est gratus, lenis et salutaris: aquilo vero suo frigore et rigore molestus: quocirca aquilo dicitur quasi *aquas ligans* et congelans, ait Richardus Victorinus, ideoque in sacra Scriptura in malam partem accipitur, quia sinister et infestus; unde Lucifer sedere voluit in lateribus aquilonis, *Isai. XIV, 1*; auster vero in bonam partem capitur, ideoque hebraice dicitur *תֵּמָן* *theman*, id est *dexter* et *faustus*, a *יָמִין* *iamin*, id est *dextera*; unde, eo flante, aromata fluunt, et gratiam exhalant fragrantiam, quæ flante aquilone cohibetur et constringitur; hinc illud, *Jerem. I, 14*: « Ab aquilone pandetur omne malum; » et *Ecclesi. XLIII, 22*: « Frigidus ventus aquilo flavit, et gelavit crystallus ab aqua, super omnem congregationem aquarum requiescet, et sicut lorica induet se aquis. Et devorabit montes, et exuret desertum, et exstinguet viride, sicut igne. »

Secundo, *surge* accipi potest, ut referatur ad *perfla*, *q. d.* Tu, o aquilo, æque ac tu, o auster, age, surge, perfla hortum meum: aquilo enim plantas stringit in hieme, ut radices magis figant et dilatent in terra; succedens vero in vere

auster eas aperit, laxat, calefacit, ut germinent, et in frondes, flores, fructusque erumpant. Huic sensui apte respondet tropologia, de qua mox: ita Cassiodorus, Beda, Justus, Aponius, Rupertus, Clarius et alii, præsertim rabbini. Aquilo enim vehemens conculit et flagellat arbores, qua concussionem et motu fit, ut earum pori aperiantur, et suaviorem exspirent odorem; hinc Plinius, lib. XVIII, cap. XXXIV, docet vitas et arbores aquilonem spectare debere. Idem, lib. II, cap. XLVII: « Saluberrimus, inquit, omnium aquilo, noxius auster. »

Nonnulli, ut Nyssenus, Theodoretus, Psellus, rabbini, Genebrardus et Sotomajor censent esse verba sponsae; cæteri tamen pene omnes censent esse verba sponsi, qui cum sponsam vocasset *hortum conclusum*, nunc imperat ventis, ut eum perflent ut agitent, ut suavitas aromatum ejus magis perspiret, sentiatur et recreet tam sponsam et sponsam, quam utriusque sodales asseclet. Porro Chaldaeus per *aquilonem* accipit mensam panum propositionis, per austrum vero candelabrum, quod situm erat ad austrum in templo: sic enim ait: « Et in latere aquilonari erat mensa, et super eam duodecim panes facierum; et in latere australi erat candelabrum ad illuminandum, et super altari offerebant sacerdotes oblationes, et adolebant super illo incensum aromaticum. »

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Juxta priorem explicationem jam datam, qua *surge* idem est quod *abi* et *fuge*, o aquilo, sensus est, *q. d.* Surge, o aquilo, id est, o diabole, qui in aquilone sedere gessit, ac aquilonem, id est frigidam infidelitatem, et torporem virtutum induxisti in homines tempore legis mosaicae et naturae. Veniente ergo Christo veniat cum eo auster, id est Spiritus Sanctus, qui suae gratiae calore et fervore faciat ut Ecclesia et fideles suavissimum virtutum omnium odorem per sanctas eorum operationes exspirent. Facesse igitur, aquilo, procul a nostris hortis, abesto, horrida infidelitas et impietas, quæ ut ille plantas, sic tu hominum corda contrahis, et caelesti calore extincto cogis congelascere. Tu vero, auster, veni, perfla hortos meos; myrrham et aloem, calamum et cinnamomum, reliquasque plantas nostras aromaticas calefacito, ut calido tuo flatu incalescentes nativum suum calorem proferant, et ejusdem vi colliquatos humores fundant suavissimos: ita S. Gregorius, Philo, Rupertus, Anselmus, Nyssenus, Theodoretus, Psellus, et S. Ambrosius in *Psalm. I*, et S. Augustinus, epist. 120 *ad Honoratum*, cap. XXII. Id reipsa accidit in Pentecostæ, cum 120 discipuli, qui plantati erant in domo Domini, flatu hujus austri, id est Spiritus Sancti,

per omne genus linguæ doctrinæ fluente emiserunt, ait Nyssenus, additque vi Spiritus Sancti fluente aquarum mutata esse in fluente aromatum. Audi S. Gregorium: « Quid per *aquilonem*, qui in frigore constringit et torpentes facit, nisi immundus spiritus designatur, qui reprobos omnes dum possidet, a bono opere torpere facit? per *austrum* vero, calidum scilicet ventum Spiritus Sanctus figuratur, qui, dum mentes electorum tangit, ab omni tempore relaxat et ferventes facit, ut bona quæ desiderant operentur. Hinc enim dicitur, *Psalm. CXLV, 4: Convertite, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in austro*. Surgat ergo aquilo, et veniat auster, et perflet hortum sponsi, et fluant aromata illius, ut videlicet spiritus malignus ab Ecclesia, vel ab unaquaque electa anima discedat, et Spiritus Sanctus adveniat, qui veniens charitatis ignem cogitationibus infundat, et a torpore negligentiae, dum infuderit, solvat. » Mox effectum et fructum subjicit: « Quod dum agit, aromata fluunt, quia dum adveniente Sancto Spiritu, cor quod prius torpue rat ad opera se excitat, mox sanctæ operationis opinionibus per proximos quosque suaviter discerunt, ut quique audientes ad eadem se accendant, et, austro flante, id est Spiritu Sancto se infundente, virtutum odores emittant, ut ubique sanctus hortus floreat, et post florem fructus redolentes et reficientes producat. »

Juxta posteriorem vero expositionem, qua aquilo jubetur surgere, ut cum austro perflet hortum Ecclesiæ, *primo*, Justus Orgelitanus tam per *aquilonem* quam per *austrum*, accipit Spiritum Sanctum: hic enim, inquit, dicitur « *aquilo*, dum æstantibus refrigeria præbet; *auster*, dum duos ad credendum vel benefaciendum resolvit; et quoniam in duobus unus advenit, non ait: *Perflete*, sed *perflete* hortum meum, et fluant aromata illius; inspira credentem populum, ut redundent bona opera ejus. » *Secundo*, S. Ambrosius per *aquilonem*, qui complectitur vicinum Occidentem, et per *austrum*, qui complectitur vicinum Orientem, accipit quatuor mundi plagas, ut sensus sit, *q. d.* Venite, o mortales, ex omnibus mundi plagis per fidem Christi ad Ecclesiam, ut fructus honorum operum producatis, per quos salvemini. Idem S. Ambrosius in *Psalm. CXLVIII*, serm. 12, per *aquilonem* frigidum accipit gentes infideles, per *austrum* Judæos fideles, quasi utrique vocentur ad Christum, *q. d.* « Exsurge, o aquilo, id est, surge qui dormis, et exsurge a mortuis, populus nationum, qui diu ante dormisti, evigila aliquando, et illucescet tibi Christus. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Juxta priorē sensum *q. d.* surge, sensus est,

q. d. Fuge ex anima penitente, o aquilo, id est, o peccatum, o diabole; et veni, auster, id est, o gratia Dei, o Spiritus Sancte; juxta posteriorem vero symbolice, sed apposite, *primo*, per *aquilonem* accipias adversitates, per *austrum* prosperitates; utrasque enim in animas fideles immittit vel promittit Christus (vel, ut nonnulli, Ecclesia et anima sancta utrasque sibi suisque immitti optat), quia utraque faciunt ad ejus profectum, ut ex ea fluant aromata patientiæ, temperantiæ, modestiæ aliarumque virtutum: ad hæc enim non minus prodest reflantis persecutionis asperitas, quam afflantis prosperitatis et consolationis suavitas. Causam dat Lucas abbas continuator Aponii, quia sicut frigus aquilonis, et calor austri temperatum efficiunt aerem in paradiso, sic frigus tribulationum commixtum cum æstu consolationum temperiem justam in anima parit, ut nec superbiat in prosperis, nec animo concidat in adversis, sed æqualis constantia utraque superet. Huc accedit S. Anselmus: « Aquilo, inquit, commovens arbores facit eas germinare, ut auster succedens fructum faciat producere: ita persecutio, succedente fervore charitatis, gratia Spiritus Sancti facit Ecclesiam fructificare. » Huc pertinet expositio Richardi de S. Victore, qui ait Deum animæ immittit vel permittere aquilonem, id est tribulationes et tentationes, sed illico post eum immittit austrum consolationum, quæ tribulationes et tentationes pellant, vel mitigent et dulcorent, cum scilicet animæ tentatæ et afflictæ « dulcedinem exhibet Spiritus Sanctus, ita ut ex ipsismet adversitatibus voluptatem percipiat: tunc quippe hujusmodi austro non tantum flante, sed et perfante, id est totum occupante ipsum animæ hortum, adeo ut in nullo tristitiam habeat, fluant aromata virtutum illius, tanta utique ubertate, ut quælibet adversa prospera reputet, et exteriora damna in lucrum animæ convertat; fit tunc patientia læta, charitas benigna, humilitas devota, prompta obedientia, virtutesque habet, non tam in desiderio quam in effectu. » Denique, sicut aquilo oppositus austro suo frigore austri calorem et humorem per antiperistasim auget et intendit; unde, flante aquilone, auster calidior est et humidior, ait Aristoteles in *Problem.*, sect. 26, num. 29: sic tribulatio auget et intendit calorem et consolationem Spiritus Sancti, facitque ut suam aromata lacrymarum piæ devotionis et lætitiæ spiritualis.

Secundo, per *flatum aquilonis* accipias inspirationes ac impulsus Spiritus Sancti terribiles, ut metum mortis, judicii, gehennæ, quos peccatoribus vel tentatis immittit, ut eos a malo refrænet; per *flatum vero austri* inspirationes blandas, ut spem felicitatis, impulsus amoris divini, desiderium gloriæ celestis, etc.: utrisque enim ceteris ventis contrariis Spiritus Sanctus agit, urgetque animam ad profectum, ut fluant aromata, id est opera virtutum. Porro Cassiodorus, Beda et Cosma, tam per

castrum quam per *aquilonem*, accipiant tentationes et tribulationes, sed per *aquilonem scævientem* intelligunt persecutiones, minas et tormenta; per *castrum blandientem* vero blanditias ad decipiendum compositas, q. d. « Surge, aquilo, et veni, auster, perfla hortum meum, » id est irrumpite jam (per me licet) in sanctos meos, impii homines: gladios, secures, cruces, bestias, fornaces, ignes, omnes denique pœnarum turbines vestra, o dæmones, arte collectos in meam Ecclesiam immitte, per meæ Ecclesiæ hortos quantumlibet grassamini: nihil aliud quam plantarii, quod plantavit Pater meus cœlestis, calorem excitabitis. Nihil aliud in mediis tormentis, quam fidem meam profitentes, vota atque pœces pro suis tortoribus fundentes sanctos meos audietis. Nihil aliud in eis quam fidei, charitatis et magni atque infracti animi documenta videbitis. Non aliud quidquam ex sanctis meis, quam præclare dicta et fortia facta exprimetis: quorum aromatum fragrantia vos æternum cruciet, me vero oblectet supra modum. Præclare S. Basilius, epist. 11 ad Nicopol. presbyt.: « Persecutiones, ait, sunt grandines et torrentes et quæcumque alia subita sunt ac temporalia, quæ mollia quidem facile lædunt ac dissipant, a solidis vero et resistentibus, si in illa inciderint, magis patiuntur aliquid, quam ut illis incommodent: sic et vehementer illæ tentationes contra Ecclesiam motæ, imbecilliores detectæ sunt, quam ut robur fidei, quæ in Christum est, infringereut. Itaque quemadmodum, ubi grandinis nubilum preterit, et torrens alveo suo effluxit, illud in serenitatem dissolvitur, iste profundo absorptus, viam qua fluxerat siccam et aridam relinquit: ita et tempestas illa quæ nos jam apprehendit, paulo post non erit, modo sustineamus non

inspicere præsentia, sed spem in ea extendere, quæ paulo sunt ulteriora. » Et S. Chrysostomus, hom. 25 in Matth.: « Quicumque, ait, adamantem percutit, magis ipse percutitur, et qui adversus stimulum calcitrat, sine dubio ipse compungitur, suisque propriis ictibus vulneratur: et qui impugnat virtutem tenentes, ipse profecto subruitur, et malitia tanto efficitur infirmior, quanto contra virtutem diutius preliatur; et sicut qui ignem obfigat in vestimento, illum quidem non exstinguit, vestem vero comburit, ita etiam qui in virtute positos persequiebantur, comprehendebant, ac sæpius colligabant, illos quidem reddebant ex his omnibus clariores, se autem omnino perdebant. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Juxta priorem sensum *cui fuge*, auster qui fecundavit beatam Virginem ut Deum in humanitate pareret, fuit Spiritus Sanctus, juxta illud, Luc. 1, 35: « Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; » ideoque ab eo fugatus est aquilo, id est Lucifer, et immissus auster, id est Gabriel, qui ei lætum Verbi incarnandi nuntium afferret. Rursum auster, id est fervor Spiritus Sancti, eam assidue impulit ad continuum Dei amorem, et heroicis virtutum actus.

Juxta posteriorem sensum, B. Virginis vita præ omnibus justis mixta fuit aquilone et austro, id est adversis et prosperis, desolatione et consolatione, dolore et gaudio. ut patet eam expendenti.

CAPUT QUINTUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Sponsus a sponsa in hortum invitatus, ibidem cum ea et sociis epulatur. Post epulum, vers. 2, sponsa noctu cubitum concedens, mane expectata, narrat sociabus quid sibi dormienti acciderit, scilicet se noctu evocatum a sponso, cum sopore torpens tardius ad illi aperiendum ostium surrexit, illum quasi desiderii hujus et inevitabili offensum alio abuisse: quare se per varia pericula quævisse, ac via invenisse illum, qui paulo ante ultro se illi ad fores offerebat. Porro cum in quærendo sponso adolescentulæ sponsæ se socias offerrent, quæruunt ab ea, qua figura et habitu sit sponsus, ut eum internoscere queant; quibus sponsa respondet, ac sponsum vivis coloribus depingit, cumque caput aureum habere assertit, oculos echumbinos, genas instar aromatum, labia instar liliorum, manus tornatiles, ventrem eburneum, crura marmorea, guttur suavissimum. Denique ipsum per omnia summe esse pulchrum et desiderabilem asseverat.

1. Veniat dilectus meus in hortum suum, et comedat fructum pætorum suorum. Veni in hortum meum, soror mea sponsa, messui myrrham meam cum aromatibus meis: comedi favum cum melle meo, bibi vinum meum cum lacte meo: comedite, amici, et bibite, et inebriamini, charissimi. 2. Ego dormio, et cor meum vigilat: vox dilecti mei pulsantis:

Aperi mihi, soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea : quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis noctium. 3. Exspoliavi me tunica mea, quomodo induar illa? lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos? 4. Dilectus meus misit manum suam per foramen, et venter meus intremuit ad tactum ejus. 5. Surrexi, ut aperirem dilecto meo : manus meae stillaverunt myrrham, et digiti mei pleni myrrha probatissima. 6. Pessulum ostii mei aperui dilecto meo : at ille declinaverat, atque transierat. Anima mea liquefacta est, ut locutus est : quæsi, et non inveni illum : vocavi, et non respondit mihi. 7. Invenerunt me custodes, qui circumeunt civitatem : percusserunt me, et vulneraverunt me : tulerunt pallium meum mihi custodes murorum. 8. Adjuro vos, filiae Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei, quia amore langueo. 9. Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum? qualis est dilectus tuus ex dilecto, quia sic adjurasti nos? 10. Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus. 11. Caput ejus aurum optimum : comæ ejus sicut elatæ palmarum, nigræ quasi corvus. 12. Oculi ejus sicut columbæ super rivulos aquarum, quæ lacte sunt lotæ, et resident juxta fluentia plenissima. 13. Genæ illius sicut areolæ aromatum consitæ a pigmentariis. Labia ejus lilia distillantia myrrham primam. 14. Manus illius tornatiles aureæ, plenæ hyacinthis. Venter ejus eburneus, distinctus sapphiris. 15. Crura illius columnæ marmoreæ, quæ fundatæ sunt super bases aureas. Species ejus ut Libani, electus ut cedri. 16. Guttur illius suavissimum, et totus desiderabilis : talis est dilectus meus, et ipse est amicus meus, filiae Jerusalem. 17. Quo abiit dilectus tuus, o pulcherrima mulierum? quæ declinavit dilectus tuus? et quæremus eum tecum.

VOX SPONSÆ.

VERS. 4. VENIAT DILECTUS MEUS IN HORTUM SUUM, ET COMEDAT FRUCTUM POMORUM SUORUM.

Pro *dilectus* hebraice est *דוד* *dad*, quod Septuaginta passim vertunt *ἀδελφός*, id est *fratruelis*, vel *nepos*; Syrus et Arabicus; *patruelis*, vel *filius fratris*; Chaldæus per *hortum* accipit *templum*, unde vertit, *ingredietur Deus dilectus meus in domum sanctuarii, et suscipiat voluntarie oblationes populi sui*.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Comparat Christus sponsus sponsam Ecclesiam horto concluso, ejusque varios et præstantes fructus celebrat cap. præced. vers. 12 et seq.; nunc sponsa sponsum in hortum ita a se laudatum, hoc est, ad seipsam invitat, ut fructibus ejus quos, flante austro, id est Spiritu Sancto, ipse produxit, se oblectet et pascat: totum enim hunc hortum ad unius sponsi obsequium esse compositum, ideoque illi soli patere, cæteris vero esse clausum profitetur; unde ait: « In hortum suum, » non *meum*, *q. d.* Meus hortus non tam est meus, quam suus; quia ego qui sum hie hortus, non tam mea sum, quam sponsi. Christus enim me Ecclesiam totam, quanta quanta sum fecit, ornavit et composuit: quare quidquid est

in me ornatus et decoris, non ex mea natura, sed ex illius dono et gratia habeo, illique acceptum fero, et utendum fruendumque una mecum offero ac refero: ego enim tota sum Christi, quare illi soli totam me dedo, dedico et reddo.

Pro *veniat* Septuaginta et Arabicus vertunt *descendat*, quæ vox summam sponsæ erga sponsum humilitatem et reverentiam, æque ac sponsi celestitudinem denotat, *q. d.* Dignetur divina Christi majestas ex alto divinitatis suæ solio ad me Ecclesiam, quæ ima et vilis ejus creatura sum, ac olim peccatis meis graviter eum offendi, descendere, meque sua gratia visitare, corrigere, polire et perficere: esto enim ego tota opus sim Christi, tamen quia ego operi huic ejus per liberum arbitrium cooperata sum, vereor ne qua negligentia, imprudentia, cupiditate opus hoc ejus macularim et turparim; ipse ergo descendat, ut maculas hasce meas emaculet, meque totam nitidam et pulchram, ut per omnia oculis ejus placeam, efficiat. Unde Syrus vertit, *veniat patruelis meus per hortum meum in hortum suum*, ut scilicet hortum meum, quæ meus est, ideoque defectuosus expurget et perficiat, itaque hortum suum, id est sibi per omnia placentem et conformem efficiat. Audi Nyssenum: « Quia fieri non potest ut aliter assumamur ad Altissimum, nisi inclinatur ad humilitatem et depressionem, quia mites assumit Dominus; propterea sublime ascendens sponsa, accersens deductionem facientem ab eo qui inclinatur, optat ut ipse descendat sua magnitudine. »

Pro pomorum hebraice est מגדִים *megadim*, quod, ut superius dixi, quoslibet fructus præstantes et delicatos significat, sive molli sint cortice, sive duro, ut נֶזֶרֶם. J. Ambrosius, lib. V *De Sacram.* cap. III, legit, *pomiferarum suarum* (alii, *deliciarum suarum*), scilicet arborum, per quas ipse animas baptizatas intelligit: « Quæ, inquit, sunt istæ pomiferæ? » ac respondet: « Lignum aridum factus eras in Adam, sed nunc per gratiam Christi pomifera arbor pulchastis. » Ergo per *poma* accipe virtutes quaslibet, earumque exercitationes, progressus et perfectiones, quas comedit Christus, dum iis se pascit et oblectat. Ecclesia ante Christum erat hortus, non pomorum, sed spinarum et veprium infidelitatis; tuncque erat hortus, vel potius spinetum et vepretum diaboli; per Christum facta est *hortus pomorum*, id est charitatis et virtutum, ideoque hortus Christi: Jesu enim, id est Salvatoris hortus et cibus, non est alius quam salus hominum, uti docent Nyssenius, et tres Anonymi apud Theoderetum.

Pro pomorum Septuaginta vertunt, ἀνάδραμα, quod S. Ambrosius, lib. I *De Virgin.*, vertit, *nucum* (alii, *pomorum*, id est quorumlibet fructuum, ut superius dixi): « Invitatur, inquit, Dei Verbum in *hortum nucis*, in quo fructus propheticæ lectionis et sacerdotalis est gratia, quæ amara in tentationibus, dura in laboribus, in virtutibus interioribus fructuosa est. Unde etiam virga Aaron *nucca* fuit, non tam natura, sed virtute secreta, » Num. XVII, 8. Hisce enim nucibus et pomis pascitur Christus, juxta illud, Joan. IV, 32: « Ego cibum habeo manducare, quem vos nescitis: » tanta enim, inquit Philo Carpathius, tamque admirabilis est divinæ charitatis conjunctio Creatoris ad creaturam, puta sponsi Christi ad sponsam Ecclesiam et quamlibet animam sanctam, ut jam omnia inter se communia habeant.

Porro invitat Ecclesia Christum ad *hortum suum*, id est ad seipsam, cum jam instar horti perfecti omni decore gratiarum, omni varietate statuum et gentium, omni splendore virtutum sub tempora Constantini floruit: toto enim hoc capite describitur status perfectus, et quasi virilis ætas Ecclesie. Sensus ergo est, q. d. En ego Ecclesia a Christo fundata per trecentos annos, cum tyrannis imperatoribus luctata et conficiens, gemitavi et protuli innumera agmina sanctorum martyrum, doctorum, pontificum, virginum, sacerdotum, etc.; imo ipsos imperatores, ac in primis ipsum Constantinum fidei et Christo subjugavi, ac christianum effeci, cujus nutu et imperio jam ubique basilicæ, monasteria et templa Christo edificantur, populi omnes Christo æque ac Constantino se subdunt, triumphat toto orbe victrix Christi crux, gratia, fides, religio, charitas, etc. Veniat ergo ipse in hunc *hortum suum*, atque hese fructus delibet, eosque spiritali gratiæ suæ visitatione irroret, adaugeat, atque perficiat.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta sæpe orat ut Christus in hortum mentis suæ veniat, illumque tam gratia sua, quam per se personaliter in Eucharistia visitet, tum ut ejus pomis, id est virtutibus per gratiam ejus productis se pascat et oblectet, tum ut easdem a defectibus expurget, exspoliet, augeat et consummet: in Eucharistia enim Christus epulatur nobiscum, et nos cum Christo; idem facit in quolibet virtutis exercitio, juxta illud, *Apocalyp.* III, 20: « Ecce sto ad ostium, et pulso: si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cenabo cum illo, et ipse mecum: » vide ibi dicta. Nos enim in Eucharistia realiter comedimus Christi carnem sub panis specie absconditam, etsi illam in substantiam nostram non commutemus, uti commutamus alios cibos, quos manducamus; ac Christus vicissim comedit nos, quia nos sibi magis unit et incorporat, ut fiamus Christo concorporei et consanguinei, imo *christiferi*, ait S. Cyrillus Hierosolymitanus, *Catech.* IV *Mystagog.*; hinc illud Christi Domini ad S. Augustinum: « Non tu mutabis me in te (uti fit in comestione ciborum corporalium), sed tu mutaberis in me: » Eucharistia enim est fructus deliciarum, id est delicatissimus et deliciosissimus: quare devote communicans induit Christi mores et amores, Christi affectus et effectus, Christi opera et studia. Summa ergo communicatio Christi fit in Eucharistia: ibi enim per essentiam, alibi per inspirationem et gratiam duntaxat se communicat; unde hoc sacramentum vocatur *synaxis* et *communio*. Quocirca nonnulli, in sacra synaxi, hæc praxi utuntur, ut mentaliter Christum invitent et deducant in hortum animæ suæ; ejusque defectus illi ostendunt, rogantque ut ipsos corrigat, virtutes novas inserat, insertas irroret et adaugeat. Alii Christum ut medicum inducunt in hospitale animæ suæ, ibique omnes ejus passiones et ægri tudines illi demonstrant, rogantque ut illas curare et sanare dignentur.

Hinc animam sanctam esse hortum Christi, in quo ipse pascatur et delicietur liliis castitatis, malis puniceis unionis fraternæ, nucibus fortitudinis, cypro fidei, nardo spei, croco charitatis, etc., docet S. Gregorius: « In hortum, inquit, *delictus venit et fructum comedit*, quando Christus mentes visitat, et bonorum operum delectatione se satiat. » S. Gregorium de more sequitur Beda Justus Orgelitanus, S. Anselmus, Richardus et alii. Addit Justus Orgelitanus Christum proprie comedere fructus misericordiæ et eleemosynarum, quæ dantur pauperibus: hæc enim comedit, non ore suo, sed per ora pauperum suorum, juxta illud quod eleemosynariis ipse dicturus est

In die iudicii, *Matth. xxv, 34* : « Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi : esurivi enim, et dedistis mihi manducare : sitivi, et dedistis mihi bibere, etc. Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. »

S. Ambrosius vero, lib. III *De Virgini*, hæc adaptat virginibus : virginitas enim est pomum pulcherrimum, quo deliciatur Christus; unde Lucas abbas, continuator Aponii, per *fructum pomorum* accipit primitias virginittatis: sic enim ait: « Christum invitat sponsa, ut primitias boni operis fructum pomorum virginittatis ipse consecret, ipse delibet procedendo de virgine, ipse gaudii pœnitentiæ pomum susceptum ab Ecclesia angelis transmittat ad cœlum. » S. Hieronymus, epist. 22 *ad Eusotichiam virginem*, urget ut domi se claudat, nec foris vagetur: « Semper, inquit, te cubiculi tui secreta custodiant. Audies a sponso: *Hortus conclusus, soror mea sponsa: hortus conclusus, fons signatus*. Cave ne domum exeas, et velis videre filias regionis alienæ. Dina egressa corrumpitur: nolo te sponsum querere per plateas; nolo te circumire angulos civitatis. Foris vagentur virgines stultæ, tu intrinsecus esto cum sponso. Zelotypus est Jesus, non vult ab aliis videri faciem tuam. » Hæc S. Hieronymus ibidem, sed sparsim.

Pari modo hæc adaptes religiosis: religio enim et cœnobium est *hortus conclusus* et *paradisus* Christi, quem scilicet Christus per suos vicarios instituit et fundavit, in quo ipse deliciatur religiosorum humilitate, obedientia, paupertate, castitate, etc. Vide nostrum Hieronymum Platum, lib. III *De Bono status relig.* cap. xiv, ubi ex S. Basilio, S. Chrysostomo, S. Bernardo et aliis demonstrat religionem esse *paradisum* Dei, non tantum terrestrem, sed et cœlestem: nam, ut ait multisque probat B. Laurentius Justinianus, *De Perfect. monast.* cap. vi: « In rebus humanis et in hac peregrinatione, nihil tam efficaciter gerit in se imaginem cœlestis patriæ, quam monastica conversatio, et conversatio divino cultui dicata. »

Anagegice, Beda et Hugo Victorinus, lib. III *De rea mor.* cap. xiv, hæc attribuunt animæ sanctæ, quæ cupit dissolvi et esse cum Christo, *q. d.* « Utinam citius veniat Dominus, ut nobis mercedem piæ nostræ devotionis benignus restituat; et sicut nos semper eum diligere et fructum iustitiæ, quem ipse donavit, reddere ei caravimus, ita nobis felicissimam suæ charitatis recompensationem ad se suscipiendum manifestet; » hinc et Theodoretus censet animam idem hic petere, quod in Oraticone dominica dicendo, *adveniat regnum tuum*.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

ta Virgo invitavit Verbum æternum initio

veris, puta die 23 martii, sive in *Festo Annuntiationis*, inquit Guilielmus, in *hortum suum*, id est *primo*, in uterum suum, ut in ee comedit fructum pomorum suorum, id est carnem a se præparatam et organizatam assumat, in qua ipse Deo Patri se in holocaustum pro hominum redemptione offerat: ita S. Athanasius in *Synopsi*, Rupertus et Casarius, *dialog. 3*: Christus enim mox ut carnem in utero Virginis sibi univit, puta in primo instanti conceptionis suæ, sese in victimam piacularem pro totius mundi salute Deo Patri obtulit juxta illud, *Hebr. x, 5*: « Ideo ingrediens mundum dicit: Hostiam, et oblationem noluiisti, corpus autem aptasti mihi, etc. Tunc dixi: Ecce venio: in capite libri scriptum est de me: Ut faciam, Deus, voluntatem tuam; » tunc ergo revelante Patre prævidens omnes afflictiones, dolores, et tormenta sibi inferenda, ea ultro accepit, gustare cepit, ac Deo Patri obtulit. *Secundo*, B. Virgo invitat Christum in hortum animæ suæ, ut ibi puritate angelicâ, humilitate michaelica et charitate seraphica, etc., quasi virtutibus a se inditis se pascat, juxta illud, *Joan. iv, 34*: « Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus, qui misit me, ut perficiam opus ejus; » voluntas autem Patris mittentis est salus, virtus et perfectio beatæ Virginis cæterorumque hominum. *Tertio*, B. Virgo invitat Christum, ait Rupertus, *q. d.* « Eva invitavit virum suum ad comedendum pomum non suum, pomum alienum, pomum interdictum, ego invito dilectum ad *hortum suum*, » etc., puta ad meipsam: « veniat igitur in hortum suum, et me transferendo in illud tertium cœlum, in illum tertium paradisum quo abiit, quo me vidente ascendit, comedit *fructum pomorum suorum*, perficiat usque in finem, perducatur gratiam eorum quæ in me celebrata sunt, operum suorum. Ex quo in cœlum abiisti, crebro reverteris in illum, quem dicis paradisum emissionum mearum, et comedis de pomis punicis, quæ optima sunt inter primitias earundem emissionum mearum. Tot enim jam comedis fragmina malorum punicorum, quot beatas animas martyrum confessorumque tuorum, hinc assumis et transfers in illud vita sempiternæ secretum. Quando ita venies in hunc hortum tuum, ad illum quem dicis fontem hortorum? Quando ita venies ad me, ut ubi tu es, illic ego tecum sim? »

Quæres, quare B. Virgo vocetur *hortus*, non ager, non campus: nimirum « *hortus* (respondet Rupertus), quod semper ibi aliquid oriatur, quia cum alia terra semel in anno aliquid creet, hortus nunquam sine fructu est; unde ergo hortus es tu, o dilecta dilecti, nisi quia in te natum est aliquid, quod nunquam desinit, nunquam marcescit aut deficit? » Adde, B. Virgo instar horti assidue divinæ gratiæ fluentis irrigabatur, ut pulcherrimos omnium virtutum flores fructusque continuo produceret.

VOX SPONSI.

VENI IN HORTUM MEUM, SOROR MEA SPONSA, MESSUI MYRRHAM MEAM CUM AROMATIBUS MEIS.

VENI IN HORTUM MEUM, SOROR MEA SPONSA. — Sponsus invitatus a sponsa in hortum suum ultro acceptat, imo praevenit ejus invitationem dicendo: *Veni*, in praeterito, hoc est, *jam ingressus sum*, ut vertunt Septuaginta, *in hortum meum*, qui non est alius quam tu ipsa sponsa mea, quam cap. praeced. vers. 12, vocavi *hortum conclusum*. Tu ergo es hortus tibi et mihi, sive tuus et meus, quia quod tuum est, meum quoque est, tum quia sponso et sponsae omnia sunt communia; tum quia quidquid habes boni, hoc habes a me et a gratia mea; tum quia id ipsum a te mihi oblatum, et per gratitudinem datum, imo redditum est; tum denique *meum*, quia meo gustui plane oppositum, me mire pascit et oblectat. In te igitur quasi in horto meo, fructus hortenses decerpsi, comedi et bibi, ut sequitur.

MESSUI MYRRHAM MEAM. — Hebraice מֵרְרָח אֲרִילִי *arili*, id est *carpsi*, *decerpsi*; unde אֲרִיל *ari* vocatur *leo*, eo quod praedam decerpat, et *ariel*, id est *leo fortis*, vel *leo Dei*. Septuaginta et Arabicus vertunt, *vindemiavi*, id est *carpsi*, *collegi*, sive *metendo*, quod proprie est granorum; sive *vindemiando*, quod est uvarum; sive *carpendo*, quod est ramorum et pomorum; sive *colligendo*, uti ex myrrha incisa liquor defluens, puta *stacte* colligitur. Est catachresis; simili tropo *messem* poetae vocant uvarum *vindemiam*, imo *collectionem* pomorum, ficuum, mellis, etc. « Messui (ergo) myrrham, » id est *collegi liquorem myrrhinum ex frutice myrrhae stillantem*, aut certe *carpsi ramos odoratos myrrhae*; tam enim rami quam liquor suavis myrrhae odoris gratia ad confortandum cerebrum, et ad delicias adhibebantur in mensis et conviviis, praesertim hortensibus quale hic instruitur.

Chaldaeus, ut paulo ante dixi, per *hortum* accipit templum Salomonis, in quo Deo aromata, puta thus et thymiana adolebantur.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Christus sponsus invitatus a sponsa Ecclesia ad *hortum*, id est ad insammet omnibus aromatibus et virtutibus florentem visendam et fruendam, invitationem acceptat, imo praevenit, ait Nyssenus, dicendo, *jam veni in hortum meum*, id est *jam te inveni*, o Ecclesia mea, ac primo loco ex te messui, et collegi myrrham meam, id est poenitentiam et lacrymas quae initium sunt conversionis et vitae sanctae; hinc S. Joannes Baptista, Christus et apostoli initio praedicationis, tam apud Judaeos quam apud gentes, omnes clamare co-

perunt: « Poenitentiam agite: appropinquavit enim regnum caelorum, » *Matth.* iv, 17: poenitentia enim destruit veterem concupiscentiae vitam, et novam charitatis aedificat. Hinc ait *meam*, id est a me suggestam; rursum *meam*, id est mihi gratissimam: quod enim animae peccatrici et poenitenti amarum est, hoc Christo suave et dulce accidit, juxta illud S. Bernardi, serm. in *Cantic.*: « Lacrymae poenitentium vinum sunt angelorum, quia in illis odor vitae. »

Per *myrrham* ergo accipe primo, poenitentiam, vel quae fit in baptismo, vel quae in relapsis fit post baptismum in sacramento poenitentiae, vel in actu contritionis et satisfactionis; unde per *myrrham* baptismum intelligunt S. Chrysostomus, *hom.* 44 ex variis in *Matth.*, et S. Ambrosius, IX in *Luc.* xx. Messuit ergo Christus myrrham, cum omnes gentes per baptismum et poenitentiam ab idolis et vitis ad se et vitam sanctam traduxit: in baptismo enim spiritualiter morimur et sepelinur cum Christo, ut mersis sepultisque in eo peccatis in novitatem vitae emergamus, uti docet Apostolus, *Rom.* vi, 4. Sicut ergo Christus, dum sepeliretur, conditus est myrrha et aromatibus a Josepho ab Arimathia, sic et fidelis in baptismo conditur poenitentia caeterisque virtutibus.

Secundo, per *myrrham* accipias Ecclesiae persecutiones et tribulationes, ac praesertim martyria et martyres, quae ad plura centena millia primis trecentis Ecclesiae annis, Romae et alibi messuit collegitque Christus ante Constantinum. Per *aromata* accipit Ecclesiae doctores et confessores tempore Constantini et deinceps: ita Cassiodorus, Beda, Honorius et Nyssenus, quem audi: « Arbor myrrham ferens erat Paulus, qui quotidie moriebatur, et ipse dabat sibi responsum mortis et per puritatem et divinae vitae institutionem aromatizans, fiebat quodam modo odor vitae iis qui salvi fiunt, » II *Corinth.* i, 19.

Symbolice, multi Patres haec ad Christum referunt, sed varie. Primo, S. Athanasius in *Synopsi S. Scripturae* haec refert ad Christi incarnationem, in qua ipse mortale corpus assumpsit: myrrha enim mortalitatis est symbolum, illa enim mortua conduntur corpora: quocirca Christo nato tres Magi obtulerunt thus quasi Deo, aurum quasi regi, myrrham quasi mortali et morituro pro hominum salute. Audi S. Athanasium: « In proprium hortum, creaturarum videlicet, ingressus Deus, carnem sibi ex Virgine assumpsit, et homo factus est. Mortale quidem corpus erat, verum cum fragrantia sacrosanctissimi Verbi conjunctum: » sic et Rupertus et Lucas abbas. Secundo, Philo Carpathius, Rupertus et Cyrillus Hierosolymitanus, *Catech.* 13, haec referunt ad Christi passionem: Christus enim in horto trans myrrham fudit et messuit, cum in agonia factus praegore sudavit sanguinem; rursum cum jam crucifigendus bibit vinum myrrhatum, ait Cyrillus. Tertio, Justus Orgelitanus refert ad sepulturam

Christi : tunc enim Christus conditus est myrrha et aromalibus. Quarto, Lucas abbas ait Christum collegisse myrrham, cum Magdalenam in vita, et latronem in cruce ad poenitentiam convertit.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Christus descendit in hortum animæ sanctæ, ac ex eo colligit myrrham mortificationis et aromata virtutum, quas omnes ipse in se induit et inseruit : mortificatio enim passionum præire debet vitam sanctam, ut per eam anima ad cæteras virtutes et perfectionem ascendat : ita Theodoretus, Nyssenus, S. Gregorius, Justus, Anselmus. Audi S. Gregorium : « Myrrham dilectus cum aromatis melit, quando Christus mortificatione vite ad perfectionem perductæ, electum suum ab hac vita succidens, ad cœleste horreum cum sancta opinione inducit. »

Rursum Justus Orgelitanus : « Invitatur, ait, pia anima ad hortum passionis Christi, » ut scilicet illam legat, ruminet, meditetur, ac per mortificationem, tam activam quam passivam, puta per tolerantiam persecutionum et tribulationum, imitetur, illamque in corpore suo representet, juxta illud Pauli : « Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris, » II *Corinth.* cap. IV, vers. 10.

Huc accedit Richardus Victorinus, qui sic explicat, q. d. « O sponsa, afflictionem poenitentiae, lacerasti, pugnam, tentationem, laborem correctionis morum, et venisti ad messem perfectionis virtutum, de laboriosa vita ad contemplationis tranquilliorum statum. Messui itaque in te myrrham cum aromatis, quia simul cum amaritudine laborum confecta sunt, et perfecta in te virtutum aromata, et cum servatis mandatis profecit sapientia : cum enim mortificata fuerit carnalitas et propria voluntas, tunc fluunt virtutum aromata, et per consummationem et triumphum hujus laboris venit ad culmen perfectionis. Myrrham autem melit Christus, quando præmissos labores perficit in anima, quibus ad virtutes et perfectionem pertingit, et eam suaviter roborat, ut delectabiliter agat, quæ prius horrebat, sicut in Job legitur. »

Moraliter discite hic mortificationem, tribulationes et afflictiones esse dapes et delicias Christi; illas ergo exemplo Christi non horrere, sed ambire et esurire debet anima christiana, in iisque exultare et epulari : hic enim est calix passionis, quem sitiebat et bibere ardentem optabat Christus, qui proinde hoc dogma ethicum dedit S. Catharina Senensi : « Amara pro dulcibus complectere, et dulcia pro amarum. » Quocirca Honorius tropologicæ docet animam tunc invitari a Christo, quando Christum sedulo imitatur; et ejus

præcepta servat; *metere myrrham*, quando membra sua mortificat, et se vitii ac concupiscentiæ crucifigit; *metere cætera aromata*, quando cæteras virtutes accumulatur; *favum cum melle comedere*, quando mansueta et mitis moribus est et conversatione; item quando sacra Scripturæ intelligentiam adeptam, aliis eam elucidat; *vinum cum lacte bibere*, quando vino sapientiæ, lacte doctrinæ nutrita nutrit alios; *inebriari his*, quando non musto, sed Spiritu Sancto saturata est. Hæc Honorius.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Repete hic quæ de ea dixi hemistichio præcedenti, quibus adde ipsam et Christum in ipsa mesuisse myrrham, cum asstitit Christo crucifixo et morienti, cumque ejus dolores et tormenta tota vita in corde servans assidue ruminabat; unde dicere poterat cum Noemi, *Ruth* I, 20 : « Ne vocetis me *Noemi*, id est *puichram* : sed vocate me *Maria*, id est *amaram*, quia amaritudine valde replevit me Omnipotens. Maria ergo fuit *mara*, id est *amara*, imo *mor*, id est *myrrha* mortis, ac mare amaritudinis et dolorum; unde nonnulli hoc nominis ejus dant etymon, certe ad illud nomen alludit. Audi Rupertum, *De Christo et Virgine*, hæc explicantem, ac quatuor præcipua vitæ ejus mysteria hic notantem : « Descendendo quippe in uterum tuum, et assumendo carnem, ut verus homo nascerer, qui verus Deus eram, *veni in hortum meum*; moriendo atque ad infernum descendendo, reversurus cum omnibus sanctis et electis meis, qui me expectabant ab origine mundi, *messui myrrham meam cum aromatis meis*; resurgendo *comedi favum cum melle meo*; ascendendo in cœlum *bibi vinum meum cum lacte meo*. »

COMEDI FAVUM CUM MELLE MEO, BIBI VINUM MEUM CUM LACTE MEO.

COMEDI FAVUM CUM MELLE MEO. — Hebræa יָרִי יָרִי, id est *favum meum*; Symmachus, *depastus sum sylvam meam*, יָרִי *iaar* enim quoque *sylvam* significat; Syrus pro *favum* vertit *suavitatem*: favus enim est melleus, ideoque suavissimus; Septuaginta et Arabicus pro *favum* vertunt *panem*, puta libum, vel placentam mellitam; S. Ambrosius, lib. *De iis qui myster. init.* cap. ult., legit, *manducavi cibum meum cum melle meo*: sic Ezechiel, cap. XVI, vers. 13. Sponsus ait sponsam come disse similam et mel, id est similaginem mellitam : solent enim nuptiarum festa dulcariis et deliciis condiri, ad inescandum sponsæ affectum. Porro favus dicitur comedi, cum mel in eo contentum sugitur : nec enim cera, quæ proprie facit favum, comedi potest. « Comedi ergo favum cum melle meo, » id est comedi favum non vacuum, sed melle plenum, ex eoque mel meum exsuxi.

BIBI VINUM MEUM CUM LACTE MEO. — Pro lacte Arabicus veritit *melle*, mel enim vel saccharum solet misceri vino aspero et austero, ut dulcescat; verum in villis et hortis, ubi est copia lactis, convivæ nunc lac, nunc vinum bibunt; unde vetus proverbium gallicum: *Vin sur lait fait souhait: Lait sur vin, c'est venin*, id est, *vinum post lac opto, lac post vinum est venenum*. Alludit ad convivia vilularum et hortorum, in quibus sub finem mensæ bellaria apponuntur et dulciaria, puta placentæ ex melle confectæ, imo integri mellis favi, item lac variis modis et formis apparatus, sive liquidum, sive densatum, et in caseum conformatum. orro alienum videtur quod nonnulli rabbini pud Aben-Ezram, per *lac* accipiunt vinum alium; per *vinum* vero vinum rubrum, quos secutus Chaldæus vertit, *suscepta est*, inquit, *coram me libatio vini antiqui et rubicundi, et vini albi*: nam lac subinde vocari *vinum*, docet Alexander ab Alexandro, lib. V *Genial.* cap. VIII: «Cum in sacris bonæ deæ, ait, vino libetur, illud non suo nomine nuncupant, sed *lac* dicunt esse; vini tamen amphoram in sacris obvolutam apponunt, quam dixerunt *mellariam*,» hinc et illud, *vinum est lac senum*. Verum Hebræa, Septuaginta et cæteri constanter habent *lac*, non *vinum*. Porro Clemens Alexandrinus, lib. I *Pædag.* cap. VI, docet dulce vinum cum lacte solere misceri, ac mixtionem hanc gratam esse et utilem: vinum enim acorem addit dulcedini lactis, lac vero summe nutrit, ut docent medici et patet in pueris. Audi Clementem: «Miscetur quoque lac vino dulci; est autem dulcis mixtio velut temperata affectione ad incorruptionem: lac enim a vino serescit et finditur; et quidquid est ejus adulterinum, id tanquam per aquæductum emittitur: eodem modo spiritalis fidei societas (præsertim in Eucharistia) se habet ad hominem patibilem (passionibus obnoxium): serescere enim faciens carnales concupiscentias, hominem ad immortalitatem contrahit, divinis immortalitatem efficiens.» «Bibi ergo vinum cum lacte meo,» hoc est, bibi vinum et bibi quoque lac, vel bibi vinum cum lacte quod ante comederam, ut lactis frigiditatem vini calore temperarem et digererem.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

COMEDI FAVUM CUM MELLE MEO. — Christus post myrrham, id est poenitentiam et baptismum fidelium, comedit *favum cum melle* in Eucharistia, in qua corpus suum manducandum nobis reliquit, imo illud ipsum cum apostolis in Eucharistiæ institutione primus ipse comedit, ut apostolis et fidelibus illud comedendi et devote communicandi exemplum daret, uti docent S. Chrysostomus, Theophylactus, Euthymius, Beda et alii in *Matth.* XXVI, et S. Hieronymus, quæst. II ad *Hedibiam*:

« Dominus Jesus Christus, inquit, ipse conviva et convivium; ipse comedens, et qui confiditur: » atque fructum sacramenti sensit Christus, scilicet novam actualem delectationem spiritualis dulcedinis, non tamen gratiæ augmentum: hæc enim in eo, cum esset summa, augeri non potuit, uti docet D. Thomas, III part. *Quæst.* LXXXI, art. 1, ad 3.

Porro corpus Christi in Eucharistia recte dicitur *favus*, primo, quia sicut favus continet mel, sic corpus Christi continet animam, inquit Honorius, ac divinitatem, quæ est suavissima, ut mel; quia plena omni bono, gaudio, felicitate, quam et creaturis, præsertim hominibus pie sacram synaxim sumentibus communicat. *Secundo*, sicut favus ab apibus, quæ virgines sunt, ex floribus in alveari conficitur: sic corpus Christi in utero suo ex purissimis suis sanguinibus formavit B. Virgo inoperante Spiritu Sancto; hinc Septuaginta et Arabicus pro *favum* vertunt *panem*, quia Christus sub specie panis carnem suam nobis impertit. *Tertio*, sicut mel summe dulce est ori et stomacho, sic Eucharistia miram instillat consolationem et delectationem spiritualem, ac, ut Syrus vertit, *suavitatem*: ita hunc locum de Eucharistia explicant Nyssenus, Psellus, Philo, Rupertus hic, et S. Ambrosius, lib. V *De Sacram.* cap. III; legens enim cum Septuaginta, *manducavi panem cum melle meo*: «Vides, inquit, quod in hoc pane nulla sit amaritudo, sed omnis suavitas? Vides hujusmodi esse lætitiæ, quæ nullius peccati sordibus polluatur? quotiescumque enim bibis, remissionem accipis peccatorum, et inebriaris spiritu.» Hac de causa olim recens baptizatis dabatur Eucharistia; ac deinde lac et mel, ut illis suavitatem Christi et legis christianæ representarent, uti superius dixi.

BIBI VINUM MEUM CUM LACTE MEO, — id est bibi cum apostolis, imo eis præbibi, et exemplum dedi devote bibendi meum sanguinem in Eucharistia latentem sub specie vini. *Cum lacte meo*: lac est deitas Verbi latens sub sanguine, ejusque pinguedo et dulcedo, ac dulcissima doctrina, gratia, inspiratio et consolatio, qua animam in spiritu nutrit, impinguat et exhilarat: sicut enim lac ex mamilla matris profluit, sic Verbum ex vi generativa Patris, quasi ex mamilla procedit, ut homines lactet, doceat et pascat: ita Clemens Alexandrinus, lib. I *Pædag.* cap. VI, qui id confirmat ex I *Petri*, II, 1, ubi pro *rationabile lac*, græca est *λογικὸν γάλα*, per quod Clemens intelligit *verbale lac*, hoc est lac, quod est ipsum Verbum Patris æterni; unde ipse sic legit, *tanquam modo geniti infantes verbale lac concupiscite, ut in ipso crescatis in salutem, si gustastis quod Christus est Dominus*, id est Deus, *q. d.* Concupiscite bibere sanguinem Christi in Eucharistia, ut simul cum ipso Verbum ipsum ejusque deitatem, cum lac divinum bibatis, ita fiet ut crescatis in gratia, quæ vos ad salutem et gloriam deducet; si tamen gustastis, id est

gustu interno animæ ex ipsa dulcedine Eucharistiæ, Christique in animam illapsu cognovistis, quod Christus est Deus. Addit Clemens *lac* notare sanguinem Christi; *lac* enim non est aliud quam sanguis concoctus, candidus et dulcis, ad alendum peridoneus. S. Augustinus vero in *Psalm. xxxiii*, conc. 1, docet Verbum esse *panem angelorum*, quod scilicet in se purum et merum pascit angelos; sed panem hunc specie externa videri mutatum in carnem, cum Verbum caro factum est; carnem vero in *lac*, cum, ut hominibus quasi parvulis lactescat, eosque ut *lac* nutriat, candidas, et quasi lacteas azymi panis species in Eucharistia induit: « Sicut, inquit, quia minus aptus est infans, qui pane vescatur, ipsum panem mater incarnat (id est, comedendo et digerendo vi caloris naturalis in carnem vertit), et per humiditatem mamillæ, et lactis succum de ipso pane pascit infantem, » puta lacte, in quod convertit panem. Porro Christus in ultima cœna personaliter bibit hoc vinum cum lacte, quia Eucharistiam primus ipse sumpsit sub specie tam vini quam panis; mystice vero idem bibit quotidie in fidelibus devote communicantibus: hi enim sunt ejus membra, ut ipse ait *Matth. xxv*. Quare quod ipsi bibunt, id ipsum Christus, qui est caput eorum, bibere videtur.

Symbolice, *favum cum melle* notat religiosos orationi et contemplationi (hæc enim ipsis est instar mellis cœlestis et suavissimi) deditos: hi enim in suis cellis latent quasi apes in favis, ibique mellificant, et melleos charitatis, orationis, patientiæ, etc., fructus producunt. *Vinum* notat viros animosos zelo Dei ferventes, ut vitia castigent, et amorem virtutis ac Dei omnibus instillent: *lac* notat viros puræ, simplicis et innocentis vitæ, ut docet S. Gregorius. Unde et Homerus viros justos vocat *γλαυκὸς ἄγρος*, id est *lacte vescentes*, inquit Clemens lib. 1 *Pædag.* cap. vi. Favet Chaldeus, qui censet Deum comedisse favum et bibisse vinum, cum holocausta, quæ erant quasi cibus Dei, igne cœlesti consumpsit et quasi devoravit: « Misi, inquit, ignem de cœlis, qui consumpsit holocausta et victimas sacrificatas; suscepta est voluntarie coram me libatio vini rubicundi et vini albi, quod libaverunt sacerdotes super altare meum. »

Anagocice Rupertus per *myrrham* accipit passionem et mortem Christi, per *favum* resurrectionem, per *vinum* ascensionem et missionem Spiritus Sancti, quasi dicat Christus: Post mortem resurrexi, et apparens discipulis comedi favum mellis et partem piscis assi. « Bibi vinum cum lacte meo, » id est lætificatus sum ascensionis gaudio quod mihi omnium præteritorum laborum oblivionem induxit: item dedi apostolis Spiritum Sanctum, qui unus idemque est et vinum meum, et lac meum: *vinum meum*, quia gaudium de præsentibus bonis; *lac meum*, quia consolatio de præteritis malis. *Vinum meum*, quia dilectio

Dei; *lac meum*, quia dilectio proximi. S. Athanasius vero in *Synopsi* per *lac* accipit opera humanitatis Christi, sicut per *vinum* opera divinitatis: « Licet, inquit, lactis cibum corpori suo admiserit, incarnatum scilicet Verbum, tamen illi et vinum suæ perfectionis imperiit: etenim quemadmodum lac comedit, ita et divinitatis opera in ipso perfecit. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Christus comedit in anima sancta, quasi in horto et paradiso suo, favum cum melle, cum ejus delicis et consolationibus spiritualibus, quas illi in oratione vel tribulatione, aut martyrio positæ ad solatium et robur immittit, præsertim in sacra synaxi, se pascit et oblectat: hisce enim ceu melle dulcorat omnem tribulationis amaritatem: sanctorum enim delicis et consolationes Christi, qui eorum est caput et sponsus; hinc Christus « favos post mella gustavit, » ait Tertullianus, lib. *De corona militis*, cap. xiv, cum post fel ipsi in cruce propinatum, gloriose resurgens, favum mellis ab apostolis sibi porrectum comedit, ut hoc facto symbolice doceret animaretque martyres et patientes ad constantiam, considerando sperandoque quod sicut Christus, sic et ipsi favos et mella post fella gustabunt.

Rursum comedit Christus *favum cum melle*, cum operibus sanctis suorum fidelium ac præsertim eleemosynis, quæ quasi melleæ sunt, et mel egenti instillant, delectatur et pascitur: ita Nysenus, *hom. 10*, ubi addit per *lac* notari puram intentionem, quæ requiritur in danda eleemosyna. Sic et Theodoretus, tres Anonymi et Richardus Victorinus, quem audi: « Favum comedit cum dulcedine bonorum morum, quam intus habet anima, pascitur; *melle refectur*, cum bona opera facit aliquis: mel siquidem est operatio, quæ foris exhibetur. *Vinum* quoque et *lac* in anima comedit Christus, cum gemina ejus contemplatione, divinitatis scilicet et glorificatæ humanitatis quæ per vinum et lac designantur, gaudet atque delectatur. Comedit autem bibitque eadem et ipsa pariter anima; sed prius favum et mel comedit, et postea vinum et lac bibit, quia necesse est ut emendati mores, et digna operatio præcedat, antequam contemplationis concedatur gratia: mundandi enim prius sunt oculi cordis, ut Deus videatur.

Insuper S. Ambrosius, *De Bono mortis*, cap. v, per *favum*, *vinum* et *lac* accipit sermones blandos, acres et candidos, quibus a superiore, concionatore, aut viro pio peccatoris conscientia lenitur, feritur, compungitur, et quæsi vino inebriatur, juxta illud, *Prov. xvi, 21*: « Favus mellis, composita verba: dulcedo animæ, sanitas osium. »

Symbolice, Cassiodorus per *favum* et *vinum* accipit prædicatores, quia suavia, sed ardentia S. Scripturæ verba aliis instillant; per *mel* vero et *lac* accipit auditores, qui melleo et lacteo corde illa suscipiunt: utrisque enim pascitur et delectatur Christus; sicut enim favus continet mel, et vinum continet spiritus calidos, quos bibenti aspirat: sic sacra Scriptura continet divinam doctrinam melle-dulciorem et vino calidioram.

Anagogice S. Gregorius hæc accipit de sanctis, quos Christus quasi comedit, dum eis fruitur in cælo: «*Favum*, inquit, *cum melle comedit*, quando desiderium sanctam in sanctis operibus latens perficit, et ad sanctorum convivium sanctam animam sua delectatione impinguandam transigit. *Vinum vero suum cum lacte bibit*, quando et perfectione quorundam se reficit, et innocentiam aliorum cum pietate diligens, utrosque ad æternum convivium ingerit.» Cassiodorus vero et Beda per *vinum* accipiunt sanctos quoad animam Dei visione fruente; per *favum* autem, eos qui tam quoad corpus, quam quoad animam sunt beati, uti sunt patriarchæ, qui cum Christo resurrexerunt, et in cælum gloriosi ascenderunt: sicut enim favus continet mel, sic corpus gloriosum continet animam gloriosam: utrosque enim æatos Christus comedit, dum eos corpori suo, id est Ecclesiæ triumphanti in cælesti gloria exultanti associat. Denique nonnulli *comedere* tribuunt meditantibus, qui meditando quasi masticando divina gustant et sapiunt; *bibere* vero contemplantibus, qui illico contemplando quasi bibendo divina sorbent et hauriunt.

TERTIUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et B. Virgine.

Christus in B. Virgine comedit mel, et bibit vinum cum lacte, *primo*, cum puer materno ejus lacte et melle pastus est, juxta illud, *Isai. vii, 15*: «*Butyrum et mel comedet*, ut sciat reprobare malum, et eligere bonum:» vide ibi dicta. *Secundo*, cum suavissima B. Virginis matris sue conversatione, sanctitate et charitate fructus est usque ad annum trigesimum. *Tertio*, cum interna ejus puritate, religione, fide, spe, amore cæterisque virtutibus plus quam angelicis et seraphicis se oblectavit. *Quarto*, cum in cælo ejus gloriosa humanitate elevata super omnes angelorum choros, usque ad solium SS. Trinitatis assidue perfruitur, et in æternum perfruitur.

COMEDITE, AMICI, ET BIBITE, ET INEBRIAMINI, CHARISSIMI.

Sicut amicus gaudio plenus et quasi ebrius, illud quasi supereffluens in sinum amici diffundit: sic sponsus hic deliciis mædis et vini quasi ebrius ad easdem amicos invitat.

INEBRIAMINI. — id est *satiamini*, et exhilaramini, sed intra limites temperantiæ, citra mentis alienationem, quam facit proprie dicta ebrietas: sic Joseph fratres suos inebriavit, id est copioso vino satiavit et exhilaravit, *Genes. XLIII, 34*: sic de sanctis dicitur, *Psal. XXXV, 9*: «*Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ: et torrente voluptatis tuæ potabis eos:*» sic Apostoli, recepto Spiritu Sancto, videbantur ebrii musto non vini, sed Spiritus Sancti, *Act. II, 13*.

CHARISSIMI. — Pro *charissim* i hebraice est דודים *dodim*, id est *amores*, id est *umme dilecti*, et quasi *ad ubera pasti*; Septuaginta vertunt, *fratres*; Symmachus, *fraterni* vel *fratruales*; Aquila, *sodales*; Syrus et Arabicus, *patrueles*; S. Ambrosius, lib. *De Cain et Abel*, cap. v, *patres*. Posset quoque *dodim* accipi in ablativo, ut veritas: *Inebriamini amoribus* vel *uberibus*, q. d. *Inebriamini vino*, melle et lacte, quod uberali et summo amore vobis exhibent sponsus et sponsa: sic dicitur de sponsa, *Proverb. v, 19*: «*Ubera ejus inebrient te in omni tempore;*» alii vertunt, *amores ejus inebrient te*. Et cap. vii, 18: «*veni, inebriemur uberibus* (alii, *amoribus*), et fruamur cupitis amplexibus;» utrumque enim significat *dodim*. Vide ibi dicta: quanquam mihi verius videatur *dodim* significare *amores*; *daddim* vero *ubera*, uti dixi cap. i, vers. 4.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Primo, Cassiodorus, Honorius, Beda, Sanchez P et alii per *amicos* et *charissimos* intelligunt angelos, quasi Christus eos hic invitet, ut sibi congaudeant et quasi coepulentur de profectu, gratia et gloria suorum sanctorum, eique cooperentur ex animo, ut eos quasi in viscera sua trajiciant, ut puta suos fratres et cohæredes.

Secundo, Philo Carpathius per *amicos* intelligit patriarchas et prophetas, qui de Christi passione et morte multa Deo revelante cognoverunt, ut de ejus doctrina bibisse videantur; per *charissimos* vero accipit apostolos, quia spiritu Christi, quasi inebriati in die Pentecostes, eructaverunt magna Dei. Huc accedit Justus Orgelitanus et Anselmus, qui per *amicos* et *charissimos* accipiunt doctores et prædicatores, qui comedunt peccata et peccatores, cum eos ad Christum convertunt: qua conversione ita lætantur et gaudio quasi inebriantur, ut omnium dolorum et laborum, quos in conversione sustinuerunt, obliviscantur.

Tertio, planius et plenius S. Gregorius et alii per *amicos* et *charissimos* accipiunt quoslibet fideles et justos, qui primo hic invitantur a Christo ad S. Eucharistiæ synaxim: illa enim suo spirituali gustu et dulcedine quasi inebriat animam, ut omnium oblita non nisi Christum cogitet et amet. Sed ante hæc vini mellisque in Eucharis-

tia degustationem oportet præmittere myrrham, id est mortificationem, poenitentiam et confessionem peccatorum, præsertim mortalium, uti definit Concilium Tridentinum, sess. XIII, cap. vii; hinc præmisit, dicens, *messui myrrham*: ita Nysæenus, Philo, Rupertus et alii.

Audi S. Cyprianum, epist. 64 ad *Cæciliam*: «Quin ebrietas dominici calicis et sanguinis non est talis qualis ebrietas vini sæcularis, cum diceret Spiritus Sanctus in Psalmo, *Psalm. xxii, 5: Calix tuus inebrians*, addidit: *Quam peroptimus*, quod scilicet calix dominicus sic bibentes inebriet, ut sobrios faciat, ut mentes ad spiritualem sapientiam redigat: ut a sapore isto sæculari ad intellectum Dei, unusquisque respiscat; et quemadmodum vino isto communi mens solvitur, et anima relaxatur, et tristitia omnis deponitur, ita epoto sanguine Domini et poculo salutari, deponatur memoria veteris hominis, et fiat oblivio conversationis pristinae sæcularis, et moestum pectus ac triste, quod prius peccatis angelibus premebatur, divinae indulgentiæ lætitia resolvatur.» Ebrietas ergo spiritualis, quam inducit sacra synaxis, est alienatio mentis ab amore carnis et mundi, a curis et sollicitudinibus hujus sæculi, ejusque traductio et excessus ad amanda cœlestia, ut uni Christo inhaerens et unita, amet crucis, sitiatur cum eo multa pati amore Dei. «Hæc ebrietas, ait S. Ambrosius, lib. 1 *De Cain et Abel*, cap. v, sobrios facit; hæc ebrietas gratiæ, non temulentia est; lætitiæ generat, non titubantiam;» et S. Bernardus, tract. *De diligendo Deo*: «Sobria, ait, illa ebrietas, vero non mero ingurgitans; non madens vino, sed ardens Deo.» Fusc hanc ebrietatem explicui, *Act. ii, 15*, ad illa, «*musto pleni sunt*,» ubi octo analogias ebrietatis spiritualis et corporalis recensui. Huc pertinet versio Chaldaea, qui judaice hæc accipit de comestione victimarum, quæ typus erant Eucharistiæ: «Nunc, inquit, venite, sacerdotes diligentes præcepta mea, et comedite quod relictum est de oblationibus, et delectamini bonis quæ præparata sunt vobis.»

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Christus hic, primo invitat fideles ut gaudeant, tum *myrrha*, id est tribulatione (hæc enim est esca piorum), tum *fava, vino et lacte*, id est profectu virtutum et consolationibus spiritualibus, quas tum eis, tum eorum proximis Christus immittit: hoc enim gaudium est cibus, refectio et pabulum Christi, et actorum: ita Cassiodorus et Beda.

Secundo, tres Anonymi apud Theodoretum, Richardus et S. Bernardus, lib. *De Diligendo Deo*, sub finem, censent hic invitari fideles ad studium meditationis et contemplationis, ut per eam di-

vina dulcedine perfruantur; unde S. Ambrosius, *Psalm. cxvii*, serm. 13 ad illa: *Quam dulcia favibus meis eloquia tua, super mel et favum ori meo!* «Bona ebrietas, ait, quæ ad meliora atque jucunda facit quemdam mentis excessum. ut immemor sollicitudinum animus noster vino jucunditatis hilaretur: bona mensa spiritualis ebrietas;» unde S. Gregorius docet animos *bibere*, id est communes fideles verba Dei legere et servare, charissimos vero, id est perfectos, iis plane *inebriari*: «Sunt vero alii, inquit, qui tanta aviditate divinam Scripturam audiunt, vel legunt, ut protinus cunctis terrenis operibus abdicatis, sola cœlestia ambient; parentes, uxores, domos, filios etiam, et omnia transitoria abjiciant; solummodo Christum sequi, et amplecti concupiscant. Ejus desiderio se affligunt jejuniis, afficiunt lacrymis, exercent meditationibus divinis, sola quæ sunt æterna cogitant, contemplationibus vacent ad hoc laborantes, ut ea quæ retro sunt obliviscentes, in anteriora magis ac magis extendant. Quid profecto isti, quid aliud agunt, nisi bibentes inebriantur, ut dum omnium terrenorum per desiderium obliviscuntur jure a sponso cœlesti non tantum amici, sed et charissimi vocari mereantur?»

Hinc mystici et contemplativi hæc referunt ad ebrietatem spiritualem, qua contemplator, ut ait noster Sallianus *De Amore Dei*, Deo in cor ejus illabente, tanto voluptatis torrente perfunditur, ut se continere non possit, sed motibus gestibusque insolitis ingentem interioris voluptatis vim procedere cogatur: cor enim in ista prævia unione cum Deo tam acri stimulo divini amoris et desiderio divinæ fruitionis inflammatur, et apertis poris velut ad capiendum Deum, adeo distenditur, ut pectus ei nimis arctum videatur: ex quo amoris flamma, quæ ibi voluptate tanquam oleo nutritur et invalescit, foras violenter erumpit musti ebullientis more, quo novæ lagunculæ dirumpuntur. Quod olim apostolis die Pentecostes videtur accidisse, cum Judæi musto madere putabant, quos Spiritus repleverat.

Hinc illa cantica, gemitus informesque soni, plausus etiam, saltusque et cursus, quos de quibusdam sanctis B. Francisci discipulis legimus, qui motus spiritui divino agitati potius quam naturali animanti tribui debent. Tales quoque fuere in ipso S. Francisco, cum a Deo revelationem suæ prædestinationis accepit: tunc enim manibus plaudens, pedibus plodens, totoque corpore tripudians, ita gaudio exsultavit, ut ebrius, imo amens mentisque impos ab adstantibus censeretur.

Anagogice invitatur hic sancti ad epulum cœlestis gloriæ et felicitatis, quæ recta vocatur *epulum mellis et vini*, quia in ea percipitur, gustatur, imo penetratur divinæ essentiæ immensa suavitas et dulcedo; idque sine ullo velo, vel intermedio, adeo ut beati ea plane obruantur, absorbeantur.

et inebriantur, juxta illud, *Psalm. xxxv, 9* : « Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ : et torrente voluptatis tuæ potabis eos : » ita S. Bernardus, *Serm. De Aqueductu in Nativ. B. Virginis*.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virginis.

Christus invitat angelos et sanctos omnes ad hortum et paradisum omnium deliciarum, puta

spiritualis vini, mellis et lactis, id est omnis consolationis, gratiæ et gloriæ, quem plantavit in anima B. Virginis, ut iis se pascant et inebriant, illaque per meditationem et imitationem sibi incorporent, ac in stomachum mentis trajiciant. Qui ergo B. Virgini sunt devoti, ejus intercessione et imitatione producant *myrrham* mortificationis, *aromata* pietatis et orationis, *favos* devotionis et charitatis, *lac* honestatis, *vinum* fortitudinis pro Dei obsequio, omnia quantumvis dura, et ardua superantis et transcendentis.

QUARTA PARS DRAMATIS,

SIVE

QUARTA PARS LIBRI,

IN QUA DESCRIBITUR ECCLESIE, ID EST FIDELIUM DEFECTUS ET DECLINATIO.

ut enim prima parte a cap. i usque ad cap. ii, vers. 8, descripsit Ecclesiæ infantiam; secunda vero parte a cap. ii, vers. 8, usque ad cap. iii, vers. 6, descripsit Ecclesiæ adolescentiam; inde autem usque ad cap. v, vers. 2, puta hucusque, quasi tertia parte descripsit ejusdem perfectionem, et quasi virilem ætatem: sic nunc ab hoc versu usque ad cap. vi, vers. 3, depingit Ecclesiæ quasi veterascentis declinationem, et velut senectutem. Hanc autem pati cepit Ecclesia post tempora Constantini, quando, plena pace Ecclesiæ ab ipso data, ejusque jure et dominio per totum orbem propagato, cepit multorum potentum luxus et ambitio, quæ Ecclesiam in varias hæreses et schismata distraxit: quo factum, ut ipsi cæterique fideles in desidiam, gulam, luxuriam, cæteraque vitia defluerint. Principium mali fuit Arius, qui plerosque episcopos in suam sententiam traxit, adeo ut in Concilio Ariminensi damnatio Homoousii et Nicenæ Synodi, fraude Valentis et Ursatii arianorum episcoporum, sit conclamata, totusque quasi orbis, ait S. Hieronymus, Ariannum se esse miratus sit. Origo mali fuit prelatorum nonnullorum negligentia, avaritia et superbia. Cum enim dormirent homines, venit inimicus (diabolus), et superseminavit zizania in medio tritici, Matth. xiii, 25. Unde tunc plerique fideles in voluptates effusi Ecclesiam sua crapula, libidine, improbitate conspurcarunt; sanior tamen Ecclesiæ pars in fide et sanctitate perstitit. Ita Cosmas Damianus.

VOX SPONSI.

VERS. 2. EGO DORMIO, ET COR MEUM VIGILAT: VOX DILECTI MEI PULSANTIS: APERI MIHI, SOROR MEA, AMICA MEA, COLUMBA MEA, IMMACULATA MEA: QUIA CAPUT MEUM PLENUM EST RORE, ET CINCIINI MEI GUTTIS NOCTIUM.

EGO DORMIO, ET COR MEUM VIGILAT. — Hebræa, *ego dormiens et cor meum vigilans*, id est, ut rabbinus anonymus vertit, *ego dormiebam, et cor meum vigilabat*: representat enim rem præteritam quasi præsentem, uti in scena fieri solet, *q. d.* Ecce ego dormio, id est dormiebam, etc., cum illico vox dilecti pulsantis insonuit: narrat enim hic sponsa (ut recte docent Nyssenius et

S. Ambrosius, *De Isaac et Anima*) mane expectata sociabus adolescentibus suis nocturnum somnium, sive quid sibi post hesternum cum sponso in horto epulum, eunti cubitum nocturno contigerit, scilicet se dormiente venisse sponsum ac pulsasse, ac dum ipsa pigritaret, et aperire moraretur, sponsum hac pigritia et inurbanitate offensum alio abiisse: quare illam desidiæ justas dedisse pœnas, cum lecto tandem surgens diu frustra eum quæsit, atque a custodibus civitatis mulcata, et pallio privata fuit. Porro noster Sanchez per hyperbaton hinc orditur seriem dramatis totius Cantici; sponsa enim quærens ingemuit, dixitque: « Osculetur me osculo oris sui. » Unde quæ hic dicuntur videntur eadem esse cum iis, quæ dicta sunt cap. i, vers. 6, et cap. iii, vers. 1

et sequent. Verum hoc hyperbaton durius videtur, ac totam dramatis seriem invertere, uti dixi initio.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Primo, R. Salomon & ego dormio ad sponsam refert; & vero cor meum vigilat ad sponsum, q. d. Dum ego sponsa dormio, sponsus, qui est cor meum, vigilat et saluti meae sollicitus invigilat: solent enim amantes se invicem appellare cor meum, anima mea, vita mea, quia se invicem amant, quasi cor proprium, quasi vitam et animam suam; hinc collige quam anima Deo unita et desponsa secure in eo conquiescat, quantisque animi gaudiis exsultet, utpote quae cor suum in divino, ac divinum in suo corde collocarit. Verum simpliciter et germane utrumque ad sponsam pertinet, q. d. Ego quidem post epulum noctu dormiebam, sed cor meum, id est imaginatio et mens mea vigilabat, quia semper cor, id est phantasiam mentemque meam urebat amor, desiderium et memoria sponsi: quare levis erat hic somnus meus, atque adeo dormiens non dormiebam, sed vigilabam, id est cogitabam vel somniabam de sponso: nam qui plane placideque dormiunt, non somniant, uti docet Aristoteles in *Problem.* sect. XII, num. 13; unde Climachus, *grad.* 30: Ego, inquit, propter naturam necessitatem dormio, sed cor meum propter amoris copiam vigilat. Secundo, S. Gregorius, Philo, Lucas, et S. Ambrosius, lib. III *De Virg.*, qui legit, ego dormivi, et cor meum vigilat, censent hæc esse verba sponsi, illique utramque, scilicet et dormitionem et vigiliam, attribuunt. Tertio et genuine, Theodoretus, Cassiodorus, Nyssenus, Beda, Honorius et ceteri censent hæc esse verba sponsæ, omniaque illi assignant, scilicet aiunt illam dormisse, sed leviter, semper eam cogitasse et somniasse de sponso: somnus enim infringitur per somnium, ut dormiens, seu somnians vigilare potius quam dormire videatur, juxta illud: «Somnia sunt vigilia dormientium; spes autem somnia sunt vigilantium,» quod Platoni tribuit Aelianus, lib. XIII *De Varia histor.*; Aristoteli vero Laerlius, lib. V, cap. I. Dormiebat Ecclesia, id est plena pace fruebatur tempore Constantini, sed vigilabat corde, id est rationi, amori, et contemplationi intendens cum Deo agebat.

Sensum hujus loci genuine et particulatim præ aliis exprimit Honorius Augustodunensis: «Hucusque, inquit, plenitudo gentium intravit: ab hinc usque ad ingressum Synagogæ notatur tempus pacis Ecclesiæ: finito itaque convivio victorum, regina ivit dormitum, dicens cubiculi excubitoribus: si rex me quærit, dicite: Quia ego dormio, et cor meum vigilat, ut eum excipiat. Quasi magnum convivium Ecclesia cum victoribus habuit, quando magnum Concilium Ecclesia cum

confessoribus habuit in Nicæa civitate, in qua varia fercula erant diversa Scripturarum capitula: quo finito, ivit dormitum, quia ibi damnata est omnis hæresis, persecutio cessavit, quies pacis rediit, et Ecclesia curis sæculi se subtraxit, divina officia instituit, divinæ contemplationi vacavit: quæ modo dicit hominibus imperfectis, terrenis adhuc inhiantibus, meo exemplo terrena postponite, cœlestia quærite; sicut ego dormio, id est a negotiis et curis sæculi quiesco, et cor meum in meditatione Scripturæ, et in contemplatione æternæ vitæ vigilat, ut mansura bona percipiat. Regina dormiente, dissensio inter milites est exorta, non ab hostibus, sed ab otio nata: qua increcente, rex reginam excitat, monet ut surgat, tumultum militum compescat; scilicet Ecclesia in contemplatione quiescente, multa vitia inter fideles exorta sunt, novæ hæreses, discordiæ, sectæ, schismata et alia plura. Unde Christus per Scripturas eam monuit, ut quietem contemplationis intermitteret, tumultum vitiorum exhortando, corrigendoque sedaret.»

Rursum, Cosmas Damianus per *dormitionem* accipit desidiam, otium et luxum pastorum, et prælatorum Ecclesiæ, quæ causa fuit cur ipsa quasi senescens declinarit a primo fervore et splendore: Sponsus Christus, inquit, cum in cœlum abiret, mihi Ecclesiæ sponsæ suæ, id est pastoribus Ecclesiæ otium et luxum interdixit; evangelicam functionem, et pauperum curam injunxit: sobriam vigilare jussit, et horam qua rediturus ipse sit, sollicitam observare; ego vero, abjecta functione evangelica, otio nunc et luxu diffuso, commissam meæ fidei sponsi mei familiam suo demenso fraudo; nec jam mihi curæ est, quod alii fame et frigore confecti pereunt; alii odiis et intestinis bellis furentes, mutuo sese conficiunt; alii ignorantie tenebris offusi, in hæreses et omnium vitiorum barathrum feruntur præcipientes, dum ego purpuram et byssum quotidie induo, auro et gemmis fulgeo, laute prandeo, lautius cæno, cruda labor, ex balneis suffumigata et peruncta in mollia strata me recipio, ibique clauso ostio nec expectato sponso meo Christo (ut olim adultera Synagoga; hoc ipso turpiter repulso et excluso sponso suo, dormiebat), in somnum deferor, nec solem orientem unquam video. At hoc quid aliud est, quam, positis vestibibus et calcibus evangelicis, dormire vitamque in luxu et somno Synagogæ more, transire? Verum enim vero conscientia ignaviæ et socordiar, ac luxuriæ meæ testis perpetuo vigilat: hæc me fortiter accusat, damnat, et velut me insomniæ suspensa territat. Quin sponsi mei nomen et numen in primis horreo, quem de nocte ad ostium cordis mei pulsantem, atque inclamantem mihi videor exaudire, *aperi mihi, soror mea.*

Huc facit illud S. Gregorii, III part. *Pastor.* cap. VI: «Piger recte sentiendo vigilat, quamvis nihil operando torpescat.»

Porro S. Gregorius hanc gnomen de Christo sponso sic exponit : « Dormit, inquit, sponsus et eor ejus vigilat, quia dum Christus jam glorificatus in beatitudine quiescit, quicumque eum perfecte diligit (hic enim est cor Christi) ut ad ipsum perveniat, laborat. » Psellus vero et Philo Carpathius dicunt Christum dormisse in morte, vigilasse tamen sua divinitate apostolos et fideles suos protegendo, et, ut ait Philo, inferos spondo, unde moraliter discant praelati, se, etiam in aliis rebus occupantur, adeoque cum dormiunt, mente tamen debere gregi suo invigilare et excubare, ne quis lupus aut fera eum invadat.

Huc perinet versio Chaldaei, qui hæc exponit de virga vigilante, *Jerem. I, 11*, id est de Dei vindicta excubante, ut Judæos castigaret per Chaldaeos : « Post omnia, inquit, verba hæc peccaverunt populus domus Israel; tradidit eos Dominus in manu Nabuchodonosor regis Babylonis, et adduxit eos in captivatem, et erant similes in captivitate viro dormienti, qui non potest expurgari de somno suo; et vox Spiritus Sancti admonerat eos per manus prophetarum, et excitabat eos de somno cordis eorum. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta, mystice dormiens, corde vigilat, cum a concupiscentiis et curis sæcularibus libera, uni Deo ejusque amori et cultui vigil intendit : ita S. Ambrosius, *Exhort. ad Virg.*, sub medium : « Dormiat, inquit, caro tua, vigilet fides, dormiant illecebræ corporis, vigilet cordis prudentia, membra tua redoleant crucem Christi et sepulturæ odorem, ut nihil iis somnus calor infundat, nullos excitet motus. » Et S. Gregorius, *lib. V Moral. xxii* : « Ego dormio, inquit, et cor meum vigilat, quia videlicet sancta mens, quo se a strepitu temporalis concupiscentiæ comprimit, eo verius interna cognoscit; et tanto alacrius ad intima vigilat, quanto se ab exteriori inquietudine occultat. Quod bene per Jacob in itinere dormientem figuratur, qui ad caput lapidem posuit, et obdormivit : a terra scalam caelo inhaerentem, innixum scalæ Deum, ascendentes quoque et descendentes angelos vidit, » *Genes. xxviii, 12 et 13*. Et pluribus interjectis hanc animæ dormientis vigiliam explicans : « Sancti, ait, a mundi operibus non torpore, sed virtute sopiuntur, laboriosius dormiunt quam vigilare potuerunt, quia in eo quod actiones hujus sæculi deserentes superant, robuste conflictu quotidie contra semetipsos pugnant, ne mens per negligentiam torpeat, ne subacta otio per desideria immunda frigescat, ne in ipsis desideriis plus justo inferveat, ne sub discretionis specie sibimet parcendo a perfectione languescat. Agit hæc, et ab hujusmodi

inquieta concupiscentia se penitus subtrahit, ac terrenarum actionum strepitum deserit, et per quietis studium virtutibus intenta vigilans dormit : neque enim ad contemplanda interna perducitur, nisi ab his quæ exterius implicant, studiosè subtrahatur, juxta illud, *Psalm. xlv, 11* : *Vacate, et videte quoniam ego sum Deus.* »

Rursum nonnulli per somnum hic accipiunt extasim, qualis fuit somnus Adæ, *Genes. ii, 21* : extasiei enim, sopitis sensibus, quasi dormiunt totique rapiuntur ad contemplanda divina : ita Sotomajor. « Istius vitalis vigilque sopor sensum interiorem illuminat : revera dormitio est, quæ tamen sensum non sopiat, sed abducat, » ait S. Bernardus, *serm. 52. Non sopiat*, id est non extinguat, sicut sopitur ignis, dum injecta aqua exstinguitur; unde Joannes Carmelita sic exponit : *Ego dormio, et cor meum vigilat* : ego vix sensibus ad vitam fungor externam; voluntas vero mea in sponsum hians vigilat. Ad litteram anima dormiens vigilat, cum ita per diem sanctis meditationibus, affectibus et amoribus se implet, ut noctu de eisdem somniet, imo dormiens eosdem iteret, uti faciebat S. Franciscus Xaverius; quæ enim vigilantes studiosè cogitamus, de iis dormientes somniamus : recurrunt enim in somnis diurnarum cogitationum imagines, sicut ex citharæ pulsu resultat resonantia tinnientium fidium, quæ auditur, cessante pulsu. Unde Claudianus, *De Rapt. Proserp. lib. III*, canit :

Omnia quæ sensuvolvuntur vota diurno,
Pectore seipso reddit amica quies.

Quocirca signum perfectæ virtutis est, de eadem somniare, illamque quasi somniando exercere; unde Aristoteles, *lib. I Ethic. cap. xiii*, ait : « Modestorum quam aliorum meliora fieri visa. » Et Plutarchus, *lib. De Profectu morum*, inter alia signa profectus in virtute hoc assignat : « Si quis noctu nullas fœdas, vel rixosas patiat phantasias : » quocirca Cassianus, Climachus et alii docent perfectum et quasi summum castitatis gradum esse, si quis nil impuri, sed omnia pura et sancta somniet. Audi Climachum, *gradu 15* : « Pudicus est ille, qui in somnis quidem nullum motum, nullamque status sui mutationem sentit. Pudicus est ille, qui et in somnis perfectam semper insensibilitatem in corporum specie et varietate possedit. » Hæc regula hujusmodi finis est perfectæ consummatæque castitatis, ut ita animata sicut inanimata intueamur, atque ita ratiocinabilibus ut brutis corporibus afficiamur. Audiat Laurentius Justinianus in *Ligno vitæ*, tract. *De Continentia, cap. vi* : « Sextus (ultimus et summus) castimonie gradus est, ne illecebrosis phantasmatibus feminarum, vel dormiens illudatur : licet enim hanc ludificationem peccato esse obnoxiam non sit credendum, concupiscentiæ tamen adhuc latitantis medullitus indicium est. » Ergo dicat plane castus : « Ego dormio, et cor meum

vigilat, id est, ita corpus meum dormit, ut habeat suae puritatis custodem. Cor meum vigilat: illa virtus, quam Deo donante post multos gemitus et postulationes accepi, illa quae mihi cordi est, quamque non aliter quam proprium cor diligo, vigilat super me, et cingit me propter tiores nocturnos; vel cor meum vigilat, hoc est, Spiritus Domini, quo ceu corde vivifico et calesco, vigilat cum ego dormio, ut in somno immunda non patiar, sed aliquid simile eis, quae in vigilia soleo actitare, perficiam. «Est enim, ut ait S. Ambrosius, lib. III, epist. ad Anisium, sanctorum somnus feriatas ab omnibus corporis voluptatibus, ab omni animi perturbatione, tranquillitatem menti invehens, placiditatem animae, ut tanquam soluta nexu corporis se abdevet, et Christo adhaereat.» Plura haec de re dixi, *Deuter. vi, 7*, ad illa: «Meditaberis in eis, etc., dormiens atque con-surgens.»

Porro S. Augustinus, tract. 57 in Joannem, docet studiosos sapientiae dormire, et corde vigilare: «Quid est, inquit, ego dormio, et cor meum vigilat, nisi ita quiesco, ut audiam? otium meum non impenditur nutriendae desidiae, sed percipiendae sapientiae. Ego dormio, et cor meum vigilat, vaco et video quoniam tu es Dominus, quia sapientiam scribo in tempore otii, et qui minoratur actu ipse percipiet eam. Ego dormio, et cor meum vigilat: ego requiesco a negotiosis actibus, et animus meus divinis intendit affectibus: sed in iis, quae isto modo suaviter et humiliter requiescunt, dum otiose oblectatur Ecclesia, ecce pulsat ille qui ait, *Matth. x, 27*: Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine: et quod in aere auditis, predicatote super tecta.»

Tropologice Theodoretus: «Licet, ait, a natura cogar oculos claudere et somnum capere, mente tamen vigilo, et ignaviae somnium minime suscipio, cum sponsi adventum expectem, juxta consilium Domini dicentis, *Matth. xxiv, 42*: Vigilate, quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit.»

Anagogice Justus Orgelitanus sic exponit, q. d. «Propter Christum mori paratus sum, sed post mortem cum ipso regnaturum me credo. Ergo etiam a temporalibus delectationibus, concupiscentiis quodammodo sensibus, conquiesco, sed futura desidero, aeternaque conquiro.»

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS

De Christo, et B. Virgine.

B. Virgo dormiebat, et tamen corde vigilabat, primo, mystice, quia curis saecularibus vacua et quasi indormiens, tota rebus caelestibus intendebat. *Secundo*, quia per diem tanto fervore rapiebatur ad divina meditanda, et ad continuos amores erga Deum actus, et eodem dormiendo et somnando iteraret, imo ut illi medicum ejus somnum crebro abrumperent, ac ipsa experrecta,

et vigilans in solitis haec amoris castus sese effunderet: quare tota ejus vita fuit jugis et continua quaedam contemplatio. *Tertio*, multi probabiliter opinantur B. Virginem, sopitis inter dormiendum sensibus, per singulare Dei donum mentem habuisse solutam et vigilantem, ut liberos actus eliceret, ac in ardentia orationis et amoris suspiria erumperet: hoc enim haec verba, *ego dormio, et cor meum vigilat*, praecise significant, quae nulli fidelium ita proprie computant, ut B. Virgini, uti recte explicat Rupertus: «Multarum, inquit, animarum fuit et est, non solum secundum illam similitudinem otio sancto dormire, id est a terrenis curis vacare, et in caelestibus per contemplationem corde vigilare: verum etiam eodem modo quo et Jacob tunc dormivit, secundum corpus dormire, et secundum animam per somnum caelestia videre, juxta illud, *Joel. ii, 28*: Senes vestri somnia somniabunt, et juvenes vestri visiones videbunt. Sed, o tu, caelum Dei, unica sedes Domini, in utroque vigilantiae modo cunctis mortalibus, sive terrenis hominibus, longe eminentior exististi, longe studiosior ad contemplandum eum, in quo desiderant angeli prospicere, atque aptior fuisti.» Et S. Ambrosius, lib. II *De Virgine*, loquens de B. Virgine: «Dormire, inquit, non prius cupiditas, quam necessitas fuit, et tamen cum quiesceret corpus, vigilaret animus, qui frequenter in somnis aut lecta repetit, aut somno inferrupta continuat, aut disposita gerit, aut gerenda pronuntiat.» Et S. Bernardinus, tom. II, *serm. 51*, art. 1, cap. II: «Somnus, inquit, qui abyssat et sepelit in nobis rationis et liberi arbitrii actus, et per consequens actum merendi, non credo quod talia in Virgine fuerit operatus; sed anima ejus libere, ac meritorio actu tunc tendebat in Deum; unde illo tempore erat perfectior contemplatrix, quam unquam fuerit aliquis alius, dum vigilavit. Unde ipsa ait, *Cant. v, 2*: Ego dormio, et cor meum vigilat, scilicet in contemplatione perfecta a nulla actione debilitata.» Et Dionysius Carthusianus hic: «Hoc, inquit, sanctissima Virgo praeminenter dicere potuit, quia contemplatissimam vitam duxit, et ab exteriori tumultu, omni inordinato strepitu et cura superflua, atque inquietudine culpe penitus abstinens et sopita, vigilantissima mente Deo vacavit, pro Ecclesia exoravit, actibusque virtutum in termino excellentiae perfectissimis jugiter fuit intenta. Denique in somno corporali cor ejus pervigil fuit, ex assidua assuefactione perfecte insistendi divinis, ex ardentissima et exergitissima charitate, ex splendidissima et exuberantissima sapientia sibi infusa, et contemplatione in vigiliis, pene aut proorsus continue, etiam tempore somni vigili corde fuit Deo conjuncta, et pro commissa sibi Ecclesia vigilare non cessabat.»

Sic quoque de B. Virgine in somno operante et Deum amante, explicat haec verba Albertus Magnus, S. Antonianus et alii, quos citat et sequitur

Franciscus Suarez, III part., Quæst. XXXVII, art. 4, disp. 18, sect. 2, sub finem, idque probat, primo, quia Adæ et Evæ id concessum docet Augustinus, lib. I *Contra Julianum*, cap. IX : « Tam felicia, ait, erant somnia dormientium, quam vita vigilantium; » ergo multo magis Virgo tam felix fuit dormiendo quam vigilando. *Secundo*, quia angelus ex quo in primo instanti juæ creationis conversi sunt in Deum, nunquam ab illius actuali amore cessaverunt; ergo multo magis id credi potest de B. Virgine angelorum regina; unde S. Bonaventura, S. Bernardinus et noster Canisius tradunt pluribus sanctis revelatum esse, quod B. Virgo integras fere noctes orando et meditando traduceret. *Tertio*, quia B. Virgini data fuit scientia per se infusa, qua uti posset sine conversione ad phantasmata: quare etiam noctu dormiens sopita phantasia, illa uti potuit.

VOX DILECTI MEI PULSANTIS : APERI MIHI, SOROR MEA, AMICA MEA, COLUMBA MEA, IMMACULATA MEA.

Quasi dicat : Ego dormiebam, sed corde vigilabam, id est, per somnium cogitabam et sollicita eram de sponso, cum ecce audio eum ad ostium pulsantem mihi que dicentem : *Aperi, soror mea*, etc., ubi adverte sponsum tot ictibus pulsare ostium mentis sponsæ, quot ei amoris titulos et obligationes suggerit, q. d. O sponsa, tu es soror mea, quia ego carnem assumendo dignatus sum fieri frater tuus; aperi ergo mihi fratri tuo. Rursum amore te præveni, teque amicitia mea dignatus sum; aperi ergo, o amica, adeo amanti te. Adhæc *columba mea* es, id est, castissime mihi uni desponsata es, uti columba suo columbo, quæ alium marem non novit : aperi ergo mihi sponso tuo unico. Denique *immaculata es* (hebraice תַּמָּא *tamma*; Septuaginta ταῖα, id est *perfecta* es; aperi ergo mihi, qui tuæ puritatis et perfectionis sum auctor, conservator et promotor : dum enim, te aperiante, per tuum consensum in te ingredior, tuas maculas mea puritate detergo. Justus Orgelitanus : « Soror, ait, Christi est Ecclesia, quia de sanguine ejus; amica, quia per mortem ejus reconciliata; columba, de Spiritu Sancto; immaculata baptismi sacramento. » Philo Carpathius cum Septuaginta legit, *aperi mihi, propinqua mea, soror mea, columba mea, perfecta mea*; sicque explicat : « propinqua creatione, soror incarnatione, sponsa fide, columba salutaris undæ, et Spiritus Sancti regeneratione, perfecta ex charitate. »

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Jam sponsa Ecclesia ostium cordis aperuerat sponso, totamque cor illi tradiderat, ut patet ex illo, cap. II, vers. 16 : « Dilectus meus mihi et ego illi; » pulsat tamen illud hic sponsus, ut

sponsa Ecclesia proximorum quoque clausa corda per suos concionatores clave prædicationis aperiat, ait Cassiodorus. Beda, Honorius, Justus, Haymo, Richardus, Anselmus, Rupertus et alii. Porro jam ante, cap. II, vers. 10, sponsus pulsarat ostium sponsæ, sed adolescentulæ adhuc, illamque excitarat ad procurandam Judæorum in Ecclesia primitiva salutem, hic vero pulsat ostium ejusdem jam adultæ sub Constantino, illamque stimulat ad procurandum omnium gentium, ac præsertim hæreticorum et impiorum conversionem : sub Constantino enim gaudebat Ecclesia plena pace, quare multi prælati dabant se otio sanctæ quietis et contemplationis; ab illo ergo otio hic eos advocat Christus ad negotium prædicationis : ita S. Augustinus, serm. 57 in *Joan-nem* : « Ego dormio, inquit, et cor meum vigilat : ego requiesco a negotiosis actibus, et animus meus divinis se intendit affectibus; sed in iis quæ isto modo suaviter et humiliter requiescunt, dum otiose oblectatur Ecclesia, ecce pulsat ille, qui ait, *Matth. x, 27* : Quæ dico vobis in tenebris, dicite in lumine, et quod in aure auditis, prædicite super tecta. » Et paulo post : « Pulsat ergo ut excutiat quietem sanctis otiosis, et clamat : *Aperi mihi de sanguine meo, soror mea*; de accessu meo, *proxima mea*; de Spiritu meo *columba mea*; de sermone meo, quem plenius ex otio didicisti, *perfecta mea*; aperi mihi, prædica me : ad eos quippe qui clauserunt contra me, quomodo intrabo sine aperiante? Quomodo enim audient sine prædicante? » Rom. x, 21.

Audi Honorium singula præcise et particulatim adaptantem « hæc verba significantia Christi sollicitudinem erga negligentes et errantes, ut per spirituales corrigantur, et Ecclesiæ fervorem ad contemplationem, et tædium ad sæculi administrationem. Christi ad ostium cordis fidelium pulsantis vox est : O Ecclesia soror mea, quia per me coheres regni; amica mea, quia per me cœlestium arcanorum conscia; columba mea, per me Spiritu Sancto repleta; immaculata mea, quia per me a peccatis emundata, aperi mihi exhortando ostium cordis eorum, qui illud pessulo malorum operum clauserunt, et guttæ noctium, id est membra dæmonum facti sunt, et eris soror mea, si exheredes meos; eris amica mea, si inimicos ob perfidiam feceris amicos per fidei constantiam; eris columba mea, si duplices corde feceris simplices; et eris immaculata mea, si maculatos vitii feceris immaculatos virtutibus. » Prosequitur deinde sententia in hunc modum : « Quia caput meum plenum est rore, hoc est, fides divinitatis meæ repleta est errore, et cincinni mei pleni sunt guttis noctium, id est fideles mei repleti sunt peccatis dæmonum; quia caput meum Deus : per caput intelligitur fides divinitatis; per rorem qui in nocte cadit, et solis ardore recedit accipitur error infidelitatis, qui de nocte ignorantia venit, sed luce

veritatis recedit: *cincinnati*, id est capilli, sunt fideles per fidem capiti Christo adhaerentes: *gutta noctium* sunt lapsi a fidelibus, ut guttae de capillis, in sententias haereticorum, vel in peccata demonum, qui sunt noctes ad aeternas tenebras ducentes. Horum cordis ostium aperi mihi, ut intrem per gratiam, et habitem per fidem in cordibus, et mansionem mihi in mentibus eorum faciam per bonam operationem. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta

Anima sancta hic vocatur ad majorem sanctitatem, ut ipsi intima cordis aperiatur, illaque ipsius pleniore cognitione et amore repleatur: ita Nyssenus et S. Ambrosius, lib. *De Isaac et anima*, cap. vi, qui ait Christum pulsare et intrare in animam per januam devotionis et orationis: « Etsi dormias, inquit, si modo devotionem animae tuae noverit Christus, venit et pulsatur ejus januam, et dicit: *Aperi mihi, soror mea*, quia nuptiae spirituales sunt Verbi atque animae: aperi mihi, sed extraneis claude, saeculo claude, neque ipsa foras ad illa materialia prodeas, neque tuum relinquens lumen, alienum requiras: aperi ipsam te mihi, noli coartari, sed dilatare et adimplebo te. » Audi Philonem Carpathium: « Quicumque Deo parat, et illius praecipua studiosissime conservat, is se quotidie ad januam cordis acciri et admoneri sentit, ad meliora semper et altiora charitatis opera facienda, quod appellationes ipsae significant. » Ait ergo Christus: O anima sancta, aperi mihi, et intimos tuae animae sinus penetrare satagenti: quot enim assensus praebes, tot mihi recessus aperis, in quos festinus illabor; ad recludenda vero ostia moneo te, quia es *amica mea*; unde ex amicitiae lege, anguli sinusque domus tuae universi mihi tecum debent esse communes, quia *soror mea* es a patre meo in filiam adoptata, et assumptae naturae germanitate conjuncta: quamobrem quos in natura et gratia Deus conjunxit, separari, et occlusa janua nefas est arceri.

Rursum, Christus animam jam proficientem et perfectam pulsatur, cum eam impellit ad procurandam aliorum salutem et perfectionem; unde ad hoc quatuor titulis quasi stimulis eam perurget. *Primo, soror*, inquit, *mea* es, quia par est ut assimileris mihi, qui frater tuus sum, ut sicut ego e caelis in carnem descendi, vivensque totum impendi me hominum salutem, sic et tu mecum te totam eidem imperdas: nam, ut ait S. Dionysius, omnium operum divinissimum est Deo in salute animarum cooperari. *Secundo, amica mea* es; si ergo amas me, « pasce oves meas, » *Joan. XII, 17*: quare satage ut et caeteri me ament, mihi que fiant amici. *Tertio, columba* (id est sponsa) *mea* es fecunda, columba enim singulis mensibus parit; tu ergo quoque assidue mihi filios parias, et par-

tos nutrias: hinc S. Basilius ad Julittam, *epist. 173*, docet sanctos debere imitari columbarios, qui columbam fragrantibus odoribus delibutam emittunt ad alias columbas, ut illas fragrantia sua ad se alliciat, et ad columbarium suum perducatur: « Animam sanctam, inquit, columbam suam appellans, tale quid dicere Deus videtur: Columbam te meam elegi, caelestiumque gratiarum perfudi te odore; aequum igitur est, ut tu pariter virtutum tuarum odore, et in ea quam praedicatione effundis fragrantia, peccatorum agmen ad columbarum puritatem reductum tecum reducas in columbarium vulnerum meorum. » *Quarto, immaculata* (pura et perfecta) *mea* es; cur ergo patieris per proximorum scelera, quasi inquinari puritatem tuam? quin potius eos deputas, perficis, tibi que, imo et mihi similes efficiat satagis? Nonnulli censent hic animam peccatricem a peccato evocari ad poenitentiam, juxta illud, *Apocal. III, 20*: « Ecce sto ad ostium et pulso: si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cenabo cum illo, et ipse mecum: » ita Cassiodorus, Beda, Philo et alii; unde Chaldaeus vertit: « Et vox Spiritus Sancti admonerat eos per manus prophetarum, et excitabat eos de somno cordis eorum. Respondit Dominator totius saeculi: Convertere ad poenitentiam, *aperi os tuum*, et exsulta et lauda me, *soror mea, dilecta mea*, Synagoga Israel, quae comparata es *columbae* in perfectione operum tuorum. » Verum longe verius est haec dici animae sanctae, imo perfectae: ipsa enim vocatur *soror, columba et immaculata*.

Anagogice Cassiodorus et Beda censent hic moneri animam sanctam, ut Christo in morte pulsanti ad exitum, imo ad transitum in caelum invitanti continuo aperiatur: « Confestim enim, inquit, sic Domino pulsanti aperimus, si mortem laeti excipimus, neque iudicium ejus induci formidamus; cui nos in bonis operibus placuisse, quem nos semper honorasse meminimus. » Audi S. Gregorium, hom. 13 *in Evang.*: « Venit Dominus, cum ad iudicium properat; pulsatur vero, cum jam per aegritudinis molestias mortem esse vicinam designat; cui confestim aperimus, si hunc cum amore suscipimus: aperire enim iudici pulsanti non vult, qui exire de corpore trepidat, et videre eum, quem contempsisse se meminit, iudicem formidat: qui autem de sua spe et operatione securus est, pulsanti confestim aperit, quia laetus iudicem sustinet, et cum tempus propinqua mortis advenerit, de gloria retributionis hilarescit. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Primo, S. Bernardus, serm. 4 super *Misus est*, censet hic pulsari ostium voluntatis Deiparae, ut consentiat S. Gabrieli nuntianti incarnationis mys-

vinam; et Polychronius, adimens Christo voluntatem humanam; et Valentinus, adimens et corpus terrenum, dicebat enim Christum corpus celeste e caelo attulisse, ac proinde per B. Virginem, non ut per matrem, sed ut per carnalem duntaxat transivisse.

Rursum mali christiani suis pravis moribus, quasi injecto rore contaminant caput Christi, illumque abs se ablegant, dum ejus sanctas inspirationes repellunt, itaque Christum a se abjectum quasi sub dio obnoctare compellunt, ac suo torpore, suisque concupiscentiis, velut pruina et gelidis guttis noctis hiemalis cincinnos, id est, cogitationes a Christo immixtas conspurcant. Audi S. Gregorium: « Caput Christi, inquit, plenum est rore, quia multi in Ecclesia positi, et Deum eum credunt, et tamen frigidi persistentes ad ardorem charitatis non accenduntur; per cincinnos autem ejusdem populos intelligimus, quos in fide divinitatis quasi in capite Christi pendentis et opprimentes scimus; sed cincinnati pleni esse dicuntur guttis noctium, quia dum in torpore hujus tenebrosae temporalitatis se suspendunt, magis ac magis stillationibus iniquitatum fluunt. Ad hos accendendos sponsa excitatur, dum spiritalis quilibet pro edificatione plurimorum ab otio ad praedicationem Ecclesiae vocatur. » Sic et Cassiodorus et Beda, qui tamen per cincinnos accipiunt pios et sanctos, qui instar cincinnatiorum se intra custodiam mentis suae colligunt, ac sui conditoris amoris arctius inhaerent; hi, inquit, pleni sunt guttis noctium, dum impii eos premunt frigore aereae caecaeque persecutionis. Justus vero et Anselmus per caput Christi accipiunt praedatos rore ignorantiae plenos; per cincinnos vero clericos, et deales, qui guttis noctium, id est tenebrarum operibus, v. g. gula et luxuria inficiuntur. Exemplum memorabile refert D. Thomas Cantuariensis, lib. II. *Apum*, cap. I, part. XIII, nimirum D. Jesum specie pueri elegantissimi in Brabantia apparuisse cuidam religioso Cisterciensi solum in nivis frigore residentem, ac praedatore magnum edidisse ploratum et ejulatam. Cumque religiosus causam ab eo exquireret, trementem dixisse: « Heu me! heu me! quare non flerem? quare non ejularem? Ecce vides quod egens solus et in frigore sideo, et non est qui colligat me, et hospitium praestet. » Quare religiosus ipsum inaequam suscepit, sed puer de brachiis tenentis exsiliens repente disparuit, magnum cordi ejus doloris et amoris stimulum insurgens: quis enim hominum sine lacrymis audire potest piaculum tale et tantum, quod Filius unicus Patri Deo, Deus existens, hospitium in terra quaerit, eget cibo, algore et tentationibus positus, visitare dignatur, ne quis gescente charitate multorum, non est qui eum recipiat cordis hospitio, recusat panis placitis, et benefica voluntate revolvat; foveat devotionis, vestis contingat charitatis.

Huc dimidia ex parte accedit Richardus Victo-

rinus, qui rorem opulentem caput Christi accipit abundantiam misericordiae Dei; per guttas vero noctium super cincinnos accipit hominum peccata et miseras, quasi Christas dicit animae devote: « Quia tanta tibi praestiti, tu quoque beneficiis meis responde, et circa membra mea gratiam, qua specialius es dotata, exerce: ex eo enim quod Deus sum, abundo misericordia et rore gratiae, et hi qui mihi in fide inhaerent, replentur peccatorum guttis et caecitate. »

Porro alii Patres rorem et guttas noctium in bonam partem accipiunt, puta per rorem capitis intelligunt doctrinam et gratiam, quae a Christo quasi a capite in fideles distillat; per guttas noctium vero, doctrinam prophetarum et apostolorum (addit Philo, et angelorum) quae ab illis quasi cincinnati Christi profluit ad christianos: ita Nysenus, *hom. 11*, Philo, Richardus, tres Anonymi apud Thodoretum, et S. Ambrosius, lib. III *De Virgini*, sub medium: « Sicut ros caeli, inquit, nocturnas amovet siccitates, ita ros Domini nostri Jesu Christi nocturnis et saecularibus tenebris aeternae vitae distillavit humorem. Hoc est caput, quod aestu mundi nescivit arescere. Hoc caput roret aliis, sibi abundat. » S. Paulinus vero, *epist. 4 ad Severum*, per caput accipiens Christum Deum, per cincinnos autem sanctos Christi, per rorem et guttas sanctorum opera, quibus animam suam in siccitatis siti reficiunt: « Ideo, ait, caput tuum Christus tali repletum rore latus, et ille minor noctium nostrarum; tamen guttis noctis nostrae crines suos gaudet esse perfusus, quia ipsius refrigerium et refectio est illae fidelium operationes, quibus vel fratres juvantur, vel inopes confortantur. »

Anagogice, Philo per caput Christi rore plenum accipit resurrectionem Christi, quae mane facta est, cum ros in terram descendit; per cincinnos vero accipit populos ad Christi fidem conversos, quasi hos in fide magis erudire, expolire et perficere a Christo jubeatur Ecclesia.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS.

De Christo et anima sancta.

Ros capitis et gutta cincinnati notant tribulationes et afflictiones Christi atque sanctorum: quare ceteros fideles invitit hic Christus, ut eis compatiantur; illasque levant vel mitigent: ita S. Ambrosius, *De Isaac et Anima*, cap. VI, et in *Psalm. CXVIII*, serm. 12: « Considera, inquit, et quando pulsat januam Deus Verbum, cum repletum est tam est ejus rore nocturno: in tribulatione enim et tentationibus positus, visitare dignatur, ne quis forte succumbat victis armis. Repletur ergo caput ejus rore, vel guttis, quando corpus ejus laborat; tunc ergo vigilandum, ne cum specus venerit, recedat exclusus. Uode Chaldaei, vertit: « Quoniam capilli capitis mei pleni sunt lacrymis

terium : « Aperi, inquit, Virgo beata, cor fidei, labia confessioni viscera Creatori : ecce desideratus cunctis gentibus foris pulsat od ostium. O si te morante pertransierit, et rursus incipias dolens querere quem diligit anima tua, surge, curre, aperi : surge per fidem, curre per devotionem, aperi per confessionem. » Secundo, magis apposite ad sensum litteralem de Ecclesia initio assignatum Rupertus censet B. Virginem hic excitari, ut post resurrectionem Christi, illius fidem omnibus, præsertim mulieribus prædicet : ipsa enim præ omnibus est Christi soror, imo mater, amica, columba, immaculata et perfecta. Audi Rupertum : « Sed tu, o cælum Dei, unica sedes Domini, cunctis præcelluisti : et optabas quidem, mortuo filio, tanquam columba volare contemplando et requiescere, et fugiens elongari, remolior fieri Baptista, secretior Helia, ubi te soli scirent, soli quæ tibi famularentur angeli sancti ; sed noluisse filium tuum, nostri ah ! nimis amantem subjungis, cum ais : Vox dilecti, etc. ; dilectam tuam indicas foris stantem sub dio, quasi domo carentem : nam excluserat eum synagoga Judæorum, gentes nondum receperant ; ideo petiisse : Aperi mihi os tuum, loquere quæ ad confirmandum sunt apta evangelium, et in hoc optatæ tibi quietis patere dispendium, ut gratum singulari tuæ pudicitia propter me rumpas silentium. »

QUIA CAPUT MEUM PLENUM EST RORE, ET CINNINI MEI GUTTIS NOCTIUM.

GUTTIS NOCTIUM. — Aquila et Symmachus, nocturnis ; Arabicus, quæ perstillant noctu : idem quasi dicit aliis verbis posteriore hemistichio, quod dixit priori, caput enim continet cincinnos, sive crines capitis : Ros sunt guttæ noctium, ros enim est vapor frigore noctis coneretur et resolutus in guttas quæ in herbas et plantas distillant. Cincinni proprie, ait Festus, sunt crines intorti, sive cirrati et calamistrati, inde tamen dilatata significatione quoslibet crines denotant : hebraice enim est קוצות *kevutsot*, quod alii a קוצ *kots*, id est spina, derivant eo quod crines subtiles et acuti sint instar spinæ. Alii et melius a קצץ *kasatz*, id est præcidit, eo quod *kevutsot*, id est extremi capitis crines, qui crispantur in cincinnum, præcidi et reseccari soleant. Alii a קבץ *kevatz*, id est collegit, quod crinum multitudo in unam comam, vel etiam in unam *placam*, id est *placam* et cincinnum, colligatur, uti eam etiamnum colligunt femine.

Solent juvenes amore fervidi, dum sponsam querunt, noctu ostium sponsæ ambire, aditumque ad eam observare, ideoque sub dio ad multas horas pernoctare : quocirca frigore et guttis noctium cruciantur ; id illi faciunt amore carnali, sed sponsus hic id facit amore spirituali : quare rogat sponsam, ut ostium sibi aperiat, ut in domo a rore et pluvia sit immunis, ac guttas roris et plu-

viæ, quas sponsæ amore noctu contraxit, eliat et desiccat.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS.

De Christo et Ecclesia.

Caput Christi est ejus divinitas ; cincinni sive capilli qui caput velant, sunt ejus humanitas et membra, quæ velant divinitatem ; item ejus sancti et dilecti : ros et guttæ noctium sunt blasphemiarum et injuriarum hæreticorum et aliorum peccatorum, quas irrogant Christo : ita S. Gregorius, Beda, Philo, Justus, Anselmus et S. Augustinus, tract. 57 in Joannem, quem audi : « Aperi mihi, soror mea, proxima mea, columba mea, perfecta mea, quia caput meum repletum est rore, et crines mei guttis noctis ; velut si diceret : Tu vacas, et contra me ostium clausum est ; tu stades otio paucorum, et abundantiam iniquitatis refrigerat charitas multorum : nox quippe iniquitas est, ros vero ejus et guttæ, hi sunt qui refrigerant et cadunt, et faciunt refrigerare caput Christi, hoc est ut non ametur Deus, caput enim Christi Deus ; sed portantur in crinibus, id est in sacramentis visibilibus tolerantur, sed nequaquam interiora sensus attingunt. Pulsat ergo ut excutiat quietem sanctis otiosis, et clamat : Aperi mihi de sanguine meo soror mea, de accessu meo proxima mea, de spiritu meo columba mea, de sermone meo, quem plenus ex otio didicisti, perfecta mea aperi mihi, prædica me. Ad eos quippe qui clauserunt contra me, quomodo intrabo sine aperiente : quomodo enim audient sine prædicante ? » Rom. x, 24. Sic caput, id est divinitatem Christi tempore Constantini impugnavit Arius, dicens Christum esse creaturam, ac consequenter non esse Creatorem et Deum. Et Macedonius, adimens Christo spirationem Spiritus Sancti, utpote asserens Spiritum Sanctum non esse Deum. Et Sabellius, negans SS. Trinitatem, ac consequenter negans Patrem et Filium, utpote affirmans Deum esse unum in persona, æque ac unus est in essentia. Hinc Christus S. Petro episcopo Alexandria et martyri apparuit veste discissa, dicens : « Arius vestem meam, quæ est Ecclesia, dilaceravit, » teste Eusebio, lib. VII, Beda et aliis. Humanitatem vero Christi blasphemavit Manes, et ejus sectatores manichæi, docentes Christum assumpsisse carnem non veram, sed apparentem duntaxat et phantasticam, uti demones sæpe assument corpora umbratica, puta larvas et spectra ; et Nestorius, negans unionem hypostaticam humanitatis Christi cum persona Verbi, dicebat enim in Christo duas esse personas, sicut sunt duæ naturæ, ac proinde aliam esse personam hominis, aliam Verbi, et Eutyches, docens in Christo unam esse naturam, commixtam ex humanitate et deitate, sicut est una persona ; et Apollinarius, tollens a Christo mentem humanam, ac pro ea substituens di-

tuis, sicut vir cuius capilli tinguntur de rore caeli, et cincinnus caesariæ meae repletus est guttis oculorum tuorum, sicut vir, cuius cincinnus caesariæ suæ plenus est guttis pluviae, quæ descendunt in nocte. »

Nota hic lacrymas piorum implere caput et capillos Dei, quia ipse eas sentit ac si essent propriæ: quare eis condolet, eos consolatur, roborat, et suo tempore liberat, juxta illud, *Zachar. II, 8*: « Qui tetigerit vos, tangit pupillam oculi mei. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Rupertus docet Christum hic loqui B. Virgini, eamque hortari, ut prædicet Judæis fidem Christi, ac rationem asserere quod Judæi rore inficiant caput suum, id est divinitatem suam, negantes eum esse Filium Dei; ac guttis noctium, id est tenebrosis sensibus pervertant sacras Scripturas, quæ quasi cincinnati inhaerent capiti Christi tanquam Verbi Dei: « Sicut, inquit, illa nocte (passionis meæ) faciem meam conspuerunt, ita nunc pertinaciter blasphemias in caput meum jactitant, et cincinnos meos commaculant, similes ipsi rori cadenti, sive caducis guttis noctium, quia de gratia Dei ceciderunt, dum me Deum Dei Filium esse blasphemantes negant, et Scripturas quæ testimonium perhibent de me, sensu contrario conturbant. Aperi igitur cum aliis testibus meis os tuum; et facito ut in quibuscumque locum habeam, ubi reclinem caput meum. »

Addit Rupertus initio Ecclesiæ mulieres æque ac viros vitam religiosam instituisse, habuisseque omnia communia, sed mox ortum esse murmur Græcorum contra Hebræos, quod in distributione alimentorum viduæ eorum posthaberentur; quare B. Virginem jussu Christi murmur hoc sedasse, pacem inter viduas conciliasse, aliasque ad paupertatis et perfectionis evangelicæ studium accendisse.

VERS. 3. EXPOLIAVI ME TUNICA MEA, QUOMODO INDUAR ILLA? LAVI PEDES MEOS, QUOMODO INQUINABO ILLOS?

Septuaginta, *exui tunicam meam, quomodo induam illam?* Sponsa in lectulo suaviter decumbens, surgere et sponso pulsanti aperire detrectat, aut certe moras neclit, uti solent facere semidormientes et semisopiti: quare huic suæ somnolentiæ et torpori excusationem prætexit dicens, non tam sponso (hoc enim nimis inurbanum fuisset) quam sibi ipsi: Ego tunicam exui, difficile est mihi surgere et tunicam induere: lavi pedes meos ne lodices inquinarem; molestum est mihi pedes e lecto tollere, humum calcare, pulvere terræ sordidare: manebo ergo in lectulo meo: olim enim incedebant nudi pedes, aut certe sola solea plantam pedis tegebant, ne illam in saxa

illiderent, superiore vero pede nudo ambulabant: quocirca cœnaturi vel cubitum ituri pedes lavabant, ne pedibus pulverulentis vel lutosi stragula macularent. Sic Abraham angelis forma humana apparentibus parans convivium, prius eorum pedes lavit, *Genes. XVIII, 4*: idem fecit Loth iisdem, *Genes. XIX, 2*: et Joseph fratribus suis ante epulum, *Genes. XLII, 24*. Hinc Magdalena, in convivio Simonis, lacrymis suis lavit Christi pedes, ac Christus ipse discipulis suis in ultima cœna ante sacram synaxim: idem fecisse gentiles docet Athenæus, lib. XII, cap. v, et lib. XV, cap. xv.

Hinc symbolice docet Nyssenus, animæ piæ nudandos esse pedes mentis, ut sine calceis terrenorum affectuum libere incedat ad Deum: calcei enim, cum fiant ex pellibus animalium mortuorum, sunt symbola peccatorum, idque probat, primo, exemplo Moysis, qui accessurus ad Deum in rubo ab eo jubetur calceos exuere, *Exod. III, 5*; secundo, ex eo quod de calceis sacerdotum nihil a Deo legamus præscriptum, uti de cæteris eorum vestibus; videntur ergo sacerdotes nudi pedes ministrasse et sacrificasse; tertio, quod Christus apostolis ituris per orbem calceos veterit, *Luc. X, 5*.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Quæres, quenam sit tunica, qua Ecclesia se expoliavit, et veretur eam rursus induere? Primo, noster Sanchez: Deposuerat sponsa, inquit, nuptialem vestem, id est de amore sponsi aliquid remiserat, dum suam molliem et somnum plus satis amat. Nuptialem autem tunicam esse charitatem docet Gregorius, homil. 38 in *Evang.* Illam ergo tunicam, dum suo genio magis quam sponsi voluntati (sequitur, sumere, id est amare sponsum plus quam seipsum durum videbatur. Huc facit versio Chaldæi, licet de more judaica: « Respondit cælus Israel coram prophetis: Ecce jam abstuli a me jugum præceptorum ejus, et serviivi idolis populorum, quomodo ergo erit mihi facies ut convertar ad eum? Respondit ei Dominator sæculi per manum prophetarum: Ego quoque abstuli majestatem meam de medio tui, quomodo convertar? tu autem fecisti opera mala. Ego sanctificavi pedes meos ab immunditiis tuis, sed quomodo inquinabo eos inter te operibus tuis malis? »

Secundo, alii ex adverso per tunicam accipiunt veterem hominem, puta veterem in concupiscentiis et peccatis vivendi modum: sic Apostolus, *Ephes. IV, 21*, jubet « deponere veterem hominem, qui corrumpitur secundum desideria erroris; » et mox, vers. 24, subjungit: « Induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia, et sanctitate veritatis. » Sponsa ergo

veterem culpæ tunicam in baptismo exuta, ac novam innocentiae tunicam induta, veretur ne veterem rursus induat, si conversioni peccatorum se ingerat, ut dum eos convertere cogitat, ab eisdem pervertatur et in antiquum scelerum cœnum revolvatur: ita Nyssenus, Philo, Psellus et tres Anonymi apud Theodoretum. Hinc urgent nonnulli *de exspoliavi, q. d.* Veste sordida peccatorum, quasi hostili me exspoliavi, illamque quasi spoliū hero suo, puta dæmoni reddidi; quare illam repetere mihi est nefas. Audi S. Ambrosium, lib. III *De Virg.*: « Vide anima Deo devota quid dicat, sic se actus corporibus et terrenis exiit mores, ut nesciat quomodo, etiamsi velit, rursus possit induere: *Quomodo induar illa?* hoc est qua verecundia? quo pudore? qua postremo memoria? Consuetudo enim boni usum pravitalis veteris amisit. » Et post pauca: « *Lavi pedes meos*, non dicit: *Quomodo iterum lavabo eos?* sed *quomodo iterum inquinabo illos?* quasi oblita maculae veteris, oblita contagii. Itaque pedes cum semel laveris æterni fontis irriguo, et mysterii mundaveris sacramento, cave iterum corporeæ cupiditatis illuviem, ne lutulenti actus sordibus inquinentur. » Hinc discite quam penitentis sit cavenda recidiva peccati, ideoque vitandæ pristinæ ejus occasiones et illecebræ.

Tertio, S. Augustinus, *epist.* 57, et ex eo Delrio per *tunicam* accipiunt veteres sanctos doctores, qui Ecclesiam quasi tunica vestierant, sed per martyrium jam erant defuncti; per *pedes* vero doctores juniores adhuc superstites, *q. d.* Jubes, o Christe, a me Ecclesia tibi mortalium corda, saxo duriora molliri et aperiri, vellem, sed desunt idonei operarii, certe nondum satis perspexi quid valeant ferre, quid recusent. Priores, quos idoneos noveram, et audacter in pugnam mittebam, eos omnes hostilis turbo sustulit maxime recens, præterita vix Maximiani, Maxentii, Diocletiani et fere continua Licinii crudelissima persecutio: isti bellatores mihi acerrime juncti me stipabant, protegabant et interioris tunicæ more velabant, dum tibi morem gestura, meis non parco, pene nuda spoliataque remansi. Qui reliqui supersunt, pars ævo et laboribus, pars vulneribus et eculeis fracti: cæteri juniores, quorum me vis sedulitate velut pedibus per orbem discurrere, recens abluti adhuc teneri sunt; jure metuo ne fatiscant sub onere, saltem ne rursus sordidentur, et sic ego in pedibus meis iterum coinquiner. Sic sensus valde appositus est, sed non tam litteralis quam symbolicus et anagogicus videtur, ut *ec. de Philonis*, qui hæc refert ad Christi resurrectionem, in qua Christus mortalem humani corporis tunicam exiit, et immortalem induit: « Christus enim resurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur, » *Rom. vi, 9*; verum hæc sunt verba sponsæ Ecclesiæ, non sponsi Christi.

Quarto et genuina, S. Gregorius, Cassiodorus,

Beda, Philo, Anselmus, Richardus, Honorius et alii per *tunicam* accipiunt occupationes temporales, quibus se ut vestibus necessario implicant, qui curam suscipiunt proximorum, indeque *pedes*, id est affectus suos inquinant. Ecclesia ergo, id est prælati Ecclesiæ sub tempora Constantini, paci, otio, orationi, vitæ quietæ, ac quasi contemplativæ indulgentes, ideoque refugientes laborem prædicandi, confutandi arianos cæterosque hæreticos et infideles, ac convertendi pravos christianos; ad quem ex officio a Christo evocabantur, prætexebant suæ ignaviæ et torporibus hanc excusationem, quod cum essent Deo dicati, nolent rebus temporalibus se occupare, quibus occupatum necesse est defectus et sordes peccatorum contrahere, juxta illud S. Leonis: « *Necess est de terreno pulvere etiam religiosa corda sordescere.* » Audi Honorium: « Hæc non dicit inobediendo, sed sæcularem curam refugiendo: qui enim in sæcularibus præficitur, in spiritualibus dejicitur: quia sicut corpus tunica induitur, sic mens sæcularium cura implicatur, quam exutam nolunt spirituales reinduere, sed in spiritualibus soli Deo vacare. Vocati vero a Deo suam voluntatem postponunt, et onus regiminis causa proximorum inviti subeunt; unde gementes dicunt: *Lavi pedes meos*, » etc. Pedes deinde hosce mysticos explicat, subdens: « *Pedes animæ sunt affectiones, quibus ad varia desideria transfertur, sicut corpus pedibus graditur, quæ sunt concupiscentia, timor, gaudium, dolor; concupiscit enim terrena, timet ne cupita minime adipiscatur, gaudet de adeptis, dolet de amissis; hos pedes lavit, dum terrenas concupiscentias lacrymis penitentiae abluit; hos iterum inquinare timet, quia qui in sæcularium regimine positus est, vix aut nullatenus sordes peccatorum devitare valet.* »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Multi vitæ quietæ et contemplativæ nimis dediti, licet gratia prædicationis dotati, a Christo per superiores ad lucrandas Deo animas evocati laborem detrectant, ne a sua dulci quiete avelantur, ac ne in turba hominum in peccandi pericula incidant: qui enim peccatores lucrari satagit, iis quoad licet se accommodet oportet, ut Christus cum peccatoribus et publicanis manducabat, ac Paulus « omnibus omnia factus est, ut omnes faceret salvos, » *I Corinth. ix, 22*: facile aliquis venialium peccatorum pulvisculus talium adhærescit pedibus, et, ut ait S. Hieronymus, *epist. ad Damasum* de prima visione Isaia: « *Proclive est terram calcanti terræ quippiam agglutinari; si feliciter prædicatio succedit, periculum est vanæ gloriæ; si reprehendimur, turbatio; si laudamur, inflatio est metuenda.* »

Verum hi errant, tum quia hi pulvisculi leves

tinus, Fulgentius, Gregorius aliique plures; sed hi omnes tandem Christo ad regimen animarum vocanti, eumque auxilium promittenti obediverunt, humerosque omni pastorali subjecerunt; ac generose tot episcopis arianis, eorumque assellis imperatoribus Constantino, Juliano, Valenti, etc., resisterunt, atque de his gloriose triumpharunt.

Audi Richardum de S. Victore: « Dum pia anima trepidat actibus mundi implicari, si suscipiat onus curæ proximorum, et se dedat procuratori salutis eorum, dilectus, qui ipsam ad munus illud excitat, consolatur eam, et ampliori gratia visitat cor ejus penetrans. Quam gratiæ visitationem sponsa appellat *missionem manus per foramen*: quia quasi per rimam Christus infundit gratiam, cum non totam animam perfundit, sed quadam mensura gratiæ visitat, et cum sic in parte visitat non plene illustrat. *Manus* ergo dilecti, operatio hæc gratiæ et donum potest intelligi; *venter* vero ipsa mens, in qua cogitationes excoquantur, sicut cibi in ventre. » Similia habet S. Anselmus: nam, ut ait Philo Carpathius, Deus ante oculos animæ ponit certitudinem quæ providentiæ et gratiæ, quæ novit bene olentes rosas inter spinas et triticum inter zizania conservare, ne lædantur, utpote quæ nullum unquam in se sperantem deseruit. Hinc tres Anonymi apud Theodoretum per *manum* accipiunt Spiritum Sanctum: « Dilectus meus, inquit, dimisit a Patre, procedentem ab eo Spiritum ipsi consubstantialem, cujus tanquam manu peragit divina gratiarum munera, per mentem meam velut per *foramen* aliquod, et pariente me initium sapientiæ, timorem dilecti mei, tanquam judicis, gulæ ventrisque corripitur vitium, unde genus omne nascitur intemperantiæ. »

Symbolice, Nyssenensis docet *foramen* per quod Deus suam cognitionem, timorem et amorem nobis instillat, esse creaturas, puta opera a Deo creata, ex quibus ratiocinando cognoscimus Dei creatoris magnitudinem, omnipotentiam, bonitatem, sapientiam: quare venter noster intremittit, dum illa admirantes et obstupescentes supplices laudamus, amamus et veneramus eorum opificem. Unde Theodotius vertit, et *venter-meus calefactus est*: sic et Theodoretus, qui per *foramen* accipit sensum, verbi gratia, oculum, in quo manus Dei jam dicta operatur: sic et S. Ambrosius, lib. *De Isaac et Anima*, cap. vi.

Magis proprie Honorius per *manum* accipit opus obedientiæ Christi: nam cum vocanti Christo anima tardat aperire, quia proximorum regimen suscipere formidat, sponsus ei opus obedientiæ suæ perfectissimæ ante oculos proponit, ut perterrita faciat proximis, quod Deus fecit pro inimicis. *Manus* sponsi est opus obedientiæ illius, et per *manum* opus manuum exprimitur. *Foramen cubiculi* est auris corporis, quod est animæ cubiculum: *manum per foramen mittit*, quando

per auditum memoriæ ingerit mysterium passionis suæ, quo pacto de gloria cœlestis regni egressus, hujus exsilii labores subivit, et inimicis suis tanto labore et periculo præsentiam et regnum cœlorum prædicavit, ut hoc permota exemplo torporem discutiatur, et animam pro proximis ponere non extimescat.

Porro Cosmas Damianus per *manum* accipit schisma, sic enim Ecclesiam sponsam loquentem inducit: Impudentia otiosæ et lautæ vitæ meæ vehementer offensus sponsus, ingenti facto schismate, ceu perfossa domo, tribus immissis dubiis pontificibus, tanti schismatis materia, ceu per effossæ domus nostræ foramen immissa manu, me, cum omnium secunda et deliciis soporata cubarem, perterruit: regibus et principibus toto orbe in me unam conspirantibus et conjuratis, ingens metus meum percussit et perterrefecit animum, ut olim exercitus Chaldæorum, gravis illa Dei manus, per effossum murum Hierosolymorum, Sedeciam regem cum tota Synagoga consternavit, IV Reg. xxv, 7, et Jerem. xxxix, 6. Idem deinde in commentario fusiore, Ecclesiæ, id est nonnullorum prælatorum et fidelium defectus et vitia, ut ambitionem, avaritiam, cupiditates, schismata, bella intestina et externa fuse deplorat, æque ac facit S. Bernardus, *De Consider. ad Eugenium*, Joannes Gerson, Alvarus Pelagius, *De Planctu Ecclesiæ*, et Bellarminus, *De Gemitu columbæ*.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Mittit Christus *manum suam per foramen* animæ, cum eam occulta gratiæ inoperatione, sed potenti, ad heroica virtutum opera impellit; unde Cassiodorus: « *Dilectus*, inquit, *manum per foramen mittit, et ventrem tangit*, cum interna Conditor inspiratione cor visita, et ad profectum virtutum accendit. » Audi quid de se quasi de alio narret hic Rupertus, dum noctu vigilans hanc Christi manum pectus suum demulcentem, et signo crucis signantem sensibiliter, mira cum animi sui voluptate expertus est: « Dilectus in visu noctis conspicuus, manum suam miro modo pectori ejus quasi per foramen iniecit, et cor ejus intrinsecus apprehendit, tenuitque aliquandiu suavissime stringens, et gaudebat ineffabili gaudio cor illud, infra manum illam subsiliens atque tripudians. » Rursum S. Gregorius: « *Manum*, ait, *dilectus per foramen* ad sponsam *mittit*, ut surgat, quando per subtilem intellectum quanta sit operationis divinæ virtus, inspirando manifestat: quod videlicet et inter pericula salvare possit; quod etiam in pace, nisi per eum nemo salvus sit; quod in tumultu certaminis sperantes in se non derelinquat. Ad *cujus tactum venter* sponsæ *intremuit*, quia sancta anima, quo amplius divinam ætatem per interioram visitationem præ-

sunt et facillime absterguntur, imo obruuntur tot actibus et laboribus charitatis, quos in salutem aliorum continuo exantlant; tum quia labor, ex obedientia susceptus, vehit secum gratiam et custodiam Dei, ut sordes pedibus non allinat, sed pedes potius mundos reddat et speciosos, ut patet in apostolis, quos Deus in gratia assidue confirmabat, juxta illud Pauli ex Isaia, Rom. x, 15: « Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona! » Sic hodie in societate nostra experimur miram Dei opem in castitate et puritate sociorum, in tot occasionibus, quibus necesse est cum peccatoribus, Indis, feminis, principibus, etc., agere tuenda et conservanda, praesertim, cum ipsi remedia, quae religio eis suggerit, non negligunt, qualia sunt quotidiana oratio, meditatio, examen, confessio, communiō, custodia oculorum et sensuum mortificatio, etc.: hisce enim pedes affectuum suorum assidue lavant nitidosque conservant.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Rupertus B. Virginem contemplationi addictissimam ita reverenter, sed ardentem Christo ad curam viduarum invitanti respondentem inducit: « Ego dilecto meo pulsanti loquor, eique nota replico, quia singularis ego praem omnibus *ezra tunica mea*; mente et actu vel habitu reliqui omnia; et ita *lavi pedes meos*, conscientiam sive intentionem meam emundante Spiritu Sancto, ut cum dicti pulveris nihil omnino residuum sit. *Quomodo nunc induar tunica*, ut quum mea reliquerim omnia, curam aliena, pro aliis sollicita, et earum quae quotidie veniunt, viduarum, vel quae venturae sunt virginum materfamilias effecta? *Quomodo inquinabo quos lavi pedes meos*, id est, ad aliqua terrena inclinabo oculos, vel caeteros, quos omnes tibi soli, dilecte mi, dedicavi, sensus vel cogitatus meos. Nam etsi custodia tua semper mecum est, vera tamen humilitas semper sollicita est, et mea potissimum anima, quae amore tuo singulariter plena est, pro pulvere aestimat, pro sordibus reputat quidquid unquam praeter te, per aliquam necessitatem dicit, vel cogitat, quamvis licitum sit, quamvis non otiosum, imo et aliquatenus utile videri possit. »

VERS. 4. DILECTUS MEUS MISIT MANUM SUAM PER FORAMEN, ET VENTER MEUS INTREMIT AD TACTUM EJUS.

DILECTUS MEUS MISIT MANUM SUAM PER FORAMEN (Ara-
bius, *de foramine*), ET VENTER MEUS INTREMIT (Genebrardus legi vult, *infremuit*, hoc enim significat hebraeum *חָמָו hamu*) AD TACTUM EJUS. — Luna sponsa pigra in lecto tardat surgere et aperire ostium, sponsus ipse ad castigandam ejus inorantem, manu immissa per foramen ostium ape-

rit: quare sponsa confusa et perturbata fuit, adeo ut venter ejus contremisceret ad tactum ejus, quo scilicet sponsus tangebatur pectus, et aperiebat ostium; unde hebraica est, *et viscera mea hamu*, id est *infremuerunt*, resonaverunt, tumultum et strepitum ediderunt *super ipsum*, scilicet sponsum; Septuaginta, *venter meus turbatus est super ipsum*; Symmachus, *interiora mea turbata sunt*; Syrus, *viscera mea commota sunt miseratione illum*, quasi dicat. Ex intimis visceribus miseratus sum sponsum, dum sensi eum cum nocturno frigore et guttis luctantem, ac laborantem, ut aperiret ostium: quare illico e strato surrexi, eique ostium reseravi; unde Theodoretus vertit, *venter meus calefactus est*, amore sponsi, aequae ac dolore et pudore, quod tardarem ei aperire. Videtur Theodoretus pro *חָמָו hamu*, legisse *חָמָו chammu*.

Per foramen R. Abraham accipit rimam ostii, per quam sponsus digitum vel cultrum immiserit, ut pectus elevarit vel devolveret ad aperendum ostium; alii passim proprie accipiunt foramen, puta fenestellam, ut ait Nyssenus, quae subinde in ostiis fit ad pectus reducendum, vel seram reserandam. Quare minus vere minusque caste Rupertus, Honorius et alii nonnulli foramen ad ventrem sponsae referunt, cum constet ex Hebraeo, Septuaginta et aliis referendum esse ad ostium. Accedit quod sponsa erat in lecto; lectus autem non sternitur ad ostium, alioquin aditum ingredientibus occluderet, sed ad parietem ostio obversum.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Christus misit manum per foramen, cum magnis viris, doctoribus et praesulibus Ecclesiae sub tempora Constantini monasticen profitentibus, aut episcopatum refugientibus ex metu et timore peccandi, metum hunc ademit, animosque indidit ad generose capessendum regimen animarum, puta ad resistendum arianis caeterisque impiis, et praedicandum, pascendumque gregem Domini.

Foramen animae est intellectus et voluntas; utriusque enim Christus latenter et occulte quasi per foramen manum, id est gratiam et robur indidit ad id perficiendam: intellectui enim ostendit muneris pastoralis praestantiam, meritum, facilitatem ex ope divina, etc.; voluntati amorem et audaciam immisit ad id amandum et suscipiendum: ita episcopatus initio exhorruere et refugere S. Athanasius, cui Alexander episcopus Alexandrinus moriens dixit, et quasi vates praedixit: « Fugis, Athanasi, at non effugies, » manus Dei comprehendet te, facietque episcopum, imo athletam et adamantem fidei, ac arianorum flagellum insuperabile; item SS. Basilius, Gregorius Nazianzenus, Chrysostomus, Ambrosius, Augustinus

entialiter sentit, eo districtius judicat, quidquid in se carnale deprehendit. Quo majori enim charitate in Deum ardet, quem mente concupiscit, eo timidius ei se subjicit, ne sponsus aliquid in eo inveniat, propter quod eam a se dimittere velit. » Magis præcise et proprie Beda hæc applicat ad curam proximorum : « *Et venter meus*, inquit, *intremuit ad tactum ejus*, quia recordata misericordiae et operationis Dei conscientia pavescit, juxta illud propheticum, *Ihabac. III, 2 : Consideravi opera tua et expavi*, atque ad curandam proximorum salutem, pro qua Deus incarnatus est et mortuus, pro viribus assurgere festinat. » Audi S. Ambrosium, lib. III *De Virg.* post medium : « Bonum est ut ad adventum Domini interiora turbentur; si ad angeli adventum Maria turbata est, quanto magis ad Christi nos turbamur adventum? influentibus quippe divinis, corporeus peregrinatur affectus, et usus exterioris hominis exolescit. » Breviter, sed acute rem acu tangit Joannes Carmelita : « *Dilectus meus manum misit per foramen*, id est, inquit, sponsus meus per arcum hiantis voluntatis foramen ex assensu (quo gratiae Dei prævenienti consentit) factum intulit auxilii sui manum. »

Secundo, Justus Orgelitanus : « *Dilectus*, inquit, *misit manum suam per foramen*, quando eam per passionum angustias transire perdocuit. *Venter vero ejus conturbatus est ad tactum illius*, quando imminente persecutione infirmiores, qui in ipsa errant, contremuerunt acerbitate poenarum, quæ ipsi illata fuerunt ex permissu dilecti. Tactus namque iste advenientis plagæ intelligitur cruciatus secundum illud libri Job, cap. II, vers. 5 : *Tunge os ejus et carnem; et tunc videbis quod in faciem benedicat tibi.* » Et Lucas abbas : « Quando, ait, anima in quocumque errore posita pulsanti non aperit, Christus per foramen mittit manum suam, castigando per damna rerum, per famem et reliqua flagitiorum genera. *Mittit per foramen*, ut sentiat quidem, sed non dat ut videat manum, quæ corripit contemptorem. *Intumescit enim venter animæ*, id est sensus, quando pro peccatis unctis fuerit acerrimis flagellatus. » Huc facit versio Chaldaei, qui hæc accipit de castigatione impiorum Judæorum : « Quando, inquit, manifestum fuit coram Domino, quod populus domus Israel nolebat poenitentiam agere et converti ad eum, extendit plagam fortitudinis suæ contra tribum Ruben et Gad, et dimidiam tribum Manasse, quæ erat trans Jordanem, et tradidit eos in manus Sennacherib regis Assyriorum, qui transtulit eos in Lachach et Chabor fluvios Gozam, et civitates Medorum, et tulit de manu eorum vitulum confatilem quem posuerat Jeroboam impius in Lesem Dan, quæ vocata est *Pameus*, in diebus Pacæ filii Romeliæ, et quando audiivi ego, miserationes meæ revolutæ sunt super eos. »

Anagogice Honorius : *Dilectus manum mittit*,

inquit, quando hominem dolore mortis tangit; sed *venter ad tactum ejus tremuit*, quia de minimis peccatis, quæ per fragilitatem carnis commisit, metuit; *surgit* tamen ut ei *aperiat*, quia visionem ejus quæ sursum est exoptat; *manus myrrham stillant*, quia opera pro quibus hic est mortificata Christo representat, ut pro his æterna præmia recipiat. Hæc Honorius. Sic quoque Philo per *manum in foramine* intelligit vim divinam, quæ animam Christi et sanctorum in corpus mortuum reduxit et reducet, ut vivum et gloriosum resurgat.

Tropologice Guilielmus : « *Venter animæ*, inquit, memoria est; in eo quippe recondimus quæ suo tempore per cogitationem quasi munda animalia ruminemus. Ad hunc *tactum dilecti* memoria nostra obstupescens expavescit: eo quod ad tantam circa nos dignationem divinam, nihil in se condignum recolit. »

Symbolice, Philo Carpathius hæc refert ad S. Thomam apostolum, qui incredulus mittens manum in latus Christi, credidit eum vere resurrexisse, et sacro horrore et amore perfusus intremuit, imo infremuit dicens : « Dominus meus, et Deus meus, » *Joan. xx, 23.*

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Nyssenus docet Verbum Dei omnipotens et immensum quasi in angustum se contraxisse, quando manum suam, id est vim et operationem suam, imo seipsum *misit in foramen*, puta in exile corpus humanum suis sensibus et organis distinctum, dum illud assumpsit in utero B. Virginis, ideoque illud mysterium cum tremore adorare et admirari corda omnium angelorum et hominum. *Manus ergo in foramine* est omnipotentia Verbi in humanitate operans mira et miracula. Sic et Cassiodorus : « *Dilectus*, inquit, *manum per foramen mittit*, cum nos ad memoriam operum suorum revocat, ut cogitemus, quia cum Deus esset, pro nobis homo fieri dignatus est, ut terrena nostra suscipiens, cælestes nos faceret, et moriendo pro nobis vitam æternam nobis donaret. Quod cum fit, *venter intremuit*, quia cum talia cogitare incipimus, cordis nostri arcana se concutiant, dum stupere incipimus, quanta dignatione hæc Conditor pro nobis agere dignatus est. » Audi Honorium : « *Dilectus meus Deus*, quem elegi præ omnibus, *misit manum suam*, Filium suum in mundum, *per foramen*, per me (ait Deipara), quæ facta sum ei ad homines venienti foramen humilitate angustum, castitate lucidum, et ideo illi soli pervium; et *venter meus intremuit*, obstupuit ad *tactum*, ad ingressum illius. »

VERS. 5 et 6. SURREXI, UT APERIREM DILECTO MEO :
MANUS MEÆ STILLAVERUNT MYRRHAM, ET DIGITI MEI

PLENI MYRRHA PROBATISSIMA. PESSULUM OSTII MEI APERUI DILECTO MEO : AT ILLE DECLINAVERAT, ATQUE TRANSIERAT. ANIMA MEA LIQUEFACTA EST, UT LOCUTUS EST : QUÆSIVI, ET NON INVENI ILLUM : VOCAVI, ET NON RESPONDIT MIHI.

MANUS MEÆ STILLAVERUNT MYRRHAM, ET DIGITI MEI PLENI MYRRHA PROBATISSIMA. PESSULUM OSTII MEI APERUI DILECTO MEO, AT ILLE DECLINAVERAT, ATQUE TRANSIERAT. — Aquila, *decix. vit. præterit*; Symmachus, *remuens præterit* : pro *pleni myrrha probatissima*, hebraice est, *pleni myrrha transeunte per manus*, id est myrrha probatissima, quæ ut talis omnium manibus teritur, probatur et celebratur : massoretæ ita dispungunt, ut *in pessulum* referant ad *myrrham*, non ad *aperui*; sic et Septuaginta, qui proinde vertunt, *digiti mei* (stillaverunt) *myrrham plenam* (id est perfectam et copiosam) *super manus pessuli*, q. d. Digiti mei tam copiose stillaverunt myrrham, ut et pessulum madefecerint, itaque facile illud moveri et aperiri potuit : sic et Syrus et Arabicus : *Digiti mei*, inquit, *myrrham distillaverunt ad seram*; addit Arabicus, *præ manu mea clavis, aperui, sed ille jam abierat*. Loquitur in similitudinem sponsæ delicate, quæ manus habet unguento myrrhæ perunctas adeo copiosæ, ut de manibus et digitis per guttas defluat, cum ad aperiendum ostium, vel aliud aliquid operandum eas cœperit extendere; sponsæ enim mane, dum surgunt, se comunt et pollunt, ac unguentis perungunt, ut suavem exhalent odorem, præsertim præsentem sponso, ut hic præsens aderat. Addunt aliqui sponsam accepisse vas unguenti myrrhini, quod est calidum et desiccans, ut illud super caput sponsi rore et guttas madentis effunderet, illoque ipsum calefaceret et siccaret. Insuper myrrha sua fragrantia et amaritate cerebrum confortat, ac discutit vapores, qui illud opplent et soporant : quare sponsa illo se perungit ut soporem et desidiam excutiat, ac cito alacrisque surgat ad illico aperiendum sponso ostium, sed ille jam declinaverat. Hi enim inter amantes sunt lus amoris : *Vis, nolo : Non vis, volo : Queris me, abeo : Abis, te sequor*.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Ecclesia illico ut sensit manum, id est gratiam et impulsam Christi excitantis illam efficaciter ad laborem prædicationis et conversionis animarum, pudore suffusa excussit tarditatem, ac cœpit per suos episcopos et doctores opponere se arianis, infideles convertere, fideles in fide et pietate roborare, ut apertis cordibus Christus ad inhabitandos proximos veniens, aditum intrandi inveniret, ait S. Gregorius. Myrrham tunc manus et digiti ejus stillaverunt myrrham probatissimam : medicandi usque ad defatiga-

tionem suscepit; tum quia ab arianis, infidelibus, et pravis fidelibus graves molestias et persecutiones, ac subinde mortes et martyria perpessa est; tum quia ultro se dedit operibus mortificationis et pœnitentiæ, ad puniendas et abigendas priores otii sui delicias et læticias, atque ad impetrandam peccatoribus veniam et gratiam Dei; tum denique, quia iisdem prædicavit et instillavit pœnitentiam, clamans cum Christo, *Matth. III, 2, et IV, 17* : « Pœnitentiam agite : appropinquavit enim regnum cœlorum; » hinc Septuaginta, Syrus et Arabicus dicunt sponsam stillavisse hanc myrrham usque ad pessulum vel seram ostii, quia nimirum per eam abegit pessulum, id est torporem et tarditatem, quæ ostium sponso cluserat : pessulum enim notat omne impedimentum, quod anima objicit Christo, ne ad se ingrediatur. Quocirca tres Anonymi apud Theodoretum per *pessulum* accipiunt motus appetitus concupiscibilis, qui quasi pessulum aditum Deo ocludunt; S. Gregorius vero et Beda per *pessulum* accipiunt voluptates sæculi, quæ cor Deo claudunt : ita Cassiodorus, Beda, Justus, Rupertus, Anselmus, Richardus et alii, qui docent manus Ecclesiæ *distillare myrrham*, cum illius prædicatores student austeritati atque mortificationi (hæc enim efficacius prædicat quam lingua docta et eloquens), vel cum morti se exponunt pro Christo; digitis vero *stillare myrrham probatissimam*, cum per discretionem judicat an recta sanctaque intentione id faciant.

Quocirca Ecclesia *pessulum* Christo aperuit, dum episcopi et pastores torporem excusserunt, ac juxta Christi voluntatem strenue laborarunt in conversione hæreticorum, infidelium et pravorum fidelium; at Christus « jam declinaverat atque transierat, » quia nimirum invalescente arianismo, et impietate, ex eo quod pastores et episcopi statim totis viribus, ut debebant, illi se non opponerent, ut scintillam hanc suffocaret, Christus ad eorum pœnam permisit, ut episcopi orthodoxi tardius illi se opposerent, scintillam hanc extinguere nequiverint, illa in magnum proserperit incendium, quo totus orbis conflagravit, in quo restinguendo per plures centenos annos laboravit Ecclesia, nec tamen ita extinxit, quin adhuc hoc tempore ejus reliquæ in Transylvania, Polonia, Hollandia supersint : ita tarditas juste tarditate punitur. Idem contigit sæpius sequentibus sæculis, quibus Deus novos fidelium defectus et vitia per novos pseudopphetas castigavit, uti anno 600 per Mahometem, cujus sectæ scintilla, quia initio non est restincta, sensim per provincias grassata magnam orbis partem incendit, eo quod nulli tunc in Oriente existerint eximii in sanctitate et doctrina viri, nulli etiam religiosorum ordinum institutores, quise illi opponerent, uti solerter observavit Thomas Bosius, *De Signis Ecclesiæ*, lib. IX, cap. IV.

Mahometem post centum annos secuti sunt iconomachi, quorum furor in Oriente pervagatus

sponsa, nec statim sponso januam vult aperire, cogitur paulo post non solum ad januam usque progredi, sed civitatem percurrere, et plateas circumire, atque in custodes incidere, a quibus vulnera etiam accepit, et vix sponsum invenit ex optatum. Quod si statim vocanti paruisset, hæc omnia incommoda evitasset. » Hinc angeli pinguntur cum alis et nudis pedibus, ut eorum in obediendo Deo celeritas significetur : audi S. Dionysium, *Cælest. hierarch.* cap. xv : « Pennatos sanctorum spirituum pedes theologia effingit : quippe alis signatur celeritas alta conscendens. » Et statim : « Alarum, inquit, levitas id in sanctis angelis indicat, quod terreni corporis sarcina liberi toti absque ulla admixtione vel pondere ad celsa ferantur; quod autem nudi et discalceati describuntur, hoc significat quod liberi, et absoluti, et expediti, atque exterioris omnis dejectionis labe sint puri, et ad divinæ simplicitatis similitudinem pro viribus tendant. » Hæc est pœna, quam tepido et tardo angelo, id est episcopo Laodicensi comminatur Christus, *Apoc.* III, 16 : « Quia, inquit, tepidus es, et nec frigidus, nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo. » Quod enim illic est, episcopum illum instar aquæ tepidæ nauseam excitantis evomere, hoc ipsum est hoc loco cunctantem sponsam præterire, quæ dum nequit moras et tempus trahit, sponso suo stomachum movet. Id vero tum demum illa agnoscit, cum sponso aperuerit, quod antea dum in deliciis ageret et divitiis abuteretur, non cognoscebat, se inquam (ut sepe memorato episcopo objicitur) tum maxime miseram fuisse, miserabilem et pauperem, cæcam et nudam, cum tibi videbatur dives, locupleta et nullius indigere. Porro Richardus Victorinus per *pessulum* vel seram accipit parvos et leves defectus : « Sera, inquit, cum parva sit et angusta, latitudinem tamen ostii concludit, ut nisi illa reserata patere non possit : ita hæc minima, nisi rescindantur, non dignatur dilectus ita venire ad animam, ut perfecte ad eam intret, et perfecta gratia eam replent : parvæ enim negligentia obscurant animam, et impedimentum faciunt amplioris gratiæ. »

Tropologice idem Richardus docet Deum studio sese subducere ab anima sancta, ut majus sui in ea desiderium excitet : « Cum anima, inquit, se digniorem Dei susceptione exhibuerit, non illi se præbet Deus sicut desiderat, sed ab ea declinat, ut in humilitate eam conservet, et desiderium ejus amplius excitet ac perfectius impleat. Cum enim ex ipsius declinatione humiliata fuerit et magis fervens, ex hoc et meritum ejus crescit, et plenius eum suscipere digna fit. Tunc autem declinare is dicitur, quando præsentiam suam sentire non dat, cum tamen ei præsens sit. » S. Gregorius vero et Nyssenus docent Deum a contemplatione se abscondere, quia quo altius ad Deum contemplando ascendunt, eo altiore sua contemplatione Deum deprehendunt, ut Deus vi-

deatur fugere ab eis, sicut videntur navigantibus fugere montes et sylvæ, cum juxta eas navigant.

Symbolice Philo Carpathius hæc adaptat S. Thomæ Apostolo : « Tunc, inquit, manus illius stillaverunt myrrham, etc., cum ad illud Domini præceptum, *Joan.* xx, 23 : *Mitte manum tuam in latus meum : et noli esse incredulus, sed fidelis,* latus Jesu manibus suis contrectavit, et in clavorum loca digitos immisit. Distillaverunt autem myrrham genibus, quando et ipsis prædicavit, quod ad aliorum utilitatem dubitando palpavit. Clauserat ante cordis ostium resurgenti Domino fratri suo, aperuit mox, et manus ejus palparunt Christum ipsum, qui dixerat : *Nuntiate fratribus meis, ut eant in Galilæam, ibi me videbunt.* » *Matth.* xxviii, vers. 10.

TERTIUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et B. Virgine.

Primo, hæc referas ad continuam mortificationem B. Virginis, qua Christo aperuit ostium mentis, ad crescendum quotidie in omni virtute et sanctitate; *secundo*, surrexit illa, cum Verbo in ventre concepto abiit in montana, ac sua salutatione sanctificavit Joannem Baptistam et Elisabeth. Audi S. Ambrosium, lib. *De Isaac et Anima*, cap. vi : « Postquam in utero concepit anima, et concepit desiderium videndi Deum, surrexit, ut propius eum videret; surrexit autem per vigorem atque virtutem : præsentia enim Verbi hausit anima virtutem, sicut præsentia Mariæ cum utero gravis esset, erudit Joannem in utero constitutum, ut exsultaret, præsentiam Domini recognoscens. »

Tertio, hæc referas ad studium et zelum quem ipsa habuit, ut per apostolos aliosque converteret Judeos et omnes gentes; unde Rupertus : « Pessulum aperui, » id est, inquit, rupi silentium, aperui os meum, ut erudirem alios : additque *primo*, manus stillare myrrham mortificationis; *secundo*, digitos plenos esse myrrhâ probatissima probationis et discretionis; *tertio*, pessulum, id est os aperiri ad prædicandum : hic enim congruus est ordo, ut prædicatio sit efficax multosque convertat.

Quarto, *vò at ille declinaverat*, referas ad amissionem filii Jesu duodennis, quando tarde, scilicet vespere eum requirens mater non invenit, ac triduo eum magno labore et dolore quærens, tandem reperit in templo inter doctores : rursus anagogice referas cum Philone Carpathio et Ruperto ad ascensionem Christi abeantis in cælum.

Quinto, B. Virgo *myrrham stillavit*, eum vidit Christum in cruce patientem, eique intimo dolore et amore compassa est : mater enim passa est in filio; unde concilium Hispalense II, cap. xii, hæc concomitanter et quasi correlative attribuit Christo, cum constet proprie et præcise ea dici de B. Virgine : « Salomon, inquit, in Cantu-

est, praelatis et principibus vel dormientibus, vel hæresi faventibus; sed Deus tandem eis opposuit S. Joannicum, S. Platonem, S. Bonifacium. Sub annum 400, invaluit secta nicolaitarum, ac inundavit ubique gula et luxuria, utpote hominibus ultro eam promoventibus; sed Deus tandem eis opposuit S. Romualdum et camaldulenses, viros vite sanctæ et austere, et Bernonem Burgundum Comitem, fundatorem cluniacensium, ac S. Brunonem, qui Carthusiam instituit anno Domini 1084, ac S. Bernardum, qui cisterciensium fuit auctor sub annum Domini 1100. Rursum sub annum Domini 1200, exorta waldensium hæresi, ac mundo in omnia scelera prolapsa, Deus tandem excitavit S. Dominicum et S. Franciscum, qui per religiosos suorum ordinum vitia castigarent, pristinamque fidem et virtutem restituerent. Post ducentos annos ex-inferis in orbem eruperunt hussitæ, contra quos Deus immisit S. Bernardinum Senensem et S. Vincentium Ferrerium. Denique superiori sæculo e Tartaro ebullit Lutherus, Calvinus, Memno, qui omnia veterum hæresum monstra renovaverunt; quibus Deus opposuit S. Ignatium cum Societate Jesu, aliosque viros doctrina et religione præstantes. Vide Thomam Bosium, *De Signis Ecclesiæ*, lib. IX, cap. IV et seq., ubi ostendit per religiosos ubivis gentium propagatam esse fidem orthodoxam, ac mores fidelium reformatos quovis sæculo.

Porro Chaldaeus more suo hæc applicat Judæis et Synagogæ, a qua ob tarditatem credendi, Deus se et suam fidem et cultum abstulit. Unde vertit: « Cum prævaluit contra me plaga fortitudinis Domini, obstupui propter opera mea, et sacerdotes obtulerunt oblationes, et adoleverunt incensum aromatatum, et non fuit acceptum cum beneplacito, quoniam Dominator sæculi clausit portas potentie in conspectu meo. Dixit Christus Israel: Volui quærere doctrinam a facie Domini, ipse autem abstulit majestatem suam de medio mei. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Jam dicta de Ecclesia, dicito animæ piæ mutato nomine: anima enim evocata a Christo ad majorem perfectionem et conversionem animarum, dum trepidè et tarde obedit, sui torporis tandem pœnitentiæ offert myrrham, id est mortificationem et pœnitentiam Christo, qua desidiam suam castiget; sed ille pertransit, ac priorem illam heroicam gratiam, quam oblatam illa respuerat, negat, ac minorem dat. Rursum negat illi gaudia et consolationes spirituales ac fructum animarum, quem collegisset, si illico Christo vocanti paruisset. Insuper tarda et difficilia dat ei auxilia, idque facit justis de causis, uti recte notat Titelmannus, *primum* quidem ad puniendam

præteritam nostram tarditatem et inobedientiam, per quam diu illum pulsantem negleximus, et foris stare permisimus, quem debuissimus merito ad primum ictum ambabus manibus intrmittere, et obviis ulnis excipere: non enim potest melius ista sponsæ tarditas puniri, quam ut vicissim sponsus eam cogat præstolari, ut sicut volente introire sponse, non statim ipsa consentit neque occurrit, sic vicissim sponsa volente conjungi sponso, ipsumque ad se introducere, sponsus non statim obtemperet ejus in hoc desiderio; et quomodo illa inutiles protraxit moras, et injustas prætexuit occasiones, ne sponsum statim reciperet: sic justis rationibus iste non statim se ostendat quæsitus, differatque sponsæ illius desideria, ad amplexus dilecti ardentè suspirantis, ita ut cogatur jam quærere cum dolore et labore eum qui se prius ante januam ultro videbatur offerre. *Secundo*, id facit, ne Christi sponsi præsentia et gratia animæ vilescat, sed ab ea magni fiat, utpote quam videt se cum tantæ difficultate recuperasse, quare eam recuperatam studiose et caute conservet, ne deperditam frustra requirat.

Manus ergo et digiti ejus, id est omnes operationes ejus distillent myrrham, id est carnis mortificationem et pœnitentiam, quæ unica est via ad recuperandam Dei gratiam, præsertim heroicam. Det se ergo talis anima jejuniis, vigiliis, gemitibus, disciplinis, ciliciis, eleemosynis, etc., ut sponsum revocet. Porro myrrha debet esse *probatissima*, ut scilicet pro solius Dei honore, pro acediæ et vitiorum extirpatione, pro fervoris et virtutum augmento, pro animarum conversione, non propter aliquod temporale luctum vel commodum ultro assumatur: sic per eam sponsum rursus in cordis sui, æque ac proximorum hospitium reducet; unde Nyssenus: « Surrexit, ait, anima pia ad studium mortificationis, ut per illud ostium aperiret Deo: » sic Cassiodorus, Beda, Anselmus, Rupertus, Justus, Richardus et S. Gregorius, quem audi: « Sed digiti myrrha probatissima pleni esse perhibentur, quia in omni quod agitur semper necesse est ut mortificatio carnalitatis teneatur; quæ tunc *probatissima* esse jure dicitur, quando in omni suggestione, quæ ab hoste ingeritur, sine cessatione voluptas carnalis cavetur, ne suscipiatur; quod quando fit, omnis duritia mentis dissolvitur, et ut sponsum intret ad cor aditus preparatur. » Abit ergo sponsus ab anima sancta per negationem majoris gratiæ, gaudiorum et consolationum spiritualium; idem tamen animæ præsens est per justitiam et auxilia gratiæ ordinaria: sic sæpe Christus animabus piis sua gratia est præsens, suavitate vero et consolatione est absens.

Vide quam caro constitit sponsæ hæc cunctatio; unde Theodoretus: « Quantum pariat, inquit, detrimenti pigritia, et quantum laboris afferat ignavia, hinc perdiscamus: dum enim excusat »

cis canticorum, passionem carnis Christi prædicans, ait : *Manus meæ distillaverunt myrrham, et digiti mei guttam*; ubi specialiter ostenditur in manibus et digitis solam carnem Christi in stipite infixam, sicut in Psalmo : *Confige clavis timoris tui carnes meas*, » *Psalm. cxviii, 120.*

Secundo, B. Virgo stillavit myrrham, cum corpus Christi sui mortuum myrrha per Nicodemum perunxit ad sepulturam; unde S. Ambrosius, lib. III *De Virgini* : « Quam, inquit, myrrham distillant manus, nisi illam quam obtulit justus Nicodemus magister in israel, qui meruit lavacri prius audire mysterium, qui attulit mixturam myrrhæ et aloes, quæ sunt libras centum, et misit in corpus Jesu perfectum utique odorem attulit. Hunc odorem fragrat anima, quæ Christo aperire incipit, ut accipiat primum odorem dominicæ sepulturæ, et credat, quia caro ejus non vidit corruptionem. »

Denique S. Ambrosius in *Psalm. cxviii, serm. 12*, nove modo declinaverat accipit pro penetraverat in intima mentis : sic enim inquit : « Potest quidem et sic accipi : *Frater meus transivit*, sicut legimus quod penetravit dilectæ intima medullarum, et quemadmodum ad Mariam dictum est, *Luc. II, 35* : *Et tuam ipsius animam pertransivit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.* » Porro Honorius ostium et pessulum sic B. Virgini attribuit : « Sacra Virgo, inquit, ostium fuit, per quod Christum in mundum introivit, pessulum autem erat moles peccatorum hominum, quod ideo ab ea apertum dicit, quod a Spiritu Sancto præservata, non sicut cæteri in peccato creditur concepta, insuper et sancte vivendo peccata declinavit; sicque dilectio ingressus patuit, quia per ipsam misericordia in Ecclesiam venit. Quotidie etiam pessulum peccatorum removet, et per eam ingressus gratiæ Christi ad nos venit : » hæc Honorius in *Sigillo*.

ANIMA MEA LIQUEFACTA EST, UT (DILECTUS MEUS) LOCUTUS EST : QUÆSIVI, ET NON INVENI ILLUM : VOCAVI, ET NON RESPONDIT MIHI.

VOCAVI, ET NON RESPONDIT (Arabicus, non obediit) MIHI. — Hebræa, *anima mea egressa est in sermone ejus* : sic et Arabicus. Est metalepsis : sicut enim cera igne liquefacta a seipsa quasi exit, id est effluit et diffluit, sic et anima calore Verbi Dei succensa amore quasi liquescit, solvit et diffluit, ut a se exire, et in sponsum quem diligit transire et effluere videatur. Sunt verba sponsæ penitentis dolentisque de suo sopore et tarditate, quod illico sponso pulsanti ostium non aperuerit, *q. d. O me miseram, quod sponso illico non aperui, sponso, inquam, qui ex mei amore frigori et rori nocturno se exponens, tam comiter et blande me, ut aperirem, compellabat dicens et obsecrans*. « Aperi mihi, soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea, quia caput meum plenum est rore : » quare ita ejus dulci, amoroso

et ignito eloquio delectabar, ut mens mea ex se exire, liquescere, viribus destitui et animo liqui videretur. Quamobrem tarditatis meæ sero penitens illum quæsi, sed non invenit : vocavi, et non respondit mihi. Hoc ipsum Sapiencia comminata est, *Proverb. I, 24*, dicens : « Quia vocavi, et renuistis : extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret. Ego quoque in interitu vestro iudebo, et subsannabo, cum vobis id, quod tenebatis, advenerit. Cum irruerit repentina calamitas, et interitus quasi tempestas ingruerit : tunc invocabunt me, et non exaudiam : mane consurgent, et non invenient me. » Chaldaeus vertit : « Et anima mea desideravit vocem verborum ejus, quæsi majestatem gloriæ ejus, et non invenit; oravi coram eo, et ipse obumbravit cælos nubibus, et non suscepit orationem meam. »

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Anima prælatorum Ecclesiæ amore et dolore liquefacta est, cum audierunt vocem Christi conquerentis de tot tantisque arianorum, mahometanorum, lutheranorum, calvinistarum, etc., impiorumque christianorum blasphemis et injuriis sibi Deoque irrogatis : quare illis strenue se opponere cœperunt; sed quia initio id facere tardaverunt, ac eorum tarditate hæreses et vitia magis propagata et radicata fuere, hinc illa statim eradicare nequiverunt. Quare Christum multis in locis et personis tum quæsierunt et non invenerunt, uti paulo ante dixi : hic verum est istud : « Noluit, cum potuisti; non poteris ergo, cum voles : » hoc enim est justum Dei judicium, justaque tarditatis vindicta. Accedit quod multi catholici, etiam principes et prælati arianos aliosque hæreticos fovierint et defenderint, eisque Ecclesias et ditiones suas prodiderint, adeoque ipsi facti sunt ariani et hæretici, imo hæreticorum antesigniani : quare perfidia est et scelus immane, et pene inexpiabile, ob quod Deus in eorum ditionibus hæreses dominari permisit, et etiamnum permittit, quia scilicet pastores ovium facti sunt earum lupi et proditores, easque diabolo devoverunt et tradiderunt : pastores enim suos ultro secutæ sunt oves, ob vitæ carnisque licentiam, quam eas verbo et exemplo docebant.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima pia, sentiens internam igneamque Christi in mente loquentis vocem, quasi amore et desiderio ipsius liquescit, quia amor est quasi calor, qui resolvit et liquat cor; sicut ergo ignis calore liquat ceram, sic Christus amore liquat mentem, omnesque ejus vires et potentias : illa

Cassiodorus, Beda et S. Gregorius, quem audi : « Audi verbum sponsæ : liquefactam se dicit, quia dum Christus se per spiritum suum animæ desideranti infundit, omnem duritiam cordis mox dissolvit, et aliquando mentem in tantas lacrymas liquefacit, ut vix capere possit hoc, quod se rapere intra se exsultat, et intus miretur quid fuerit, et quid factam subito seipsam videat. Quem liquorem dum sentit, perfectius apprehendere concupiscit; et aliquando dum hoc ipsum cogitat, hoc quod modo sentiebat jam non sentit; unde sollicitatur ad quærendum, ut hoc idem inveniat; sed aliquando cum etiam diu fatigetur non invenit, quod modo tam præsens tenebat. » Idem, lib. IV *Moral.* cap. xxx : « An non, ait, robore suo fessam se invenerat quæ dicebat : *Anima mea liquefacta est*, etc., quia nimirum mens dum occultæ locutionis aspiratione tangitur in statu suæ fortitudinis, ipso quo absorbetur desiderio liquatur; inde se apud semetipsum fessam invenit, unde ultra se esse conspicit fortitudinem quam conscendit; hinc Propheta cum visionem Dei se vidisse diceret, adjungit : *Elangui, et ægrotaui per dies plurimos*, » Dan. viii, 27. « *Liquefactio*, ait D. Thomas, I II, *Quæst.* XXVIII, art. 3, importat quamdam mollificationem, qua exhibet se cor habile, ut amatum in ipsum subintret : » nam, ut ait S. Augustinus, tract. II *in epist.* S. S. *Joan.* : « Amor quem afficit, in illud mutat, in quod amando fertur : talis, inquit, est quisque qualis ejus dilectio est; terram diligit, terra eris; Deum diligit, quid dicam? deus eris? Non audeo dicere ex me, Scripturam audiamus : *Ego dixi : Dii estis, et filii Altissimi omnes*, » Psal. lxxxii, 6. Hinc sciat se illud a dæmone, qui interius vel exterius afficitur verbo Dei, si cordis ejus durities non liqueat, ut mores in melius mutet; unde Joannes-Carmelita sic explicat, *q. d.* Quando sponsus pulsans me allocutus est, ipsius igne concepto liquata sum : anima quippe velut spiritualibus poris solutis, illi tota paruit : nam frigore corpus constringitur et constipatur; calore resolvitur, porique patefunt. Sic anima hyemali culpæ rigore premitur ac contrahitur; divino vero charitatis calore rarescit, totaque velut poris apertis illa dehiscit, ut sponsum tanquam quædam sponsa concipiat.

Rursum Philo Carpatinus, Cassiodorus, Justus, Richardus et alii, ex hoc loco docent animam piam desiderare quiete soli Deo vivere, ejusque consolationibus frui; at Deum subinde eam non exaudire, illasque ei denegare : « Pacem, inquit Philo, querit sponsa in molestis, quibus in hac lacrymanum valle affligitur, nec invenit in corpore, aut rerum caducarum usu. Vocat, nec exauditur, cum orando, meditando dulcedine illius divinæ presentie satiari appetit, nec illi datur quod exoptat. Vellet enim interna illa suavitate assidue frui, sed corruptibili mole corporis impedita sepe sonata decidit. »

Mystici, sive contemplativi, hanc liquefactionem in anima fieri censent per vehementiam contemplationis et amoris divini, quam ita explicat Richardus de S. Victore, tract. *De Gradibus charitatis violentæ* : « Tertius amoris gradus est, quando mens hominis in illam rapitur divini luminis abyssum, ita ut humanus animus in hoc statu exteriorum omnium oblitus, penitus nesciat seipsum, totusque transeat in Deum suum, et faciat quod scriptum est, *Psalm.* LXVII, 19 : *Etenim non credentes, inhabitare Dominum Deum*. In hoc itaque statu plene comescitur, profundeque sopitur carnalium desideriorum turba, et fit in cælo silentium quasi hora dimidia; et quidquid molestiæ inest absorbetur a gloria. In hoc statu, dum mens a seipsa alienatur, dum in illud divini arcani secretarium rapitur, dum ab illo divini amoris incendio undique circumdatur, intime penetratur, usquequaque inflammatur, seipsam penitus exuit, divinum quemdam affectum induit, et inspectæ pulchritudini configurata, tota in aliam gloriam, transit. » Exemplum affert ferri, quod ex se frigidum et nigrum, vi ignis sensim incalescit, candescit, ac tandem plane ignescit, « ita ut totum liquefiat, et a seipso plene deficiat, et in aliam penitus qualitatem transeat : sic itaque, sic anima divini ardoris rogo, intimique amoris incendio absorpta, æternorum desideriorum globis undique circumsepta primo incalescit, postea incandescit, tandem autem tota liquefit, et a priore statu penitus deficit. » Addit Dionysius Carthusianus, tractat. *De Fonte lucis*, xviii : « Dum mens contemplationi mysticæ est intenta, inflammato et velut commoto ac irritato amore, incipit amor ipse quodam modo ebullire, ac superfervere, suaque sacra violentia totum corpus concutere. Quod autem fervet, quodam calor ac desiderii sui violentia extra seipsum projicitur, et supra se tollitur, quasi ibi esse dignetur, unde tam vehementer se jactat : sic et mens transfixa amoris fervore, quasi extra corpus jactare se nititur, et usque ad summum volare molitur. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Rupertus docet B. Virginis animam, post Christi ascensionem in cælum, ejus recordatione et desiderio liquefactam : « Licet, inquit, Christus abiisset in cælum, tamen ut ego aperui os meum, et locuta sum de eo, tunc et dilectus meus locutus est eo sensu, quo Paulus ait, II *Corinth.* xiii, 3 : *An experimentum queritis ejus, qui in me loquitur Christus?* et liquefacta est anima. Flebam, et præ fletibus erumpentibus non poteram verba contexere; verum fletus delectatio erat mihi : quoties enim aliquid desiderabam, quod a sponso lactum esset in terris, toties anima mea lique-

bat; et erat simul ignis amoris et gladius doloris: et sicut gladius fluere facit de corpore sanguinem, et ignis adipem liquefacit, sic verba illa animam meam. Atque etiam quoties aperiebam mentem ad considerandum, quod dilectus meus discesserat, anima illico liquefacta erat. »

VERS. 7. INVENERUNT ME CUSTODES QUI CIRCEUNT CIVITATEM: PERCUSERUNT ME, ET VULNERAVERUNT ME: TULERUNT PALLIUM MEUM MIHI CUSTODES MURORUM.

Pro *pallium*, hebraice est *רדד* *reddu*, id est *theristrum*, ut vertunt Septuaginta, hoc est peplum seu velum, quo sponsæ nobiles caput et humeros obvelant in signum pudoris et pudicitiae. Hi custodes diversi sunt ab illis cap. III, 3, ait Theodoretus, hi enim vulneraverunt sponsam, eique pallium ademerunt; illi vero eam juverunt et faverunt: quare hi custodes erant terrenæ civitatis, illi vero supernæ et cælestis, puta Ecclesiae.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

S. Gregorius hæc in bonam partem interpretatur; unde per *custodes* accipit doctores et prædicatores, qui fideles in Ecclesia gladio verbi divini ad compunctionem vulnerant, et pallio, sive velo ignorantiae et sæcularium desideriorum spoliant; sic et Philo, Cassiodorus, Beda, Haymo, Anselmus, Rupertus et Gilbertus, *homil.* 43. Huc accedunt Nyssenus et Psellus, qui per *custodes* accipiunt angelos, qui Ecclesiam et animam piam, sed tepidam, per tribulationes castigant et stimulant ad fervorem: sic et S. Ambrosius, lib. III *De Virgin.*, qui et addit hos pallium ei abstulisse: « Quia, inquit, actuum corporalium involucrum sustulerunt ab ea, ut nuda mentis simplicitate quæreret Christum, quia nemo potest amictu vestitus philosophiæ sæcularis videre Christum: quæ enim Deum visura est, mundo corde incedere debet. » Vide eundem, lib. *De Isaac et Anima*, cap. VI.

Mellius et germanius Theodoretus, Justus, Angelomus, Titelmannus et Luysius hæc in malam partem accipiunt; unde per *custodes* intelligunt reges et tyrannos hæreticos, vel perversos, ac pravos Ecclesiæ prælatos: hi enim Ecclesiæ et reipublicæ ex officio sunt custodes, sed sua nequitia ejusdem sunt prodfiores. Tales fuere reges ariani. et Valens, Theodoricus, Gensericus, Hunericus, cæterique qui in persecutione gothica et vandalica, Ecclesiæ orthodoxos doctores et episcopos bonis, libertate et vita spoliaverunt, ac martyres effecerunt. Tales quoque fuere impii episcopi et prælati, qui in hæresim declinarunt, ut Dioscorus, Nestorius, Eutyches, Pelagius, Priscillianus, etc., qui *pallium* Ecclesiæ per schisma et

hæresim disciderunt, eique suam pudicitiae et integritatis gloriam (quam pallium denotat) abstulerunt. Addit Theodoretus tyrannos ademisisse martyribus *pallium*, id est corpus, cum eos occidendo corpore spoliarent; Justus vero per *pallium* accipit templa quæ demolitisunt, et S. Scripturam quam combusserunt. Denique per *pallium* accipi possunt insignes doctores, episcopi, martyres, quos Hunericus et similes vel occiderunt, vel in exsilium egerunt: hi enim Ecclesiam ornabant et defendebant ut pallium: vide Victorem, *De Persecut. Vandalica*. Evasit tamen Ecclesia sospes manus istorum sponsorum Penelopes, ac per sinceros episcopos et animosos doctores fidei ac morum integritatem docere et propagare non destitit. Hac de causa Christus, discissa tunica, apparuit S. Petro episcopo Alexandrino et martyri, dicens: *Arius tunicam meam discidit*, ut habet ejus *Vita*.

Huc accedit Chaldæus, qui judaice hæc accipit de Chaldæis vastantibus Jerusalem: hi enim typus fuere tyrannorum vastantium Ecclesiam: « Comprehenderunt, inquit, me Chaldæi, qui custodiebant vias, et obsidebant in circuitu contra civitatem Jerusalem; quosdam meorum occiderunt gladio; et quosdam meorum duxerunt in captivitatem. Tulerunt torquem regium Sedeciae regis Juda de collo ejus, et duxerunt eum in Ribla, et excæcaverunt oculos ejus populi Babylonis, qui obsidebant civitatem, et custodiebant muros. »

Symbolice, Lucas abbas per *custodes* accipit demones, qui animas suis tentationibus vulnerant, easque pallio puritatis baptismalis spoliant.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Animæ virtutis et perfectionis avidæ incidunt subinde in fictos pravosque doctores, consultores, confessarios, socios, etc., qui eas perniciosis dogmatibus, consiliis, suggestionibus vulnerant, ut puritatis et innocentiae suæ damnum vix pallio, instar Joseph, relicto effugiant, quare piæ animæ tales hypocritas solerter discernere studeant, ac cognitos ut pestes fugiant: hi enim sunt, non pastores fidi, sed leones perfidi, quæ animas innocentes et puras, Deo devotas, Veneri et dæmoni stuprandas per summum scelus offerunt, imo sacrificant et immolant, idque per blandam verborum et scriptorum lenociniam, quæ sub fucato melle amarissimum fel et exitiale virus contegunt.

Tropologice S. Hieronymus, *epist.* 22 *ad Eustochium*, ex hoc loco evincit virginem debere domi se continere, ne, si domo exeat, in pudicitiae insidiatores incidat, qui ei pudicitiae pallium adimant.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Guilielmus hæc applicat scribis et phariseis, qui blasphemando et vulnerando Christum, blasphemarunt pariter et vulnerarunt ejus matrem : « Eo ipso, inquit, quo famam dilecti mei gladio linguæ suæ tam crudeliter lancinaverunt, matrem in me affectum inflictis dolorum vulneribus consauciarunt. Præterea, quod potuere, exspoliaverunt me stola gloriæ meæ, pallio laudis, quo operiebar, cum diceretur, *Luc. II, 27* : *Beatas venter, qui magistrum bonum portavit, et ubera quæ sugere dignatus est* : hac gloria me nudantes, quantum potuerunt, induerunt me diploide confusionis, infamando me tanquam matrem pestilentissimi seductoris; sed evasi horum omnium manus, nec filius meus passus est amplius eos in me sævire. »

VERS. 8. ADJURO VOS, FILIÆ JERUSALEM, SI INVENERITIS DILECTUM MEUM, UT NUNTIETIS EI QUA AMORE LANGUO.

Hebræa *אני חולה*, id est *infrma sum*; Septuaginta, *adjuravi vos, filie Jerusalem, in virtutibus et viribus agri, si inveneritis fratrum* (Complutenses *nepotem*, Græce *ἀδελφῶν*, de quo egi superius) *meum, quid annuntiabitis ei? quoniam vulnerata charitatis (vel charitate) ego sum*; Arabicas efficaciter, *quia ego sum amor vulneratus*. Quid non agit, quid non patitur amor vulneratus? Similem adjurationem et languorem amoris in sponsa, sed adolescentula audivimus cap. II, vers. 4 et 5 (vide ibi dicta); hic vero feminæ plenæ stateque ætatis major est languor. *Amore languo* ergo idem est, quod amore deficio et tabesco tum corpore, tum mente ob dilecti absentiam ex nimio ejus desiderio. Languor hic Deo gratissimus est, unde sponsa nil aliud sponso nuntiari jubet, quam *amore languo* : in hoc enim omnia ejus vota continentur, quæ ex hoc satis superque intelliget sponsus. Amor ergo est languor, amor spiritus et vires exhaurit, amor infirmos et ægros facit, sed simul in infirmitate ex amore patientes, potentes et validos. Quocirca Hugo de S. Victore in *Claustro anime*, cap. XII, de ægrotis fratribus ita loquitur : « Nihil de ordine implere se fatentur, sed nisi fallor implent totum : infirmitatis claustro coarctantur, disciplinantur anxietatum virgis, et spinis dolorum jejunant, vigiliant, laborant, quia cibum, somnum, quietem infirmitas negat. »

PRIMUS SENSUS

AÑEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Per filias Jerusalem animas sanctiores accipiunt

Theodoretus, Cassiodorus, Beda, Justus; Anselmus; minus sanctas vel novitias Theodoretus, Honorius et Rupertus; angelos et homines beatos accipiunt Philo, Psellus et Lucas abbas. Plenius cum S. Gregorio et Haymone hoc omnes accipias : Ecclesia enim amore Christi languens et saucia obtestatur omnes sanctos, tam angelos quam homines, sive vivos, sive vita functos, ut Christo hunc suum languorem annuntient, ut illi medeatur, mittendo scilicet homines apostolicos qui hæreticos, infideles malosque christianos, qui Christo injurii Ecclesiam male mulctarunt, convertant, ut et ipsi Christum ament et colant : quare de eorum injuria et vi sibi suisque doctoribus, et martyribus illatis non queritur, sed eas silentio tegit, optans eis misericordiam et salutem, non suam de eis vindictam, dicens cum Christo in cruce, *Luc. XXIII, 34* : « Pater, dimitte illis : non enim sciunt quid faciunt; » et cum S. Stephano, *Actor. VII, 59* : « Domine, ne statuas illis hoc peccatum. » Sponsa igitur, ad dilectum toto inhians animo, omnem adhibet cogatum et suum et externum; advocat igitur ad sua vota externas etiam preces, quia his adjunctis collectæ vires divinum pectus oppugnant, atque adeo expugnant vehementius : ita Delrio, Sanchez et alii.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima pia obtestatur omnes sanctos angelos et homines, ut pro se apud Christum sponsum intercedant, eique ardens suum desiderium illum magis amandi, illique magis placendi et serviendi annuntient, ut ipse illud expleat, præsertim in zelo animarum, quo languet, ut plurimos, imo omnes ad se convertat. Audi Nyssenium, *homil. vers. 13* : « Quia dilectionem suam nobis probavit præclarus animarum sponsus, qua pro hostibus mori non dedignatus fuit; ideo sponsa vicissim amore erga illum, a quo præventa fuerat, incensæ demonstrat his verbis amoris telum imo in pectore latens, nempe divinitatis ipsius communicationem : nam Deus est dilectio, quæ per fidei vivæ cuspidem in cor penetrat. Nomen autem teli (D. Paulo teste) est fides per dilectionem efficaciter se declarans. » Tales dicunt cum S. Paulo, *II Corinth. XI, 2* : « Emulor vos Dei æmulatione. Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo : » « sic non deficientes languescite, sic in amore sponsi mecum adolescite, » ait Guilielmus. Languor ergo hic et defectus « non finis amoris, sed incrementum est, » ait S. Ambrosius in *Psal. CXVIII, octon. 11, 1*. « Sed quo magis lassatur affectus, eo amplius amor crescit; et quo diutius abest qui desideratur, eo expectantis desideria majore quadam vi amoris ignescunt : caro deficit, sed cupiditas alitur et augetur. Hinc ergo colligere possumus

quid sit *deficit in salutare tuum anima mea*, *Psal. CXVIII, 81*: etenim spiritui adhærens anima deficit ab eo quod est anima, et fit unus spiritus, quoniam qui adhæret Domino, unus spiritus est. Itaque sanctus et timens Deum nescit aliud desiderare, nisi salutare Dei, quod est Christus Jesus: illum concupiscit, illum desiderat, in illum totis intendit viribus, illum gremio mentis fovet, illi se aperit et effundit, et hoc solum veretur, ne illum possit amittere. Itaque quanto majore desiderio excitata fuerit anima cupiens adhærere salutari suo, tanto magis deficit. Ergo ista defectio imminutionem quidem fragilitatis, sed assumptionem virtutis operatur. »

Languoris hujus vim et indolem egregie depingit Gilbertus hic, *serm. 46*: « Non languet amor, inquit, sed languet amans. Ubi viget amor, ibi viget languor, si absit quod amat. Quis est hic languor, nisi affectio quædam de absente dilecto, amantem conficiens. Amor vehemens patientis simul afficit et carnem et mentem. Illius extinguit lasciviam: hujus et lætitiâ perstringit carnis extinguit motus; mentis hilaritatem præstringit quodam tristi affectu, et desiderio absentis dilecti. Languet caro, dum ejus languidior et remissior motus efficitur: languet animus, dum æstuantis voti nimietate conficitur. » Deinde paucis interjectis causam assignat: « Nimius exæstuans amor patientis animi vires exhaurit: quæ est enim humana mentis fortitudo ut sustineat, cum eam ille cælestis amor sponsi impatienter exagitat? Liquefactus in hac exercitatione se fugit animus, amoris violentiam ferre non valens: sic enim in consummata materia et jam deficiente, languidiora redduntur ignis incendia: et Deus noster ignis consumens est. » Denique languoris hujus felicitatem et effectum subjungit: « O potens et præpotens passio charitatis! si non temperatur, non toleratur: jure potens, quæ animum quem possederit sui ipsius efficit impotem. Cum semel fuerit accensa in mente, attingit a fine usque ad finem fortiter, facit ad quod venit, et prosperatur, et crescit, nec deficit, donec deficientem reddiderit animam: sicut enim hic corporalis languor non est semper æqualis vehementiæ, sed est aliquoties ejus intensior passio; sic et amoris affectio, etsi jugi desiderio se tendit in dilectum, aliquando quidem intensioribus votis exæstuat, hora orationis maxime. » Id re ipsa se per visum expertum narrat Rupertus abbas Tuitiensis, lib. XII in cap. *XXVI Matth.* pag. 192, col. 2, initio: « Venit, inquit, desuper quasi similitudo viri proni et æqualiter extensi, solam quam maxime faciem suam occultans; et in me demissa totam complevit animæ meæ substantiam, eo modo mihi impressa, quem verbis exprimere nullatenus possum, multo citius atque profundius atque cera quamvis mollissima, sigillum fortiter impressum admittere possit. Porro somno, qui vix obrepere, excussus sum, et vigilans sensi dulce pon-

das; vigilans delectatus sum; et quid dicam? anima mea liquefacta est, anima mea Domino defecit, pene de corpore effusa est. » Inde vere tanto gaudio se perfusum asserit, ut nisi illa sanctæ voluptatis inundatio cito se continuisset, animam velociter de corpore abstraxisset.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Languet Virgo amore Christi et zelo animarum, atque desiderio fruendi Christo post ejus ascensionem in cælo. Audi Rupertum: « O filiæ Jerusalem, quæ vere estis filiæ Abraham, semen Juda, filiæ quoque David secundum fidem, credendo in eum, qui est rex supernæ Jerusalem, factusque est filius David secundum carnem, adjuro vos per hanc ipsam fidem qua filiæ Jerusalem factæ estis, si invenitis ante me, ut sæpe fit, discipulæ ante magistram exeuntes de corpore, intromissæ ad conspectum ejus, ut annuntietis ei, quia amore langueo præ magno faciei ejus videndæ desiderio, vitæ tædium patior et vix præsentis exsiliî moras sustineo. Quorsum hic adjurat? Nonne dilectus cuncta noverat, et in his amorem sponsæ amantis, etc. Quorsum igitur tendit hæc adjuratio? nonne ut percussa percutiat, ut vulnerata vulneret, ut audientes filiæ tantum in matre vitæ futuræ, quæ non videtur desiderium, in mente persentiant et ipsæ talem esse dilectum, ut jure propter ipsum quævis fastidiat hoc præsens sæculum, jamque inter moras præsentis vitæ magis ac magis cupiant eum agnoscere saltem per speculum, saltem in ænigmate? »

Audi Sophronium, *serm. De Assumpt. Deiparæ*: « Puto, inquit, quod quidquid cordis est, quidquid mentis, quidquid virtutis humanæ, si totum adhibeas, non sufficiat, ut cogitare valeas quanto indesinenter cremabatur ardore pii amoris, quantis movebatur repleta Spiritu Sancto cælestium secretorum incitamenti, quia etsi diligebat Christum ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota virtute, novis tamen quotidie inflammabatur præsentis absens desideriorum affectibus; tanto siquidem validius, quanto divinis illustrabatur intuitu visitationibus, quam totam repleverat Spiritus Sancti gratia; quam totam incanduerat divinus amor, ita ut in ea nihil esset mundanus quod violaret affectus, sed ardor continuus et ebrietas profusi amoris: nam et Christus ab omnibus est amandus ex toto corde, et ex tota anima, atque ex tota virtute quærendus; maxime tamen ab ea ardentius, cujus et Dominus erat et filius. »

VOX FILIARUM

JERUSALEM.

VERS. 9. QUALIS EST DILECTUS TUUS EX DILECTO, O PULCHERRIMA MULIERUM? QUALIS EST DILECTUS TUUS EX DILECTO, QUIA SIC ADJURASTI NOS?

DILECTUS EX DILECTO. — Hebraice דוד דוד *did did*, quod clare vertas, *dilectus præ dilecto*, quolibet scilicet, puta quem præ dilectis quibuslibet diligis; unde Syrus et Arabicus vertunt, *ex dilectis*; Septuaginta, ἀδελφῶν ἀπὸ ἀδελφῶν, id est *fraternus a fraterno*, sive *fratruelis a fratruelis*, vel *nepos a nepote*; aut præcise Christus dicitur *dilectus ex dilecto*, quia qua Deus, genitus est a Deo Patre, sibi ut filio, dilectissimo; qua homo vero, prognatus est a Davide, qui fuit in Reg. Deo dilectus, imo *tir secundum cor Dei*, I Reg. XIII, 14 : ita Nysenus, Philo, Anselmus et Gilbertus, *serm.* 47.

Ecclesiam vocat pulcherrimam mulierum, quia pulchrior est ipsa omnibus cælibus gentilium, synagogis Judæorum, academiis philosophorum, lustris atheorum, speluncis hæreticorum : hæ enim meretrices sunt dæmonis, ipsa vero virgo et sponsa Christi : sic B. Virgo est mater matrum et virgo virginum, ait Guilielmus. *Filiæ Jerusalem*, id est sanctæ angelorum et hominum animæ rogata ab Ecclesia, ut dilectum a se frustra in animalibus impiorum quæsitum reperiant, vicissim rogant, qualis sit ejus dilectus cujus amore languet, non quod hoc ignorent, sed ut ejus desiderium in ipsa acuant accendantque, utque ipsi ansam præbeant eum effusissime laudandi, ejusque formam, dotes et pulchritudinem a capite ad talos graphice depingendi : atque hoc est languoris ejus remedium, nam qui amore languentes recreare cupit, nil præstare potest opportunius, quam cum illis de eo quem amant miscere sermonem; hinc S. Dominicus, amore Dei flagrans et languens, non poterat de alia re, quam de Deo cogitare et loqui.

Tropologice docemur hic crebro meditando, orando, legendo, ruminare quis, qualis et quantus sit sponsus animæ nostræ, puta Christus Deus et redemptor noster, ut ex majori bonitatis ejus, magnitudinis, sapientiæ, sanctitatis, etc., cognitione assurgamus ad majorem ejus admirationem, venerationem et amorem : ita Philo. Hinc filiæ Jerusalem repetunt *quæ qualis est dilectus tuus ex dilecto*, quia « quo ardentius diligunt, ait S. Gregorius, eo dulcius verba de eo repetunt, ut per repetitionem dilectionis maximus amor ostendatur. »

VOX SPONSE.

VERS. 10. DILECTUS MEUS CANDIDUS ET RUBICUNDUS, ELECTUS EX MILLIBUS.

Septuaginta et Arabicus, *ex myriadibus*; Hebraea, כרבה כרבה *crebaba*, id est *præ myriade*, id est *præ decem millibus*. Sponsa interrogatione vers. 9 icta, in laudes sponsi omnis sui amoris sinus, omnes lingue et vocis sonos expandit : diligens enim non potest cogitare, loqui, laudare aliud, quam dilectum.

Pro *candidus*, hebraice est צח *tsach*, id est *candidus*, nitidus, limpidus, sudas, serenus, purus,

instar solis meridiani; Symmachus, λαμπρός, id est *splendens* : nimius enim candor, qualis est nivium, præsertim a radiis solis ictus effulget, et quasi effulgorat.

Pro *rubicundus*, hebraice est אדום *adom*, id est *rufus*, qualis fuit Esau, qui ideo dictus est *Edom*; hinc et protoplastus noster dictus est *Adam*, quia e terra rufa a Deo plasmatus est, *Genes.* II, 12; Septuaginta, πυρρός, id est *fulvus, igneus*, sive facie vel oculis igneis, rutilus rufus.

Pro *electus*, hebraice est דגול *dagul*, id est *antistans, princeps excellens*, et instar vexilli cæteris eminens; sic Saul dicitur *electus et bonus*, id est speciosus : « Et non erat vir de filiis Israel melior (id est *speciosior*) illo : ab humero et sursum eminebat super omnem populum, » I Reg. IX, 2 : *dagul* enim dicitur a דגל *degheh*, id est *vexillum*; *daghel* ergo ad verbum idem est ac si dicas *vexillatus*, magnificatus, insignitus. Marinus vertit, *vexillo insignitus myriadis*, sive decem millium; alius, *signifer inter decem millia*, qui vexillum decem millibus præfert; Tigurina, *sub signis habens exercitum decem millium*; R. Salomon, *multi stipatus exercitibus*; Vatablus, *vexillatus in decem millibus*, hoc est, inquit, « *gerens vexillum (crucis) inter omnes christianos.* »

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Pulchritudo, ait Plato, in duobus consistit, primo, in suavitate coloris; secundo, in apta membrorum harmonia : sponsa ergo pulchritudinis sponsi elogia inchoat a colore faciei, docetque eum esse pulcherrimum, scilicet candidum, rubore mixtum et vermiculatum, hoc est roseum, qualem Adonidi pulcherrimo dant poetæ; unda Statius, lib. I *Achill.* :

...Niveo natat ignis in ore
Purpureus.

Et alter :

Candor erat, qualem præfert Latonia Luna,
Et color in niveo corpore purpureus.

Sidonius de suo Theodorico, I, *epist.* 2 : « Lactea cutis, quæ propius inspecta juvenili rubore suffunditur; namque hunc illi crebro colorem non ira, sed verecundia facit. » Plutarchus, *De Alexandro* : « Alexandrum piogens fulmen tenentem, non representavit Apelles colorem ejus, sed magis fuscum et sordidiorem reddidit, cum fuerit, ut aiunt, candidus; qui color in pectore et facie potissimum purpurascerebat; » atque eam candidi rubri coloris « optimam temperaturam » Galenus docet; notam vero « bonæ indolis et ingeniosi » Aristoteles; « quam acrem et promptum in disciplinis capessendis, » ait Polemon; « continentem, gravem, modestum, magnanimum efficit

Alexandrum, » ait Plutarchus. Hæc Noster Pineda, lib. VI *De Rebus Salomonis*, cap. XL. Talis fuit Christi color, teste Nicephoro, lib. I, cap. ult.; unde Psaltes, *Psalms*. XLIV, 3 : « Speciosus forma, inquit, præ filiis hominum; » rursus Nyssenus, *hom.* 13 : « Christus, ait, dicitur candidus propter candidissimam carnem, rubicundus propter sanguinem. »

Symbolice, primo, Christus est candidus ob purissimam et splendidissimam deitatem, quam ab æterno habet; rubicundus propter humanitatem cum sanguine rubro, quam ex Adam, qui creatus est ex adama, id est ex terra rubra, et ex Davide, qui erat rufus, in tempore assumpsit : ita Theodoretus, Justus et Gilbertus, qui hic sermones suos continuans, expositionem S. Bernardi terminat, ac S. Ambrosius, lib. I *De Virginitate*, et Anastasius Sinaïta, lib. IV *Hæzæm.*, ubi Christum vocat solem mundi purissimum et fulgidissimum : ipse enim est increatum lumen de lumine, Deus de Deo, ut habet Symbolum Nicænum. Ipse enim « candor est lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius, » *Sapient.* VII, 26 : ipse est « splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus, » *Hebr.* I, 3. Secundo et magis apposite, Christus candidus et splendidus est ob puritatem innocentiam, et splendorem sanctitatis, qua ex purissima Virgine natus sanctissimus extitit; rubicundus propter passionem, qua sanguine suo fuit purpuratus juxta illud : « Quis est iste qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra? iste formosus in stola sua, gradens in multitudine fortitudinis suæ. Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari? » *Isai.* LXIII, 1 : ita Cassiodorus, S. Gregorius, Philo, Anselmus, Rupertus, S. Hieronymus in cap. LIII *Isai.*, qui et lib. I *Contra Jovinianum* addit : Christus, inquit, candidus dicitur in virginitate, rubicundus in passione.

Rubicundus ergo color mixtus candido notat Christum passum et cruciatum fuisse candidum, id est purum, innocentem et impeccabilem, imo ob innocentiam et innocentem veritatem, qua se docebat esse Christum, passum esse mortem et martyrium, qui summus est decor et gloria christianis imitanda, imo ambienda : pati enim nocentem dedecus est culpæ, pati vero innocentem decus est sanctimoniam, sanctæque patientiæ. Tunc enim vere dici potest electus ex millibus, qualis fuit Christus, qui quasi dux et signifer patientiæ et martyrii, ejus vexillum omnibus gentibus et sæculis præfuit, quod alacres secuti sunt, et in dies sequuntur tot millia martyrum, virginum, confessorum, qui calumnias, probra, flagella, tentationes et ærumnas quaslibet amore et exemplo Christi forti animo sustinuerunt et superarunt, ac in dies superant; adeo ut Christus vocari possit signifer patientiæ et patientium. Hæc est imago Christi, inquit S. Ambrosius, *De obitu Valentini imperatoris* : « Valentianus, ait, meus candidus

et rubicundus, habens in se imaginem Christi, » in quo scilicet innocentia fuit purpurata et occisa, atque hac ratione Christus, non tantum in se fuit candidus et splendidus, sed et omnes in se credentes suo sanguine purpuravit et candidavit, ac suo Patri reconciliavit, dæm eos in Baptismo et pœnitentia a peccatis omnibus per gratiam suam abluit, purosque et sanctos, imo martyres, et in calumniis adversisque quibuslibet exultantes et gloriantes effecit, juxta illud Pauli, *Rom.* cap. V, vers. 3 : « Gloriamur in tribulationibus; » Christo illo competit illud, *Eccles.* cap. VII, vers. 29 : « Virum de mille unum reperi, » qui ipse est unicus Dei Filius ab ipso electus et dilectus, in quo ipse sibi complacuit, *Matth.* cap. III, vers. 17. Quocirca Esdras ita eum pingit sanctos coronantem : « Et in medio, inquit, eorum erat juvenis statura celsus, eminentior omnibus illis, et singulis eorum capitibus imponebat coronas, et magis exaltabatur, » *IV Esdr.* II, 43; cumque interrogaret, qui visionem videbat, angelum : « Ille juvenis, quis est, qui eis coronas imponit, et palmas in manus tradit? » responsum accepit ab angelo : « Ipse est Filius Dei, quem in sæculo confessi sunt : » ita Cassiodorus, S. Gregorius, Philo, Beda, Anselmus, Richardus, Rupertus. Sic S. Agnes præfecti Romani filio se in sponsam ambientem, Christi sponsi sui longe majorem pulchritudinem, dignitatem et præstantiam objecit, aitque : « Discede a me, fomes peccati, pabulum mortis, quia jam ab alio amatore præventa sum, qui longe te nobilior, annulo fidei suæ subarrhavit me : cujus est generositas celsior, possibilitas fortior, aspectus pulchrior, amor suavior, et omni gratia elegantior; » et paulo post : « Cujus mater virgo est, cujus pater feminam nescit : cui angeli serviunt, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur, cujus odore reviviscunt mortui, cujus tactu sanantur infirmi, cujus opes nunquam deficiunt : ipsi soli servo fidem, ipsi me tota devotione committo : quem cum amavero casta sum, cum tetigero munda sum, cum accepero virgo sum : » ita S. Ambrosius, *epist.* 34. Addit S. Bernardus, *serm.* 28, Christum dici electum ex millibus, quia millia millium dilectum, et decies centena millia circa dilectum, et nemo ad dilectum. hac de causa christianos ut Christum imitentur exhortans S. Petrus, I *Epist.* IV, 15 : « Nemo vestrum, ait, patietur ut homicida, aut fur, aut maledicus, aut alienorum appetitor. Si autem ut christianus, non erubescat, gloriæ autem deum in isto nomine; » et vers. 14 : « Ne exprobramini in nomine Christi, beati eritis : quoniam quod est honoris, gloriæ et virtutis Dei, et qui est ejus spiritus, super vos requiescit. »

Mystice Psellus : « Christus, ait, dicitur candidus et rubicundus, quia ex ejus latere in cruce lancea aperto fluxit sanguis et aqua. »

Anagogice S. Hieronymus in cap. LXXXI *Isaiæ* : « Christus, inquit, rubicundus fuit in passione, »

candidus in resurrectione, ideoque *electus ex millibus*, quia primogenitus ex mortuis. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta *candida* est per fidem, *rubicunda* per charitatem, et, ut Philo ait, per Spiritum Sanctum. Rursum *candida* per innocentiam, *rubicunda* per patientiam, ideoque *electa ex millibus*: vix enim unus e mille hominibus (si omnes qui in mundo sunt computes) ad veram sanctitatem et patientiæ perfectionem assurgit; unde tres Anonymi apud Theodoretum: « Christus, aiunt, est *candidus* illis qui ab omni peccatorum sorde sunt mundati; *rubicundus* vero illis, qui per tentationes, ut igneus auri fulgor, probati fuerint. »

Denique quia hic describitur perfecta, imo senescens ætas Ecclesiæ, quando post Constantinum totius pene orbis sub labaro et vexillo crucis Christi militabat, valde apposite sic exponas: Christus est *candidus* in virginibus et confessoribus, *rubicundus* in martyribus, ideoque *electus ex millibus*, id est, ut hebraice vertas, *signifer et dux myriadum*, hoc est innumerorum fidelium, qui sunt in toto orbe, sub vexillo crucis Christi militantium, quia, ut ait S. Hieronymus in Epitaphio Paulæ, tam in pace, quam in prælio eadem in vincens præmia tribuit: « Secura, ait, esto, Eustochium, magna hæreditate ditata es: pars tua Dominus, et quo magis gaudeas, mater tua longo martyrio coronata est: non solum enim effusio sanguinis in confessione reputatur, sed devotæ quoque mentis servitus immaculata quotidianum martyrium est: illa corõna de rosis, ista de liliis: unde et in Cantico canticorum scribitur, *Cant. v, 10*: *Fratræ mei candidus, et rubicundus, et in pace et in bello eadem præmia vincens tribuens.* » Et S. Bernardus, serm. 28 in *Cant.*: « Christus, ait, dicitur *candidus* et *rubicundus*, quem circumdant flores rosarum et lilia convallium, hoc est martyrum virginumque chori, et qui medius residet, non utique dissidet *virgo et martyr.* »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Christus suas dotes et laudes communicat matri suæ: igitur B. Virgo *candida* fuit virginitate, *rubicunda* charitate et martyriõ, quod subiit in Christo et cum Christo: quare ipsa fuit *electa ex millibus*, ut esset Virgo Deipara, Christi mater, virginum vexillifera, martyrum antesignana, confessorum signifera. Audi Nyssenum de Christo: « Inter omnes hominum myriades ex quo illi esse conperunt, et quousque nascentur, solus hic nova partus specie in hanc lucem prodiit, cui ad nas-

cendum natura non est cooperata, sed servit; ejus nativitas de duorum conjunctione orta non est, partus minime inquinatus, nisus doloris expers; thalamus, Altissimi potestas, quasi quædam nubes virginitatem ipsam inumbrans; fax nuptialis, Spiritus Sancti splendor; cubile, vitiorum expers, conditio, nuptiæ; puritas incorrupta nec voluptate cœpit existere, nec cum dolore in lucem prodiit. Matrem mortis (Evam) decuit propter peccatum in dolore concipere et parere: matrem vitæ (Mariam) utrumque dedecebat, quæ gratia plena fuit. Sic *Electus* vocatur, propter partum omnis doloris expertem: ille primogenitus omnis creaturæ, ex patre genitus sine dolore: ille regenerationis primogenitus, per baptismi aquam renatus sine dolore: ille primogenitus resurrectionis ex mortuis, natus ex sepulcro sine dolore: sic in omnibus generationibus suis partus expers doloris. Et sic optime dicitur: *Electus ex millibus.* »

VERS. 11. CAPUT EJUS AURUM OPTIMUM: COMÆ EJUS SICUT ELATÆ PALMARUM, NIGRÆ QUASI CORVUS.

CAPUT EJUS AURUM OPTIMUM. — Pro *optimum* Hebraice est *יָדַד* *paz*, quod per aphæresim idem est quod *ophaz*, puta aurum allatum ex regione *Ophaz* (in Septuaginta legitur nunc *cephaz*, sed videntur ipsi olim vertisse, *ophaz*: sic enim habent Hebræa), vel *ophr*, quod erat optimum; alii *aurum paz* vertunt, *aurum soliditatis*: *יָדַד* *pazaz* enim est *solidare, roborare*, aurum autem est solidissimum; alii cum nostro *Pineda aurum paz* vertunt *aurum ductile*, optimum enim aurum est, quod lentescit et in bracteas subtiles est ductile. Vide dicta, *Jerem. x, 9*.

Tripliciter hæc verba exponi queunt: *Primo*, ut *caput* accipias pro corona capitis, *q. d.* Coma et cæsaries sponsi, puta Salomonis et Christi, erat aurea vel aureis ramentis inspersa: hoc enim ephebos Salomonis fecisse testatur Josephus, lib. VIII *Antiq.* cap. VII: « Equis, ait, optimis Salomonis insidebant equites flos juventutis, procera statura, prolixoque capillitio conspicui; ad hæc ramentis auri capillos quotidie spargebant, ut ad solarium radiorum contactum, fulgur e capitibus eorum reflecteretur. » Idem fecitasse Commodum, Lucium Verum, et Gallicium imperatores docent Lampridius, Spartianus, et Trebellius in eorum Vita. Verum de coma sponsi mox hic subdit: « Comæ ejus sicut elatæ palmarum; » quare potius ipsi capiti, quam comæ hoc aurum tribuendum videtur. *Secundo*, *q. d.* Caput sponsi erat aurum non reipsa, sed similitudine, id est simile auro optimo, puta fulgidum, purum, speciosum instar auri. *Tertio*, *q. d.* Caput sponsi redimitum erat diademate vel coronâ ex auro optimo fabrefacta: hebræum enim *כֶּתֶם* *ketem*, non tam aurum, quam *aurum monile*, puta *diadema* aut *torquem* significat. Id ita esse liquet *primo*, ex illo, *Psal. XLIV, 10*: « Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, » hebraice *בְּכֶתֶם זָהָב* *beketem*

Ophir, quod S. Hieronymus æque ac Theodotion, vertit, in *diademate aureo*. *Secundo*, quia quinta editio, teste Theodotion, vertit, *caput ejus insigne auro*, sic et Theodotion; *Aquila vero et Symmachus, caput ejus lapideum auri*; *Syrus, caput ejus petra auri*, id est *massa auri*, vel potius *gemma auri, q. d.* Caput ejus vestitum erat lapidibus pretiosis, sive gemmis aureo diademati intertextis. *Vatablus, caput ejus redimitum est auro obrizo*. *Tertio*, quia sponsus hic est rex Salomon, regii autem capitis insigne et decus est aureum diadema; unde *Cant. III, 11*, dixit: « Videte, filie Sion, regem Salomonem in diademate, quo coronavit illum mater sua in die desponsationis illius, et in die lætitiæ cordis ejus; » et *Psal. XX, 4*: « Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso. »

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Grammaticæ videtur hic forma et figura speciosa Salomonis, et antitypi Christi Domini describi: Salomoni enim persimilis fuisse videtur Christus, uterque ergo fuit colore roseo, id est candido et rubicundo; uterque habuit caput auro redimitum, comam instar palmæ copiosam et nigram instar corvi, oculos columbinos, nitidos et lacteos, genas roseas et odoratas instar areolarum aromatum, labia purpurea sicut lilia; manus et digitos tornatiles, id est elegantes et delicatos, amictos annulis aureis cum pala hyacinthorum; ventrem fortem et solidum instar eboris et lucentem instar sapphiri; crura robusta velut columnas marmoreas: ita *Pineda, lib. VI De Rebus Salomonis, cap. IV*.

Parabolice *caput Christi hominis est divinitas*, juxta illud, *lib. I Corinth. cap. II, vers. 3*: « Caput Christi Deus; » sensus ergo est, *q. d.* Humanitas Christi aureo deitatis, quasi capitis, diademate coronatur: ita S. Gregorius, Cassiodorus, Theodoretus, Beda, Philo, Anselmus, Rupertus, Richardus et cæteri passim; unde Joannes Carmelita sic explicat, *q. d.* « Divina hypostasis assumptæ a sponso naturæ, ut caput corpori præsidens motumque divinum impertiens, est aurum, quia regiam habet majestatem auro notatam. Est aurum optimum seu obrizum, hoc est, omni mixtura carens: licet enim hypostasis Verbi naturæ humanæ intime unita sit, non tamen ullo modo permixta. » Prima enim et propria Verbi sponsa, est humanitas ab eo assumpta, cujus nuptias hoc Canticorum epithalamio decantat Salomon, uti dixi in *Proæmio, cap. II*.

Porro deitas Christi recte comparatur *auro puro*, id est solido et ductili, ideoque optimo, primo, quia sicut aurum omnia metalla, sic Deus omnia creata in infinitum transcendit; quod ergo est aurum in metallis, hoc est Deus in creaturis.

Rursum aurum fulgidissimum est; quid splendidius deitate? ita Beda, Philo, Justus, Cassiodorus et S. Gregorius, quem audi: « Sponsi caput aurum dicitur, quia ejus humanitas ex divinitatis suæ claritate nobis principatur. » *Secundo*, quia, ut ait Philo, *lib. Quis rerum divinarum hæres*: « Inter laudes auri multas duæ referuntur præcipuæ: una, quod non sentit rubiginis injuriam; altera, quod in tenuissimas bracteas sine scissura deducitur; merito ergo majorem naturam significat, quæ diffusa et protensa usquequaque tota per totum plena est, aptissime contextens cætera. » Deitas ergo similis est auro, tum quia nullam sentit corruptionis et mutationis rubiginem, sed eadem, semperque impassibilis et immutabilis ab æterno perseverat; tum quia sicut aurum, quo melius est, eo in subtiliores bracteas deducitur, quæ res quaslibet tegunt, ornant et exhilarant, tumque magis fulget et radiat: sic Deus suas dotes omnibus creaturis communicat, præsertim angelis et hominibus, maxime dum eos peccato sordidos, gratia sua venustos et fulgidos efficit, perinde ac vile lignum sculptoris arte politum auro vestitur, et longe lateque radiat; qua in re maxime deitatis beneficentia, magnificentia et gloria resplendet. Proinde hoc aurum nobis omni studio quærendum esse docet Christus, *Apoc. III, 18*: « Suadeo, inquit, tibi emere a me aurum ignitum probatum, ut locuples fias; » vide ibi dicta: ita Theodoretus, Anselmus, Rupertus, Richardus et alii. *Tertio*, deitas in Christo humanitati ab eo assumptæ hæc suas dotes communicavit: quocirca ipsa omnes creatas hominum et angelorum naturas sua dignitate longe superat: ipsa solida est et impeccabilis; ipsa se per gratiam omnibus hominibus communicat, « quia in ipso (Christo homine, puta in humanitate Christi) inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter, » *Coloss. II, 9*: ita Nysseus.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Sancta anima per gratiam auream Christi deitatem participat. Audi S. Paulinum, *epist. I ad Severum*: « De quo (scilicet Christo) dicitur *Cant. V, 11*: *Caput ejus ut aurum puro*, id est purum; hoc enim aurum forma sanctorum est, qui in capite corporis ut lumina micant, et sunt aurum ignitum Deo, quia videlicet eos per examina passionum in hujus mundi fornace conflatos invenit, ut scriptum est, dignos se, et in his sacram imaginis suæ percussit monetam, imprimens cordibus et linguis eorum veritatis suæ verbum, eosdemque ipsos statuens nummularios, ut secundum suam formam probabiles Domino cederent nummos, et, abolita de nobis figura Cæsaris, vivum Regis æterni numisma signarent, ut spiritus redemptionis inscripti, cervice jam jugo

libera et salutis titulo præmunita fronte caneremus : *Signatus est super nos lumen vultus tui, Domine*, Psalm. iv, 7. Summa igitur ope enitatur ita nos comparare, ut divini capitis, quod nobis per gratiam Dei Christus est, crines et aurum esse mereamur. »

Porro Philo Carpathius *caput* Ecclesiæ ait esse patriarchas et doctores, qui velut aurum sapientiæ in fornace tribulationis excocti resplenduerunt, ac præsertim S. Petrum, qui post Christum fuit caput Ecclesiæ; unde ipse dictus est *Cephas*, id est *petra Ecclesiæ*, perinde ac Septuaginta hic vertunt, aurum *Cephas* : describitur enim hic Christus, ut caput, dux et rector Ecclesiæ propagatæ per totum orbem, quale vice Christi fuit S. Petrus, ejusque successores romani pontifices, ac præsertim tempore Constantini S. Sylvester, ejusque posterum.

Symbolice, tres Anonymi apud Theodoretum : Caput Ecclesiæ, inquit, est fides, quia sicut animalia et serpentes pro capite tuendo omnia membra periculo exponunt, sic fideles pro fidei puritate tuenda omnia sua, quin et vitam exponere debent. Pari, imo potiori jure caput Ecclesiæ est charitas, hæc enim omnium virtutum est princeps et regina, hæc ut aurum optimum radiat et effulberat. Denique Chaldaeus per *caput aureum* accipit legem Dei : *Lex ejus*, inquit, *desiderabilior est auro obrizo*.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo esto non sit Deus, nec dea, tamen præ omnibus angelis et creaturis proxime ad deitatem accessit, quia mater est Dei, nulla enim major est conjunctio, imo consanguinitas, quam maternitas : quocirca ipsa sola colitur *hyperdulia*, quam nonnulli latriam quamdam esse censent, ut cultus B. Virginis proficiscatur ab eodem habitu religionis, a quo oritur Dei et Christi adoratio. Id valde probabile esse censet Franciscus Suarez, III part. *Quæst.* XXXVII, disput. 22, sect. III, sub finem, et ex eo Mendoza in *Viridario*, lib. II, problem. 4, licet contrarium sentiat Gabriel Vasquez, lib. I *De Adorat.* disp. 8, cap. II; probantque *primo*, quia licet excellentia matris creata sit, tamen respicit excellentiam increatam, a qua sumit suum valorem; unde a S. Thoma, I part. *Quæst.* XXIII, art. 6, ad 4, dicitur in suo genere esse infinita. *Secundo*, quia hæc dignitas pertinet ad ordinem unionis hypostaticæ, ob quam humanitati Christi debetur adoratio patriæ : ergo ratione ejusdem B. Virginis ut matri Dei eadem adoratio tribuetur, sed inferior; unde Cajetanus, II II, *Quæst.* CII, artic. 4, ad 2, docet B. Virginem habere consanguinitatem cum Christo ut Deo, et ideo illi deberi specialem adorationem; quia propria, inquit, operatione attingit fines divinitatis,

id est, quia concepit, peperit ac nutritum Deum : et Patres sæpe asserunt totum honorem matri ad filium referri. *Tertio*, quia in humanis idem habitus, qui inclinatur ad adorandum regem, inclinatur etiam ad honorandam matrem regis ut sic; verum hæc adoratio non est absoluta, quæ soli Deo debetur, sed diminuta, participata et respectiva, respicit enim dignitatem et divinitatem filii, ob quam mater Dei ut sic honoratur : quare hic honor non sistit in matre, sed per eam tendit in filium, nec tam mater in se, quam filius in matre adoratur.

COMÆ (CAPITIS) EJUS SICUT ELATÆ PALMARUM, NIGRÆ QUASI CORVUS.

COMÆ (CAPITIS) EJUS SICUT ELATÆ PALMARUM.—*Primo sicut elatæ palmarum*, hebraice est תלתלית *tallitum*, id est *tumuli, cumuli, acervi*; Septuaginta vertunt *δαρρι*, quod noster Latinus retinuit vertens *elatæ*, additque *palmarum*; Complutenses *δαρρι* vertunt *ductiles*; ἀπὸ τοῦ δάριον, Syrus vertit, *crines ejus extensi*; Arabicus hic tacet; Vatablus, *densi*; Clarius, *condensi*; Agathius, *acervati*; Pagninus, *crispi*, unde quidam vertunt, *extremitates capillarum ejus elevatae ut tumulus*, id est *crispa*; Tigurina, *cincinnati ejus ut tilia*; Nyssenus, *ut abies*, nam *δαρρι* *abietem* quoque significat; unde S. Ambrosius, lib. II *De Spiritu Sancto*, legens *crines ejus abietes*, bene comparatos abieti ait sanctos e Christo Ecclesiæ capite pullulantes, cum ex abiete sint naves Tharsis, quæ fluctibus supernantant mundi, et tutum remigium salutis exhibent.

Quæres, quænam sunt *elatæ palmarum*? *Primo*, Rupertus : *Palma elatæ*, inquit, dicuntur rami palmarum erecti et elevati (hebræum enim תלתלית *tallitum* derivatur a תלית *talit*, id est *elevare, suspendere*) ut distinguantur ab iis, qui depressi sunt et incurvati; dicuntur ergo *elatæ*, quasi *elevatæ sursum* : ita Rupertus. *Secundo*, melius alii censent *δαρρι* esse vocem græcam, et significare *germen palmæ novellæ*, quod grati coloris est, et perpetuo virens : ita Galenus, lib. VIII *Simplic.*, Hesychius, Genebrardus; unde et Plinius, lib. III, cap. IV, novella germina quæ erecta pullulant a cacumine, *comam* vocat : « *Coma*, inquit, hujus arboris in cacumine est : » palma enim a radice usque ad cacumen nullos habet ramos, sed nodoso stipite assurgit et crassescit usque ad summum, ubi ramos suos multos densosque profert, eosque semper virentes et perdurantes illa forma et serie, ut plane comæ speciem referant : adeo ut palma cum suis ramis *videatur esse homo sua coma redimitus*. Ita per *elatæ*, palmae ramos qui quasi coma verticem ejus tegunt et ornant, accipiunt Cassiodorus, Philo Carpathius, Beda, Rupertus et alii. Adverte Hesychium Galenum, et priscos Græcos scribere *δαρρι*, cum accentu in penultima : hoc enim significat *palmas*, vel *germina palmarum*, vel *abies* : nam *δαρρι*, cum accentu in ultima, proprie significat *ductiles*, sed et

rami palmarum sunt ductiles, ideoque *אראל*. Tertio et proprie *elata* est involucrium, sive vagina fructuum palmæ florentis. «*x* qua diffusa prodeunt flores numerosi, appensi longis et modice densis villis, qui capillorum et comæ speciem exhibent; flores deinde in fructus, puta in dactylos desinunt: ita Dioscorides, lib. IV, cap. cxxvi, ubi Matthioli idea palmæ elatæ in icone spectandam exhibet. Idem Æthius, Oribasius, et Rembertus Dodonæus, *De Stirpibus*, Pemptade G, lib. III, cap. xxvii. Audi Prosperum Alpinum, lib. *De Plantis Egypti*, in palma « Martio mense involucria suis alis alligata aperiuntur, e quibus globus filorum infinitorum prosilit, floresque his filis vel capillamentis appensi cernuntur, a quibus dactyli parvi virides uvarum racemos imitantes producuntur. »

Hoc loco per *elatas* tam ramos palmæ, quam involucria villorum, florum et dactylorum jam dicta accipias: *rami* enim speciem comæ exhibent, *involucria* vero quæ ultra ramos propendent, speciem dant crispationis nodorum, gemmarum, monilium, quæ subinde ab extremitate comæ dependentes, eam exornant: atque hi hebraice dicuntur *tallim*, id est *tumuli*, quia proluxa coma in sui extremitate, puta circa collum vel humeros, in tumulos et cumulos coacervatur. Igitur sponsi crines et coma comparantur *elatis*, id est ramis et fructibus palmarum, *primo*, quia earum adinstar longi et prolixi sunt; *secundo*, quia a capite in humeros defluunt, ibique copiosi; *tertio*, quia in orbem rotundi, itaque pexi et compositi; *quarto*, quia quasi in tumulos cumulosque colliguntur; *quinto*, quia ibidem crispantur; crispi ergo habent speciem florum palmæ, hi enim similes sunt cincinnis retortulis: itaque sponsi caput primo ornabat coma et cæsaries elegans; cæsariam vero decorabat corona aurea nisi imposita, de qua paulo ante dixi.

NIGRE QUASI CORVUS. — Arabicus, *cincinnati ejus nigri sicut nigredo corvi*, quia in regionibus calidis maxime probatur coma et barba nigra, ait Vatablus, ac præsertim in Syria et Judæa, uti mihi Romæ asservierunt Maronitæ incolæ montis Libani. Rursum nigredo, æque ac coma et crispatio capillorum indicat bonam valetudinis habitudinem, caloris robur, juventutem et virilitatem (nigri enim capilli juvenum longe absunt a canis senum), uti docent Galenus et medici; unde Martialis, lib. V, *Eleg.* 90:

Mentis juvenem tinctis, Lentine, capillis:
Tam subito corvus, qui sæpe cygnus eras

Et Horatius, lib. I, *Ode* 32:

Et Lycum nigris oculis nigroque
Crine decorum.

Idem in *Arte poetica*:

Spectandus nigris oculis

Pro nigri hebraice est *אורורות* *sechorot*, quod noster Pineda, lib. VI *De Rebus Salomonis*, vertit, *aurorantes* (*אורורות* *seachar* enim est *aurora*), id est, instar auroræ fuscae translucente sole refulgentis: nam, ut ait Poeta:

Aurea fulgebat roseis aurora capillis.

Sic et corvi nigri mirifice illuminantur sole, et quam radiis percussi accipiunt, lucem multiplicatis reverberatione radiis reddunt majorem: hæc Pineda, qui contendit Salomonis æque ac Christi capillos fuisse flavos, sed nigricantes: *aurorantes* enim idem est, inquit, quod instar auroræ flavascentes: hi enim speciosi sunt, et egregiam naturæ animique indolem, magnaque ingenium indicant, uti docent Apuleius et physici; unde Suetonius de *Augusto Cæsare*: « Quid non, inquit, regalium virtutum promitteret subflava Augusti cæsaries? » Talis quoque fuit cæsaries Vespasiani et Constantini Magni, qui inde *flavi* sunt cognominati. Vide dicta cap. iv, vers. 1, ad illa: « Capilli tui sicut greges tonsarum. »

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Grammaticæ ad litteram Christus comam gessit prolixam, copiosam, rotundam a capite in humeros defluentem, ibique se crispantem instar nazareæ uti dixi *Nam.* vi, 9. Audi Nicephorum, lib. I *Hist.* cap. ult., Christi formam depingentem: « Egregio vividoque vultu fuit, corporis statura ad palmos plane septem; cæsariam habuit subflavam (qualis est color dactylorum) ac non admodum densam, leniter quodammodo ad crispas declinantem; » et mox: « Barbæ capillus flavus, nec admodum demissus; capitis porro capillos tulit prolixiores: novacula enim in caput ejus non ascendit, neque manus aliqua hominis præterquam matris in tenera duataxat ætate ejus. » Porro proluxa coma sive cæsaries hominis est decus: audi S. Ambrosium, V *Hexam.*: « Etiam cæsaries veneranda est in senibus, veneranda in sacerdotibus, terribilis in bellatoribus, deora in adolescentibus, compta in mulieribus, dulcis in pueris. »

Parabolice, capilli hi Christi notant ejus sancta et divina consilia, cogitationes et affectus: quia sicut capilli ex capite, sic cogitationes ex mente oriuntur; Christi autem caput est Deus: quare mens ejus erat divina, atque ex Deo divinas hauriebat cogitationes, affectus, amores et ardores, qui instar capillorum erant prolixi, copiosi, rite compositi, inter se connexi et per crispationem quasi in se revoluti, ac flores et fructus non dactylorum, sed sanctarum et divinarum operationum producebant, ut omnis sermo, cogitatio, et actio Christi esset celestis et divinæ. Idem *nigri* erant *ut corvus*, tum quia fortes, viri

quia calore charitatis ardebant, et quasi torrebantur ac nigrescebant : sicut enim capilli a capite, sic beneficia a Deo et Christo prolixissima, densissima, copiosissima et maxima in homines promanant. Deus enim et Christus est ipsa increata, ardens, et immensa charitas, ac beneficentia.

Mystice Theodoretus : Capilli, ait, sunt gratiæ omnis generis, quæ a Christo in fideles profuunt; tres vero anonymi apud ipsum : Capilli, inquit, Dei sunt varia ejus attributa, et omnipotentia, omniscientia, bonitas, justitia, etc.; quæ deitatem, sicut capilli caput, ornant, ac homines eadem imitantes, divinos et quasi Deos efficiunt. Lucas abbas autem : Capilli Dei, ait, sunt angeli innumeri, qui Deum stipant uti capilli caput, ac instar palmarum semper virent, et in alta nituntur. Denique Rupertus : Capilli Christi, ait, sunt omnes veritates sacrarum Scripturarum, quæ ipsum declarant et decorant : hæc omnia nigra sunt, quia obscura et subinde impervestigabilia : ita Theodoretus, Rupertus, et alii. Denique Beda : « S. Magdalena, inquit, in caput Christi effundens alabastrum unguenti nardini, capillos ejus in magnæ devotionis mysterium, *elatis palmarum*, id est arboribus aromaticis similes effecit. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Capilli Christi sunt viri sancti, præsertim religiosi et apostolici : hi similes sunt elatis palmarum, quia instar palmæ oneri tentationis non succumbunt, sed omnes vincunt, ac altius in cælum orando et meditando se erigunt; *nigri* sunt *ut corvus*, quia viles et peccatores se reputant, ideoque magis a Deo exaltantur : ita Justus Orgetitanus, Beda, Nyssenus, Cassiodorus, S. Gregorius et Richardus Victorinus, quem audi : *Elatæ palmarum* sunt spatulæ, id est rami pulchriores semper ad excelsa tendentes. Palma inferius aspera est et arctioribus corticibus obvoluta, superius tam visu quam fructu pulchra : sic justi inferius dura agunt, et adversa patiuntur, et superius in oculis pulchri sunt et fructuosi; per dura quippe corporis se purgant, et proficiunt ad pulchritudinem : in imis, vita eorum quasi multis corticibus volvitur, dum innumeris tribulationibus angustatur; in summis vero quasi pulchræ viriditatis foliis, amplitudine retributionis dilatatur, atque dulcedinem supernæ suavitatis (quam representant palmarum dactyli) degustant, ait Cassiodorus; hinc Psellus eam Christi ait esse SS. Petrum et Paulum, intellige enim suis asseclis.

Huc accedit Nyssenus qui legens, *comæ ejus sicut abietes*, per eas intelligit apostolos, quod sublimes instar abietum facti, inquit, et ad cælum

tendentes, non parum sponsi decorem augent, agitati ab aura Spiritus Sancti. Addit Paulinus, epist. 4 ad Severum : « Quia in Ecclesia, hoc est in monte Dei, verticibus meritorum eminent, ut abietes in suis montibus; et sicut illæ aptæ navibus contexendis, ita illi principes populi de monte legis, ut a Libano excisi, arcam Domini sive navem, hoc est Ecclesiam per hujus mundi diluvia navigaturam, e dolatis verbo Dei gentibus texerunt, et in compagem charitatis fide stringente conjunctam, fluctus mundi istius impetribiliter secare docuerunt. » Addit deinde continue : « Sed et nunc eruditæ ad apostolicam fidem animæ, abietes sunt nigre et bonæ; *nigre* vero jam non de peccato, ut puto, magisque adhuc vel de inhabitatione corporea, vel de exercitationis internæ quasi bellico pulvere, vel pulverulento sudore et nigrantes; *bonæ* tamen, propter spiritalem etiam in noctibus corporum conversationem : sic et naves quæ fluctibus mundi supernatant, et fide veri atque opere justi a dextris (ut scriptum est) et sinistris, velut remis armantur, qui verbo Dei quasi gubernaculo diriguntur, et ad auram Spiritus Sancti sensuum suorum sinus pandunt, et cordis sui velum vinculis charitatis, ut funibus antennam crucis stringunt. » Plura de capillis hisce dixi cap. IV, vers. 2.

Huc facit Chaldaus, qui per *caput* accipiens legem, totum hunc versum sic reddit : « Lex ejus desiderabilior est auro obrizo, et interpretatio verborum, quæ in ea sunt coacervata, et eloquia, et præcepta custodientibus ea sunt alba sicut nix : his autem qui non custodiunt ea, sunt nigra sicut alæ corvi. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

De capillis B. Virginis litteralibus et mysticis dixi cap. IV, vers. 2; capilli ergo Deiparæ, ex Alberto et Constantino medico fuere temperate nigri : quoniam perfectissima corporis humani dispositio, qua prædita fuit Deipara, exigit cerebrum calidam et siccam : a calore enim oritur velocitas apprehendendi, a siccitate vero firmitas retinendi; ex tali autem cerebri dispositione color niger in capillis, et in oculis oritur : oculi porro nigri sunt clariores ad videndum, ac proinde nobiliores propter sensuum utilitatem. Vide S. Antoninum, part. IV, tit. XV, cap. XI, ubi fuse de pulchritudine capillorum, cutis oculorum B. Virginis disserit.

VERS. 12. OCULI EJUS SICUT COLUMBÆ SUPER RIVULOS AQUARUM, QUÆ LACTE SUNT LOTÆ, ET RESIDENT JUXTA FLUENTA PLENISSIMA.

OCULI EJUS SICUT COLUMBÆ SUPER RIVULOS AQUARUM. — Vox *columbæ* non est genitivus singularis, sed nominativus pluralis, ut patet ex hebræo

עֵינַי *ionim*, et græco περιστεραι; unde et subditur *quæ lotæ sunt* in plurali, non *quæ lota est*: comparantur ergo duo oculi sponsi duabus columbis, quæ resident super rivulos aquarum et fluenta plenissima, tum quia columbæ delectantur aquis, ut in iis seipsas velut in speculo speculentur, utque iis se abluant: sunt enim nitoris amantissima; tum ut in iis videant umbram accipitris, itaque ejus unguis avolando effugiant; tum quia oculus in suo orbe et cavitate humida residens et innatans similis est columbæ residenti et innatanti aquis: ex orbe enim hoc oculorum stillant lacrymæ, ceu aquæ ex fonte. Unde Hebræum עַי *ain* tam *oculum*, quam *fontem* significat, quod enim fons est in terra, hoc oculus est in homine: ille stillat aquam, hic lacrymas; ille orbicularis est, hic rotundus: dicit ergo oculos sponsi explere significatum nominis sui *ain*, quia similes sunt fonti; nam in orbe sive cavitate sua natant, quasi aquæ in fonte, et eoque aquæ lacrymarum emanant; unde Ovidius, VI *Fastor.*:

... Animique oculique natabant.

Et Virgilius, V *Æneid.*

Natantia lumina solvit.

Humidi oculi notant homines faciles, flexiles, benignos, misericordes, qui facile aliorum postulatis concedant, compatiantur, succurrant. Rursum *et super rivulos aquarum* notat sponsi oculos esse cæsius, id est coloris aquei et marini, ideoque vitrei, crystallini et cælestis. Hinc *cæsius* dicitur quasi *cælius*, et *cæruleus* quasi *caluleus*: cæsius enim color cæli habet speciem, unde Cæsares quidam dictos putant. Cæsi oculi symbolum sunt sensus prudentiæ et sapientiæ; unde Minerva sive Pallas dea sapientiæ ab Homero et Cicerone, lib. I *De Natura Deorum*, vocatur γλαυκῶπις, id est *glauco* sive cæsius habens *oculos*, quales habent feles. Huc facit quod Christus fuerit albus et candidus, uti dixi vers. 10; albi autem homines magna ex parte cæsiis sunt oculis, ait Aristoteles in *Problem.* sect. x, numer. 13, causamque addit: «Cum oculi, inquit, triplici coloris genere distinguantur, nigro, caprino, et cæσιο, corporis totius colorem oculi quoque color consequitur, itaque haud immerito cæsius est.»

QUÆ LACTE SUNT LOTÆ, — id est quæ purissimæ sunt et candidissimæ, perinde ac si lacte lotæ lacteum colorem et candorem imbibissent: lac notat candorem non tam colorum; quam morum, nam in oculis *acet* una pars sit candida, tamen altera et potior, in qua pupilla et vis cernendi residet, est nigra: quare sicut partem oculi candidam laudat a lactæ candore, ita alteram ejus partem a nigrore laudandam relinquit, ait Genebrardus. Addit Pineda, lib. VI *De Rebus Salomonis*, cap. iv, § 8: Oculi Salomonis et Christi referebant lacte lotas columbas, quia non erant sanguinei, qui ebriosorum sunt et petulantium;

non valde nigri, qui timidorum et dolosorum; non rubentes ac flammantur, quales iracundorum, cum « rutilis ardescunt lumina flammis: » qui enim injurias non ferat, sed acriter ulciscatur, appellamus virum sanguinei oculi: non igniti, qui inverecundorum et procacium, quales canum: sed modice flavescens, qui magnanimum, quales Cæsaris ex Suetonio, quales et columbarum oculi, quales Constantini, cujus oculi leonini ex Cedreno.

ET RESIDENT JUXTA FLUENTA PLENISSIMA. — Hebræa, *residentes super plenitudinem*. R. Salomon, Aben-Ezra, aliique rabbini per *plenitudinem* accipiunt cavitatem, palam et sinum, in qua reconduntur gemmæ, v. g. adamantes in pala annuli; hæc hebraice dicitur *plenitudo*, quia a gemma impletur, ut patet *Erod.* xxviii, 11, ubi pro *inclusis auro*, hebraice est, *erunt lapides in suis plenitudinibus*, id est in suis palis; hunc ergo dant sensum, q. d. Oculi sponsi in suis sinibus micabant et radiabant, sicut adamantes in suis palis; sic ergo duplex est hic similitudo: prior, qua oculi sponsi comparantur columbis super rivos aquarum; posterior, qua iidem comparantur gemmis in auro relucens. Verum Septuaginta, Noster et alii priorem duntaxat similitudinem hic assignant: in hebræo enim non est *et gemmæ*, vel *adamantes*; unde Syrus pro *juxta fluentia vertit, super quietem*, q. d. Quæ quietissime et placidissime resident in loco suo, v. g. juxta aquas. Sensus ergo est, q. d. Oculi sponsi similes sunt columbis, quæ resident juxta rivos aquarum, sive juxta fluentia plenissima, id est quæ resident juxta plenos et puros fontes, hoc est, cæsiis sunt, clari, limpidi, micantes et fulgidi; item quieti et constantes, non vagi, oberrantes, et furiosi, quales fuere Juliani Apostate, teste Nazianzeno; sed placidi, lenes, benigni, qui animi lenitatem et probitatem representant.

Porro noster Pineda, lib. VI *De Rebus Salomonis*, cap. v, § 8: Sponsus Salomon, inquit, et ejus antitypus Christus habuit oculos *juxta plenitudinem suam*, hoc est, opportuna et idonea quantitate implentes suum orbem, ita ut neque multum prominere turgiduli, nec intus recederent foveati et concavi: quorum illud stolidorum et inverecundorum est; hoc tristium, pavidorum, maleficorum, quales Caligulæ fuerunt; non valde magni, qui pigrorum et phlegmate atque humiditate abundantium, quales Domitiano; non valde parvi; qui vulpium et pusillanimum: ergo mediocres *juxta plenitudinem suam*, summa totius corporis magnitudini convenienter respondentes; qui optimæ constitutionis sunt. Iidem referebant binas et æquales columbas, quippe minime erant inæquales, qui vel stolidorum, vel nefariorum hominum sunt, sed æquales, qui æqualitatis, æquitatis et justitiæ amantium sunt.

Denique Nicephoras, lib. I, cap. xl: «Ex oculis (Christi), inquit, sublavescantibus mirifica pro-

minebat gratia; acres ii erant, et nasus longior.»

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Oculi limpidi, *caesi* et *cœlestes* significant eximiam, cœlestem, et divinam vigilantiam, et providentiam Christi, qua tum per suos episcopos, pastores, prophetas, doctores, etc. (quales post Constantinum fuere SS. Basilius, Nazianzenus, Chrysostomus, Augustinus, Ambrosius, Hieronymus, Gregorius, etc.), prudentissime gubernant Ecclesiam, singulosque fideles, qui *lacte*, id est simplicitate sunt loti et candidati. Hi resident juxta fontes S. Scripturæ, ut inde puritatem et candorem doctrinæ, vitæque christianæ hauriant, quam in subditos emanent et transfundant; unde per *oculos* intelligunt doctores S. Gregorius, Cassiodorus, Nyssenus, Beda, Justinus, Philo, S. Ambrosius et alii: quocirca his ait Christus, *Matth. x, 16*: «Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ.»

Videt ergo per doctores Christus, quid in doctrina vel moribus in Ecclesia corrigendum aut perficiendum sit; videant igitur ipsi, quam in utroque mundi et sinceri esse debeant, quos Christus in facie sua quasi oculos gestat, ne eam dedecorent et obnubilent: quare resideant juxta rivos purissimos aquarum S. Scripturæ, non in cœnosis paludibus, nec in turbidis aquis stagnantibus philosophorum, hæreticorum, politicorum, etc., ut sacra Biblia potius terant, quam Platonem, Plutarchum, Machiavellum: horum ergo velut accipitrum umbram et insidias, in limpidis S. Scripturæ aquis pervideant et prævideant doctores, ut eas a se et cæteris fidelibus docendo et monendo amoliantur. *Lacte* sunt *loti*, quia candorem in baptismo acceptum omni studio conservare satagunt; unde S. Ambrosius in *Psal. cxviii, octon. 16, ad vers. 3*: Baptizat, inquit, in *lacte* Dominus, id est in sinceritate: et isti sunt, qui vere baptizantur in *lacte*, qui sine dolo credunt et puram fidem deferunt, immaculatam induunt gratiam, ideo candida sponsa ascendit ad Christum, quia in lacte baptizata est, quæ est ista quæ ascendit dealbata, » *Cantic. viii, 5*, juxta Septuaginta. Audi Nyssenum: «Illi omnem vitiositatis lippitudinem aqua abluere debent; aqua autem non una est, sed plures sunt aquarum rivi; quot enim virtutes sunt, tot et lustrales aquæ: temperantia lustrat intemperantiam, humilitas superbiam, etc. Si autem oculi ad aquarum copias sunt loti, quæ ob simplicitatem et puritatem columbæ comparantur, *lacte loti* dicuntur, quia in lacte nulla videtur imago, nulla apparet umbra, et in hisce oculis nihil erroneum, sed ipsa rei veritas absque umbratili aliquo simulacro representatur. *Sedentes sunt juxta copias aquarum,*

ob perpetuam attentionem in discendis rebus divinis, tametsi per id et modus pariter inducitur, quo pulchritudinem oculorum consequi possumus, nimirum semper ad aquarum copias sedendo, non ad fluentia Babylonis, et ea quæ Dei, non quæ mundi sunt quærendo.»

Huc facit versio Chaldaei, licet judaica, qui per *oculos* accipit providentiam Dei erga justos Hierosolymitas, qui legem ejus servant: «Oculi ejus, inquit, contemplantur semper Jerusalem, ut beneficiat ei, et benedicat ei a principio anni usque ad finem ejus, sicut columbæ quæ stant et aspiciunt ad exitum aquarum, propter meritum eorum, qui habitant in concilio, qui laborant in lege, et illuminant judicium, ut sit lenis sicut lac, et habitant in domo doctrinæ, et disceptant in judicio, donec consumment, ut justificent, et ut eum condemnent.»

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta, quæ uni Deo orando et meditando intendit, est oculus Christi, qui non nisi sursum ad cœlestia et divina aspicit recto sanctæ intentionis oculo. Vide quæ de hisce oculis dixi cap. I, vers. 15, et cap. III, vers. 1.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo, ait Nicephorus, lib. II, cap. xxiii, oculis erat acribus, subflavas et tanquam oleæ colore pupillas in eis habens.

Symbolice, *columba* ob puritatem notat Spiritum Sanctum, ejusque septem dona: ita Cassiodorus, Beda, Philo, Theodoretus, Rupertus, Richardus et alii; unde in specie columbæ Spiritus Sanctus descendit in Christum, cum baptizaretur a Joanne in fluentis Jordanis; quot ergo sunt gratiæ Spiritus Sancti in sancto, tot quasi in eo resident columbæ cœlestes et divinæ; hæ aquis suis a mente detergunt omnes sordes et maculas, easque lacte suo cœlesti alunt et nutriunt: his ergo aquis in puris castisque mentibus incubat Spiritus Sanctus, easque fecundas reddit honorum operum, ac præsertim ut iisdem aquis alios a peccatis abluant, et quasi lacte pascant.

Porro hæc dona copiosissime requieverunt super Christum, et ab ipso in fideles, sed majori copia in matrem sunt infusa. Hoc est, quod ait Isaias cap. xi, vers. 1: «Et egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet. Et requiescet super eum Spiritus Domini, Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini: hinc septem hæc

Spiritus Sancti dona vocantur *oculi Christi*, Zachar. III, 9; et *Apocal.* V, 6 : « Vidi, inquit, Agnum habentem oculos septem; qui sunt septem Spiritus Dei, missi in omnem terram. » Vide utrobique dicta.

VERS. 13. GENÆ ILLIUS SICUT AREOLÆ AROMATUM CONSISTIT A PIGMENTARIIS. LABIA EJUS LILIA DISTILLANTIA MYRRHAM PRIMAM.

GENÆ ILLIUS SICUT AREOLÆ AROMATUM CONSISTIT A PIGMENTARIIS. — Pro *areolæ*, hebraice est מְדֻלֶּלֶת *aruga*, quod Septuaginta vertunt, *phialæ*; Aquila, *sulci*, quibus distinguuntur et irrigantur areolæ herbarum et florum in hortis; Pagninus, *linea sulci*; Arabicus, *lacus vel piscina*; Syrus, *strata aromatum*; Noster, Tigurina, Marinus et Vatablus, *areolæ*, quæ ordine pulchro disponuntur et ordinantur : עֲרָךְ *arach* enim est *ordinare, disponere*; litteræ autem *caph*, quæ est in עֲרָךְ *arach*, et *ghimel*, quæ est in מְדֻלֶּלֶת *aruga*, sunt affines, et ejusdem pene soni.

Pro *consistit a pigmentariis*, hebraice est מְדֻלֶּלֶת מֵרְקָחִים *midgelot merkachim*, quod Septuaginta vertunt, *germinantes unguentaria*; R. David et Pagninus, *flores aromatum*; Tigurina, *maxillæ ejus similes sunt turribus* (id est *pyxidibus turritis*, quæ quasi parvæ turres esse videntur) *septastiarie officinæ*; Marinus, *sicut turres pigmentorum, vel aromatum*; Vatablus et Hortulanus, *genæ ejus similes sunt pyxidibus vel loculis, quales sunt in officinis vel tabernis unguentariis*. Syrus et Arabicus vertunt ut *Vulgata*. Forsterus, *genæ ejus sicut turres longinquitatum*; additque esse genus aromatis, quod a turribus habet nomen, eo quod e longinquo fragret, quasi per metathesin מֵרְקָחִים *merkachim*, id est *aromatum, vel aromatariorum*, ponatur pro מֵרְחָקִים *merchakim*, id est *longinquo-rum*. Alii, *genæ tuæ sunt sicut confectiones aromatum*. Noster pro מֵרְקָחִים *merkachim*, id est *pigmentariorum*, alio puncto legit מֵרְקָחִים *merokchim*, id est *a pigmentariis*. Rursus pro מְדֻלֶּלֶת *midgelot*, id est *turres*, cum Septuaginta legit מְגֻדָּלוֹת *meguddalot*, id est *consistit crescentes, germinantes*.

Comparantur genæ sponsi areolis aromatum : primo, in forma, quia sicut areolæ sunt tumidæ et cæteræ terræ eminent, sic et genæ juvenis sponsi sunt tumidæ et carnosæ, ac præ oculis, temporibus et mento exstant eminentque. Secundo, in ore, quia areolæ hæ sunt non olerum vel herbarum, sed aromatum : sic genæ sponsi sunt pretiosissimæ. Tertio, in dispositione, quia areolæ hæ affabre in rotunditatem compositæ speciem genarum exhibent; unde et subinde ab ossibus maxillarum, ab ovibus, bobus, aliisque animalibus occisis acceptarum pulchre dispositis, circumcirca sephantur et cinguntur, quales sæpe in Belgio vidi. Quarto, in odore, quia aromaticum, id est efficacissimum et suavissimum exspirant odorem. Quinto, in colore, quia genæ

sponsi roseæ sunt, id est candidæ et rubundæ; ideoque vermiculatæ, sicut areolæ variis floribus candidis et purpureis vermiculantur.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Quinque hæc areolarum et genarum analogias facile est adaptare ad litteram Christo : ipsius enim, utpote a Spiritu Sancto, optime efformatus, ac in juvenili florentique ætate constitutus, genæ erant tumidæ, pretiosæ, rotundæ odoratæ, atque roseæ. Alexander Magnus, teste Plutarcho in ejus *Vita*, ex genis, cute, totoque corpore miram emittebat fragrantiam, propter concoctos calore humores in corpore existentes : multo magis fragrabat corpus Christi, utpote in quo summa esset humorum harmonia, ac calor optime eos concoquens.

Genæ ergo roseæ in sponsa pudorem et verecundiam virginalem significant; in Christo vero sponso, primo, juvenutis et florentis ætatis sunt signum; secundo, honestatis; tertio, hilaritatis quarto, ingenuitatis; quinto, gravitatis et majestatis conjunctæ cum lenitate, modestia, et pietate exteriore ab interiore promanante, quæ eum fidelibus summe amabilem æque ac venerabilem efficiebat : ita Cassiodorus, Beda, Rupertus, Lucas abbas, et alii. Christo ergo multo magis competit id, quod Maximiano imperatori tribuit Claudius in *Panegyrico*, dicens : « In ipso vultu tuo videbam omnia signa virtutum, in fronte gravitatis, in oculis lenitatis, in rubore verecundiæ, in sermone justitiæ. Huc accedit S. Hieronymus, in calce *Commentarii in Zachariam*, qui per genas accipit sermonem Christi pietate et majestate plenum, qui instar aromatis præstantissimi omnibus animæ morbis medetur, atque est velut suis areolis distinctus, id est suis materiis ex ordine dispositus, ac suis locis et temporibus sine confusione et perturbatione enuntiatus : « Laudat sponsa in *Cantico canticorum* sponsum suum : *maxillæ ejus phialæ aromatum*. In maxillis sermo accipitur, qui prolatus a Domino varia unguenta depromit, et tanta erit boni odoris fragrantia, ut faciat sibi Dominus flagellum de Scripturarum textuum testimoniis, et ejiciat de templo vendentes et ementes, et dicat ad eos : *Scriptum est : Domus Patris mei, domus orationis vocabitur cunctis Gentibus; vos autem fecistis eam domum negotiationis*, » Matth. XXI, 12.

Parabolice, genæ binæ Christi sunt misericordia et justitia, juxta illud *Psalm.* XXIV, 10 : « Universæ viæ Domini misericordia et veritas; » et *Psalm.* C, vers. 1 : « Misericordiam et iudicium cantabo tibi, Domine; » et *Psalm.* LXXXVIII, 13 : « Misericordia et veritas præcedent faciem tuam : » utraque enim in Christo insignis est, speciosa, adæquata, odorata et efficax instar aromatum. Rur-

sum tres Anonymi apud Theodoretum per *genas* et *areolas* accipiunt divinæ providentiæ rationes, quibus Deus homines aspicit, seque amabilem æque ac venerabilem efficit, ut omnes eum timeant et colant.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Primo, genæ Christi sunt virgines, virginumque pudor et prudentia, uti dixi cap. I, 10. *Secundo*, genæ Christi sunt martyres, qui non erubuerunt coram tyrannis confiteri nomen Christi; sed pro eo genas alapis, manus cruci, corpus flagellis, caput gladio constanter exposuerunt, ac suo sanguine Christi faciem et genas ornarunt et purpurarunt: ita S. Gregorius. *Tertio*, genæ notant doctores, inquit Nyssenus et Anselmus, qui instar maxillarum cibos spirituales, id est sacræ Scripturæ sensus mandunt et ruminant, ut eos fidelibus proponant et porrigant. Hi sunt quasi *areolæ aromatum*, id est quasi terra hortensis exulta, proferens orationem, contemplationem, aliasque cælestes virtutes; *consitæ a pigmentariis*, id est ab apostolis et prophetis instructi, qui quasi pigmentarii pistillo humilitatis omnia conterunt, et ad sui mundi que despicientiam reducunt, uti notat S. Anselmus; unde Hortulanus pro *consitæ* vertens *pyxides*, et per eas accipiens prophetas: Prophetæ, inquit, in quibus quasi in genis et facie Christi, futura ostendere anteverit, intus quidem Sancti Spiritus donis, ceu pyxides unguentiariorum optimis unguentis pleni, optimeque olentes; foris pudibundi, cum sint ingenuo pudore suffusi, quasi pyxides minio aut purpurisso pictæ rubent. Huc facit versio Chaldæi, qui per duas genas accipit duas tabulas Decalogi: «*Duæ tabulæ, inquit, lapideæ, quas dedit populo suo, scriptæ erant decem lineis, similibus lineis horti aromatum, quæ germinant acutissimos sensus et suaves, sicut hortus germinat aromata.*» Addit Theodoretus, doctores a Septuaginta vocari *phia-las*, propter doctrinæ omnibus apertæ et expositæ claritatem et suavitatem. Denique Philo Carpathius per *genas duas* accipit S. Scripturam utriusque Testamenti, quia in eis maxime divini sponsi natura cognoscitur. *Quarto*, Philo et Justus per *genas* et *areolas* accipiunt omnes sanctos aromati-bus, id est virtutibus fragrantibus, a pigmentariis, id est a probis prædicatoribus consitas.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Christus genarum suarum, id est honestæ conversationis, modestiæ, gravitatis, pietatis decorem et fragrantiam transfudit in suam matrem, utpote cum qua conversatus est familiarissime a puero

usque ad annum ætatis trigesimum. Vide plura, quæ de genis ejus dixi, cap. III, vers. 3, et cap. I, vers. 10.

LABIA EJUS LILIA DISTILLANTIA MYRRHAM PRIMAM.

Pro *primam* Septuaginta vertunt *plenam*; Aquila, *electam*; Hebræa עָרַב *over*, id est *transeuntem*, quæ scilicet per omnium manus et ora transit, quæ ut prima et probatissima ab omnibus laudatur, expetitur et comparatur; Arabicus, *rorem plenum myrrha*; Syrus, *myrrham et nardum*; Almonacius per *lilia* intelligit flores, qui vulgo *irides* vocantur ob similitudinem iridis, id est arcus cælestis quoad varietatem colorum: veteres enim Iridem ponebant deam eloquentiæ; verum alii flores sunt lilia, alii irides.

Labia sponsi comparat liliis, *primo*, ob decorem, quia elegantia sunt ut lilia; unde liliium est insigne regum Franciæ, ac olim dicabatur Junoni, dicebaturque flos Junonis, æque ac nymphis; unde Propertius:

Sape tulit blandis argentea lilia Nymphis.

Secundo, ob formam, quia leviter repanda sunt ut lilia. *Tertio*, ob colorem, nam exterius candida, interius rubra et splendida sunt ut lilia, quia in Syria lilia purpurea cæteris excellent, teste Plinio, lib. XXI, cap. v, et Dioscorido, lib. III, cap. xcix. *Quarto*, odore, quia odorata sunt ut lilia, ac suavissimum oris anhelitum exspirant. *Quinto*, subtilitate, quia tenuia et mollia sunt ut lilia, quod magnanimitatis, et eloquentiæ est indicium, cum labia crassa labeonum hebetudinem, et tarditatem judicandi, dicendique significant; unde Moyses, *Eccl. VI, 12*, vocat se *inircuncisum labiis*, i. e. crassiloquum et tardiloquum; hinc et Sidonius suo Theodorico tribuit «*labia subtilia, nec dilatatis oris angulis ampliat.*» *Sexto*, liliium sua venustate omnes in sui amorem allicit, sic et labia venusta, quæ speciem habent liliorum, miram habent vim persuadendi; unde Homerus ait Trojanorum legatos eloquentissimos comedisse lilia; et de eloquente et blandiloquo vulgo dicitur: *Rosas loquitur et lilia*. Adde, lilia suavem labiis et ori dant anhelitum, pelluntque venena; idem faciunt labia disertis piique oratoris.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Christus habuit quinque dotes labiorum jam assignatas, indeque pariter in dicendo, docendo et persuadendo liliale candorem puritatemque, ac miram habuit gratiam et efficaciam; sensus ergo est, *q. d.* Eloquia Christi casta sunt, et ad omnimodam corporis mentisque puritatem inflammantia, et crucis mortificationem prædicantia. Labia Christi igitur distillant myrrham primam, quia docent poenitentiam, continentiam

mortificationem et austeritatem vitæ, quæ concupiscentiæ et carnis voluptatibus e diametro adversatur : prima enim prædicationis ejus hæc fuit vox, *Matth. iv, 17* : « Pœnitentiam agite; » item, *Matth. v, 3-10, 40* : « Beati pauperes spiritu. Beati mites. Beati qui lugent. Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam. Beati misericordes. Beati mundo corde. Beati pacifici. Beati qui persecutionem patiuntur. Diligite inimicos vestros, et benefacite his, qui oderunt vos. » Ad hæc : « Non veni pacem mittere, sed gladium. Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus, » *Matth. x, 34 et 37* : ita Cassiodorus, Beda, Theodoretus, Rupertus et alii. Ex adverso mundus et caro labiis suis distillant mel voluptatis, juxta illud, *Proverb. v, 3* : « Favus distillans labia meretricis, et nitidius oleo guttur illius : novissima autem illius amara quasi absinthium, et acuta quasi gladius biceps. »

Symbolice, labia Dei Patris similia liliis, sunt Filius incarnatus, et Spiritus Sanctus : hi enim Dei Patris voluntatem, puritatem, sanctimoniam nobis annuntiarunt, et instillarunt per myrrham mortificationis et pœnitentiæ.

Rursum lilia symbolum sunt spei, tum quia lilia sicca vivunt, crescuntque in spe cœlestis solis et pluvix, inde enim assidue hauriunt suum succum, odorem, pulchritudinem, incrementum : tum quia lilia eximie florentia prænuntia sunt futuræ felicitatis, ait Themistius; unde Virgilius, *VI Æneid.* :

Tu Marcellus eris, manibus date lilia plena.

Vide Pierium, *Hierogl. lv, 9* : sic prædicatores habent labia liliata, quia prædicant futuram felicitatem et gloriam, ac proinde ejus intuitu et spe incitant homines ad capessendam myrrham, id est amaritudinem omnem hujus vitæ, quæ via est ad gloriam.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Animæ sanctæ et puræ ut lilia, sunt quasi labia Christi, quia per illas ea quæ salutis sunt, puta cœlestia et divina, eloquitur et operatur Christus, qui in eorum mente habitat; unde Chaldaeus vertit, *et labia sapientum qui laborant in lege fluunt sententiis ex omni parte, et eloquium oris eorum sicut myrrha electa.* Maxime vero labia Christi sunt prædicatores, ait S. Gregorius Nyssenus, Philo, Beda, Rupertus et alii : hi dicuntur lilia, tum ob candorem vitæ, tum quia prædicant Christi puritatem, innocentiam, sanctimoniam, ejusque pariter stillant myrrham, id est mortificationem, quæ mentes a putredine concupiscentiarum et peccatorum instar myrrhæ conservat : « Quia Christi passionem loquuntur, ait S. Ambrosius, *lib. De Instit. Virg. cap. xiv*, ac mortificationem

illius in suo corpore circumferunt, » *II Corinth. iv, 10* : myrrha enim prima est passio Christi, ait Richardus; unde Paulus : *I Cor. i, 23.* « Nos autem prædicamus Christum crucifixum : Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam : ipsis autem vocatis Judæis, atque Græcis, Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam. » Rursum *myrrha prima* est patientia in tormentis, ait Philo, et martyrium, hæc enim prima est dignitate : « quia nullus sic mortificatur, quomodo ille, qui pro Christo martyrio finitur, » ait S. Gregorius. Addit Lucas abbas labia Christi esse confessarios, quia per illos loquitur Christus ad cor pœnitentium, eisque myrrham pœnitentiæ vitæque austeræ instillat, ut vitia emendent, et emendata conservent.

Nota : « *distillantia* significat pretium horum labiorum et myrrhæ, scilicet labia prædicantia et instillantia pœnitentiam, mortificationem, tribulationem et martyrium, nobis communicare passionem Christi : adeo enim hæc pretiosa sunt, ut non instar aquæ profundantur, sed instar myrrhæ per guttas distillent, et a Christo colligantur, ne vel punctum earum dispereat. Hoc est, quod ait S. Petrus : « Communicantes Christi passionibus gaudete, ut et in revelatione gloriæ ejus gaudeatis exultantes, » *I Petr. iv, 13*; et Paulus, *II Corinth. i, 5* : « Sicut abundant passiones Christi in nobis : ita et per Christum abundat consolatio nostra. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

De labiis B. Virginis dixi cap. III, vers. 3, de myrrha cap. I, 13. Breviter sic labia Deiparæ pingit Nicephorus, lib. II, cap. XIII : « Labia, ait, florida et verborum suavitate plena. »

VERS. 14. MANUS ILLIUS TORNATILES AUREÆ, PLENÆ HYACINTHIS. VENTER EJUS EBURNEUS, DISTINCTUS SAPPHIRIS.

MANUS ILLIUS TORNATILES AUREÆ, — hoc est, ut Septuaginta, *ῥοπαλαί*, id est *tornatæ*, hoc est affabre elaboratæ, ideoque rotundæ, politæ, concinæ, elegantes : hebraice est, *גלילי זיהב galile zahab*, id est, *revolutiones, rotunditates, vel circuli auri*; Tigurina, *manus ejus orbes* (Vatablus, *annuli*) *aurei, habentes inclusum hyacinthum*; Marinus, *manus ejus sunt, vel potius habent annulos aureos, in digitis in quorum talis inclusi erant hyacinthi* : annulos enim aureos in signum decoris, sapientiæ et majestatis gestant conjugati et reges, qualis hic est sponsus. Verum quia non dicit *digiti*, sed *manus*, hinc videntur non soli digiti sponsi, sed et ipsæ manus vocari *tornatiles aureæ*, quia ita affabre erant elaboratæ, politæ, perfectæ, ut aurum torno elaboratum referre viderentur : opus enim tornatum est ad amussim circinatum

et perfectum; in quo nil est, quod elimes vel deteras: sic ab Horatio vocantur versus *tornati*, id est plene elaborati et perfecti, quibus nil addas vel demas. Simili modo vocantur *teretes digiti*, id est *tornati et rotundi*, in quibus nihil est exuberans, nodosum, asperum, scabrum. *Manus ergo tornatiles* sunt carnosæ, succulentæ, molles, plenæ, politæ, perfectæ, in quibus nulla est asperitas, scabrities, macies, nodositas, durities, etc.

PLENÆ HYACINTHIS. — Pro *hyacinthis*, uti vertit et Symmachus, hebraice est תרשיש *tharsis*, quod mare et gemmam marini coloris significat. Noster alibi passim vertit, *chrysolithum*, qui est partium aurei, partium marini coloris: ita vertit, *Exod. xxviii*, 20, et cap. xxxix, 13; *Ezech. x*, vers. 9, et cap. xxviii, 13: sic et Aquila et sexta editio; Septuaginta vero *tharsis* in Exodo vertunt *chrysolithum*, in Ezechiele vero *carbunculum*: nimirum apud Hebræos nomina gemmarum, arborum, animalium communia sunt multis, pluresque eorum species significant. Nihilominus hic per *hyacinthos* accipi possent *chrysolithi*: licet enim priscorum *hyacinthi* fuerint *sapphiri*, qui celestis sunt coloris; unde mox venter sponsi hic dicitur distinctus *sapphiris*; tamen moderni *hyacinthi* (qui scilicet vulgo jam vocantur *hyacinthi*), cum sint coloris aurei et mellei, vere *chrysolithi* sunt, uti ostendi *Apocal. cap. xxi*, vers. 20, in *hyacintho*; *chrysolithus* autem est aurei et vitrei, id est marini coloris: quia enim aureus color in eo non opacatur, sed pellucet, hinc quasi vitreus est, et marinus.

Porro Septuaginta hic vocem hebræam *tharsis* retinent vertuntque *plenæ tharsis*; Arabicus, *plenæ auro tharsis*; Syrus, *lapidibus auri*. Jam Chaldeus per *tharsis* accipit duodecim gemmas, indices duodecim tribuum Israel: sic enim vertit: « Et duodecim tribus Jacob servi ejus, dispositæ erant per circuitum in lamina coronæ aureæ sanctæ, sculptæ in duodecim margaritis cum tribus patribus mundi, Abraham, Isaac et Jacob. Ruben sculptus erat in lapide sardio, Simeon in lapide topazio, Levi in sapphiro, Juda in carbunculo, Issachar in smaragdo, Zabulon in jaspide, Dan in beryllo, Nephthalim in achate, Gad in amethysto, Aser in chrysolitho, Joseph in onychino, Benjamin in figurio, qui similes erant duodecim signis celestibus lucidi sicut lampæ, et politi in operibus suis sicut elephantis, et splendentes sicut gemmæ. »

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Ad litteram significatur Salomonis, ac magis Christi manus fuisse nitentes, elegantes et quasi torno politas, hoc est delicatas et molles, quales habent ingeniosi et liberales, digitis paulo longioribus, et invicem distantibus orbiculis, vel arti-

culis digitorum generosis; ad hæc brachiis paulo diductionibus, qualia habuisse Alexandrum Magnum, Artaxerxem, Darium, qui longiniani fuerunt, tradunt Strabo cæterique historici: ita Pineda, lib. VI *De Rebus Salomonis*, cap. IV, num. 10.

Symbolice, *manus* est Christus, ejusque operatio et beneficentia divina: *manus* enim dicitur a *manando*, quod manet e brachio, et ex ipsa manent digiti: sic Christus qua Deus manata Patre et ex eo manat Spiritus Sanctus auctor bonorum omnium; hinc *manus* Christi sunt *tornatiles*, id est opera Christi sunt undique, omnique ex parte polita et perfecta, ita ut nil eis possis adimere vel addere, juxta illud, *Psalm. cx*, 3: « Confessio et magnificentia opus ejus; » et illud, *Marc. vii*, 37: « Bene omnia fecit, et surdos fecit audire, et mutos loqui; » licet enim Pharisei assidue per dies et noctes non aliud cogitarent, quam calumniari opera Christi, in eisque aliquam nevum invenire, tamen nullum reperire potuerunt: unde Glossa Interlinearis: « *Manus Christi tornatiles*, hoc est, in nullo reprehensibiles. »

Maxime vero *manus* Christi dicuntur *tornatiles*, id est versatiles (*הלך galal* enim est *volvare, versare, revolvere*) et agiles ad omne bonum omnemque beneficentiam, ait Justus Orgelitanus, quia assidue se versabant etolvebant ad omnigena opera misericordie: nunc enim suscitabant mortuos, nunc illuminabant cæcos, nunc multiplicabant panes, nunc aquam mutabant in vinum, nunc Eucharistiam dabant, etc. Tales debent esse *manus christianorum*, quales fuere B. Theresiæ, quæ votum edidit se in omni opere facturam id, quod foret melius et perfectius. *Manus* ergo Christi *tornatiles* ad omne bonum indicabant latentem in eis omnipotentiam et beneficentiam Divinitatis. Addunt Cassiodorus, Beda et Rupertus *tornatiles* dici ob velocitatem operandi et benefaciendi, quia quod torno fit, velocissime fit: nam « bis dat, qui cito dat. »

Sunt *aureæ*, quia plenæ charitate, et quia manant a Divinitate, quæ rebus omnibus eminet, uti aurum cæteris metallis; unde S. Gregorius: « *Manus Christi sunt aureæ*, inquit, quia quidquid exterius operabatur, interius in divinitatis pulchritudine disponebatur. » Sunt *plenæ hyacinthis*, scilicet ungues digitorum in carne Christi rosei, et quasi pellucentes erant, velut *hyacinthi* in annulo; manibus ergo Christi pulcherrimis venustatem addunt, ait Pineda, ungues instar gemmarum, florumve purpurascantium, qui non lividi aut obscuro, non pallidi, nigri, recurvi; quales rapacium, lividorum et malignorum; sed subtiles, delicatiores, pellucidi, paulo latiores, et sanguinem, animamque clariorem delitescentem purpureo nitore representantes.

Unde Polemon: Ungues, ait, lati, albi et sub-rufi indices sunt boni ingenii; item animi liberalis et benefici, adeo ut se depauperet, ut alios locupletet, ut fecit Christus pauperrime natus in

stabilo, et vivens in mundo, ut nos sua paupertate ditaret, ut ait Apostolus, II *Corinth.* viii, 9. Hoc notat hebræum *tharsis*, quod derivatur a רשש *raschach*, id est *depauperavit*; hinc Pineda vertit, *manus ejus* (adeo liberales; omnia erogantes) *plene sunt tharsis*, id est paupertate.

Symbolice, manus Christi plene sunt hyacinthis, quia opera Christi erant cœlestia, ait Angelomus, ac homines ad spem et amorem cœlestium excitaverunt: hyacinthus enim cœlestis est coloris. Rursum, *hyacinthi* significant opera Christi, cur scilicet tali loco, tempore, modo, etc. fierent, fuisse plena cœlestibus, divinisque rationibus, consiliis, intentionibus, quod nimirum omnia faceret ad gloriam Patris, et ut homines excitaret ad bona cœlestia ambienda, promittendo eis vitam æternam, si suam doctrinam et vitam sequerentur. Psaltes canit *Psal.* cx, 1: « Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, in consilio justorum et congregatione. Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus; » et *Psal.* cxxxviii, 14: « Confitebor tibi quia terribiliter magnificatus es: mirabilia opera tua, et anima mea cognoscit nimis: » ita S. Gregorius, Cassiodorus, Philo, Beda, Justus, Rupertus et alii. Addit Theodoretus: « *Manus*, inquit, eas virtutes vocat, quæ in actione consistunt, quas omnibus officiis sigillatim ita diligenter excoluit, ut inde veluti concentus quidam resultaret: quamobrem ad Joannem: *Sine*, ait, *modo: sic enim decet nos implere omnem justitiam*, Matth. iii, 15. *Aureas* appellat, ut pretiosas et eximias, nam et *Tharsis* propter auri præstantiam posuit, illinc enim dicit Scriptura sincerum et purum, ac probatum aurum deferri. »

Allegorice Philo Carpathius hæc applicat manibus Christi crucifixi: « Tunc, inquit, *tornatiles* factæ sunt Christi *manus*, quando is illas extendit in cruce, quando eæ clavis perforatæ fuerunt, quæ ob Christi divinitatem, puritatem atque potentiam *aureæ* dicuntur; *plene* vero dicuntur *tharsis* ob multitudinem gentilium conversorum: *Tharsis* enim, inquit Philo, *conversio gaudii* interpretatur; et cum Christus in cruce manus extendit, gentium Ecclesia magno cum gaudio conversa est. » Addit Cassiodorus manus Christi sanguine purpuratas fuisse similes flori hyacintho, qui est purpurei coloris; verum hic *hyacinthus* gemmam, non florem significat. Sed et inter gemmas sunt hyacinthi rubescentes, teste Dioscoride qui representant sanguinem Christi. Adde hebræum *tharsis* a Septuaginta in Ezechiele verti *carbunculum*. Si sic hoc loco veritas, dicas Christi manus plenas fuisse tot carbunculis, quot insignite erant plagis *vibicibusque* funium et flagellorum.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Manus Christi tornatiles sunt manus fidelium,

quia vacant actioni, instar sanctæ Marthæ, post eleemosynis cæterisque operibus misericordiæ; unde olim manus Christi et Ecclesiæ erant S. Stephanus cæterique diaconi: per hos enim bona Ecclesiæ in fideles et pauperes distribuebantur. Hæ manus debent esse *tornatiles*, ut nil in eis sit vitiosus affectus vel respectus, sed undequaque sint perfectæ virtutis, ut sint opera *torno*, id est æternitati elaborata: æternitas enim est circulus, in quo nihil inæquale est, nihil eminet vel deficit, sed omnia in orbem perfectum eunt, et eodem redeunt. Qui ergo dat eleemosynam, illam dat æternitati, Deoque æterno, ut ab homine non quærat retributionem, sed a solo Deo immensam et sempiternam; sic habebit eleemosyna colorem hyacinthi, hebraice *tharsis*, qui nil habet terrenum, sed ab omni fæce terrena *torno* quasi resectus et politus, totus est lucidus et cœlestis, ait Nyssenus; unde horum manus sunt *aureæ*, quia lucent per divinam sapientiam, et *plene hyacinthis*, quia quidquid agunt, id agunt spe et amore honorum cœlestium, non terrenorum, ait Richardus Victorius.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Omnia hæc adaptis B. Virgini: quales enim fuere manus Christi, tales fuere et B. Virginis, imo ipsa in utero manus Christi juxta suas efformavit; unde Nicephorus, lib. II, cap. xxiii, docet B. Virginem manus et digitos habuisse longiores quales sunt *tornatiles*; et tales nobis exhibent imagines Deiparæ a S. Luca depictæ, quas Romæ in basilica S. Mariæ Majoris, et in templo B. Virginis in Via lata, etc. conspicimus et veneramus. Quocirca Dionysius Carthusianus, lib. I *De Laud. Virg.*, art. 33: « A planta, inquit, pedis usque ad verticem capitis nihil penitus fuit in Virgine, neque in corpore, neque in anima indecens, reprehensibile, indecorum: imo totum fuit divinae sapientiæ circino formatum, pulcherrime circumcissum ab omni superfluitate, plenissime ac speciosissime operatum: nempe sicut Christi humanitatem propter ejus personalem cum Deo unionem, decuit omni perfectione naturæ et gratiæ perfulgere, ita ipsius genitricis personam post unigeniti sui humanitatem, oportebat in omnibus sic ornari, quoniam post hypostaticam cum Deo conjunctionem non est alia tam vicina, ut unio matris Dei cum Deo filio suo. »

Rursum *manus*, id est omnia opera B. Virginis erant *tornata*, id est exacta et perfecta, *aurea* per charitatem, *hyacinthina* per cœlestium desiderium; imo manus ejus erant quasi manus Spiritus Sancti, qui per manus ejus operabatur: Spiritus Sanctus enim digitus est et manus Dei Patris et Filii, hi enim per Spiritum Sanctum opera sanctitatis in hominibus et angelis operantur;

unde Christus ait, *Luc.* cap. xi, vers. 20 : « Si in digito Dei ejicio dæmonia, profecto pervenit in vos regnum Dei : » in digito Dei, id est « in spiritu Dei, » uti explicat S. Matthæus, cap. xii, vers. 28, puta vi et virtute Spiritus Sancti. Denique manus B. Virginis sunt *ternatiles*, id est versatiles, agiles et expeditæ ad præstanda quævis beneficia, hominibus præsertim devote eam colentibus et invocantibus, uti exempla innumera testantur.

VENTER EJUS EBURNEUS, DISTINCTUS SAPPHIRIS.

Hebræa, *viscera ejus*, *עֵשֶׂת* *esceth*, id est *nitor*, *candor*, *polities eboris* (Marinus *ebur perpolitum*, R. Abraham *vos eboris*, S. Hieronymus in cap. ii Ezechielis *tabula eburnea*), *coopertus sapphiris*. *Viscera*, id est intestina, puta venter, qui continet cor, jecur, hepar, etc.; Septuaginta, *venter ejus pyxis*, vel *tabula* (utrumque enim significat *עֵשֶׂת*) *eburnea super lapidem sapphirum*, vel in lapide sapphiro; Arabicus, *venter ejus ut tabula eburnea* (Syrus, *opus eburneum*) in *gemma succini et margaritarum*; Pagninus, *venter ejus ut candidum ebur*, *abductus sapphiris*; Vatabkas, *viscera ejus ut alabastrum eburneum contextum sapphiris*. Per ventrem ergo totum pectus cum visceribus accipe. *Sapphirus* gemma est cærulei sive cælestis coloris, aureis punctis quasi stellis collucens, ait Plinius lib. XXXVII, cap. ii. Vide plura, quæ de sapphiro dixi, *Apocal.* cap. xxi, 19.

Grammaticæ hæc de Salomone, qui typus, imo parens fuit Christi, ita exponit noster Pineda, lib. VI *De Rebus Salomonis*, cap. iv, num. 7: Pectus et thorax, in quo vitalia omnia, candida velut pyxidicula eboris, aptissima forma efficta ad servanda viscera, cor, vitalia omnia; si quid enim vitii foret in pectore, dorso, costis, et aliis partibus quæ circa cor sunt, insigniter dehonestaret pulchritudinem corporis et morum; ergo quemadmodum pyxidicula non est valde lata, non stricta nimium et neque nimium crassa, neque nimium gracilis, ita sane pectus sponsi ventre paulo laxiori refert ventrem pyxididis, pectore vero strictiori refert partem superiorem pyxididis paulo angustiolem. Aristoteles *ad Alexandrum*: « Mediocritas ventris et pectoris strictura significat altitudinem intellectus et boni consilii : » itaque neque habuit pectus valde carnosum, neque fuit ventricosus, quæ sunt hebetum, inertium et minime solertium: non nimium gracile, sed idoneum sapientiæ et cordis domicilium; tum et ventrem ad partem cinguli castigatum, ut strictius cingi posset, quod animosorum et solertium, et qualem Sidonius in suo *Theodorico*: « In succinctis regnat vigor illius, » etc. Et rursus in *Panegyrico Majorani*: « Angustam suspendit balteus alvum. » Et vero quid in pectore sapphiri? certe si ad naturæ ornamenta referantur, erunt in candida pectore navi adque: *quæ sine navi etiam perfectissimus, et sine navi in sponse videbantur*

sapphiri, et maculæ illi erant lumina: quare et de illo dici potuit:

Nullus in egregio corpore nævus erat.

Rursum pectus continens ventrem in Christo erat nitidum ut ebur et alabastrum, idem tamen pulchre inspersum erat venulis ac musculorum et costarum umbris liventibus, et quasi lucentibus, ita ut sapphiris interpunctum et distinctum videretur. Alii cum Lyrano et Aben-Ezra ventrem intelligunt non nudum, hunc enim ostendere vel pingere coram puellis adolescentulis, ad quas hic est sermo, inverecundum videtur, sed tectum et vestitum, vel zona eburnea sapphiris distincta, ut vult Aben-Ezra, vel simili ornamento: sicut reges Persarum medium vestis purpureæ albo, et quasi eburneo intexebant, teste Curtio, uti censet noster Sanchez; unde Gislelius: Thorax, inquit, quo sponsus induebatur erat candidus instar eboris, sed segmentis sericis coloris cærulei ornabatur, ita ut sapphiris distinctus videretur; aut, *q. d.* Thorax erat albus nitidusque ut ebur, sed zona sapphiris plena cingebatur. Malim ego utrumque jungere, scilicet laudari Salomonem tum a pectore candido, sed venulis velut sapphiris insperso; tum a thorace pectus vestiente pariter candido, sed sapphiris distincto: hunc enim videre poterant adolescentulæ, *q. d.* Qualis est vestis sive thorax sponsi, tale pariter est ejus pectus. Unde Pineda, lib. VI *De Rebus Salomonis*, cap. v, docet vestes Salomonis fuisse auratas, sed intertextu liliorum candidatas et liliatas. Plus satis hæc de cortice literæ quoad speciem ventris, ne homines animales in venerem proni, hic carnalia cogitent et concipiant. Ad spiritum ergo et spiritualia transeamus.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Venter, id est pectus et viscera Christi, notant Christi passiones, et affectus omnes internos fuisse puros et candidos, castos et virgineos, æque ac osseos et fortes instar eboris, imo divinos et cælestes instar sapphiri, ita ut nulla in eis esset inordinatio, perturbatio, pugna, vel lucta æque ac nulla debilitas vel infirmitas, sed omnes sinceri forent, compositi, constantes et solidi: in visceribus enim est *hepar*, in quo residet sanguis, indeque appetitus concupiscibilis, ejusque affectus et concupiscentiæ; et *fel*, in quo residet cholera, ideoque appetitus irascibilis, ejusque iræ et indignationes; et *splen*, in quo residet humor melancholicus, indeque tristitia; et *cor*, in quo residet vitalis spiritus, indeque sapientia, *q. d.* In corpore Christi omnia viscera, indeque omnes affectus, tam facultatis concupiscibilis, quam irascibilis, erant puri et candidi, ideoque inter se compositi, pacifici, constantes et firmi, quia omnia regabat sapientia cordis, quod ipse in pectore

reum et divinum gestabat. Hinc erat *distinctum sapphiris*, id est cœlestibus cogitationibus, desiderii et intentionibus, ut quidquid cogitaret, diceret, ageret, cœlum et Deum, Deique gloriam ac hominum amorem spectare videretur: *sapphirus* enim est gemma cœlestis coloris, aureis guttis interlucentibus. Quocirca Christus non erat tristis, ut ait Isaias, cap. XLIV, 4, nec in risum effusus, sed moderate lætus, non iracundus, nec phlegmaticus, sed moderate gravis, etc., adeoque totus compositus et cœlestis, ut non tam homo, quam angelus esse videretur: Ita Nyssenus, *hom. 14*, Cassiodorus, Beda et alii.

Hinc multi per Christi *ventrem*, vel ut hebraice est, *viscera*, accipiunt Christi misericordiam: hujus enim sedes et symbolum sunt viscera, unde in commiseratione viscera commoventur. *q. d.* Venter et viscera Christi sunt quasi pyxis eburneæ misericordiæ, in qua contra omnes miseras remedia et pharmaca efficacissima continentur, quæ ipse in miseris quoslibet se invocantes, imo sæpe non invocantes, sed incurios et incogitantes effundit, ut eos mentis sanitati, sanctitatisque restituat. Christi ergo venter est quasi unguentarium narthecium continens medicinas, aromata et urguenta omnis generis, ad sanandas quaslibet corporis et animi ægri tudines. Hoc est, quod Zacharias in ortu Joannis Baptistæ, qui Christi fuit præcursor et index, canit de Christo jam in Virgine incarnato: « Per viscera misericordiæ Dei nostri: in quibus visitavit nos oriens ex alto, » *Luc. 1, 78*.

Symbolice, *primo*, Filius qua Deus deitatem a Patre accepit, est quasi pyxis divina, in qua Deus omnia sua divina attributa collocavit, juxta illud, *Psal. cix, 3*: « Ex utero ante Luciferum genui: » uterus enim, sive venter Dei Patris est mens et sapientia, qua Verbum concepit, id est, Filium ab æterno generavit: ita Joannes Carmelita: « Verbum æternum, inquit, rerum universarum rationes in ore cujusdam uteri receptas habens, est velut venter candidus, lævis et prægnans, et in eo quasi plures sapphiri, distinctæ rerum rationes lucent. » Sic et Almonacrius. *Secundo*, humanitas Christi licet ex natura sua carnea, terrea, atra et infirma, in Christo tamen per gratiam Spiritus Sancti et inhabitantem divinitatem facta est quasi ebur candida per innocentiam et virginitatem, ossea et fortis per constantiam et robur divinum, juxta illud, *Hebr. cap. iv, 13 et vii, 26*: « Non habemus Pontificem, qui non possit compati infirmitatibus nostris: tentatum per omnia vero similitudine absque peccato: talis enim decebat ut nobis esset Pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, et excelsior cœlis factus: » ita Cassiodorus, Beda et Rupertus, qui sic explicant, *q. d.* « Fragilitas quidem in illo substantiæ mortalis vera erat, sed hæc lætitiæ mortalitatis penitus expers, divinarum potentius operum splendida clarescit insignibus; et bene *distinctus* hic venter *sapphiris* asseritur, quia

inter passiones assumptæ humanitatis crebra exhibebat indicia perpetuæ divinitatis; » hinc aliqui per *ventrem* Christi accipiunt plebem christianam, quæ tenera est, crassa et rudis ut venter; hæc tamen per gratiam Christi fit candida et robusta ut ebur, ac spiritualis et cœlestis ut sapphirus: sicut enim per Christi *caput* præcipuos, per *coram* religiosos, per *tabia* prædicatores; per *genus* virgines, sic per *ventrem* accipit fideles plebeios, præsertim conjugatos, qui in conjugio servant candorem pudicitiae et fecunditatem conjugii, ut proles Christo generent et educent: venter enim sedes est generationis et virtutis generativæ. Conjuges ergo distincti sunt sapphiris, quia cœlestia cogitant; divisi igitur sunt, quia partim carni, partim Deo serviunt: ita S. Anselmus, Richardus de S. Victore et Cosmas Damianus.

Anagogice S. Gregorius per *ventrem* Christi accipit ejus mortalitatem, per *ebur* immortalitatem quam sibi et nobis promeruit: « Ebur quippe, inquit, valde durabile os habetur, et in ornamento regum assumitur; *venter* ergo Christi *eburneus* esse dicitur, quia mortalitas Christi ad immortalitatem perducitur, dum per resurrectionem ad gloriam Patris sui, Regis videlicet æterni, in vita æterna collocatur; » et post nonnulla: « Qui vere in ornamento regum assumitur; quia quisquis carnis suæ rex et dominus esse probatur, ipsius Christi mortalitate et resurrectione, amore cognitionis, et spe immortalitatis ornatur; unde alibi dicitur, *I Corinth. 1, 31*: *Qui gloriatur, in Domino gloriatur*; sed venter *distinctus sapphiris* esse perhibetur, quia in nostra corruptione, quam portavit, cœlestia opera per miracula, quæ faciebat, passionibus nostris inseruit. »

Mystice tres Anonymi apud Theodoretum per *ventrem* accipiunt sapientiam Dei, quæ cum in se sit cœlestis et divina ut sapphirus, tamen a Deo impressa, et quasi descripta est in hoc universo a se creato, velut in tabula eburnea purissima et nitidissima.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta habet pectus et ventrem eburneum, cum omnes animæ appetitus juxta rationem et legem Dei ordinat, componit et corroborat, imo excolit et expolit: hebræum enim *עֶשֶׂת* *eschet* significat *nitorem* et opus politum, quale est ebur, hoc enim nitidissimum et politissimum est. Animæ ergo sanctæ student, non tantum honeste et sancte, sed et politè ac eleganter omnes suos affectus in mente componere, in eaque omnia opera sua disponere, ut licet communia faciant, quæ et cæteri, tamen præ cæteris in actionibus eorum reluceat quædam singularis elegantia et gratia, ut opus commune in eis politum, singulare et eximium esse videatur, juxta illud, *Eclli. xxxiii, vers. 23*: « In omnibus operibus tuis præcellens

este. » Ita videmus in religione nonnullos accuratos et insignes, qui in vita communi et regularum observatione excellunt: singula enim obeunt mira alacritate, dexteritate, elegantia, perfectione, ut etiamsi idem agant quod alii, tamen præ illis excellant, imo novum quid et singulare agere videantur, quia commune agunt novo quodam et singulari modo ac decore.

Cogita quam recte, exacte ac concinne in omnibus suis actionibus clerici serviant pontifici, aulici imperatori, famuli principi et regi; quid ergo te facere decet, qui servis divinæ Majestati, quæ est Rex regum, et Dominus dominantium? Appelles, rogatus cur tam morose et exacte pingeret, respondit: *Pingo æternitati*: ita et tu agis, et vivis æternitati; vide ergo ut opus tuum sit nitidum ut ebur, fulgidum ut sapphirus, quod in æternum coram Deo et angelis resplendeat oportet: cogita qua venustate, quo decore Deo ministrant archangeli, cherubini et seraphini, eadem et tu ministra eidem Deo, quod enim angeli agunt in celo, hoc tu agis in terra.

Hinc Nyssenus, legens ex Septuaginta, *venter ut tabella eburnea in lapide sapphiro*, docet cor sti esse tabulam, in qua descripta est lex Dei uasi in ebore et sapphiro, id est in mente purissima et cœlesti. Huc accedit Theodoretus, qui pro *abula* vertens *pyxidem* (utrumque enim significat græcum *πυξίς*), per eam accipit Sacram Scripturam, quæ profunda est instar pyxididis ob mysteria arcana, quæ continet; et Philo Carpathius qui per *pyxidem eburneam* accipit legem veterem, per *sapphirum* vero legem novam, quæ tantum præcellit veteri, quantum sapphirus ebori. Addit Philo *ventrem* esse mentem justî, in qua, quasi in pyxide eburnea nitidissima, eloquia sacræ Scripturæ et sapientiæ divinæ recondita sunt.

Symbolice, Justus et Lucas abbas per *ventrem eburneum* accipiunt prædicatores, quia ipsi et multi alii per omnia hæc emblemata capitî, comæ, genarum, labiorum, etc., accipiunt prædicatores, qui prædicando Ecclesiam propagant. Verum hoc nimis generale et amplum videtur, quare præstat hæc dispertiri et singula singulis statibus apposite accommodare: quid enim habet venter commune cum prædicatoribus? nisi dicas in ventre esse pulmones, qui quasi folles spiritum subministrando, formationi vocis et consequenter prædicationi subserviunt; aut prædicatores cibum verbi Dei in mente ruminare, ut eum fidelibus prædicando dispertiant, sicut esca in ventre concoquitur, et concocta per membra distribuitur; unde hoc ventris apologo Meneius Agrippa plebem a senatu dissidentem illi reconciliavit Romæ in monte Aventino.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Christi venter est eburneus distinctus sapphiris,

ergo et talis fuit venter B. Virginis, utpote ex quo totus Christus quantus quantus prodiit: quocirca omnes ejus cogitatus et affectus, indeque prodeuntes actiones, erant candidissimi, et purissimi ut ebur, ac fulgidissimi ut sapphirus. Addit Rupertus ventrem et carnem Christi (ac consequenter et B. Virginis) mundiorum fuisse carne cæterorum hominum, quia ipse pulchritudo generis humani: « Vere pulcher, inquit, et decorus venter eburneus, quia sicut ebur magni corporis, scilicet elephantis, tota pulchritudo totumque pretium est: sic iste venter, videlicet humanitas sive caro, quam ex genere humano assumpsit, totius mundi, maximeque generis Abrahæ, de cujus semine nasci voluit, decus et gloria est. Pulchrius nimirum atque pretiosius est ebur carne vel corpore reliquo, de quo sumptum est; et nihilominus caro dilecti hujus pulchrior, mundior et incomparabiliter sanctior est omni massa, cujus ex semine sumpta est. » Subjicit deinde quod exinde B. Virgo fuerit *mater in conceptu intacta, in partu et post partum illæsa et integra*. Per *sapphirus* accipit Christi virtutes et miracula, quibus licet patiens in carne et crucifixus suam tamen divinitatem orbi ostendebat: nam « dum compungeretur, inquit, hic venter clavis et lancea militis, cælum obscuratum est, et tenebræ factæ sunt, et velum templi scissum est, et terra mota est, et petra scissæ, et monumenta aperta sunt. »

VERS. 15. CRURA ILLIUS COLUMNÆ MARMORÆ, QUÆ FUNDATÆ SUNT SUPER BASES ACREAS. SPECIES EJUS UT LIBANI, ELECTUS UT CEDRI.

CRURA ILLIUS COLUMNÆ MARMORÆ, QUÆ FUNDATÆ SUNT SUPER BASES AUREAS. — Hebraice *צד* paz, id est ex auro paz, vel ophaz, quod erat præstantissimum, ut superius dixi. Pro *marmoreæ* Aquila et Theodotion vertunt, *pariæ*; Paros enim insula est una ex Cycladibus, ex qua parius lapis marmoreus candidissimus et præstantissimus eruitur; unde Virgilius, I *Aneid.*:

Pariusve lapis circumdatur auro.

Crura sponsi commendat a candore, rectitudine, justa crassitudine et robore, quod candida sint, recta, crassa et robusta instar columnæ e marmore et pario lapide; illaque adolescentulæ facie videre poterant, quia olim veteres Hebræi, Græci et Romani sine femoralibus et tibialibus nudis incedebant tibiis et genibus, ac plantam duntaxat pedis tegebant calceis, sive sandaliis, quæ *caligas* vocabant, uti ostendi, Actor. XII, 8, ad illa: « Calcea te caligas tuas. » Sponsus ergo tibiis habebat candidas et fortes, ut viderentur esse binæ columnæ pariæ fundatæ super bases aureas, id est super pedes, qui quasi fulcra et bases sunt tibiarum; pedes, inquam, vestitos et ornatos calceis auratis, sive auro gemmisque distinctos: veteres enim calceos auro gemmisque decorasse docet Plinius, lib. IX, cap. xxxv, et lib. XXXVII,